

JOSEPH CANTELOUBE

ANTHOLOGIE DES CHANTS POPULAIRES FRANÇAIS

groupés et présentés par Pays ou Provinces

TOME I

PROVENCE - LANGUEDOC
ROUSSILLON - COMTÉ DE FOIX - BÉARN
GASCOGNE - CORSE

DURAND & Cie

ANTHOLOGIE

DES

CHANTS POPULAIRES FRANÇAIS

DU MÊME AUTEUR

Ouvrages relatifs aux chants populaires

Chants de France, (2 séries), chant et piano (ou orchestre).
(*Durand et Cie*, 4, pl. de la Madeleine, *Paris.*)
Chants d'Auvergne, (4 séries), chant et piano (ou orchestre).
Chants religieux de Haute-Auvergne, chant et piano.
Chants de l'Angoumois, chant et piano.
Chants du Languedoc, chant et piano.
Chants de la Touraine, chant et piano.
Chants des Pays Basques, chant et piano.
Noëls populaires, chant et piano.
Chants paysans, (3 séries) pour chœur mixte (avec ou sans accompagnement).
Baylèro, (extrait de **Chants d'Auvergne**), pour chœur mixte.
Qui frappe ici ? Noël pour chœur mixte.
Au roc d'Anglars, chœur mixte.
Mon ami me délaisse, chœur pour voix égales.
Chansonnier français, 1 vol. pour voix égales.
(*Heugel et Cie*, 2 *bis*, rue Vivienne, *Paris.*)
Chants populaires de Haute-Auvergne et Haut-Quercy, (2 vol.).
Chants des Terroirs français, (12 chants) pour voix égales sans accompagnement.
Les Danses populaires, (Collection illustrée). Parues : *La bourrée d'Auvergne ; La Danse des treilles* (Languedoc) ; *Les danses bretonnes,* (2 vol.).
(*Rouart-Lerolle*, 22, rue Chauchat, *Paris.*)
Les chants des provinces françaises, (1 vol.), ill. 40 héliogravures.
(*Didier*, 4, rue de la Sorbonne, *Paris.*)
Chansonnier alsacien, 70 chants pour voix égales.
(*Wolf*, 24, rue de la Mésange, *Strasbourg*)

Ouvrage honoré d'une souscription du Ministère de l'Éducation Nationale

---

JOSEPH CANTELOUBE

ANTHOLOGIE DES CHANTS POPULAIRES FRANÇAIS

groupés et présentés par Pays ou Provinces

TOME I

PROVENCE - LANGUEDOC
ROUSSILLON - COMTÉ DE FOIX - BÉARN
GASCOGNE - CORSE

PARIS
DURAND & Cie, ÉDITEURS
4, Place de la Madeleine

D. et F. 13434 — Dépôt légal n° 236

ANTHOLOGIE
DES
CHANTS POPULAIRES FRANÇAIS

TABLE DES TOMES

Les chants de chaque province sont publiés en fascicules séparés, par province ou pays.

AVERTISSEMENT

Le lecteur ne doit pas s'attendre à trouver ici un ouvrage de musicologie, à caractère scientifique, mais simplement une collection de chansons puisées dans l'immense trésor traditionnel, précieux patrimoine que tout Français devrait connaître.

Nous avons réalisé cette **Anthologie** *pour répondre au désir qui nous fut maintes fois exprimé, le plus souvent par des dirigeants ou des animateurs de groupements de jeunesse :* **Écoles normales, Écoles primaires, Chantiers** *et* **Compagnons de tous ordres, Chorales** *professionnelles ou populaires, militaires, sportives, etc. Ce désir était de voir enfin publier un ensemble important de chants populaires de toutes les régions de la France, avec leurs textes complets (musique et paroles) authentiques et non arrangés, groupés par province ou pays.*

Outre le but de combler une lacune, nous avons eu celui de faire connaître la variété, la grandeur et la beauté des chants de notre pays. Nous avons aussi voulu montrer à quel point les chansons d'une région sont en parfait accord, non seulement avec les caractères des populations, mais aussi avec ceux des paysages, du sol même de cette région. Pour cette raison, chaque groupe de chants est précédé d'une courte étude résumant l'histoire et la géographie de la province ou du pays.

Les chants ont été choisis parmi ceux qui nous ont paru les plus curieux ou les plus beaux de chaque terroir. Certains lecteurs seront peut-être déçus de ne pas voir dans cet ouvrage, tels ou tels chants répandus dans leur région. Nous les prions de considérer qu'une anthologie de toutes les provinces de la France ne peut grouper, pour chacune d'elles, qu'un nombre assez restreint d'exemples. Aussi bien, il est certain que les chants des diverses provinces ne sont, en général, que les variantes d'un même fonds commun répandu sur tout le territoire français et même au-delà. Nous avons parfois cité plusieurs variantes provinciales d'une même chanson, afin de permettre d'intéressantes comparaisons entre des terroirs différents.

Le choix des chants et des versions nous a presque toujours été dicté par leur musique, car c'est par elle, par son utilisation dans les formations chorales et les groupements de jeunes que se répand le mieux la connaissance des chansons.

Pour faciliter leur diffusion, nous avons ajouté aux textes authentiques dans les diverses langues, dialectes ou patois, une traduction française exacte et adaptée à la mélodie, c'est-à-dire chantable sans modification de la musique.

Nous demandons enfin à nos lecteurs de ne pas s'étonner de l'ordre dans lequel sont présentées les provinces ; la raison de cet ordre leur sera donnée dans la conclusion de l'ouvrage.

Voici donc les chants, tels que nous les avons reçus nous-même, sans aucune retouche, dans toute leur naïveté, mais avec toute leur sincérité, leur franchise et leur naturel, qui les rendent si vrais, si sains, si émouvants. Les voici, telle une immense gerbe de fleurs cueillies dans toutes les campagnes de la France !

Joseph CANTELOUBE.

LES CHANTS POPULAIRES DE LA FRANCE (1)

Pour bien connaître, sentir et comprendre l'âme française, à plus forte raison pour la réveiller. la sauvegarder, l'exalter, il n'est que d'étudier et répandre les chants populaires de la France, c'est-à-dire les chants *anonymes* conservés par la tradition orale. Créés par on ne sait qui, venus d'on ne sait où, ils constituent la plus ancienne, la plus humaine, la plus pure et la plus précieuse de toutes nos traditions, celle qui rattache le plus étroitement le présent au passé, la France d'aujourd'hui à celle de jadis.

Jusqu'ici, la France officielle s'en est bien peu souciée. Cependant, le 22 mai 1845, *Le Moniteur* publiait un arrêté pris par le ministre, comte de Salvandy, prescrivant la formation d'un Comité chargé de réunir certaines poésies populaires. La Révolution de 1848 empêcha la réalisation de ce projet.

Enfin, le 13 septembre 1852, sur le rapport d'Hippolyte Fortoul, le Prince-Président Napoléon signa un décret prescrivant de recueillir les poésies populaires de la France. Ampère rédigea des instructions pour les membres correspondants. Les envois furent centralisés au Ministère de l'Instruction publique, afin d'y être étudiés et classés.

Les pièces manuscrites ainsi réunies forment aujourd'hui six volumes in-folios, que l'on peut consulter à la Bibliothèque nationale de Paris, au département des manuscrits, sous le titre *Les poésies populaires de la France.* C'est bien peu de chose, pour un pays comme le nôtre, en comparaison des admirables collections réalisées par presque toutes les autres nations. En outre, la classification mauvaise démontre que, si le Comité chargé de cette mission était composé de grands écrivains, ceux-ci n'avaient point la compétence spéciale, indispensable pour mener la tâche à bien. Ils connaissaient mal, sans doute, la vie rurale, les choses de la terre et, ce qui est plus grave, les divers idiomes méridionaux! Les notes autographes qui surchargent parfois les pages des manuscrits envoyés, le prouvent.

Il y a plus encore. Ces écrivains semblent ne pas s'être doutés que le principal intérêt des chansons populaires réside dans leur musique. C'est elle, en effet, qui les marque d'une empreinte souvent inoubliable. C'est elle qui leur donne leur vrai sens, leur sentiment profond. C'est elle qui les fait vivre en leur permettant de se perpétuer sur les lèvres des hommes, de pénétrer jusqu'au plus profond des cœurs, d'imposer leur intérêt, leur charme, leur grandeur ou leur beauté. C'est elle, enfin, qui les date le plus sûrement, par les gammes plus ou moins anciennes qu'elle emploie. Ignorant, sans doute, tout cela, ces messieurs du Comité jetèrent au panier une bonne partie des airs reçus et transcrits à part. Le dépouillement que nous avons effectué des six in-folios de la Bibliothèque nationale et notre enquête personnelle aux Archives du Ministère de l'Instruction publique, aux Archives nationales et à la Bibliothèque nationale nous ont prouvé l'incompétence d'un Comité détruisant des pièces qui sont donc irrémédiablement perdues.

Les initiatives individuelles, parfois plus ou moins heureuses, mais nombreuses, ont eu des résultats autrement précieux et, somme toute, la France aurait pu être dotée d'un *Chansonnier* populaire assez complet. Mais il eut fallu que les Gouvernements chargeassent de cette collation des spécialistes et non pas de simples représentants de la littérature ou de l'art, quelle que pût être leur valeur.

(1) Pour avoir plus de détails sur cette question, le lecteur pourra consulter avec fruit notre ouvrage *Les chants des provinces françaises* (Didier, édit., 4, rue de la Sorbonne, Paris (Ve).

Depuis quelques années, les chansons populaires connaissent une sorte de vogue. La faveur publique semble s'attacher à elles. Mais trop de gens se sont jetés sur cette « matière nationale » sans la connaître suffisamment, sans en deviner tout l'intérêt, en sentir toute la beauté, en comprendre toute la grandeur. Ils en ont souvent mésusé, l'ont dénaturée, défigurée.

Pour sentir et comprendre les chants populaires de la France, il faut avant tout être Français, mais il faut aussi sentir, comprendre et aimer la nature, la terre, la vie rurale, avoir parcouru les campagnes, fréquenté leur peuple, erré longuement à la recherche de ces véritables fleurs du sol que sont les chansons paysannes. Si l'on ignore la nature vraie, comment sentir la poésie profonde, puissante, qui se dégage des chants de plein vent, des chants de berger, par exemple, dont le dialogue, lancé d'un sommet à un autre, dans les crépuscules d'été, semblait un arc-en-ciel sonore tendu au-dessus des plaines, collines, rivières et vallées? Comment, si l'on ne comprend point la nature, sentir la beauté de ces chants de moissons dont les notes prolongées, dans les soirs bleus, se mêlaient si étroitement à l'effort humain? Comment sentir l'austère et puissante grandeur des chants de labour, qui sont comme le cri d'amour du sol sous le soc qui l'entrouvre pour le féconder? Comment sentir, comprendre et aimer tous ces chants qui font tellement corps avec le paysage et l'heure que, considérés en dehors de cette ambiance, ils perdent une grande partie de leur poésie, de leur sens?

Les chansons populaires, en effet, ne sont pas, comme trop de gens le croient, un simple amusement régional, plus ou moins sentimental ou pittoresque. Bien plus et bien mieux que les œuvres des poètes et des artistes, elles constituent la vraie sève lyrique, la véritable musique nationale de la France, car elles tiennent à son sol comme la chair tient aux os. Elles y tiennent si étroitement parce qu'elles sont le fidèle miroir des populations qui les ont perpétuées. Les chansons des diverses provinces manifestent exactement les caractères que les populations de ces provinces ont elles-mêmes reçus du sol sur lequel elles vivent. Aussi ne peut-on s'expliquer les caractères des chants qu'en fonction de leur milieu.

D'où proviennent ces chants et qui les a faits? A ces questions, il est impossible de répondre avec quelque certitude, car le sujet, trop complexe, ne permet guère, pour plusieurs de ses aspects, que d'incontrôlables hypothèses. L'on peut, néanmoins, admettre que, bien avant l'arrivée des Romains, les populations de la Gaule devaient posséder des traditions parmi lesquelles figuraient certainement des chants. Si rudimentaire qu'il ait pu être, à une époque aussi obscure que celle des origines, le chant fut, sans doute, aussi naturel à l'homme que le langage. Il est probable que, dès l'aube des sociétés, les mères, pour endormir ou calmer leurs enfants, ont psalmodié les mêmes mots, avec les mêmes intonations tendres et touchantes que nous retrouvons aujourd'hui, sans doute affinées, dans les berceuses populaires de tous les peuples (1).

Une inscription, datant de 3000 ans avant Jésus-Christ et déchiffrée, vers 1828-1829, par Champollion le Jeune, nous apporte un fragment de chanson de travail d'Égypte et de Nubie, fragment ressemblant, à s'y méprendre, à un couplet de quelque chant de labours d'une province française telle que l'Auvergne, la Bourgogne, le Nivernais ou le Berry. Dans l'Ancien Testament, le livre de *Job* (2), celui des *Nombres* (3), entre autres, prouvent que les Hébreux possédaient des chants populaires. Les Grecs eurent les leurs, les Romains aussi.

Pourquoi n'en aurait-il pas été de même pour les populations établies sur les territoires qui devinrent la Gaule? A leurs chants vinrent se mêler les apports des invasions celto-gauloises, puis, avec la conquête romaine, les chants cadencés apportés en Gaule par les légionnaires de Jules César. Plus tard, d'autres invasions purent y joindre, à leur tour, des chants de guerre ou d'amour des Huns et des Wisigoths, des Burgondes et des Germains, et ceux des Francs dont les *bardits* sonores faisaient frémir les soldats romains.

Mais tout cela se fondit, mélangé au chant religieux, aux chants d'église qui, dès le moment où s'imposa le christianisme, semblèrent jouer, pour les chants du peuple, le rôle de principal inspirateur. Les chants rudes et sauvages se transformèrent et peu à peu disparurent, remplacés par une nouvelle sorte de chansons qui se forma dans le peuple puis se développa, surtout vers le XVe siècle, où l'on vit, comme l'écrivait Gaston Paris, *sourdre une veine de poésie toute neuve, abondante, fraîche et savoureuse* (*Chansons du XVe siècle*, 1875, p. IX).

Il se peut que certaines de ces chansons remontent jusqu'à l'époque la plus reculée, mais, dans tous les cas, la généralité tire, à coup sûr, son origine de la période du moyen âge, où il n'existait guère de musique qu'à l'église, comme accompagnement du culte.

(1) Un écrivain allemand, J.-H. Buttstedt, n'a-t-il pas, en 1714, publié, avec la musique et les paroles, la berceuse que, selon lui, Ève devait chanter à son premier-né, Caïn!!?...
(2) Chapitre 30, verset 9.
(3) Chapitre 21, verset 17.

Le peuple ne pouvait entendre et garder en mémoire d'autres airs que ceux chantés aux offices religieux. Chez lui, il les fredonnait en travaillant. Ne comprenant pas et ne pouvant retenir les paroles latines, il les remplaçait, sur l'air liturgique qui l'obsédait, par des paroles en langue vulgaire, naïve ébauche de couplet contant une histoire qui s'était passée chez lui ou chez un voisin, un fait quelconque de sa vie quotidienne. Ainsi naquit la chanson du peuple, directement issue, pour la musique, du chant religieux et, pour les paroles, du besoin, naturel à l'homme, d'exprimer ses sentiments. C'est ainsi qu'ont persisté, dans les chants du peuple, d'admirables mélodies dont certaines remontent jusqu'à l'antiquité païenne.

Aux époques postérieures, la musique sortit du temple de Dieu et la musique profane se forma, se développa, s'organisa. Les trouvères et les troubadours répandirent leurs œuvres dont quelques-unes, sans doute, furent adoptées par le peuple. Plus tard, encore, des airs de musiciens célèbres passèrent chez lui qui les trouva à son goût. Il put utiliser les unes et les autres comme point de départ de chansons nouvelles. Le nom de l'auteur initial a pu disparaître à tout jamais, mais la mélodie et les paroles vivent toujours dans la mémoire du peuple qui les perpétue.

Nous ne saurions partager l'opinion de certains, notamment de ceux qui, au lieu d'étudier la chanson vivante, c'est-à-dire dans son milieu, se sont bornés à la connaître, uniquement ensevelie dans la cire des phonogrammes ou les recueils des bibliothèques. Oserait-on parler de parfum d'après les fleurs desséchées d'un herbier? Nous ne saurions croire que le peuple ne crée point de chansons, sous prétexte qu'il n'a pas la culture suffisante.

Le don de la satire, celui de l'observation, le don poétique ne s'acquièrent certes pas sur les bancs des Écoles ni des Facultés. Ils sont innés et l'étude ne fait que les développer. Elle ne les atrophie, hélas, que trop souvent! Gœthe constatait déjà que les modernes savent bien la manière d'exprimer un sujet simple et naïf, mais qu'ils n'y parviennent point : « *L'esprit domine trop chez nous, il étouffe les grâces naturelles.* » La chanson populaire, d'ailleurs, est une forme simple ; elle est toute imagination, observation, poésie ou sentiment ; elle ne demande aucun artifice littéraire ni musical. Les sentiments exprimés y sont toujours vrais et sincères, l'expression toujours juste et naturelle. Le peuple ne sait pas mentir dans ses chants, constataient, au siècle dernier, les frères Grimm ; pourquoi donc ne pourrait-il pas s'exprimer dans une forme aussi peu complexe que la chanson?

Nous avons pu constater qu'il y parvenait aisément, car nous avons connu, en Haute-Auvergne et en Quercy, plusieurs paysans sachant à peine lire et écrire, et aussi un vielleur aveugle de naissance. Ils n'avaient aucune culture, mais de la verve, de l'imagination, et ils composaient des chansons parfois très bien venues.

D'ailleurs, ce n'est pas tant la création d'une chanson qui importe, que sa transmission. Celle-ci est, en effet, la véritable cause de l'intérêt, de la grandeur et de la beauté des chants populaires. C'est durant cette transmission que le peuple leur imprime ses propres caractères, par une série de modifications, par une sorte de création collective, comme on l'a dit parfois. Quel qu'ait pu être, jadis, l'auteur d'une chanson, celle-ci s'est transmise oralement, de bouche à oreille, de mémoire en mémoire, d'une ville, d'un château ou d'un village à un lieu voisin, de ce lieu à d'autres et d'une génération aux suivantes. Cela se fit par les trouvères, les troubadours, les jongleurs, les ménestrels, les pèlerins, les mendiants, les colporteurs, les soldats, les compagnons et les voyageurs de toutes sortes.

Durant ce voyage dans l'espace et le temps, le peuple a, sans le chercher, transformé la chanson suivant la fidélité de sa mémoire, ses besoins d'expression, son degré d'évolution. Cela peut se constater aisément, pour les paroles, en comparant les versions d'un même chant prises dans différentes régions. On se rend ainsi compte de changements dans les noms de lieux, dans les expressions particulières à chaque dialecte ou patois, dans certains termes typiques ; tout cela, bien entendu, en accord avec les caractères respectifs des régions de provenance [1]. Parfois même, les couplets diffèrent presque entièrement. Au point de vue de la musique, les changements sont souvent plus marqués, les versions mélodiques très diverses. Celles-ci, par leur allure vocale, leur accent, leur sentiment général, sont tout à fait en harmonie avec les caractères des paysages et du sol. Aux chansons, le peuple a, sans le savoir ni le vouloir, imposé son empreinte, qu'il avait lui-même reçue du sol. Il les a transformées, pétries de toutes manières, et elles sont devenues l'expression exacte de ses peines, de ses joies, de ce qu'il y a dans l'homme d'éternel : le cœur.

Un temps assez long est nécessaire à ces modifications, à cette imprégnation. Il faut,

(1) Cela montre pourquoi il est, d'une manière générale, impossible de *localiser* l'origine d'un chant.

au moins, à la chanson, le temps de devenir *anonyme*, l'anonymat étant la marque la plus sûre du véritable chant populaire. Ce chant n'est plus l'œuvre d'un homme, une œuvre personnelle. Venu du plus lointain passé, modelé par les générations successives, il s'est imprégné des joies et des douleurs, des souffrances, des aspirations du peuple, et il est parvenu à nous comme chargé de passé. Il exprime une âme *collective*, à la fois une et multiple : *l'âme française*.

Voilà ce que sont les chants populaires de la France! Les types sont en nombre restreint, comme d'ailleurs chez tous les autres peuples, mais les variantes sont innombrables. Il n'y a pas encore très longtemps, les *chansons légendaires*, les *chansons satiriques*, les *chansons de mariage*, les *chansons d'amour*, les *chansons d'enfants*, les *chansons de plein vent*, les *chansons de métier*, les *chansons à danser* fleurissaient sur toutes les lèvres, surtout dans les campagnes, car le paysan, moins modifié par le progrès, plus traditionnaliste, gardait en mémoire, plus fidèlement que d'autres, ce qu'il tenait de ses devanciers. C'est chez lui, surtout, qu'il faut étudier la chanson populaire. C'est ce que j'ai fait, notant et recueillant moi-même de la bouche des pâtres, des laboureurs, des moissonneurs, des bergères, des vieux et des vieilles. A chaque pas, je rencontrais des merveilles de poésie simple, naturelle, des images exquises de fraîcheur et parfois de nouveauté, et d'admirables mélodies d'un accent profond et ému que l'art des artistes n'égale que rarement et seulement grâce à l'aide puissante du génie. Tout cela est vraiment la voix des campagnes, la voix des ancêtres. Toutes ces voix vibrent dans les émouvantes musiques aux accents si justes et si vrais. Leurs sonorités pénètrent jusqu'aux fibres les plus profondes de notre être, car ces voix sont celles du *sol français*.

Une trop vive curiosité qui nous fait souvent préférer à notre propre fond tout ce qui vient de l'étranger, une admiration béate pour certaines doctrines esthétiques risquant de corrompre l'intelligence, la sensibilité et le goût français, une trop grande centralisation, ainsi que la crainte enfantine de je ne sais quels séparatismes, tout cela a couvert les voix dont nous parlons. Seraient-elles éteintes?

Il n'en est rien et nous les croyons simplement endormies. Nous estimons que la connaissance de ce précieux patrimoine national devrait être répandue et généralisée, car les chants populaires peuvent avoir une influence profonde et bienfaisante. Cette influence serait à la fois artistique et sociale.

Au point de vue artistique, leur divulgation et leur étude auraient, sur les Écoles littéraires et musicales, une action purificatrice et féconde. Des écrivains et des poètes comme George Sand, Chateaubriand, Lamartine, Gérard de Nerval, Michelet, Mistral ; des musiciens tels que Saint-Saëns, Bourgault-Ducoudray, Charles Bordes, Gabriel Fauré, Vincent d'Indy, Déodat de Séverac, et bien d'autres, avaient entrevu et souhaité cette salutaire action. Au souffle venu des campagnes de France, les brumeuses doctrines d'origine étrangère disparaîtraient, et la source pure et fraîche des chants paysans infuserait une nouvelle vitalité à la poésie française, ainsi qu'à la musique, parfois détournée de sa véritable voie par la recherche de procédés contraires au génie de notre pays. En apprenant à sentir, à penser simple, vrai, naturel, les artistes seraient amenés peu à peu à combler l'abîme de plus en plus profond qui s'est creusé entre eux et le peuple qui ne peut les comprendre.

Au point de vue social, l'action serait plus bienfaisante et plus souhaitable encore. Aux accents de la véritable musique nationale française constituée par les chants traditionnels anonymes de notre pays, la sensibilité, l'intelligence et le goût de la jeunesse se formeraient et se développeraient sans risquer de se perdre, ou tout au moins de se déformer. Les chorales populaires, bien dirigées et pourvues d'un répertoire intelligemment choisi, auraient une influence des plus heureuses et des plus fortes. A cette poésie si fraîche, si naturelle et si saine, à ces airs parfois si émouvants et si beaux, d'autrefois si alertes, à ces rythmes si gais, si spirituels, à tout cela qui est si bien *de chez nous*, comment la jeunesse française pourrait-elle rester insensible? Dans l'immense quantité de chants, elle trouverait toujours ce qu'elle peut souhaiter pour les diverses circonstances, les diverses professions. Par l'habitude du chant choral appliqué à la chanson, elle gagnerait, outre le plaisir de la détente nécessaire, de la distraction, le profit de la discipline acceptée dans un désir d'expression collective, dans un but commun. Rien ne peut mieux préparer la jeunesse à la compréhension de la Musique et de l'Art.

Mais il y a mieux encore. Le retour à la terre, si nécessaire et tant souhaité, ne s'accomplirait-il pas plus aisément, d'un cœur plus léger, par ceux qui aimeraient profondément, sentiraient et comprendraient vraiment tout ce que représentent et contiennent les chants des campagnes françaises? Un grand nombre d'entre eux ne furent-ils pas, au long des siècles, l'accompagnement obligé, presque le rite, des divers moments de la vie rustique?

Qu'on nous permette de rêver quelques instants à ce qui se passerait si ces fleurs sonores pouvaient revivre dans nos champs et dans nos villages... Nous verrions alors la France d'au-

trefois, la France éternelle, grande, forte, heureuse, reparaître avec son idéal, sa santé, son équilibre, hélas! quelquefois perdus pour notre malheur. Alors, les enfants, balancés dans leurs berceaux au murmure des vieilles *som-som* qui bercèrent durant tant de siècles les enfants de notre peuple, s'endormiraient mieux et plus calmes... Ils feraient les mêmes rêves naïfs et tendres que ceux de jadis par qui l'histoire de la France fut peuplée de gloires!

Alors, les sillons seraient plus aisés à tracer, plus droits et plus profonds, lorsque le laboureur chanterait les anciens chants rituels déjà chantés par les pères de ses pères! Et la terre elle-même, reconnaissant ces accents, tressaillerait de joie et n'en serait que mieux fécondée si les pas des semeurs étaient à nouveau mesurés par les vieux rythmes traditionnels!...

A ce moment, qui n'est qu'un rêve mais peut, en partie, se réaliser, ceux qui vivraient sur la terre des campagnes, la douce terre d'où nous venons et où, tous, nous retournerons, gagneraient, à son bienfaisant contact, outre la santé physique, l'équilibre moral donné par une philosophie sereine. La terre, la nature ne renferment-elles pas tout enseignement pour celui qui sait voir, sentir et réfléchir? Saint Bernard écrivait, il y a bien des siècles : « *Vous trouverez dans les bois ce que vous chercheriez en vain dans les livres... Les forêts et les rochers vous enseigneront ce que vous ne pourriez apprendre du plus habile des hommes...* »

La nature permet de pressentir la présence de l'infini qui ne se peut révéler que dans la solitude. Par le périodique retour de ses rites, la terre ne prouve-t-elle pas que, malgré les souffrances, les guerres, les destructions, les cataclysmes, la vie reprend et continue son rythme immuable? Comment n'en pas sentir la grandeur et la pérennité?... Les paroles d'un chant populaire que je recueillis et notai, il y a bien longtemps, en Auvergne, content les aventures d'une bergère. Elles s'achèvent par ces mots, admirables d'espoir et de sérénité, qui semblent la voix même de la terre :

Ne pleurez plus, la belle,
Ne vous désespérez !
La terre produira toujours,
Des fleurs seront nouvelles !

LA PROVENCE

LA PROVENCE

Dans chacune de ces introductions, nous parlons du sol, de l'histoire et des populations non certes pour faire montre d'une érudition d'ailleurs facile, mais parce que, pour permettre de comprendre la grandeur réelle des chants, il est nécessaire de présenter d'abord leur milieu qui explique leurs caractères et avec lequel ils sont toujours en complète harmonie. Nous n'avons donc nullement la prétention ridicule d'apprendre aux Provençaux l'histoire de leur pays, mais simplement le désir de la rappeler à ceux qui, l'ayant connue, ont pu l'oublier, et de la faire connaître — hélas! combien résumée! — à ceux qui l'ignorent.

Pour tout le monde, le nom magique de Provence est évocateur de lumière, de parfums, d'esprit et de gaîté, de poésie, de beauté, mais il contient plus encore. L'histoire montre que cette province a été à l'origine de la culture et de la civilisation de la France. Cela suffirait à lui donner une éblouissante auréole dont l'éclat ne peut se ternir. Que mes lecteurs veuillent bien me permettre de résumer de mon mieux l'histoire et les caractères complexes de cette région privilégiée. J'ose espérer qu'à la fin de cette étude ils jugeront avec moi combien il était juste de montrer ce que fut la Provence, combien nécessaire de proclamer la grandeur de ce qu'elle apporta à la Gaule et à la France.

Bien avant l'ère chrétienne, les côtes de la Méditerrannée, à l'est et à l'ouest du Rhône, étaient connues des grands peuples colonisateurs de l'antiquité. Les Phéniciens y avaient déjà fondé des établissements lorsque les Grecs vinrent y créer des ports de mer. L'intérieur des terres était occupé par les Décéates, les Oxybiens, les Salluviens, les Cavares, les Ségobriges, peuples celtes ou ligures qui ne possédaient guère que des ports sur le Rhône tels qu'Avignon, Arles et Tarascon. Sur le territoire des Ségobriges, vers l'an 600 avant le Christ, fut fondée — ou colonisée — la cité de *Massilia*. Cette colonie essaima rapidement de nombreuses filiales, entre autres *Antipolis* (Antibes) et *Nice*. Les Décéates et les Oxybiens cherchant à s'emparer de Nice, ses habitants demandèrent aide aux Massaliotes qui, à leur tour, appelèrent au secours de leur colonie leurs voisins les Romains. Ce fut là, vers l'an 124 avant Jésus-Christ, le première intervention romaine en Gaule. Ses conséquences furent incalculables.

Plus tard, et pour des raisons analogues, eut lieu une seconde intervention. Les agressions provoquèrent des conquêtes et, de victoire en victoire, les Romains devinrent, en cinq ans, maîtres de nombreux territoires. En 121, Sextius Calvinus découvre des sources thermales et y fonde une station à laquelle il donne son nom : *Aquæ Sextiæ* (Les eaux de Sextius), qui devint *Aix*. En 118, les Romains fondent le port de Narbonne. Ils avaient peu à peu, de 125 à 118, soumis les peuples de vastes contrées à l'ensemble desquelles ils avaient donné le nom de *Provincia* (Province). L'heureuse issue de la guerre des Gaules entreprise par César assura définitivement leurs conquêtes. A cette époque, la *Provincia* était très fertile. Les Romains la fertilisèrent plus encore par de gigantesques travaux, construisirent des cités et aménagèrent des ports. Ils eurent à lutter durant plus d'un siècle contre certains peuples mal soumis dont Auguste seul parvint à venir à bout, notamment les montagnards des Alpes. Les Romains eurent aussi à sauver la *Provincia* et l'Italie — dont elle constituait le passage vers la Péninsule ibérique — d'un danger national : l'invasion des Cimbres, des Ambrons et des Teutons. Marius battit ceux-ci à trois reprises, en 109, 108 et 104, et les arrêta dans la plaine du Rhône, aux environs d'*Aquæ Sextiæ* (Aix-en-Provence).

***

En l'an 27 avant Jésus-Christ, sous Auguste, la Gaule fut démembrée et quatre provinces furent instituées, dont l'une, appelée la *Narbonnaise*, comprit le territoire de la *Provincia*. La *Narbonnaise* s'étendait, au Nord, presque jusqu'à *Lugdunum* (Lyon), à l'Ouest jusqu'à la

Garonne et aux Pyrénées ; elle englobait ainsi les contrées qui devinrent plus tard la Savoie, le Dauphiné, la Provence, la plus grande partie du Languedoc et le Roussillon. Plus tard, la *Narbonnaise* fut divisée en deux. Le nom de *Provincia* resta seulement à la partie de la *Narbonnaise II* située entre le Rhône et les Alpes, moins les territoires qui formèrent par la suite le Dauphiné.

Comment ne pas souligner que ce territoire de la *Provincia* eut l'insigne privilège de recevoir, le premier en Gaule, la connaissance de l'Evangile? Il aborda, sans doute, peu après la mort du Christ, aux Saintes-Maries-de-la-Mer, en Camargue, avec la barque bénie portant Marie Salomé, Marie Jacobé et leur servante Sarah. A Marseille, l'apportèrent Lazare le Ressuscité, Madeleine la Pécheresse et Marthe. A Arles, vers l'an 75 de notre ère, saint Trophime le prêcha. A ce moment, l'art romain commence à élever des monuments et la civilisation chrétienne se répand, remplaçant graduellement la civilisation païenne. Au Vᵉ siècle, la Provence possédait déjà vingt évêchés et deux sièges métropolitains : Arles et Aix.

Viennent les Barbares. Dès l'an 480, les Visigoths conquièrent la Provence qui leur appartient jusqu'en 507. Puis ce sont les Burgondes. En 509, ceux-ci la cèdent aux Ostrogoths. En 537, les Ostrogoths la cèdent aux Francs déjà maîtres des Burgondes. En 587, le traité d'Andelot attribue la Provence à l'Austrasie. Jusqu'à Charles le Chauve, l'histoire est confuse. Le pays se morcelle à l'infini et les Maures, ne trouvant guère de résistance, deviennent, du VIIIᵉ au IXᵉ siècle, les maîtres du littoral. Après le règne de Dagobert, la Provence appartient à la Bourgogne. En 843, le traité de Verdun l'attribue à Lothaire qui, en 855, l'érige en royaume pour son fils Charles.

Au deuxième partage de l'Empire carlovingien, en 879, il se forme, entre le Rhône et les Alpes, un royaume qui, vassal de l'Empire germanique, dura pendant une certaine période sous des noms divers et avec des limites variables. La capitale en était Arles. Ce fut le second royaume de Provence-Bourgogne. Vers le début du XIIᵉ siècle, ce royaume se démembre et forme le *comté de Provence* (capitale Aix) et le *comté d'Orange*. Le comté de Provence devint héréditaire sous le comte Guillaume III et passa, par un mariage, aux mains des comtes de Barcelone, en 1113. En 1125, le comte de Toulouse en acquit la partie septentrionale qui devint e *marquisat de Provence*. Celui-ci fut enlevé à Raymond VII de Toulouse par le Concile de Latran en 1215, au moment de la Croisade contre les Albigeois. En 1229, le traité de Meaux le cède au Saint-Siège. Il revint enfin à l'héritière de Raymond VII de Toulouse, Jeanne, épouse d'Alphonse de Poitiers. En 1246, un mariage fit passer ce qui restait du comté de Provence aux mains de Charles, comte d'Anjou, frère de Louis IX. La dynastie d'Anjou régna donc sur la Provence depuis 1246 jusqu'en 1480, époque à laquelle le roi René la légua à son neveu Charles du Maine. Celui-ci la laissa au roi Louis XI, qui l'annexa à la France, en conservant Aix comme capitale ; mais la Provence ne fut réellement réunie à la Couronne que sous Charles VIII, en 1487. Lorsque Jeanne, épouse d'Alphonse de Poitiers, mourut, le marquisat de Provence revint à Charles d'Anjou qui, ainsi que nous venons de le dire, possédait déjà le comté de Provence, moins cependant le *comtat Venaissin* (Carpentras), que le roi Philippe III s'était réservé pour le donner au pape Grégoire X, en 1273.

***

La Provence fut donc sans cesse et entièrement dépecée. Trop éloignée du pouvoir central, elle forma elle-même un centre, mais ne put parvenir à faire son unité politique. Chacune de ses régions eut ainsi son histoire particulière. Le *comté d'Orange* (ancienne cité des Arausici) passe, au XVIᵉ siècle, à une famille étrangère, ennemie de la France, celle du stathouder des Pays-Bas. Il devint principauté et fut annexé à la France par le traité d'Utrecht, en 1713. Le *comté d'Avignon*, acheté par le Saint-Siège en 1348, demeura sa propriété jusqu'en 1790. Il fut annexé à la France en 1791. *Marseille* fut, durant des siècles, république et port libre et joua un rôle plutôt mondial que régional, analogue à celui tenu à notre époque par Le Havre. Le *comtat Venaissin* fut remis par le roi de France au pape Grégoire X et habité par la Papauté de 1305 à 1378. Les *Baux* furent longtemps puissants, grâce à leurs princes qui devinrent princes d'Orange. rois d'Arles et empereurs de Constantinople. *Arles* (Thelinê), nourricière de Marseille, fur la résidence de l'empereur Constantin, la préfecture et l'archevêché des Gaules, la capitale d'un roi visigoth, celle du double royaume de Provence-Bourgogne et, enfin, une ville relevant du Saint-Empire. *Nice*, si anciennement fille de Marseille, resta longtemps indépendante après la domination romaine. Ancienne province du royaume de Sardaigne, elle fut sans cesse disputée entre les comtes de Savoie, de Provence, les républiques d'Italie, la France, les Lascaris et les Grimaldi. La ville et le comté furent toujours considérés comme terre provençale, même après leur acquisition par la Maison de Savoie : tous les actes du moyen âge comprennent Nice dans la Provence. Les comtes de Provence laissèrent, en 1388, par négligence semble-t-il, ce comté leur échapper. A ce moment, les esprits furent troublés par la rivalité existant entre la 2ᵉ Maison d'Anjou et la branche de Duras. Les uns se soumirent à Louis Iᵉʳ d'Anjou, mais les Niçois, sans vouloir cependant se séparer de la Provence, demandèrent, contre les partisans d'Anjou, l'appui d'Amédée VII, comte de Savoie. Celui-ci accourut à leur appel, mais s'efforça de rendre définitive sa domination temporaire. Les princes d'Anjou, pris par les guerres d'Italie, commirent la faute de signer à Amédée VII un imprudent et dangereux traité sur lequel s'appuyèrent les successeurs de ce dernier. Le roi René ne put obtenir gain de cause, et les rois de France, héritiers de la Maison d'Anjou, comprirent Nice dans leurs revendications, parmi lesquelles se trouvait la succession de Louise de Savoie. Aussi le comté de Nice eut-il une histoire assez mouvementée. Il fut pris, en 1544, par François Iᵉʳ ; en 1600, par Charles de Guise ; en 1691, par Catinat ; en 1705, par Berwick. En 1792, sa population demande à être annexée à la République française, ce qui fut fait. En 1814, elle est reprise par la Maison de Savoie. Elle revint à la France en 1860, par un vote unanime des habitants.

Malgré ces divergences de vie historique et politique, toutes les régions de Provence maintinrent entre elles des liens puissants par la langue, les mœurs et les affinités de toutes sortes. Elles y parvinrent d'autant plus aisément que peu de provinces ou de pays ont une personnalité aussi nette, aussi marquée. A cette personnalité, la Provence tient tellement que, lorsque le roi Louis XI devint son maître, les Etats de Provence lui firent jurer qu'ils conserveraient leurs lois et leurs privilèges, non comme un accessoire à un principal, mais *comme un principal à un autre principal*. Depuis son annexion au domaine royal, la Provence conserva donc ses Etats généraux, son parlement, une Chambre des Comptes et sa capitale, Aix.

En 1789, la Provence se divisait en Haute et Basse. La *Haute-Provence* comprenait, entre autres territoires, les régions de Barcelonnette. Castellane, Forcalquier, Digne, Sisteron, le comtat Venaissin, le comté d'Avignon, la principauté d'Orange ; La *Basse-Provence* englobait les régions d'Arles, Aix, Marseille, Toulon, Hyères, Grasse, Brignolles, Draguignan. La Provence est donc une province assez vaste, mais elle est surtout complexe. Nous venons d'entrevoir à quel point son histoire le fut.

Elle ne l'est pas moins par le sol, dont les caractères opposés, ont, au point de vue des populations et des chants paysans traditionnels, une importance bien autrement grande que les divisions administratives et politiques, si nombreuses et si enchevêtrées que puissent être celles-ci. Le sol provençal est infiniment divers et tourmenté. L'on y trouve de hautes montagnes et des régions d'élevage, en Haute-Provence par exemple. L'on y voit aussi, comme en Basse-Provence, de vastes et riches plaines dont la fertilité naturelle est entretenue par de judicieuses irrigations. A ces contrastes s'en ajoutent d'autres, et l'on voit le vif soleil méridional et le mistral glacé faire alterner la chaleur et les gelées. Le climat lui-même contient de telles oppositions, puisqu'il est en Provence orientale d'une douceur justement célébrée, mais très rigoureux, l'hiver, dans la moyenne et haute Provence.

Sur ce sol et ce sous-sol généralement très riches se sont développées et ont prospéré une grande quantité d'industries les plus diverses, dont beaucoup sont agricoles ou fruitières. On peut diviser la Provence en trois régions très différentes : *la montagne*, *la plaine*, *la côte*. La *montagne* comprend les Grandes Alpes et leurs contreforts (entre autres le mont Ventoux) ; les Alpilles, toutes déchiquetées et nues, puis les montagnes de la Sainte-Baume ; les Plans, plateaux calcaires ; les Maures et l'Estérel, monts côtiers portant la végétation la plus variée de toute l'Europe.

La *plaine* comprend la si fertile vallée de l'Argens, qui va de la Sainte-Beaume à Saint-Raphaël : celle de la Durance avec les plaines du Comtat (Orange, Avignon, Cavaillon) ; la plaine basse, demi-submergée, coupée d'étangs et de canaux, qui s'étend entre le Petit-Rhône, les Alpilles, le cours de l'Arc et la mer ; enfin, le delta, situé entre le Grand, le Petit-Rhône et le Rhône mort ; le delta comprend l'île basse, marécageuse, de la Camargue, aux sables salés dont certains mouvants, et l'île du Plan-de-Bourg ; à l'Est de la Camargue se trouve la vaste plaine de la Crau. désert de pierres, coupé d'oasis florissantes.

La *Côte*, de l'embouchure du Var au Rhône, se découpe à l'infini en rades (dont certaines sont admirables, telle celle de Marseille, analogue à la baie de Naples), en golfes, îles, presqu'îles et caps. Abrupte le long des montagnes, élevée et généralement rocheuse, elle forme une quantité de rades minuscules, de calanques, dont beaucoup sont exquises de forme et de couleurs. Tous ces aspects si divers sont baignés d'une magnifique lumière dans les régions maritimes, enveloppés d'une poésie profonde, particulièrement prenante et douce dans l'intérieur des terres.

Sur le sol de la Provence, à la fois voisin de Rome, de la Grèce et de l'Orient, et comme imprégné de vie antique, vit une population très mélangée, parmi laquelle se remarquent, nettement conservés, les types des anciennes populations : le type romain (à Cavaillon), le type grec (à Arles) et le type sarrazin (dans les Maures). Mais, dans l'ensemble, ces types se trouvent comme harmonisés par l'ambiance de cette admirable région, comme fondus dans un type général : le Provençal. L'homme de Provence est plutôt petit, robuste. Ardent et vif, très mobile, passionné de jeux, de danse et d'éloquence, il est sensuel mais sobre, bon enfant mais violent. L'imagination domine chez lui, ce qui, joint à une grande finesse d'esprit, à la plus malicieuse gaîté et à une vanité exagérée, le pousse à la hâblerie. Mais, contrairement à une absurde légende, il est honnête, travailleur et excellent commerçant. Les femmes sont vives et fines, jolies ou belles et s'apparentent à la Gasconne plutôt qu'à la Languedocienne.

Il serait impossible qu'une telle complexité de caractères, manifestée par le sol et par les populations, ne se reflétât pas dans les chants paysans conservés dans les campagnes parfumées de ce pays de Provence. Aussi peut-on y trouver aisément toute la gamme des sentiments. Néanmoins, ils témoignent d'une clarté, d'une franchise d'allure, d'une légèreté et d'une finesse d'expression que l'on peut considérer comme leurs caractéristiques dominantes. Il est bien entendu que nous ne parlons ici que des chants populaires traditionnels, c'est-à-dire — nos lecteurs le savent — seulement des chants *anonymes* venus d'on ne sait où, d'on ne sait qui et que les générations successives ont, en les chantant au long des âges, modelés selon leurs propres caractères. Ces chants sont devenus l'expression anonyme, collective d'un sol, d'une race, d'un pays : ils ont, à ce titre, une exceptionnelle valeur nationale.

Les chansons les plus autochtones, si l'on ose dire, de la Provence sont à coup sûr celles qui viennent de l'intérieur des terres, car celles des côtes furent certainement mêlées à quantité d'importations étrangères, comme il en est toujours dans les régions maritimes. Bien entendu, l'on rencontre en Provence des versions de tous les types de chansons répandus dans les autres provinces, mais marqués par la Provence des caractères spéciaux que nous avons définis plus haut. Ainsi, par exemple, la *Chanson du Hâbleur*, ou *Chanson des Mensonges*, est souvent, dans certaines régions, d'une cocasserie un peu lourde, comme épaisse. En Provence, la musique vive, alerte, lui donne le caractère de ce qu'elle est, au fond : une simple et amusante *galéjade* (p. 18).

De même, la Chanson de la vieille femme mariée à un jeune homme a, grâce à la musique, une malice et un entrain tout particulier dans la version de Toulon (p. 19).

Tout cela est, en Provence, léger et plein d'esprit. De même, la chanson de la jeune fille qui supplie sa mère de la marier (p. 20).

La berceuse suivante (p. 22), que certains prétendent provençale, se retrouve en Anjou, en Languedoc et en Catalogne.

Plus typiquement de Provence est l'exquise chanson qui se chantait jadis à la cueillette des olives, dialoguée entre les groupes de travailleurs (p. 24). Elle est intraduisible en français, à cause des consonnances de la langue provençale qui obligent, pour conserver à la chanson son effet, à faire une adaptation, au détriment du sens exact. Cette chanson est à récapitulation, c'est-à-dire que chaque couplet récapitule les précédents ; l'effet comique est augmenté par les consonnances de la langue provençale. La musique est délicieusement alerte, fine et légère. Charmante aussi, la chanson qui suit et dont la musique est celle d'un Noël très connu, *Quand Dieu naquit en Judée*. Cette musique est devenue l'une des marches favorites des *Tambourinaires* (p. 26). Elle est aussi employée pour la belle danse des *Cordelles*.

Très répandue, surtout en Basse-Provence, est la chanson de *Lisette*, à la musique vive et claire (p. 28).

Une très belle complainte est celle de la *Fille du Lépreux*, sur une musique très ancienne (p. 30) ; on retrouve ce chant en Normandie, et en Espagne.

On rencontre en Haute-Provence l'émouvant récit du miracle conté dans les *Evangiles apocryphes*, miracle qui sauve de la poursuite d'Hérode l'Enfant-Jésus dénoncé par le geai (p. 32).

Comment ne citerions-nous pas la *Chanson de la Poursuite* (ou des *métamorphoses*, ainsi qu'on nomme souvent ce type de chanson) dont les couplets inspirèrent à Mistral sa chanson de Magali, dans *Mirèio*? Ce thème est répandu dans toutes les nations, de la Finlande au Japon, car il est universel : c'est l'humaine poursuite amoureuse. (p. 34).

Puisque nous venons de parler de Magali, comment ne pas citer, enfin, la chanson dont l'air, entendu par Mistral en 1855 (ainsi qu'il le raconte lui-même dans une lettre adressée au Félibrige le 7 décembre 1898), et quelque peu modifié, lui servit comme musique de la chanson de Magali (p. 37)?

Un charmant, naïf et touchant dialogue a lieu avec le rossignol. Cette chanson est exquise : elle se retrouve dans d'autres provinces, par exemple en Auvergne, en Languedoc et en Guyenne. Mais la plus belle version de la musique est à coup sûr celle du Rouergue, vieux pays de la Guyenne.

Le lecteur serait surpris que nous nous abstenions de citer certains chants comme la charmante chanson sur les *Filles de La Ciotat* (p. 40) et d'autres qui suivent, légers, émouvants ou pleins de poésie, d'autres fins ou colorés, comme la *farandole* de la page 55.

Suivent enfin, pour terminer, quelques chansons du comté de Nice, intéressantes à des titres divers, parmi lesquelles il faut souligner celles des pages 56, 57, 64, 66. Nous ne pouvons indiquer tout ce qui, à tant de titres, mériterait d'être connu. Aussi bien nous croyons que ce qui vient d'être dit de la Provence suffit à légitimer l'admiration pour ce pays enchanteur. Mais — et c'est là où nous devons et voulons en arriver — la France lui doit un tribut encore plus grand de reconnaissance pour ce qu'elle a reçu d'elle.

Comment les Français pourraient-ils jamais oublier ce que leur donna la Provence? Dès le XIe siècle, ce pays connut un splendide essor artistique. Sous l'impulsion des moines et des évêques, mélangeant les traditions romaines et celles de l'antiquité, se fonda une école d'architecture et de sculpture romane qui fut la meilleure de France et rayonna dans plusieurs autres provinces telles que le Languedoc et le Dauphiné. Du milieu du XIIe siècle à la fin du XIIIe, une civilisation raffinée fleurit en Provence. Les cours princières et les châteaux furent de véritables foyers d'art et de lettres. Les *Cours d'amour* se tenaient à Avignon, à Aix, aux Baux. La littérature provençale qui avait, de très bonne heure, donné d'admirables œuvres religieuses et morales, voit au XIIIe siècle se produire la magnifique floraison des *Troubadours*, dont les œuvres profanes se multiplient, connaissent une immense vogue et s'imposent à l'admiration du monde. Les troubadours créent la « nouvelle » le « roman de mœurs », de nouvelles formes poétiques. Leurs œuvres, généralement d'un extrême raffinement d'expression, servent de modèles à Dante et à Pétrarque, Les troubadours ont créé la *poésie lyrique* de la France.
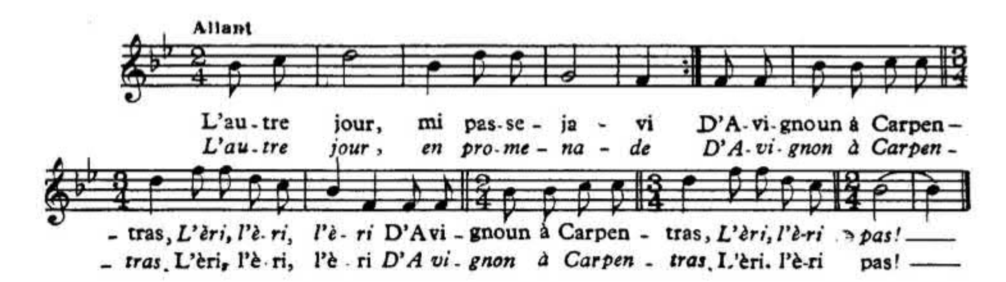
A cette époque des XIIe et XIIIe siècles, la Provence était réellement à l'apogée d'une civilisation qui rayonna dans toute la France du Midi et même au-delà. La croisade contre les Albigeois fut certainement ce qui arrêta cet essor. A partir de ce moment, la langue provençale qui était la langue de tout le Midi (elle montait jusqu'à Briançon et débordait largement la rive droite du Rhône), se fractionne en dialectes. C'est la déchéance. Le *Gay Sçavoir*, fondé à Toulouse en 1323, tenta de la galvaniser mais, malgré l'appui des princes les plus puissants du Midi, n'y parvint pas.

La divine flamme semblait éteinte à tout jamais lorsque le XIXe siècle la vit se rallumer tout à coup au souffle de l'immense poète que fut Mistral. Et nous donnons ici, à ce mot, toute sa signification, car Mistral fut plus qu'un poète de génie. Il fut un précurseur, un véritable « initiateur » de temps nouveaux. Par l'exemple de ses chefs-d'œuvre et la fondation, en 1850, du *Félibrige*, il donna le signal de la résurrection des provinces et de l'inspiration tirée du sol. Et l'auréole magique illumine à nouveau le nom de Provence! Cette lumière guide ceux qui espèrent en un avenir fécond ; elle leur permet d'entrevoir la route à suivre pour le préparer!

PROVENCE

L'AUTRE JOUR MÈ PASSEJAVI

L'autre jour, en promenade



2. Rescountrèri douas fournigos *(bis)*
Que pourtavon lou gousta, *l'èri, l'èri...*

3. L'uno pourtavo lou fiasco *(bis)*
L'autro lou panié au bras...

4. L'adusien en douas limaços *(bis)*
Que lauravon lou roucas...

5. Lou bouié que ley menavo *(bis)*
Ley sabié pas bèn mena...

6. Li mandè'n coup d'aguyado *(bis)*
Ley limaço n'an lança...

7. Qu'ouro n'an feni la rego *(bis)*
I'an samena d'argelas...

2. J'ai trouvé deux fourmis noires *(bis)*
Elles portaient leur goûter, *l'èri, l'èri...*

3. L'une portait la bouteille, *(bis)*
L'autre, le panier au bras...

4. Je vis aussi deux limaces *(bis)*
Qui labouraient le rocher...

5. Le bouvier qui les dirige *(bis)*
Ne sait pas bien les mener...

6. De l'aiguillon il les pique, *(bis)*
Les limaces ont rué...
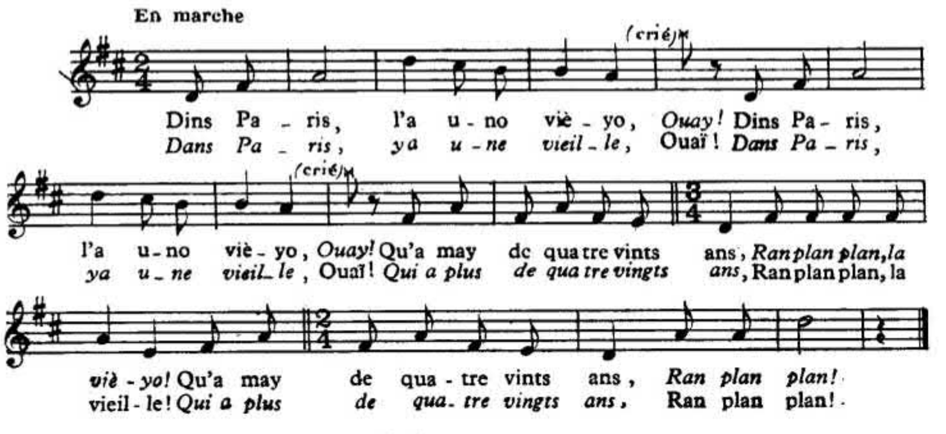
7. Quand on eut fini la raie (1) *(bis)*
On y sema des genêts...

(1) *La raie*, c.a.d. *le sillon*.
Pour ce genre de chansons pleines d'absurdités plus ou moins comiques, voir *Languedoc, Gascogne, Nivernais* entre autres.

PROVENCE
Toulon

DINS PARIS, L'A UNO VIÈYO (1)

Dans Paris, y a une vieille



2.
La vièjo s'en va ey danso, *ouay! (bis)*
S'assèto proche un galant, *ranplanplan...*

3.
« Galant, dis, se tu m'espouses, *Ouay! (bis)*
Ti faray riche marchand »...

4.
— Iéu n'espousi pa' no vièyo, *Ouay! (bis)*
Que noun agui vist sei dènt...

5.
La vièyo si bouto à rire, *Ouay! (bis)*
E mostro douas dènt davans...

6.
N'i a uno descavilhado, *Ouay! (bis)*
L'autre vay en cascayant...

7.
Se lou dilun l'a 'spousado, *Ouay! (bis)*
Lou dimars l'enterraran...

8.
« De l'argent d'aquelo vièyo, *Ouay! (bis)*
N'auray uno de quinze ans!...

2.
Quand la vieill' va à la danse, *Ouaï (bis)*
S'assied auprès d'un galant, *ranplanplan...*

3.
« Dis, galant, si tu m'épouses, *Ouaï! (bis)*
Je te f'rai riche marchand...

4.
— Je n'épous' pas une vieille, *Ouaï! (bis)*
Si je n'ai pas vu ses dents »...

5.
Et la vieill' se mit à rire, *Ouaï! (bis)*
Montrant deux dents de devant...

6.
L'une était tout' déchaussée, *Ouaï! (bis)*
L'autre allait brinquebaillant...

7.
Le lundi l'a épousée, *Ouaï! (bis)*
Et le mardi l'enterra...

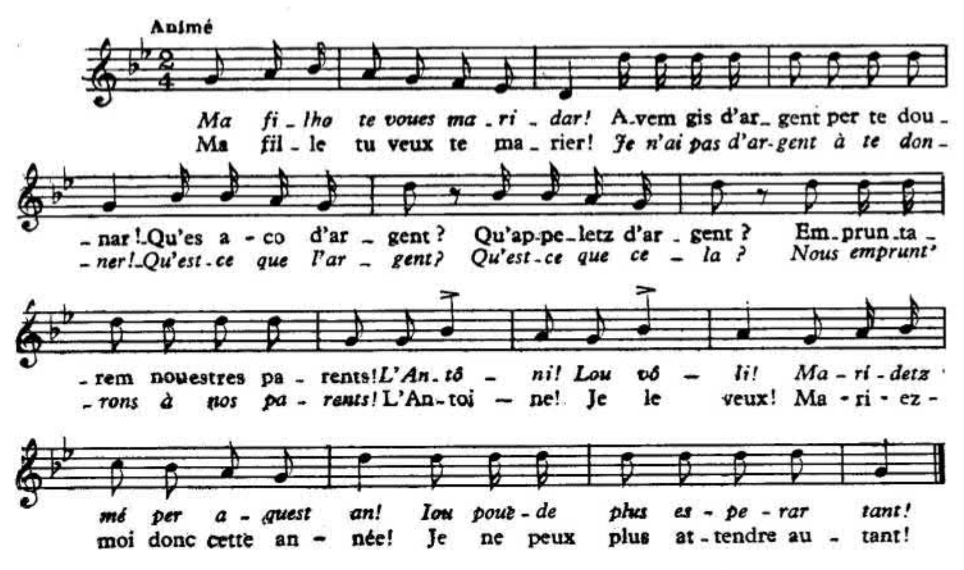
8.
Grâce à l'argent de la vieille, *Ouaï! (bis)*
J'aurai un' fill' de quinze ans!...

(1) Cf. *Haute-Savoie* (Tome II), *Lorraine* (Tome III).

PROVENCE

MA FILHO, TE VOUES MARIDAR (1)

Ma fille, tu veux te marier



2.

— Ma filho, te voues maridar !
Avem gis de pan per te dounar!
— Qu'es aco de pan?
Qu'appeletz de pan?
Les bourangiers coueyoun tout l'an!
L'Antôni !
Lou vôli !
Maridetz-me per aquest an :
Iou pouede plus esperar tant ! ...

3.

— Ma filho, te voues maridar !
Avem gis d'habits per te dounar!
— Qu'es aco d'habits?
Qu'appeletz d'habits!
Empruntarem nouestres amis!...

4.

— Ma filho, te voues maridar!
Avem gis d'anneou per te dounar.
— Qu'es aco d'anneou!
Qu'appeletz d'anneou?
Descoouclarem nouestre veysseou!...

2.

— Ma fille, tu veux te marier !
Je n'ai pas de pain à te donner!
— Qu'est-ce que le pain?
Qu'est-ce que cela?
Le boulanger cuit tout' l'année!
L'Antoine !
Je le veux !
Mariez-moi donc cette année :
Je ne peux plus attendre autant ! »

3.

— Ma fille, tu veux te marier !
Je n'ai pas de robe à te donner!
— Qu'est-ce que la rob'!
Qu'est-ce que cela?
Nous emprunt'rons à nos amis!...

4.

— Ma fille, tu veux te marier !
Je n'ai pas d'anneau à te donner!
— Qu'est-ce que l'anneau?
Qu'est-ce que cela?
Nous ferons fondre le vaiss'lier!...

(1) Cf. : *Poitou, Gascogne* (Albret et Landes), *Franche-Comté*, etc., etc...

5.

— Ma filho, te voues maridar !
Avem gis de crous per te dounar!
— Qu'es aco de crous?
Qu'appeletz de crous!
S'embrassarem ben toutes dous!...

6.

— Ma filho, te voues maridar !
Avem gis de liech per te dounar!
— Qu'es aco de liech?
Qu'appeletz de liech?
Coucharem long des escariers!...

5.

— Ma fille, tu veux te marier !
Je n'ai pas de croix à te donner!
— Qu'est-ce qu'une croix!
Qu'est-ce que cela?
Nous nous embrass'rons bien tous deux!...

6.

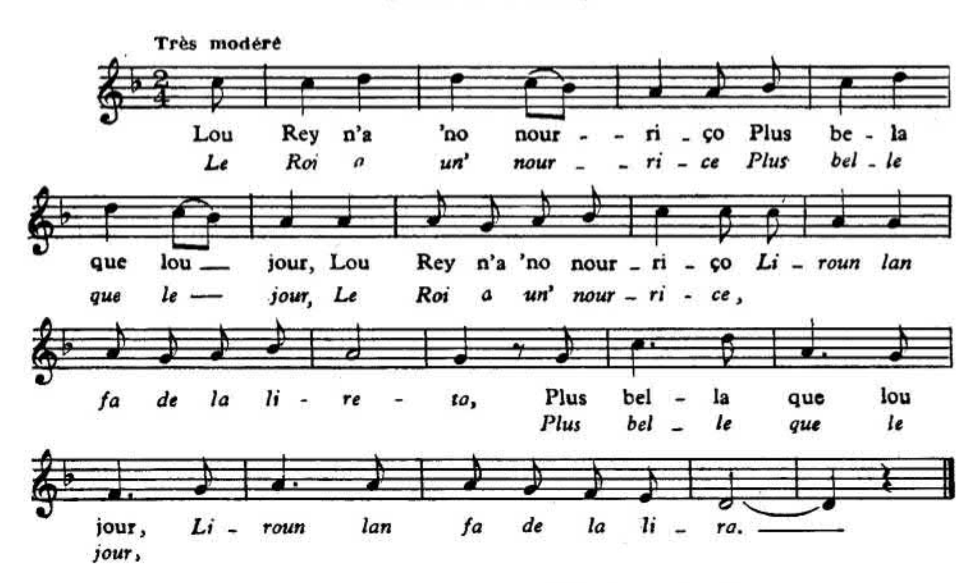
— Ma fille, tu veux te marier !
Je n'ai pas de lit à te donner!
— Qu'est-ce que le lit?
Qu'est-ce que cela?
Nous coucherons sous l'escalier!...

PROVENCE

LOU REY N'A' NO NOURRIÇO (1)

Le Roi a un' nourrice

(Chanson à bercer)



2. Ela s'es endourmida,
Lou Dooupbin au coustat
Ela s'es endourmida,
Liroun...
Lou Dooupbin au coustat,
Liroun...

3. Quand s'es derebelhado,
L'a trouvat estoufat...

4. N'en pren sa courbelheto,
Les pedas vai lavar...

5. Lou Rey qu'es en fenestro
La regarda passar...

6. — E ounte-vas, nourriço,
Que Dooupbin plourara?...

7. — N'aguetz pas poou, moun mestre,
Que ne cridara pas...

8. — Entouerno-te, nourriço,
Servanto l'y amara...

2. Elle s'est endormie,
Le Dauphin au côté
Elle s'est endormie,
Liroun...
Le Dauphin au côté,
Liroun...

3. Quand elle se réveille,
Ell' le trouve étouffé...

4. Elle prend sa corbeille,
Les linges va laver...

5. Le Roi, de sa fenêtre,
La regarde passer...

6. — Et où vas-tu, nourrice?
Le Dauphin va pleurer...

7. — N'ayez pas peur, mon maître,
Car il ne criera pas...

8. — Rentre chez toi, nourrice,
La Servante ira voir...

(1) Voir aussi en *Languedoc, Anjou, Catalogne,* etc.

9. — La nourriço s'en touerno
Plourant e souspirant...

10. — Mai, que n'as-tu, nourriço?
Que sies tant estounad...

11. — Pardoun, pardoun, beou sire,
Vous l'auge pa' avouar...

12. — Ah! Digo tout, nourriço,
Te sera perdounat...

13. — Iou me siou endourmido
Lou Dooupbin au coustat....

14. Quand me siou revelhado,
L'ai trouvat estoufat!...

19. Au bout de tres quart d'houros,
La mandoun pendourar...

16. Quand es sur la poutenço,
Dooupbin s'es revelhat...

17. — N'en pendetz pas ma maire,
Que l'as pas meritat...

18. Pendetz n'en la servanto
Que m'avie 'mpouisounat!...

9. La nourriç' s'en retourne,
Pleurant et soupirant...

10. — Mais qu'as-tu donc, nourrice,
Qu'est-ce qui t'émeut tant?...

11. — Pardon, pardon, beau sire!
Je n'ose l'avouer...

12. — Ah! dis-moi tout, nourrice,
Tu seras pardonnée...

13. — Je m'étais endormie,
Le Dauphin au côté...

14. Quand je fus réveillée,
L'ai trouvé étouffé!...

15. Au bout de trois quarts d'heure,
Elle fut condamnée...

16. Quand fut sur la potence,
L'Dauphin s'est réveillé!...

17. — Ne pendez pas ma mère,
Qui n'l'a pas mérité!...
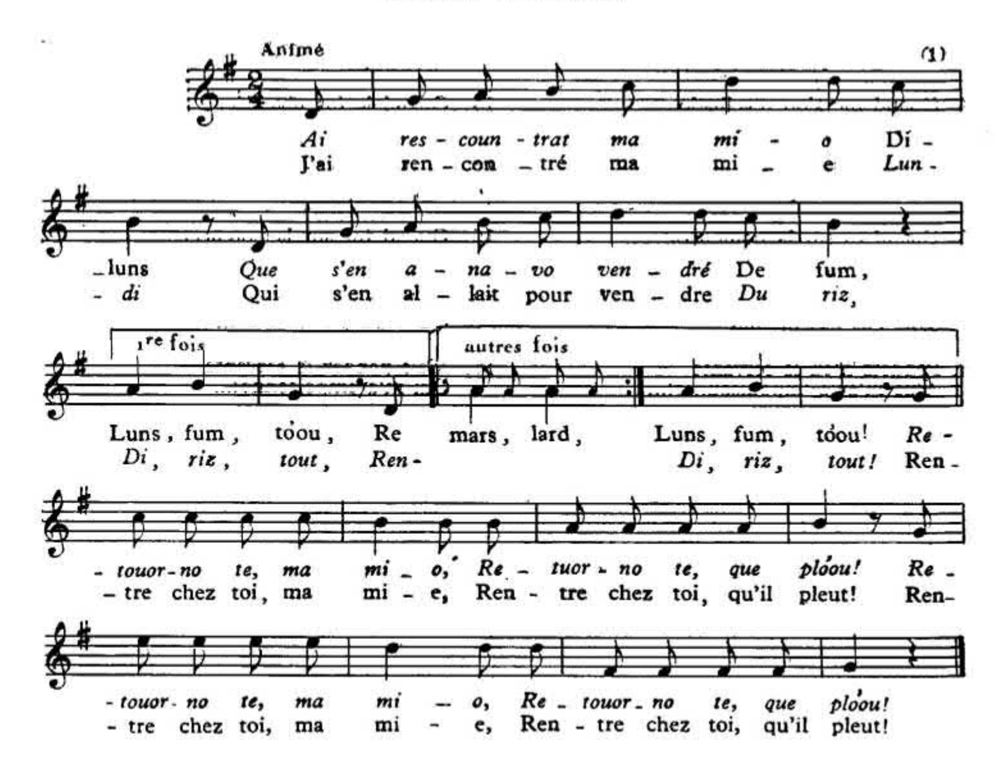
18. Mais pendez la servante
Qui m'a empoisonné!...

BASSE-PROVENCE

AI RESCOUNTRAT MA MIO

J'ai rencontré ma mie

(Chanson énumérative)



2. *Ai rescountrat ma mio* dimars,
Que s'en anavo vendre de lard.
Mars, lard,
Luns, fum, tóou!
Retouorno-te...

3. *Ai . .* dimèrcrés,
Qué . . de lèbré,
Mercrès, lèbré,
Mars, lard (2)...

2. *J'ai rencontré ma mie* mardi,
Qui s'en allait pour vendre des nids,
Di, nids,
Di, riz, tout!
Rentre...

3. J'ai ... en ville,
Qui ... de l'huile,
Ville, huile...

(1) Cette chanson est intraduisible car les consonnances provençales des jours de la semaine sont totalement différentes de celles du français. Il a donc été nécessaire de remplacer les mots de certains couplets par des à peu près qui sont sans rapport avec le provençal.

(2) La récapitulation se fait à chaque couplet par le précédent.

4. ... dijóous,
... de bióou
Jóous, bióou,
Mèrcrés, lèbré...

5. ... divèndré,
... dé cèndrè,
Vèndré, cèndré,
Jóous, bióou...

6. ... dissato,
... dé pato,
Sato, pato,
Vèndré, cèndré...

7. ... dimènché
... dé pènché,
Mènché, pènché,
Sato, pato...

8. ... un jour,
... de flour,
Jour, flour,
Mènché, pènché...

9. ... un mès,
... dé pès,
Mès, pès,
Jour, flour...

10. ... un an,
dé pan,
An, pan,
Mès, pès...

4. ... au pré,
... du blé,
Pré, blé,
Ville, huile...

5. ... un soir,
... des poir'
Soir, poir',
Pré, blé...

6. ... au jardin,
... du vin,
Din, vin,
Soir, poir'...

7. ... dimanche,
... des planches,
Manche, planches,
Din, vin...

8. ... un jour,
... des fours,
Jour, fours,
Manche, planches...

9. ... un mois,
... des pois,
Mois, pois,
Jour, fours...

10. ... un an,
... des flans,
an, flans,
Mois, pois...

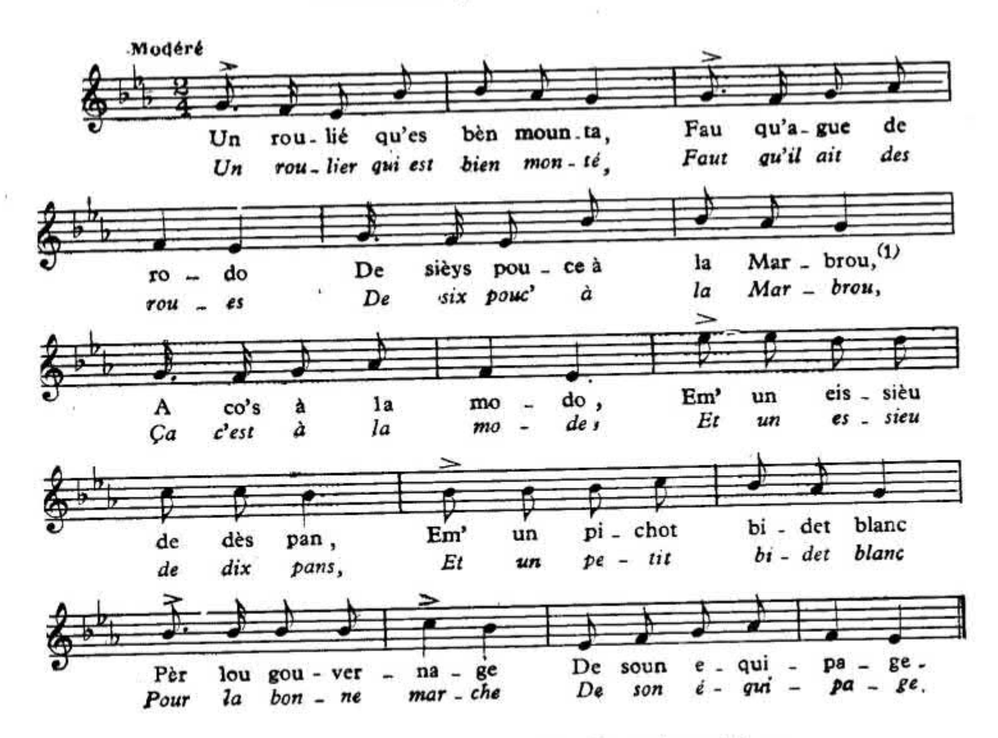
(On peut ajouter à volonté, en improvisant, mais toujours en récapitulant tous les couplets, commençant par celui qui précède et remontant jusqu'au premier.

N.B. — Cette chanson se chantait à la cueillette des olives, durant l'été de la Saint-Martin. Elle était dialoguée entre des groupes de travailleurs qui se répondaient d'un coteau à l'autre, C'est une des chansons les plus répandues, les plus connues de toute la Provence, et une des plus stables, des moins variées comme versions.

PROVENCE
Var

UN ROULIÉ QU'ES BÈN MOUNTA

Un roulier qui est bien monté



2. En arribant a Lioun,
Nous cercon rancuro
E nous fau passa dessus
De la basso-culo :
Aco n'es d'aquéli gènt
Que demandon que d'argènt
Pèr fay de dentello
A si damisello.

2. En arrivant à Lyon,
On nous cherche noise ;
on nous fait passer dessus
Une basse-cule :
C'étaient de ces sort' de gens
Qui demandent de l'argent
Pour fair' des dentelles
A leur demoiselle.

3. Lou matin, à soun leva,
La soupo au froumage :
Aco's un friand manja
Qu'amo lou latage.
Pièy, pèr s'escarrabilha,
Un vèyre de ratafia ;
E long de la route,
Béuran mai la gouto.

3. Le matin, à son lever,
La soupe au fromage :
C'est un délicieux manger
A qui aim' le laitage.
Puis, pour bien se réveiller,
Un verre de ratafia ;
Et, au long d'la route,
On boira la goutte.

(1) A la Marlborough. Chanson recueillie par Mistral.

4. En arribant à Paris,
Usanço nouvello :
De tayolo n'i a plus gis,
Culoto a bretello.
Acó n'es de franchimand
Qu'atalon de foro mau
E fan tout au burre...
Que lou tron te cure!

4. En arrivant à Paris,
Une mod' nouvelle :
Au lieu de taillole on met
Culotte à bretelles.
C'est bien de ces francimans
Qui attellent à l'envers
Et font tout au beurre...
Sur eux le tonnerre!
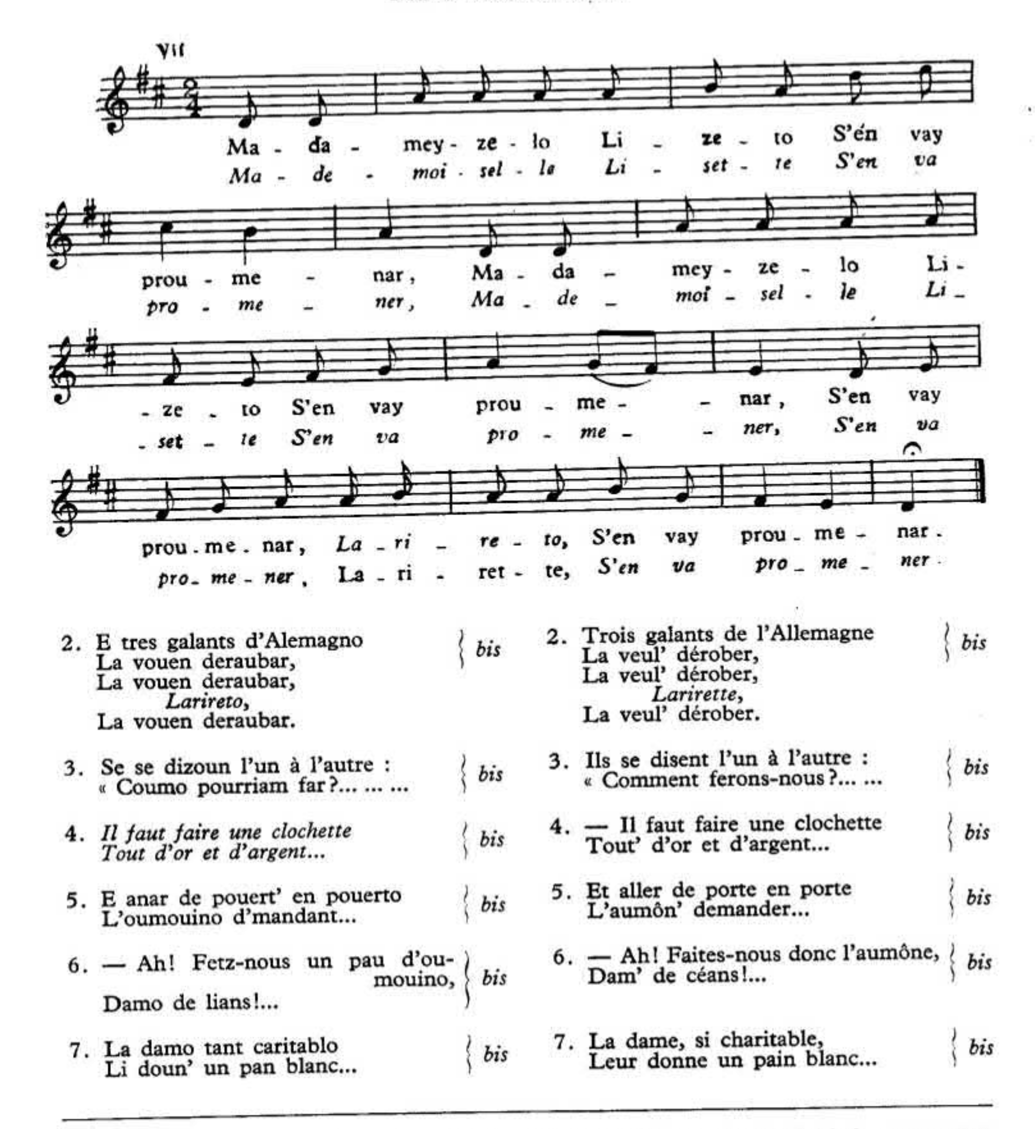
5. Té, garçon, vaqui pèr tu,
Vay metre en cavilho...
May l'oustesso a respoundu :
— Iéu que sieu « zolio »,
Ièu que te fau tant de bèn,
Tu jamay me dounes rèn?
e' no brassado,
soulajado!

5. « Tiens, garçon, voici pour toi!
Va mettre en cheville!... »
Mais l'hôtesse a répondu :
« — Moi qui suis « zolie »,
Moi qui te fais tant de bien,
Tu n'me donnes jamais rien!
Faut que tu m'embrasses
Pour que ça m'soulage!

BASSE-PROVENCE

MADAMEYZELO LIZETO (1)

Mademoiselle Lisette



2. E tres galants d'Alemagno / La vouen deraubar, } *bis* La vouen deraubar, *Larireto,* La vouen deraubar.	2. Trois galants de l'Allemagne / La veul' dérober, } *bis* La veul' dérober, *Larirette,* La veul' dérober.
3. Se se dizoun l'un à l'autre : « Coumo pourriam far?... ... ... } *bis*	3. Ils se disent l'un à l'autre : « Comment ferons-nous?... ... } *bis*
4. *Il faut faire une clochette* *Tout d'or et d'argent...* } *bis*	4. — Il faut faire une clochette Tout' d'or et d'argent... } *bis*
5. E anar de pouert' en pouerto L'oumouino d'mandant... } *bis*	5. Et aller de porte en porte L'aumôn' demander... } *bis*
6. — Ah! Fetz-nous un pau d'oumouino, Damo de lians!... } *bis*	6. — Ah! Faites-nous donc l'aumône, Dam' de céans!... } *bis*
7. La damo tant caritablo Li doun' un pan blanc... } *bis*	7. La dame, si charitable, Leur donne un pain blanc... } *bis*
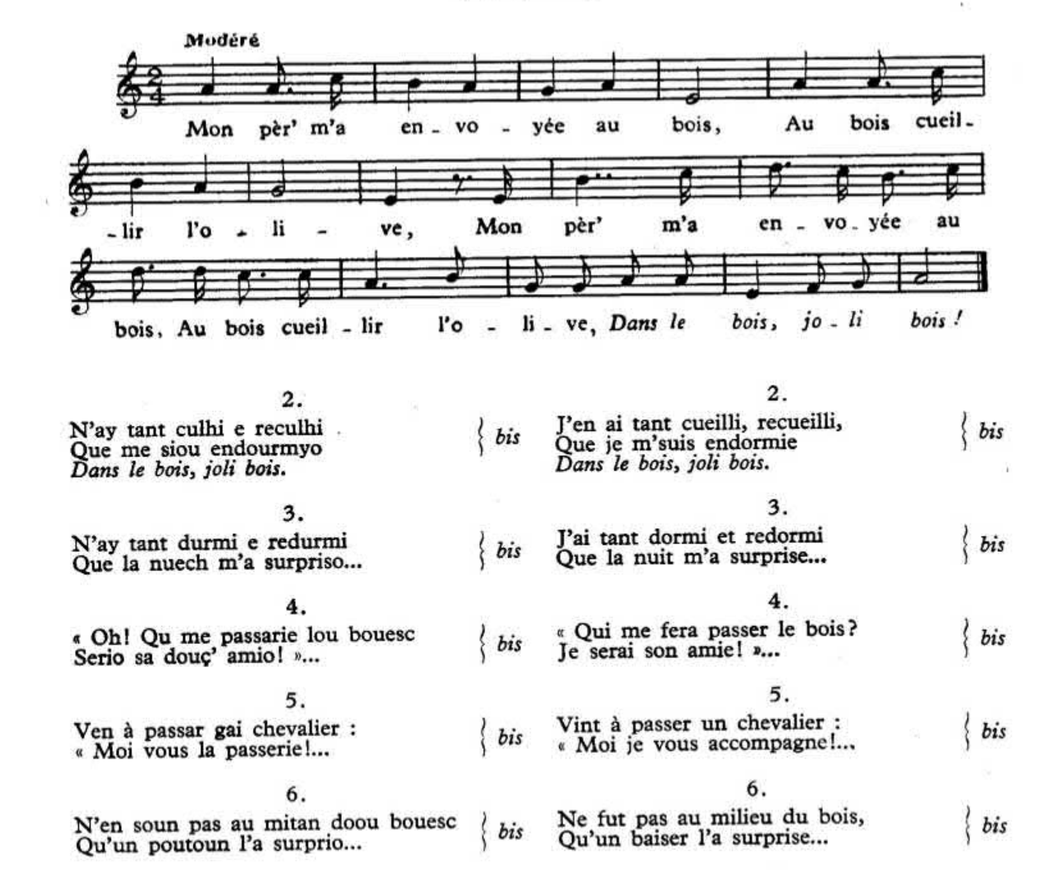
(1) Très populaire dans certaines régions de la Provence. Dans certaine version (du Var) la femme se nomme *Mourentino*. Le mélange du français dans le texte est dans la tradition populaire qui fait parler les personnages de qualité en français.

8. Lou galant que pren l'oumouino Li reten la man... } *bis*	8. Le galant qui prend l'aumône Lui retient la main... } *bis*
9. E la prenoun e la mountoun Sur un chivau blanc... } *bis*	9. Ils la prennent et la mettent Sur un cheval blanc... } *bis*
10. Lou galant que la menavo Vay tout en cantant... ... } *bis*	10. Celui qui conduit la belle Va tout en chantant... } *bis*
11. Lon chivau que la pourtavo Vay tout en sautant... ... } *bis*	11. Et le cheval qui la porte Va tout en sautant... } *bis*
12. Madameyzelo Lizeto Vay tout en pleurant } *bis*	12. Mademoiselle Lisette Va tout en pleurant } *bis*
13. — De que vous plouretz, la belo Que souspiretz tant?... } *bis*	13. — Que pleurez-vous donc, la belle, Qui soupirez tant?... } *bis*
14. — Ploure d'estre deraubeyo Per un trist amant!... } *bis*	14. — Je pleur' d'être dérobée Par un triste amant!... } *bis*

HAUTE-PROVENCE

MON PÈR' M'A ENVOYÉE AU BOIS (1)

(Complainte)



2.

N'ay tant culhi e reculhi
Que me siou endourmyo } *bis*
Dans le bois, joli bois.

2.

J'en ai tant cueilli, recueilli,
Que je m'suis endormie } *bis*
Dans le bois, joli bois.

3.

N'ay tant durmi e redurmi
Que la nuech m'a surpriso... } *bis*

3.

J'ai tant dormi et redormi
Que la nuit m'a surprise... } *bis*

4.

« Oh! Qu me passarie lou bouesc
Serio sa douç' amio! »... } *bis*

4.

« Qui me fera passer le bois?
Je serai son amie! »... } *bis*

5.

Ven à passar gai chevalier :
« Moi vous la passerie!... } *bis*

5.

Vint à passer un chevalier :
« Moi je vous accompagne!... } *bis*

6.

N'en soun pas au mitan doou bouesc
Qu'un poutoun l'a surprio... } *bis*

6.

Ne fut pas au milieu du bois,
Qu'un baiser l'a surprise... } *bis*

7.

— Tiretz-vous arrier, chivalier!
Prendriatz ma maladio!... } *bis*

7.

— Arrière, arrière, chevalier!
Prendriez ma maladie!... } *bis*

8.

— Quelle maladie avez-vous?
Rosette, belle fille?... } *bis*

8.

— Quelle maladie avez-vous,
Rosette, belle fille?... } *bis*

(1) Chanson très répandue en Provence mais qui n'en est peut être pas originaire. La fille est provençale comme l'indique le premier couplet, mais la chanson est sans doute d'origine française.
On en trouve des variantes à *Nice*, en *Normandie* (au XVIe siècle), en *Espagne* (Castille) mais pas en *Catalogne* dont les chants se rapprochent tant de ceux de la Provence. D'autres paroles existent sur ce même air.

9.

Iou siou la filho d'un ladrie
.t dins la ladrario!... } *bis*

9.

— Je suis la fille d'un lépreux,
Née en léproserie!... } *bis*

10.

ıand agueroun passat lou bouesc
ıso se met' à rire... } *bis*

10.

Quand elle eut traversé le bois,
Rose se mit à rire... } *bis*

11.

De que risetz, Roso, m'amour,
ısette, belle fille?... } *bis*

11.

— De quoi riez-vous donc, m'amour?
Rosette, belle fille?... } *bis*

12.

Rise pas de vouestro beautat
de vouestro soutiso!... } *bis*

12.

— Je ne ris pas de votr' beauté
Ni de votre sottise!... } *bis*

13.

se d'aver passat lou bouesc
ıum' un' hounesto filho!... } *bis*

13.

Je ris d'avoir passé le bois
Comme une honnête fille!... } *bis*

14.

Belo, se vouriatz retournar,
ınt écus vous darie!... } *bis*

14.

— Belle, voulez-vous retourner?
Cent écus je vous donne!... } *bis*

15.

Moun beou Moussu, quand l'on la [ten,
ıu plumar la galino!... } *bis*

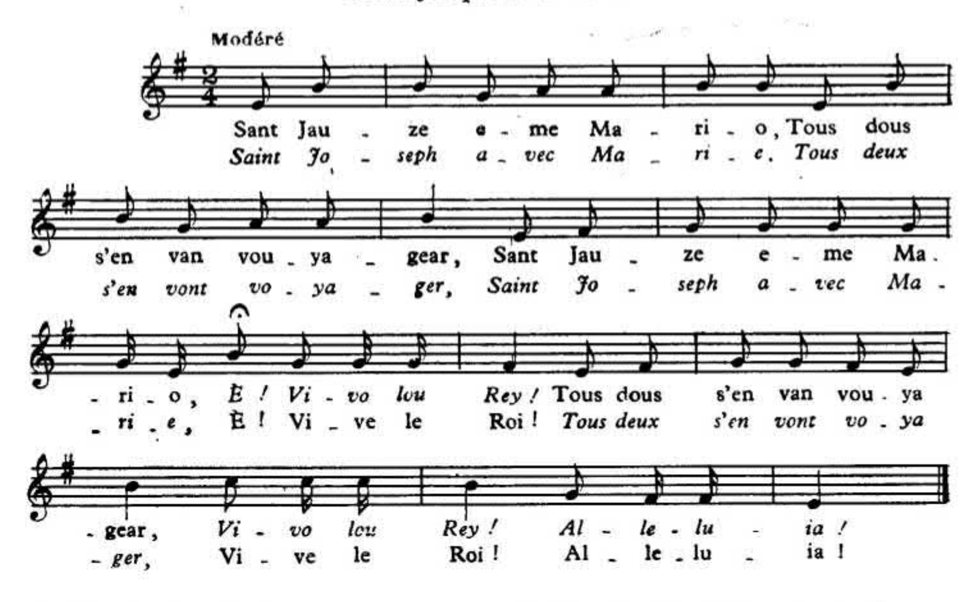
15.

— Mon beau Monsieur, quand on la [tient
Il faut plumer la poule!... } *bis*

HAUTE-PROVENCE

SANT JAUZE EME MARIO [1]

Saint-Joseph avec Marie



2. Dins la vilo qu'arriveroun
Degun les voou retirar,
Dins la vilo qu'arriveroun
E ! Vivo lou Rey !
Degun les voou retirar,
Vivo lou Rey ! Alleluia !

3. L'y agut qu'uno pauro veouso,
Dins l'establ' les a lougeats...

4. — Te remercian, Margarido,
De l'hounour que nous as fach...

5. Jamay, tu, ni ta familho,
Jamay ren vous manquara!...

6. La Vierji s'es anado
Eme soun enfant au bras...

7. Deyça ven bouyer, brav'homme,
Ven de samenar soun blad...

8. — Ount' anatz, ma belo Damo,
Qu'un tant bel enfant pourtatz!...

2. Dans la ville où ils arrivent
Personn' ne veut les loger,
Dans la ville où ils arrivent,
Eh ! Vive le Roi !
Personn' ne veut les loger,
Vive le Roi ! Alleluia !

3. Il n'y a qu'une pauvre veuve,
A l'établ' les a logés...

4. — Nous t'remercions, Marguerite,
De l'honneur que tu nous fis...

5. Jamais, toi, ni ta famille,
Jamais ne manqu'rez de rien!...

6. La Vierge s'en est allée
Avec son enfant au bras...

7. Passe un laboureur, brav'homme,
Venant de semer son blé...

8. — Où allez-vous, ma belle Dame,
Portant un si bel enfant!...

(1) Le thème littéraire est tiré des *Evangiles apocryphes*. Voir aussi *Limousin* (Tome III)

9. — Oh! Digo, bouyer, brav'homme,
Lou voudries-tu counservar!...

0. — Metetz-vous souto ma capo,
Degun vous descurbira...

1. — Retourno, bouyer, brav'homme,
Vai-t-en maysounar toun blad!...

2. — Lou poussible, belo Damo,
Es pas' nca tout samenat!...

3. — Vay-t-en querrir toun aurame,
Toun blad se vay madurar!...

4. N'en es pas lou quart d'un' houro,
Fouguet flourit e nousat...

5 N'en es pas lou quart d'un' autro,
Fouguet lest à meyssounar...

6. A la premiero javelo,
L'y aguet cent panaus de blad...

7. A la segundo javelo,
L'an pas pouscut estremar...

8. D'eyça ven cavalerio,
Tous de judious renegats...

9. « — Digo-nous, bouyer, brav'homme,
Tu que meyssounes toun blad!...

0. « As pas vist passar Mario,
Eme soun enfant au bras?...

1. — An passat, quand samenave,
Quand samenave moun blad!...

2. — Alors, tournem se, bregado,
Aquo-n-ero l'an passat!...

9. — Dites, laboureur, brave homme,
Voudriez-vous le cacher?...

10. — Mettez-vous dessous ma cape,
Personne ne vous verra...

11. — Va-t-en, laboureur, brave homme,
Va-t-en moissonner ton blé!...

12. — Impossible, belle Dame,
N'est pas encor' tout semé!...

13. — Va chercher le nécessaire,
Car ton blé va être mûr!...

14. Ne fallut pas un quart d'heure,
Pour qu'il fleurit et grainât...

15. Il n'en fallut pas un autre
Pour qu'il fût bon à couper...

16. A la première javelle,
Il y eut cent kilos de blé...

17. A la seconde javelle,
L'on ne put pas le lever...

18. Passe une cavalerie,
Toute de juifs rénégats...

19. « — Dis-donc, laboureur, brave homme,
Toi qui moissonnes ton blé...

20. « As-tu vu passer Marie,
Avec son enfant au bras?...

21. — Je les ai vus; ils passèrent
Lorsque je semais mon blé!...
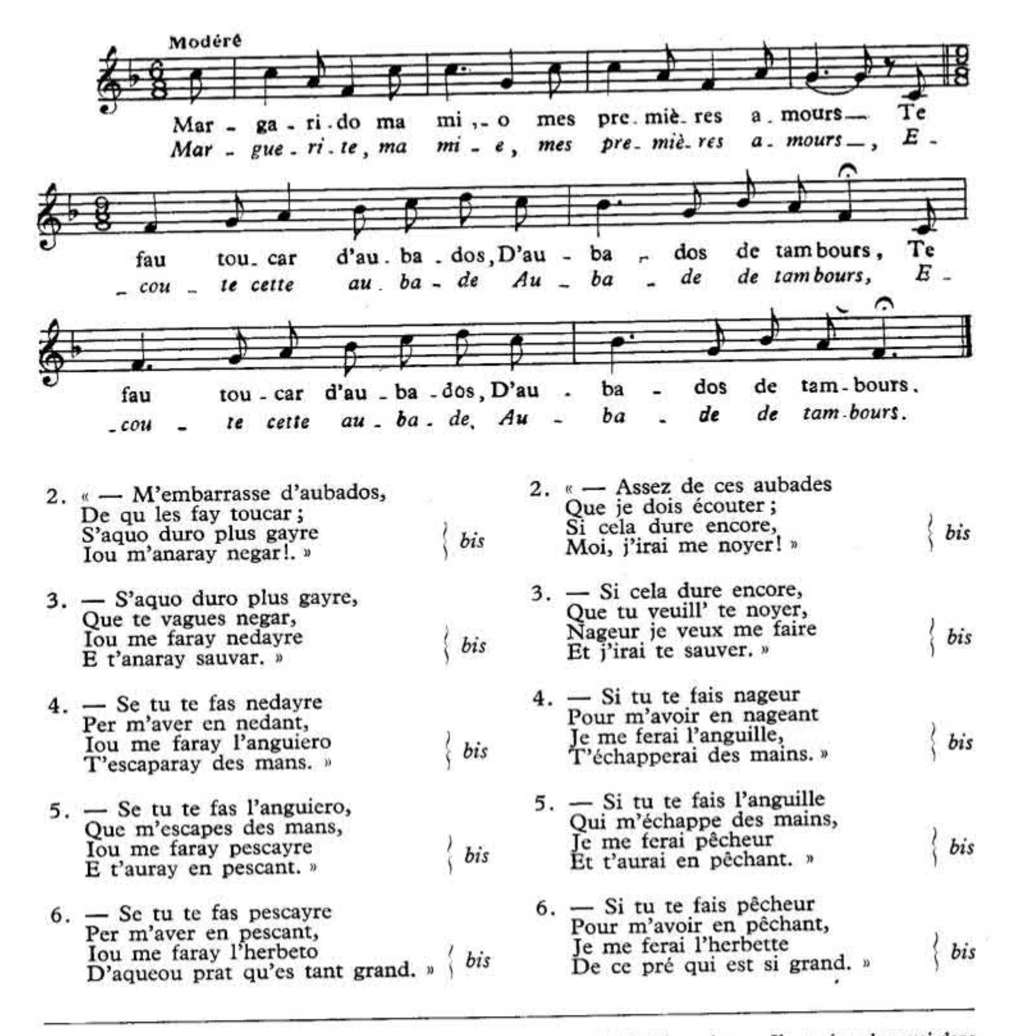
22. — Allons-nous-en, camarades,
Ils étaient là l'an passé!...

PROVENCE

MARGARIDO, MA MIO

Marguerite, ma mie

(Chanson d'amour) (1)



2. « — M'embarrasse d'aubados,
De qu les fay toucar;
S'aquo duro plus gayre } *bis*
Iou m'anaray negar!. »

3. — S'aquo duro plus gayre,
Que te vagues negar,
Iou me faray nedayre } *bis*
E t'anaray sauvar. »

4. — Se tu te fas nedayre
Per m'aver en nedant,
Iou me faray l'anguiero } *bis*
T'escaparay des mans. »

5. — Se tu te fas l'anguiero,
Que m'escapes des mans,
Iou me faray pescayre } *bis*
E t'auray en pescant. »

6. — Se tu te fas pescayre
Per m'aver en pescant,
Iou me faray l'herbeto } *bis*
D'aqueou prat qu'es tant grand. »

2. « — Assez de ces aubades
Que je dois écouter;
Si cela dure encore, } *bis*
Moi, j'irai me noyer! »

3. — Si cela dure encore,
Que tu veuill' te noyer,
Nageur je veux me faire } *bis*
Et j'irai te sauver. »

4. — Si tu te fais nageur
Pour m'avoir en nageant
Je me ferai l'anguille, } *bis*
T'échapperai des mains. »

5. — Si tu te fais l'anguille
Qui m'échappe des mains,
Je me ferai pêcheur } *bis*
Et t'aurai en pêchant. »

6. — Si tu te fais pêcheur
Pour m'avoir en pêchant,
Je me ferai l'herbette } *bis*
De ce pré qui est si grand. »

---

(1) Ce chant est très répandu dans toute la *Provence* avec une infinité de variantes. Il est répandu aussi dans toutes les provinces (cf. le *Bas Quercy*, Tome II) et dans toutes les autres nations, jusqu'au *Japon*. C'est la chanson dont le texte inspira Mistral pour la célèbre chanson de *Magali*, dans *Miréio*. La musique en fut prise à un autre chant (Voyez *Provence*, p. 37).

7. — Se tu te fas l'herbeto
D'aqueou prat qu'estant grand,
Iou me faray segayre } *bis*
E t'auray en segant. »

8. — Se tu te fas segayre
Per m'aver en segant,
Iou me faray la lèbre } *bis*
D'aqueou bouesc qu'estant grand »

9. — Se tu te fas la lèbre
D'aqueou bouesc qu'es tant grand,
Iou me faray cassayre } *bis*
E t'auray en cassant. »

10. — Se tu te fas cassayre
Per m'aver en cassant.
Iou me faray l'endivo } *bis*
D'aqueou jardin tant grand. »

11. — Se tu te fas l'endivo
D'aqueou jardin tant grand.
Iou me faray l'aygueto } *bis*
T'arrousaray souvent. »

12. — Se tu te fas l'aygueto
Per m'arrousar souvent,
Iou me faray la roso } *bis*
D'aqueou rousier poignant. »

13. — Se tu te fas la roso
D'aqueou rousier poignant,
Iou me faray l'abelho, } *bis*
Te bayzaray souvent. »

14. — Se tu te fas l'abelho
Per me baysar souvent,
Iou me faray l'estelo } *bis*
D'aqueou ceou tant brillant. »

15. — Se tu te fas l'estelo
D'aqueou ceou tant brillant,
Iou me faray l'aubeto, } *bis*
T'auray en me levant. »

16. — Se tu te fas l'aubeto
Per m'ave'n te levant,
Iou me faray moungeto } *bis*
D'aqueou couvent tant grand. »

17. — Se tu te fas moungeto
D'aqueou couvent tant grand,
Iou me faray lou preyre, } *bis*
T'auray en counfessant. »

18. — Se tu te fas lou preyre
Per m'ave'n counfessant,
Iou n'en faray la mouerto, } *bis*
Les surs me plouraran. »

19. — Se tu n'en fas la mouerto
Que les surs plouraran,
Me faray terro santo, } *bis*
De iou te curbiran. »

7. — Si tu te fais l'herbette
De ce pré qui est si grand,
Je me ferai faucheur } *bis*
Et t'aurai en fauchant. »

8. — Si tu te fais faucheur
Pour m'avoir en fauchant,
Je me ferai le lièvre } *bis*
De ce bois qui est si grand. »

9. — Si tu te fais le lièvre
De ce bois qui es si grand,
Je me ferai chasseur } *bis*
Et t'aurai en chassant. »

10. — Si tu te fais chasseur
Pour m'avoir en chassant,
Je me ferai l'endive } *bis*
De ce jardin si grand. »

11. — Si tu te fais l'endive
De ce jardin si grand,
Je me ferai l'eau fraîche, } *bis*
T'arroserai souvent. »

12. — Si tu te fais l'eau fraîche
Pour m'arroser souvent,
Je me ferai la rose } *bis*
De ce rosier piquant. »

13. — Si tu te fais la rose
De ce rosier piquant,
Je me ferai l'abeille, } *bis*
Te baiserai souvent. »

14. — Si tu te fais l'abeille
Pour me baiser souvent,
Je me ferai l'étoile } *bis*
De ce ciel si brillant. »

15. — Si tu te fais l'étoile
De ce ciel si brillant,
Ah! Je me ferai l'aube, } *bis*
T'aurai en me levant. »

16. — Mais si tu te fais l'aube
Pour m'avoir en te l'vant,
Moi je me ferai nonne } *bis*
De ce couvent si grand. »

17. — Mais si tu te fais nonne
De ce couvent si grand,
Je me ferai le prêtre, } *bis*
Et t'aurai, confessant. »

18. — Si tu te fais le prêtre
Pour m'avoir confessant,
Moi, je ferai la morte, } *bis*
Les sœurs me pleureront. »

19. — Si tu te fais la morte
Que les sœurs pleureront,
Je me f'rai terre sainte } *bis*
On t'couvrira de moi. »

20. — Se te fas terro santo
De que me curbiran...
Tant vau dounc que tu m'agues } *bis*
Coum'un autre galant! »

20. — Si tu t'fais terre sainte
Qui me recouvrira...
Tant vaut donc que tu m'aie } *bis*
Comme un autre galant! »

Variante finale :

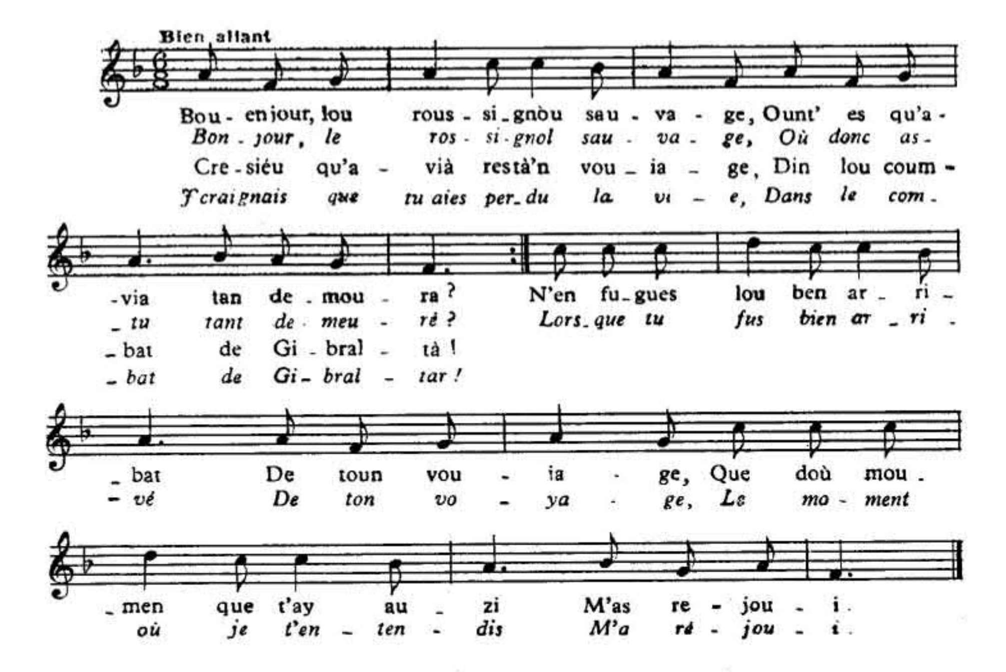
Té! Bayzo ma bouqueto } *bis*
E siegues moun galant! »

Tiens! Baise moi les lèvres } *bis*
Et sois donc mon galant! »

PROVENCE

BOUENJOUR, LOU ROUSSIGNOU (1)

Bonjour, le rossignol



2. « — Moussu, qu'ave de coumplasenço
De vous n'en souveni de iéu!
May ièu aurey la prevenenço
De veni eyci passa l'estièu ;
O, proumete qu'en voste hounour,
Din moun ramage,
N'en chantarey la niue, lou jour,
Eyci, l'entour. »

2. « — Que vous avez de complaisance,
Monsieur, d'vous souvenir de moi!
Mais moi j'aurai la prévenance
De v'nir ici passer l'été ;
Je vous promets qu'en votre honneur,
Dans mon ramage,
Je chanterai la nuit, le jour,
Ici, partout. »

3. « — Ièu te doune la preferenço,
Si vos chanta din moun jardin ;
Au jardinié farey defenso
De te causar ges de chagrin ;
Si per asar, li vos niça,
Li a de fulhage,
Li manquera pas de fricô
Per toui pichô. »

3. « — Moi je te donn' la préférence.
Si tu veux chanter au jardin ;
Au jardinier je f'rai défense
De te causer quelque chagrin ;
Si, par hasard, tu veux nicher,
Y a du feuillage ;
Le fricot sera abondant
Pour tes enfants. »

---

(1) Cet air donna à Mistral l'idée d'écrire la chanson de Magali. Il entendit, en 1845, un laboureur chanter cette chanson, dit-il lui-même. Elle semble contemporaine du 1er Empire. Elle était jadis populaire en Provence, en Vivarais et sur toute la côte méditerranéenne. Le chanteur, dit Mistral (lettre du 7 décembre 1898, adressée au *Félibrige*), avait environ 40 à 45 ans, était de Villeneuve-lès-Avignon et avait longtemps habité Beaucaire
On retrouve aujourd'hui cet air en *Auvergne*, en *Rouergue* (Cf. *Guyenne*).

4. « — Moussu, couneysse à vosto mino
Qu'ama d'entendre lous auçèu ;
N'en pregarey la cardelino
Que n'en chante quaque er nouvèu ;
L'alauvèto qu'a bel accent
Chanto souleto,
Elo n'en chanto en plein champ.
Acô's charmant! »

5. « Aro jusqu'au mès de setembre,
Moussu, serey vostre vezin,
Auré lou plazi de m'entendre
Autant lou ser qué lou matin.
Pièy, fau anà passà l'hiver
Din d'autros terros ;
Ièu e l'hiroundo autanbien
Parten ensem. »

6. « — Passas de vers la Martinico.
Aro, per aquesto sazoun,
Que de coustat de l'Americo
Lay viroun lous cots de canoun! »
« — N'en prendren un autre chami
Din nostro routo ;
Moussu, vous sièu ben oublija,
Aro adèussià! »

4. « — Monsieur, je vois à votre mine
Que vous aimez l'chant des oiseaux ;
Je prierai la « chardonnerette »
De vous chanter quelque air nouveau ;
L'alouette a un bel accent
Mais chante seule,
Elle ne chante qu'en plein champ,
Et c'est charmant! »

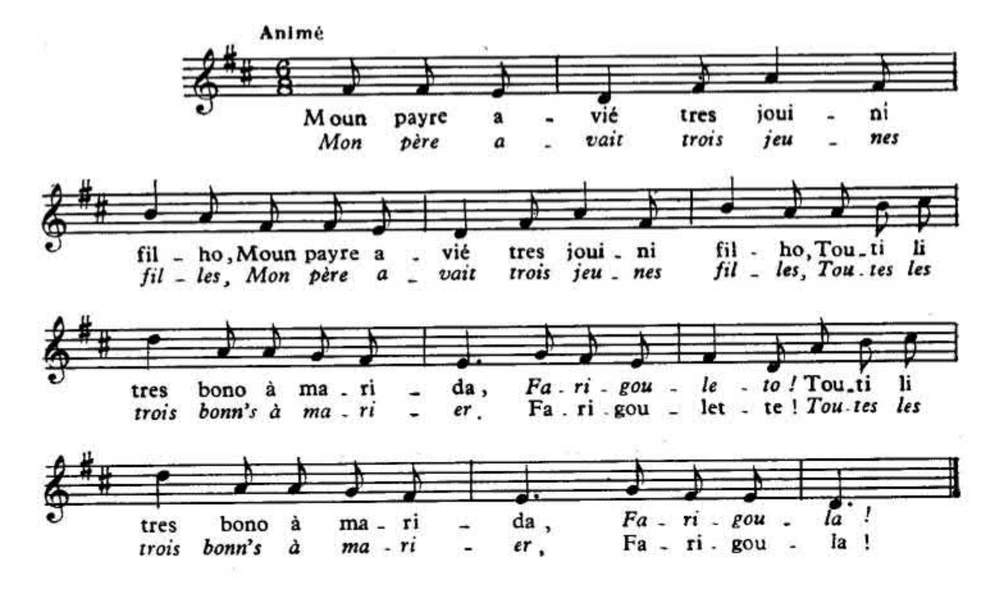
5. « D'ici jusqu'au mois de septembre,
Monsieur, je s'rai votre voisin,
Vous aurez le plaisir d'm'entendre
Autant le soir que le matin.
Puis, nous allons passer l'hiver
En d'autres terres ;
Ensemble, l'hirondelle et moi
Nous partirons. »

6. « — Passez donc par la Martinique.
Car, maintenant, en ce moment,
On entend de vers l'Amérique
Retentir les coups de canon! »
— Nous prendrons un autre chemin
Pour notre route ;
Je suis votre obligé, Monsieur,
Allons, adieu! »

PROVENCE
Hyères

MOUN PAYRE AVIÉ

Mon père avait



2. Ièu qu'ère la pus pichouneto *(bis)*
Li moutoun me mandavon garda...

3. En meme tèms que l'y gardave *(bis)*
Moun calignayre vèn à passa...

4. En meme tèms que me parlavo *(bis)*
Toui mi moutoun se soun escapa...

5. De qu'anaray dire à moun payre? *(bis)*
Que lou loup me lis a manja...

6. I anaren fa dire uno messa *(bis)*
A Nosto-Damo de la Pieta...

7. D'enterin que disien la messo *(bis)*
Toui li moutoun se soun recampa...

2. Moi qui étais la plus petite *(bis)*,
On m'envoya garder les moutons...

3. Pendant que j'en faisais la garde *(bis)*
Mon amoureux s'en vint à passer...

4. Et pendant le temps qu'il me parle *(bis)*
Tous mes moutons se sont échappés...

5. Oh! que dirai-je à mon père? *(bis)*
Que le loup me les a dévorés...

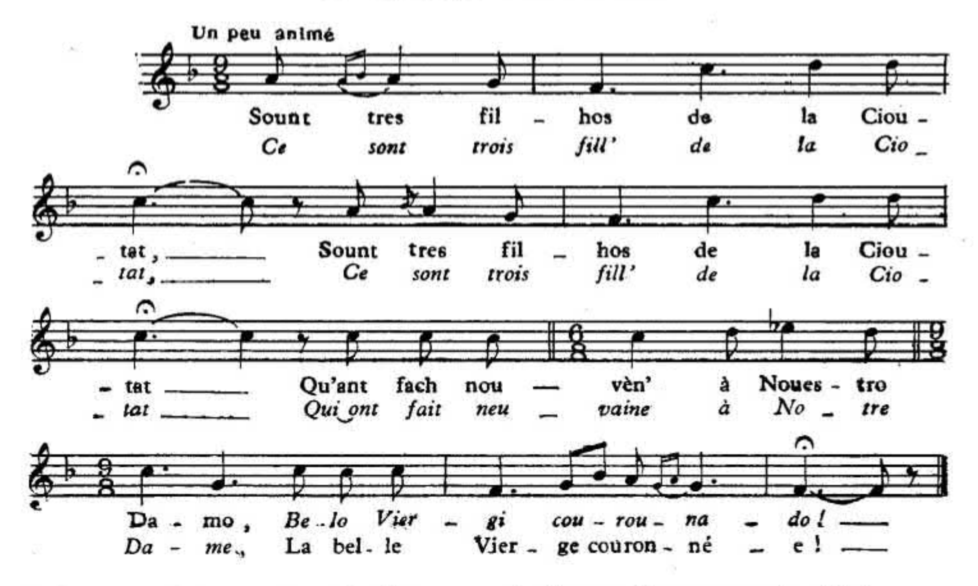
6. Je ferai dire une messe *(bis)*
A Notre-Dame de la Piété...

7. Pendant que l'on disait la messe *(bis)*
Voilà qu'tous mes moutons sont rentrés...

PROVENCE
Var

SOUNT TRES FILHOS DE LA CIOUTAT

Ce sont trois fill' de la Ciotat



2\. Per un matin l'y sount anad' *(bis)*
Mai sur l'autar l'an pas trouvado,
Bèlo Viergi courounado!

3\. En se virant dela la mar, *(bis)*
La vieu venir touto bagnado,
Bèlo...

4\. Tenie soun Fiou entre ses bras *(bis)*
Sus un nivou ero pourtado,
Bèlo...

5\. — Santo Mero, d'ounte venetz, *(bis)*
D'ounte venetz que siatz bagnado?
Bèlo...

6\. — Iou vene de dela la mar; *(bis)*
L'y avie'n veysseou que se negavo,
Bèlo...

7\. « E'iou les ay toutes sauvats; *(bis)*
Hors doou nouchier que renegavo,
Bèlo...

8\. « Que renegavo moun cher Fiou; *(bis)*
Soun amo sera pas sauvado!
Bèlo...

2\. Y sont allé par un matin, *(bis)*
Mais sur l'autel l'ont pas trouvée,
La belle Vierge couronnée!

3\. Elles se tournent vers la mer, *(bis)*
La voient venir toute mouillée,
La...

4\. Tenant son Fils entre ses bras, *(bis)*
Elle arrivait sur un nuage,
La...

5\. — O Sainte Mèr', d'où venez-vous? *(bis)*
Que vous êtes toute mouillée?
La...

6\. — J'arrive de delà la mer; *(bis)*
Un vaisseau y faisait naufrage,
La...

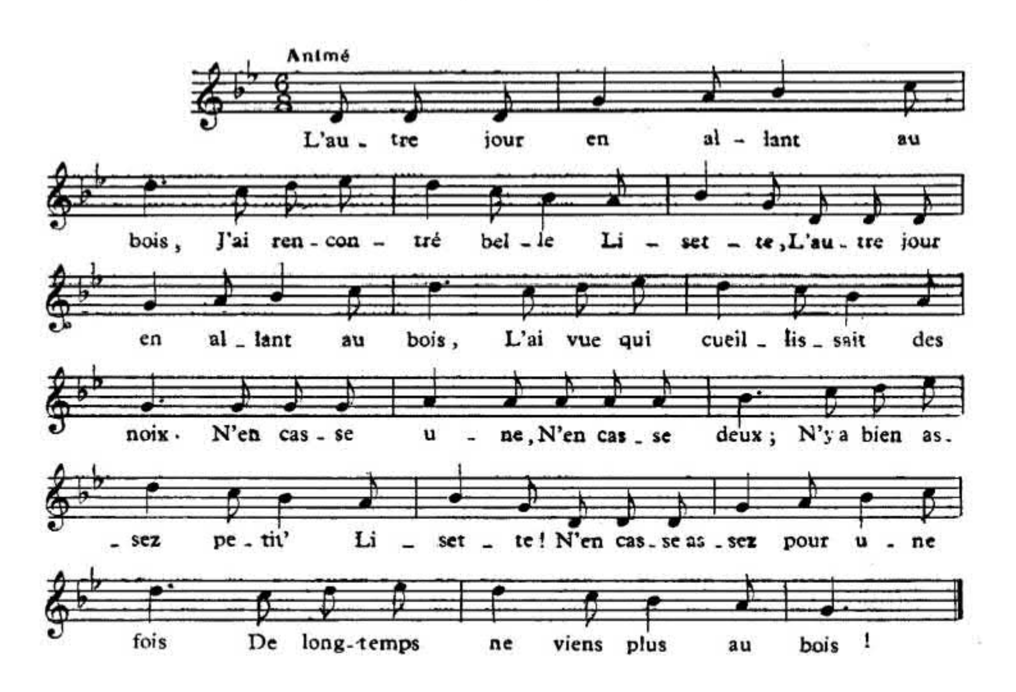
7\. « Et moi je les ai tous sauvés; *(bis)*
Sauf deux marins qui renièrent,
La...

8\. « Qui renièrent mon cher Fils; *(bis)*
Leur âme ne s'ra pas sauvée!
La...

PROVENCE
Arles

L'AUTRE JOUR, EN ALLANT AU BOIS

(Ronde)
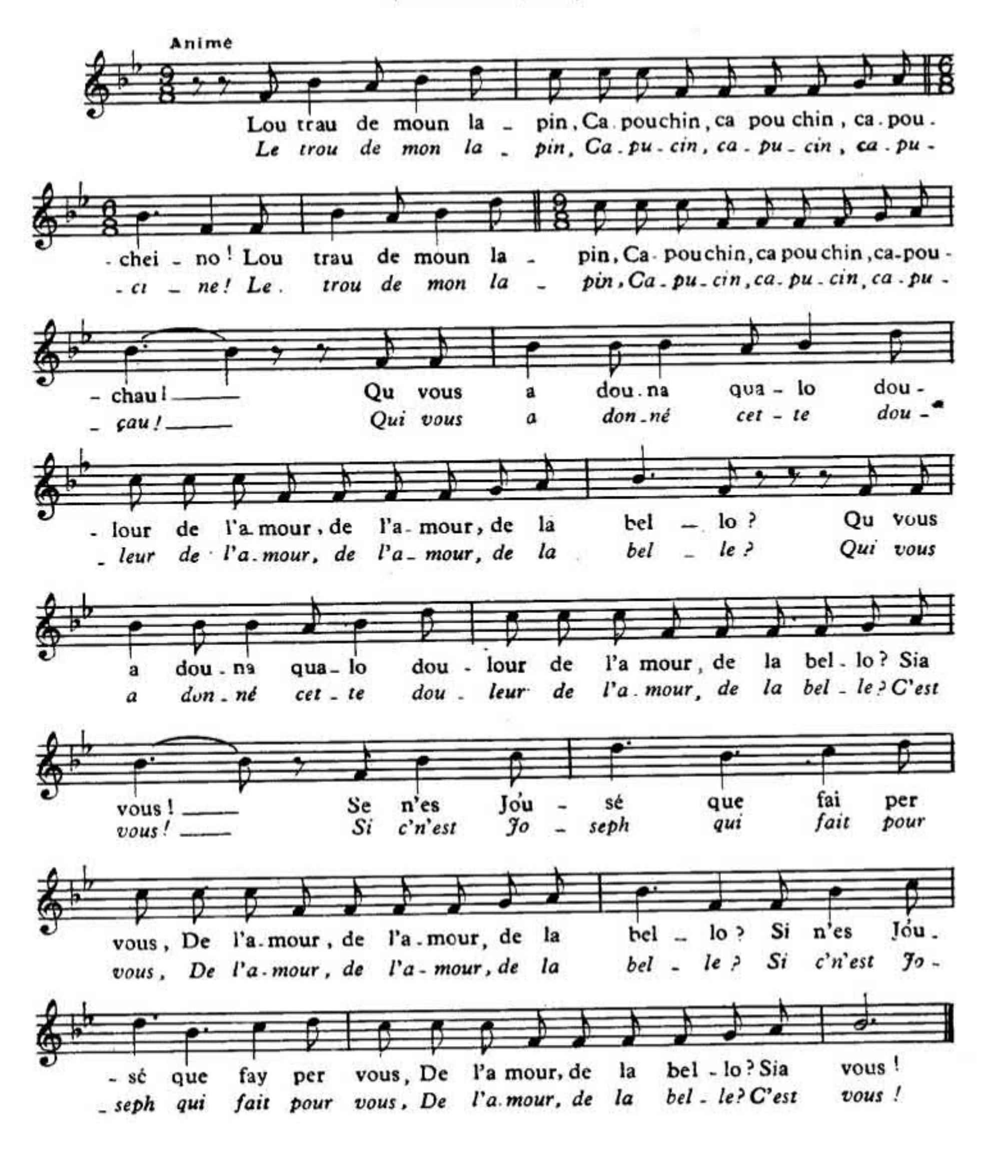


(L'énumération se continue à volonté, suivant le temps que l'on désire voir continuer la danse : n'en casse, deux, trois, quatre, etc., etc.)

LOU TRAU DE MOUN LAPIN

Le trou de mon lapin

(Ronde d'enfants)
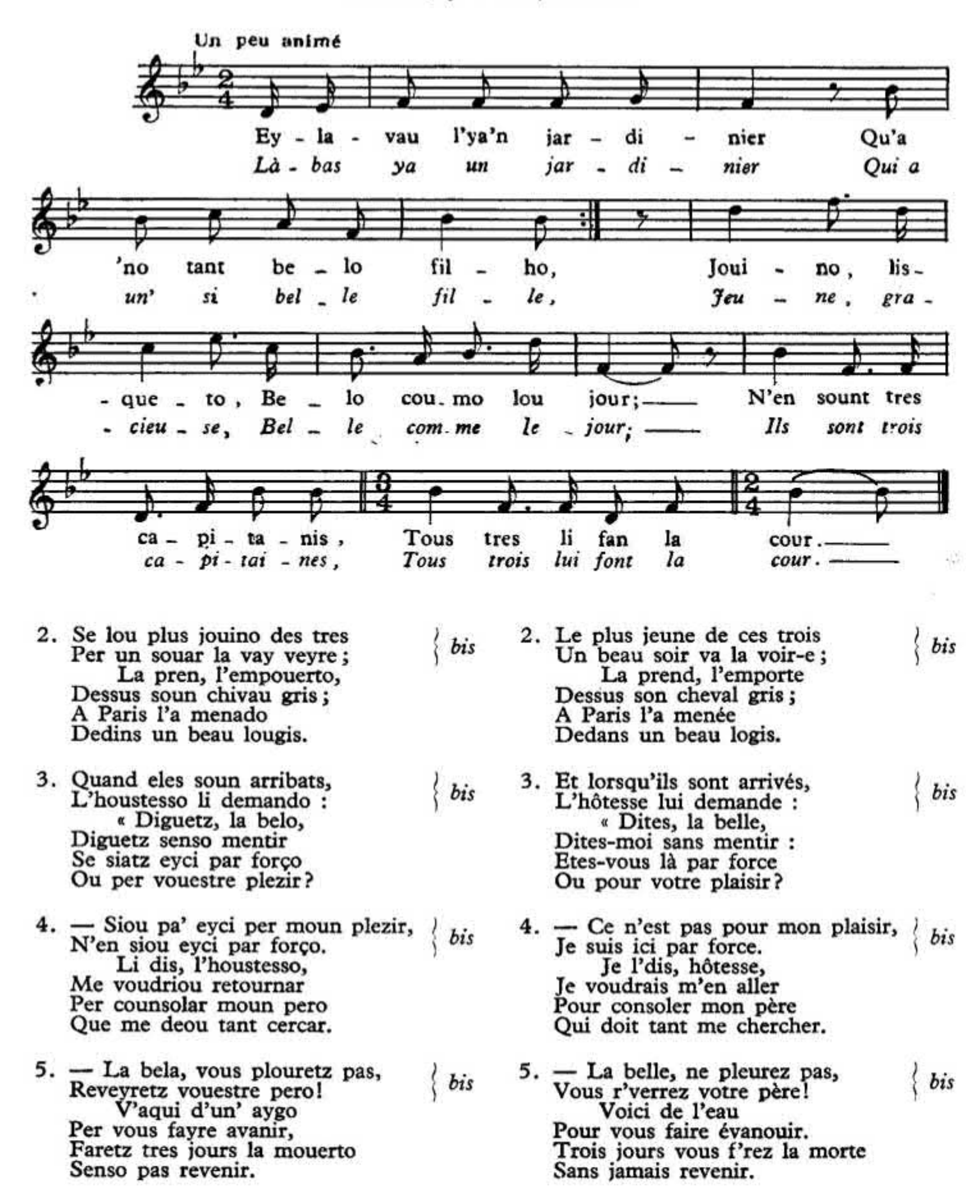


(Un enfant est au milieu de la ronde. A la fin, il en embrasse un autre, fille ou garçon, qui vient le remplacer.)

PROVENCE

EYLAVAU, L'Y A'N JARDINIER

Là-bas, y a un jardinier



2\. Se lou plus jouino des tres
Per un souar la vay veyre; } *bis*
La pren, l'empouerto,
Dessus soun chivau gris;
A Paris l'a menado
Dedins un beau lougis.

3\. Quand eles soun arribats,
L'houstesso li demando : } *bis*
« Diguetz, la belo,
Diguetz senso mentir
Se siatz eyci par forço
Ou per vouestre plezir?

4\. — Siou pa' eyci per moun plezir,
N'en siou eyci par forço. } *bis*
Li dis, l'houstesso,
Me voudriou retournar
Per counsolar moun pero
Que me deou tant cercar.

5\. — La bela, vous plouretz pas,
Reveyretz vouestre pero! } *bis*
V'aqui d'un' aygo
Per vous fayre avanir,
Faretz tres jours la mouerto
Senso pas revenir.

2\. Le plus jeune de ces trois
Un beau soir va la voir-e; } *bis*
La prend, l'emporte
Dessus son cheval gris;
A Paris l'a menée
Dedans un beau logis.

3\. Et lorsqu'ils sont arrivés,
L'hôtesse lui demande : } *bis*
« Dites, la belle,
Dites-moi sans mentir :
Etes-vous là par force
Ou pour votre plaisir?

4\. — Ce n'est pas pour mon plaisir,
Je suis ici par force. } *bis*
Je l'dis, hôtesse,
Je voudrais m'en aller
Pour consoler mon père
Qui doit tant me chercher.

5\. — La belle, ne pleurez pas,
Vous r'verrez votre père! } *bis*
Voici de l'eau
Pour vous faire évanouir.
Trois jours vous f'rez la morte
Sans jamais revenir.

6. Lou souar venoun per soupar } bis
Les tres beous capitanis :
« Mangetz, la belo,
Mangetz vouestr' appetit ;
Eme tres capitanis
Esto nuech fau dourmir! »

7. N'ant pas plus léou dit aquo, } bis
La belo toumbo mouerto ;
N'en toumbo mouerto,
Senso plus revenir :
« Que malhur, capitanis,
Que nous arriv' aqui! »

8. Se lou plus jouine des tres } bis
S'en vay trouvar l'houstesso ;
« Diguetz, l'houstesso,
Diguets senso mentir,
Se ma mignoun' es mouerto
Ou se fay que dourmir! »

9. Alors li a respondu } bis
L'houstesso tout' en larmes :
« Foussiatz-la v'autres,
Tous tres ensevelitz,
Coumo la bel' es mouerto,
Eyci dins moun logis! »

10. Se lou plus jouine des tres } bis
N'en tiro sa bourseto :
« Tenetz, l'houstesso,
Prenetz aquest' argent!
Se la mignoun' es mouerto,
Faretz l'entarrament!...

11. — Ounte la fau entarrar? } bis
— Au jardin de soun pero,
Souto d'un aubre
Cubert de jaussemins,
Afin que sa bel' amo
Gagne lou Paradis! »

12. Au bout de tres jours apres, } bis
Soun pero se proumeno :
« Durbetz ma toumbo,
Moun pero, se vou pla ;
Ay fach tres jours la mouerto
Per moun hounour gardar! »

6. Le soir viennent pour souper } bis
Les trois beaux capitaines :
« Mangez, la belle,
Suivant votre appétit ;
Avec trois capitaines,
Faut dormir cette nuit! »

7. Ils n'ont pas plus tôt dit ça, } bis
La belle tombe morte ;
Ell' tombe morte
Et sans plus revenir :
« Quel malheur, capitaines,
Qui nous arrive là! »

8. Mais le plus jeune des trois } bis
S'en va trouver l'hôtesse ;
« Dites, l'hôtesse,
Dites-moi sans mentir,
Si ma mignonne est morte
Ou ne fait que dormir?...

9. Alors lui a répondu } bis
L'hôtesse toute en larmes :
« Enterrez-la,
Tous trois ensev'lissez-la,
Comme la belle est morte,
Ici, dans mon logis! »

10. Et le plus jeune des trois } bis
A tiré sa boursette :
« Tenez, l'hôtesse,
Prenez donc cet argent!
Si la mignonne est morte,
Vous f'rez l'enterrement! »

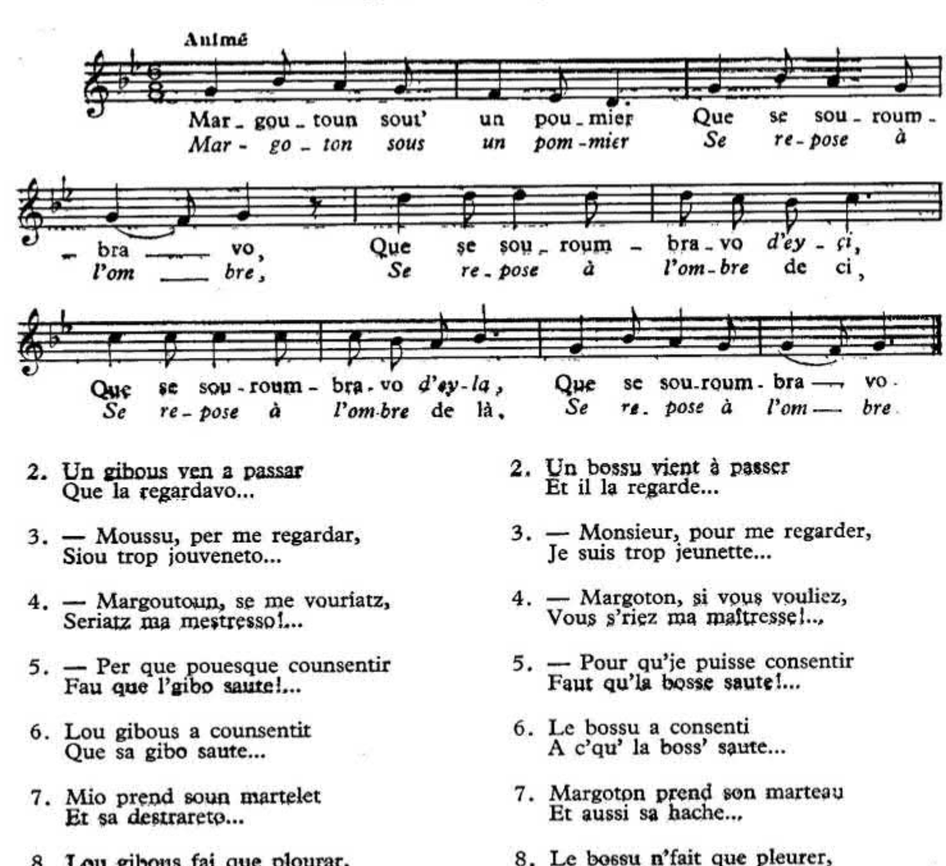
11. — Et où faut-il l'enterrer? } bis
— Au jardin de son père,
Auprès d'un arbre
Tout couvert de jasmins.
Afin que sa belle âme
Gagne le Paradis! »

12. Au bout de trois jours après, } bis
Son père se promène :
« Ouvrez ma tombe,
Mon père, s'il vous plait!
J'ai fait trois jours la morte
Pour mon honneur garder! »

PROVENCE

MARGOUTOUN SOUT' UN POUMIER (1)

Margoton sous un pommier



2. Un gibous ven a passar
Que la regardavo...

3. — Moussu, per me regardar,
Siou trop jouveneto...

4. — Margoutoun, se me vouriatz,
Seriatz ma mestresso!...

5. — Per que pouesque counsentir
Fau que l'gibo saute!...

6. Lou gibous a counsentit
Que sa gibo saute...

7. Mio prend soun martelet
Et sa destrareto...

8. Lou gibous fai que plourar,
Di que voou sa gibo...

9. Mio prend soun martelet
Em' un pau de pego...

10. Lou gibous sieguet countent
D'ayer mai sa gibo...

2. Un bossu vient à passer
Et il la regarde...

3. — Monsieur, pour me regarder,
Je suis trop jeunette...

4. — Margoton, si vous vouliez,
Vous s'riez ma maîtresse!...

5. — Pour qu'je puisse consentir
Faut qu'la bosse saute!...

6. Le bossu a consenti
A c'qu' la boss' saute...

7. Margoton prend son marteau
Et aussi sa hache...

8. Le bossu n'fait que pleurer,
Dit qu'il veut sa bosse...

9. Margoton prend son marteau
Et un peu de colle...

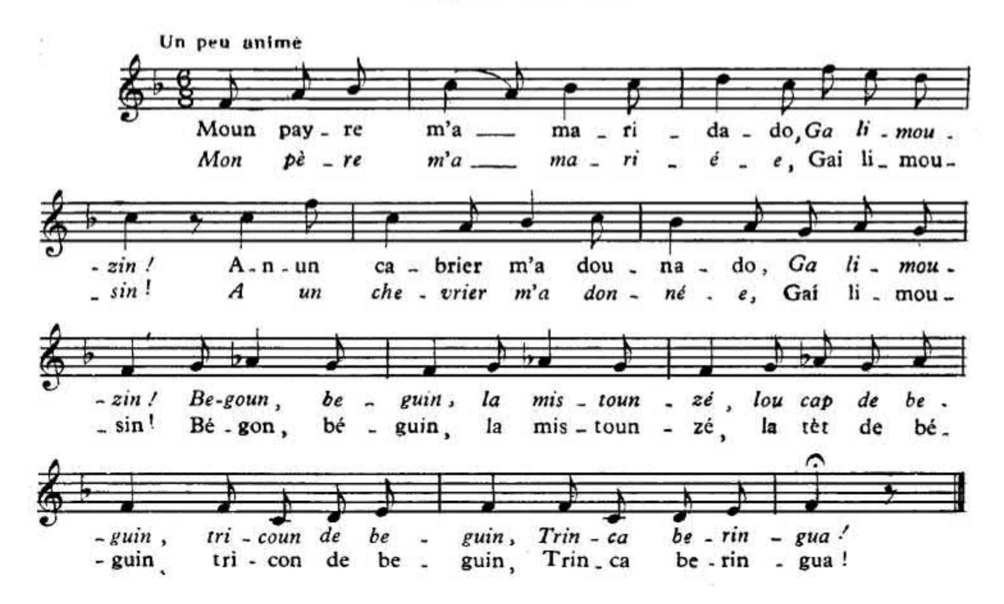
10. Et le bossu fut content
De r'trouver sa bosse!...

(1) Très populaire dans toute la Provence et aussi dans bien des régions (Cf. *Auvergne*, *Dauphiné*, *Savoie*, etc.

BASSE-PROVENCE

MOUN PAYRE M'A MARIDADO

Mon père m'a mariée



2. A-n-un cabrier m'a dounado,
Ga limousin !
Eou m'a fach gardar les cabros,
Ga limousin !...

3. Eou m'a fach gardar les cabros...
Ai pardut la miou marcado...

4. Ai pardut la miou marcado...
Un bargier me l'a trouvado...

5. Un bargier me l'a trouvado...
— Bargier, rende-me ma cabro!...

6. Bargier, rende-me ma cabro!...
Te daray un bouen froumagi...

7. Te daray un bouen froumagi...
Ou t'daray moun couer en gagi...

8. Ou t'daray moun couer en gagi...
— Ayme may un bouen froumagi!...

9. Ayme may un bouen froumagi!...
Que toutes les couers en gagi!...

10. Que toutes les couers en gagi!...
— Siès un couyoun de villagi!...

11. Siès un couyoun de villagi!
Changes la car per l'froumagi!...

2. A un chevrier m'a donnée,
Gai limousin !
Qui me fait garder les chèvres,
Gai limousin !...

3. Qui me fait garder les chèvres...
J'ai perdu la mieux marquée...

4. J'ai perdu la mieux marquée...
Un berger me l'a trouvée...

5. Un berger me l'a trouvée...
— Berger, rends-moi donc ma chèvre!...

6. Berger, rends-moi donc ma chèvre!...
Te donn'rai un bon fromage...

7. Te donn'rai un bon fromage...
Ou encor mon cœur en gage...

8. Ou encor mon cœur en gage...
— J'aime mieux un bon fromage!...

9. J'aime mieux un bon fromage!...
Plutôt que les cœurs en gage!...
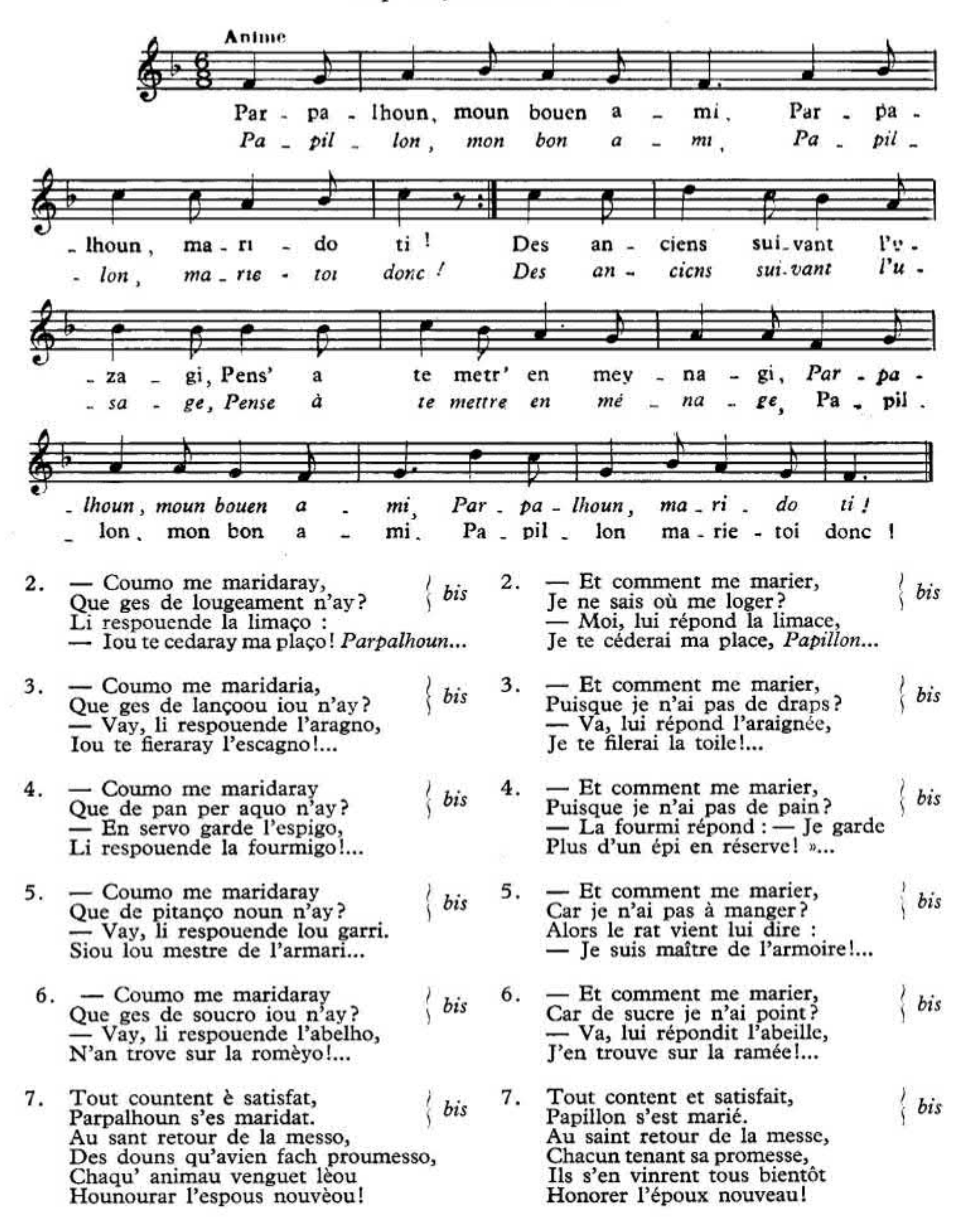
10. Plutôt que les cœurs en gage!...
— Tu es un couyon de village!...

11. Tu es un couyon de village!...
D'changer la viand' pour l'fromage!...

PROVENCE

PARPALHOUN, MOUN BOUEN AMI

Papillon, mon bon ami



2. — Coumo me maridaray,
Que ges de lougeament n'ay? } *bis*
Li respouende la limaço :
— Iou te cedaray ma plaço! *Parpalhoun...*

3. — Coumo me maridaria,
Que ges de lançoou iou n'ay? } *bis*
— Vay, li respouende l'aragno,
Iou te fieraray l'escagno!...

4. — Coumo me maridaray
Que de pan per aquo n'ay? } *bis*
— En servo garde l'espigo,
Li respouende la fourmigo!...

5. — Coumo me maridaray
Que de pitanço noun n'ay? } *bis*
— Vay, li respouende lou garri.
Siou lou mestre de l'armari...

6. — Coumo me maridaray
Que ges de soucro iou n'ay? } *bis*
— Vay, li respouende l'abelho,
N'an trove sur la romèyo!...

7. Tout countent è satisfat,
Parpalhoun s'es maridat. } *bis*
Au sant retour de la messo,
Des douns qu'avien fach proumesso,
Chaqu' animau venguet lèou
Hounourar l'espous nouvèou!

2. — Et comment me marier,
Je ne sais où me loger? } *bis*
— Moi, lui répond la limace,
Je te céderai ma place, *Papillon...*

3. — Et comment me marier,
Puisque je n'ai pas de draps? } *bis*
— Va, lui répond l'araignée,
Je te filerai la toile!...

4. — Et comment me marier,
Puisque je n'ai pas de pain? } *bis*
— La fourmi répond : — Je garde
Plus d'un épi en réserve! »...

5. — Et comment me marier,
Car je n'ai pas à manger? } *bis*
Alors le rat vient lui dire :
— Je suis maître de l'armoire!...
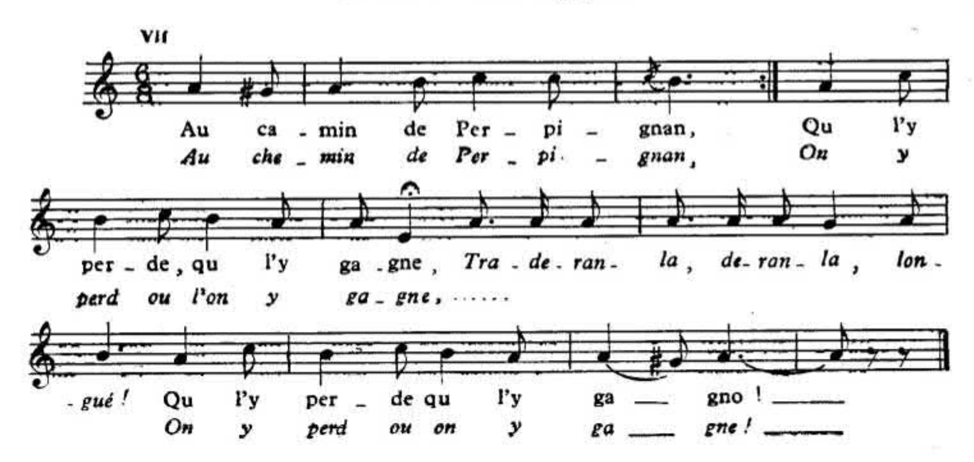
6. — Et comment me marier,
Car de sucre je n'ai point? } *bis*
— Va, lui répondit l'abeille,
J'en trouve sur la ramée!...

7. Tout content et satisfait,
Papillon s'est marié. } *bis*
Au saint retour de la messe,
Chacun tenant sa promesse,
Ils s'en vinrent tous bientôt
Honorer l'époux nouveau!

PROVENCE

AU CAMIN DE PERPIGNAN (1)

Au chemin de Perpignan



2. Iou l'y ay jamay ren gagnat, *(bis)*
Que l'y ay perdut ma coumpagno!...

3. La siou anado cercar *(bis)*
Au plus haut de la mountagno...

4. May iou l'y ay ren rescountrat *(bis)*
Qu'un casteou cubert de sagno...

5. L'y avie tres damos dedins *(bis)*
Toutes tres s'apeloun Jeano...

6. M'an couvidat de soupar *(bis)*
Et de couchar dins sa chambro...

7. De soupar si souparay, *(bis)*
De couchar me n'en chau gayre...

8. Coucharay au ped doou fuec *(bis)*
Sur un paquetoun de palho...

9. Quand n'en ven miejo-nuech *(bis)*
Lou fuec s'es mis à la palho...

10. — Oh! Servanto, lèvo-té! *(bis)*
Vese lou soureou que rayo...

11. — Noun n'en es pas lou soureou *(bis)*
Que treluse dins la sallo...

2. Je n'y ai jamais rien gagné *(bis)*
J'y ai perdu ma compagne!...

3. Je suis allé la chercher *(bis)*
Au plus haut de la montagne...

4. Mais je n'ai rien rencontré *(bis)*
Qu'un château couvert de brousse...

5. Trois dames étaient dedans, *(bis)*
Toutes trois s'appelaient Jeanne...

6. M'ont invité à souper *(bis)*
Et à coucher dans leur chambre...

7. A souper, j'y souperai *(bis)*,
Mais coucher ne me dit guère...

8. Je couch'rai au coin du feu *(bis)*
Sur un petit tas de paille...

9. Quand on fut vers la mi-nuit *(bis)*
Le feu se mit à la paille...

10. — Oh! Servante! Lève-toi! *(bis)*
Je vois l'soleil qui rayonne...

11. — Non! Ce n'est pas le soleil *(bis)*
Qui éclaire dans la salle...

(1) Voir la même en *Bourbonnais* (Tome III).

12. E les brayos doou galant *(bis)*
Que flamien eme la palho...

13. — Oh! Servanto, coucho-te! *(bis)*
Leysso flamiar ce que flambo!...

14. — S'aguesso coucha' me iou *(bis)*
Aurie pas brulat ses brayos!...

15. — Hoto! Par ma fistra, noun! *(bis)*
Amou may anar sans brayos!...

16. — Que maugrabiou lou foutrau! *(bis)*
Qu'amo may anar sans brayos!...

12. Les pantalons du galant *(bis)*
Ils brûlaient avec la paille!...

13. — Oh! Servante! Couche-toi! *(bis)*
Laisse flamber ce qui flambe!...

14. — Si vous couchiez avec moi *(bis)*
Vous n'brûl'riez pas votr' culotte!...

15. — Ah! Mais non! Ah! Fichtre, non! *(bis)*
J'aim' mieux aller sans culottes!...

16. Maudit soit cet idiot-là *(bis)*
Qui aim' mieux aller sans culottes!...

PROVENCE

PIERROT PARTIT PER L'ARMADO

Quand Pierre partit pour l'armée

Animé

Pier-rot par-tit per l'ar-ma-do, Sept ans l'y a res-tat;
Pier-rot est par-ti pour l'armée, Sept ans y est res-té;
N'en lays-so sa mi' a Bri-gnol-lo Que fay que plourar, N'en lays-sa
A lais-sé sa mie à Bri-gnol-les, Ell' fait que pleu-rer, A lais-sé
sa mi' a Bri-gnol-lo, Que fay que plou-rar!
sa mie à Bri-gnol-les, Ell' fait que pleu-rer!

2. Pierrot receb' uno lettro
Touto plen' d'amour. } *bis*
E ma li fay uno responso
Touto plen' de plours. } *bis*

2. Pierre a reçu une lettre
Tout' plein' d'amour } *bis*
Et lui a fait une répons'
Toute plein' de pleurs. } *bis*

3. Vay trouvar soun capitani :
« Donnez-moi congé! } *bis*
Car j'ai ma mie dans Brignollo
Qui est mort' de regret! » } *bis*

3. Il va trouver son capitain' :
« Donnez-moi congé! } *bis*
Car j'ai ma mie dans Brignolles
Qui est mort' de regret! » } *bis*

4. Quand sieguet sur la mountanho
N'a ausi sounar. } *bis*
Que n'es les cloches de Brignollo
Que souenoun de clars. } *bis*

4. Lorsqu'il fut dessus la montagn'
Entendit sonner, } *bis*
Ce sont les cloches de Brignolles
Qui sonnent si fort. } *bis*

5. Pierrot mette ginou' n terro,
Capeou a la man, } *bis*
E implourant la Santo Vierji
Sa priero fa'. } *bis*

5. Pierrot a mis genou en terr',
Chapeau à la main, } *bis*
En implorant la Sainte Vierge,
Se met à prier. } *bis*

6. Quand Pierrot arriv' a Brignollo,
A Brignoll' es intrat; } *bis*
Trova les dames de Brignollo
Sa mia pourtant. } *bis*

6. Quand Pierrot arrive à Brignoll',
Aussitôt entré } *bis*
Trouve les dames de Brignolles
Qui portent sa mie. } *bis*

7. « Damos que pourtatz ma mio
Leyssats-la mi voir! » } *bis*
N'en descuerbe soun blanc visagi
Doues fes l'a beyzat. } *bis*

7. « O Dames qui portez ma mi'
Laissez-moi la voir! » } *bis*
Il lui découvre le visage,
L'embrasse deux fois. } *bis*

8. Lou beyzo un, lou beyzo dous,
Tres fes l'a beyzat; } *bis*
La derniero que l'a beyzado
Pierro's trepassat. } *bis*

8. L'embrasse un' fois, l'embrasse deux,
Trois fois l'a baisée; } *bis*
Mais la dernièr' fois qu'il l'embrasse
Pierrot tombe mort. } *bis*

9. Que diran les gens de Brignoll'
D'aquest' amourous? } *bis*
Que toutes dous taut s'amavoun
Que soun mouerts tous dous! } *bis*
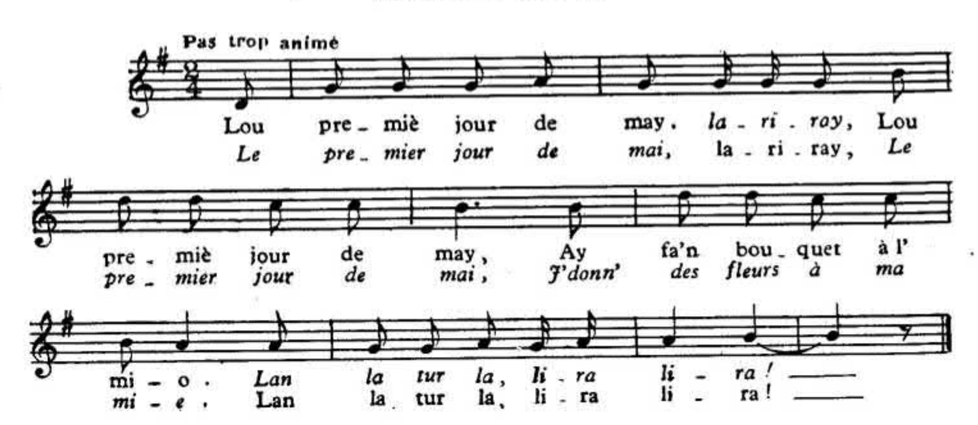
9. Que diront les gens de Brignoll'
De ces amoureux? } *bis*
Qui tous les deux s'aimèrent
Tant qu'ils sont morts tous deux! } *bis*

PROVENCE

LOU PREMIÈ JOUR DE MAY

Le premier jour de mai

(Chanson de mai) (1)



2. Li a dich : mio, tenetz, *lariray*,
Li a dich : mio, tenetz!
V'aqui la despartido! *lan la...*

3. « — Que despartido n'es?...
« — Moun pero me marida!...

4. « May n'en es pas 'me vous...
N'en es eme un' autro...

5. « Es men belo que vous...
Mai es un pau plus richo...

6. « Diguetz, mio, diguetz...
Vendretz-ti à mes noueços?...

7. « — A tes noueços, noun say...
Anaray a tes dansos...

8. « — S'a mes dansos venetz...
Venetz l'y touto novo...

9. « Iou vous achetaray...
Les tres coulours de raubo...

10. « Uno sera lou verd...
E l'autro l'ourangeado...

2. Je lui dis : mie, tenez, *lariray*,
Je lui dis : mie, tenez!
Voici qu'on nous sépare! *lanla...*

3. « — Quelle séparation?...
« — Mon père me marie!...

4. « Ce n'est pas avec vous...
Mais c'est avec une autre!...

5. « Elle est moins bell' que vous...
Mais est un peu plus riche...

6. « Ma mie, dites-moi...
Viendrez-vous à mes noces?...

7. « — Tes noces je n'sais pas...
Mais j'irai à tes danses...

8. « — Si à mes dans' vous v'nez...
Venez-y toute neuve...

9. « Je vous achèterai...
Les trois couleurs de robe...

10. « Une sera le vert...
L'autre s'ra orangée...

(1) Version d'une des chansons les plus répandues en France (voir *Bretagne, Normandie,* etc.).

11. « L'autro lou fin velours...
La plus belo de toutes...

12. Toucatz, viourouns, toucatz!...
Ah! Toucatz uno danso!...

13. Lou premier tour que fa...
La belo toumbo mouerto...

14. Lou segound tour d'apres...
Lou galant toumbo contro...

15. Oh! Lou pourit pareou!...
N'en sount mouerts d'amoureto!...

16. Lou payre n'a grand tort...
Que noun la li dounavo!...

17. Lou galant n'a 'nca may...
Que noun la deraubavo!...

11. « L'autre, de fin velours...
La plus belle de toutes...

12. Jouez, violons, jouez!...
Ah! Jouez une danse!...

13. Le premier tour qu'ell' fait...
La belle tombe morte...

14. Le second tour, après...
L'galant tombe près d'elle!...

15. Le beau couple qu'ils font...
Tous deux morts d'amourette!...

16. Le père a eu grand tort...
De n'pas l'avoir donnée!...

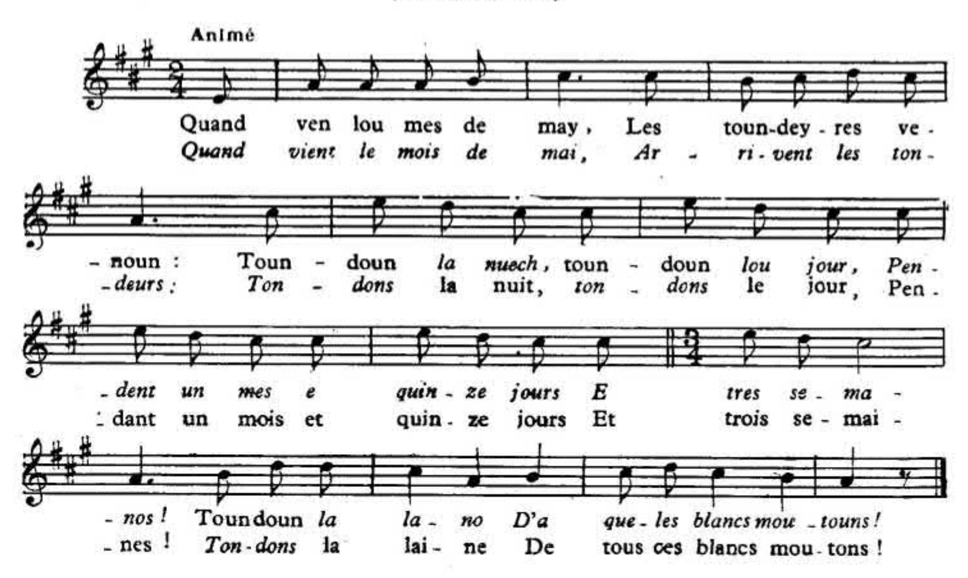
17. L'galant eut plus grand tort...
De n'pas l'avoir enl'vée!...

PROVENCE

QUAND VEN LOU MES DE MAY

Quand vient le mois de mai

(Chant de mai)



2. Les toundeyres s'en vau,
Les lavayres venoun :
Lavoun la nuech, lavoun lou jour,
Pendent un mes e quinze jours
E tres semanos!
Lavoun la lano
D'aqueles blancs moutouns!

3. Les lavayres s'en vau,
Les cardayres venoun :
Cardoun la nuech...

4. Les cardayres s'en vau,
Les fierayres venoun :
Fieroun la nuech...

5. Les fierayres s'en vau,
Les facturiés venoun :
Teyssoun la nuech...

6. Les facturiés s'en vau,
Les talhurs venoun :
Talhoun la nuech...

7. Les talhurs s'en vau,
Les praticos venoun :
Croumpoun la nuech...

2. Et les tondeurs s'en vont,
Arrivent les laveurs :
Lavons la nuit, lavons le jour,
Pendant un mois et quinze jours
Et trois semaines!
Lavons la laine
De tous ces blancs moutons!

3. Et les laveurs s'en vont,
Arrivent les cardeurs :
Cardons la nuit...

4. Et les cardons s'en vont,
Arrivent les fileurs :
Filons la nuit...

5. Et les fileurs s'en vont,
Viennent les facturiers :
Tissons la nuit...

6. Les facturiers s'en vont,
Arrivent les tailleurs :
Taillons la nuit...

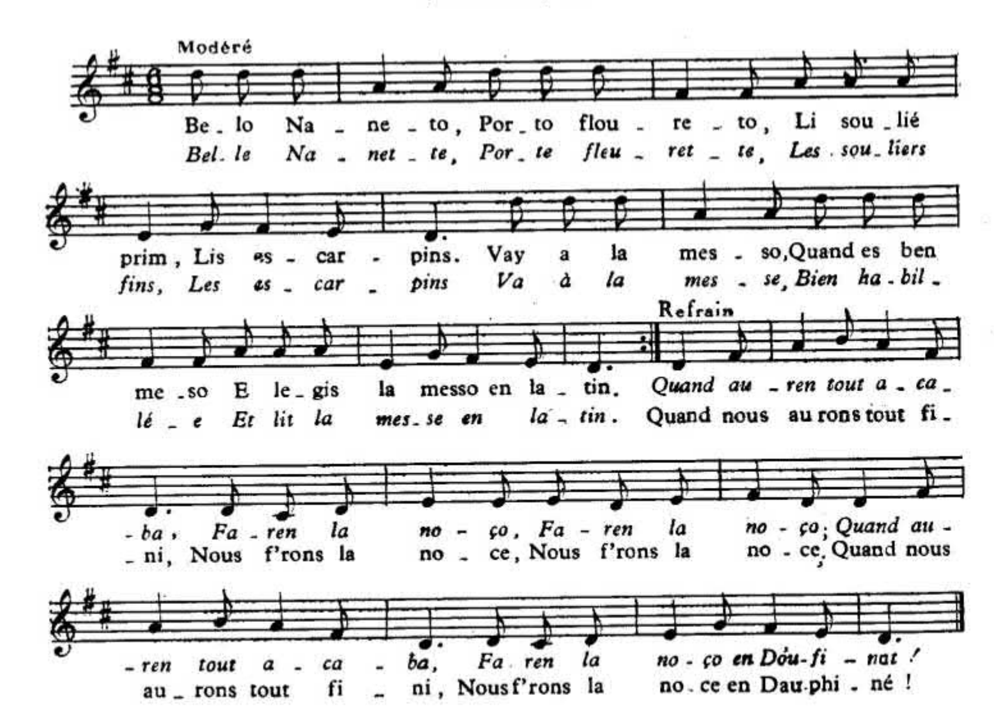
7. Et les tailleurs s'en vont,
Arrivent les ach'teurs :
Ach'tons la nuit...

PROVENCE

BELO NANETO

Belle Nanette

(Farandole) (1)



2. Li patrioto
Porton li boto,
Li muscadin
Li soulié prim.
Li jour de voto,
Fan prou riboto
E lou dilun fan bèn lou trin!
Quand auren...
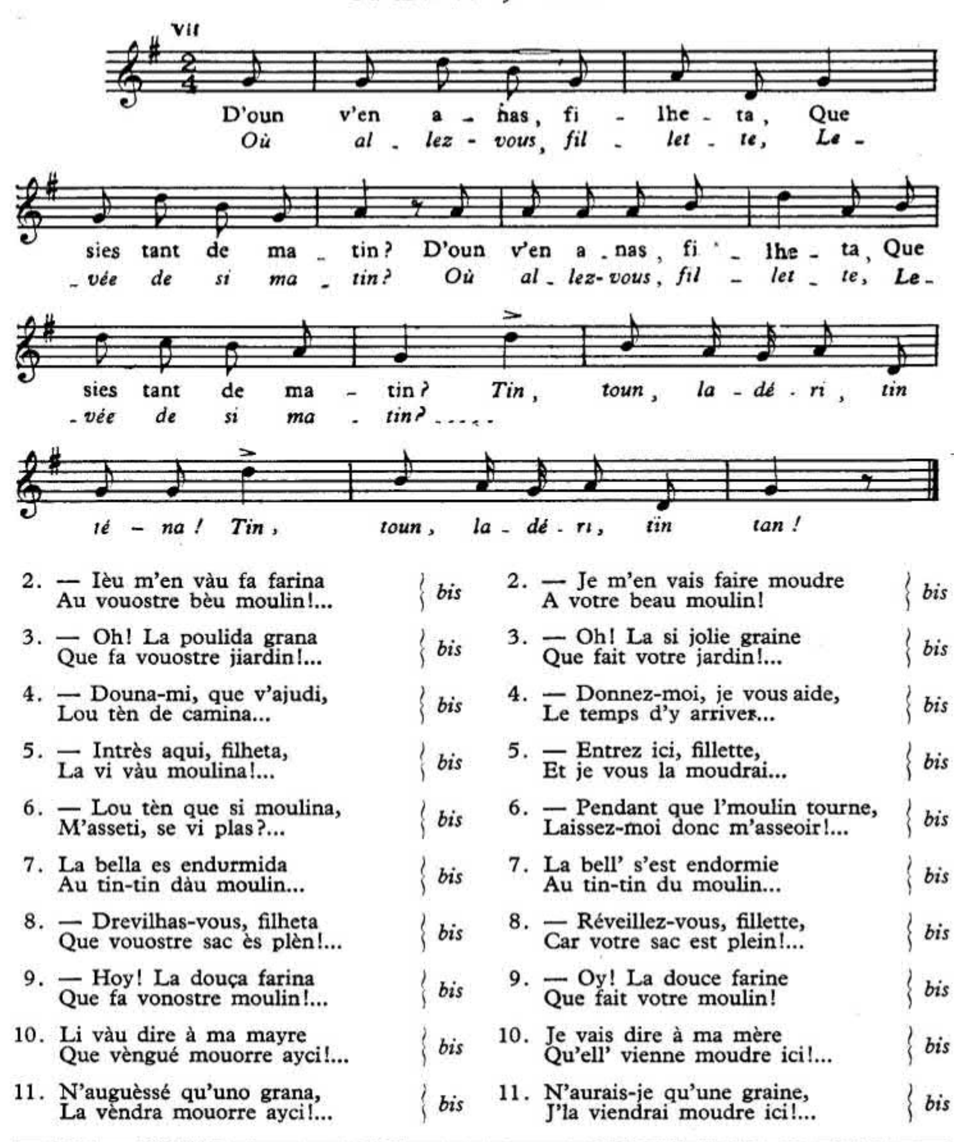
2 Les patriotes
Portent les bottes,
Les muscadins
Les souliers fins.
Les jours de fête
On fait la noce
Et le lundi on est en train!
Quand nous aurons...

(1) *La Farandole* est une danse lente, ou tout au moins modérée, à 6 temps, en faveur dans la Provence et qui se danse aussi dans toute la vallée du Rhône. La confusion se fait souvent avec d'autres danses provençales, très vives, telles le *tambourin*, entre autres. Bizet a contribué à propager l'erreur — où il est tombé lui-même, en nommant à tort *farandole* sa célèbre danse de l'*Arlésienne* qui n'est pas une farandole mais la danse des « chevaux fous » *(li chivau frus)*. Voir aussi *Languedoc* (Vivarais) page 171 et *Bas-Languedoc*, p. 125.

PROVENCE
Comté de Nice

D'OUN V'EN ANAS, FILHETA (1)

Où allez-vous, fillette?



2. — Ièu m'en vàu fa farina
Au vouostre bèu moulin!... } bis

3. — Oh! La poulida grana
Que fa vouostre jiardin!... } bis

4. — Douna-mi, que v'ajudi,
Lou tèn de camina... } bis

5. — Intrès aqui, filheta,
La vi vàu moulina!... } bis

6. — Lou tèn que si moulina,
M'asseti, se vi plas?... } bis

7. La bella es endurmida
Au tin-tin dàu moulin... } bis

8. — Drevilhas-vous, filheta
Que vouostre sac ès plèn!... } bis

9. — Hoy! La douça farina
Que fa vonostre moulin!... } bis

10. Li vàu dire à ma mayre
Que vèngué mouorre ayci!... } bis

11. N'auguèssé qu'uno grana,
La vèndra mouorre ayci!... } bis

2. — Je m'en vais faire moudre
A votre beau moulin! } bis

3. — Oh! La si jolie graine
Que fait votre jardin!... } bis

4. — Donnez-moi, je vous aide,
Le temps d'y arriver... } bis

5. — Entrez ici, fillette,
Et je vous la moudrai... } bis

6. — Pendant que l'moulin tourne,
Laissez-moi donc m'asseoir!... } bis

7. La bell' s'est endormie
Au tin-tin du moulin... } bis

8. — Réveillez-vous, fillette,
Car votre sac est plein!... } bis

9. — Oy! La douce farine
Que fait votre moulin! } bis

10. Je vais dire à ma mère
Qu'ell' vienne moudre ici!... } bis

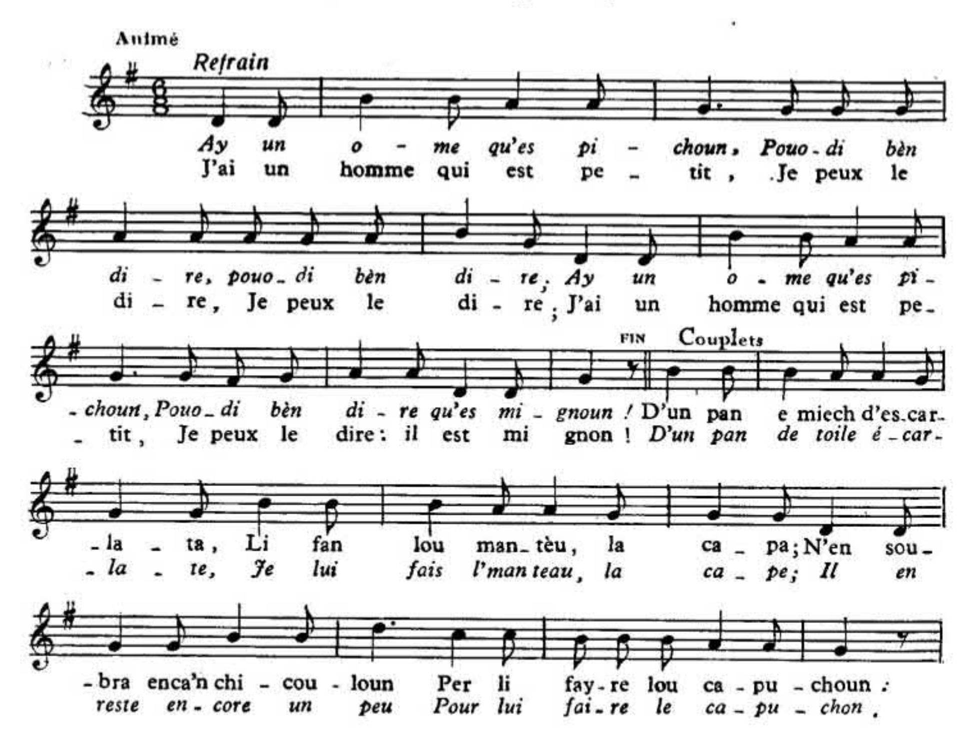
11. N'aurais-je qu'une graine,
J'la viendrai moudre ici!... } bis

(1) Cf. *Languedoc, Gascogne, Guyenne,* la même avec des airs différents.

PROVENCE
Pays de Nice

AY UN OME QU'ES PICHOUN (1)

J'ai un homme qui est petit



2. D'una testa de sardina
En si soupa e pi si dina;
N'en soubra enca'n mouceloun
Per li fayre lou merendoun. *Refr.*

3. Qu'oura s'en va à la cassa,
Va da-cavau sus'na limaça;
Qu'oura s'en va au festin,
Va da-cavau sus d'un lapin. *Refr.*

4. Lou lapin si mete à courre,
E lou pichoun pica dou mourre;
Lou lapin a trou courrut :
Lou pichoun ome s'es perdut. *Refr.*

2. D'une tête de sardine
Il fait son souper et dîne;
Et il en reste un morceau
Qui lui servira pour goûter. *Refr.*

3. Lorsqu'il s'en va à la chasse,
Il y va sur un' limace;
Et lorsqu'il va au festin,
Il y va dessus un lapin. *Refr.*

4. Si le lapin prend la course,
Le petit pique une tête;
Le lapin a trop couru :
Le petit homme s'est perdu. *Refr.*

(1) Cf. *Languedoc, Gascogne,* etc...

5. Anas dire à la vesina
Qu'estrème bèn li sièu galina,
Que lou mièu ome es sourti,
Que noun lou piton pèr aqui. *Refr.*

6. M'un' agùia despounchada,
En si fa sabre e espada,
E n'en rèsta encara proun
Per si fayre un couteloun. *Refr.*

7. M'una gruèia d'avelana,
En si fa una cabana,
E n'en rèsta encara proun
Per n'en fayre lou fugairoun. *Refr.*

8. Emb' un pau de tela gria
En si fa una camia,
E n'en rèsta encara proun
Per si fayre un pantaloun. *Refr.*

5. Allez dire à la voisine
Qu'elle fass' rentrer ses poules,
Car mon homme est sorti,
Elles pourraient le picorer. *Refr.*

6. D'une aiguille dépointée
Il s'fait un sabre, une épée,
Il en reste encore assez
Pour qu'il s'en fasse un couteau. *Refr.*

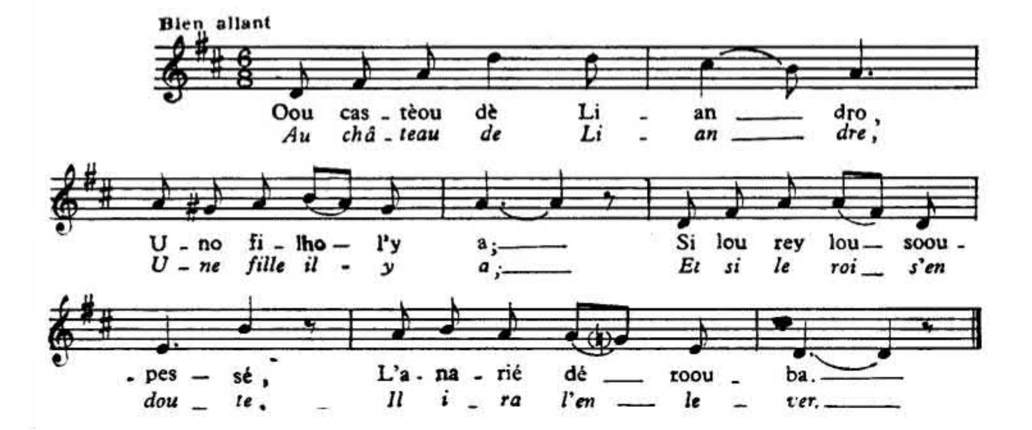
7. D'une coque de noisette
On lui fait une cabane;
Il en reste encore assez
Pour qu'un âtre lui en soit fait. *Refr.*

8. Et d'un pan de toile grise
On lui fait une chemise;
Il en reste encore assez
Pour lui en faire un pantalon. *Refr.*

PROVENCE
Alpes-Maritimes

OOU CASTÈOU DÈ LIANDRO

Au château de Liandre



2. Lou rey s'habilho en padré,
En pelerin rouman;
Oou castéou de Liandro
L'ooumouino démandan.

3. « Filhèto dè Liandro,
Filhèto dè quinze ans,
Faguès en paou l'ooumouino
Oou pèlerin rouman! »

4. La filho es caritouso,
L'ooumouino n'y a fa;
En li faguen l'ooumouino,
Li a coustré la man.

5. — O mayré, la miou mayré,
Lou Pèlerin rouman,
En li faguen l'ooumouino,
M'on a coustré la man! »

6. — O filho, la mio filho,
Layssa-lou pura fa;
Aquo-es quaouquè jouin' homé
Què si voou marida! »

7. — O filho, bello filho,
Filhèto de quinze ans,
Moustres en paou la routo
Oou pèlerin rouman! »

2. Le roi s'habille en moine,
En pèlerin romain;
Au château de Liandre
Il s'en va mendier.

3. « Fillette de Liandre,
Fillette de quinze ans,
Faites un peu l'aumône
Au pèlerin romain! »

4. La fille est charitable,
L'aumône lui a fait;
En recevant l'aumône
Il lui a pris la main.

5. — O mère, ô ma mère,
Le Pèlerin romain,
En lui faisant l'aumône,
Il m'a tenu la main! »

6. — O fille, ô ma fille,
Ne crains rien, laisse-le;
C'est sans doute un jeune homme
Qui veut se marier! »

7. — O fille, belle fille,
Fillette de quinze ans,
Montrez un peu la route
Au pèlerin romain! »

8. La filho es caritouso,
La routo li a moustra;
En li moustrant la routo,
La filho a dèroouba.

9. Les sourdas su leys armos,
Encaro ley garçouns :
« E vivo nouestro reyno,
Espouso lou patroun! »

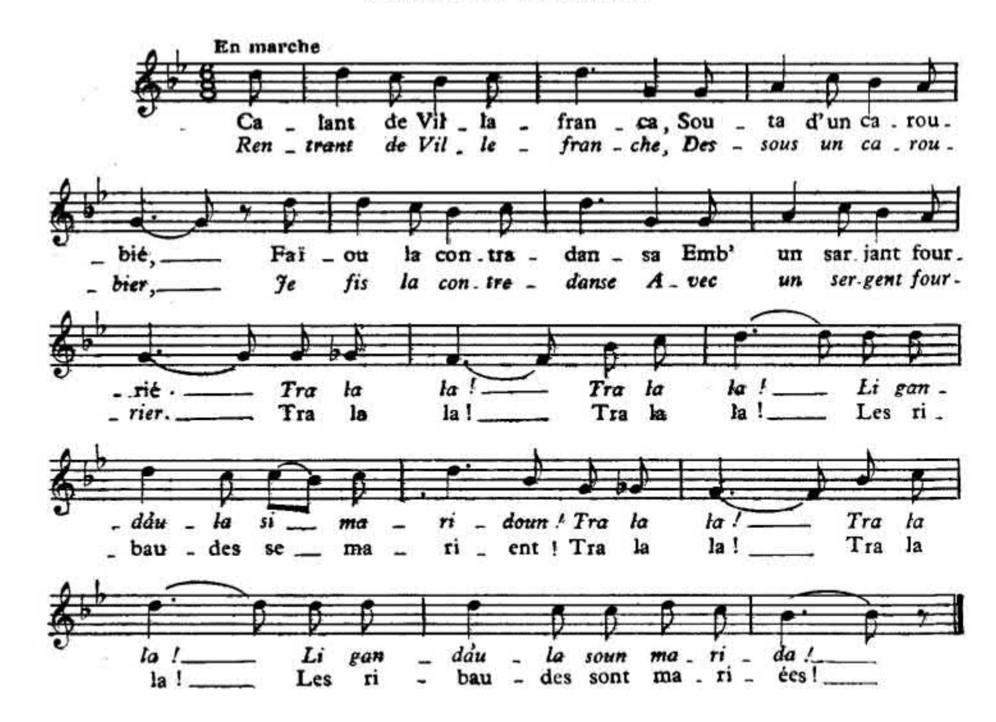
8. La fille est charitable,
La route lui a montrée;
En lui montrant la route,
La fille il a volée.

9. Les soldats sous les armes,
Et puis tous les garçons
Crient : Vive notre reine!
Elle épous' le patron! »

PROVENCE
Comté de Nice

CALANT DE VILLAFRANCA

Rentrant de Villefranche



2. S'es maridat un rangou
M'una qu'es sènsa dènt;
Sa maïre n'es countènta,
Soun païre n'en sau rèn.
Tra la la!...

3. La filha n'es proumesa,
Li an dounat l'anèu;
N'a plus de countentèssa
Que fin à San Miquèu.
Tra la la!...

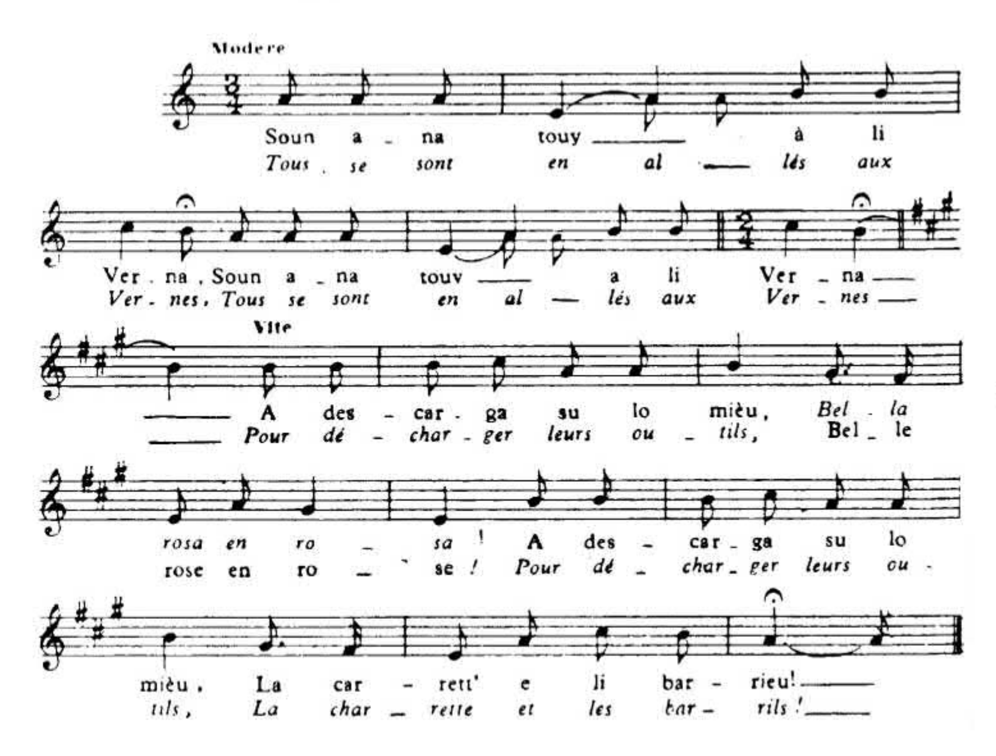
2. Un boiteux se marie
A une qui est sans dents;
Sa mère en est contente,
Son père n'en sait rien.
Tra la la!...

3. La fille est fiancée,
Elle a reçu l'anneau;
Et n'a plus qu'une envie,
D'être à la Saint-Michel!
Tra la la!...

PROVENCE
Comté de Nice

SOUN ANA TOUY A LI VERNA

Tous se sont en allés aux Vernes



2 N'en semena des e vuech rega, *(bis)*
Cada rega un seilloun,
Bella rosa en rosa,
Cada rega un seilloun,
Enca pòu dòu barilloun.

2. Dix-huit sillons ils ensemencent, *(bis)*
A chaqu' sillon un seillon,
Belle rose en rose,
A chaqu' sillon un seillon,
Jusqu'au jus du barrillon.

3. Lu veghessias a la carriera *(bis)*
N'en sembloun de canounié,
Bella rosa en rosa,
N'en sembloun de canounié,
Lou payzan sensa souliè.

3. Si vous les voyez dans la rue, *(bis)*
On dirait des canonniers,
Belle rose en rose,
On dirait des canonniers,
Tous ces paysans sans souliers.

4. Lu veghessias a l'proumenada, *(bis)*
An touy lou capèu d'estièu,
Bella rosa en rosa,
An touy lou capeu d'estièu
Lou payzan em'li barrièu.

4. Si vous les voyez en prom'nade, *(bis)*
Tous ils ont l'chapeau d'été,
Belle rose en rose,
Tous ils ont l'chapeau d'été,
Et de quoi s'désaltérer.

5. Lu veghessias da Moussu l'Juge, *(bis)*
An touy lou capèu en man,
Bella rosa en rosa,
An touy lou capèu en man,
Tira via lu payzan.

5. Si vous les voyez chez le Juge, *(bis)*
Tous ont l'chapeau à la main,
Belle rose en rose,
Tous ont l'chapeau à la main;
On les renvoie, les paysans.

6. Lu veghessias à l'cicoulata *(bis)*
Si pouart' un pan de mayoun,
Bella rosa en rosa,
Si pouart' un pan de mayoun,
Que Dàu pan blanc n'an pas prou.

6. Voyez-les à la « chocolate » *(bis)*
Ils portent un gros pain bis,
Belle rose en rose,
Ils portent un gros pain bis,
N'ont pas assez du pain blanc.

7. Lu veghessias courà' la messo, *(bis)*
Sembloun touy de pregadièu,
Bella rosa en rosa,
Sembloun touy de pregadièu
Embe lou capèu d'estièu.

7. Voyez-les courir à la messe, *(bis)*
Tous ils semblent des « prie-Dieu » (1),
Belle rose en rose,
Tous ils semblent des « prie-Dieu »
Avec leur chapeau d'été.

8. Lu veghessias courà si moucoun *(bis)*
Si moucoun embe li man,
Bella rosa en rosa,
Si moucoun embe li man,
Aquelu brut de payzan.

8. Et voyez-les quand ils se mouchent, *(bis)*
Ils le font avec les doigts,
Belle rose en rose,
Ils le font avec les doigts,
Tout' ces brutes de paysans.

9. Lu veghessias courà si maridoun *(bis)*
S'en van touy en fignoulant,
Bella rosa en rosa,
S'en van touy en fignoulant,
A la moda day payzan.

9. Voyez-les courir au mariage, *(bis)*
S'en vont tous en dindonnant,
Belle rose en rose,
S'en vont tous en dindonnant,
A la mode des paysans.

10. Coura li mettoun l'baga rounda *(bis)*
L'espousa s'en va en rièn,
Bella rosa en rosa,
L'espousa s'en va en rièn,
Bella rosa, s'en anen!

10. S'ils lui mettent la bagu' ronde, *(bis)*
L'épousée s'en va riant,
Belle rose en rose,
L'épousée s'en va riant,
Belle rose, en s'en allant!
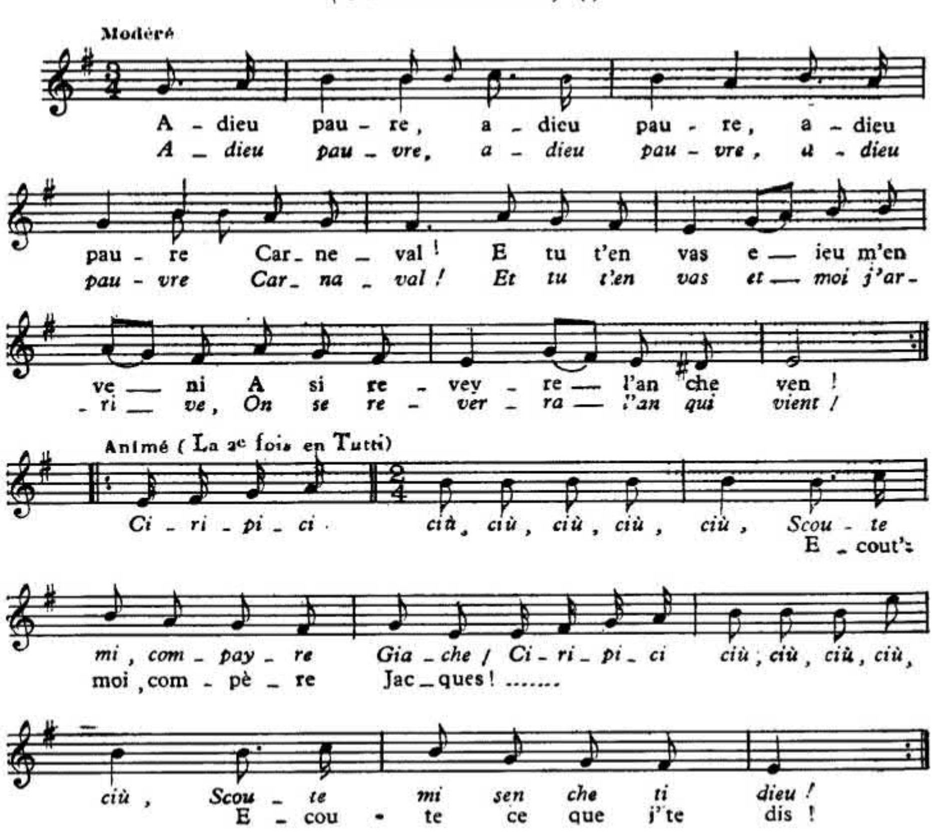
---

(1) Des « mantes religieuses » (prie-Dieu).

PROVENCE
Nice

ADIEU, PAURE CARNEVAL

Adieu, pauvre Carnaval

(Chant de Carnaval) (1)



2. Carneval, li es ben egale
Che lou tratoun d'originale!
E adieu, paure, (bis)
E adieu, paure Carneval! Ciripici...

2. Carnaval, ah! Il se moque
Qu'on le traite d'original!
Et adieu, pauvre (bis)
Et adieu, pauvre Carnaval! Ciripici...

3. La sieu frema es la Carema,
Che noun li fache desplesi :
E adieu...

3. Pour femme il a la Carême
Qui lui cause déplaisir;
Et adieu...

(1) Cf. le même chant (plus ou moins varié) en *Gascogne, Languedoc, Roussillon*, etc. Mais les paroles diffèrent et la 2e phrase musicale (animée) n'y est point.

4. Li faren una camisola,
Cada pounc una rajola.
E adieu...

4. Nous lui f'rons un' camisole,
A chaqu' point un ravioli,
Et adieu...

5. Amusavou, divertissou,
E sighès toujou countent!
E adieu...

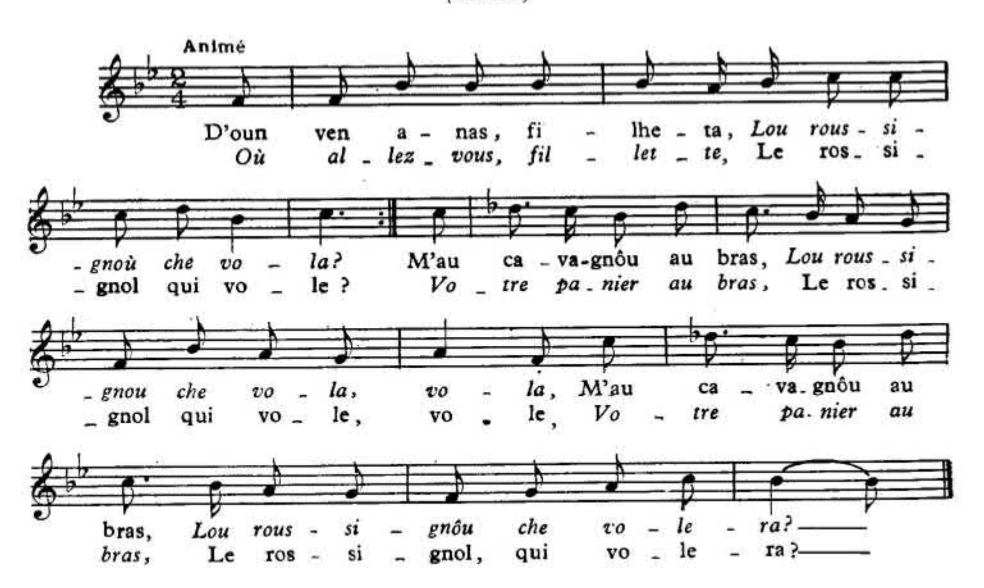
5. Amusez-vous, amusez-vous,
Et soyez toujours contents!
Et adieu...

PROVENCE
Pays de Nice

LOU ROUSSIGNOU CHE VOLA

Le rossignol qui vole

(Ronde)



2. — Moussu, pouorti d'aurange } bis
Lou roussignou che vola?
Prenes-n'en se v'en plas!
Lou roussignou che vola, vola...

3. S'en pren mieja douzena...
Sènsa lu li pagà...

4. La filha qu'es sageta...
Si va metre à plourà...

5. « — Que n'avès, o filheta?...
Que noun fès que ploura?...

6. « — N'en plouri meys aurange...
Que noun m'avès pagat!...

7. Si mete man en boursa...
Cènt escut li a dounat...

8. — Dounas-lu à vouostre payre...
Que lu vous gardera!...

2. — Je porte des oranges, } bis
Le rossignol qui vole!
Prenez-en, s'il vous plaît!
Le rossignol qui vole, vole...

3. En prend une douzaine...
Mais sans les lui payer...

4. La fille qui était sage...
Ell' s'est mise à pleurer...

5. — Qu'avez-vous donc, fillette?...
Qu'avez-vous à pleurer?...

6. — Je pleure mes oranges...
Qu'vous n'avez pas payées!...

7. Mit la main à sa bourse...
Cent écus lui a donnés...

8. — Donnez-les à votr' père...
Qui vous les gardera!...

9. — Moun payre es capitàni...
Pagaria lu sourdat!...

10. — Dounas-lu à vouostra mayre...
Que lu vous gardera!...

11. — Ma mayre n'a de filha...
Li pourria maridà!...

12. — Dounas lu à vouostre frayre...
Que lu vous gardera!...

13. — Moun frayre es un jugayre...
Lu mi pourria jugà!...

14. — Dounas lu à vouostra souorre...
Que lu vous garderà!...

15. — Ma souorre es una leca...
Lu mi pourria manjà!...

16. La filha qu'es sageta...
Lu si saupra gardà...

9. — Mon père est capitaine...
Il paierait les soldats!...

10. — Donnez-les à votr' mère...
Qui vous les gardera!...

11. — Ma mère a d'autres filles...
Ell' les pourrait marier!...

12. — Donnez-les à votr' frère...
Qui saura les garder!...

13. — C'est un joueur, mon frère!...
Il pourrait les jouer!...

14. — Que votre sœur les garde!...
Il faut les lui confier!...

15. — Ma sœur est un' gourmande...
Ell' pourrait les manger!...

16. La fille, qui est bien sage,...
Saura se les garder!...

Variante

(après le 5e couplet passer à celui-ci pour terminer :)
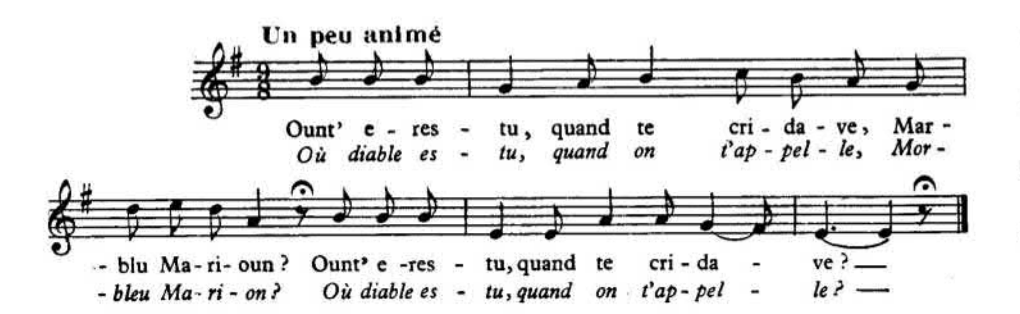
6. — Ièu saupray de que fayre...
Per mi fayre pagà!...

6. — Ah! Je saurai bien faire...
Pour me faire payer!...

PROVENCE

OUNT'ERES-TU, QUAND TE CRIDAVE ? (1)

Où diable es-tu, quand on t'appelle?



3. — Er' au jardin, culhiou d'auseilho,
Marit, bouen marit!
Er' au jardin, culhiou d'auseilho!

3. — De qu'er' a bas que te parlavo?
Marblu...

4. — La fourniero que me mandavo.
Marit...

5. — Les fremos pouertoun pas de brayos.
Marblu...

6. — Ero sa jupo retrousseyo.
Marit...

7. — Les fremos pouertoun pas l'espeyo.
Marblu...

8. — Es la coulougno que fieravo,
Marit...

9. — Les fremos pouertoun pas mous-
[tacho!
Marblu...

2. — Au jardin, à cueillir l'oseille,
Mari, bon mari!
Au jardin, à cueillir l'oseille!

3. — Quel est donc celui qui te parle?
Morbleu...

4. — C'est la boulangèr' qui m'appelle!
Mari...

5. — Les femm' ne portent pas culotte!
Morbleu...

6. — C'était sa jupe retroussée,
Mari...

7. — Les femm' ne portent pas l'épée!
Morbleu...

8. — C'est sa quenouille qu'elle file,
Mari...

9. — Les femmes n'ont pas de mous-
[taches!
Morbleu...

(1) Voir le **Comté de Foix**, p. 252.

10. — Er' un' amouro que manjavo.
Marit...

11. — Lou mes de mars pouerto pa mouro!
Marblu...

12. — Faites-moi donc une caresse,
Marit...

13. — You vous faray sautar la testo!
Marblu...

14. — E que n'en fariatz-vous doou resto?
Marit...

15. — Lou jitaray per la fenestro!
Marblu...

16. — Les chins, les cats farieu grand festo,
Marit...

17. — Per aquestou cop te pardoune,
Marblu...

18. — Aquestou cop eme ben d'autres!
Marit...

10. — C'est qu'elle avait mangé des mûres,
Mari...

11. — Au mois de mars n'y a pas de mûres,
Morbleu...

12. — Faites-moi donc une caresse,
Mari...

13. — Je vous ferai sauter la tête!
Morbleu...

14. — Et que ferez-vous donc du reste?
Mari...

15. — Je le jett'rai par la fenêtre!
Morbleu...

16. — Les chiens, les chats en feront fête,
Mari...

17. — Pour cette fois je te pardonne,
Morbleu...

18. — Cette fois-ci avec bien d'autres!
Mari...

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

LE
HAUT-LANGUEDOC

(Le Pays Toulousain, le Lauragais et l'Albigeois)

LE HAUT-LANGUEDOC

Le Pays Toulousain

Le Languedoc est, de toutes les provinces de la France, l'une des plus grandes, des mieux situées, des plus belles et, sans doute, celle qui a vu se dérouler sur son sol les événements historiques les plus importants et les plus nombreux. Sa formation est extrêmement ancienne.

A l'époque de Jules César, la Gaule méridionale comprenait deux grandes régions nommées par les Romains *Aquitania* et *Provincia*. La première, l'*Aquitaine*, formait le Sud-Ouest et s'étendait de la Garonne à l'Océan, aux Pyrénées et à la Province romaine. On l'appela parfois Novempopulanie, car elle comprenait neuf peuples. La *Provincia*, soumise depuis l'an 118 avant Jésus-Christ, allait de la Garonne aux Alpes et s'étendait au Nord, presque jusqu'à Lyon. Elle groupait les territoires qui forment aujourd'hui la plus grande partie du Languedoc, le Roussillon, la Provence, la Savoie et le Dauphiné. Cette province des Gaules fut appelée la Gaule narbonnaise ou simplement la Narbonnaise. Sa métropole était Narbonne et son autre ville principale Toulouse.

Vers la fin du IIe siècle après Jésus-Christ, la Narbonnaise fut divisée en deux : la Narbonnaise Ire (capitale Narbonne), qui s'étendait de la Garonne au Rhône, et la Narbonnaise IIe (capitale Aix), qui s'étendait du Rhône aux Alpes. La Narbonnaise IIe conserva le nom de Provincia, qui devint celui de Provence. La Narbonnaise Ire (entre Rhône et Garonne) était donc limitrophe, à l'Ouest, de l'Aquitaine. Elle englobait de nombreux peuples gaulois, dont les plus importants étaient les Volsques (Arécomiques et Tectosages). Parmi les derniers étaient les Tolosates, dont la cité était Tolosa, Toulouse. Toulouse, cité des Tolosates, puis simple fief, vit son rôle grandir rapidement et devint la métropole d'un état qui, grâce à la puissance de ses comtes, devenus les plus importants seigneurs de tout le Midi, fut le noyau de formation du Languedoc, constitué peu à peu aux dépens des deux grandes provinces gallo-romaines : l'Aquitaine et la Narbonnaise Ire.

En 419, les Visigoths, venant d'Espagne, envahissent le Sud de la Gaule et y fondent un royaume, dont Toulouse fut la capitale durant quatre-vingt-huit ans. En 781, Charlemagne érige l'Aquitaine en royaume pour son fils Louis le Débonnaire. Ce royaume, nommé royaume de Toulouse, car Toulouse en était le siège, comprenait une Aquitaine agrandie, au Nord, jusqu'à la Loire, et, au Sud, par les conquêtes de Charlemagne, à l'Espagne. Le royaume de Toulouse était bordé par l'Océan, la Loire, le Rhône, la Méditerranée et le cours de l'Èbre, en Espagne. Il renfermait ainsi une partie de l'Aragon et de la Navarre. Il fut réuni à la couronne de France à la mort de Charles le Chauve, en 877.

Jusqu'à cette époque, les *comtes*, établis par Charlemagne, n'étaient guère que des gouverneurs, exception faite pour les ducs d'Aquitaine qui, aux VIIe et VIIIe siècles, possédèrent héréditairement cette province et y exercèrent un pouvoir réellement souverain. A la fin du IXe siècle, le pouvoir des comtes, marquis et ducs s'accroît, devient peu à peu héréditaire et souverain par une sorte d'usurpation du pouvoir royal. Les comtes et marquis de Toulouse en arrivent ainsi à dominer et deviennent les seigneurs les plus puissants de la France méridionale. Au début du Xe siècle, leur famille, divisée en plusieurs branches, possède d'immenses domaines. Vers la fin du XIe siècle, ces domaines sont tous réunis entre les mains de Raymond de Saint-Gilles, comte de Toulouse, qui, le premier, prend le titre de duc de Narbonne, comte de Toulouse, marquis de Provence, et transmet ces dignités à ses descendants.

Ses domaines passent, au XIIIe siècle, aux mains d'Alphonse de Poitiers, frère de saint Louis, par son mariage avec Jeanne, fille et héritière universelle de Raymond VII, comte de Toulouse. A la mort d'Alphonse, en 1271, ses domaines sont annexés à la France par le roi Philippe le Hardi, son neveu. A cette époque remonte le nom de Languedoc donné à la grande province qui nous occupe. On y parlait un idiome différent de celui des provinces du Nord, idiome qui employait le mot latin *hoc* pour dire *oui*.

Le roi de France, voulant distinguer des anciens États ceux des comtes de Toulouse nouvellement annexés, leur donna un nom caractéristique de la langue qu'on y parlait. Ainsi Philippe le Bel les nomma, dans une de ses lettres de 1295, *les pays de la langue de hoc*. Les nouveaux états s'appelèrent donc *la Langue d'hoc*, puis enfin *le Languedoc*, qui comprit, jusqu'au règne de Charles VII, presque la moitié de la France. L'étendue de la province varia beaucoup et fréquemment. Elle fut considérablement réduite par Charles VII, puis enfin par Louis XI, mais, depuis ce dernier règne, ne varia plus. Ravagé, au XIIIe siècle, par la guerre contre les Albigeois, au XVIe siècle par les guerres de religion, le Languedoc le fut aussi par la Ligue. Les guerres religieuses et les rébellions y furent plus nombreuses et plus terribles qu'ailleurs, et les rois durent, à plusieurs reprises, venir en personne les réprimer, tels Henri IV et Louis XIII.

Le Languedoc s'étend de la Garonne au Rhône. Il est limité, au Nord, par la Guyenne, l'Auvergne et le Lyonnais ; à l'Est, par le Rhône ; au Sud, par la Méditerranée et le Roussillon ; à l'Ouest, par le comté de Foix et la Gascogne. Il a formé les départements de la Haute-Garonne, de l'Aude, du Gard, de l'Hérault, de la Lozère, de l'Ardèche et de la Haute-Loire, et un peu de ceux des Pyrénées-Orientales et du Tarn. Ce territoire immense jouit d'une situation exceptionnelle, cause de sa richesse, de sa variété d'aspects, de caractères et de productions. Il distribue ses eaux à trois grands fleuves (Garonne, Loire et Rhône), participe à trois climats (le girondin, le central et le méditerranéen) et comprend des régions très contrastées : les âpres causses des Cévennes, les riches et riantes plaines de Toulouse et de Limoux, les étangs de la côte. Ses productions vont des pâturages et des châtaigniers des Cévennes aux mûriers des vallées jusqu'aux grands vignobles des plaines basses et des coteaux orientés vers l'Espagne. L'homme témoigne de la même variété, des mêmes contrastes, car, à côté du montagnard cévenol tenace, entêté, doux, mais inflexible, se rencontre le Toulousain joyeux, vif, artiste et changeant.

La même diversité se remarque dans les chants populaires, aussi rencontrons-nous, dans les plaines du pays toulousain, en Haut-Languedoc, bien des chants qui se retrouvent ailleurs qu'en Languedoc, soit qu'ils y aient été exportés, soit qu'ils aient été importés en Haut-Languedoc par les plaines, où les échanges furent faciles et incessants. Comme dans tous les pays de plaines, les chants ont une expression assez extérieure. Ils visent un peu à l'effet, ce qui est naturel dans cette région où les voix sont belles, dans ce pays toulousain, patrie de tant de grands chanteurs qui illustrèrent les scènes lyriques françaises. Le plus répandu en Languedoc, comme dans toute la France du Midi, est un chant musicalement assez ordinaire (p. 76). Il est un mélange de deux chansons différentes, notamment une du Béarn que l'on attribue généralement (sans trop savoir pourquoi!) à Gaston Phœbus, comte de Foix. (Voyez le *Béarn*, p. 270). Le refrain : *se canto (s'il chante)* devait, à l'origine, constituer le deuxième couplet de la chanson, car il se chante sur la même musique que le premier. L'habitude de le reprendre après chaque couplet s'est sans doute implantée en vue de l'effet produit par une reprise en chœur, et il n'a plus, ainsi présenté, aucun sens. Il est très probable que l'auteur de ce chant ne fut pas l'illustre comte de Foix, mais simplement quelque matelot toulousain, navigant de Toulouse à Nantes pour les armateurs nantais qui transportaient dans cette ville le précieux *bleu-pastel* cultivé, au XVIe siècle, en Lauragais (voir la note de la page 76).

La chanson qui suit (p. 77) sur le petit mari, répandue dans bien des provinces, est, en Toulousain, particulièrement alerte et spirituelle dans son rythme de branle rapide. La musique de cette version languedocienne semble inspirée de la célèbre ronde *Jean de La Réole*. Également alerte et bien joliment rythmée, avec, en outre, beaucoup de malice, est la chanson de la page 78.

Celle qui suit paraît être une variante de la précédente, mais il n'en est rien, quoique l'on y parle aussi de farine et de moulin. C'est la chanson de la Marie et du meunier, pleine d'une jolie malice (p. 80). La musique sert, dans d'autres régions, à différents couplets sur le départ du soldat.

Page 82 est la version toulousaine d'une chanson très répandue sur le thème de la vieille coquette qui épouse un tout jeune homme.

Il faudrait pouvoir longuement citer les *rondes* qui, en Toulousain, sont nombreuses, telles l'entraînante ronde du *merle* (p. 84) et celle du *coucou* (p. 85), aux paroles aussi malicieuses que la musique est légère et fine.

Le pays toulousain possède de charmants, curieux ou touchants *Noëls*. A la page 86 se trouve l'un des plus célèbres, qui, avec une amusante et pittoresque naïveté, cherche à nous donner l'impression des aubades jouées par les fanfares célestes en l'honneur de la naissance de l'Enfant-Dieu.

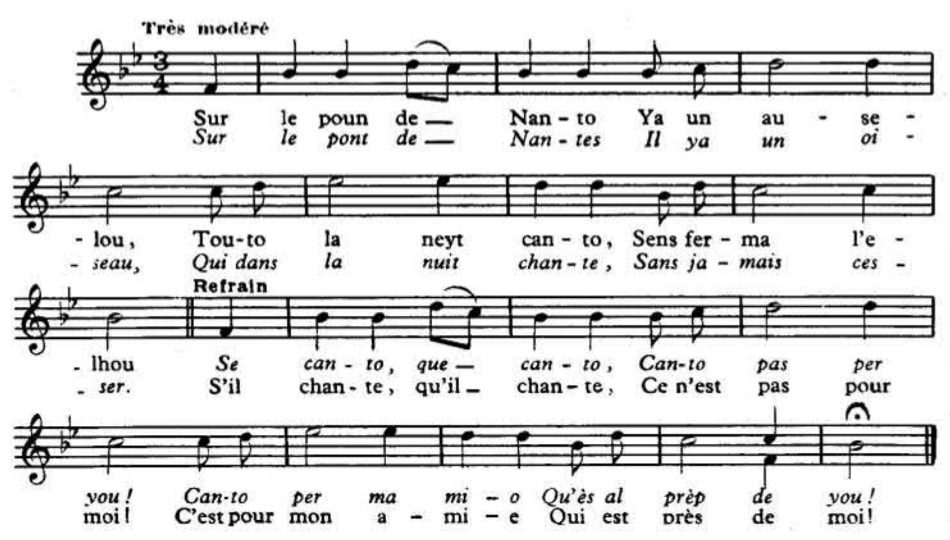
Nombre d'autres chants de cette région sont marqués d'une douce tendresse, comme l'exquise *berceuse* (p. 88), ou d'un charme prenant, à la fois émouvant et gracieux, comme la ronde de la page 90 ou la délicieuse chanson de bergère, page 91, au rythme berceur et aux accents si naïvement tendres.

Ils prouvent que toutes les chansons du Haut-Languedoc ne sont pas viciées par la préoccupation de l'effet dont nous avons parlé plus haut. Ce qui nous paraît surtout caractériser les chants de cette région, ce sont le charme de la langue, les images parfois imprévues et surtout l'esprit, la drôlerie des expressions verbales. Pour la musique, c'est l'alerte vivacité des rythmes et la finesse, sinon la profondeur de l'expression. Tout cela est en parfaite harmonie avec les caractères généraux de l'admirable province du Languedoc. Berceau de notre culture et de notre civilisation, elle brilla, au moyen âge, d'un magnifique éclat dont les reflets ont pour toujours illuminé la race si fine, si spirituelle et si artiste qui la peupla.

HAUT-LANGUEDOC
(Toulousain)

SE CANTO (1)

S'il chante



2. Dejoust ma finestra
Y a un ameylhè
Que fa de flous blancos
Coumo de papié. *Refr.*

2. Dessous ma fenêtre
Y a un amandier
Qui fait des fleurs blanches
Comme du papier. *Refr.*

3. S'aquelos flous blancos
Fasioun d'ameylhous,
Remplirioy mas potchos
Per èlo e per bous. *Refr.*

3. Ah! Si ces fleurs blanches
Produisaient des fruits,
J'emplirais mes poches
Pour elle et pour vous. *Refr.*

4. Aquelos mountahos (2)
Que tan nautos soun
M'empachoun de beyré
Mas amous oun soun. *Refr.*

4. Ces hautes montagnes,
Qui si hautes sont,
M'empêchent de voir
Où sont mes amours. *Refr.*

5. Se sabi oun las beyré
Oun las rencountra,
Passarey l'ayqueto
Sens pòu de m'nega. *Refr.*

5. Qui saura me dire
Où je puis les voir?
Je passerais l'eau
Sans peur de m'noyer. *Refr.*

6. Tan nautos, pla nautos
Mès s'abaissaran
E mas amouretos
D'you s'aproutcharan. *Refr.*

6. Elles sont bien hautes
Mais s'abaisseront
Et mes amourettes
Se rapprocheront. *Refr.*

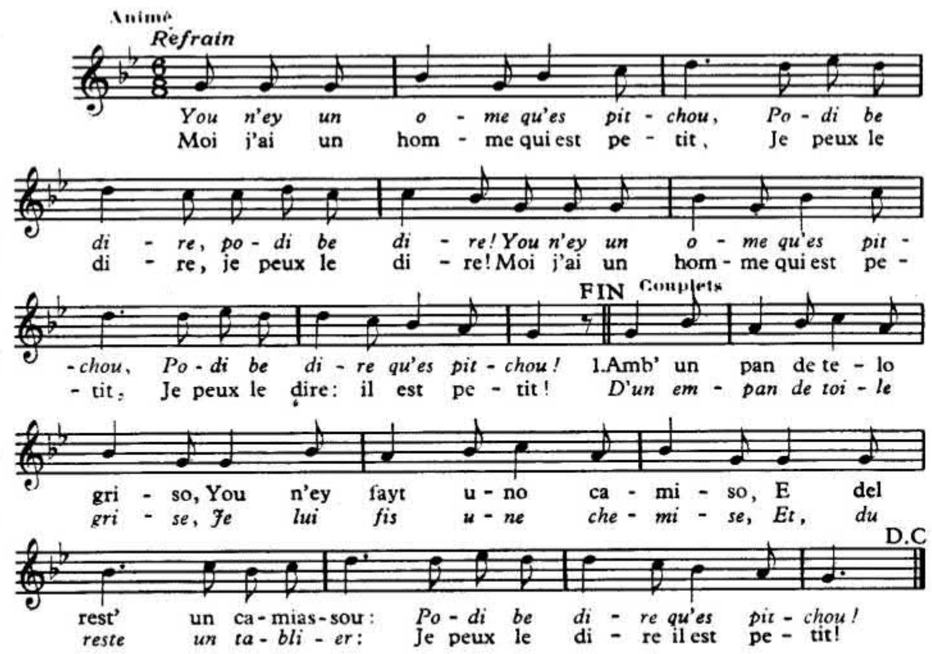
(1) Chanson très répandue en *Roussillon, comté de Foix, Guyenne, Gascogne, Languedoc, Auvergne,* etc. Elle fut très probablement faite par des matelots toulousains transportant le *pastel* de Toulouse à Nantes pour le compte d'armateurs nantais. Le *pastel* était cultivé en Lauraguais. Le *bleu* était obtenu sous forme de *coque* d'où l'expression *pays de cocagne* appliquée à un pays heureux et riche. Ce *bleu-pastel* fit, au XVIe siècle, la fortune du Midi de la France. Le pont dont parle la chanson est sans doute celui de *Pirmil,* situé à Nantes et qui portait, construite sur une arche, une hôtellerie pour les mariniers.

(2) Cf. *Béarn,* p. 270.

HAUT-LANGUEDOC
(Toulousain)

YOU N'EY UN OME QU'ÈS PITCHOU

Moi j'ai un homme qui est petit



2. Amb' un clesque d'avellano,
You n'y ey fayt uno cabano,
E, del rest', un cabanou :
Podi... Refr.

2. D'une coque d'aveline,
Je lui fis une cabane,
Et, du reste, un cabanon :
Je peux... Refr.

3. D'un' agulho despuntado,
You n'y ey fayt un'agulhado
E, del rest', un agulhou :
Podi... Refr.

3. D'une aiguille dépointée
Je lui fis une aiguillade
Et, du reste, un aiguillon :
Je peux... Refr.

4. De la pel d'uno murgueto,
You n'y ey fayt uno capeto,
E, del rest', un capeyrou :
Podi... Refr.

4. D'une peau de musaraigne,
Je lui fis une capuche
Et, du reste, un chaperon :
Je peux... Refr.

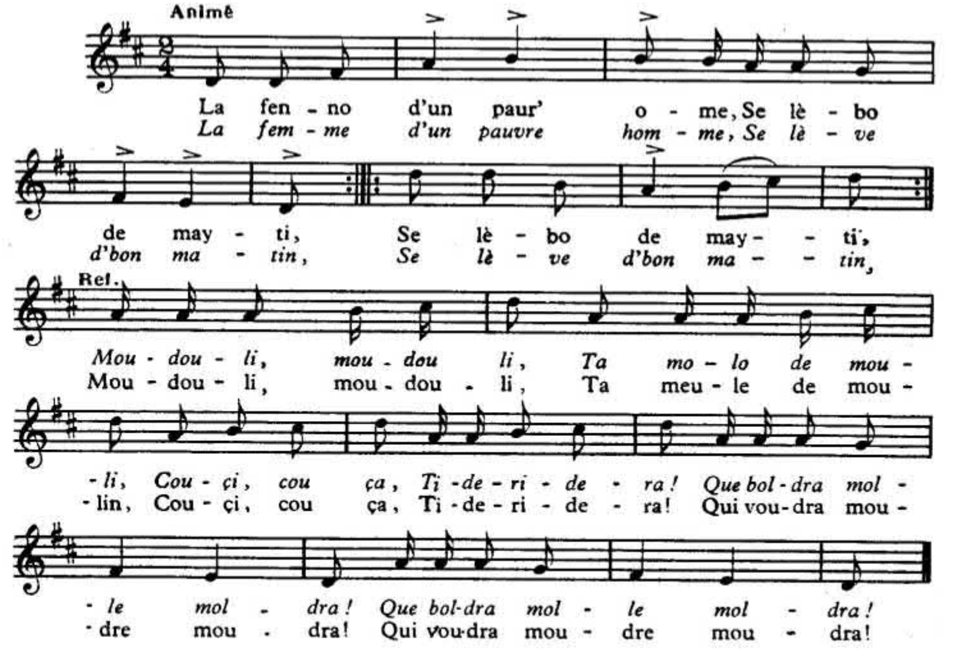
5. Un limauc, sur soun esquino,
Lou porto su sa mayrino
E lou torn' a la maysou :
Podi... Refr.

5. Sur son dos, une limace
Le porte chez sa grand'mère
Et l'ramène à la maison :
Je peux... Refr.

HAUT-LANGUEDOC
(Toulousain)

LA FENNO D'UN PAUR'OME

La femme d'un pauvre homme



2. « Arri, arri, saumeto,
Arri, cap al mouli! } *bis*
Arri, cap al mouli! *(bis) Refr.*

3. — Digas-me, bous, brabe ome,
You vouldriay molle ayçi! } *bis*
You vouldriay molle ayci! *(bis) Refr.*

4. — Noun pas, noun pas, fenneto,
Lou mouli's pecadis! } *bis*
Lou mouli's pecadis! *(bis) Refr.*

5. — Arri, arri, saumeto,
And un autre mouli! } *bis*
And un autre mouli! *(bis) Refr.*

6. Quand fouèt sur la planqueto
Lou mouliniè y dis : } *bis*
Lou mouliniè y dis : *(bis) Refr.*

2. « Allons, allons! anesse!
Allons, droit au moulin! } *bis*
Allons, droit au moulin! *(bis) Refr.*

3. — Dites-moi donc, brave homme,
Je voudrais moudre ici! } *bis*
Je voudrais moudre ici! *(bis) Refr.*

4. — Mais non, mais non, la belle,
Le moulin ne va pas! } *bis*
Le moulin ne va pas! *(bis) Refr.*

5. — Allez, allez! anesse,
A un autre moulin! } *bis*
A un autre moulin! *(bis) Refr.*

6. Quand ell' fut sur la porte,
Le meunier lui a dit : } *bis*
Le meunier lui a dit : *(bis) Refr.*

7. « Tournas, tournas, fenneto,
Picaren lou mouli! } *bis*
Picaren lou mouli! *(bis) Refr.*

8. Dessat que lou picabo
La bèlo s'endourmit, } *bis*
La bèlo s'endourmit. *(bis) Refr.*

9. Quand se fouèt embelhado;
Troubet soun sac remplit, } *bis*
Troubet soun sac remplit. *(bis) Refr.*

10. « Qualo bèlo farino
Que fa bostre mouli! } *bis*
Que fa bostre mouli! *(bis) Refr.*

11. « Tout lou grü de moun pèro
Bendray lou molle ayçi! } *bis*
Bendray lou molle ayçi! *(bis) Refr.*

7. « Reviens, reviens, la belle,
La meule il faut piquer! } *bis*
La meule il faut piquer! *(bis) Refr.*

8. Tant qu'on piquait la meule,
La belle s'endormit, } *bis*
La belle s'endormit. *(bis) Refr.*

9. Quand ell' fut réveillée,
Trouva son sac rempli. } *bis*
Trouva son sac rempli. *(bis) Refr.*

10. « Ah! La belle farine
Que fait votre moulin! } *bis*
Que fait votre moulin! *(bis) Refr.*

11. « Tout le grain de mon père
Je viendrai l'moudre ici! } *bis*
Je viendrai l'moudre ici! *(bis) Refr.*

HAUT-LANGUEDOC
(Toulousain)

LA MARIOUN S'EN BA'L'MOULI

La Marion va-t-au moulin (1)

Bien allant et léger

La Ma - ri - oun s'en ba'l' mou - li, Amb soun cou -
La Ma - ri - on va-t-au mou - lin, Sa quenouille
(2e fois)
- noul car - gat de li ; A cha - bal sur soun
est char - gée de lin ; A che - val sur son
a - se, *La - poun - ta - pa, La - poun - ta - poun !* A
â - ne, » » » » » » » » A
cha - bal sur soun a - se, *La bè - lo Ma - ri - oun !*
che - val sur son â - ne, La bel - le Ma - ri - on !

2.

Quand Petitoun la bey beni,
De rire nou se pot teni. } *bis*
Y descargo soun ase...

2.

Quand Petitou la voit venir,
De rire il ne peut se tenir. } *bis*
Il décharge son âne...

3.

« Darrè l'mouli es un poumié,
Flouris al mès de febriè. } *bis*
« Anas y estaca l'ase!... »

3.

« Derrièr' l'moulin y a un pommier,
Qui fleurit au mois d' février. } *bis*
« Attaches-y ton âne!... »

4.

Densin que lou mouli moulho,
Que la farino se fasio, } *bis*
Petitoun agachabo...

4.

Pendant que le moulin moudait,
Que la farine se faisait, } *bis*
Petitou la regarde...

5.

— Petitoun, layssas-m'en ana,
Qu'entendi l'ase recana... } *bis*
Lou loup a mantjat l'ase...

5.

— Petitou, laisse-moi partir,
J'entends mon âne s'agiter, } *bis*
Le loup a mangé l'âne...

(1) La musique de cette chanson est répandue en *Languedoc, Guyenne* et bien d'autres provinces du Centre et du Midi, avec des paroles sur le départ du soldat : *ma Madelon, je dois partir !*

6.

— Darrè l'cabes y a detz escuts,
Prenès-ne oueyt, layssas-ne dus! } *bis*
Anas croumpa 'n autre ase...

6.

— Derrièr' l'caveau y a dix écus,
Prenez-en huit, laissez-en deux! } *bis*
Achetez un autre âne!...

7.

Quand lou mestre la bey beni,
De ploura nou se pot teni : } *bis*
— Aco, n'es pas nostre ase!...

7.

Lorsque le maîtr' voit venir, la
De pleurer il ne peut s'tenir : } *bis*
— Ça, ce n'est pas notre âne!...

8.

« Lou nostre ase obio lous pès blancs,
Lous de darré, lous de dabans, } *bis*
E la bufèto nègro...

8.

« Notre âne avait tous les pieds blancs,
Ceux de derrièr', ceux de devant ; } *bis*
Noir était son derrière...

9.

— Aro es bengut un tems noubel,
Cado bestio cambio de pèl! } *bis*
Atal a fatz nostre ase!...

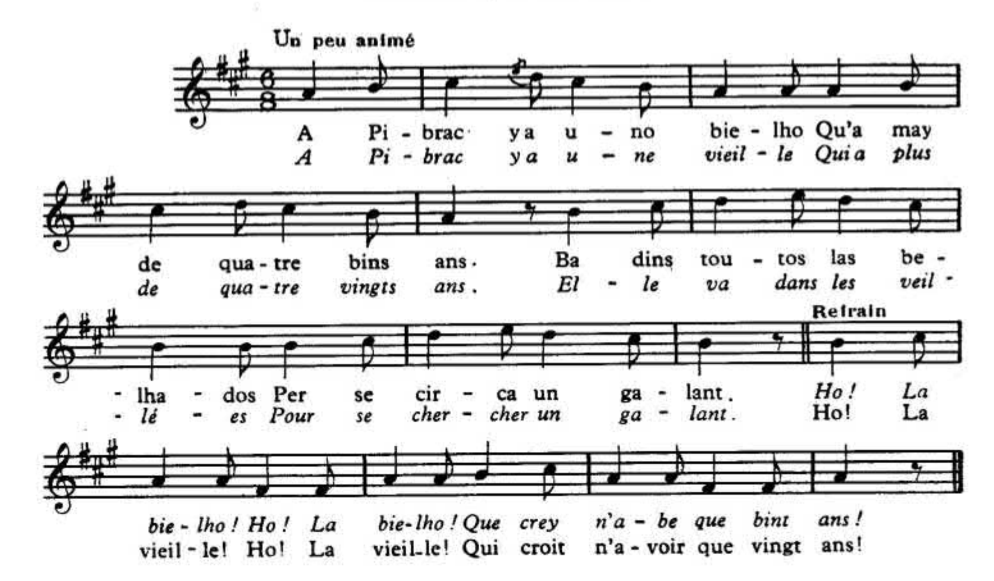
9.

« — Nous sommes en un temps nouveau
Où chaque bêt' change de peau! } *bis*
Ainsi a fait notre âne!...

HAUT-LANGUEDOC
(Toulousain)

A PIBRAC Y A UNO BIELHO

A Pibrac y a une vieille



2. Elo n'es dintrado en danso;
Dins la roundo des fringants,
Causis per la countredanso
Le goujat lè pu charmant. *Refr...*

2. Elle est allée à la danse;
Dans le cercle des danseurs,
Choisit, pour la contredanse,
Le garçon le plus charmant. *Refr...*

3. « Pierre, z'y dis dins l'aurelho,
Escouto-mé, moun éfant!
You té pagarey boutelho
Se te maridos d'oungan! *Refr...*

3. « Pierr', lui dit-elle à l'oreille,
Ecoute-moi, mon enfant!
Je te paierai un' bouteille
Si tu te maries demain! *Refr...*

4. — Pas ame tu, pauro bielho,
Quand auryas bint milo francs!
— N'ey cent milo dins ma bourso,
Dins moun cofré n'ey autant! *Refr...*

4. — Pas avec toi, pauvre vieille,
Quand tu aurais vingt mille francs!...
— J'en ai cent mille en ma bourse,
Dans mon coffre, tout autant! *Refr...*

5. — Se n'as tant dins ta bourseto,
Pourian beyre dins un an!
— Dins un an! ço dis la bielho,
Nous maridaren douman! *Refr...*

5. — Si tu en as tant dans ta bourse,
Nous pourrons voir dans un an!
— Dans un an! s'écrie la vieille,
Nous nous marierons demain! *Refr...*

6. Adounc, al noutari mando
De pourta de papié blanc.
Lè dilus, l'an fiançado;
Lè dimars, la maridan. *Refr...*

6. Elle ordonne à son notaire
D'apporter du papier blanc.
Le lundi, sont les fiançailles;
Le mardi, on la marie. *Refr...*

7. Lè dimècres, l'a batudo;
Lè dijau, s'en ba plouran;
Lè dibendres, ero morto;
Lè dissate, l'enterran. *Refr...*

7. L'mercredi, il l'a battue;
L'jeudi, ell' s'en va pleurant;
Le vendredi, elle est morte;
Le sam'di, on l'enterra! *Refr...*

Lè dimentjè, es la naubéno,
Lè dilus, lè cap de l'an;
Quand dourbiroun la cassèto,
Y trouberoun très pels blancs! *Refr...*

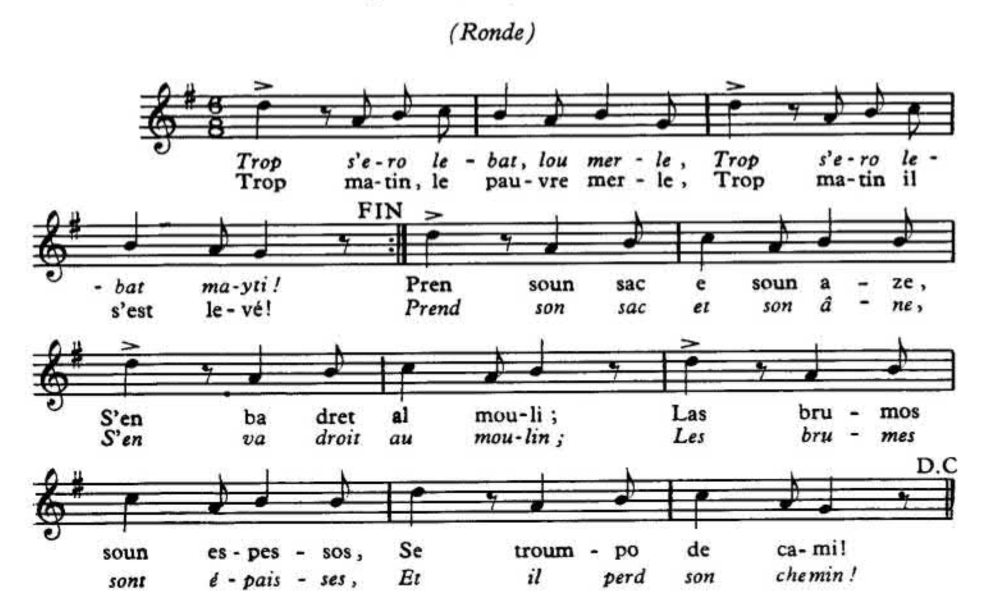
8. Le dimanch' fut la neuvaine,
Le lundi, le bout de l'an;
Quand on ouvrit la cassette,
On y trouva trois poils blancs! *Refr...*

HAUT-LANGUEDOC
(Toulousain)

TROP SERO LEBAT, LOU MERLE (1)

Trop matin, le pauvre merle

(Ronde)



2. Ne mounto sur un arbre
Per aviza l'cami;
Mès la branc' èro sèco
E se foutèt p'r aqui!
Trop...

3. Las damos de la bilo
An entendut soun crid.
Calio pas, paure merle,
Te leba tan mayti!
Trop...

2. Il monte sur un arbre
Pour chercher son chemin;
Mais la branche était sèche,
Il se f...icha en bas!
Trop...

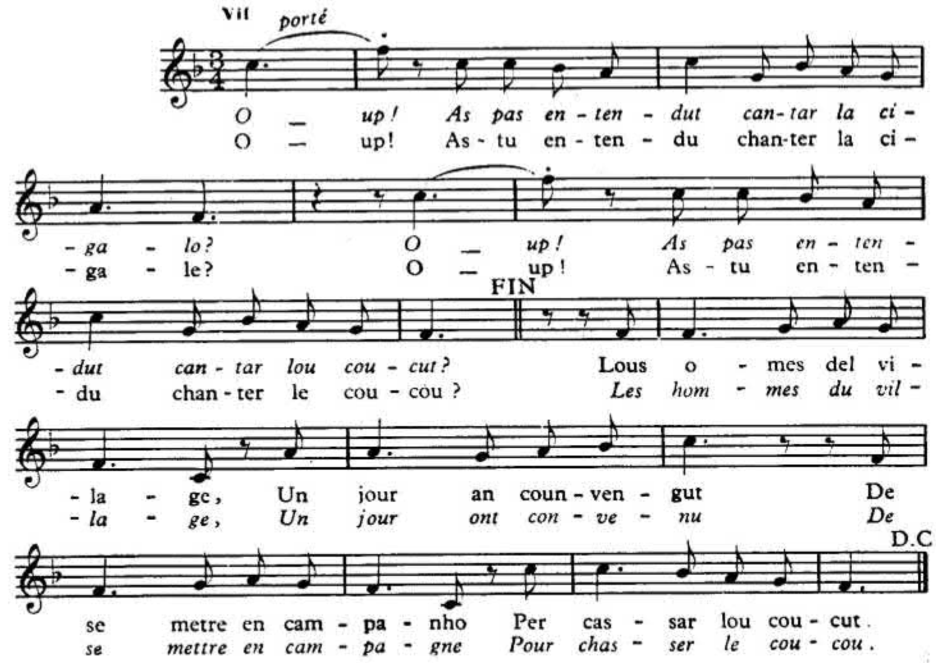
3. Les dames de la ville
Ont entendu son cri.
Fallait pas, pauvre merle,
Te lever si matin!
Trop...

(1) Répandu aussi en *Guyenne* (Quercy).

HAUT-LANGUEDOC
(Toulousain)

O UP! AS PAS ENTENDUT (1)

O up! As-tu entendu



2. Lou coucut que chiulabo
Sus cad' oustal, la neyt...
Tout aco tracassabo
Lous joubes e louy biels!
O up!...

3. Del bosc e de la plano
Lous omes soun benguts;
La talent lous escano
En cercant lou coucut.
O up!...

4. Dels omes en campanho
Lous cops se soun perduts
E dins nostra mountanho
Totjoun viu lou coucut!
O up!...

2. Le coucou s'fait entendre,
La nuit, dans chaq' maison...
Et tout cela tracasse
Les jeunes et les vieux!
O up!...

3. Du bois et de la plaine
Les hommes sont venus;
Ils prennent grande peine
A chercher le coucou.
O up!...

4. Des hommes en campagne
Les coups se sont perdus,
Et dans notre montagne
Toujours vit le coucou!
O up!...

(1) Répandu aussi en *Gascogne* et *Guyenne* (Quercy).

HAUT-LANGUEDOC
(Toulousain)

ANAN AUZI LAS AUBADOS (1)

Ecoutons donc les aubades

(Noël)

Animé

A - nan au - zi las au - ba - dos Que s'en
E - cou - tons donc les au - ba - des Qui vien -

be - noun de sou - na ; Sur de troum - pe - tos dau - ra - dos, Di - soun
- nent de ré - son - ner ; Sur des trom - pet - tes do - ré - es, Di - sent

qu'un Dau - phin se - ra. L'u - no fa : *Ta - ra - ra, ta - ra -*
qu'un Dau - phin est né L'u - ne fait :

- re - ro, Lin - tam - poun, la - de - ri - tam - poun ! Et l'au - tro y fa le res -
Et voi - ci l'au - tre qui ré -

- poun : *Ta - ra - ra, ta - ra - ra, ta - ra - re - ro ! Lin - tam -*
- pond :

- poun, la - de - ri - tam - poun ! Noubel ben - gut, pitchou pou - poun !
Nouveau ve - nu, pe - tit pou - pon !

2. Quand dintraren din l'estable,
Y tiraren le capel
E diren :Efant aymable,
Benen bous canta Nouël!
E faren : *Tarara, tararero,*
Lintampoun, laderitampoun !
Un autro fara le respoun :
Tarara, tarara, tararero,
Lintampoun, laderitampoun !
Noubel bengut, pitchou poupoun !

2. En entrant dedans l'étable,
Nous ôterons le chapeau
Et dirons : Enfant aimable,
Nous venons chanter Noël!
Nous ferons : *Tarara, tararero,*
Lintampoun, laderitampoun !
Un autre fera le répons :
Tarara, tarara, tararero,
Lintampoun, laderitampoun !
Nouveau venu, petit poupon !

(1) Très populaire aussi en *Guyenne* (Quercy).

3. Sounats, pifres e troumpetos,
Timbalos y caramels!
E bous, claros campanetos,
Ambe le cor des angels!
Digats-y : *Tarara, tararero,*
Lintampoun, laderitampoun !
E cadun bous fa le respoun :
Tarara, tarara, tararero,
Lintampoun, laderitampoun !
Noubel bengut, pitchou poupoun !
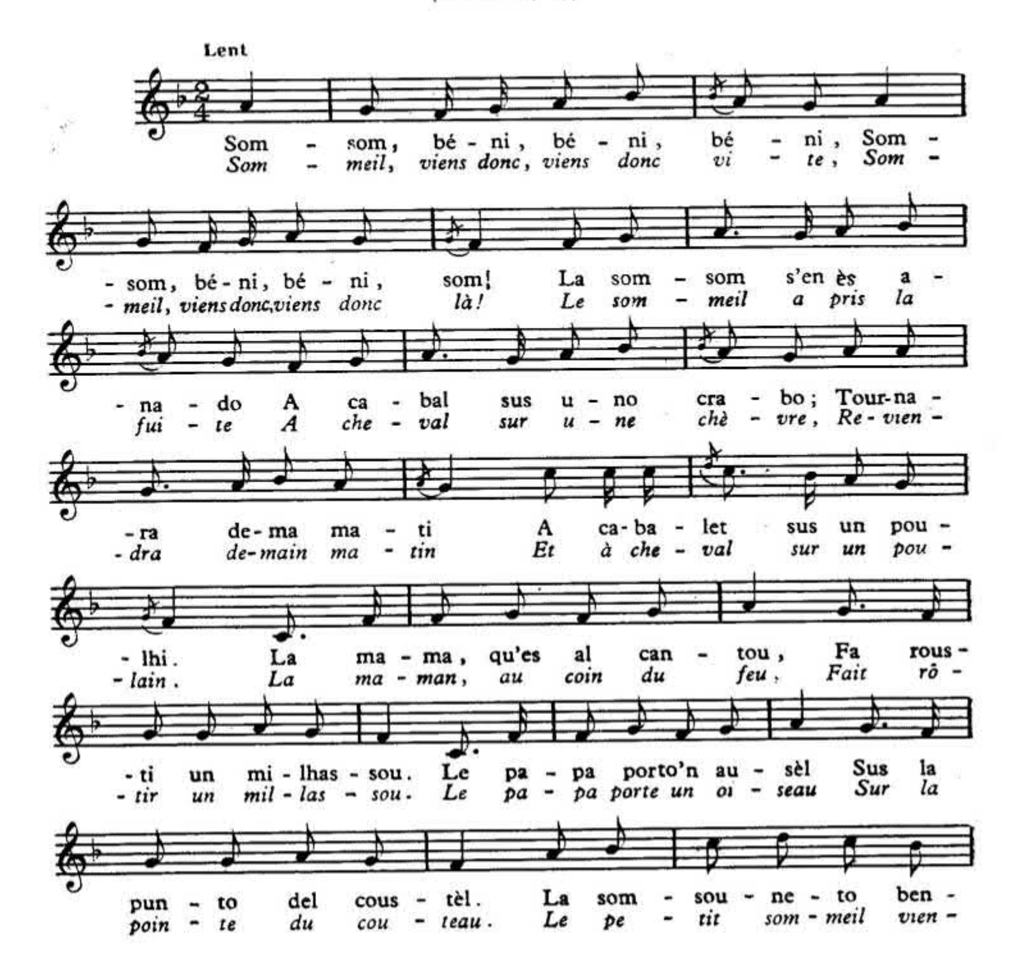
3. Sonnez, fifres et trompettes,
Timbales et chalumeaux!
Et vous, les claires clochettes,
Et le chœur des angelets!
Dites-lui : *Tarara, tararero,*
Lintampoun, laderitampoun !
Et chacun vous fait le répons :
Tarara, tarara, tararero,
Lintampoun, laderitampoun !
Nouveau venu, petit poupon !

HAUT-LANGUEDOC
(Toulousain)
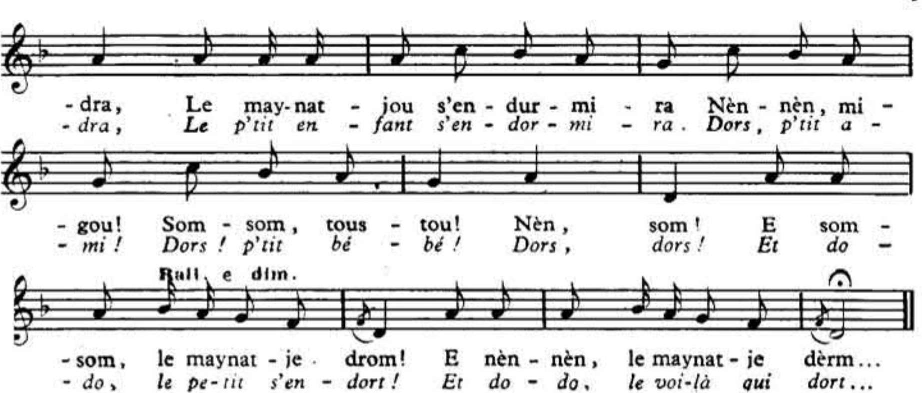
SOM-SOM, BÉNI

Sommeil, viens!

(Berceuse) (1)



(1) Comparer la version du Béarn (Tome I, p. 285).
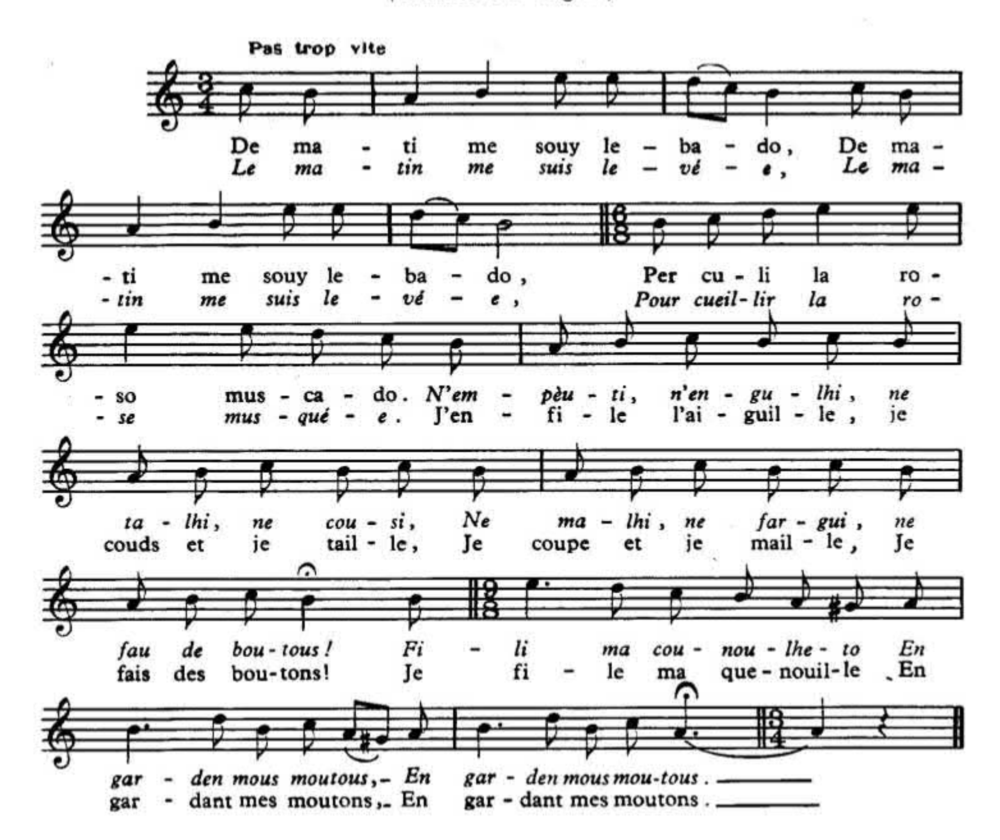


HAUT-LANGUEDOC
(Toulousain)

DE MATI ME SOUY LEBADO

Le matin me suis levée

(Chanson de bergère)



2. Pel cami you l'ay toumbado, *(bis)*
Lou moulinié me l'a troubado,
N'empèuti...

3. « Moulinié, que l'as troubado, *(bis)*
Perqué tu l'as enfarinado ?
N'empèuti...

4. « Moulinié, que l'as troubado, *(bis)*
Tourno-me ma rosa muscado !
N'empèuti...

2. En chemin je l'ai perdue, *(bis)*
Le meunier me l'a retrouvée,
J'enfile...

3. « Dis, meunier, qui l'as trouvée, *(bis)*
Pourquoi l'as-tu enfarinée ?
J'enfile...
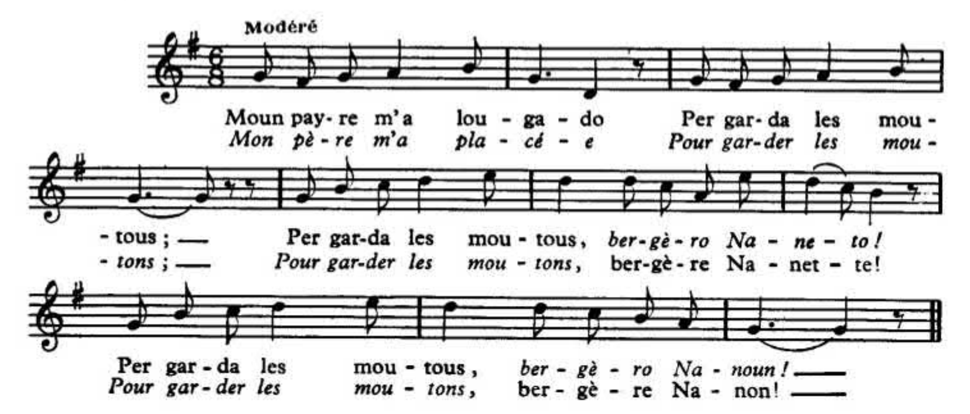
4. « Dis, meunier, qui l'as trouvée, *(bis)*
Rends-moi donc ma rose musquée !
J'enfile...

HAUT-LANGUEDOC
(Toulousain)

MOUN PAYRE M'A LOUGADO

Mon père m'a placée

(Chanson de bergère)



2. Les gardi pas souléto,
An lougat un pastou, *(bis)*
Bergèro Naneto !
An lougat un pastou,
Bergèro Nanoun !

3. A cado rebirado,
Me damand' un poutou...

4. Ma mayr' à la finestro :
« Tastaras del bastou »...

5. — Mayré, quand èros joueno,
Sabias pla fa l'amour...

6. Aro l'abès prou fatso,
A caduno soun tour !...

2. Je ne garde pas seule,
J'ai loué un berger, *(bis)*
Bergère Nanette !
J'ai loué un berger,
Bergère Nanon !

3. A chaque fois qu'il garde,
Il demande un baiser...

4. Ma mère, à sa fenêtre :
« Tu auras du bâton ! »...

5. — Mère, quand étiez jeune,
Vous faisiez bien l'amour...

6. Vous l'avez assez faite,
A chacune son tour !...

LE HAUT-LANGUEDOC

Le Lauragais et l'Albigeois

Nous avons dit combien, au cours des siècles, avait varié l'étendue du Languedoc. A l'origine, simple fief des comtes de Toulouse, cette province parvint à grouper sous son nom presque la moitié de la France. Limitrophe du duché de Guyenne, elle fut sans cesse disputée, conquise, perdue, reprise par les maîtres des deux régions dans de longues et sanglantes guerres. Au moment de son annexion à la couronne de France par Philippe le Hardi, en 1271, le Languedoc comprenait, avec le comté de Toulouse, le Quercy, le Rouergue, l'Agenais, les sénéchaussées de Beaucaire, Carcassonne et Béziers, la Bigorre, la Saintonge, le Bordelais et la Gascogne, soit tout ce qui n'était pas possédé par les Anglais.

De 1271 à 1355, le gouvernement général de Languedoc, considéré en particulier, comprenait les provinces du Midi où l'on parlait le provençal, et soumises directement au roi. En 1355, ce gouvernement fut limité aux provinces situées à gauche de la Dordogne. En 1360, le Languedoc renfermait quarante-quatre diocèses ou évêchés ; c'étaient, outre les vingt-deux qui furent toujours compris dans la province, ceux d'Alais, Nîmes, Rodez, Vabres, Cahors, Périgueux, Sarlat, Pamiers, Couserans, Lombez, Lectoure, Tarbes, Aire, Bazas, Agen, Condom, Lescar, Oloron, Bayonne, Dax, Bordeaux, Saintes, Angoulême et Saint-Flour. Après le traité de Brétigny, sanctionnant la victoire des Anglais, en 1360, le Languedoc se trouve réduit aux sénéchaussées de Toulouse, Carcassonne et Beaucaire. Il grandit ensuite en étendue au fur et à mesure des conquêtes que fait le roi de France sur les Anglais. Il englobe alors toute la partie reconquise de la Guyenne, qui lui est unie jusqu'en 1465. A ce moment, les gouvernements de Guyenne et de Languedoc se séparent : ce dernier ne comprit plus que les trois sénéchaussées qui le composaient en 1360. En 1469, il fut encore réduit et se trouva limité, à l'Ouest, par la Garonne.

Les rois de France avaient accordé au Languedoc le privilège d'un parlement. Philippe le Bel en fixa le siège à Toulouse, mais, quelques années plus tard, le réunit à celui de *langue d'ouy*. A la demande des populations, Charles VII le rétablit en Languedoc, où il resta.

Outre le pays toulousain dont nous nous sommes occupés précédemment, le Haut-Languedoc comprend le *Lauragais* et l'*Albigeois*, deux très anciens pays. Le *Lauragais*, qu'il serait logique d'écrire *Lauraguez*, puisque l'on écrit le Carcassez, l'Agadez, le Nemosez, tire son nom de la localité nommée *Laura*, dans le département de l'Aude. *Laura*, en langue d'oc, signifie *labourer*. Le Lauragais est précisément un pays de terres à blé, où le blé est, sinon très abondant, en tous cas un des meilleurs de France au point de vue de la qualité. Situé à l'est-sud-est de Toulouse, le Lauragais est bordé à l'Est par la chaîne de la Montagne Noire. Il est formé des régions de Castelnaudary, sa capitale, Villefranche, Lavaur, Saint-Papoul, et se trouve réparti en trois départements : l'Aude, la Haute-Garonne et le Tarn. Érigé en comté au XIIe siècle, il eut plusieurs possesseurs, les comtes de Carcassonne, de Béziers, de Barcelone, les rois d'Aragon, enfin les rois de France, depuis saint Louis jusqu'à Louis XI. Il passa ensuite à la famille de La Tour d'Auvergne, puis, au XVIIIe siècle, à une branche de celle de Brancas.

L'*Albigeois*, dont le nom vient de sa capitale, Albi (en latin Albia) est d'une étendue considérable et d'une grande fertilité. Il est situé à l'est de Toulouse, entre le Rouergue (au Nord-Nord-Est), les Cévennes (au Sud-Sud-Est), le Toulousain et le Quercy (à l'Ouest). Ses villes principales sont Albi, Castres, Gaillac, Mazamet, Rabastens, Graulhet, Réalmont. Il fut peuplé, à l'époque celtique, par les Rutènes, comme tout le Rouergue. Soumis de bonne heure aux Romains qui les nommèrent *Ruteni provinciales* (les Ruthènes provinciaux) ils furent incorporés dans l'Aquitaine 1re. Ceux du Rouergue restèrent indépendants et furent appelés *Ruteni liberi* (les Rutènes libres). L'Albigeois, ravagé en 478 par les Vandales, le fut en 508 par les

Francs, puis en 732 par les Sarrazins. Les Francs les arrêtèrent et furent acceptés comme des libérateurs. Ils établirent, en 781, des comtes de leur race, qui devinrent, en 864, héréditaires, grâce à leurs succès contre les Normands. Au XIe siècle, les Trencavel, comtes d'Albi, avaient joint à leurs domaines les comtés de Béziers, Agde, Nîmes, Razès et Carcassonne. En 1150, Béziers devient leur résidence et le comté d'Albi commence à déchoir. Vers la fin du XIIe siècle, la propagation de l'hérésie des Cathares et la croisade faite contre eux mirent tout le Midi à feu et à sang et firent à jamais la célébrité du nom Albigeois. L'hérésie, répandue d'abord dans les pays slaves, puis en Lombardie et, de là, en France, surtout au XIIe siècle, envahit peu à peu tout le Midi, surtout la région d'Albi et le Bas-Languedoc. Condamnée en 1176 par le Concile de Lombez, en 1179, par celui de Latran, elle trouva de puissants protecteurs parmi les grands seigneurs de la France méridionale, notamment le comte de Toulouse, Raymond VI, et son neveu, Raymond-Roger, vicomte de Carcassonne et de Béziers. Le pape Alexandre III autorise les persécutions dans le but de convertir les hérétiques. A la suite de l'assassinat du légat pontifical, Pierre de Castelnau, en 1208, Innocent III ordonne une croisade à laquelle prit part toute la France du Nord. Ces événements se prolongèrent durant plus d'un siècle. Saint Dominique vint en personne, envoyé par le Souverain Pontife. Conduits par Simon de Montfort, les croisés s'emparèrent, en 1209, de Carcassonne et se livrèrent à d'affreux massacres, surtout à Béziers, où périrent près de 60.000 personnes. An 1213, les Albigeois, battent, à Muret, l'armée du comte de Toulouse, et de son allié, le roi Pierre d'Aragon, qui fut tué. En 1218, Simon de Montfort est tué, au siège de Toulouse. En 1226, le traité de Meaux met fin à la guerre. Le comte de Toulouse cédait au roi de France les sénéchaussées de Beaucaire et de Carcassonne et fiançait sa fille, héritière de ses domaines, à Alphonse de Poitiers, frère de saint Louis. On ne parla plus guère des Albigeois qu'en 1243, au siège et à la prise du château de Montségur, inaccessible forteresse considérée comme le saint des saints des Cathares. Cette guerre provoqua la réunion à la couronne des deux tiers de la province, dont un tiers y avait été déjà réuni. Le Languedoc entier se trouva donc sous la domination du roi de France.

Il n'est pas étonnant que d'aussi anciens pays, à l'histoire si mouvementée, aient conservé dans leurs chants traditionnels le souvenir de tels événements. Un chant de labour paraît conserver le souvenir de l'époque albigeoise. Il fut peut-être un chant de reconnaissance pour les sectateurs de la doctrine proscrite. Le sens des couplets, banal et incompréhensible à la fois, s'éclaire singulièrement à la lumière de cette doctrine. En outre, les sortes d'interjections, qui interrompent la ligne mélodique de ce chant de labour, étaient jadis présentées suivant un ordre différent dont le sens est aujourd'hui perdu pour la foule.

Les versions de cet admirable chant sont généralement déformées, tronquées, parfois fort différentes, aussi bien pour les couplets que pour la musique. Nous donnons, à la page 95, la plus complète et la meilleure, recueillie par nous en Albigeois. La mélodie est superbe de puissance, de grandeur et d'accent dramatique.

La chanson de la page 96 est curieuse comme musique. Elle se retrouve en Auvergne avec des couplets tout différents. Aussi curieuse, presque étrange est celle qui suit.

A la page 98 est la version, recueillie en Albigeois, d'une ronde aux amusants couplets qui se chante dans presque toutes les régions méridionales.

Le *Chant de quête de mai* (p. 100) a ceci de particulier qu'il est inspiré de l'hymne de Pâques *O filii et filiæ*. Il se retrouve dans certaines provinces, notamment en Bourgogne (voyez 3e vol.), mais avec des couplets entièrement différents.

La chanson donnée à la page 101 est une chanson de mariage très répandue dans les pays de langue d'oc. Les paroles sont malicieuses et la musique a tout à fait l'allure de certaines ariettes du XVIIe et XVIIIe siècles.

Bien amusante est la chanson *Le soir du mariage* (p. 102), car elle fustige, avec une malice un peu verte, les médisants, les bavards de village qui colportent de faux bruits.

Nombre de chants venus des plaines toulousaines se sont répandus en Lauragais et en Albigeois, entre autres des *Noëls* dont certains sont exquis, tel celui de la page 104 aux paroles pleines de charme et à la musique très ancienne. Celui qui suit, *Le Noël des oiseaux*, a des couplets tout à fait charmants. Sa musique est inspirée de l'hymne *Jesu, redemptor omnium*, timbre sur lequel bien des Noëls furent jadis adaptés, entre autres *A la venue de Noël*.

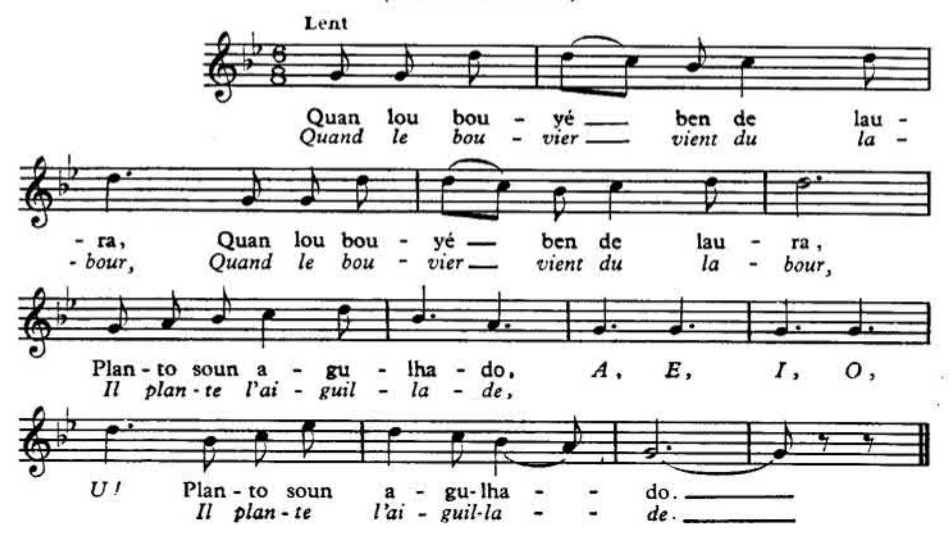
Même diminués par la traduction française, tous ces chants sont infiniment plaisants, parfois délicieux. Leur musique en augmente considérablement le caractère, souvent les magnifie. Si on les compare avec ceux que nous avons précédemment cités, venant des plaines environnant Toulouse, l'on constate aussitôt que, s'ils ont moins de facilité mélodique, s'ils sont moins « jolis », ils ont beaucoup plus d'accent, beaucoup plus de sève, sont plus expressifs, plus profonds, plus grands et plus beaux.

HAUT-LANGUEDOC
(Albigeois et Lauragais)

QUAN LOU BOUYÉ (1)

Quand le bouvier

(Chant de labour)



2. Trobo sa fenno al ped del fioc *(bis)*
Touto descoursoulado...

3. « Se sès malauto, digas-oc! *(bis)*
Te farem uno soupo...

4. « Amb' uno rabo, amb' un caulet *(bis)*
Uno lauseto magre...

5. — Quan serey morto, reboun-me *(bis)*
Al pus prio de la cabo (2)...

6. Met-me lous pes a la paret, *(bis)*
Lou cap joust la canelo (3)...

7. E lous roumious que passaran *(bis)*
Prendran aygo senhado (4)...

8. E diran : « Qual es morto ayçi? *(bis)*
— Aco's la pauro Jano...

9. Que n'es anado al Paradis ,*(bis)*
Al Cel, ambe sas crabos! »...

2. Trouve sa femme au coin du feu, *(bis)*
La robe dégraffée...

3. « Si tu es malade, dis-le moi, *(bis)*
Je ferai une soupe...

4. « Avec une rave et un chou, *(bis)*
Une alouette maigre...

5. — Une fois morte, enterre-moi *(bis)*
Tout au fond de la mare...

6. « Les pieds tournés vers la paroi, *(bis)*
La tête sous la source...

7. Les pèlerins qui passeront *(bis)*
Prendront l'eau consacrée...

8. Disant : « Laquelle est morte ici? *(bis)*
— C'est cette pauvre Jeanne...

9. Elle est allée au Paradis, *(bis)*
Au ciel, avec ses chèvres! »...

(1) Le plus beau chant, peut-être, de tous les pays de langue d'Oc. Il se trouve dans tous ces pays, mais, la plupart du temps plus ou moins défiguré comme paroles et comme musique. Une tradition mystérieuse prétend que ce chant tire son origine de l'époque des Albigeois, au XIIIe siècle. Le texte de certains couplets (généralement déformés par les chanteurs et mal traduits par les traducteurs) et les A.E.I.O.U. permettent de croire au bien fondé de la tradition et d'avancer que ce chant était peut-être un chant de reconnaissance pour les *Fidèles d'amour*.

(2) *Cabo*, traduit généralement par cave, veut dire aussi cavée, mare.

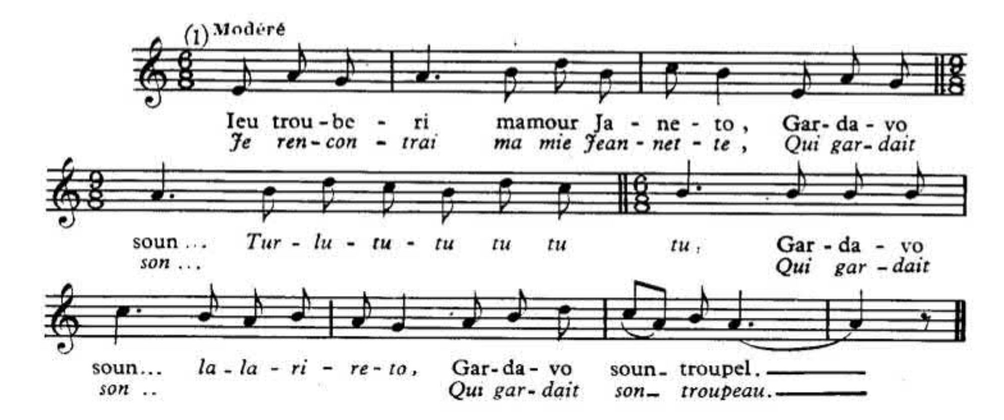
(3) *Canelo*, traduit par canelle (du tonneau) s'appliquait aussi à la feuille de châtaignier (ou, rarement, de noyer) qui, jadis, à la campagne, servait à diriger le filet d'eau d'une source dans la mare.

(4) *Senhado* veut dire signée, c'.-à-d. bénie, consacrée.

HAUT-LANGUEDOC
(Albigeois et Lauragais)

IEU TROUBERI MAMOUR JANETO

Je rencontrai ma mie Jeannette



2. E ieu m'en aproucheri d'elo,
Per la baysa, *turlututu, tututu,*
Per la baysa, *lalarireto,*
Per la baysa pla may.

3. Ne sourtihet sa filouseto,
Per m'en bourra, *turlututu, tututu,*
Per m'en bourra, *lararireto,*
Per m'en bourra dessus.

4. Me frapès pas, mamour Janeto,
Seray vostre... *turlututu, tututu,*
Seray vostre... *lalariredo,*
Seray vostre bergè!

2. Et je me suis approché d'elle,
Pour l'embrasser, *turlututu, tututu,*
Pour l'embrasser, *lalarireto,*
Pour l'embrasser bien fort.

3. Mais elle sortit sa quenouille,
Pour me frapper, *turlututu, tututu,*
Pour me frapper, *lalarireto,*
Pour me frapper dessus.

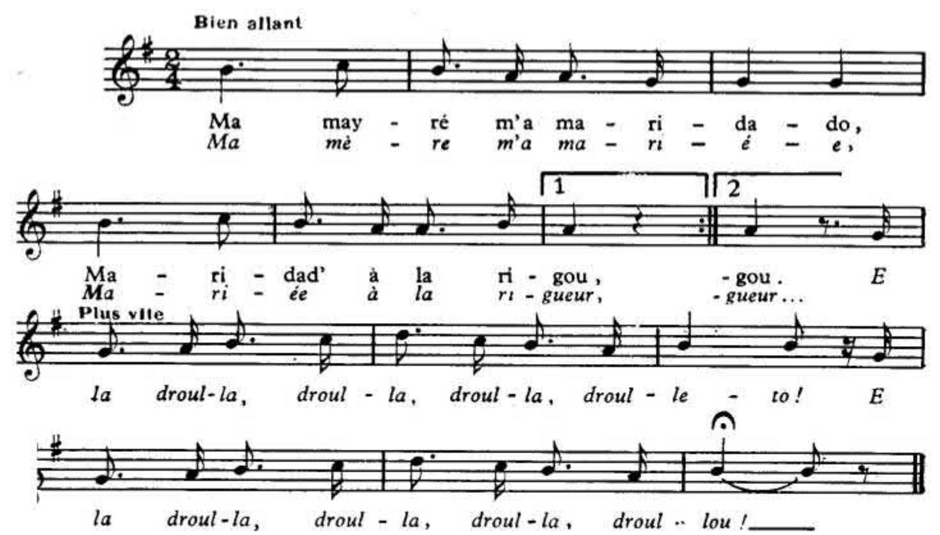
4. Ne frappez pas, ma mie Jeannette,
Car je serai... *turlututu, tututu,*
Car je serai... *lalarireto,*
Serai votre berger!

(1) Cf. Tome II, *Auvergne* (Pastora als cams). Mélodie en 1[er] mode transposé.

HAUT-LANGUEDOC
(Albigeois et Lauragais)

MA MAYRÉ M'A MARIDADO

Je fus mariée par ma mère



M'a maridad' à n'un pastré
Que n'abio que très moutous. } *bis*
E la...

M'en angueri à la prado,
Mès le loup m'en mangèt dous. } *bis*
E la...

Quand fousqueri arribado,
Moun marit ne toumbet mort! } *bis*
E la...

M'en angueri sus sa toumbo,
Ne danseri 'n goudouflet. } *bis*
E la...

Ne sourtisquet uno mirgo,
Cresio qu'ero moun marit! } *bis*
E la...

Y digueri Pater Noster
Tournès pas dins le pays! } *bis*
E la...

2. A un pâtre m'a mariée.
Qui n'avait que trois moutons } *bis*
E la...

3. Je m'en fus à la prairie,
Mais le loup m'en mangea deux. } *bis*
E la...

4. Lorsque je fus arrivée,
Mon mari est tombé mort! } *bis*
E la...

5. Je m'en allai sur sa tombe,
Et je me mis à danser, } *bis*
E la...

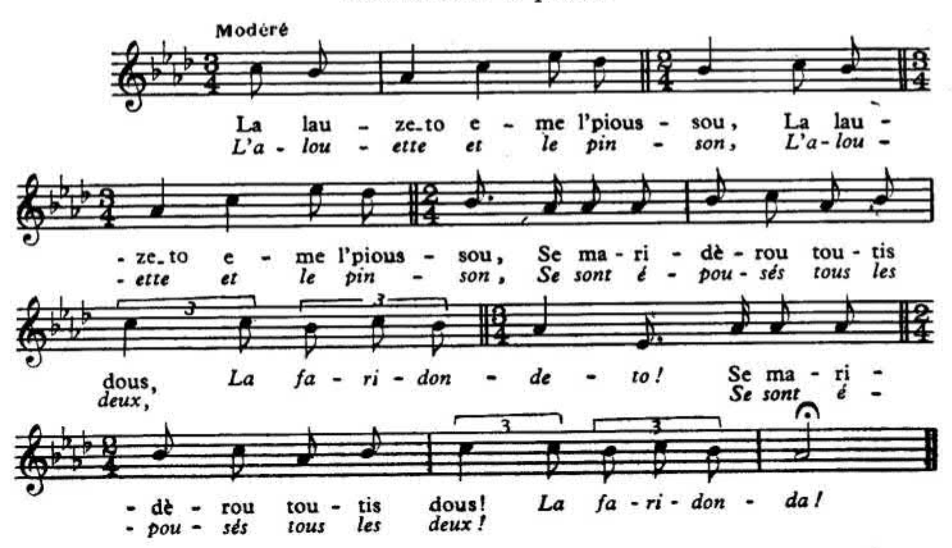
6. Il sortit une limace,
Je crus qu'c'était mon mari! } *bis*
E la...

7. Je récitai l'Notre Père
Et je ne revins jamais! } *bis*
E la...

HAUT-LANGUEDOC
(Albigeois et Lauragais)

LA LAUZETO EME L'PIOUSSOU

L'alouette et le pinson



2. Quan venguèrou d'espousa, *(bis)*
N'aguèrou pas rè per manja...

3. De la nè sourtis lou gorp *(bis)*
Que trigoussavo un ase mort...

4. Aro, de car n'aven prou, *(bis)*
Mès de pan nous n'aven, nou!...

5. Vèsou veni lou pijoun *(bis)*
Embé' no micho sul frount...

6. Aro, de pan n'aven prou, *(bis)*
Mès de vi nous n'aven, nou!...

7. Vèsou veni l'auriol *(bis)*
Embé' no barrico sul col...

8. Aro, de vi n'aven prou, *(bis)*
De dansayres n'aven, nou...

9. La negro sort del linsol, *(bis)*
Fay quatre ou cinq sauts per sol...

10. Lou pesoul sort del petas, *(bis)*
Trapo la nègro pel bras...

11. De dansayres n'aven prou, *(bis)*
De cantayres n'aven, nou!

12. Del traucou sourtis lou rat *(bis)*
Emb' soun tambour al coustat...

13. Lou cat sourtis dal cendrié, *(bis)*
Sauto sus lou tambournié!...

2. Quand ils furent mariés, *(bis)*
N'avaient rien du tout à manger...

3. De la nue sort un corbeau *(bis)*
Qui traînaillait un âne mort...

4. De la viand', nous en avons, *(bis)*
Mais du pain, nous n'en avons pas...

5. Voici qu'arrive le pigeon *(bis)*
Avec un' miche sur le front...

6. Pour du pain, nous en avons, *(bis)*
Mais du vin, nous n'en avons pas...

7. Voici qu'arriv' le loriot *(bis)*
Avec une barrique au cou...

8. Pour du vin, nous en avons, *(bis)*
Mais nous n'avons pas de danseurs...

9. Une puce sort des draps, *(bis)*
Par terre fait quatre ou cinq sauts...

10. De vieux chiffons sort le pou; *(bis)*
Il prend la puce par le bras...

11. Des danseurs, nous en avons, *(bis)*
Mais nous n'avons pas de chanteurs..
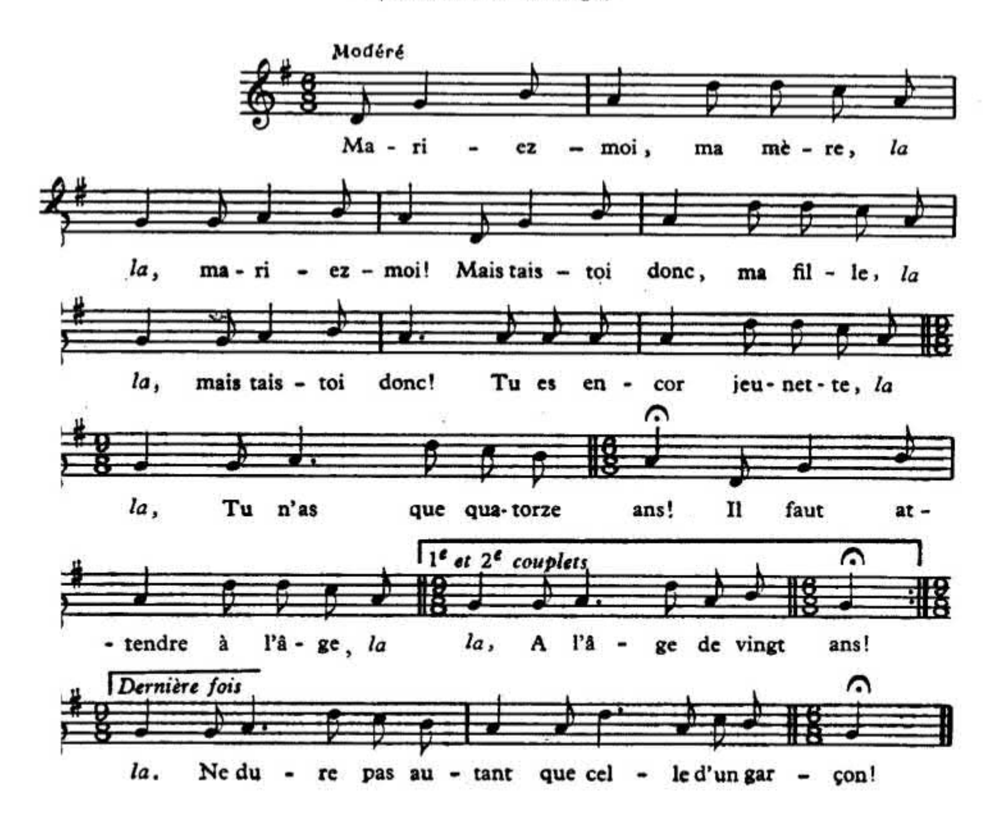
12. Le rat sort d'un petit trou, *(bis)*
Avec son tambour au côté...

13. Mais le chat sort du cendrier, *(bis)*
Saute sur le tambourinier!...

HAUT-LANGUEDOC

MARIEZ-MOI, MA MÈRE

(Chanson de mariage)



2.

– Mais taisez-vous, ma mère, *lala!*
Mais taisez-vous!
'ous dormez avec papa, *lala,*
En tout' saison!
:t moi, pauvre fillette, *lala,*
Les pieds comme un glaçon.
– Mais tais-toi donc, ma fille, *lala!*
'ais-toi! Mais tais-toi donc!

3.

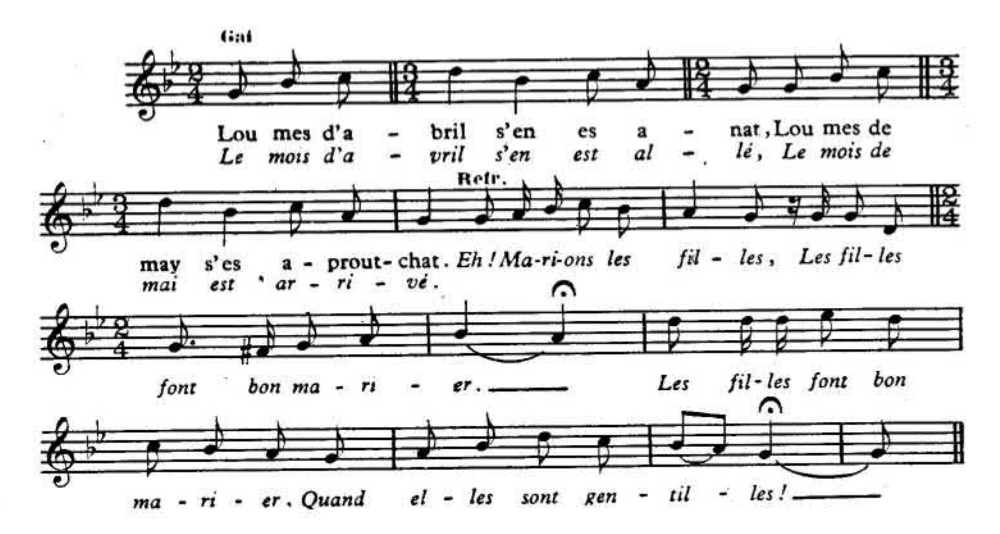
Nous chercherons un' pierre, *lala,*
Nous la chauff'rons!
— Mais taisez-vous, ma mère, *lala,*
Mais taisez-vous!
La chaleur d'une pierre, *lala,*
Ne dure pas autant!
La chaleur d'une pierre, *lala,*
Ne dure pas autant
Que celle d'un garçon!

HAUT-LANGUEDOC
(Albigeois et Lauragais)

LOU MES D'ABRIL S'EN ES ANAT

Le mois d'avril s'en est allé

(Chanson de quête de mai) (1)



2. Boutats la ma au nid des ious,
Que cado ma n'en porto nau!
Refr...

3. You que souy lou porto-paniè,
Pourtarey lou nid tout entiè!
Refr...

4. Si abèts de magnans (2) à espeli,
Diu bous lous fara réussi!
Refr...

5. Si abèts des filhos a marida.
Diu bous lous fara pla plaçà!
Refr...

6. E si nous boulets re douna,
A bostro porto, anan c...rida!
Refr...

2. Mettez la main au nid des œufs,
Que chaque main en porte neuf!
Refr...

3. Moi qui suis le porte-panier,
Je porterai l'nid tout entier!
Refr...

4. Et si vous avez des magnans,
Dieu vous les fera réussir!
Refr...

5. Si vos filles sont à marier,
Dieu vous les fera bien placer!
Refr...

6. Si vous n'voulez rien nous donner,
A votre porte, irons *c...rier!*
Refr...

---

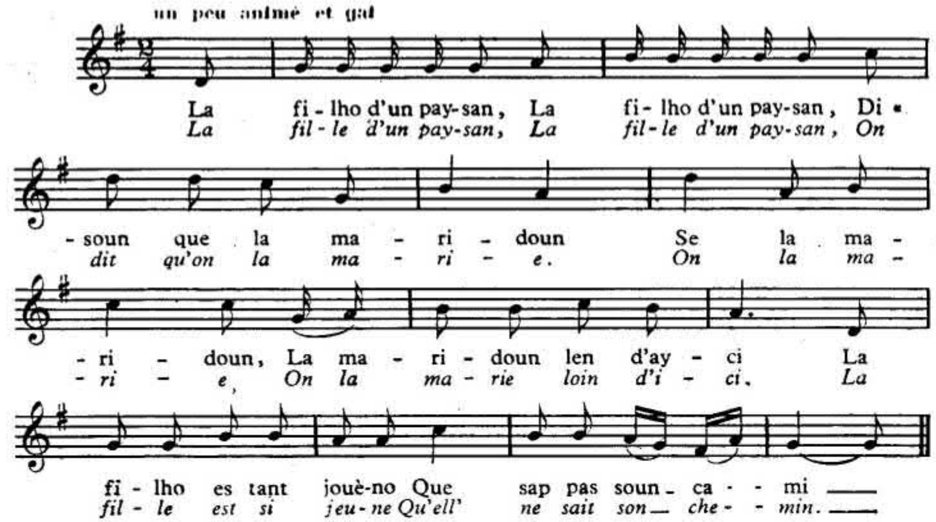
(1) La musique est dérivée de l'hymne de Pâques : *O filii et filiæ*. Cf. *Bourgogne* (Tome III).

(2) Vers à soie, dont l'élevage était jadis très répandu dans la France méridionale.

HAUT-LANGUEDOC
(Albigeois et Lauragais)

LA FILHO D'UN PAYSAN

La fille d'un paysan



2. La preni per la ma, *(bis)*
La meni che l'noutari :
« Anen, noubieto,
Ne bous atardets pas!
Et lèu cap al noutari
Filats à grandis pas! »

3. La preni per la ma, *(bis)*
La meni à la glèyzo :
« Anen, noubieto,
Acouitats le pas!
La messo sera dito,
Bous espousarey pas! »

4. La preni par la ma, *(bis)*
La meni à la taulo :
« Manjats, noubieto,
Manjats à pitchous mos,
E prenets ne pla gardo
D'abala pas cap d'os! »

5. La preni per la ma, *(bis)*
La meni à la danso :
« Dansats, noubieto,
Dansats à pitchous pas,
E prenets ne pla gardo
De fa cap de fal pas! »

2. On la prend par la main, *(bis)*
La mène chez l'notaire :
« Allons, mariée,
Ne vous attardez pas!
Et tout droit chez l'notaire
Filez donc à grands pas! »

3. On la prend par la main, *(bis)*
On la mène à l'église :
« Allons, mariée,
Pressez un peu le pas!
La messe sera dite,
Je n'vous épous'rai pas! »

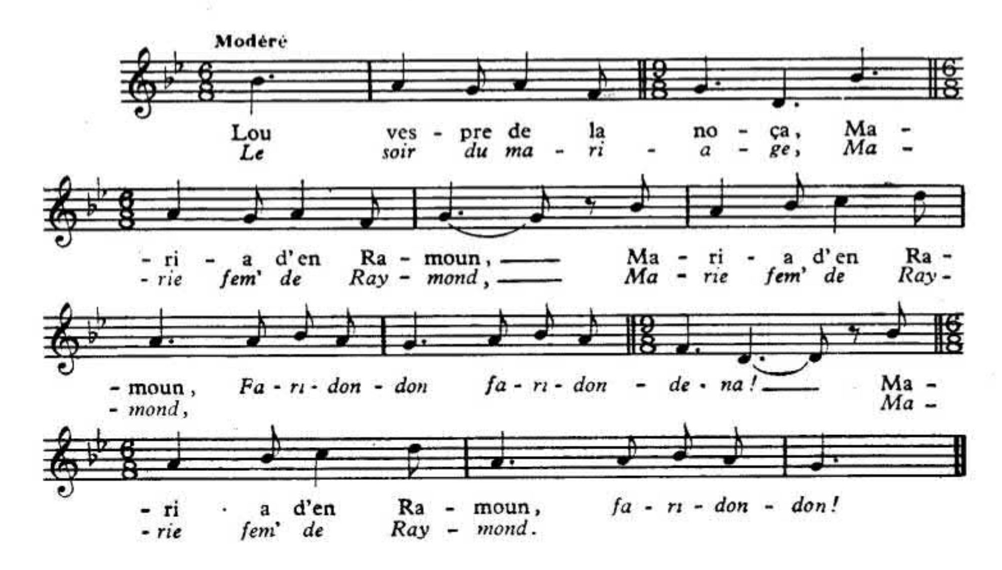
4. On la prend par la main, *(bis)*
Et on la mène à la table :
« Mangez, mariée,
Mangez à p'tits morceaux,
Et prenez donc bien garde
A n'pas avaler d'os! »

5. On la prend par la main, *(bis)*
On la mène à la danse :
« Dansez, mariée,
Dansez à petits pas,
Et prenez donc bien garde
A n'pas fair' de faux pas! »

HAUT-LANGUEDOC
(Albigeois et Lauragais)

LOU VESPRE DE LA NOÇA

Le soir du mariage



2. Las gents de soun vilage
L'y fasien un afrount, *(bis)*,
. . .

3. Lou fasien à soun ome,
A soun ome Ramoun : *(bis)*
. . .

4. « Paure Ramoun, te troumpa,
E cerques pas toun frount! *(bis)*
. . .

5. — Barjaires de vilage,
Fenisses lou sermoun, *(bis)*
. . .

6. Car prestas a de paures
Ce qu'avès à bouloun! *(bis)*
. . .

2. Les gens de son village
Lui faisaient un affront, *(bis)*
. . .

3. Le faisaient à son homme,
A son mari Raymond : *(bis)*
. . .

4. « Raymond, elle te trompe!
Ne cherch' pas sur ton front! *(bis)*
. . .
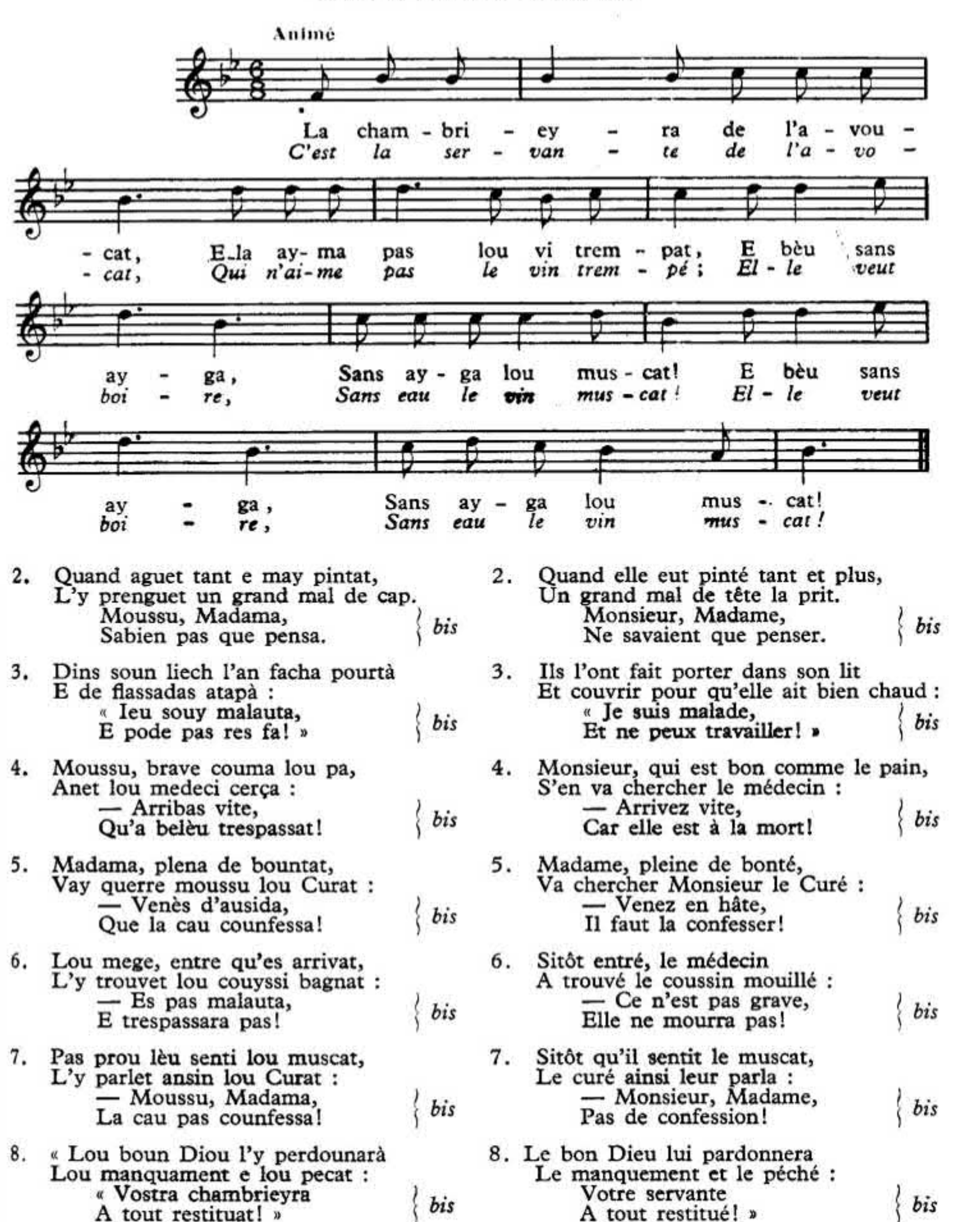
5. — Ah! Bavards de village,
Cessez votre sermon! *(bis)*
. . .

6. Vous prêtez à des pauvres
Ce qu'avez à foison! *(bis)*
. . .

HAUT-LANGUEDOC
(Albigeois et Lauragais)

LA CHAMBRIEYRA DE L'AVOUCAT

C'est la servante de l'avocat



2. Quand aguet tant e may pintat,
L'y prenguet un grand mal de cap.
Moussu, Madama,
Sabien pas que pensa. } *bis*

3. Dins soun liech l'an facha pourtà
E de flassadas atapà :
« Ieu souy malauta,
E pode pas res fa! » } *bis*

4. Moussu, brave couma lou pa,
Anet lou medeci cerça :
— Arribas vite,
Qu'a belèu trespassat! } *bis*

5. Madama, plena de bountat,
Vay querre moussu lou Curat :
— Venès d'ausida,
Que la cau counfessa! } *bis*

6. Lou mege, entre qu'es arrivat,
L'y trouvet lou couyssi bagnat :
— Es pas malauta,
E trespassara pas! } *bis*

7. Pas prou lèu senti lou muscat,
L'y parlet ansin lou Curat :
— Moussu, Madama,
La cau pas counfessa! } *bis*

8. « Lou boun Diou l'y perdounarà
Lou manquament e lou pecat :
« Vostra chambrieyra
A tout restituat! » } *bis*

2. Quand elle eut pinté tant et plus,
Un grand mal de tête la prit.
Monsieur, Madame,
Ne savaient que penser. } *bis*

3. Ils l'ont fait porter dans son lit
Et couvrir pour qu'elle ait bien chaud :
« Je suis malade,
Et ne peux travailler! » } *bis*

4. Monsieur, qui est bon comme le pain,
S'en va chercher le médecin :
— Arrivez vite,
Car elle est à la mort! } *bis*

5. Madame, pleine de bonté,
Va chercher Monsieur le Curé :
— Venez en hâte,
Il faut la confesser! } *bis*

6. Sitôt entré, le médecin
A trouvé le coussin mouillé :
— Ce n'est pas grave,
Elle ne mourra pas! } *bis*

7. Sitôt qu'il sentit le muscat,
Le curé ainsi leur parla :
— Monsieur, Madame,
Pas de confession! } *bis*

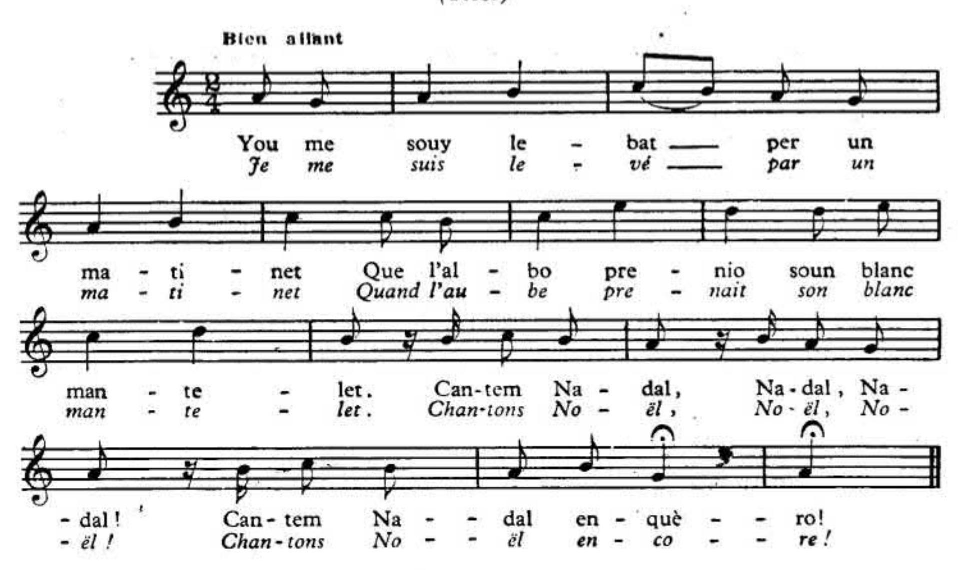
8. Le bon Dieu lui pardonnera
Le manquement et le péché :
Votre servante
A tout restitué! » } *bis*

HAUT-LANGUEDOC
(Albigeois et Lauragais)

YOU ME SOUY LÈBAT

Je me suis levé

(Noël)



2.

Ey pres ma capoto e moun capelet,
E moun court mantel de drouguet bioulet.
Cantem...

3.

You m'en souy anat çerca Guilhaumet :
« Qu'escoutos aqui, gai pastourelet? »
Cantem...

4.

— Escouti canta lou roussinhoulet,
Jamay n'ey ausit cant tant aymablet!
Cantem...

5.

— N'es lou roussinhol ni autre auselet,
Mes del Paradis un bèl angelet.
Cantem...

6.

Dis qu'à Bethléem, dins un establet,
Es nascut, ançit, un Dius-efantet.
Cantem...

2.

J'ai pris ma capote et mon capulet,
Et mon court manteau de droguet violet.
Chantons...

3.

Je m'en suis allé chercher Guillaumet :
« Qu'écoutes-tu là, gai pastourelet? »
Chantons...

4.

— J'écoute chanter le rossignolet,
Jamais n'entendis chant si aimablet!
Chantons...

5.

— Ce n'est l'rossignol ni autre oiselet,
Mais du Paradis un bel angelet.
Chantons...

6.

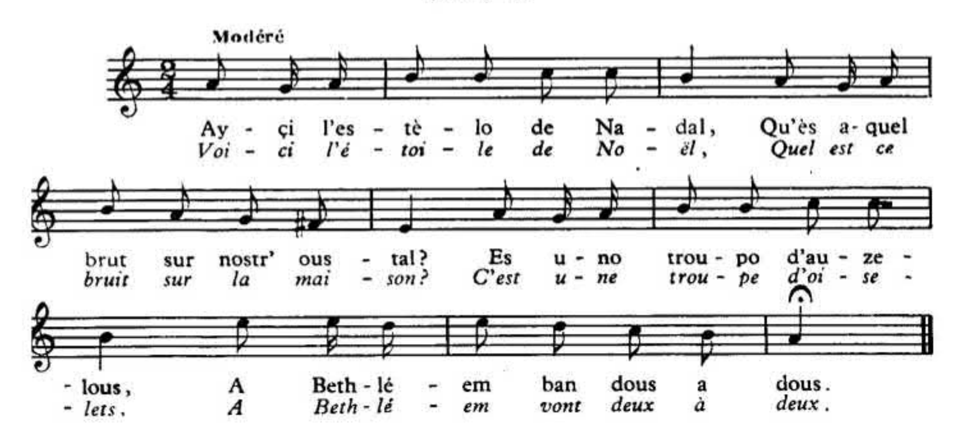
Dit qu'à Bethléem, dans un établet,
Il est né un Dieu, Dieu-enfantelet.
Chantons...

HAUT-LANGUEDOC
(Albigeois et Lauragais)

LO NADAL DES AUZELS

Le Noël des Oiseaux

(Noël) (1)



Dins l'estable ount le Rey del Cel
Dorm entre l'aze et le maurel,
Digas, auzels, que benes fa?
— Benen nostre Diu adoura!

Le poul s'abanço le prumié,
Mounto sul boues del rastelié,
E per coumença l'ouresou,
Entouno soun : *coucouroucou!*

Le cardi sourtiu de soun niu,
Saludo e dits : *Tirli, chiu, chiu!*
Chiu, chiu! respoun le passerat,
E la calho fa : *Palpabat!*

Le merle arribo en estufflen,
Le linot en canturlejen,
Le pijoun fa : *Roucou, roucou!*
La lauseto : *Tirolirou!*

Ayçi beni le batiquet,
Se pauso al coustat del berdet,
E sul l'alba, le roussinhol
Canto a l'Efan : *Ré mi fa sol!*

Per ounoura le fil de Diu,
Benguets en grando debouçiu.
Anges, pastous, auzels del Cel,
Canten auey : Nouel! Nouel!

2. Dans l'étable où le Roi du Ciel
Dort entre l'âne et le bœuf brun,
Pourquoi venez-vous donc, oiseaux?
— Nous venons pour adorer Dieu!

3. Le coq s'avance le premier,
Et monte sur le râtelier,
Puis, pour commencer l'oraison,
Il entonn' son : *coucouroucou!*

4. Le chardonn'ret sort de son nid,
Salue et dit : *Tirli, chiu, chiu!*
Chiu, chiu! répond le passereau,
Et la caille fait : *Palpabat!*

5. Le merle arrive en sifflotant,
Et le linot en chantonnant;
Le pigeon fait : *Roucou, roucou!*
Et l'alouett' : *Tirolirou!*

6. La bergeronnette, à son tour,
Se pose à côté du verdier,
Et, sur l'arbre, le rossignol
Chante à l'Enfant : *Ré mi fa sol!*

7. Pour honorer le fils de Dieu,
Venez en grande dévotion,
Anges, bergers, oiseaux du Ciel,
Chantez Noël! Noël! Noël!

(1) Musique inspirée de l'hymne : *Jesu, redemptor omnium*. Sur ce timbre, bien des Noëls furent écrits, notamment : *A la venue de Noël*.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

LE BAS-LANGUEDOC

LE BAS LANGUEDOC

Dans l'antiquité, les divers peuples répandus sur les territoires qui formèrent plus tard la grande province du Languedoc avaient porté la gloire et le nom gaulois bien au dehors des frontières de la Gaule. On les vit en Germanie, en Pannonie, en Illyrie, en Grèce, en Thrace et en Asie Mineure, et leur prestige fut tel que la plupart des peuples anciens recherchèrent leur amitié ou sollicitèrent leur appui. La *Narbonnaise*, surtout, joua un rôle particulièrement précieux au point de vue de la civilisation. Fondée par les Romains vers l'an 118 avant le Christ, Narbonne fut la véritable métropole de tout le Sud-Est de la Gaule, même après l'an 43 de notre ère, lorsque Lyon devint la capitale des Gaules. Policée au contact des Grecs, la Narbonnaise acheva d'adoucir ses mœurs au contact des Romains, avec lesquels elle eut un commerce étroit et prolongé. Elle finit par ne plus pouvoir être distinguée des provinces les plus civilisées de l'Italie. Ses habitants furent les premiers Gaulois admis au Sénat romain et fournirent à Rome, des sénateurs, des capitaines, des consuls, des empereurs. Ils donnèrent aussi des martyrs, tel saint Sébastien, né à Narbonne.

Lorsqu'au début du ve siècle, les Visigoths venant d'Espagne franchirent les Pyrénées, l'empereur Honorius leur céda l'Aquitaine, de Toulouse à l'Océan, soit les terres qui sont aujourd'hui le Toulousain, l'Agenais, le Bordelais, le Périgord, l'Aunis, la Saintonge, le Poitou et l'Angoumois. Ce royaume s'étendit peu à peu en Narbonnaise et Aquitaine, et en vint à comprendre, à la fin du ve siècle, tous les pays situés entre la Loire, l'Océan, les Pyrénées et la Méditerranée. Il s'accrut, en 465, par l'acquisition d'une grande partie de la Narbonnaise, et ce fut alors, sans doute, que celle-ci fut appelée *Septimanie* (sept peuples, sept cités), nom qu'employa, en 473, Sidoine Apollinaire. Ce nom s'appliquait donc aux pays cédés par Honorius, c'est-à-dire au diocèse de Toulouse et aux six cités — ou six peuples — de l'Aquitaine II (province de Bordeaux). Il servit, par la suite, à désigner tous les pays conquis par les Visigoths, puis, quand ces pays furent perdus par eux, seulement la Narbonnaise Ire qu'ils conservèrent, exception faite pour Toulouse qui leur fut enlevée par les Francs. Les Visigoths gardèrent, en Narbonnaise, les sept cités qui sont : Narbonne, Béziers, Nîmes, Carcassonne, Agde, Elne et Maguelonne jusqu'en 712, époque où leur royaume fut détruit par les Sarrazins. La *Septimanie* fit partie, durant plusieurs années, du royaume d'Aquitaine, fondé par Charlemagne, et dont le siège était à Toulouse, puis elle en fut détachée pour former un gouvernement général avec la Marche d'Espagne, union qui dura peu. Elle constituait donc, en grande partie, le Bas-Languedoc qui nous occupe aujourd'hui. Il comprend le *Carcassez* (régions de Carcassonne, Montréal) ; *le Razès* (régions de Limoux, Aleth, Escouloubre, Quillan et le pays de Fenouillèdes) ; *le Narbonnais* (régions de Narbonne, des Corbières, le Thermenez, le pays de Thomières et le Minervois) ; l'*Agadez* (Agde) ; le *Biterrois* (Béziers) ; les régions de *Lodève, Montpellier, Lunel et Sète* ; le *Némosez* (régions de Nîmes, Saint-Gilles, Beaucaire, Aigues-Mortes, Calvisson). Tous ces territoires sont répartis entre les départements de l'Aude, les Pyrénées-Orientales, l'Hérault et le Gard.

Ici et là, comme dans tout le Languedoc, se parlait et se parle encore — quoi qu'aient pu en dire certains — la langue qui donna à la province son nom.

Les frontières qui séparent le parler *d'oc* du parler *d'oui* n'ont pas changé depuis des siècles, malgré tous les bouleversements politiques, militaires ou sociaux. La ligne de démarcation peut être ainsi tracée, en allant d'Ouest en Est : partant de l'Océan, elle suit la Gironde jusqu'à Blaye et au confluent de la Dordogne, puis monte vers le Nord, englobant tout le département de la Dordogne, jusqu'à Poitiers. Elle prend un tiers de la Charente, toute la Haute-Vienne, sauf une étroite bande à l'Ouest, englobe les deux tiers de la Creuse et se dirige vers Clermont,

Roanne, Saint-Etienne, coupant l'Auvergne et le Lyonnais. Elle traverse le Dauphiné aux environs de Grenoble et suit les Alpes. La langue d'oc est donc en usage, avec ses idiomes divers, ses variantes, au Sud de cette ligne. Ces variantes sont plus ou moins différentes, en tous cas très nombreuses. De même que la langue varie entre le Haut et le Bas-Languedoc, de même varie-t-elle aussi entre les parties du grand territoire constituant le Bas-Languedoc. Elle est, suivant les cas, influencée, soit par les idiomes des Cévennes, plus sourds, plus fermés, plus montagnards, soit par ceux, plus sonores, plus ouverts, plus lumineux, usités dans les régions limitrophes du Roussillon, soit enfin par celui de la région toulousaine.

Ces variations se reproduisent, rigoureusement correspondantes, dans les chants populaires. Nous trouvons, en Bas-Languedoc, ancienne Septimanie, occupée environ trois cents ans par les Visigoths, puis par les Sarrazins, le souvenir de ces invasions. La chanson de l'*Escriveto* (p. 111), conte l'aventure d'une jeune fille enlevée par les Maures Sarrazins. Très connue, elle est également chantée dans les provinces voisines.

De Narbonne est la chanson pleine de charme et de naïveté de la page 113.

Une autre version de la même chanson, mais de la région de Montpellier, est citée à la page suivante, afin de montrer combien varient parfois, dans une même région, les versions d'un même chant. La chanson de la page 115 témoigne de la malice d'une jeune fille mal mariée. Celle qui suit est analogue, mais elle vient de la région de Lodève ; elle est moins malicieuse, plus sentimentale.

Recueillie à Montpellier, voici, sur un rythme alerte de branle (page 117), l'édifiante et amusante confession d'un mari vraiment fort soumis à sa femme.

Venant de la région de Montpellier et Nîmes, voici *Une cigale* (p. 119), chanson tout à fait charmante, dont la musique se retrouve, plus ou moins variée, majeure ou mineure, dans bien des provinces de France et même au dehors, puisqu'on la chante en Piémont. Il semble que les couplets aient inspiré à La Fontaine sa fable *la Cigale et la Fourmi*.

Dans ces régions méridionales, les chansons de danse sont très nombreuses et très variées, le plus souvent malicieuses ou comiques, adaptées à des rythmes spirituels et vifs. Telle est celle, très populaire surtout à Montpellier, de la page 120 et celle qui la suit. De la région d'Alais et de Nîmes, voici (p. 122) une *bourrée française* qui cherche à réveiller l'entrain, une *ronde* de Narbonne qui est très répandue en Haute-Auvergne, en forme de bourrée, et enfin, venant de Nîmes, une trépidante *ronde-galop*. La *farandole* qui suit (p. 125) est répandue, quant à la musique, dans la vallée du Rhône, les Cévennes et le Gard.

Le dernier chant a été recueilli aux environs de Montpellier. Ses paroles émouvantes et sa mélodie, admirable d'accent et de grandeur, en font un magnifique chant d'amour (voir p. 127).

L'on chercherait en vain, dans les chansons de la région dont nous nous occupons ici, les accents profonds, l'expression émouvante ou la beauté de ligne musicale que nous avons trouvés dans les chants du Lauragais et de l'Albigeois, et que nous rencontrerons aussi dans ceux des anciens pays des Cévennes. Mais elles ont beaucoup de vie, d'esprit et souvent de malice. Elles sont bien à l'image de ces populations méridionales, de races très mélangées, mais intelligentes et affinées par une si ancienne civilisation.

BAS-LANGUEDOC
Montpellier

L'ESCRIBETO [1]

L'Escrivette

Pas trop vite

Gui - lhal - mes se ma - ri - - do, Gui - lhal - mes tant pou - lit, La pren tant jou - be - ne - - to Que se sab pas ves - ti!

Guil - lau - me se ma - ri - - e, Guil - lau - me si jo - li, Il la prend si jeu - net - - te Qu'ell' ne sait s'ha - bil - ler!

2. Lou ser la desabilhoun,
L'abilhoun lou mati,
E la balho a sa mayre
Per la y fa nouyri.

2. Le soir la déshabille,
L'habille le matin,
Et la donne à sa mère
Pour la faire nourrir.

3. Guilhalmes ba à la guerro
Per la layssa grandi.
Al cap de sept annados
Es tournat al pays.

3. Guillaume va en guerre,
Pour la laisser grandir.
Au bout de sept années
Il revient au pays.

4. S'en ba tusta a sa porto :
« Escribeto, durbis! »
Sa mayre, à la fenestro,
Respoun : « N'es plus ayçi! »

4. Va frapper à sa porte :
« Escrivette, ouvrez-moi! »
Sa mère, à la fenêtre,
Dit : « Éll' n'est plus ici! »

5. « Lous Morous la t'an preso,
Lous Morous Sarrazis!
— Troubarey Escribeto,
Quand sauriey de mouri! »

5. « Les Maures te l'ont prise,
Les Maures Sarrazins !
— Je trouv'rai Escrivette
Quand je devrais mourir! »

6. Rencountro de labayros,
Lababoun lintge fi :
« Digas, digas, labayros,
Qu'es lou castel aqui? »

6. Il trouv' des lavandières
Lavant du linge fin :
« Dîtes-moi, lavandières,
Quel est donc ce château? »

7. « — Es lou castèl del Morou,
Del Moro Sarrazi.
— Couçi que se pod fayre
Per y dintra? Couçi? »

7. — C'est le château du Maure,
Du Maure Sarrazin.
— Comment pourrais-je faire
Pour y rentrer? Comment?

(1) Chanson répandue dans tout le Midi : *Quercy* (Escribeto). *Gascogne* (Cribeto). *Languedoc* (Escriveto), *Catalogne* (Escrivana). Nom d'une ancienne famille de Languedoc résidant en Espagne : les marquis *Escrivay de Monistrol*. L'un d'eux, après les guerres Carlistes, se retira à Montpellier, attiré par ses traditions de famille et par la proximité des ruines du château de l'Escriveta, près de Mireval, non loin de la mer. Une ancienne tour se voyait sur la droite du village, dans un lieu un peu élevé.

8. — Abilhas-bous en formo
De paure pelegri,
Demandares l'almoyno
Tout lou loung del cami :

9. — Ne farias pas l'almoyno
Al paure pelegri?
Escribeto, en fenestro.
Y a jetat un ardit.

10. Tout en fasquen l'almoyno,
Recouneys soun marit :
« Sirbento, met la taulo
Ambe de pa, de bi! »

11. — Digo, belo Escribeto,
Couçi pourrios futgi?
— Dintro dins l'escudièro,
Sèlo lou bel roussi. »

12. Io mounti dins ma crambo,
De serjo me besti;
E del castel del Morou
Prenne l'or lou pu fi.

13. « Se qualqu'un te demando
Que portes sul roussi,
Diras qu'es la cibado
Que te cal pel cami. »

14. « Escribeto es partido!
Delial de pelegri!
L'or jaune que n'emporto
Fario la mar luzi!

15. « Sept ans, io l'ey nouyrido
De pa blanc, de boun bi :
Sept raubos y ey croumpados
De sedo e de sati! »

16. — Se sept ans l'as bestido
De sedo e de sati :
Ero la mio fenneto,
La flou de moun pays! »

8. — Habillez-vous en forme
De pauvre pèlerin,
Vous mendierez l'aumône
Tout le long du chemin. »

9. — Ne f'rez-vous pas l'aumône
Au pauvre pèlerin? »
Escrivette, d'la fenêtre,
Un' pièce lui a jetée.

10. Tout en faisant l'aumône,
Reconnait son mari :
« Servante, met la table
Et du pain et du vin! »

11. — Dîtes, belle Escrivette,
Comment pourrions-nous fuir?
— Rentre dans l'écurie
Et sell' le grand roussin! »

12. Je monte dans sa chambre
Et de serge me vêt;
Et du château du Maure
Je prends l'or le plus fin.

13. « Si quelqu'un te demande
Que porte le roussin,
Tu diras qu' c'est l'avoine
Qu'il faut pour le chemin. »

14. « Escrivette est partie!
Avec le pèlerin!
L'or jaune qu'ils emportent
Ferait briller la mer!
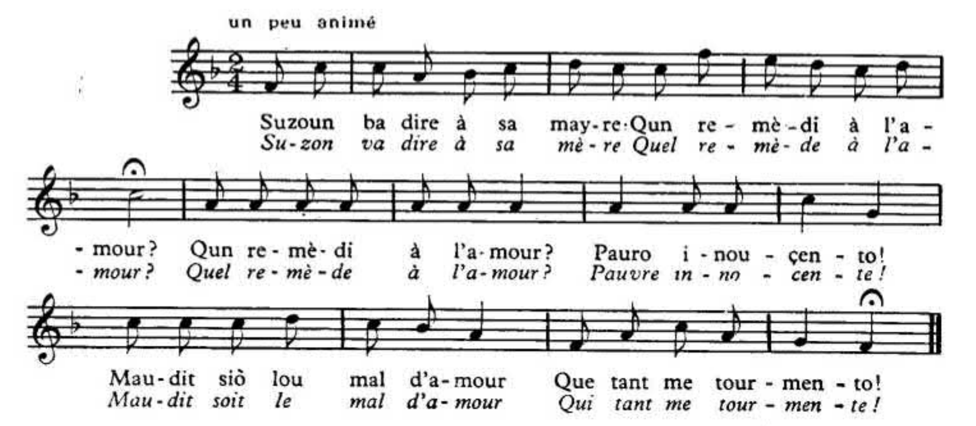
15. « Sept ans je l'ai nourrie
De pain blanc, de bon vin.
Je lui donnai sept robes
De soie et de satin! »

16. « — Sept ans tu l'as vêtue
De soie et de satin;
C'était ma chère femme,
La fleur de mon pays! »

BAS-LANGUEDOC
Narbonne

SUZOUN BA DIRE A SA MAYRE

Suzon va dire à sa mère



2. Sa mayre ié fay respounso :
— Lou remèdi à l'amour? *(bis)*
D'estre valento,
De se leva'l cap del jour,
E d'estre countento.

3. — Aco n'es pas estat gayre
Un remèdi à l'amour! *(bis)*
Souy to malauto;
Aquel triste mal d'amour
Autant me tourmento. »

4. S'en ba demanda 'sa tanto :
« Qun remèdi à l'amour?
— Un galant farié per bous,
Pauro inouçento!
— Abès devinhat lou mal
Que tant me tourmento! »

2. — Mais, lui répondit sa mère,
Le remède à l'amour? *(bis)*
Etre vaillante,
Se lever au point du jour,
Et être contente.

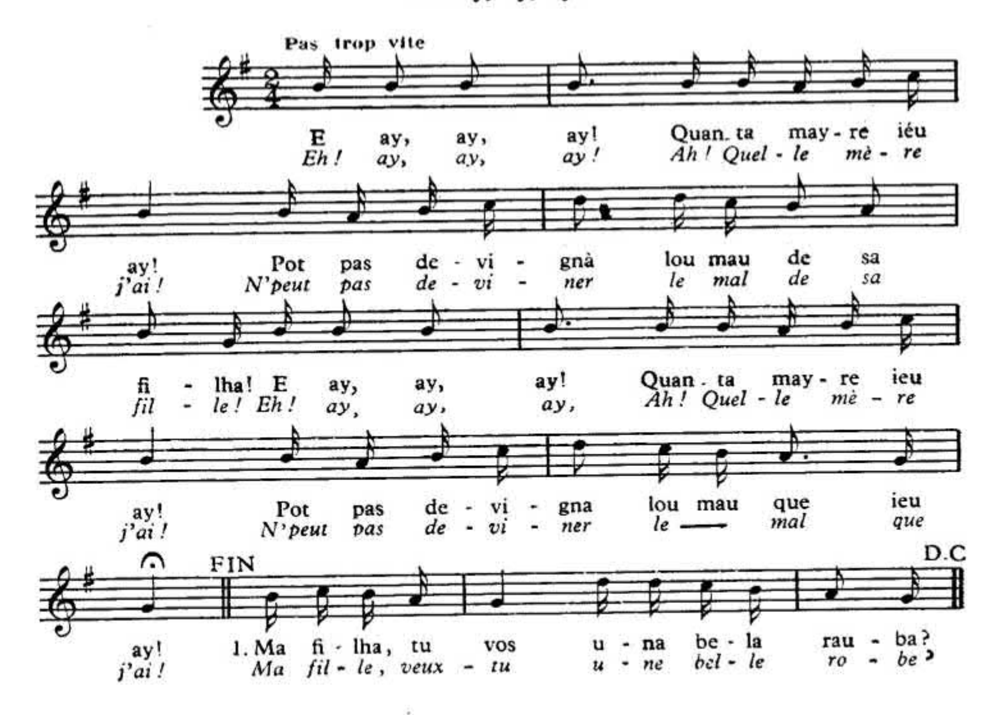
3. — Tout cela ne fut pas guère
Un remède à l'amour! *(bis)*
Je suis malade;
C'est le triste mal d'amour
Qui tant me tourmente. »

4. Ell' va d'mander à sa tante :
« Quel remède à l'amour?
— Un galant ferait pour toi,
Pauvre innocente!
— Ah! Tu as deviné le mal
Qui tant me tourmente!

BAS-LANGUEDOC
Hérault

E AY, AY, AY!

Eh! ay, ay, ay!



2.
— Ma filha, tu vos una bela cóifa?...

3.
— Ma filha, tu vos un poulit jouine home?
— E oy, oy, oy! Oy, ma mayre, oy!
As ben devignat lou mau de ta filha!
E oy, oy, oy! Oy, ma mayre, oy!
As ben devignat lou mau que ieu ay!

2.
— Ma fille, veux-tu une belle coiffe?...

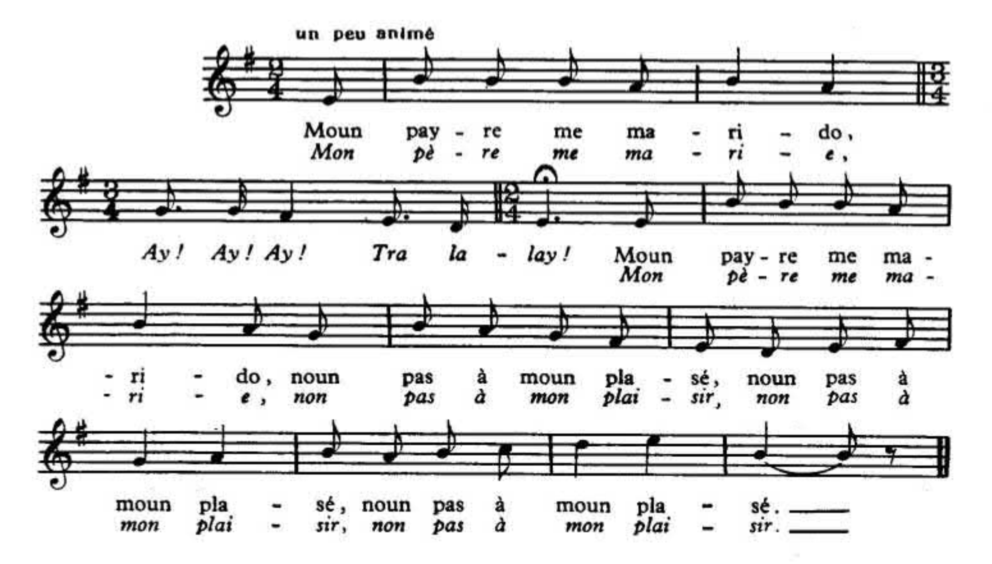
3.
— Ma fille, veux-tu un joli jeune homme?
— Eh! oui, oui, oui! Oui, ma mère, oui!
Tu as deviné le mal de ta fille!
Eh! oui, oui, oui! Oui, ma mère, oui!
Tu as deviné le mal que j'ai!

BAS-LANGUEDOC
Narbonne

MOUN PAYRE ME MARIDO

Mon père me marie

(Chanson de mariage)



2. E m'a dounat un ome, *Ay!...*
E m'a dounat un ome,
Garatz que nou bal ré. *(ter)*

3. Al ped dal foc me parlo, *Ay!...*
Al ped dal foc me parlo,
Al lèyt nou me dit ré! *(ter)*

4. S'en ba trouba sa mayré, *Ay!...*
S'en ba trouba sa mayré,
Y dire ço que n'es. *(ter)*

5. — Fay lou counioul, ma filho, *Ay!...*
Fay lou counioul, ma filho,
Que toun payre ja n'es! *(ter)*

6. — Calhatz, calhatz, ma mayre, *Ay!...*
Calhatz, calhatz, ma mayre,
Que n'y a loun temps que n'es! *(ter)*

7. E n'a tres cournos loungos, *Ay!...*
E n'a tres cournos loungos,
Coumo nostre làurès! *(ter)*

2. Il m'a donné un homme, *Ay!...*
Il m'a donné un homme
Qui pour sûr ne vaut rien. *(ter)*

3. Au coin du feu, il parle, *Ay!...*
Au coin du feu il parle,
Au lit il ne dit rien! *(ter)*

4. Ell' va trouver sa mère, *Ay!...*
Ell' va trouver sa mère,
Lui dire ce qui en est. *(ter)*

5. — Fais-le cornard, ma fille, *Ay!...*
Fais-le cornard, ma fille,
Ton père l'était bien! *(ter)*

6. — Taisez-vous donc, ma mère! *Ay!...*
Taisez-vous donc, ma mère,
Il l'est depuis longtemps! *(ter)*
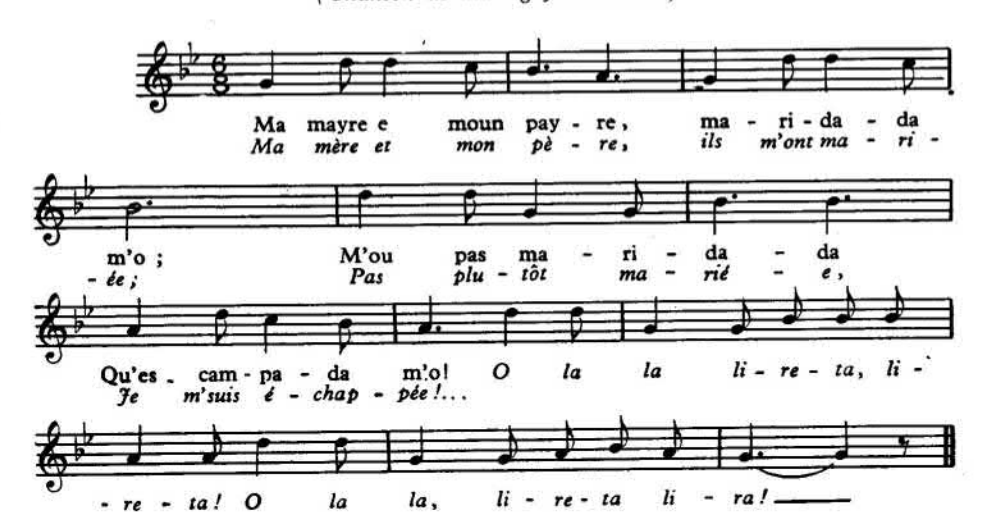
7. Il a trois cornes longues, *Ay!...*
Il a trois cornes longues
Comme notre bœuf roux! *(ter)*

BAS-LANGUEDOC
Lodève

MA MAYRE E MOUN PAYRE

Ma mère et mon père

(Chanson de mariage, malmariée)



2. M'o dounat un ome
Nou n'fo que renà ;
Touta la nioch ploura,
Lou vole quità! *O la la...*

3. — Esta siau, ma filha,
Lou viel mourirà ;
Touta sa richessa
Te demourarà! *O la la...*

4. — Garda la richessa
Lou que l'aymarà!
N'aymarió may'n jouve
Que m'batèsse pla! *O la la...*

5. N'aymarió may'n jouve
Que m'batèsse pla :
Quan m'aurió batudo,
Me caressarió! *O la la...*

2. M'ont donné un homme
Qui n'fait que gronder ;
Tout' la nuit je pleure,
Je veux le quitter! *O la la...*

3. — Sois tranquill', ma fille,
Car le vieux mourra ;
Toute sa richesse
A toi restera! *O la la...*

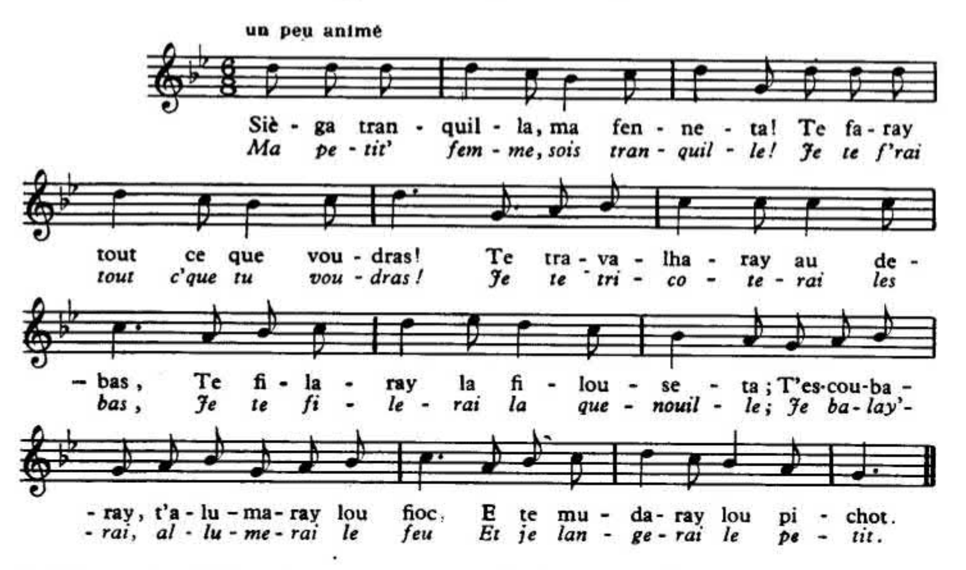
4. — Qu'il gard' la richesse,
Celui qui l'aim'ra!
Je préfère un jeune
Qui bien me battra! *O la la...*

5. Je préfère un jeune
Qui bien me battra :
Quand m'aura battue,
Il me caress'ra! *O la la...*

BAS-LANGUEDOC
Montpellier

SIÈGA TRANQUILLA, MA FENNETA

Ma petit' femme, sois tranquille
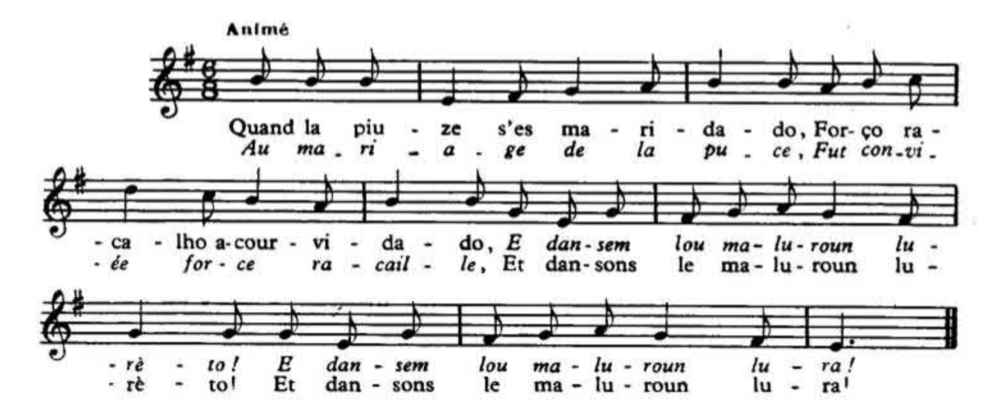


2. Vole que lou diable m'emporte
Se torne pus au cabaret ;
M'atirariey quauque soufflet,
En danger de couchà defora.
Ay una fenna qu'es pas res de bou,
Belèu m'arrivarié quicom!

2. Je veux que le diable m'emporte
Si je reviens au cabaret ;
Je recevrais quelque soufflet,
Risquerais d'coucher à la rue.
Ma femme n'est pas grand chose de bon,
Et quelque chos' m'arriverait!

BAS-LANGUEDOC

QUAND LA PIUZE S'ES MARIDADO

Au mariage de la puce



2. La mousco soulo es oublidado,
Mé esta plan y es anado, *E dansem...*

3. Per la fenestro n'es dindrado
E sur la taulo s'es pausado...

4. Sur cado plat s'es passejado
E n'a layssat que la salado...

5. Moussu lou grilh, sur sa cadiero,
De rire s'es foutut per terro...

6. Lou nobi se bouto en coulèro,
Al cap y jeto la salièro...

7. Touto la noço n'es troublado,
Dins la dourno s'es entutado...

8. Al found d'aquelo grando gourgo,
Touto la racalho s'engourgo...

9. Mentre que sul tutoun mountado,
La mousco canto la brenado [1]...

10. Mès l'agassat que l'espiabo,
D'un coup de bèc l'a estujabo...

2. Seule, la mouche est oubliée,
Mais tout de même y est allée. *Et dansons..*

3. Par la fenêtre elle est entrée
Et sur la table s'est posée...

4. Sur chaque plat s'est promenée,
Mais la salade elle a laissée...

5. Monsieur le grillon, sur sa chaise,
De rire s'est f... ichu par terre...

6. Le marié se met en colère,
A la têt' lui jett' la salière...

7. Toute la noce en fut émue
Et pour sortir elle se rue...

8. Au fond de la sall' où ell' tourne,
Toute la racaille s'enfourne...

9. Pendant que là-haut, bien perchée,
La mouche chante la « brennée » [1]...
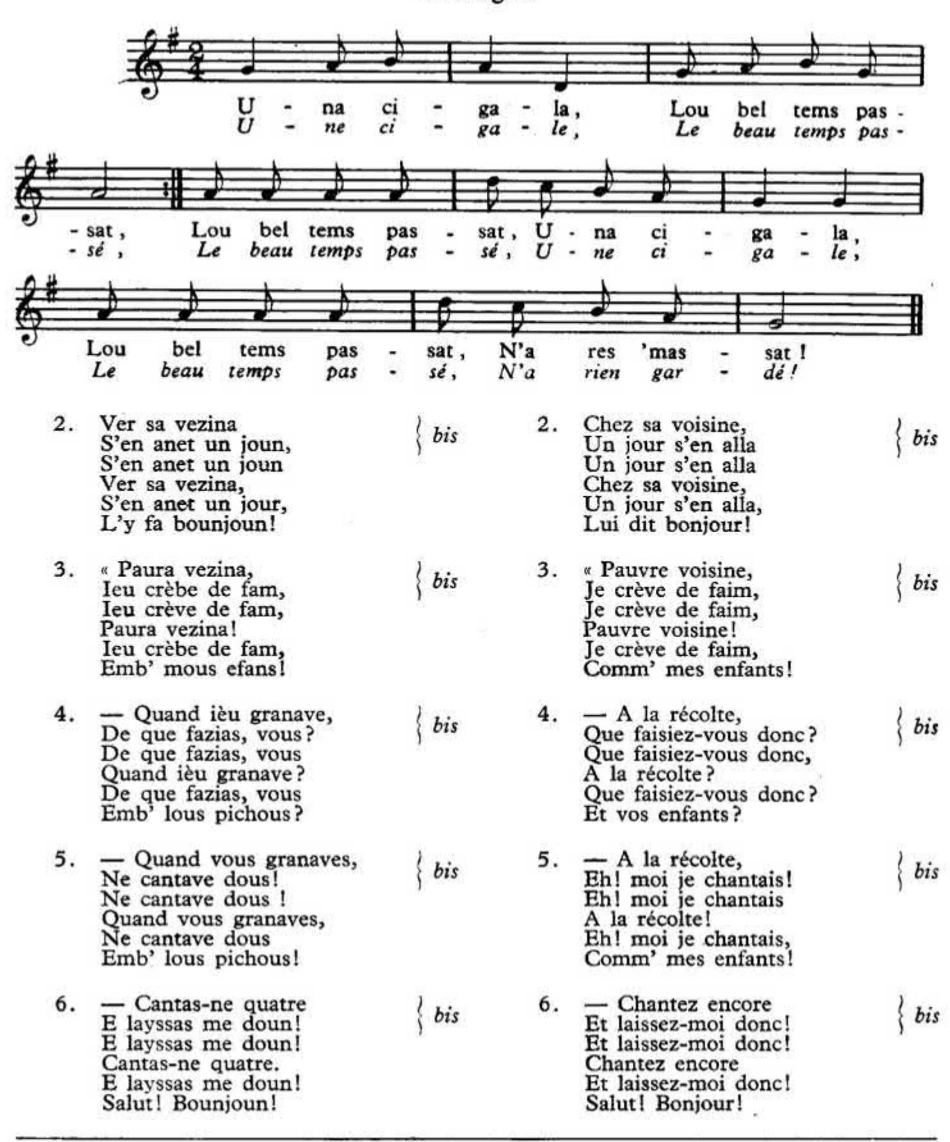
10. Mais la pie est là qui l'épie,
D'un coup de bec l'a estourbie...

(1) Le fumier.

BAS-LANGUEDOC
Montpellier, Nîmes

UNA CIGALA [1]

Une cigale



2. Ver sa vezina
S'en anet un joun, } *bis*
S'en anet un joun
Ver sa vezina,
S'en anet un jour,
L'y fa bounjoun!

3. « Paura vezina,
Ieu crèbe de fam, } *bis*
Ieu crève de fam,
Paura vezina!
Ieu crèbe de fam,
Emb' mous efans!

4. — Quand ièu granave,
De que fazias, vous? } *bis*
De que fazias, vous
Quand ièu granave?
De que fazias, vous
Emb' lous pichous?

5. — Quand vous granaves,
Ne cantave dous! } *bis*
Ne cantave dous !
Quand vous granaves,
Ne cantave dous
Emb' lous pichous!

6. — Cantas-ne quatre
E layssas me doun! } *bis*
E layssas me doun!
Cantas-ne quatre.
E layssas me doun!
Salut! Bounjoun!

2. Chez sa voisine,
Un jour s'en alla } *bis*
Un jour s'en alla
Chez sa voisine,
Un jour s'en alla,
Lui dit bonjour!

3. « Pauvre voisine,
Je crève de faim, } *bis*
Je crève de faim,
Pauvre voisine!
Je crève de faim,
Comm' mes enfants!

4. — A la récolte,
Que faisiez-vous donc? } *bis*
Que faisiez-vous donc,
A la récolte?
Que faisiez-vous donc?
Et vos enfants?

5. — A la récolte,
Eh! moi je chantais! } *bis*
Eh! moi je chantais
A la récolte!
Eh! moi je chantais,
Comm' mes enfants!

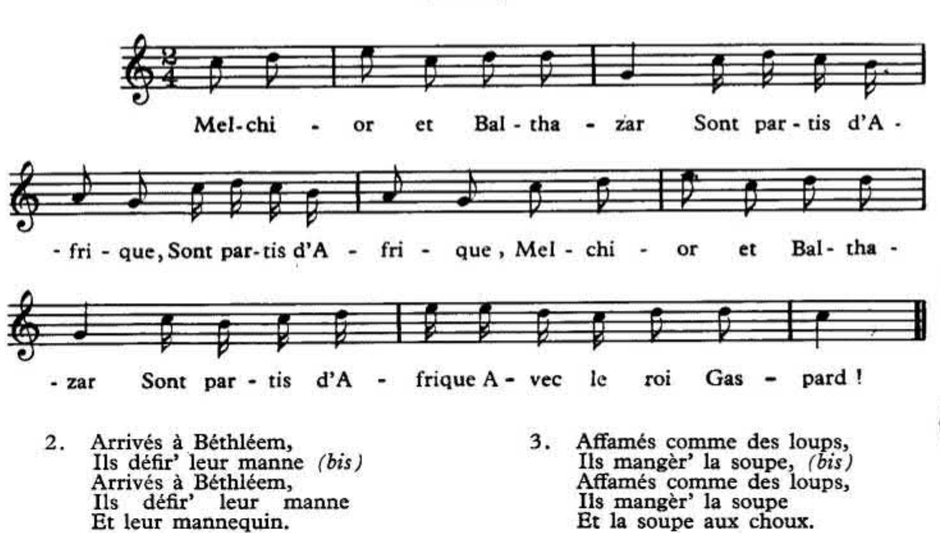
6. — Chantez encore
Et laissez-moi donc! } *bis*
Et laissez-moi donc!
Chantez encore
Et laissez-moi donc!
Salut! Bonjour!

(1) Chanson répandue dans tout le midi (*Languedoc, Provence,* etc.) avec des variantes dans les textes, soit littéraires, soit musicaux.

BAS-LANGUEDOC
Montpellier

MELCHIOR ET BALTHAZAR

(Ronde)



2. Arrivés à Béthléem,
Ils défir' leur manne *(bis)*
Arrivés à Béthléem,
Ils défir' leur manne
Et leur mannequin.
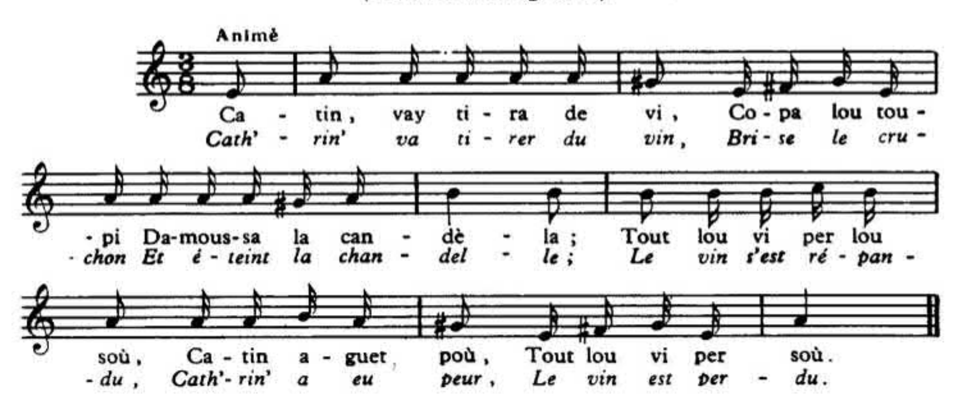
3. Affamés comme des loups,
Ils mangèr' la soupe, *(bis)*
Affamés comme des loups,
Ils mangèr' la soupe
Et la soupe aux choux.

Montpellier

CATIN VAY TIRA DE VI

Cath'rin' va tirer du vin

(Bourrée montagnarde)
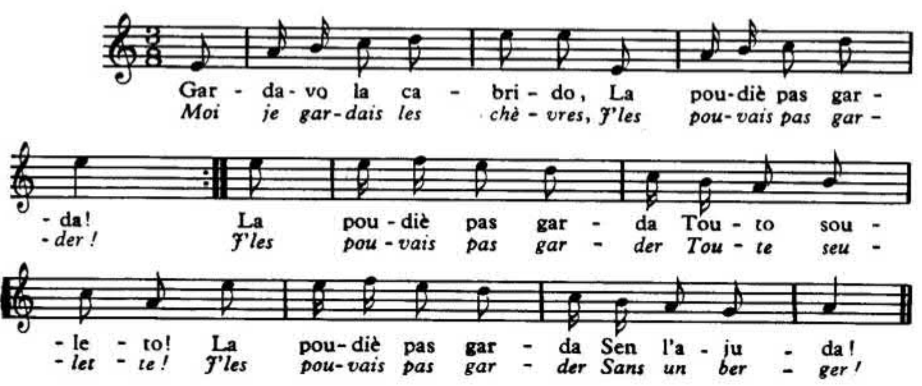


Gard

GARDAVO LA CABRIDO

Moi je gardais les chèvres

(Bourrée montagnarde)



BAS-LANGUEDOC
Gard

AY! ME SEMBLAS QUE DOURMÈS

On dirait que vous dormez

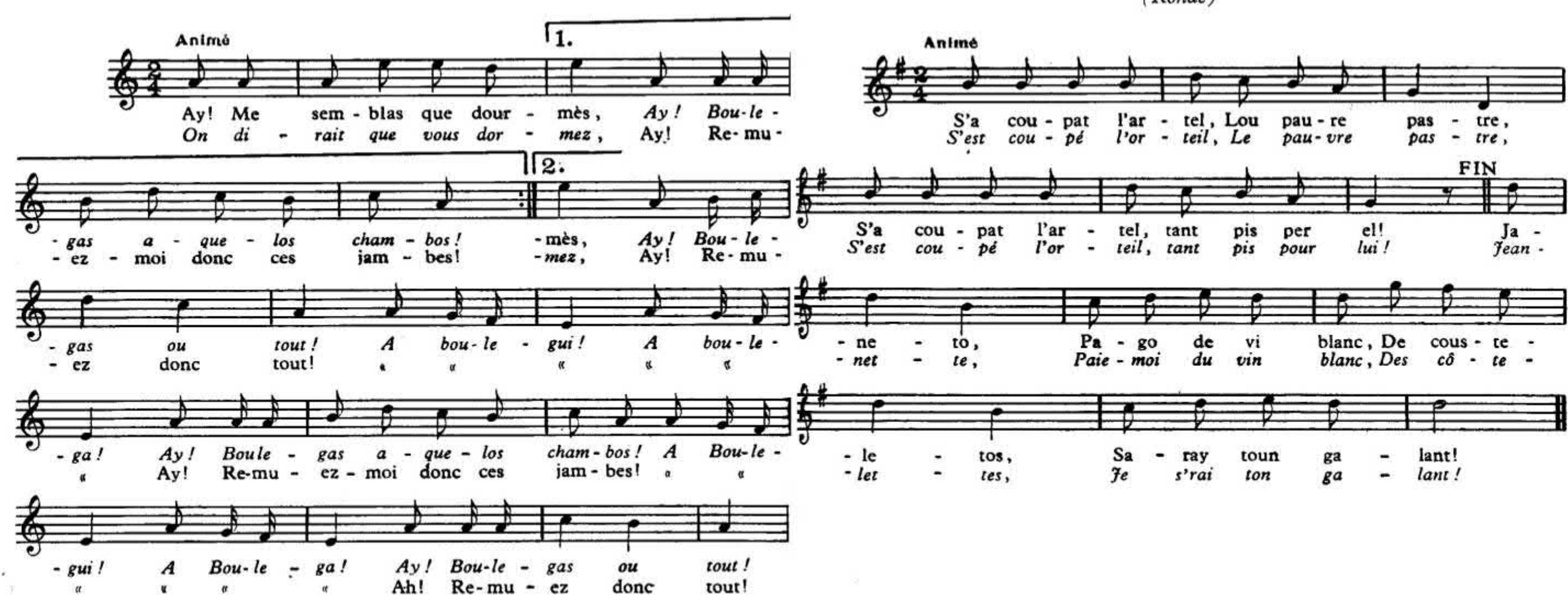
(Bourrée)

Narbonne

S'A COUPAT L'ARTEL

S'est coupé l'orteil

(Ronde)



2. I a de pèds e de talous,
Ay!...
I a de pèds e de talous,
Ay!...

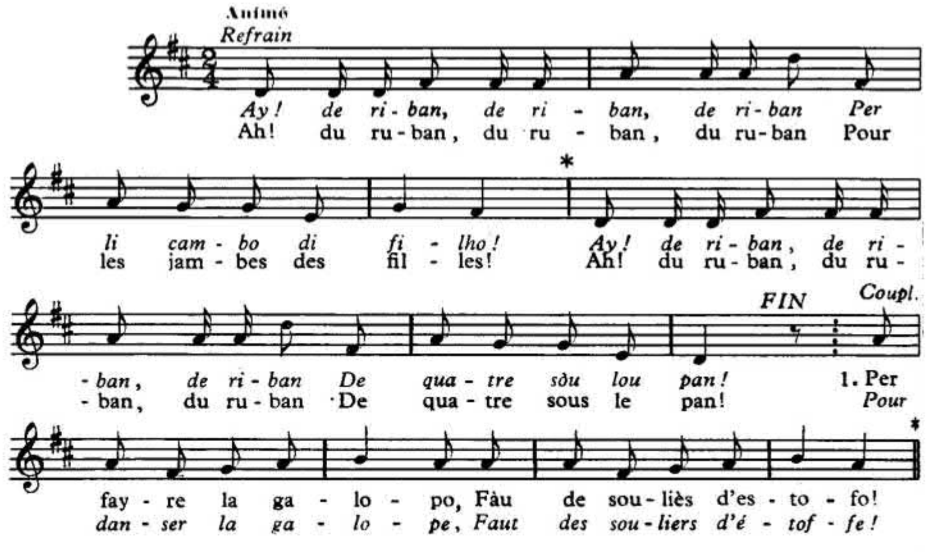
2. Y a des pieds et des talons,
Ay!...
Y a des pieds et des talons,
Ay!...

Nîmes

AY! DE RIBAN

Ah ! du ruban

(Ronde-galop)



2. Fau estre de griséto
Per pourta li mancheto! *Refr.*

3. De couifo de dentèlo
Pes i agrada i jouvès! *Refr.*

2. Faut être une grisette
Pour porter les manchettes! *Refr.*
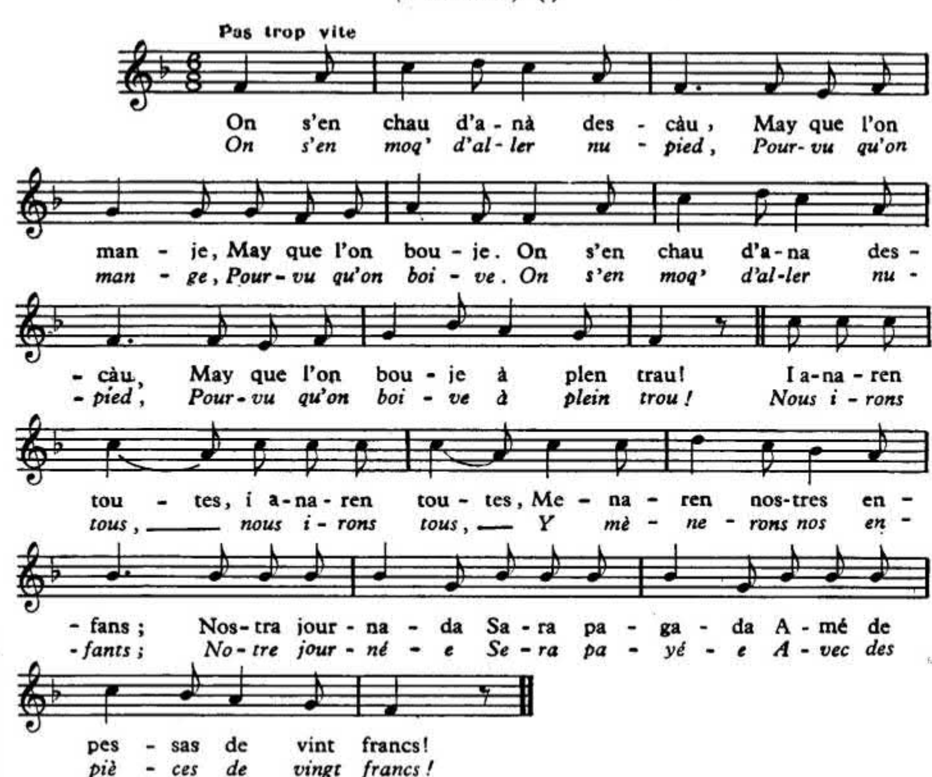
3. Des coiffes de dentelles
Pour fair' plaisir aux jeunes! *Refr.*

BAS-LANGUEDOC
Montpellier

ON S'EN CHAU D'ANA DESCAU

On s'en moqu' d'aller nu-pied

(Farandole) (1)



Dans la région d'Alais (Gard) on chante, sur le même air :

Pièy quand an tout acabà,
Fumon la pipo, *(bis)*
Pièy quand an tout acabà,
Fumon la pipo sèn tabà!
I anaren touti, *(bis)*
Menaren nostis enfans;
Nosto journado
Sara pagado
Coumo se travayavyan!

Puis, quand ils ont achevé,
Fument la pipe, *(bis)*
Puis quand ils ont achevé,
Fument la pipe sans tabac!
Nous irons tous, *(bis)*
Y mènerons nos enfants;
Notre journée
Sera payée
Tout comme si nous trav

(1) Danse surtout provençale et de la vallée du Rhône. Voir *Provence*, p. 55 et *Languedoc* (Vivarais), p. 171.

En Vivarais (Coux, Pouzin, Rochemaure) et dans toute la vallée du Rhône :

1. Quand auren tout acabà,
Faren la noço, *(bis)*
Quand auren tout acabà,
Faren la noço en Daufinà.
Belo Naneto,
Pouorto floureto,
Souliès fins
E escarpins.
Vay à la messo
Quand es bien messo,
E legis sa messo en latin!

2. Quand auren tout acabà,
Faren la noço, *(bis)*
Quand auren tout acabà
Faren la noço en Daufinà!
Lou patrioto
Pouortou lay boto,
Louy muscadins
Louy souliès fins;
Louy jour de voto,
Fan prou riboto
E lou dilus fan bien lou trin!
Quand auren...

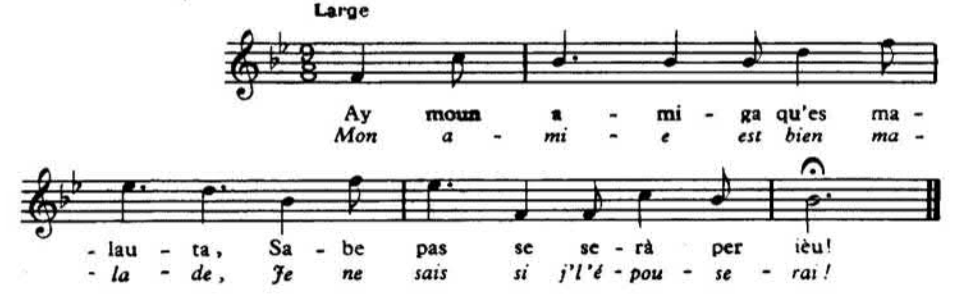
1. Quand nous aurons achevé,
Ferons la noce, *(bis)*
Quand nous aurons achevé
Ferons la noce en Dauphiné.
Belle Nanette,
Porte fleurette,
Souliers fins
Et escarpins.
Va à la messe
Bien habillée
Et y lit sa messe en latin!

2. Quand nous aurons achevé,
Ferons la noce, *(bis)*
Quand nous aurons achevé,
Ferons la noce en Dauphiné!
Les patriotes
Portent les bottes,
Les muscadins
Les souliers fins;
Les jours de vote,
Ils font ribote
Et le lundi mènent bon train!
Quand nous aurons...

BAS-LANGUEDOC
Montpellier

AY MOUN AMIGA QU'ES MALAUTA

Mon amie est bien malade



2. Chaca jour parlave à soun payre,
Ie demandave : « Couma vay? »

3. Un jour, me respoundet : « Ma filha
Es garida de tout soun màu! »

4. « L'an entarrada à la grand gleysa;
Sa testa toca l'escalié.

5. « Metràs un ped dessus sa toumba
E la sounaras par soun noum! »

6. « — Quàu es aco dessus ma toumba
Que ploura tant e tant sus ieu? »

7. « — Aco's toun boun amic, la bela,
Toun amic que te vóu parlà! »

8. « — Couçi vos-ti que ieu te parle?
Ay set pans de terra sus ieu! »

9. « — La baga d'or que m'as dounada,
Ieu l'ay encara au pitchot det. »

10. « — La dounaras à moun aynada
Que l'aymaras tant couma ieu! »

11. « — Per ie la douna, ie la done,
Mes per l'ayma, l'aymaray pas! »

12. « Faray basti un ermitage,
Aqui ie feniray mous jours;

13. « Ie faray fayre dos fenestras,
Una au levant, l'autre au couchant,

14. « Una per veyre moun amiga,
L'autra per veyre lou sourel.

15. « E moun manjà serà d'erbage,
E moun beure serà mous plours;

16. « Faray marfega de fabrega,
Faray couissi de roumanis;

17. « Faray lençóu de rosas blancas
E couberta de flou de lis! »

2. Chaque jour j'parlais à son père,
Pour savoir comment elle allait.

3. Un jour, il répondit : « Ma fille
Est guérie de tout son mal! »

4. « Enterrée à la grande église,
Sa tête en touche l'escalier.

5. « Tu mettras un pied sur sa tombe
Et l'appelleras par son nom! »

6. — Qui est donc là, dessus ma tombe,
A pleurer sur moi tant et tant? »

7. — Ah! C'est ton bon ami, la belle,
Ton ami qui veut te parler! »

8. — Comment veux-tu que je te parle?
J'ai sept pans de terre sur moi! »

9. — La bague d'or, par toi donnée,
Je l'ai encore au petit doigt. »

10. — Donne-là à ma sœur aînée,
Tu l'aimeras autant que moi! »

11. — La lui donner, je la lui donne,
Mais l'aimer, je ne pourrai pas! »

12. « Je bâtirai un ermitage,
Et, là, je finirai mes jours;

13. « J'y ferai faire deux fenêtres,
L'une au levant, l'autre au couchant,

14. « L'une sera pour voir ma mie,
Et l'autre pour voir le soleil.

15. Je me nourrirai de l'herbage,
Et je ne boirai que mes pleurs;
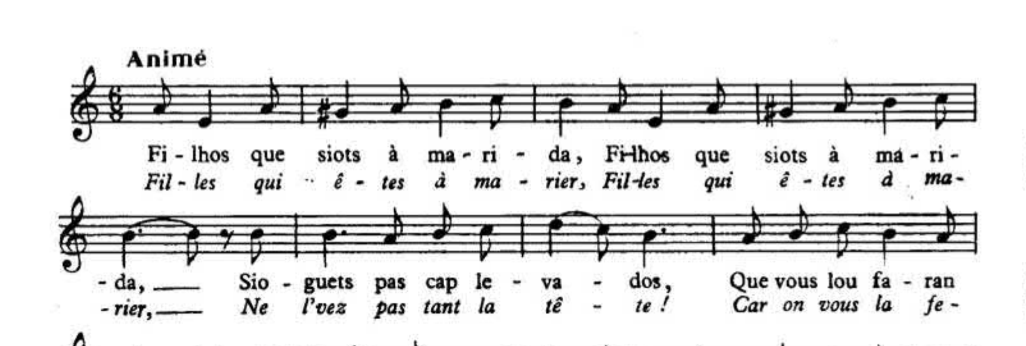
16. Je ferai mon lit de fougère,
Et le coussin de romarins;

17. Mes draps seront de roses blanches
La couverture en fleurs de lis! »

BAS-LANGUEDOC
Narbonne

FILHOS QUE SIOTS A MARIDA

Filles qui êtes à marier



2. Quand maridados ne sarets,
Un pave de milhou tems aurets;
Un pauc, mès noun pas gayré :
Vostre marit sarà jalous
Amay un pane renayre.

2. Lorsque vous serez mariées,
Un peu de meilleur temps aurez;
Un peu, mais non pas guère :
Votre mari sera jaloux
Et même un peu sévère.

3. Se voulès ana permenâ,
En loc noun vous dayssara 'na
Qu'encò de vostro mayre,
Amay encaro vous dira :
« Yé demoures pas gayré! »

3. Si vous voulez vous promener,
Il ne vous laissera aller
Qu'auprès de votre mère,
Et même encore il vous dira :
« Va, mais n'y reste guère! »

4. Al cap de nòn meses, un an,
Aurets ou filho ou efant;
L'efant sarà plourayre,
Touto la neyt cardra bressa :
Nou; dourmirets pas gayré!

4. Au bout de neuf mois ou d'un an,
Vous aurez fille ou enfant;
Et un enfant, ça pleure,
Toute la nuit le bercerez :
Vous ne dormirez guère!

5. Aurets lou coutilhoun pissous,
Aurets lou dabantal crassous,
Sarets las mal coufados.
Maudirets l'houro, amay lou jour
Que vous siots maridados!

5. Vos cotillons seront pisseux
Et vos tabliers tout crasseux;
Vous serez mal coiffées.
Vous maudirez l'heure et le jour
De votre mariage!

BAS-LANGUEDOC
Montpellier

LOU COUCUT ES MORT

Le coucou est mort

Modéré

Lou cou-cut es mort, Es mort en Es - pa-gna; I'an ta - pat lou
Le cou-cou est mort, Est mort en Es - pa-gne; On fer - ma son
(Refrain)
cuou Amb' u - na cas - ta - gna. *Hup!* *N'as pas en - ten - dut Can-ta*
c.... A - vec un' châ - tai - gne. Up; As - tu en - ten - du Chan - ter
lou cou - cut? Hup! N'as pas en - ten - dut Can-ta lou cou - cut?
le cou-cou? Up! As - tu en - ten - du Chanter le cou-cou?

2. Lou coucut es mort,
Es mort en Africa;
I' an fach l'entarrà
Ambé de musica. *Hup!...*

2. Le coucou est mort,
Est mort en Afrique :
On l'a enterré
Avec d'la musique. *Up!...*

3. Lou coucut es mort,
Mort en Angleterra;
I'an tapat lou clot
Amb' un pau de terra. *Hup!...*

3. Le coucou est mort,
Mort en Angleterre;
On ferma la tombe
Avec de la terre. *Up!...*

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

LE LANGUEDOC

LES PAYS DES CÉVENNES

(Le Gévaudan, le Velay et le Vivarais)

LES PAYS DES CÉVENNES
Gévaudan, Velay et Vivarais

Si le Languedoc est, comme nous l'avons dit précédemment, une province de formation très ancienne, une des plus grandes, des mieux situées, des plus belles, et l'une de celles qui contiennent le plus d'histoire, il n'est cependant pas une province vraiment *une*, à personnalité bien définie, mais simplement un groupement de peuples très divers. Cela est si réel qu'en 1789, certaines des populations qui le composaient : du Gévaudan, du Velay et du Vivarais, demandèrent à ne plus être comprises dans cet assemblage aussi composite. Ces « pays » gaulois, possédaient, eux, une personnalité puissante et bien déterminée, provenant de l'ancienneté de leur constitution en « cités », antérieure à celle de l'Empire romain. Considéré dans son ensemble, le Languedoc est une formation artificielle réalisée grâce à l'habileté, l'énergie et la puissance des comtes de Toulouse, qui parvinrent graduellement à constituer leurs domaines en groupant sous leur autorité des possessions prises à la Narbonnaise Ire et à l'Aquitaine. Les rois de France continuèrent cette action et, par leurs acquisitions, leurs héritages et leurs conquêtes, agrégèrent un immense ensemble de territoires qui reçut le nom de Languedoc, nous avons dit pourquoi et comment. Son étendue fut considérablement réduite à plusieurs reprises, mais engloba toujours des pays très différents. La partie méditerranéenne, le Bas-Languedoc, fut conquise, en 1226, par le roi Louis VIII. En 1229, Louis IX conquit les pays des Cévennes et, en 1271, Philippe III le Hardi hérita du comté de Toulouse à la mort de son oncle Alphonse de Poitiers, frère de saint Louis.

Le contraste existant entre ces trois grandes parties du Languedoc est surtout frappant par rapport à la région montagneuse, c'est-à-dire aux pays des Cévennes. Quoi de plus opposé aux plaines méridionales, aux régions viticoles du Bas-Languedoc que les montagnes du Vivarais, du Velay et du Gévaudan? Ces montagnes sont comme les défenses avancées du donjon central formant le cœur de la France. Ce donjon est l'Auvergne, jadis inaccessible aux invasions et aux conquêtes, en conséquence naturellement protégée contre les mélanges de races et les apports étrangers de toute espèce. Au lieu des plaines riantes, ensoleillées, au doux climat maritime, nous voyons de hauts plateaux arides, désolés, à la fois glaciaux et calcinés : les *causses* du Gévaudan ; d'autre part, des pâturages où, suivant le rythme de la vie en montagne, estivent librement des troupeaux, comme dans le Velay ; enfin, des paysages à l'aspect véritablement lunaire, tragique, modelés par un sol volcanique, c'est le Vivarais. Ici et là, le climat est dur. Les populations y sont rudes, tenaces, inflexibles, d'esprit comme concentré. Elles paraissent avoir un goût marqué pour les problèmes d'ordre religieux, les controverses métaphysiques, ainsi que tout le Languedoc, d'ailleurs, ce qui explique la sorte de penchant vers l'hérésie dont témoignent, dans cette province, le développement généralisé des doctrines cathares répandues par les Albigeois, aux XIIe et XIIIe siècles, et l'intense propagation, au XVIe siècle, des principes de la Réforme. Ces époques virent se dérouler en Languedoc de longues et féroces guerres religieuses qui se renouvelèrent au XVIIIe siècle, de 1702 à 1713. C'est à ce moment que Louis XIV dut envoyer en Vivarais le maréchal de Villars pour venir à bout des « Camisards » cévenols. Aujourd'hui, les Cévennes sont encore l'un des centres les plus importants de la religion réformée.

Des régions aussi particulières, à caractère aussi marqué, constituent le terrain le plus favorable au développement et à la conservation des chants populaires traditionnels. Ils y sont infiniment plus originaux, plus curieux, plus expressifs, plus profonds, plus grands que dans les plaines. C'est donc dans les pays des Cévennes, en Gévaudan, en Velay et en Vivarais que se peuvent admirer les plus beaux chants de toute la province de Languedoc.

Le *Gévaudan*, qui a formé le département de la Lozère, était, dans l'ancienne Gaule, le pays des Gabales, renommé pour ses nombreuses mines d'argent et surtout pour ses fromages, dont parlait déjà Pline! Sa capitale était Anderidum, aujourd'hui Javoux, petit village situé à 16 kilomètres de Mende, le chef-lieu de la Lozère. Le Gévaudan fit successivement partie de la première Aquitaine, du royaume d'Austrasie et du duché d'Aquitaine. Il dépendait des comtes de Toulouse.

Le *Velay*, pays des Vellaves, fut, avec le Gévaudan, l'un des quatorze peuples que l'empereur Auguste démembra de l'ancienne Celtique, en 27 avec notre ère, pour les rattacher à l'Aquitaine. Son ancienne capitale était Ruessio (sans doute l'actuelle localité de Saint-Paulien). Elle fut transférée plus tard à Anicium (Mont-Anis), où fut bâtie la ville du Puy, chef-lieu de la Haute-Loire.

Le *Vivarais* était le pays des Helviens, compris par les Romains dans la Narbonnaise et dans la Viennoise. Sa capitale était Aps, petit bourg situé à 8 kilomètres de Viviers. Détruite par Crocus et les Alamans, elle fut transférée à Viviers, aujourd'hui chef-lieu du diocèse et jadis métropole du Bas-Vivarais. Donné, en 817, par Louis le Débonnaire, à son fils Lothaire, le Vivarais passa ensuite à Charles de Provence. Il dépendait des comtes de Toulouse jusqu'en 1229, date à laquelle il fut réuni à la Couronne de France par Louis IX. Il a formé le département de l'Ardèche, dont la ville la plus importante est Annonay, ancienne capitale du Haut-Vivarais. Ce vieux pays est limité au Nord par le Lyonnais, à l'Est par le Rhône, au Sud par la région d'Uzès, à l'Ouest par le Velay et le Gévaudan.

Il ne faudrait pas croire que, grâce à leur personnalité aussi marquée, ces vieux pays ne possèdent que des chants qui leur sont particuliers. Loin de là. La tradition populaire est bien éloignée de tout particularisme. En effet, un même fonds commun fut en usage dans ces diverses régions dont l'ensemble est profondément marqué par les caractères montagnards. Les différences qui existent entre les chants de ces pays sont analogues à celles qui se remarquent entre les idiomes respectifs, manifestations d'une seule et même langue. Elles consistent, pour les chansons, en de simples variantes dans la forme et le sens des couplets, ainsi que dans la ligne mélodique. Dans les régions cévenoles se rencontrent, par exemple, quantité de *bourrées*, dont le prototype, si j'ose dire, existe en Auvergne et dans le Massif Central en général. Mais les couplets diffèrent plus ou moins, et la musique, tout en étant la plupart du temps la même, comporte, elle aussi, des changements de notes ou de rythmes. C'est le cas des bourrées du Gévaudan que nous donnons page 136. La seconde se retrouve en Velay, mais changée de rythme. La troisième *(vay, vay, moscorada)* est l'une des plus connues en Haute-Auvergne, en Velay et en Vivarais, mais, en Gévaudan, la musique est entièrement différente.

La chanson qui suit, page 138, est une complainte inspirée par une dramatique aventure qui dut se passer jadis. L'imagination du peuple l'immortalisa en la fixant dans la lyrique populaire. L'on trouve aussi, en Gévaudan, des rondes, telles *la Belle Marion* (p. 140) et *Digue Janeto* (p. 141), dont l'air a souvent animé des paroles toutes différentes (voyez *Languedoc*, p. 119).

Un des chants les plus répandus de tout le Midi est le chant des sabots : *Quant te coustèroun?* (p. 142). Il n'est pas très ancien, car sa mélodie est la formule du *ton royal* (6e ton d'église) qui ne fut introduit dans la liturgie qu'au XVIIe siècle. La musique de ce chant se retrouve en Flandre avec des paroles différentes sur le vin *(Der wynn)*.

Du Velay, il faut souligner de beaux et curieux chants : d'abord, une naïve et touchante chanson d'amour malheureux, sur une mélodie mélancolique et rêveuse (p. 143). Puis une chanson de jeune homme mal marié (p. 144) qui se plaint drôlement de son épouse. A la page suivante se trouve la version vellave de *la Yoyette*, chanson répandue dans plus de la moitié des provinces françaises. Sur un rythme alerte de ronde, voici *Jean de Jeanet* (p. 147), version vellave de la chanson de l'homme qui prend sa serpette et va au bois, puis, revenant chez lui, constate que sa femme ne fait pas ce qu'elle doit. L'on peut citer aussi, du Velay, de délicieux *Noëls*, tel celui de la page 148, très prenant dans sa touchante naïveté. Enfin, le Velay possède, comme l'Auvergne voisine, beaucoup de bourrées, *bourrées françaises* à deux temps (p. 149) et *bourrées d'Auvergne* (ou *montagnardes*) à trois temps (p. 150 à 153). Toutes celles que nous citons se retrouvent en Auvergne, où elles sont extrêmement répandues, quoique plus ou moins différenciées par la musique ou par les couplets.

En Vivarais se sont conservés d'admirables chants. Les uns ont des mélodies très anciennes, souvent des plus curieuses (p. 155) ; les autres ont un accent vraiment particulier, original (p. 156 et 157) ; certains ont une expression superbe et un véritable élan dramatique (p. 158).

Il nous paraît impossible de pouvoir rencontrer une chanson populaire plus prenante et plus originale d'accent que *L'y a un'bergère* (p. 159). Une malice sans méchanceté, naïvement prosaïque, se marque dans des chants comme ceux des pages 160-162. D'autres chansons ont

un charme naïf et frais dont l'expression est renforcée par une musique infiniment touchante. Telles sont bien des chansons sur le printemps, comme, par exemple, celle de la page 163 : *Lo bon matin me suis levé*, dont la mélodie a une délicieuse expression. La chanson qui suit en est une autre version. Non moins intéressant est le chant : *Nous entrons dans ce joli mois*, et il n'y a certes pas beaucoup de chansons populaires plus belles ou simplement aussi plaisantes que *Avril près de finir* et *Rossignolet du bois*.

A côté de chants expressifs, lyriques, sentimentaux, le Vivarais possède beaucoup de chants malicieux, satiriques, alertes et vifs, ainsi que bien des chansons de danse. L'on y trouve des *rigaudons* (p. 169), des *bourrées* à deux temps (p. 170) et à trois temps. L'on y trouve aussi, surtout dans la vallée du Rhône, la *farandole* (p. 171) et de nombreuses *rondes*, telles que *Ah ! L'bricou !* (p. 173).

Le Vivarais est très riche, mais nous devons borner nos citations. Nous concluerons en constatant que, par leurs caractères, les chants des pays cévenols se rapprochent beaucoup plus de ceux du Massif Central, en général, que des chants méridionaux, quelles qu'aient pu être et quelles que soient les limites de la province dont nous parlons. Les chants populaires ne se soucient point des frontières ; leur distribution, leur correspondance, leur parenté sont commandées par la géographie, par les affinités des terrains, la similitude des cultures et des productions qui ont soumis les populations à certaines manières de vivre, à certaines habitudes, et leur ont façonné une mentalité semblable.

La comparaison des chants du Haut et du Bas-Languedoc avec ceux des Cévennes permet de mesurer la distance qui les sépare. Cela est surtout marquant sous le rapport des mélodies, des airs des chansons ; car c'est la musique, ainsi que nous l'avons dit, qui imprime aux chants leur caractère particulier, leur vrai sens. Ces constatations prouvent qu'entre le sol et les paysages, d'une part, de l'autre les populations et les chants traditionnels d'une région, la correspondance est parfaite. C'est pourquoi l'on doit sentir, entrevoir et comprendre l'utilité, la valeur et la grandeur des chants populaires. Ils ont réellement jailli du sol et sont la plus pure et la plus certaine source de renaissance, car toute l'âme de la France palpite en eux.
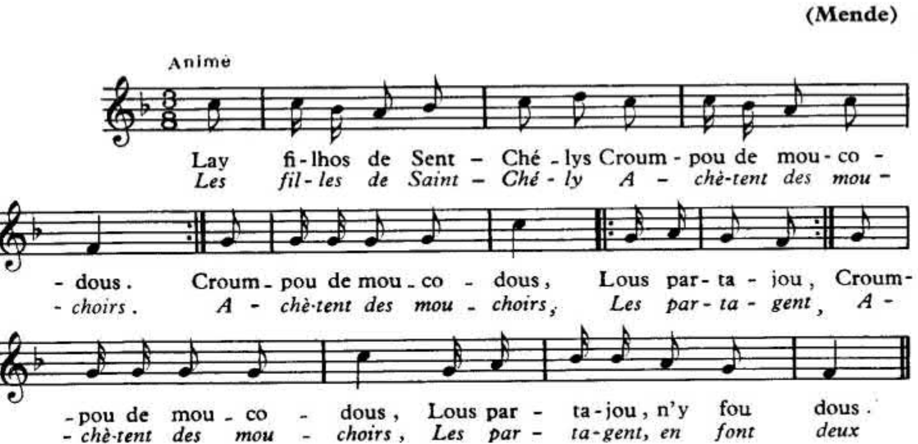
LANGUEDOC (Cévennes)
Gévaudan

MONTAGNARDES

(Bourrées d'Auvergne à 3 temps)
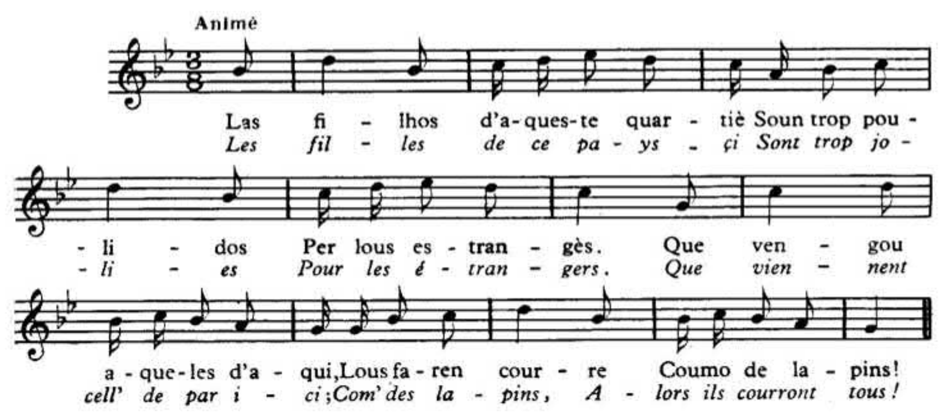
I

(Mende)
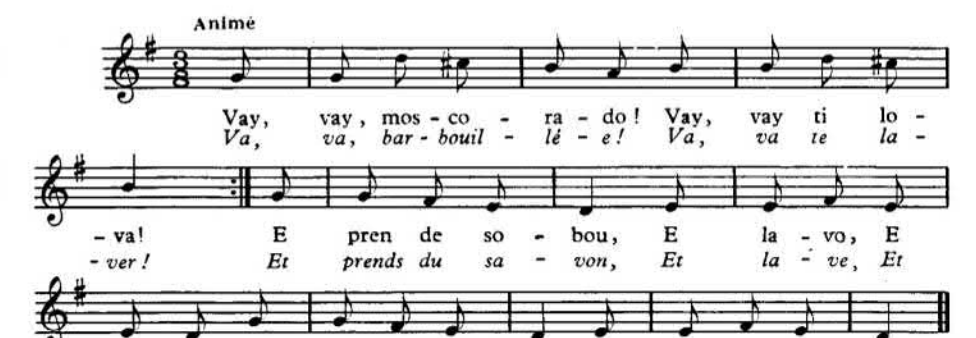


II

(St-Frézal)
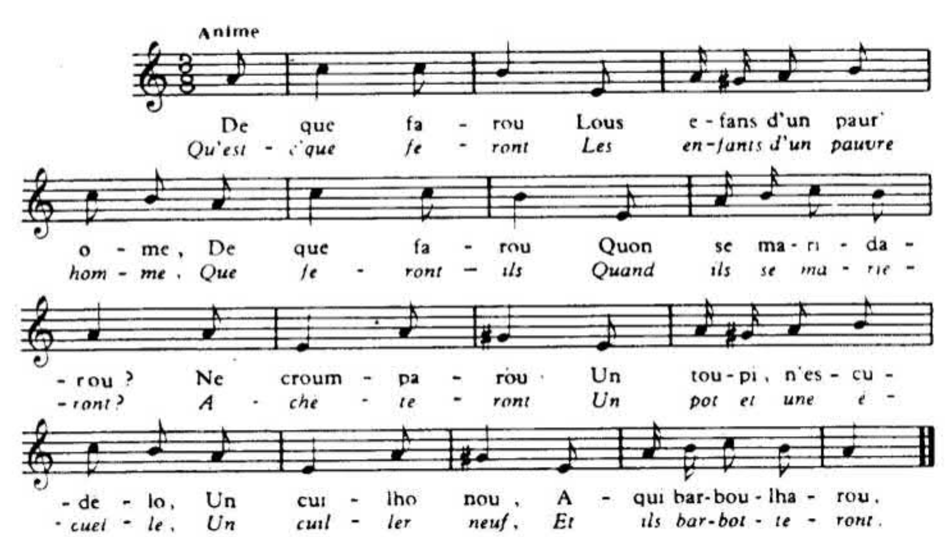


III

(Meyrueis)



IV
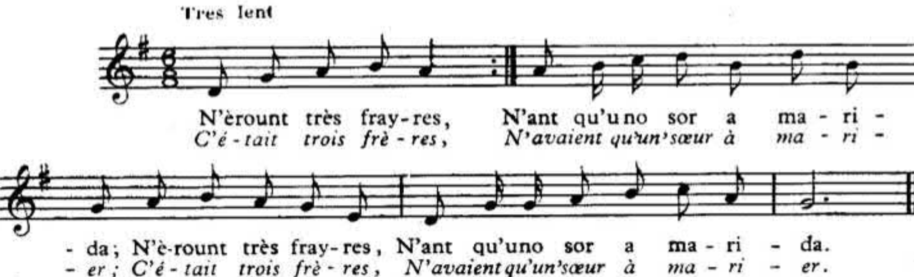
(Mende)



LANGUEDOC
Gévaudan

N'EROUNT TRÈS FRAYRES (1)

C'était trois frères



2. L'ant maridado *(bis)*
Al pus méchant d'aquel pays;
L'ant maridado
Al pus méchant d'aquel pays.

3. L'a tant batudo *(bis)*
Emb' un bastoun de bert poumia...

4. Lou san li coula *(bis)*
De la teste jusques ay pès...

5. Lou li accampoun *(bis)*
Dins une tasse d'argen fi...

6. « Aco's, bilène, *(bis)*
Aco's lou bin que tu bióuras!... »

7. Sa camiseto *(bis)*
Sembl' à la pel d'un blan moutou...

8. N'y bay à l'aygo *(bis)*
Per sa camiseto laba...

9. Penden que l'y èro, *(bis)*
N'y bey beni tres cabalhès...

10. « Holà! Sirbanto! *(bis)*
Ount ès la damo du castel?... »

11. — Souy pas sirbanto, *(bis)*
N'en souy la damo du castel!...

2. Ils l'ont mariée *(bis)*
Au plus méchant de ce pays;
Ils l'ont mariée
Au plus méchant de ce pays.

3. L'a tant battue *(bis)*
Avec un bâton d'vert pommier...

4. Le sang lui coule *(bis)*
Depuis la tête jusqu'aux pieds...

5. Ils le recueillent *(bis)*
Dans une tasse d'argent fin...

6. « Voilà, vilaine, *(bis)*
Voilà le vin que tu boiras!... »

7. Sa chemisette *(bis)*
Semble la peau d'un blanc mouton...

8. Elle se hâte *(bis)*
D'aller à l'eau pour la laver...

9. Pendant qu'ell' lave *(bis)*
Ell' voit venir trois cavaliers...

10. « Holà! Servante! *(bis)*
Où est la dame du château!...

11. — N'suis pas servante, *(bis)*
Je suis la dame du château!...

---

(1) L'histoire de Clotilde, devenue complainte. Clotilde, chrétienne, fille de Clovis, mariée au païen Amalaric, roi des Visigoths VIe siècle

2. — Oh! ma surèto *(bis)*
Qui vous a donc fait tant de mal?...

3. — C'est mon chier frère, *(bis)*
Le mari qu'vous m'avez donné!...

4. A donc lou jouino *(bis)*
N'y galope bes lou castel...

15. De cambr' en cambro *(bis)*
Jusqu'à ce que l'ajut troubat...

16. Qu'a cop d'espase *(bis)*
La teste l'o ajut coupat!...

12. — Oh! ma sœurette, *(bis)*
Qui vous a donc fait tant de mal?...

13. — C'est mon cher frère, *(bis)*
Le mari qu' vous m'avez donné!...

14. Alors le jeune *(bis)*
Galope devers le château...

15. De chambre en chambre *(bis)*
Jusqu'à c'qu'il ait pu la trouver...

16. Qu'à coups d'épée *(bis)*
La tête il ait pu lui couper!...
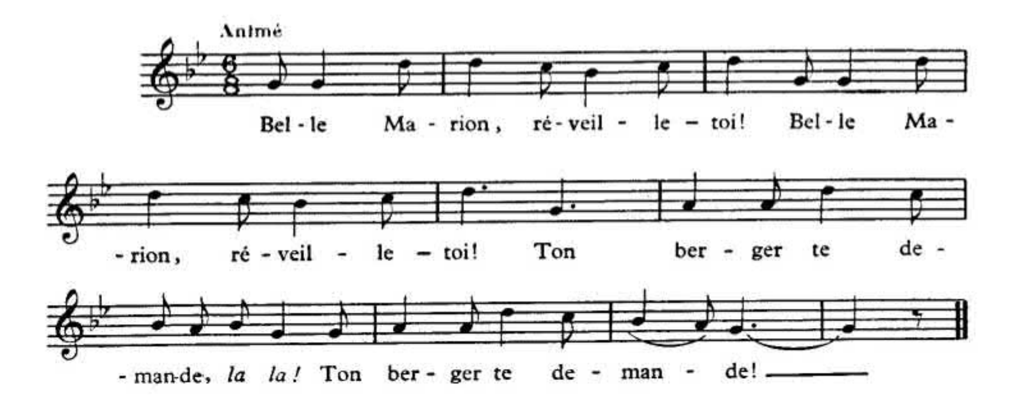
---

*

LANGUEDOC (Cévennes)
Gard

BELLE MARION

(Ronde) (1)



2. — Et quel est donc ce berger-là? *(bis)*
Qui toujours me demande, *la la...*

3. — Aco's (Pierrou) sens lou nouma *(bis)*
Que toujour ti demando, *la la...*

4. — Celui-là, je ne l'aime pas; *(bis)*
Je m'en vais tomber morte, *la la...*

5. — Belle Marion, réveille-toi! *(bis)*
J'en chercherai un autre, *la la...*

6. — Aco's (Louiset), per lou nouma *(bis)*
Que toujour ti demando, *la la...*

7. — A celui-là que j'aime bien *(bis)*
Je donnerai ma vie! *la la...*

2. — Et quel est donc ce berger-là? *(bis)*
Qui toujours me demande, *la la...*

3. — Mais c'est (Pierrou), sans le nommer, *(bis)*
Qui toujours te demande, *la la...*

4. — Celui-là, je ne l'aime pas; *(bis)*
Je m'en vais tomber morte! *la la...*

5. — Belle Marion, réveille-toi! *(bis)*
J'en chercherai un autre, *la la...*

6. — Mais c'est (Louiset), pour le nommer *(bis)*
Qui toujours te demande, *la la...*

7. — A celui-là que j'aime bien *(bis)*
Je donnerai ma vie! *la la...*

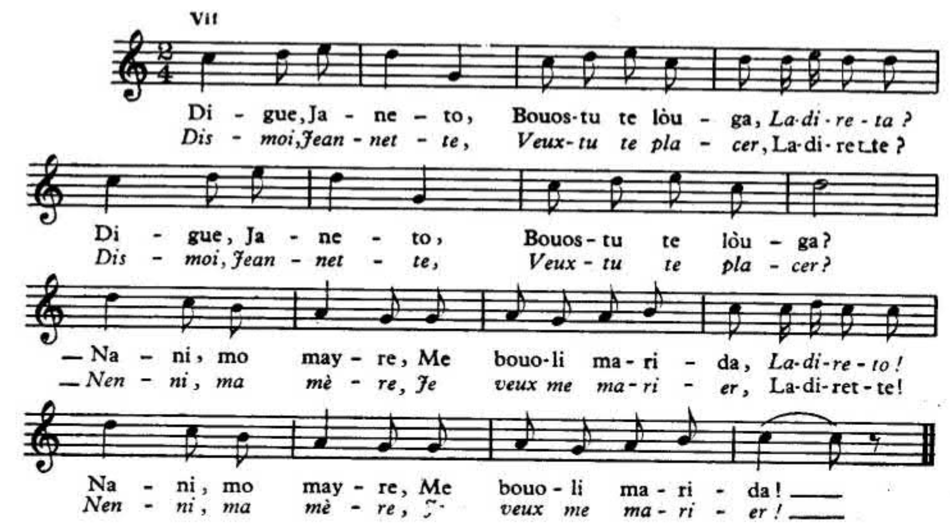
(1) Une jeune fille fait l'endormie au milieu de la ronde. Elle refuse de répondre à divers noms qu'on lui donne puis elle se réveille en chantant le 7e couplet lorsque le nom prononcé lui convient.

LANGUEDOC (Cévennes)
Gévaudan

DIGUE, JANETO (1)

Dis-moi, Jeannette

(Ronde)



2. Bouoli un' ome
Satsen trabalha
Ladireto!
Bouoli un' ome
Satsen trabalha,
Fouóyre la binha
E dolha lou prat,
Ladireto!
Fouoyre lo binha
E dolha lou prat!

3. Foren boutico,
Bendren del toba,
Ladireto,
Foren boutico,
Bendren del toba,
Siès sous lou roudzé
E douosé lou muscat,
Ladireto!
Siès sous lou roudzé
E douosé lou muscat!

2. Je veux un homme
Sachant travailler,
Ladirette!
Je veux un homme
Sachant travailler,
Piocher la vigne
Et faucher le pré,
Ladirette!
Piocher la vigne
Et faucher le pré!

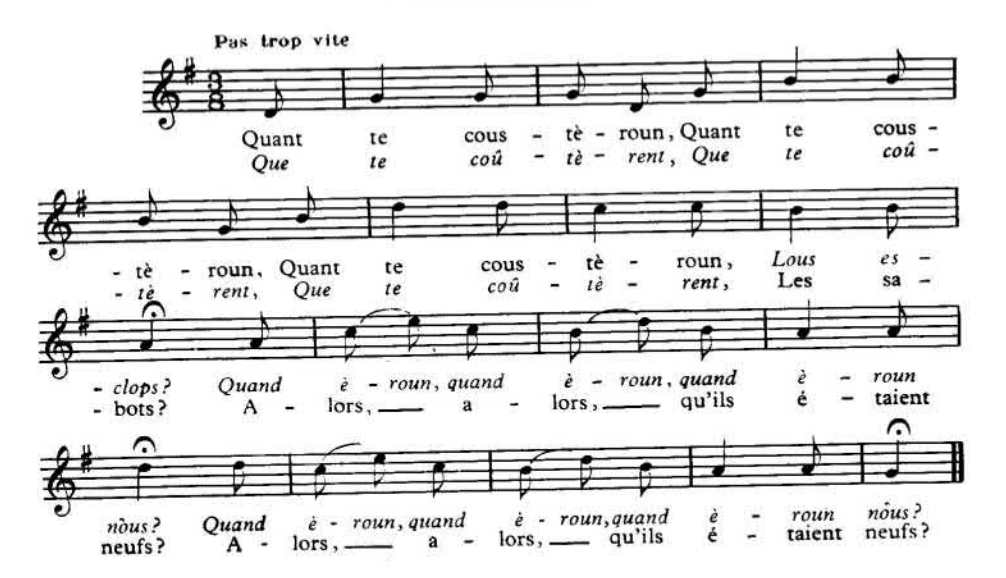
3. Tiendrons boutique,
Vendrons du tabac,
Ladirette!
Tiendrons boutique,
Vendrons du tabac,
Six sous l'vin rouge
Et douze le muscat,
Ladirette!
Six sous l'vin rouge
Et douze le muscat!

(1) Répandue dans toutes les provinces de langue d'oc. Le timbre a servi parfois à d'autres paroles. Cf. *Languedoc*, page 119.

LANGUEDOC (Cévennes)
Gévaudan

QUANT TE COUSTÈROUN (1)

Combien coûtèrent



2. — Çin sóus coustèroun *(ter)*
Lous esclops,
Quand èroun (ter)
nióus ! } *bis*

3. Çin sóus de batos *(ter)*...

4. Çin sóus de ferros *(ter)*...

5. Lous me cambièroun *(ter)*...

6. Lous me (embrenèroun) *(ter)*...

7. Lous me labèroun *(ter)*...

8. Lous me randèroun *(ter)*...

2. — Cinq sous coûtèrent *(ter)*
Les sabots,
Alors (bis)
Qu'ils étaient neufs ! } *bis*

3. Cinq sous de brides *(ter)*...

4. Cinq sous de pointes *(ter)*...

5. Me les changèrent *(ter)*...

6. Me les (salirent) *(ter)*...

7. Me les lavèrent *(ter)*...

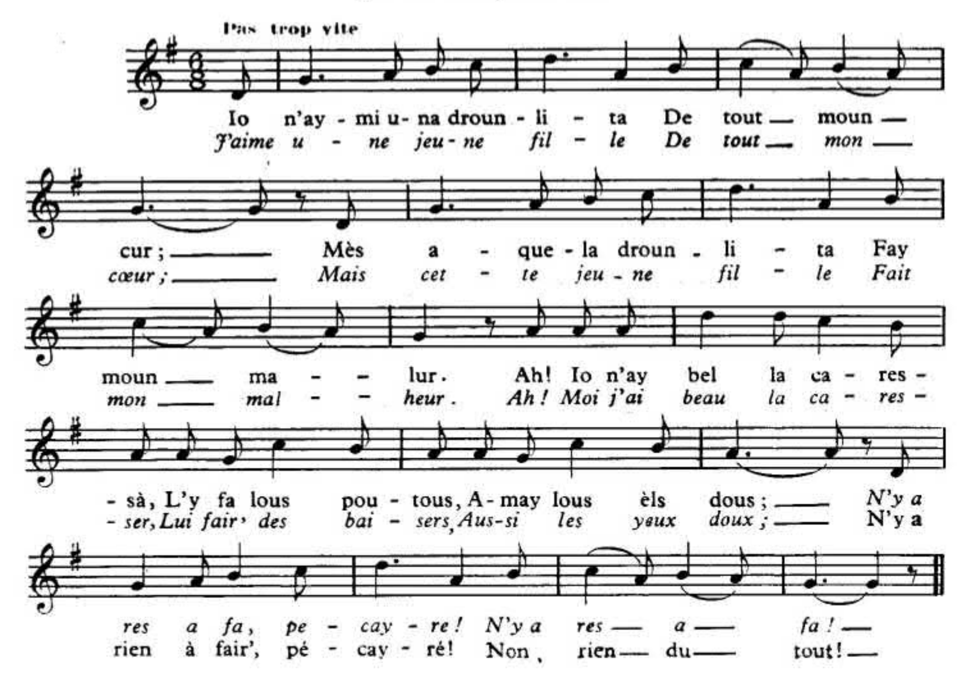
8. Me les rendirent *(ter)*...

(1) Existe dans un grand nombre de provinces. Cf. *Flandre* (Coussemaker) : *Der wynn* (le vin).

LANGUEDOC (Cévennes)
Velay

IO N'AYMI UNA DROUNLITA (1)

J'aime une jeune fille



2. L'autre jour la troubèri
Dins un bousquet,
D'abord l'y presentèri
Un bel bouquet.
Elo refuso lou presen
Tout en me disen,
Lou pus fredomen :
« N'y a res a fa,
Pecayré !
N'y a res a fa ! »

3. Aylas! Lou gran martire
D'esse amourous!
Quan dus curs se desiron,
Qu'es malurous!
On s'engajo lou pus souven
Trop langèramen ;
Mès, pèr s'en defà,
N'y a res a fa,
Pecayré !
N'y a res a fa !

2. L'autre jour je la trouve
Dans un bosquet,
D'abord je lui présente
Un beau bouquet.
Elle refuse le présent,
Tout en me disant,
Le plus froidement :
« N'y a rien à fair',
Pécayré !
Non, rien du tout ! »

3. Hélas! Le grand martyre
D'être amoureux!
Quand deux cœurs se désirent,
C'est malheureux!
Ou s'engage le plus souvent
Trop légèrement ;
Mais pour se guérir,
N'y a rien à fair',
Pécayré !
Non, rien du tout !

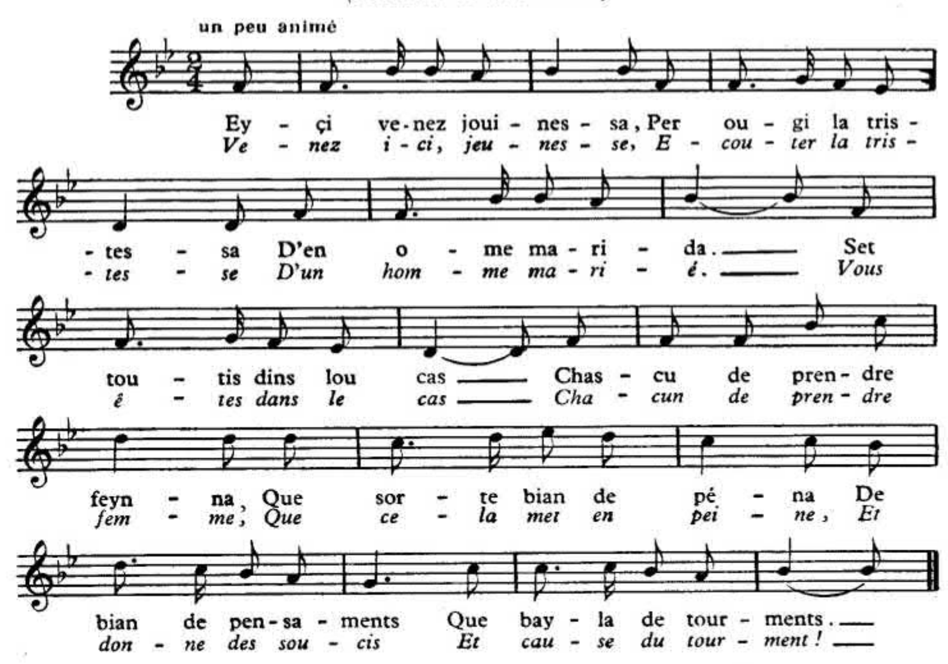
Voir Tome II. *Bas-Quercy*.

LANGUEDOC (Cévennes)
Velay

EYCI, VENEZ JOUINESSA

Venez ici, jeunesse

(Chanson de mal marié)



2. O jouaynes cambarades,
Vous conte pas de fabla;
Facha pas couma ieu :
Marida pas ta leou!
N'ey pris una coumayre,
Que quo dijiot tout fayre,
Blanchi et cordiura.
Sa pas même fiava!

3. A quelle degoubiade
Assette sa bujada,
Me la souguet mena,
Me la souguet lava;
Embe quella bujada
Passère ma journada
Sans pô ni may sans vi :
Qu'ey la vida d'un chi!

4. M'en vénguer' dey lavayre,
Coumo veset, pecayré!
Cresiot d'ana dina,
Gis de fios ayuma.
Trobe ma degoubiade
Sans fio ni sans flambade,
Ey cayre dey chantou,
Dormio coume un souchou!

2. O jeunes camarades,
Ce n'est pas une fable;
Ne faites pas com' moi :
N'vous mariez pas si tôt!
J'ai pris une commère,
Disait savoir tout faire,
Blanchir et repasser,
Ne sait pas mêm' filer!
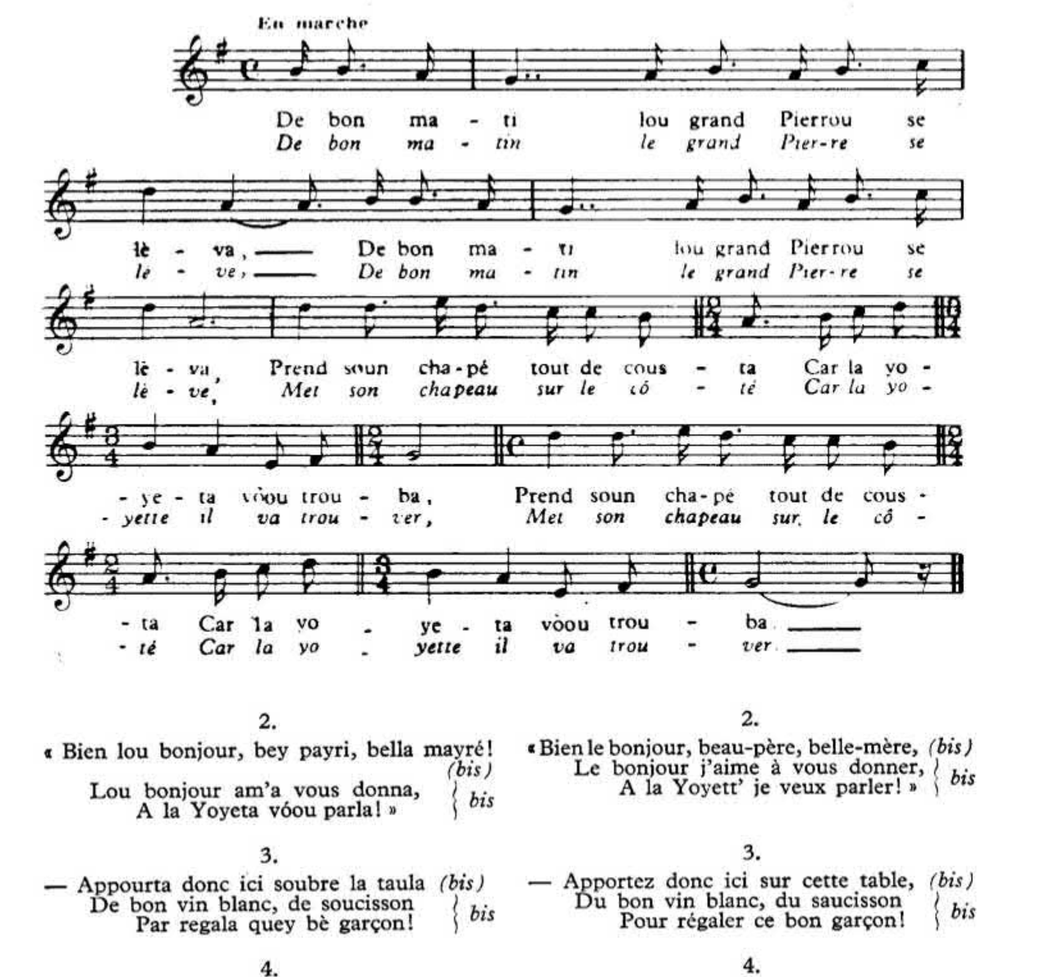
3. Cett' grande maladroite
Prépare sa lessive,
Et me la fait porter,
Et me la fait laver;
Avec cette lessive
Je passai ma journée
Sans pain, même sans vin :
Ah! c'est la vie d'un chien!

4. Il me vint des laveuses,
Et vous croyez, pecayré!
Que j'm'en allai dîner,
Pas de feu allumé.
Je trouv' ma maladroite
Sans feu et sans flambée;
Au coin de la ch'minée,
Ell' dort à poings fermés!

LANGUEDOC (Cévennes)
Velay

LA YOYETA (1)

La Yoyette



2.
« Bien lou bonjour, bey payri, bella mayré! (bis)
Lou bonjour am'a vous donna,
A la Yoyeta vóou parla! » } bis

3.
— Appourta donc ici soubre la taula (bis)
De bon vin blanc, de soucisson
Par regala quey bè garçon! } bis

4.
— Mé, créset-me, sey pas vendu per biouré (bis)
Pas mey per bioure e per manja,
Me de mariage souvassa. } bis

2.
« Bien le bonjour, beau-père, belle-mère, (bis)
Le bonjour j'aime à vous donner,
A la Yoyett' je veux parler! » } bis

3.
— Apportez donc ici sur cette table, (bis)
Du bon vin blanc, du saucisson
Pour régaler ce bon garçon! } bis

4.
— Je ne suis pas venu ici pour boire! (bis)
Ni pour boire ni pour manger,
Mais de mariage il faut parler. } bis

(1) Cf. *Limousin, Auvergne, Berry, Guyenne,* etc.

5.
— Yoyeta vet de parti per la Messa *(bis)*
Per la grand Messa à San-Remy,
Tardara pas a reveni. } *bis*

5.
— Mais la Yoyette est partie pour la Messe *(bis)*
Pour la grand Messe à Saint-Rémy,
Tardera pas à revenir! } *bis*

6.
— Eh! Cau pouriot ayara l'ana quère? *(bis)*
Soun frayre Jan, plé d'afeçion,
Farot très bian la coumission. } *bis*

6.
— Eh! Qui pourrait aller à sa recherche? *(bis)*
Son frère Jean, plein d'affection,
Ferait très bien la commission. } *bis*

7.
En se saquen dedins la santa gleysa *(bis)*
D'ayga benita se séguen,
Diguet : Yoyeta, anen-nous en! } *bis*

7.
Tout en entrant dedans la Sainte Église *(bis)*
Prit l'eau bénite et, se signant,
Il dit : Yoyette, allons-nous-en! } *bis*

8.
— Couo de mouvé à l'estau que tant preysse? *(bis)*
— Toun ami Pierre es arriba,
Soun tendre cœr te vóou parlà! } *bis*

8.
— A la maison, quoi de mauvais qui presse? *(bis)*
— Ton ami Pierre est arrivé,
Son tendre cœur te veut parler. } *bis*

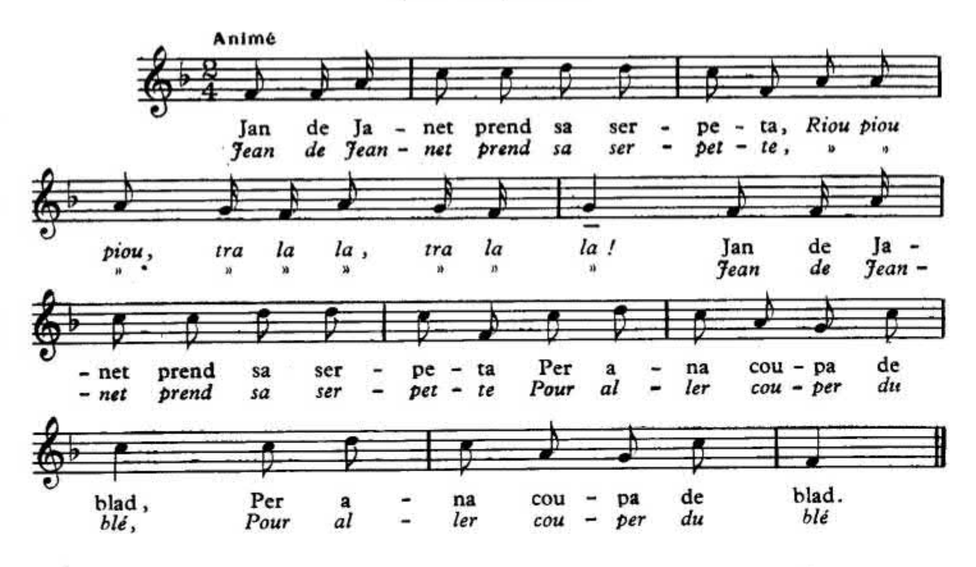
9.
— Me la Yoyeta, encar es trop jouyneta! *(bis)*
Espetaret, braves efants,
Que la Yoyeta age vingt ans! } *bis*

9.
— Mais la Yoyette est encor trop jeunette! *(bis)*
Vous attendrez, braves enfants,
Que la Yoyette ait ses vingt ans! } *bis*

LANGUEDOC (Cévennes)
Velay

JAN DE JANET

Jean de Jeannet



2. Quand Jan venguet a la veyt-ouras,
Riou piou piou, tra la la, tra la la,
Quand Jan venguet a la veyt-ouras,
Sa fenn' l'y aduguet gousta. *(bis)*

3. Jan de Janet manget sa soupa,
Riou...
Jan de Janet manget sa soupa,
E lou chat manget soun lard. *(bis)*

4. Jan de Janet prenguet 'na trica,
Riou...
Jan de Janet prenguet 'na trica,
Per pouir' coure apres soun chat. *(bis)*

5. Lou chat mountet dedin la chambro,
Riou...
Lou chat mountet dedin la chambro,
S'escoundet sous un placard. *(bis)*

6. Jan de Janet troubet sa fenna,
Riou...
Jan de Janet troubet sa fenna,
Que fasiot la chassa ous rat! *(bis)*

2. Quand Jean revint vers les huit heures,
Riou...
Quand Jean revint vers les huit heures,
Sa femm' lui donne à goûter. *(bis)*

3. Jean de Jannet mangea sa soupe,
Riou...
Jean de Jannet mangea sa soupe,
Et le chat mangea son lard. *(bis)*

4. Jean de Jannet prit une trique,
Riou...
Jean de Jannet prit une trique,
Pour courir après son chat. *(bis)*

5. Le chat monta dedans la chambre,
Riou...
Le chat monta dedans la chambre,
Se cacha sous un placard. *(bis)*

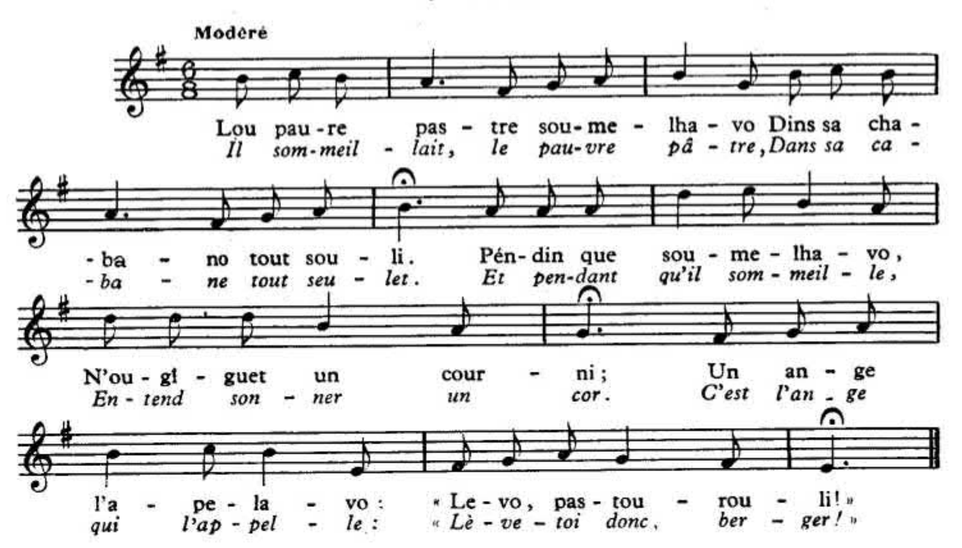
6. Jean de Jannet trouva sa femme,
Riou...
Jean de Jannet trouva sa femme,
Qui faisait la chasse aux rats! *(bis)*

LANGUEDOC (Cévennes)
Velay

LOU PAURE PASTRE SOUMELHAVO

Il sommeillait, le pauvre pâtre

(Noël) (1)



2. — Dé qué voulés, ô mon bon ange?
— Vené, petiot, layssa vous, tu!
— De que faran mas bestias,
Moun chi, mous agnelous?
— Layssa ta parejada,
Ajés pas peu di loup!

3. « Aquesta ney n'y santifiado,
Jesus que nay vous garda tu.
Quitta quella chabano,
N'ajès pas peu di loup.
Quitta quella chabano,
Anèn, layssa vous tout! »

4. — Que direy ieu, o mon bon ange,
Que farey ieu quand lé sarey?
Jen que n'en sabe gayre,
Sey un paure inoucent;
Dija couma chau fayre :
Lou farey bravamen! »

5. — Quand tu sera dedin l'establo,
Te cheudra bouta y a janous.
Diro : Jesus amablo,
Ey de respé per vous!
Ché le Dieu veritablo,
N'y a pas d'autre que vous! »

2. — Que voulez-vous, ô mon bon ange?
— Venez, petit, et laissez tout!
— Mais que feront mes bêtes,
Mon chien et mes agneaux?
— Laisse ta bergerie,
Et n'aie pas peur du loup! »

3. « Cette nuit-ci est sanctifiée,
Jésus qui est né veille sur tout.
Quitte donc ta cabane,
Et n'aie pas peur du loup.
Quitte cette cabane,
Allons, viens, laisse tout! »

4. — Et que dirai-je, ô mon bon ange,
Et que ferai-j' quand j'y serai?
Je ne sais pas grand chose,
Suis un pauvre innocent;
Dit' moi ce qu'il faut faire :
Je l'ferai bravement! »

5. — Quand tu seras dedans l'étable,
Il faudra te mettre à genoux.
Tu diras : Dieu aimable,
J'ai du respect pour vous!
Vous êt' le véritable,
N'y en a pas d'autr' que vous! »

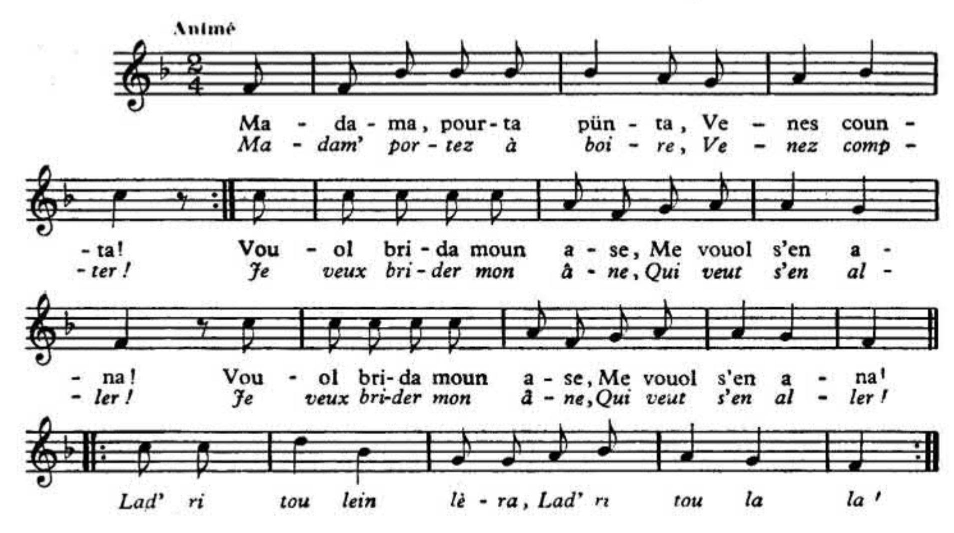
(1) Cf. *Basse-Auvergne* et *Quercy*, Tome II.

LANGUEDOC
Velay

MADAMA, POURTA PUNTA

Madam' portez à boire

(Bourrée française)



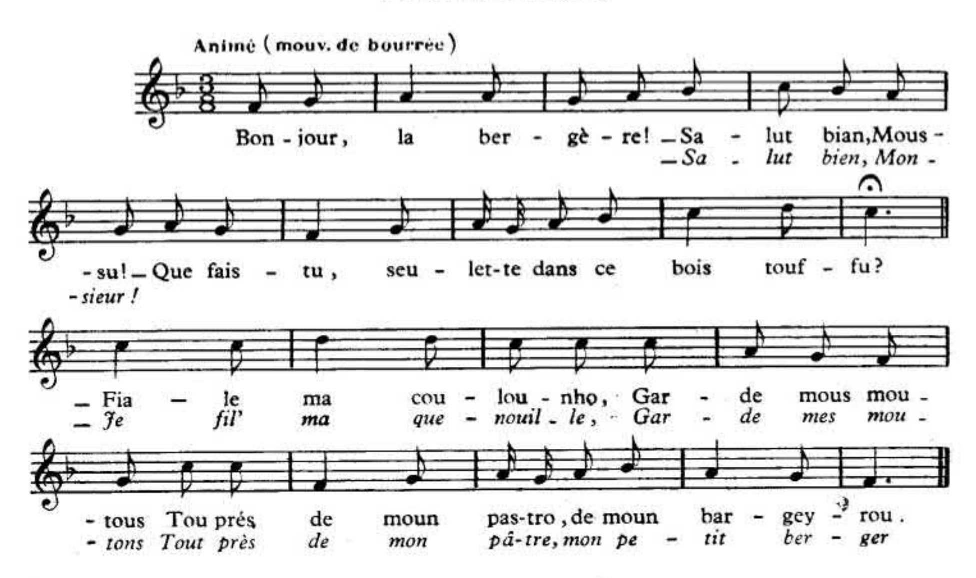
2. Adiuchat, brava feinna,
Vous eï païa! } bis
Faguchia pa la mïna,
Aco vous vaï pa! } bis
Lad'ri...

2. Adieu, adieu, brav' femme,
Vous êt' payée! } bis
Ne faites pas la tête,
Ça ne vous va pas! } bis
Lad'ri...

LANGUEDOC (Cévennes)
Velay

BONJOUR, LA BERGÈRE

(Chanson de bergère)



2. — Ce sont là, ma fille,
Tes amusements;
Etant si gentille,
N'as-tu pas d'amants? »
« — Ah! Moussu, pecayré,
Que disez aqui?
Jamais ma grand mayre
Me n'ajo tant dit! »

3. « — Tes beaux yeux m'accablent,
Me mett' hors de moi;
Oh! Bergère aimable,
Plains mon triste état! »
« — Ah! Moussu, pecayre,
Che mau vous trouba;
Vé l'apouticayre
Vous faray pourta! »

4. « — Ton chien, ma bergère,
Plus humain que toi,
Me flatte et m'caresse;
Tu ne le fais pas! »
« — Oh! la fina bestia!
N'in sain lous croustous
Qu'ave dien la potcha!
Ah! Retira-vous!

2. Ce sont là, ma fille,
Tes amusements;
Etant si gentille,
N'as-tu pas d'amants? »
« — Ah! Monsieur, pechère!
Que me dites-vous là?
Jamais ma grand mère
Ne m'avait tant dit! »

3. « — Tes beaux yeux m'accablent,
Me mett' hors de moi;
Oh! Bergère aimable,
Plains mon triste état! »
« — Ah! Monsieur, pechère!
Vous vous trouverez mal;
Chez l'apothicaire
Je vous f'rai porter! »

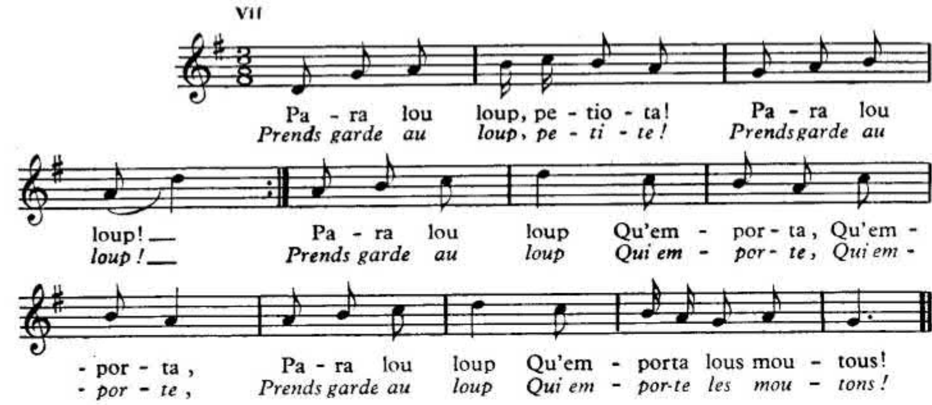
4. « — Ton chien, ma bergère,
Plus humain que toi,
Me flatte et m'caresse;
Tu ne le fais pas! »
« — Oh! La fine bête!
Ell' sent les croûtons
Qui sont dans votr' poche!
Ah! Retirez-vous!

LANGUEDOC (Cévennes)
Velay

PARA LOU LOUP, PETIOTA

Prends garde au loup, petite

(Bourrée montagnarde) (1)



2. Lou loup s'escound, petiota,
Dins lou buissou!
Et taparo, petiota,
Tous agnelous.
Para lou loup
Qu'emporta, *(bis)*
Para lou loup
Qu'emporta lous moutous!

3. Garda lous bien, petiota, } *bis*
Tous agnelous! }
Ah! Per quey loup
Qu'emporta, *(bis)*
Ah! Per quey loup
Qu'emporta lous moutous!

2. Il s'est caché, petite,
Dans le buisson!
Il te prendra, petite,
Tous tes agneaux.
Prends garde au loup
Qui emporte, *(bis)*
Prends garde au loup
Qui emporte les moutons!

3. Garde-les bien, petite, } *bis*
Tes agnelets! }
Quel est ce loup
Qui emporte, *(bis)*
Quel est ce loup
Qui emporte les moutons?

(1) Cf. *Auvergne* (Para lou loup), *Rouergue*, etc... Tome II.
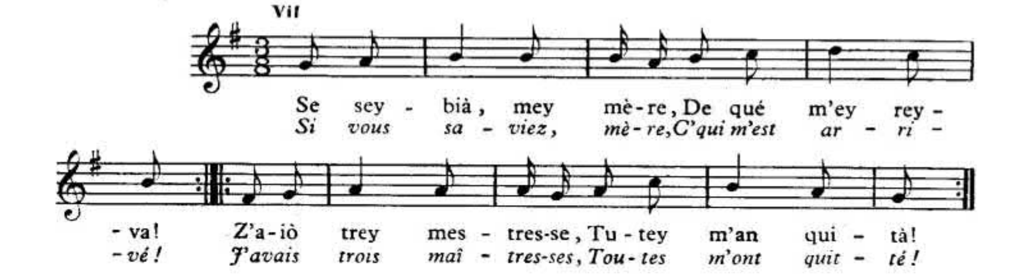
LANGUEDOC (Cévennes)
Velay

SE SEYBIA, MEY MÈRE

Si vous saviez, mère

(Bourrée montagnarde) [1]

Vif



2. — Dey que voué qu l'hy fasche,
Peure nigaudà? } *bis*
Schate lhi de peres,
Torne leys' campà. » } *bis*

3. — Se seybià, mey mère,
Que n'y ey bè schata! } *bis*
Mindzavon les peres,
Me terjon la couà! } *bis*

2. — Que veux-tu y faire,
Mon pauvre nigaud? } *bis*
Achèt' leur des poires,
Et va les chercher... } *bis*

3. — Si vous saviez, mère,
Que j'en ai ach'té! } *bis*
Ell' mangeaient les poires,
M'en jetaient la queue! } *bis*
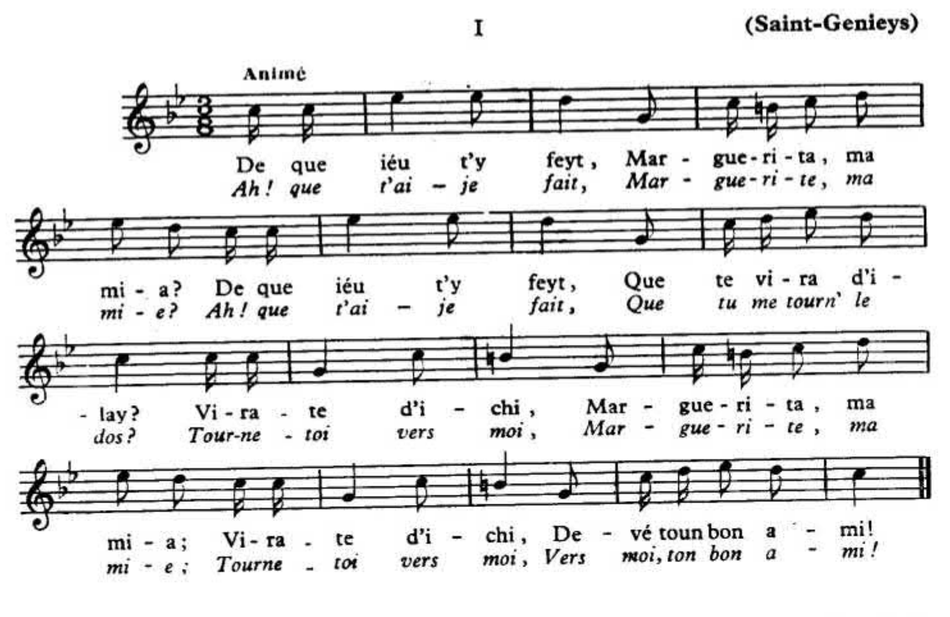
(1) Cf. *Auvergne* (n'ay pas ieu de mio) Tome II.

LANGUEDOC (Cévennes)
Velay

MONTAGNARDES
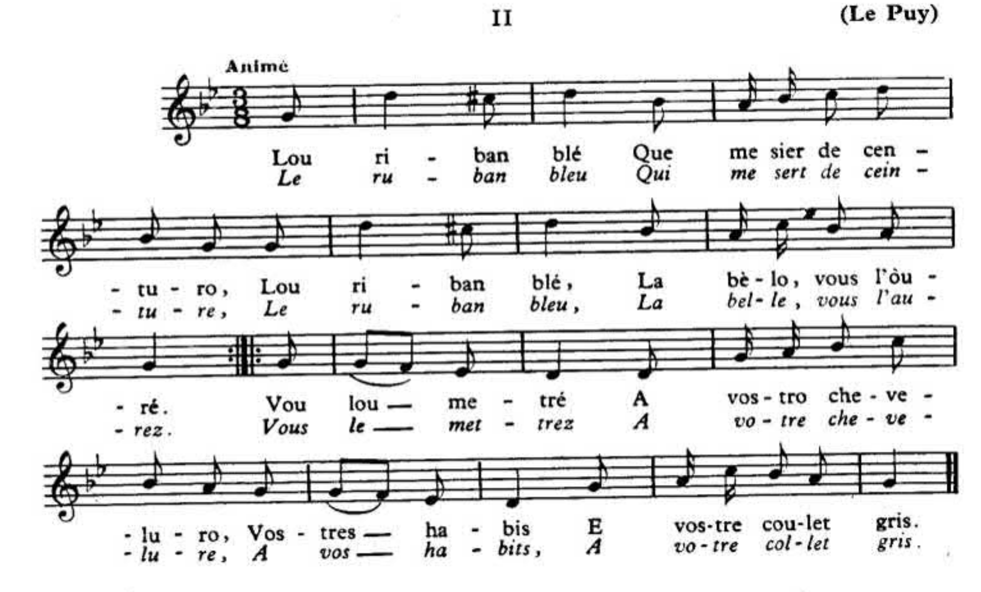
I **(Saint-Genieys)**

Animé



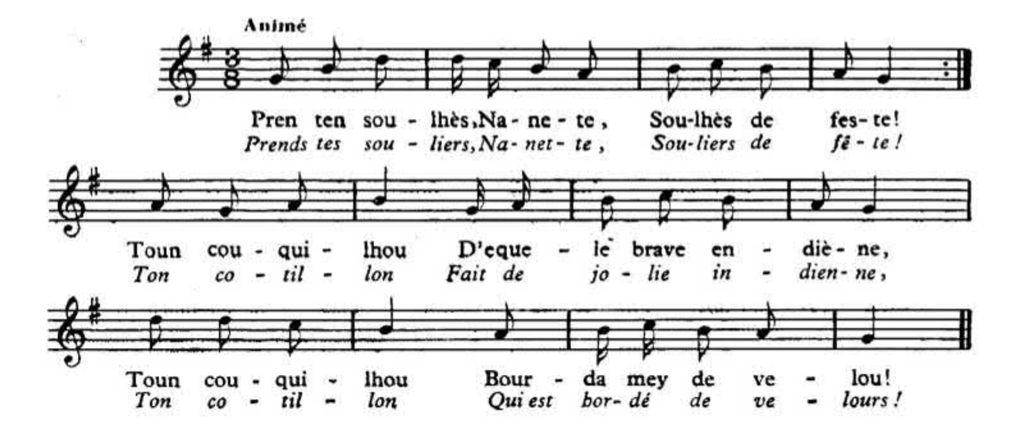
II **(Le Puy)**

Animé



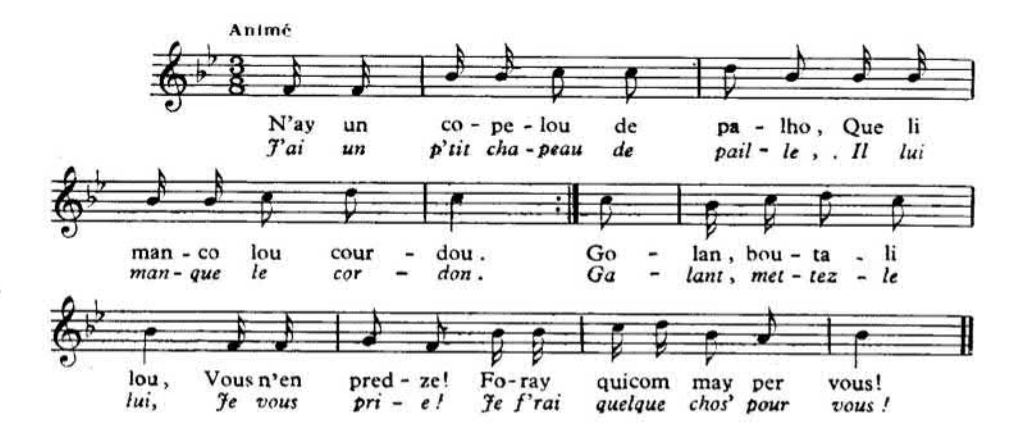
III

(Brioude)
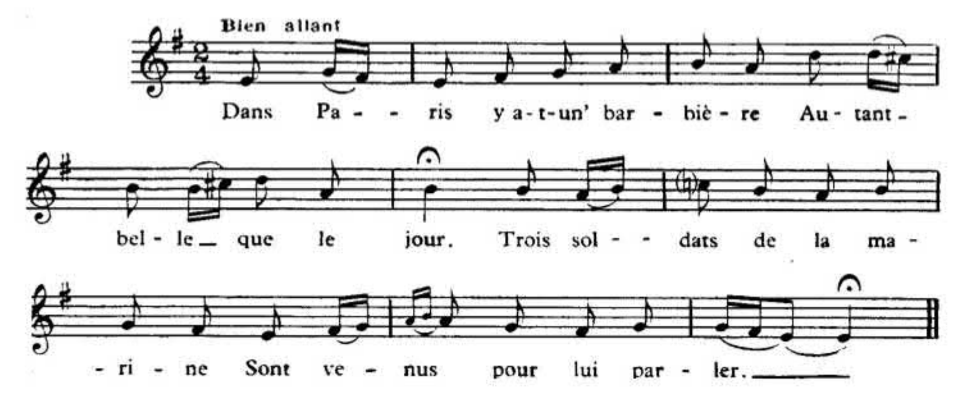


IV

(Le Puy)



LANGUEDOC
Vivarais

DANS PARIS Y A-T-UN'BARBIÈRE



2.

En se disant les uns les autres :
Que ferons-nous pour lui parler?
— Nous passerons devant sa porte,
Lui chanterons un Réveillez.

3.

La bell' met son cœur en fenêtre :
— Mon bon monsieur, qui vous d'mandez?
— On dit que vous êtes barbière,
La barbe nous faudra raser.

4.

— Montez, montez dedans ma chambre,
Tous mes rasoirs sont préparés.
Vous trouverez la savonnette,
Un vase d'eau pour vous laver.

5.

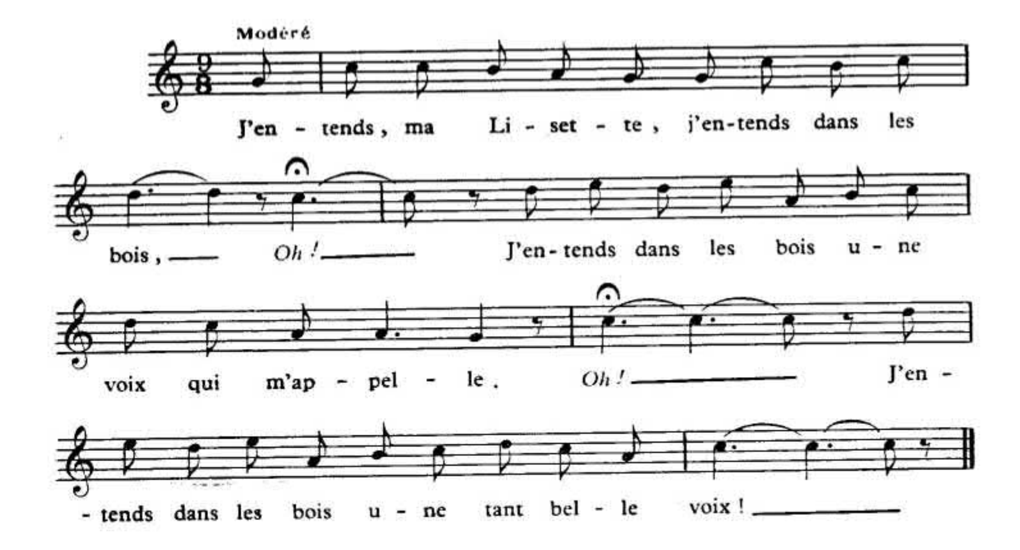
Mais, du temps que la bell' les rase,
De couleur ont changé trois fois.
« Ah! Que si mes rasoirs vous blessent,
Pourquoi ne vous plaignez-vous pas?

6.

— Ce n'sont pas vos rasoirs, la belle;
Ce sont vos tendres amitiés!
— Mes amitiés sont à la guerre,
J'espèr' les voir bientôt rentrer! »

LANGUEDOC (Cévennes)
Vivarais

J'ENTENDS, MA LISETTE



2. J'irai, ma Lisette, j'irai pour te voir,
Oh ! J'irai pour te voir au château de ton père,
Oh ! J'irai pour te voir le dimanche le soir.

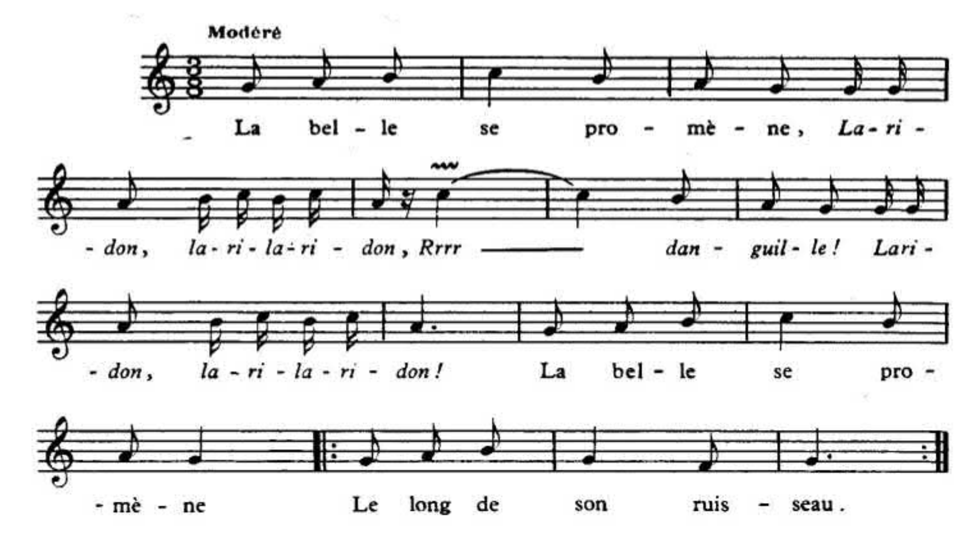
3. Ton cœur, ma Lisette, est comme un vaisseau,
Oh ! Est comme un vaisseau qui s'en va-t-à la nage,
Oh ! Est comme un vaisseau qui va flottant sur l'eau.

4. Dis-moi, ma Lisette, dis-moi sans façon,
Oh ! Dis-moi sans façon si tu es ma mignonne,
Oh ! Dis-moi sans façon si tu l'es pour de bon!

5. Tes chants, ma Lisette, m'emmènent toujours,
Oh ! M'emmènent toujours dedans le vert feuillage,
Oh ! M'emmènent toujours pour te parler d'amour!

LANGUEDOC (Cévennes)
Vivarais

LE BELLE SE PROMÈNE



2. Ell' voit venir un' barque, *laridon...*
De trente matelots. *(bis)*

3. Le plus jeune des trente...
Chantait une chanson. *(bis)*

4. « La chanson que vous dites...
Je voudrais la savoir. *(bis)*

5. — Montez donc dans ma barque...
Et nous vous l'apprendrons! *(bis)*

6. Ell' fut pas dans la barque...
Qu'elle s'est endormie. *(bis)*

7. La belle se réveille...
Se réveille en pleurant. *(bis)*

8. « Pourquoi pleurer, la belle...
Et tant vous chagriner? *(bis)*
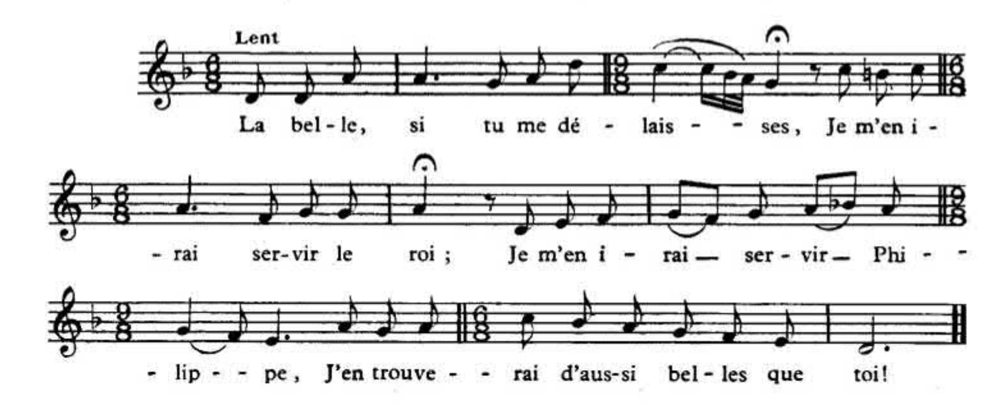
9. — Je pleur' mon (cœur en gage)...
Un de vous l'a volé! *(bis)*

10. — Ne pleurez plus, la belle...
Car nous vous le rendrons! *(bis)*

11. — Ça ne peut pas se rendre...
Comme d'argent·prêté! *(bis)*

LANGUEDOC (Cévennes)
Vivarais

LA BELLE, SI TU ME DÉLAISSES



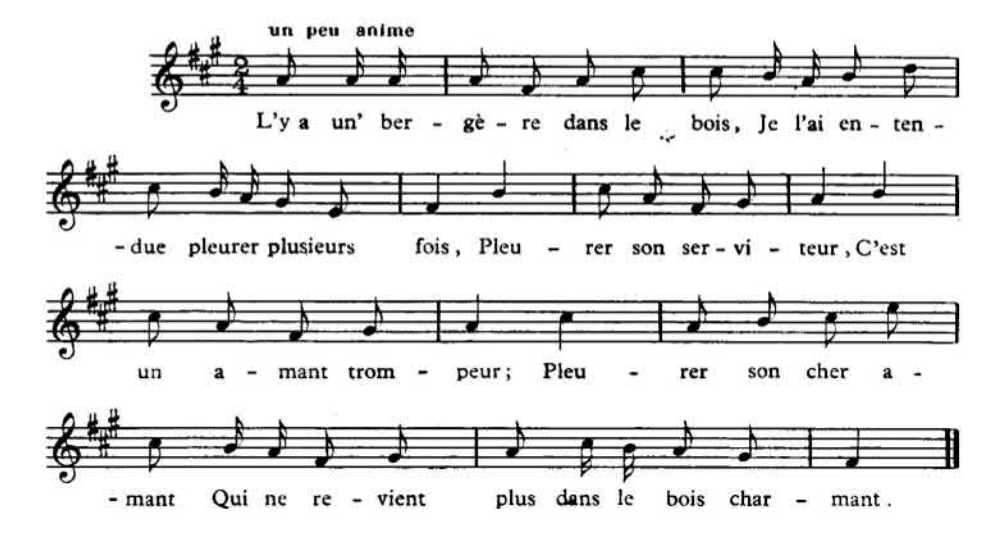
2. — Si tu t'en vas dedans l'Espagne,
Je m'en irai dans un couvent,
Dans un couvent de religieuses,
Je prierai Dieu pour mon fidèle amant! »

3. — La belle, si tu veux me croire,
Je te verserai de mon sang,
Je t'en verserai un plein verre,
Tu connaîtras l'amitié d'un amant.

4. J'ai tant pleuré, versé de larmes,
Que les ruisseaux sont débordés :
Petits ruisseaux, grandes rivières,
Tous les moulins se sont mis à grand train!

LANGUEDOC (Cévennes)
Vivarais

L'Y A UN' BERGÈRE DANS LE BOIS



2.
« Rossignolet du bois charmant,
Que tu m'aimes tant, que l'amour est grand;
Prends ce fuseau d'argent,
Port' le à mon amant;
Quand te verra venir
Te demandera : Qui t'envoie ici?

3.
Rossignolet prend le fuseau,
Prend son vol bien haut, y sera bientôt;
Passe la mer et l'eau,
Rivières et ruisseaux,
Montagnes et rochers,
Pour aller trouver son amant berger.

4.
Quand le berger l'a vu venir,
Ci d'abord lui dit : Qui t'envoie ici?
— C'est ta rare beauté,
La plus douce à tes yeux,
Qui t'envoie ce fuseau
Pour te faire voir que l'amour est beau.

5.
— Rossignolet du bois charmant,
Viens, repose-t-en puis retourne-t-en!
Dis lui que ses faveurs
Sont toujours dans mon cœur
Et que, dans peu de temps,
J'irai la trouver dans le bois charmant!

6.
Rossignolet prend le fuseau,
Prend son vol bien haut, y sera bientôt;
Passe la mer et l'eau,
Rivières et ruisseaux,
Montagnes et rochers,
Pour aller trouver sa tant bien aimée.
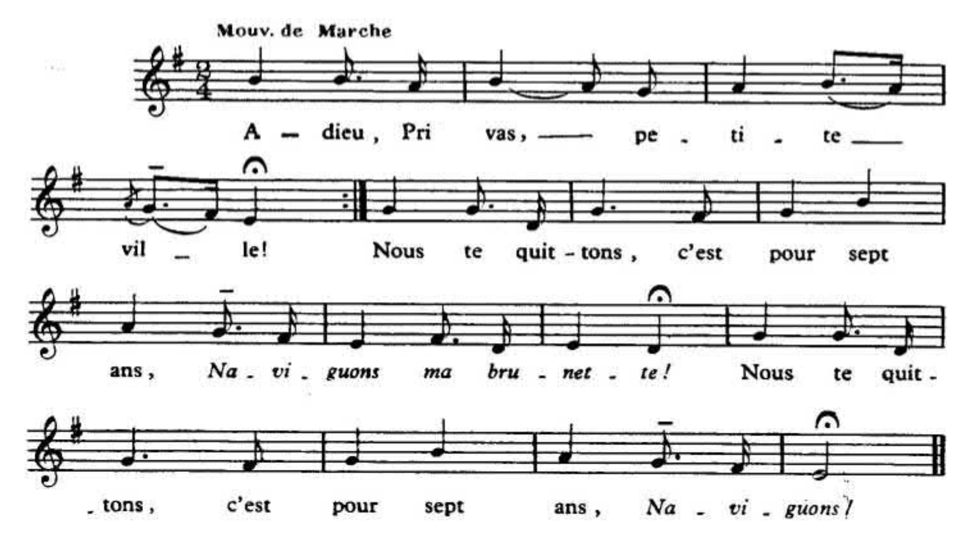
7.
Quand la bergèr' l'a vu venir,
Lui a demandé ce qu'il avait dit :
— M'a dit que tes faveurs
Sont toujours dans son cœur,
Et que, dans peu de temps,
Viendrait te trouver dans le bois charmant.

8.
La bergère appelle son chien,
Lui disant : Perlot. Prends soin du troupeau.
Prends bien soin du troupeau;
Je m'en vais sous l'ormeau :
Tu le verras venir,
Lui annonceras que je vais mourir!

9.
Mais quand le chien l'a vu venir,
Lui courant après, lui disant : Berger,
Va voir ton Isabeau.
Elle est dessous l'ormeau;
Va voir ta bien-aimée,
Que son tendre cœur s'en va trépasser.

LANGUEDOC
Vivarais

ADIEU, PRIVAS



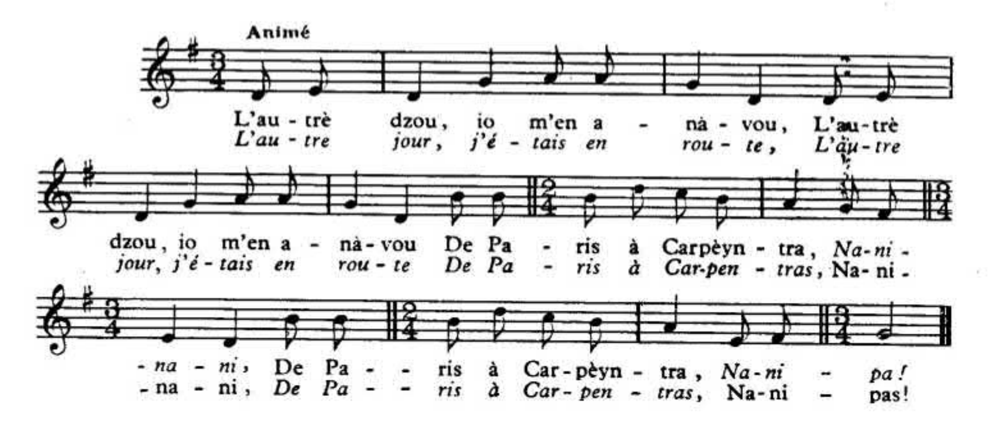
2. Je ne regrette pas la ville, *(bis)*
Ni les bourgeois qui sont dedans...

3. Je ne regrette qu'une fille *(bis)*
D'âge de dix-huit à vingt ans...

LANGUEDOC (Cévennes)
Vivarais

L'AUTRE DZOU, IO M'EN ANAVOU

L'autre jour j'étais en route



2. Io rencontrav' una tçiouro *(bis)*
Qué tçantav' alleluia, *nani, nani...*

3. Lou lou éro-z-à sa porto *(bis)*
Qu'aurio vogu lès lintra...

4. « Ouris-mé, coméra tçiouro! *(bis)*
Qué t'aprendréy à tçanta...

5. — L'autrè dzou, ténia ma mayré, *(bis)*
N'a fasia bé mâou bramâ...

6. T'ouro pas, la laydé bestio *(bis)*
Que me fasias belouta...

7. Lou lou qu'èro-z-à la porto *(bis)*
De couléro n'è créba!...

2. Je rencontrai une chèvre *(bis)*
Qui chantait alleluia, *nani, nani...*

3. Le loup était à sa porte *(bis)*
Qui aurait bien voulu entrer...

4. « Ouvre-moi, commère chèvre! *(bis)*
Je t'apprendrai à chanter...

5. — L'autre jour, tu t'nais ma mère, *(bis)*
Tu la faisais mal chanter...
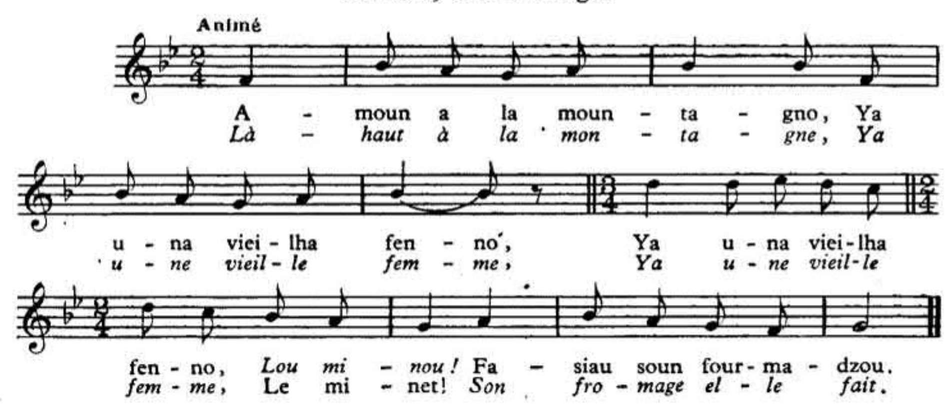
6. Je n't'ouvr'pas, vilaine bête, *(bis)*
Je me ferais dévorer...

7. Le loup qui était à la porte *(bis)*
De colère en est crevé!...

LANGUEDOC
Vivarais

AMOUN A LA MOUNTAGNO

Là-haut, à la montagne



2. Soun tçatou la regardé
Dé tan bouno façon,
Soun tçatou la regardé,
Lou minou !
Importé un mourcélou.

3. E io, vieilha mèçanto,
Li tapé moun bâtou ;
E ayo moun Diéou, pâouré,
Lou minou !
N'aurei tuà moun tçatou!

4. Moun tçat' ayo d'o lâne
Coum' un gro moutou.
Moun tçat' ayo d'o lâne,
Lou minou !
Comm' un gro moutou.

5. E ma servanto Grailho
N'in fasio de çaoussou,
E ma servanto Grailho.
Lou minou !
N'in fasio de çaoussou.

6. E moun vâlé Guilhaoumé
N'in fasio de brâyon,
E moun vâlé Guilhaoumé,
Lou minou !
N'in fasio de brâyou.

7. E io, la vieilha fenno
N'in fasi! un caputçou,
E io, la vieilha fenno,
Lou minou !
N'in fasi' un caputçou.

8. E ay'o moun Diéou, pâouré!
N'aurei tuà moun tçatou!
E ay, moun Diéou, pâouré!
Lou minou !
Hoi! de moun minou!

2. Son chat qui la regarde
De si bonne façon,
Son chat qui la regarde,
Le minet !
En emporte un morceau.

3. Et moi, vieille méchante,
Le frappe du bâton ;
Et, ay, mon Dieu, le pauvre,
Le minet !
J'ai tué mon chaton!

4. Mon chat avait d'la laine
Autant qu'un gros mouton.
Mon chat avait d'la laine
Le minet !
Autant qu'un gros mouton.

5. Et ma servante Grailhe
En a fait des chaussons,
Et ma servante Grailhe,
Le minet !
En a fait des chaussons.

6. Et mon valet Guillaume
En fit des pantalons
Et mon valet Guillaume,
Le minet !
En fit des pantalons.
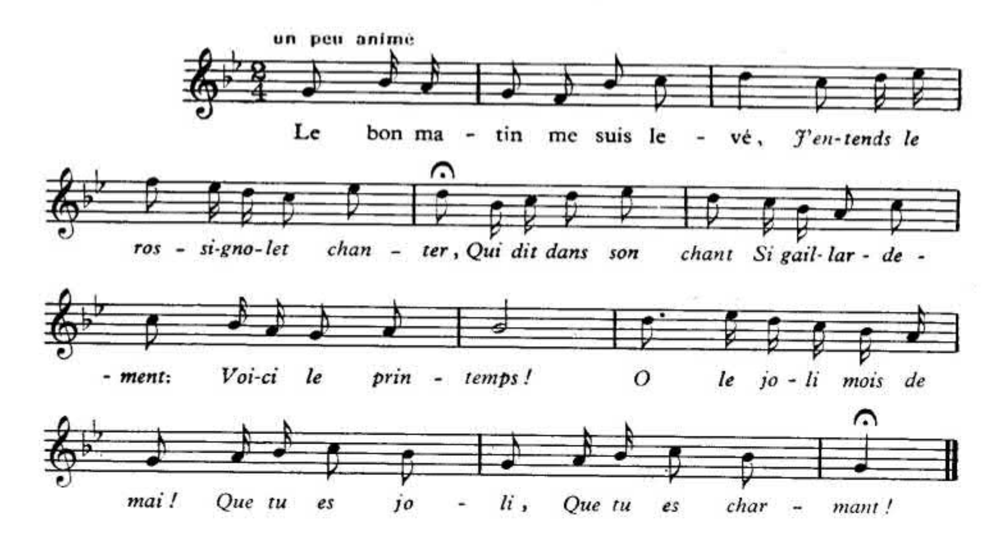
7. Et moi, la vieille femme,
En fis un capuchon,
Et moi, la vieille femme,
Le minet !
En fis un capuchon.

8. Et, ô mon Dieu, le pauvre!
J'ai tué mon chaton!
Et, ô mon Dieu, le pauvre!
Le minet !
Hélas! mon pauvre chat!

LANGUEDOC (Cévennes)
Vivarais

LE BON MATIN ME SUIS LEVÉ

(Chanson de mai)



2.
Dans mon jardin je suis allé, *j'entends le...*

3.
Trois roses blanches j'ai coupées...

4.
A ma mie je les ai portées...

5.
Sur son cœur je les ai placées...
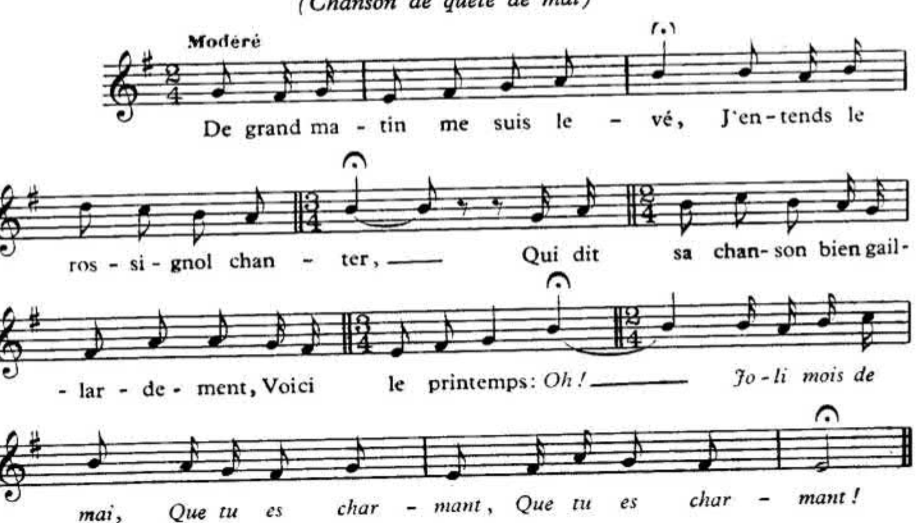
6.
Bien tendrement l'ai embrassée...

7.
Puis lui ai dit : A l'autre année!...

LANGUEDOC
Vivarais

DE GRAND MATIN ME SUIS LEVÉ

(Chanson de quête de mai)



2.
Dans mon jardin je suis allé,
J'entends le rossignol chanter
Qui dit sa chanson bien gaillardement,
Voici le printemps : *Oh! joli mois...*

3.
Trois roses blanches j'ai coupées,
J'entends...
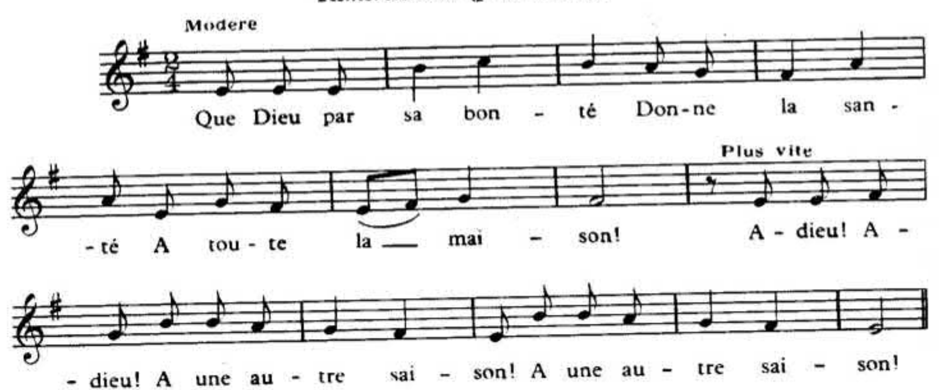
4.
A ma mie je les ai portées,
J'entends...

5.
Sur son cœur je les ai placées,
J'entends...

6.
Bien tendrement l'ai embrassée,
J'entends...

7.
Puis lui ai dit : « A une autre année! »
J'entends...

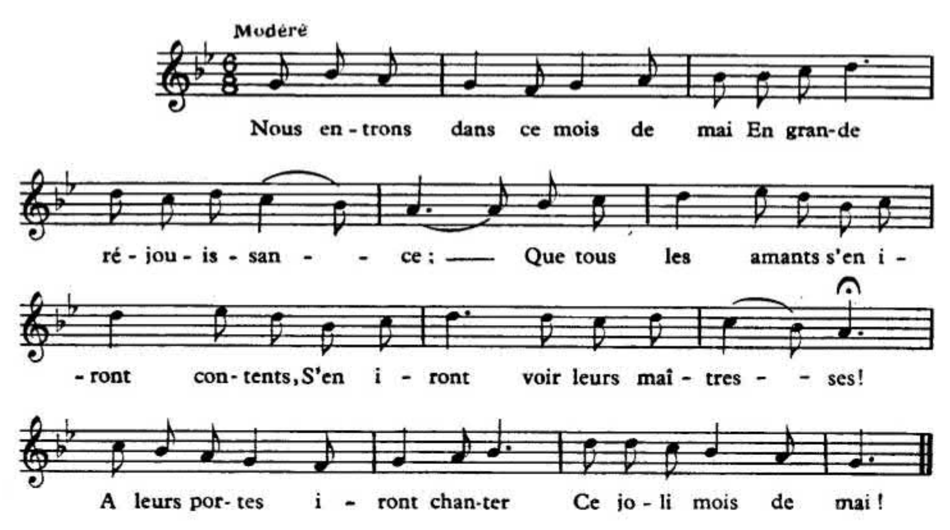
Remerciement (pour la fin).



LANGUEDOC (Cévennes)
Vivarais

NOUS ENTRONS DANS CE JOLI MOIS

(Chanson de mai)



2. Je suis entré dans mon jardin
Pour cueillir la rose blanche.
Je lui ai porté,
Dans son lit couchée,
Et couverte de violettes,
En lui disant : « O ma beauté,
« Il faut te réveiller! »

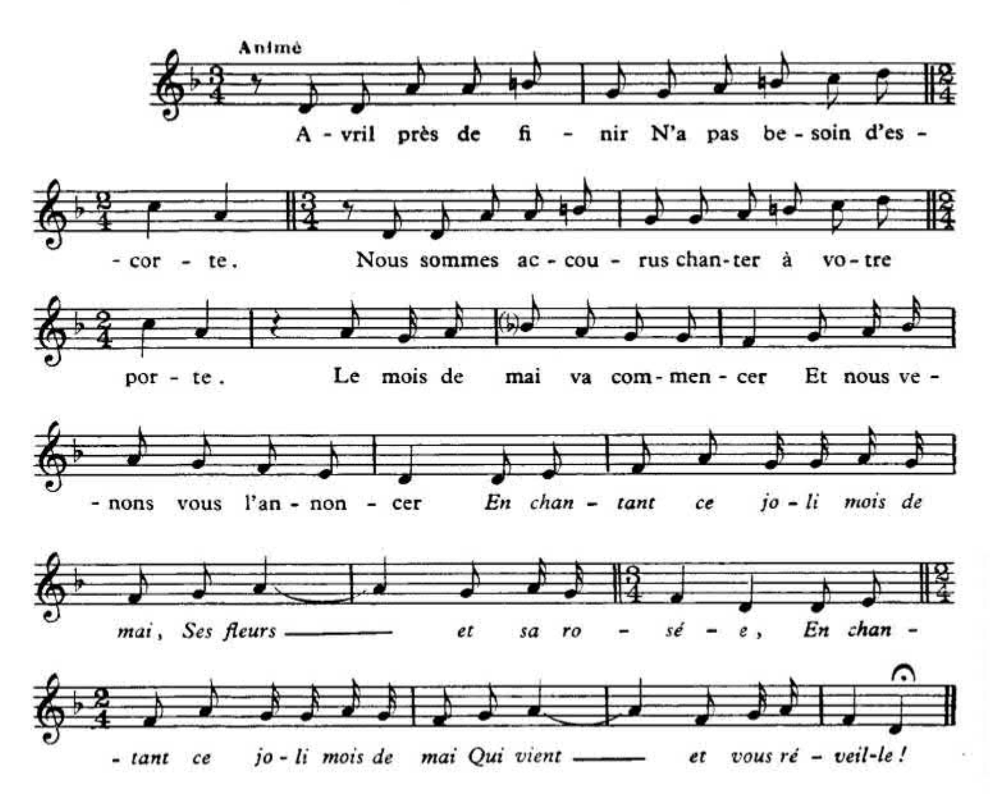
3. Quand la belle s'est réveillée,
La belle s'est mise à rire.
M'a dit : « Mon amant,
De quoi pensez-vous,
De contenter mon envie?
Oh! Venez, venez sur mon cœur
Soulager mes douleurs! »

4. O ma charmante Louison,
Que pour toi mon cœur soupire,
Allons promener,
Là-bas, dans les prés,
Et là-bas, dans la prairie!
Nous ferons un bouquet de fleurs
De toutes les couleurs! »

LANGUEDOC (Cévennes)
Vivarais

AVRIL PRÈS DE FINIR

(Chanson de mai)
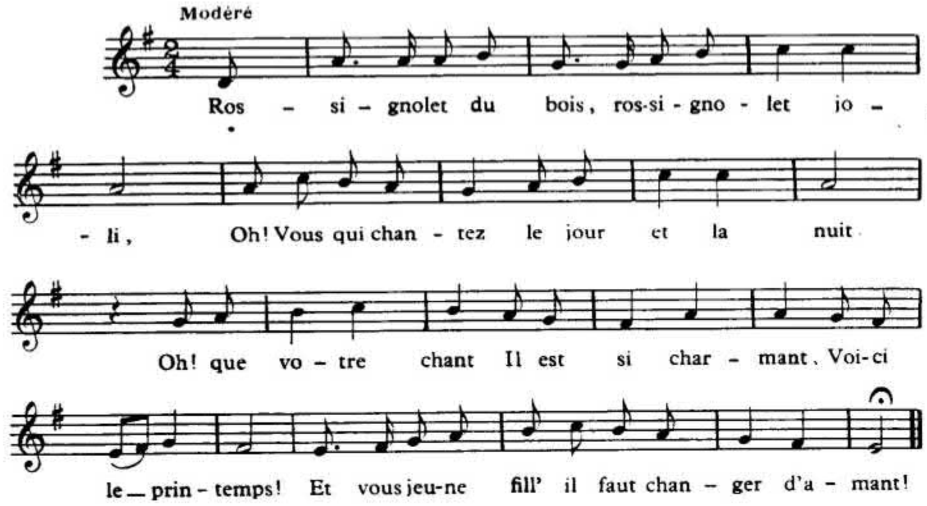


2. Nous somm' venus ici tout au clair de la lune,
Une douzaine d'œufs ferait notre fortune,
Apportez-nous collation,
Sans oublier le saucisson,
En chantant...

3. Fillettes qui dormez, réveillez-vous contentes,
Vous pourrez écouter vos doux amis qui chantent
Si vous voulez vous marier,
Ils voudraient bien vous épouser
En chantant...

LANGUEDOC
Vivarais

ROSSIGNOLET DU BOIS

(Chanson de quête de mai) (1)
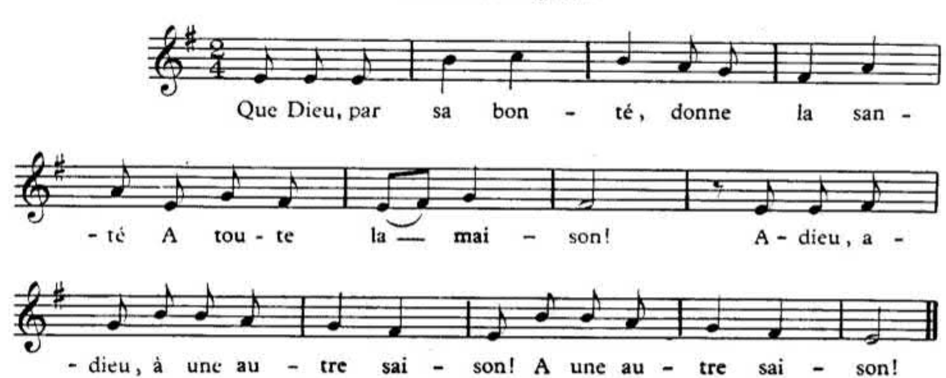


2. — Comment pourrais-je faire pour changer d'amant?
Moi que j'en ai un qui est si charmant?
Il est si charmant
Que pour le moment
Il va battre aux champs;
Oh! que je regrette mon fidèle amant!

3. — Vous autres, jeunes fill' de dix-huit à vingt ans,
Comment allez-vous passer votre temps?
Vous l'avez passé,
Vous le passerez,
Et vous attendrez
La fidélité de ce vaillant guerrier.

4. Allons, douce mignonne, allons nous asseoir.
Sous ce vert feuillage il y a des reposoirs;
Et la nuit s'en vient
Et le jour revient,
Nous n'en gagnons rien.
Ce que nous gagnons, nous le dépensons bien!

(1) Voir à *Comté de Foix*, p. 258.

Remerciement final.

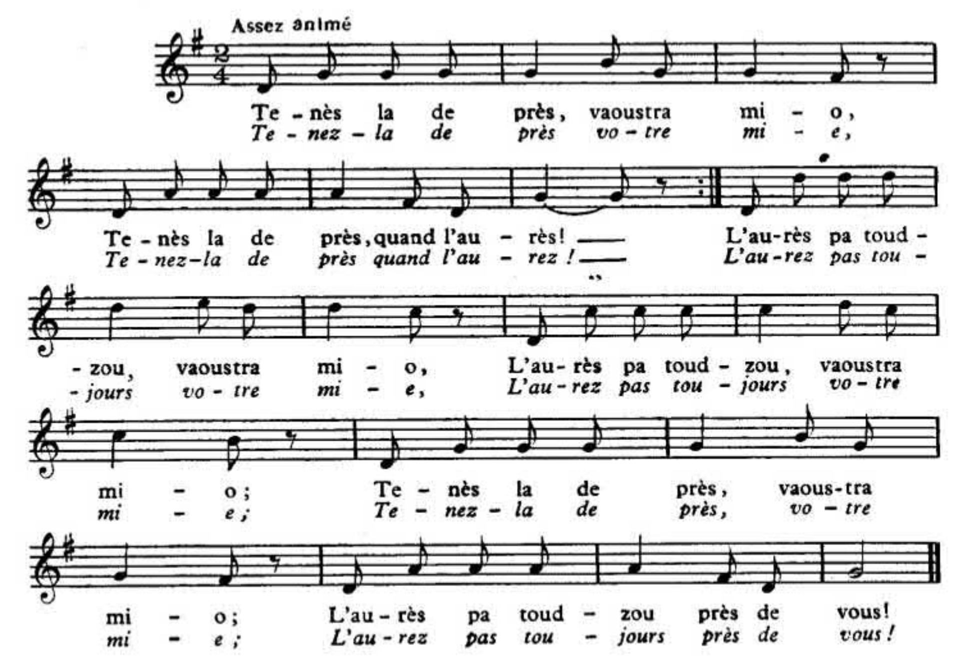


LANGUEDOC (Cévennes)
Vivarais

TENÈS LA DE PRÈS

Tenez-la de près

(Rigaudon) (1)
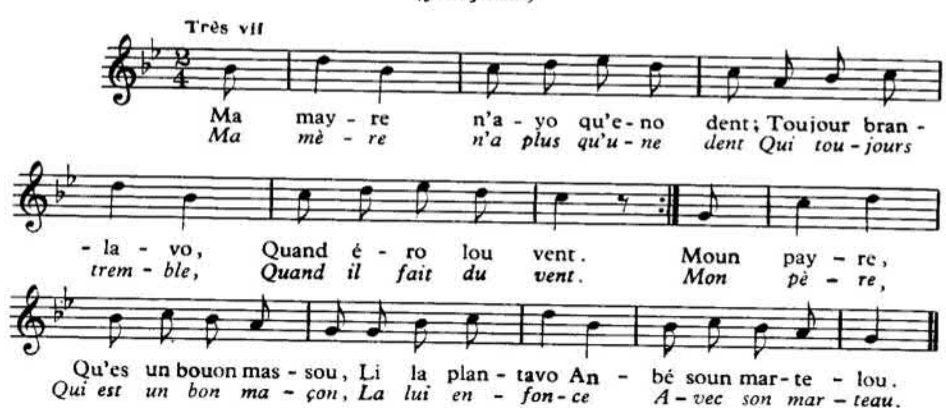


(1) Danse d'origine méridionale, analogue à la *bourrée française*. Voir Tome II : *Basse-Auvergne* (pour la bourrée française) et *Dauphiné* (pour le rigaudon).

LANGUEDOC (Cévennes)
Vivarais

BOURRÉES

(françaises)



Autres paroles :

a)

Ma mayre n'aio qu'en agnèu,
Toujour beulavo, l'y enlevé la pèu ;
Ma mayre l'a plus entendu,
Dis que, sous terro, dèu s'estre escoundu.

a)

Ma mère n'avait qu'un agneau ;
Bêlait toujours, lui a enl'vé la peau ;
Ma mère n'l'a plus entendu,
Dit que sous terre doit s'être caché.

b)

Lay filhos d'aqueste pays
Se creioun gento, may say n'y o pas gis!
N'y o qu'uno, la chau pas noumà :
Belèu las àutros n'en serian fachà!

b)

Les filles de ce pays-ci
Se croient gentilles et ne le sont pas!
Un' seul', mais n'faut pas la nommer:
Parc'que les autres en seraient fâchées!

c)

Filheto, quan n'en dansarè,
Tenè-vous dreyto, bouligà lou ped.
Lous garçons que vous fan dansà
N'en soun pas vostre : chau lous meynajà.

c)

Fillette, quand vous danserez
Tenez vous droite, remuez le pied.
Les hommes qui vous font danser
Ne sont pas vôtres : faut les ménager.

d)

Ma mayre toujour me disió
Qu'après la tahlo (1) me maridarió ;
La talho, la capitaciéu
An leva lièro, encaro say sièu.

d)

Ma mère toujours me disait
Qu'après la taille (1) ell'me marierait ;
La taille, la capitation
Sont bien payées et je suis restée.

e)

Janeto, payo de vin blan,
De cousteleto, serey toun galan!
— Tout aro, leysso-me coueyfà,
Que ma coueyfuro t'agradarió pas!

e)

Jeannette, paye du vin blanc,
Des côtelettes, je s'rai ton galant!
— Minute, laisse-moi coiffer,
Car ma coiffure ne te plairait pas!
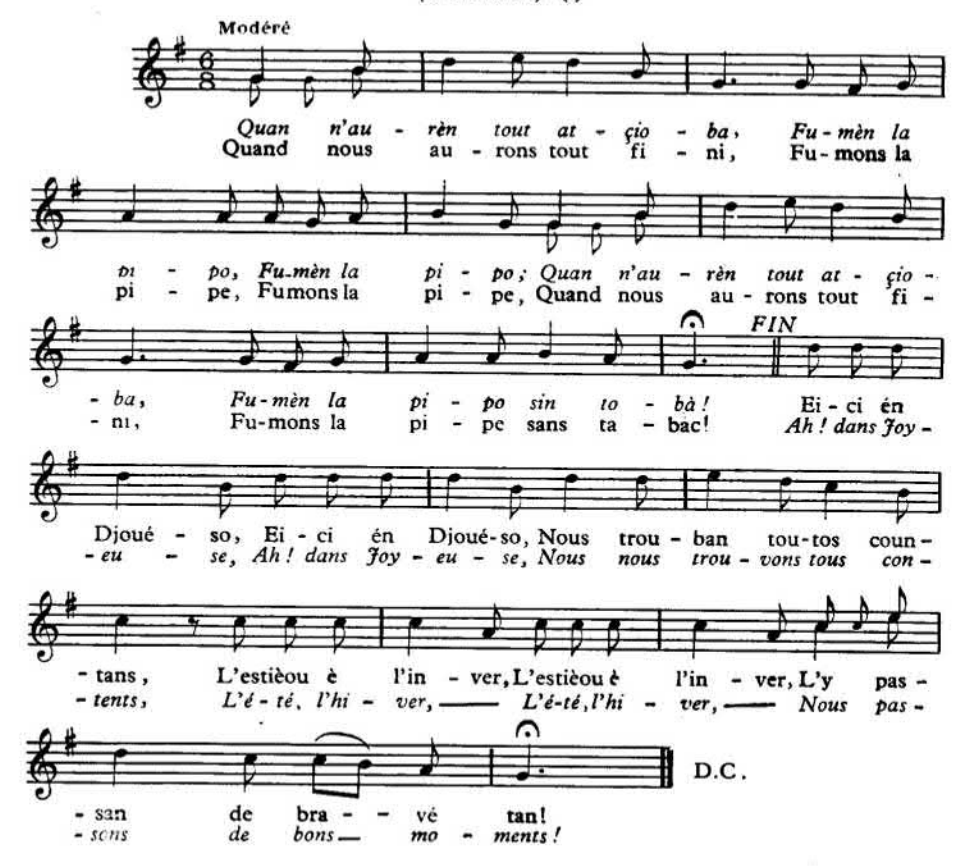
(1) La *Taille* et la *capitation*, impôts sous l'ancien Régime.
Ces bourrées se retrouvent en *Auvergne*, en *Guyenne* et dans d'autres régions du *Languedoc*. En *Basse-Auvergne* identiques ; en *Haute-Auvergne* à 3 temps. Voir, pour la différence entre la bourrée « française » et la bourrée « d'Auvergne », les notes du Tome II à *Haute-Auvergne* et à *Basse-Auvergne*.

LANGUEDOC (Cévennes)
Vivarais
(Vallée du Rhône)

QUAN N'AURÈN TOUT ATCIOBA

Quand nous aurons tout fini

(Farandole) (1)



2. Naout' farondoulo, *(bis)*
La chaou pa laïssa toumba,
Per què nous sière *(bis)*
Tous, per bèn nous amusa.
Quan n'auren...

2. Notr' farandole, *(bis)*
Faut pas la laisser tomber,
Elle nous aide *(bis)*
Tous, à bien nous amuser.
Quand nous aurons...

(1) Danse surtout provençale mais répandue dans quelques régions voisines. Voir *Provence*, p. 55 et *Bas-Languedoc*, page 125.
A noter que la farandole n'est pas, selon le terme trop souvent employé, une danse échevelée, très rapide ; bien au contraire, c'est une danse lente caractérisée par le saut en hauteur.

3. Fèsen-la toutos, *(bis)*
E dansen-la prountomen!
Que la duchesso,
Coum' an Luteço
Sè l'y laïssa bèn mena...

3. Faut tous la faire, *(bis)*
Et dansons-la donc bientôt!
Que la duchesse,
Comme à Lutèce
Veuill' bien s'y laisser mener...

4. Touto lou moundé, *(bis)*
Peïrè, meïro è marmitouns ;
E quan revendrèn,
Nous mandjióurèn
Quiqu'oun de bouno s'on avèn...

4. Oui, tous ensemble, *(bis)*
Pères, mères et enfants ;
En revenant,
Nous mangerons
Un bon morceau si nous l'avons...

5. Què, on partéèn, *(bis)*
Filèn coumo d'eiliéous,
Per arriba *(bis)*
D'ovan què de nous cougia...

5. Quand nous partons, *(bis)*
Nous filons comme l'éclair
Pour arriver *(bis)*
Bien à point pour nous coucher...

6. E en rentréèn, *(bis)*
Anèn corredja dè féin,
Per sémena *(bis)*
De cézès a maï de bla...

6. En revenant, *(bis)*
Nous irons charger du fumier ;
C'est pour semer *(bis)*
Des pois chich' avec le blé...

7. Eïçi avéèn *(bis)*
L'olivié è l'amouilhé
E lou tchastagné
E lou figuié
E la vigno è l'amenlié...

7. Ici nous avons *(bis)*
L'olivier et l'amandier,
Le châtaignier
Et le figuier
Et la vigne et le mûrier...

8. Quan Tçarlemagna *(bis)*
Venga au passa per eïçi,
Aou troubé pouli *(bis)*
Un tchastéou l'y fasgué basti...

8. Quand Charlemagne *(bis)*
Vint à passer par ici,
S'y trouva bien, *(bis)*
Y fit bâtir un château...

9. Couflèn dè tripas *(bis)*
A maï soun bouonas a mandja,
E chaou bèn diré *(bis)*
Què dèngu n'ès pa fatça!...

9. Gonflons des tripes *(bis)*
Qui sont bonnes à manger,
Et l'on doit dire *(bis)*
Que personn' n'en est fâché!...

(Dernier refrain).

S'ou voulèn pa tout atçioba
Semén' de cézès, (bis)
S'ou voulèn pa tout atçioba
Semén' de cézès' maï dé bla !

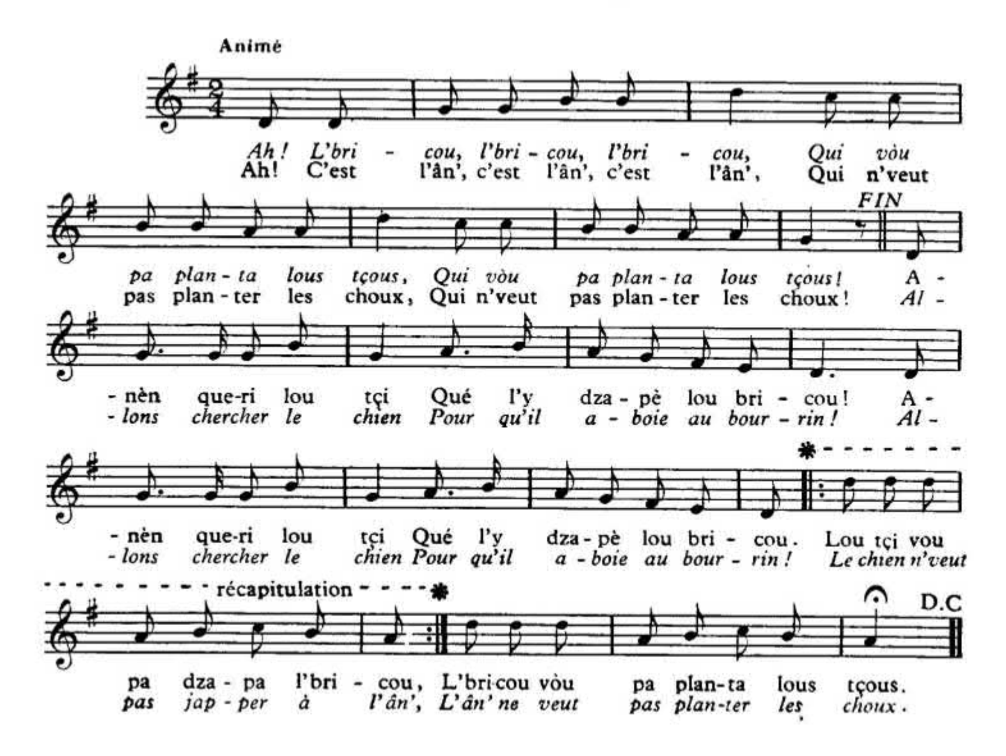
Si nous n'voulons pas tout finir,
S'mons des pois-chiches, (bis)
Si nous n'voulons pas tout finir,
S'mons des pois-chich' avec le blé !

LANGUEDOC (Cévennes)
Vivarais

AH! L'BRICOU

Ah! C'est l'ân'

(Ronde à énumération)



2. Anèn queri bastou
Qué l'y tapé su lou tçi! } bis
Bastou vóu pa tapa lou tçi!
Lou tçi vóu pas dzapa l'bricou,
L'bricou vóu pa planta lous tçous.
Ah! l'bricou (ter)
Qui vóu pa planta lous tçous! (bis)

2. Allons chercher l'bâton
Pour qu'il tape sur le chien! } bis
L'bâton n'veut pas taper le chien,
Le chien n'veut pas japper l'ân',
L'ân' ne veut pas planter les choux.
Ah! c'est l'ân'! (ter)
Qui n'veut pas planter les choux! (bis)

3. Anèn queri lou fio
Qué l'y brula lou bastou! } bis
Lou fio vóu pa brula bastou,
Bastou vóu pa tapa lou tçi...

3. Allons chercher le feu
Pour qu'il brûle le bâton! } bis
Le feu n'veut pas brûler l'bâton,
L'bâton n'veut pas taper le chien...

4. Anèn queri lou riou
Què l'y amourta lou fio! } bis
Lou riou vóu pa' mourta lou fio,
Lou fio vóu pa brula bastou...

5. Anèn queri la greilho
Què l'y bióurei lou riou! } bis
La greilh' vóu pa bióure lou riou,
Lou riou vóu pa...

6. Anèn q'ri lou boutçi
Què l'y va tua la greilho! } bis
L' dzusé vóu pa dzusa l'boutçi
L'boutçi vóu pa tua la greilh',
La greilh' vóu pa...

7. Anèn queri lou dzusé
Què l'y dzusé lou boutçi, } bis
L'boutçi vóu pa tua la greilh'...

8. Anèn queri la mouor
Que l'y impourté lou dzusé! } bis
La mouor vóu bé impourta l'dzusé,
L'dzusé vóu bé dzusa l'boutçi,
L'boutçi vóu bé tua la greilh',
La greilh' vóu bé bióuré lou riou,
Lou riou vóu bé àmourta lou fio,
Lou fio vóu bé brula l'bastou,
L'bastou vóu bé tapa lou tçi,
Lou tçi vóu bé dzapa l'bricou,
L'bricou vóu bé planta lous tçous!
Ah! L'bricou (ter)
Qué vóu bé planta lous tçous! (bis)

4. Allons chercher l'ruisseau
Pour qu'il éteigne le feu! } bis
L'ruisseau n'veut pas éteindr'le feu,
Le feu n'veut pas brûler l'bâton...

5. Allons chercher la vach'
Pour qu'elle'boive le ruisseau! } bis
La vach' n'veut pas boir'le ruisseau,
L'ruisseau n'veut pas...
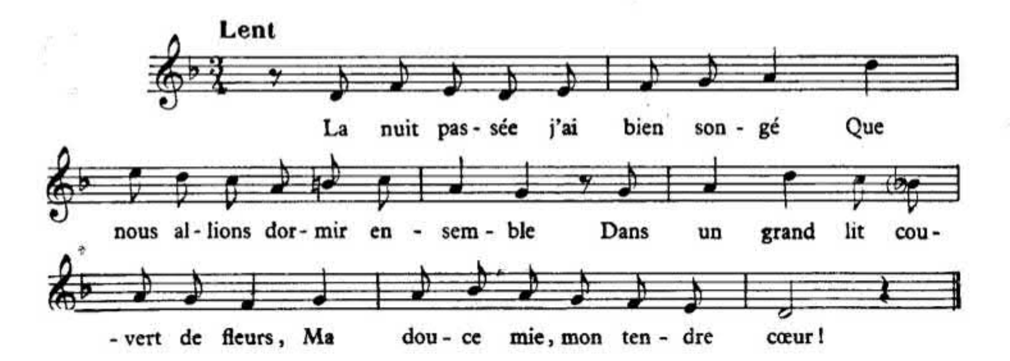
6. Allons chercher l'boucher
Pour qu'il fass' mourir la vach'! } bis
L'boucher n'veut pas tuer la vach'
La vach' n'veut pas...

7. Allons chercher le jug'
Pour qu'il juge le boucher! } bis
L'jug' n'veut pas juger l'boucher,
L'boucher n'veut pas tuer la vach'...

8. Allons chercher la mort
Pour qu'elle emporte le jug'! } bis
La mort veut bien emporter l'jug',
Le jug' veut bien juger l'boucher,
L'boucher veut bien tuer la vach',
La vach' veut bien boir' le ruisseau,
L'ruisseau veut bien éteindr' le feu,
Le feu veut bien brûler l'bâton,
L'bâton veut bien taper le chien,
Le chien veut bien japper à l'ân',
Et l'ân' veut bien planter les choux!
Ah! c'est l'ân' (ter)
Qui veut bien planter les choux! (bis)

LANGUEDOC
Vivarais

LA NUIT PASSÉE



2.

— Galant, si tu l'as bien songé,
De jour en jour tu peux l'attendre;
Si nos parents en sont consents,
De moi tu n'as pas l'agrément.

3.

— Vous êtes fille de grand bien
Et même de haut parentaige,
Et moi, garçon de pauvreté,
Je n'ose pas me présenter.

4.

— Tu n'oses pas te présenter?
Tu as sur moi tout l'avantage;
Je t'ai donné mes amitiés,
Tu les as mises sous tes pieds!

5.
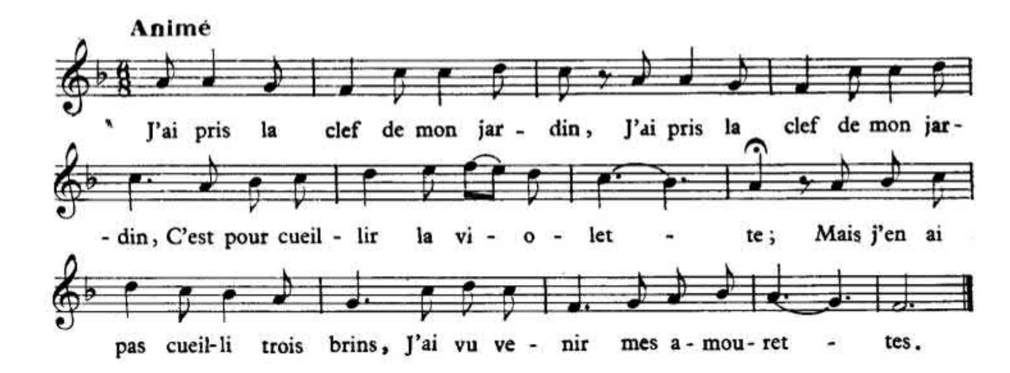
— Dessous mes pieds les ai pas mis,
Ni même ai envie de le faire;
J'aimerais mieux cent fois mourir
Qu'à ma mie de désobéir!

6.

— Tu as beau dire et beau parler,
Tes paroles sont pas certaines;
Tous tes discours sont rien du tout,
Tu m'as trahie cinq fois le jour!

LANGUEDOC
Vivarais

J'AI PRIS LA CLEF DE MON JARDIN



2.

« Approchez-vous, gentil galant, *(bis)*
De moi n'ayez pas la doutance;
Nous parlerons, deviserons,
Vous parlerez à votre amante. »

3.

« — S'il faut que j'approche de vous, *(bis)*
Permettez-moi que je vous touche. »
A mis la main sur son genou,
A pris un baiser sur sa bouche.
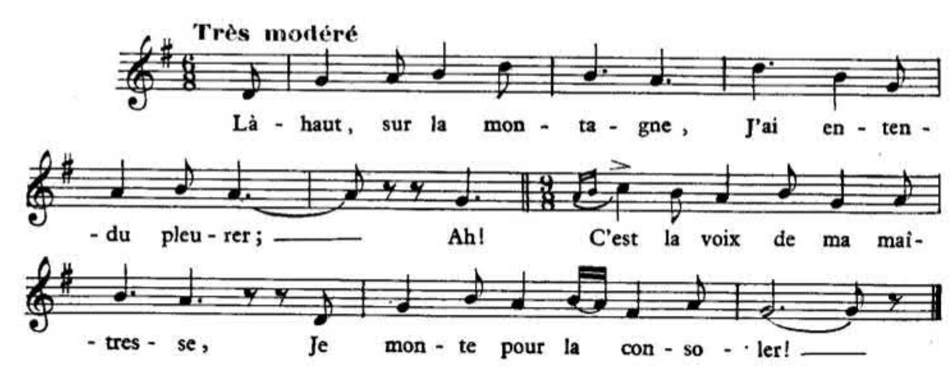
4.

« — Quand vous êtes auprès de moi, *(bis)*
Vous me faites mille promesses;
Mais quand vous êtes loin de moi,
Vous allez voir d'autres maîtresses. »

5.

« — Quand la mer sera sans poissons, *(bis)*
Et le printemps sans violettes,
Et les montagnes sans vallons,
Je changerai alors de belle! »

LA-HAUT, SUR LA MONTAGNE (1)



2. « Eh! qu'avez-vous, la belle,
Qu'avez-vous à pleurer?
— Oh! si je pleur', c'est de tendresse
Et de regret d'avoir aimé.

3. — D'aimer n'est pas un crime,
Dieu ne le défend pas.
Faudrait avoir l'âme bien dure
Si ces deux cœurs ne s'aimaient pas!

4. Les moutons sont en plaine,
En grand danger du loup,
Tandis que vous et moi, bergère,
Sommes après faire l'amour.

5. Les moutons vivent d'herbe,
Les papillons de fleurs,
Et vous et moi, jeune bergère,
Nous ne vivons que de l'amour.

(1) Voyez Tome II (**Quercy**).

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

LE ROUSSILLON

LE ROUSSILLON

Le Roussillon est situé à l'extrême Sud de la France, borné par la Méditerranée (à l'Est), es Pyrénées (au Sud), le pays de Foix (à l'Ouest) et le Languedoc (au Nord). Son nom lui vient 'une forteresse très ancienne, appelée *Ruscino* par les Carthaginois, aujourd'hui simple hameau ommé Castel-Roussillon. Son territoire, plus petit, aussi varié, mais bien autrement riche que celui de la Provence, vit se dérouler autant d'histoire que lui. Il fut, comme lui, mêlé à l'épopée méditerranéenne, mais le Roussillon, au lieu de subir, comme la Provence, l'influence de la latinité et, par elle, de l'Asie, subit celle de l'Afrique et de la péninsule ibérique.

Sa capitale fut jadis la délicieuse petite ville d'Elne, nommée d'abord *Ellimberris* sous les Ibères, à laquelle le premier empereur chrétien, Constantin le Grand, donna le nom d'Elne, celui de sa mère, Hélène. Le Roussillon était peuplé, à l'origine, par les *Sardones* et les *Ceretani*. Sous la domination romaine, il fit partie de la Narbonnaise Ire. Les Wisigoths s'en emparent en 462, les Arabes en 700. Malgré la sanglante défaite que leur infligea, en 732, Charles Martel, ces derniers n'en continuèrent pas moins à occuper le Roussillon jusqu'en 759, année où il leur fut enlevé par Pépin le Bref. Le fils de celui-ci, l'empereur Charlemagne, y institue des comtés qui, au bout de peu de temps, deviennent héréditaires. Ils dépendaient de la France, mais, craignant certains souverains voisins plus que le roi de France, leur suzerain trop éloigné, ils firent hommage de leurs domaines aux rois d'Aragon, souverains de la Catalogne limitrophe. Sans enfants, le comte Guirard II de Roussillon fait un testament contenant une particularité des plus rares pour l'époque. Il demande à ses sujets de choisir et de dire s'ils préfèrent être annexés à la France ou à l'Aragon. Se conformant à cette sorte de plébiscite, Guirard II choisit donc, en 1172, pour héritier le roi d'Aragon, Alphonse II. Celui-ci cède le Roussillon en apanage à son frère, Sanche, dont le fils prit une part des plus grandes à la conquête de Mayorque. La mort de ce dernier rend le Roussillon à la couronne d'Aragon. Lorsque Jacques Ier d'Aragon crée, pour son fils cadet, le royaume de Mayorque, il ajoute à ce royaume le Roussillon. En 1258, les Français l'occupent. En 1344, Pierre IV d'Aragon l'envahit et le réunit en 1349, à la couronne d'Aragon, après la mort du dernier roi de Mayorque. En 1462, Jean II d'Aragon remet le Roussillon et la Cerdagne au roi de France, Louis XI, comme gage d'un emprunt de 350.000 écus d'or. Mais le 19 janvier 1493, par le traité de Barcelone, Charles VIII restitue le Roussillon au roi d'Aragon, Ferdinand le Catholique. De 1640 à 1642, Louis XIII le conquiert, mais il n'est définitivement acquis à la couronne de France que le 7 novembre 1659, par le traité des Pyrénées. En 1790, il forme le département des Pyrénées-Orientales avec, pour chef-lieu, Perpignan, qui avait depuis longtemps détrôné la petite ville d'Elne comme capitale de la province. Sont compris aussi dans les Pyrénées-Orientales un certain nombre de territoires, anciens comtés, incorporés, comme annexes, au Roussillon, les uns depuis des temps très reculés, les autres par le traité des Pyrénées, sous Louis XIV. Ce sont la *Cerdagne*, le *Conflent*, le *Vallespir* et le *Capcir*.

La *Cerdagne* était peuplée par les Ceretani, d'où lui vient son nom. C'était, au sens romain du terme, une « cité » ayant pour capitale la ville de Julia Libyca, devenue aujourd'hui Llivia, petite enclave espagnole de 10 kilomètres carrés, laissée en territoire français par le traité des Pyrénées. Du IXe au XIIe siècle, la capitale de la Cerdagne fut la ville de Hix, puis, en 1177, celle de Puigcerda. Ce pays relevait tout entier de l'Espagne et eut, jusqu'au XVe siècle, ses comtes particuliers. En 1109 et 1117, leurs descendants directs étant morts sans enfants, leur domaine passa aux mains de leur plus proche parent, Raymond Bérenger III, comte de Catalogne. En 1462, le Cerdagne servit, avec le Roussillon, à gager l'emprunt de Jean II au roi Louis XI. Avec le Roussillon, elle fut restituée à l'Aragon par le traité de Barcelone, en 1493. En 1659, le traité des Pyrénées attribua à la France la partie septentrionale, comprenant trente-quatre communes des cantons de Saillagouse et de Montlouis. Ce fut la Cerdagne française, dont la

capitale est Montlouis. La Cerdagne espagnole, incorporée aux provinces de Gerone et de Lerida, a pour capitale la ville de Puigcerda. La Cerdagne contient de considérables richesses minérales : or, argent, cuivre, fer et antimoine.

Le *Conflent* (ou Conflans) est composé des cantons de Prades, Vinça et Olette. C'était un comté dont le siège était Villefranche-de-Conflent. Longtemps annexe du comté de Cerdagne, cédé avec lui à l'Aragon, puis revenu à la France avec le Roussillon sous Louis XI, il fut attribué à la France par le traité des Pyrénées. C'est une région très fertile, arrosée par la Têt. Ses villes sont Prades, Corneilla, Olette, Fontpédrouse, Ille, Prats et San-Feliu.

Le *Vallespir*, la région la plus méridionale de France, fut rattachée de bonne heure au comté de Roussillon, après avoir fait partie de la Septimanie. Il a, comme villes principales, Prats-de-Mollo, Arles-sur-Tech, Amélie-les-Bains, Céret, Argelès-sur-Mer, Collioure, Banyuls et Port-Vendres.

Le *Capcir* (ou Capsir) était compris, vers 875, dans le comté de Razès, en Bas-Languedoc; aussi les populations parlent-elles le dialecte languedocien. Il fit ensuite partie de la Cerdagne et fut incorporé avec elle à la France par le traité des Pyrénées. Situé dans l'arrondissement de Prades, il a, comme villes, Formiguères et Puig-Valador. C'est, en somme, la haute vallée de l'Aude. Son territoire, qui fut jadis un lac, n'a guère que 10 kilomètres de long sur 20kilomètres de large et forme une vaste plaine à l'altitude d'environ 1.500 mètres.

L'ensemble de tous ces pays offre une très grande variété d'aspects, et la même variété se retrouve dans les productions. La montagne, aux altitudes parfois très grandes, possède des forêts, des pâturages, des richesses minières considérables, parmi lesquelles le fer, et des sources thermales et minérales. La plaine, surtout la grande plaine basse qui aboutit aux étangs et à la mer, cultive l'olivier, le mûrier, l'amandier, le pêcher, le cerisier, l'abricotier, l'oranger et surtout les primeurs, légumes et fruits, en abondance. Elle est d'une admirable fécondité entretenue par une habile irrigation qui, grâce aux canalisations dont l'origine remonte à l'occupation maure, conduit l'eau des montagnes à la mer, sur une distance de plus de 40 kilomètres. Cette eau rafraîchit et fertilise un sol brûlé par un soleil vraiment africain. Sans elle, il serait semblable au lit desséché des rivières de cette région durant l'été. Le Roussillon produit également des vins justement renommés, comme le *grenache* et le *rancio*. La désignation de *Banyuls* est réservée à ceux qui sont récoltés dans les communes de Banyuls, Collioure, Port-Vendres et Cerbère.

Les populations du Roussillon sont de race catalane, race ardente, combative, aventureuse, race, aussi, d'artistes, de musiciens et de poètes, passionnément éprise de danse et de chant. La langue qu'elle parle est le catalan, un des idiomes de la langue d'oc. Cette langue, qui anima, dès le XIIIe siècle, une production littéraire extrêmement riche, vivifie de nos jours une littérature toujours plus vivace et plus florissante.

Il n'est pas étonnant qu'une race aussi artiste, aussi personnelle possède des chants traditionnels d'admirable qualité, répandus d'ailleurs de chaque côté des Pyrénées. Ils sont remarquables à tous points de vue, mais peut-être surtout par la valeur et la beauté de leur musique. Leurs mélodies sont harmonieusement constituées, plus longues que ne le sont, en général, celles des chants populaires français. plus achevées, plus développées. Les dons artistiques de la race catalane ont poussé les populations à adopter parfois des chansons d'origine raffinée qui, transformées par les générations, sont devenues des chants populaires. Ainsi se retrouvent, dans les villages de la Catalogne. les traces de chants religieux du moyen âge et celles de chants des troubadours qui, aux XIIIe et XIVe siècles, eurent une immense popularité dans tout le Midi, alors centre éblouissant de culture, initiateur du *Gay Scavoir* et des *Cours d'amour*. Voici d'abord (p. 188) un chant très répandu sur les deux versants des Pyrénées. Il chante le mont Canigou, situé en Roussillon, qui semble être le centre de ralliement de la race catalane, et, du haut de ses 2.785 mètres d'altitude, domine tout le pays jusqu'à la mer latine. La musique de ce chant est très large et, comme celle des chants de montagne, destinée à être lancée à pleine voix pour porter au loin. Le chant, donné page 184, est du même ordre. Il est autant chanté dans l'Ampurdan (région s'étendant, de l'autre côté des Pyrénées, en Espagne, de la frontière française vers Barcelone) qu'en Roussillon.

Comment pourrait-on ne pas aimer le beau chant d'amour de la page 185, dont la musique est d'une magnifique largeur et les paroles pleines de poésie?

La *chanson du voleur* (p. 191) est admirable, et bien rares sont les chants populaires possédant une mélodie aussi variée, aussi expressive et aussi belle de ligne et d'accent.

A la page suivante est citée une chanson, bien belle elle aussi. Elle est malheureusement incomplète, une lacune existant à coup sûr entre le septième et huitième couplet. Mais la chanson est trop belle pour être passée sous silence.

Combien expressive et grande est la chanson de la page 194, avec ses dramatiques couplets? Plus belle encore et plus tragique est celle du *cavalier* (p. 196), aux accents désespérés.

Il n'y a pas, en Roussillon, que des chants larges ou tragiques. Tant d'autres sont légers, tendres et frais, parfois malicieux, de sentiment et d'expression! Ainsi est l'exquise *chanson de bergère* de la page 202.

Bien des chansons sont des *chansons à danser*, et certaines sont charmantes, comme, par exemple, l'*Havanaise* (p. 205). D'autres encore, plus rythmées, plus animées, ont beaucoup d'allure (voyez p. 207 et 208). Remarquez, à ce point de vue, les *remenadillas* (courantes) de la page 210.

Y a-t-il beaucoup de *rondes*, dans quelques provinces que ce soit, aussi jolies de musique, aussi fines d'expression, aussi plaisantes que celle de la page 211?

La page 213 cite l'une des chansons les plus répandues en Roussillon, comme d'ailleurs en Cerdagne, en Andorre et en Catalogne.

Comment ne pas admirer l'expression musicale si profonde et si juste de la chanson de jeune fille mal mariée : *Rossignol qui vas en France* (p. 216)?

Dans les *goigs dels ous*, chants de quête de Pâques, la musique a une couleur fraîche et un accent curieux, bien spécial au Roussillon (p. 218). Enfin, le Noël des bergers : *Salten y ballen*, aux charmants et naïfs couplets, est l'un des plus délicieux et des plus touchants Noëls populaires qui existent, grâce à sa mélodie à la fois si tendre, si expressive et si légère.

Tous ces chants renferment une riche matière lyrique, comme musique et comme paroles. Leur lyrisme n'est pas intérieur, comme celui des chants bretons, par exemple; nous sommes ici dans un pays de soleil éclatant, où le monde extérieur attire à lui, non seulement les regards, mais tout l'être. Il n'est plus tout à fait le même, il n'a plus la même forme. Il donne aux chants du Roussillon la beauté de leurs mélodies si longues, si plastiques, si j'ose ainsi écrire. Ces chants ne sont pas de caractère extérieur, pittoresques, amusants, vifs, tourbillonnants, comme on est porté, en France, à le croire, dès qu'il s'agit du Midi. Bien loin de là, la Catalogne française, comme l'espagnole, comme la vraie Provence, est grave.

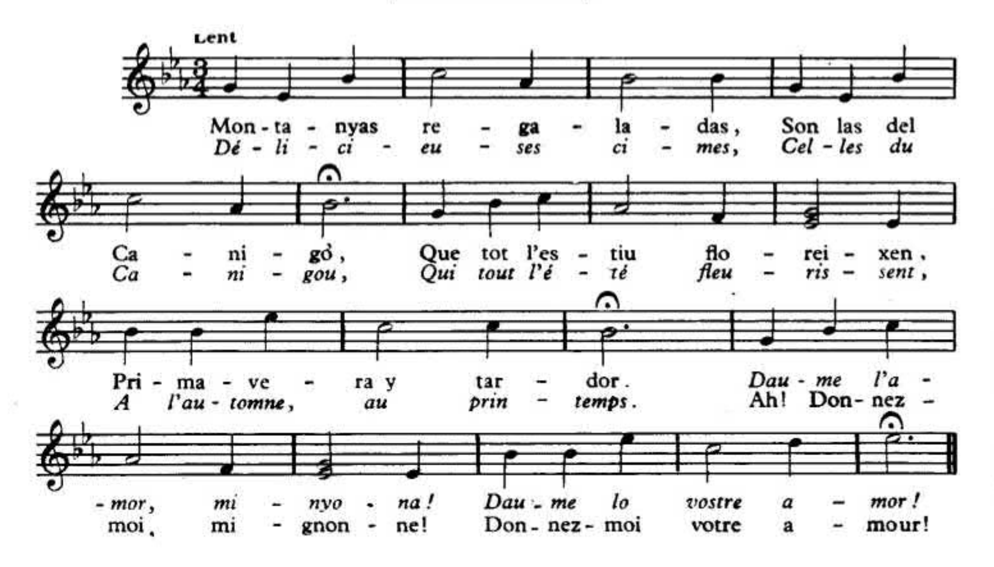
Leurs chants sont le plus souvent lents, sentimentaux, toujours profondément lyriques, expressifs et d'une grande beauté de ligne et d'accents. Ils sont l'image exacte de cette région magnifique, souvent âpre, comme écrasée de soleil, majestueusement étendue le long de la côte vermeille, au bord de la mer bleue.

ROUSSILLON

MONTANYAS REGALADAS (1)

Délicieuses cimes

(Chanson d'amour)



2. N'hi ha una donzelleta
Quèm té robat lo cor,
N'es ben feta de talla,
Primadeta de cos.
Daume l'amor...

3. Té la cara be feta,
La boca de pinyó,
Las cellas remadetas,
L'ull negre y matador...

4. Mirau que la compari
A neu del Canigó.
Mirau vos li la cara,
Blanca es com un cotó...

2. Il y a une fillette
Qui m'a volé le cœur;
Elle a la taille fine,
Le corps harmonieux.
Ah! Donnez-moi...

3. Charmant est son visage,
Sa bouche est une fleur,
Sous les cils on voit luire
L'œil noir victorieux...

4. Voyez! je la compare
Au Canigou neigeux.
Le teint de mon amie
En a bien la blancheur...

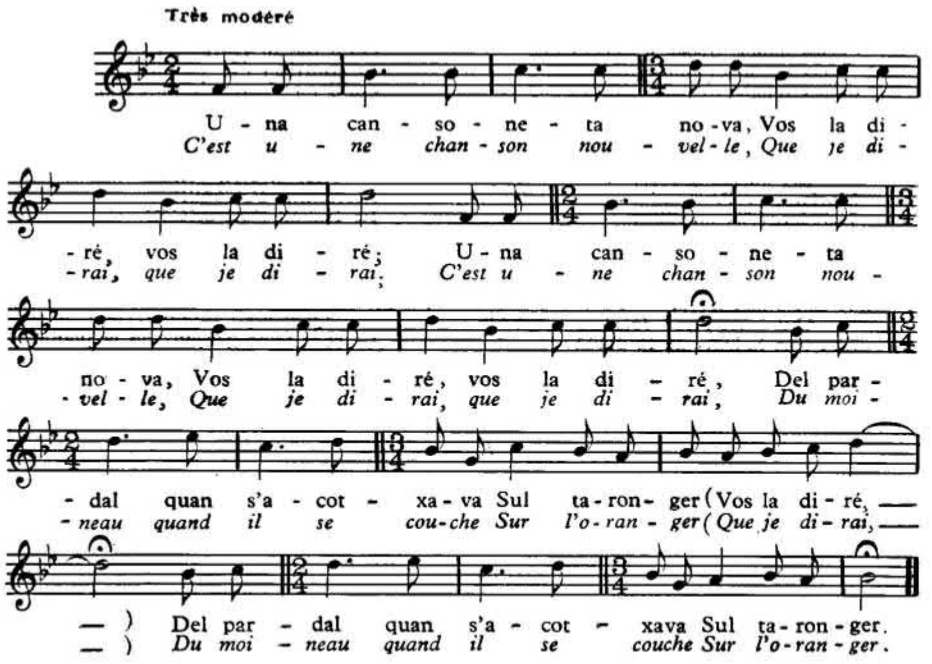
(1) Une des chansons les plus populaires dans toute la Catalogne (*le Roussillon* et l'*Ampourdan* espagnol). L'on chante aussi sur cet air d'autres couplets (adieux d'un poète partant pour la croisade à sa bien-aimée) sans doute plus anciens que ceux-ci, mais bien moins répandus.

ROUSSILLON

UNA CANSONETA NOVA (1)

C'est une chanson nouvelle

(Chanson d'amour)



2. Lo pardal, quan s'acotxava, } bis
Feya remor *(bis)*
Per veurer si l'sentiria
Lo seu amor (Feya remor)
Per veurer si l'sentiria
Lo seu amor.

3. Lo seu amor n'es en cambra, } bis
Que no sent ré *(bis)*
Sino lo mosso de casa,
Lo traginer (que no sent res)
Sino lo mosso de casa,
Lo traginer.

2. Le moineau, quand il se couche, } bis
Fait un grand bruit *(bis)*
C'est qu'il veut se faire entendre
De son amie (Fait un grand bruit)
C'est qu'il veut se faire entendre
De son amie.

3. Son amie est dans sa chambre } bis
Et n'entend rien *(bis)*
Que les pas du domestique,
Du muletier (Et n'entend rien)
Que les pas du domestique,
Du muletier.

(1) Cette chanson est, avec *Montanyas regaladas* et quelques autres, la plus répandue en Roussillon. Elle se chante presque autant en Ampourdan, de l'autre côté des Pyrénées.

4. De la finestra mes alta
Li va parlar : *(bis)* } bis
« Las onze horas son sonadas,
Ves t'acotxar! » (Li va parlar)
« Las onze horas son sonadas.
Ves t'acotxar! »

5. — No m'acotxi pas encara,
Vaig de cami ; *(bis)* } bis
So fet una prometensa
A Sant-Magi, (Vaig de cami)
So fet una prometensa
A Sant-Magi.

6. Quant a Sant-Magi vaig esser,
Vaig suplicar *(bis)* } bis
Quem deixès torna' a mas terras
Per festejar (Vaig suplicar)
Quem deixès torna' a mas terras
Per festejar.

7. Tres galanas que tenia
Eix aucellet, *(bis)* } bis
Marianna y Petronilla,
Isabelet, (Eix aucellet)
Marianna y Petronilla,
Isabelet.

8. Eixa cansoneta nova,
Qui treta l'ha? *(bis)* } bis
Son tres fadrins de la plana
Del Ampurdá (qui treta l'ha?)
Son tres fadrins de la plana
Del Ampurdá.

4. De la plus haute fenêtre
Il lui a crié : *(bis)* } bis
« Il vient de sonner onze heures,
Va te coucher! » (Il lui a crié)
« Il vient de sonner onze heures,
Va te coucher! »

5. — Je ne m' couche pas encore,
Je vais partir *(bis)* } bis
Car j'ai fait une promesse
A Saint-Magi (Je vais partir)
Car j'ai fait une promesse
A Saint-Magi.

6. Dès que je fus à Saint-Magi,
Je suppliai *(bis)* } bis
Qu'il me fit revoir mes terres
Et courtiser (Je suppliai)
Qu'il me fit revoir mes terres
Et courtiser.

7. Et il avait trois galantes,
Cet oiselet, *(bis)* } bis
Marianne, Pétronille
Et Isabel' (Cet oiselet)
Marianne, Pétronille
Et Isabel'.
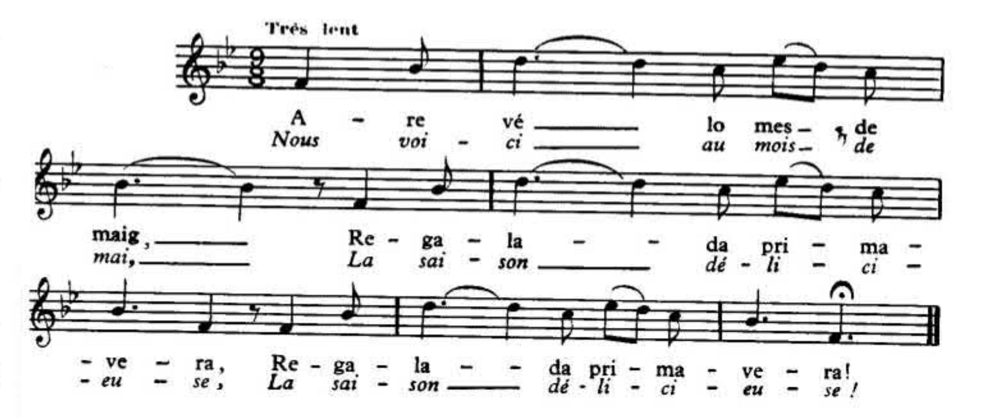
8. Voici la chanson nouvelle,
Quel est l'auteur? *(bis)* } bis
C' sont trois garçons de la plaine
De l'Ampourdan (Quel est l'auteur?)
C' sont trois garçons de la plaine
De l'Ampourdan.

ROUSSILLON
Catalogne

ARE VÉ LO MES DE MAIG

Nous voici au mois de mai

(Chanson d'amour et de moissons)



2. Las herbetas floriran,
Y els arbres posaran tendre. *(bis)*

3. Floriran totas las flors.
Los clavells y las rosellas. *(bis)*

4. Floriran los ammetllers
Que fan la flor vermella. *(bis)*

5. Cantarà lo rossinyol,
La guatlla y la cadernera. *(bis)*

6. No florira lo meu cor,
Nit y dia sempre pena, *(bis)*

7. Tinc unas cadenas d'or
Que sempre me'n atormenten. *(bis)*

8. Las cadenas de l'amor;
Que sols am petons se trenquen! *(bis)*

2. Et les herbes fleuriront,
L'arbre aura de jeunes pousses. *(bis)*

3. Fleuriront toutes les fleurs :
Coq'licots, œillets et roses. *(bis)*

4. Fleuriront les amandiers
A la belle fleur vermeille. *(bis)*

5. Chanteront le rossignol,
La caille et le rouge-gorge. *(bis)*

6. Mon cœur ne fleurira pas :
Nuit et jour il est en peine. *(bis)*

7. Lié par des chaînes d'or
Qui sans cesse me tourmentent. *(bis)*
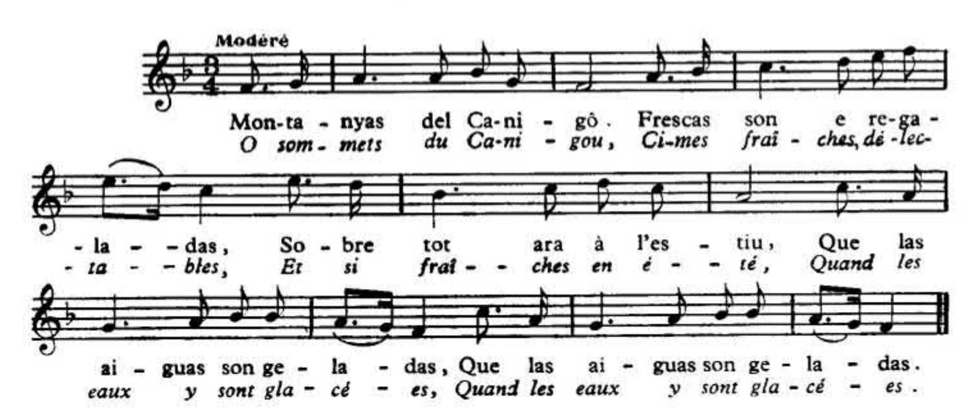
8. Mais les chaînes de l'amour,
Les baisers, seuls, les dénouent! *(bis)*

ROUSSILLON
Catalogne

MONTANYAS DEL CANIGÓ

O sommets du Canigou

(Chanson d'amour)



2. Tres mesos m'hi vaig estar
Sens veure — hi persona nada,
Sinó un trist rossinyolet
Que a l'eixer del niu cantava. *(bis)*

3. Ell canta quand el sol surt,
Rosa fresca y regalada.
« Rossinyol, bon rossinyol,
Déu ten dó bona volada! *(bis)*

4. A l'altra banda del riu,
Trobaras la mar salada;
A l'altra banda del mar
Hi ha el castell dels meus pàres : *(bis)*

5. Y diras a mos parents
Que a Déu m'he encomanada,
Y que amb un jove valent
Mon pare me n'ha casada; *(bis)*

6. Amb la voluntat del rei,
Que allà també s'estava.
Prenent banys de salut
Que molt bé s'en hi trobava. *(bis)*

7. Fagué el marit cavaller,
De tant que li agradava.
Aquella aigua de Molitg
Que n'es tant anomenada! *(bis)*

2. Je viens d'y passer trois mois
Sans y rencontrer personne,
Qu'un triste rossignolet
Qui chantait, ouvrant ses ailes. *(bis)*

3. Il chantait au point du jour,
Délicieuse et fraîche rose.
« Rossignol, bon rossignol,
Dieu te donn' bonne volée! *(bis)*

4. A l'autre bord du ruisseau,
Tu verras la mer salée;
Sur l'autre bord de la mer
Y a le château de mes pères : *(bis)*

5. Tu diras à mes parents
Qu'à Dieu je me suis confiée,
Qu'à un jeune homme vaillant
Mon père m'a mariée; *(bis)*

6. Par la volonté du roi
Qui, en ce lieu se repose,
Prenant des bains de santé;
Que de plaisir il y trouve! *(bis)*

7. Il en fit un chevalier,
Tant il l'avait en estime.
La célèbre eau de Molitg
A la renommée si grande! *(bis)*

8. Mes arà'm penso que ès mort,
Y, sinó, és pres de França.
El rossinyolet s'ès mort,
Tres dies ha que no canta. *(bis)*

9. El rossinyolet s'ès mort :
Tres dies ha que no canta.
Jo d'aqui me'n vull anar,
Que l'enyorament m'hi mata! *(bis)*

8. A présent je le crois mort,
Ou bien prisonnier en France.
Le rossignolet est mort,
Il y a trois jours qu'il ne chante. *(bis)*

9. Le rossignolet est mort :
Il y a trois jours qu'il ne chante.
Loin d'ici je veux partir,
Car la nostalgie me tue! *(bis)*

Autre version

2. Me n'he est at tres anys
Sens veurer persona nada
Sinô un trist rossinyolet
Que nit y dia cantava. *(bis)*

3. Lo rossinyolet s'ès mort,
L'enyorança m'ha agafada;
Si ne som caigut malait
D'una crudel mala gana. *(bis)*

4. Ningù no em coneix el mal,
Ningù coneix lo que'm mata
Sinô una nina que hi ha,
Que l'amor em té robada. *(bis)*

2. J'y ai passé trois années
Sans y rencontrer personne
Qu'un triste rossignolet
Qui, la nuit, le jour, y chante. *(bis)*

3. Le rossignolet est mort,
Et la nostalgie me mine;
Une cruelle langueur
Bientôt me rendit malade. *(bis)*

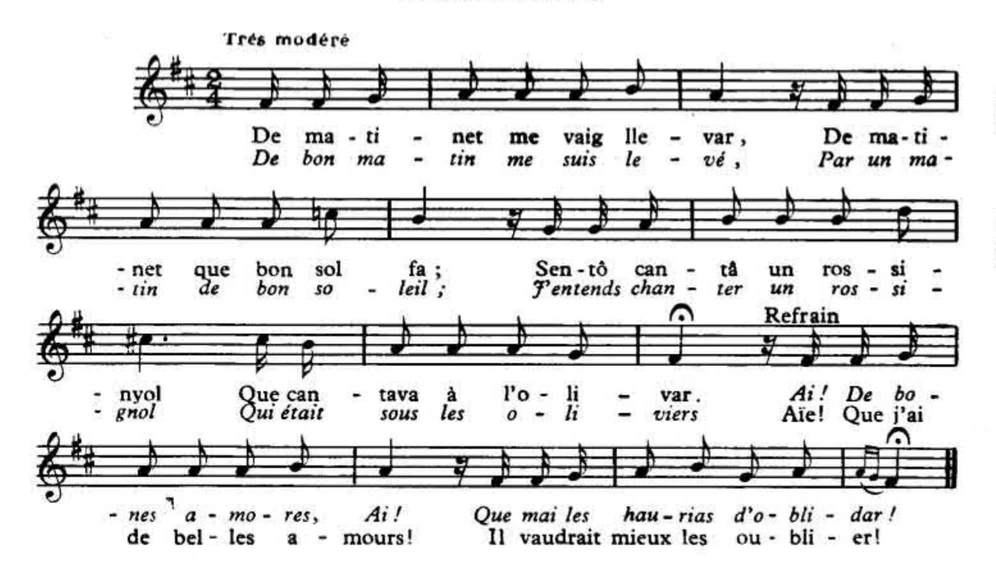
4. Nul ne sait le mal que j'ai,
Nul ne sait ce qui me tue :
Une fillette le sait,
Celle que mon cœur adore. *(bis)*

ROUSSILLON
et Catalogne

DE MATINET ME VAIG LLEVAR

De bon matin me suis levé

(Chanson d'amour)



2. « Ai! Rossinyol, bon rossinyol,
Ai! Quin conseil me vols donar?
De tres aimadors que ne tinch,
L'amor, a quin lo puch dar?...

3. — Me si la donas al pagès,
Ell, pel sol té'n farà anar;
E si la donas à ne'l sastre,
A l'ombreta't farà estar!...

4. E si la donas al parair',
La llana te farà cardar!
— Malhaja l'amor dels homes,
Qui la vol y la voldrà!...

2. « Dis, rossignol, bon rossignol,
Quel conseil veux-tu me donner?
Auquel de mes trois amoureux
Puis-je donner mon amour?...

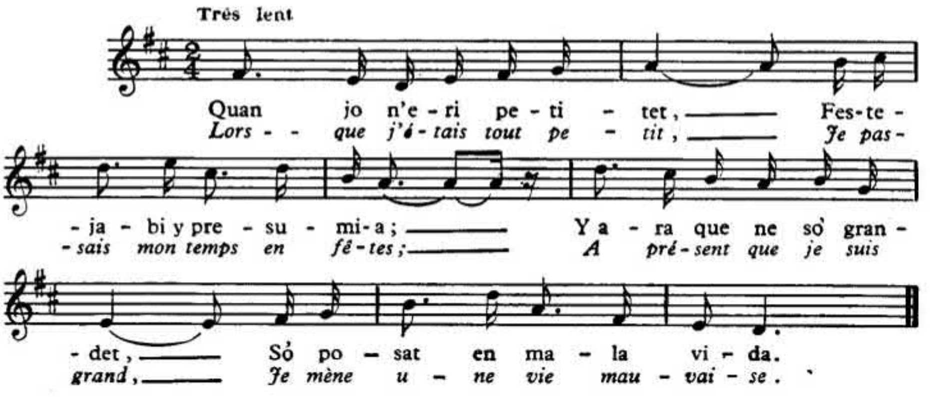
3. — Si tu le donnes au paysan,
Lui, par la terr' te mènera;
Si tu le donnes au tailleur,
A l'ombre il te fera rester !...

4. Si tu l' donn' à un apprêteur,
La laine il te fera carder!
— Malheur soit de l'amour des hom',
Qui le veut et le voudra!...

ROUSSILLON

QUAN JO N'ERI PETITET

Lorsque j'étais tout petit



2. Y ara que ne só grandet,
Só posat en mala vida;
Me só posat a robar :
Offici de cade dia.

3. Me só posat a robar :
Offici de cade dia;
Vaig robar un traginer
Que venia de la fira.

4. Vaig robar un traginer
Que venia de la fira;
Li pringui tots lós diners
Y la mostra que duhia.

5. Li pringui tots los diners
Y la mostra que duhia;
Quan hé tingut prou diners,
Hé robada una nina.

6. Quan hé tingut prou diners,
Hé robada una nina;
L'hé robada en falsetat,
Diguen que m'hi casaria.

7. L'hé robada en falsetat,
Diguen que m'hi casaria;
« Adeu, clavell morenet!
Adeu, estrella del dia! »

2. A présent que je suis grand,
Je mène une vie mauvaise;
Je suis devenu voleur :
C'est ma tâche quotidienne.

3. Je suis devenu voleur :
C'est ma tâche quotidienne;
J'ai volé un muletier
Qui revenait de la foire.

4. J'ai volé un muletier
Qui revenait de la foire;
Je lui pris tous ses deniers
Et lui pris aussi sa montre.

5. Je lui pris tous ses deniers
Et lui pris aussi sa montre;
Quand j'ai eu assez d'argent,
J'ai volé un' jeune fille.
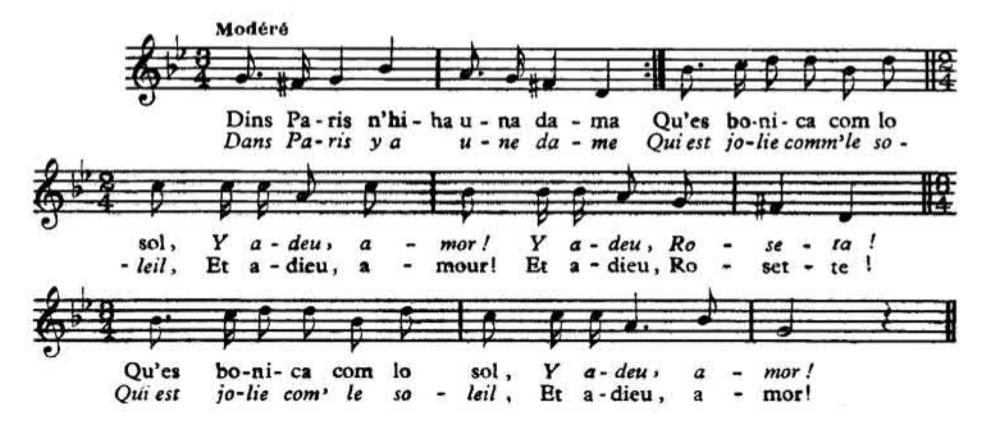
6. Quand j'ai eu assez d'argent,
J'ai volé un' jeune fille;
Je l'ai volée et trompée,
Lui promettant le mariage.

7. Je l'ai volée et trompée,
Lui promettant le mariage;
« Adieu, mon bel œillet brun!
Adieu, adieu, claire étoile! »

ROUSSILLON

DINS PARIS N'HI HA UNA DAMA

Dans Paris y a une dame



2. Té la caballera rossa : *(bis)* Li arriba fins als talons, *Y adeu, amor !...*	2. Elle a chevelure rousse : *(bis)* Elle arrive à ses talons, *Et adieu, amour !...*
3. Sa mara la pentinaba *(bis)* Ab una pinteta d'or...	3. Sa mère est là qui la peigne *(bis)* Avec un beau peigne d'or...
4. Sa tia li fa las trenas *(bis)* Ab cabells de dos en dos...	4. Et sa tant' lui fait les tresses *(bis)* En nouant ses beaux cheveux...
5. Al cap d'avall de las trenas *(bis)* N'hi ha un floch de nou colors...	5. Il y a au bout de ses tresses *(bis)* Un ruban de neuf couleurs...
6. Son germa se l'espiaba *(bis)* Ab un ull pietados...	6. Et son frère la contemple *(bis)* D'un regard tout attristé...
7. « Si no eras ma germana *(bis)* Nos casarian tots dos »...	7. « Si je n'étais pas ton frère *(bis)* Nous nous marierions tous deux... »
(1)	. . . .
8. Se la pren per sas mas blancas *(bis)* A dalt sen pujan los dos...	8. Il la prend par ses mains blanches *(bis)* En haut, ils montent tous deux...
9. En una cambra de rosas *(bis)* Y en un llit cobert de flors...	9. Dans une chambre de roses *(bis)* Et un lit couvert de fleurs...
10. S'agafan mano per mano *(bis)* Y van à Sant-Salvador...	10. Par la main, tous deux se prennent *(bis)* Et s'en vont à Saint-Sauveur...

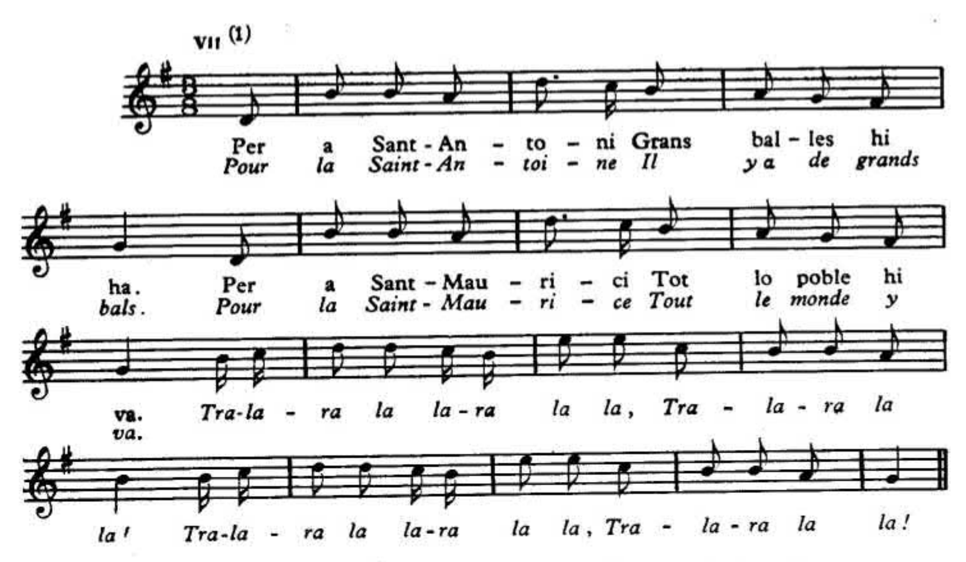
(1) Ici il y a une lacune car ce qui suit ne s'applique pas au frère de Rosette, mais sans doute à un fiancé.

11. A l'entrada de l'iglesia *(bis)* Los altars relluhen tots...	11. Lorsqu'ils entrent dans l'église *(bis)* Les autels sont allumés...
12. Las damas, quan la van veurer, *(bis)* Totas li varen fer lloch...	12. Quand les dames l'aperçoivent *(bis)* Lui font place, aussitôt...
13. Los damas seyan a terra, *(bis)* Ella en cadireta d'or...	13. Les dames s'assoient à terre *(bis)* Ell', sur une chaise d'or...
14. L' capellà que diu la Missa *(bis)* N'ha perduda la llissó...	14. Le prêtre qui dit la Messe *(bis)* En a perdu la leçon...
15. Y l'escolà que lo servia *(bis)* No li sab tornar rahó...	15. Et le clerc qui sert la Messe *(bis)* Ne sait donner le répons...

ROUSSILLON
Cerdagne et Catalogne

PER A SANT-ANTONI

Pour la Saint-Antoine



2. N'hi vau tres donzellas,
Són de l'Emperdà;
L'una diu a l'altra :
« I a tu qui et treura. *Tralara...*

3. Anem, donzelletas,
Anem a ballâ;
Que l'hereu Riera
Nos hi fara entrâ »....

4. La primera dança
La nova arribà :
« A fe, hereu Riera,
Podes ben dança...

5. Que la teva aimada
A la mort n'està. »
Tota la musica
De ço parâ...

6. — Perdoni'm, senyoras,
Que me'n tine d'anà,
Que la meva aimada
A la mort n'estâ! »...

2. Y vont trois donzelles
Qui sont d'Ampourdan;
L'une dit à l'autre :
« Qui donc te prendra? *Tralara...*

3. Allons, jeunes filles,
Allons donc danser;
L'héritier de Riera
Nous y conduira... »

4. Dès la premièr' danse,
L'on vint annoncer :
« Héritier de Riera,
Toi qui es à danser...

5. Celle que tu aimes
Est près de mourir! »
Alors la musique,
Du coup s'arrêta...

6. — Pardon, demoiselles,
Mais je dois partir,
Car ma bien-aimée
Est près de mourir! »...

(1) En Catalogne espagnole, les mouvements sont moins rapides.

7. Agafa el gambeto,
Al bras se'l tirà;
Agafa el sombrero,
Per plaça s'en va;...

8. Dóna un torn per plaça,
Sombrero a la ma;
Sé'n va dret a la casa
Que ell solia anâ ...

9. Se n'entra cap dintre
Sens dir-ne « qui hi ha »;
Tot pujant l'escala
La sent sospirâ...

10. « Déu vos guard, Maria!
Maria, com va? »
— Per a mi, Riera,
Molt malament va;...

11. Febre nit y dia
Que em cuida a matâ. »
Gira els ulls en terra;
Se'n posa a plorâ :...

12. « Tine una germana,
T'hi podras casâ;
Si ella no t'agrada,
Pel mon prou n'hi ha...

13. Las joias que porto,
Las hi podras dâ.
A la Verge del Carme
Li vaig demanâ...

14. Que si m'adobava
L'iré a visitâ.
— Per a mi, Maria,
Cap mes n'hi haura »...

15. S'en gira d'esquena,
A la iglésia va;
Davant del Sant Cristo
Se'n va agenollâ...

16. « Senyor, que m'ajudi
Si em vol ajudâ,
Que em torni l'aimada,
Que a la mort n'estâ! »...

17. Al cap de nou dies,
Maria es llevâ;
A les tres setmanes
Es varen casâ!...

7. Il prend son bâton
Le passe à son bras;
Il prend son chapeau,
Par la place il s'en va...

8. Fait l'tour de la place,
Chapeau à la main;
Va au domicile
Qu'il connait si bien...

9. Aussitôt il rentre
Sans dire « Qu'y a-t-il? »
Et, montant les marches,
Il entend gémir...

10. « Marie, Dieu vous garde!
Comment allez-vous? »
— Quant à moi, Riera,
Cela va très mal...

11. Nuit et jour la fièvre
Me pousse à mourir. »
Les yeux, vers la terre,
Sont remplis de pleurs...

12. « J'ai une cousine,
Tu peux l'épouser;
Si tu n'veux pas d'elle,
Prends-en une ailleurs...

13. Tu peux lui donner
Tous les bijoux que j'ai.
Je vais invoquer
La Vierge du Carmel...

14. Qu'elle me guérisse
Et j'irai la prier.
— Quant à moi, Marie,
Je n'aime que toi...

15. Puis il s'en retourne,
A l'église s'en va;
Devant le Saint Christ
Il va s'agenouiller...

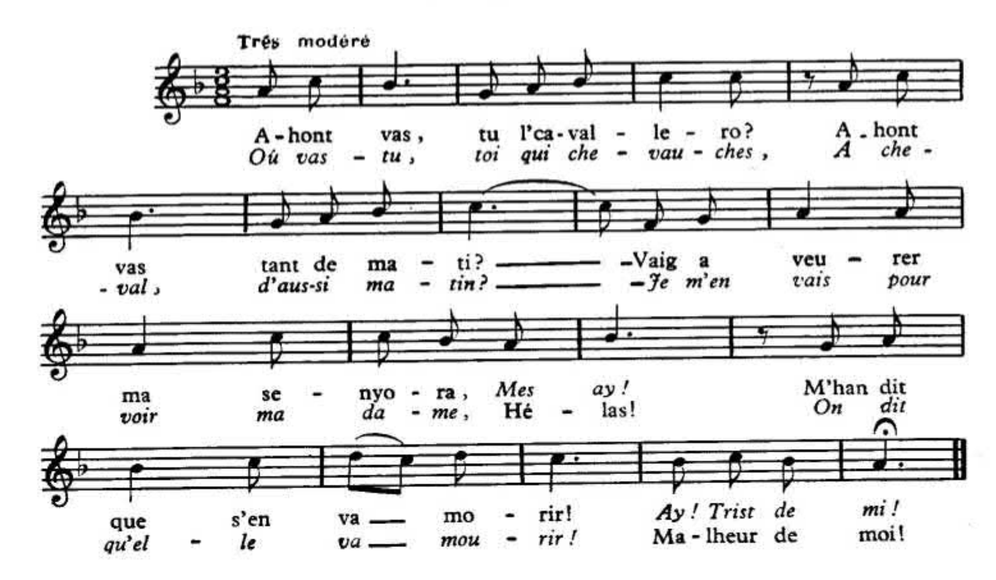
16. « Que le Seigneur m'aide,
S'il daigne vouloir,
Me rende l'aimée
Qui est à la mort! »...

17. Au bout de neuf jours,
Marie put se lever;
Après trois semaines
Ils furent mariés!...

ROUSSILLON

AHONT VAS, TU L'CAVALLERO?

Où vas-tu, toi qui chevauches?



2. Vaig a veurer ma senyora,
M'han dit que s'en va morir!
— Ja està morta, l'cavallero,
Mes ay!
Jo la n'hé vista a morir.
Ay! Trist de mi!

3. Ja esta morta, l'cavallero,
Jo la n'hé vista a morir.
Sis senyoras la portaban,
Mes ay!
Y altras sis pel manto fi.
Ay! Trist de mi!

4. Sis senyoras la portaban,
Y altras sis pel manto fi.
Quatre cents ciris cremaban...
L'iglesia fent relluhir...

5. Quatre cents ciris cremaban.
L'iglesia fent relluhuir.
Ja ne gira la cavalla...
Va al cementiri de pich...

6. Ja ne gira la cavalla,
Va al cementiri de pich
Y ab la punta de l'espasa...
La sepultura va obrir...

2. Je m'en vais pour voir ma dame,
On dit qu'elle va mourir!
— Cavalier, mais elle est morte,
Hélas!
Car moi je l'ai vue mourir!
Malheur de moi!

3. Cavalier, mais elle est morte,
Car moi je l'ai vue mourir!
Elle était portée par six dam',
Hélas!
Six autr' portaient le drap fin,
Malheur de moi!

4. Etait portée par six dam',
Six autr' portaient le drap fin.
Il y avait quatre cents cierges...
Qui illuminaient l'églis'...

5. Il y avait quatre cents cierges
Qui illuminaient l'églis'.
Il fait tourner sa monture...
Vite, au cimetière s'en va...

6. Il fait tourner sa monture,
Vite, au cimetière s'en va.
De la pointe de l'épée...
Il ouvrit le lourd tombeau...

7. Y ab la punta de l'espasa
La sepultura va obrir.
« Ahont eras, cavallero,...
Hont eras quan vaig morir?

8. Ahont eras, cavallero,
Hont eras quan vaig morir?
— Teniam granda batalla...
Jo no podia esser aqui!...

9. Teniam granda batalla,
Jo no podia esser aqui!
Un beso de vos, senyora...
Un beso per desperdir!...

10. Un beso de vos, senyora,
Un beso per desperdir!
— Massa hé pecat, cavallero...
Massa te n'hé dats per mi...

11. Massa hé pecat, cavallero,
Massa te n'hé dats per mi.
La mena boca sen la terra....
Y la tena un gessami...

12. La mena boca sen la terra
Y la tena un gessami.
Tanca me la sepultura...
No la tornes mes obrir...

13. Tanca me la sepultura,
No la tornes mes obrir;
Que m'en vaig dret en lo cielo...
Sense m'errar de cami...

14 Que m'en vaig dret en lo cielo
Sense m'errar de cami!
Casat, casat, cavallero...
No te quedes pas per mi...

15. Casat, casat, cavallero!
No te quedes pas per mi
Y si tenes criaturas...
Posalshi lo nom de mi...

16. Y si tenes criaturas,
Posalshi lo nom de mi.
Que quan cridaras a n'ellas...
Te recordaras de mi!...

17. Que quan cridaras a n'ellas,
Te recordaras de mi!
— No me diria, senyora...
Quina pena es lo morir!...

18. No me diria, senyora,
Quina pena es lo morir!
— Tot es viurer, l'cavallero...
Tot es viurer, y no morir!... .

7. De la pointe de l'épée,
Il ouvrit le lourd tombeau.
« Cavalier, où étais-tu donc...
Où étais-tu quand je mourrais?...

8. Cavalier, où étais-tu donc?
Où étais-tu quand je mourrais?
— J'étais en grande bataille...
Et ne pouvais être ici!...

9. J'étais en grande bataille
Et ne pouvais être ici!
Un baiser de vous, Madame,...
Un baiser d'adieu de vous!...

10. Un baiser de vous, Madame!
Un baiser d'adieu de vous!
— Cavalier, j'ai trop péché...
Je n't'en ai que trop donnés...

11. Cavalier, j'ai trop péché!
Je n't'en ai que trop donnés!
Ah! ma bouche sent la terre...
Et la tienne le jasmin...

12. Ah! ma bouche sent la terre
Et la tienne le jasmin.
Ferme donc ma sépulture...
Et ne l'ouvre plus jamais...

13. Ferme donc ma sépulture
Et ne l'ouvre plus jamais,
Car je vais tout droit au ciel...
Sans me tromper de chemin...

14. Car je vais tout droit au ciel
Sans me tromper de chemin
Cavalier, va au mariage...
Ne te donnes pas à moi...

15. Cavalier, va au mariage,
Ne te donnes pas à moi !
Et si des enfants te viennent...
Donne-leur mon nom à moi...

16. Et si des enfants te viennent,
Donne-leur mon nom à moi!
Ainsi quand tu les appelleras...
Tu te souviendras de moi!...
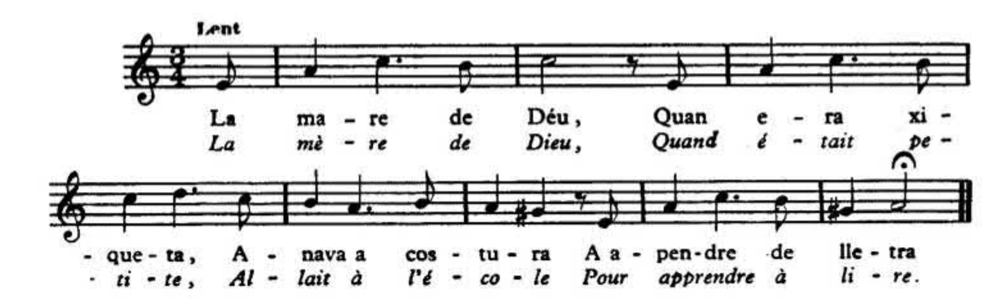
17. Quand tu les appelleras,
Tu te souviendras de moi !
— Dites-moi, dites, Madame?...
Est-il bien dur de mourir?...

18. Dites-moi, dites, Madame,
Est-il bien dur de mourir?
— Cavalier, il vous faut vivre...
Il faut vivre et non mourir!...

ROUSSILLON
et Catalogne

LA MARE DE DÉU

La mère de Dieu



2. En el cistellet
Dun quatre pometes,
Un boci' de pa,
Tambe avallanetes.

3. I amb un coixinet
Ne feia punteta :
Coixi n'era d'or,
Les puntes de seda.

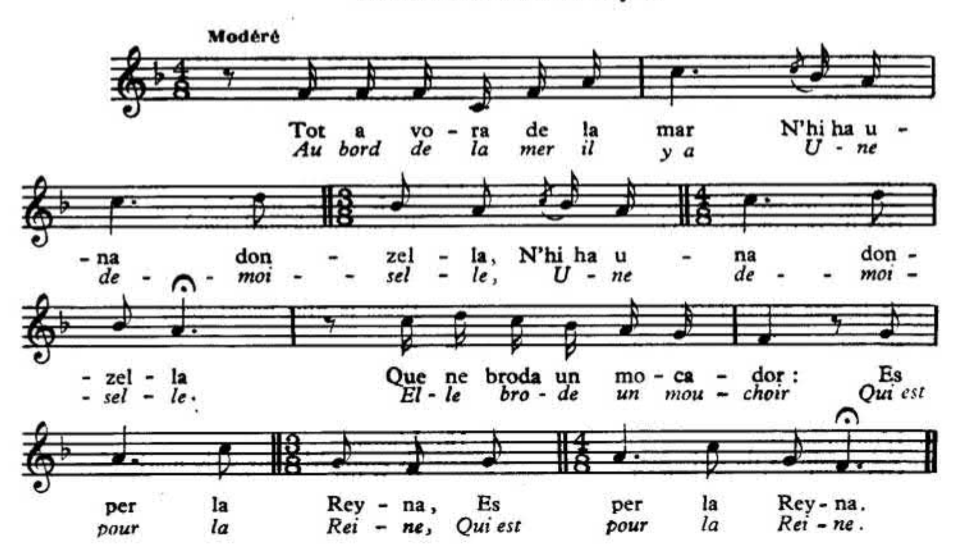
2. Et dans un panier
Avait quatre pommes,
Un morceau de pain,
Et puis des noisettes.

3. Un petit coussin
Pour apprendre à coudre :
L'coussin était d'or
Et les points de soie.

ROUSSILLON

TOT A VORA DE LA MAR

Au bord de la mer il y a



2. Que ne broda un mocador :
Es per la Reyna *(bis)*
Mentre que n'esta brodant
Li n'falta seda. *(bis)*

3. Mentre que n'esta brodant
Li n'falta seda. *(bis)*
Ne veu venir una nau
De llunyas terras. *(bis)*

4. Ne veu venir...
« Mariner, bon mariner,
Ne portau seda ? *(bis)*

5. Mariner...
— De quin color la voleu,
Groga ó vermella ? *(bis)*

6. De quin...
— Vermelleta la vull jo,
Quel cor m'alegra ! *(bis)*

7. Vermelleta...
— La bella, entran dins la nau,
Triaren d'ella ! *(bis)*

8. La bella...
Quan la bella es dins la nau.
La nau pren vela. *(bis)*

2. Elle brode un mouchoir,
Qui est pour la Reine. *(bis)*
Pendant qu'elle va brodant,
La soie lui manque. *(bis)*

3. Pendant qu'elle va brodant,
La soie lui manque *(bis)*
Ell' voit venir une nef
Des terr' lointaines. *(bis)*

4. Ell' voit venir...
« Marinier, bon marinier,
As-tu d'la soie ? *(bis)*

5. Marinier...
— Quelle couleur voulez-vous,
Jaune ou vermeille ? *(bis)*

6. Quelle...
— Vermeillette je la veux :
Cela m'égaie ! *(bis)*

7. Vermeillette...
— Belle, entrez dans mon bateau,
Vous choisirez ! *(bis)*

8. Belle...
Quand la belle y est entrée,
La nef fait voile. *(bis)*

9. Quan...
Y ab lo cant del mariner,
Dorm la donzella. *(bis)*

10. Y ab...
Quan la bella s'despertà
Fu lluny de terra. *(bis)*

11. Quan...
— Mariner, bon mariner,
Tornai me à terra! *(bis)*

12. Mariner...
Que los ayres de la mar
Me'n donan pena! *(bis)*

13. Que...
— No t'tornaré a terra, no!
Has d'esser mena! *(bis)*

14. No...
— De tres germanas que som,
So la mes bella! *(bis)*

15. De...
L'una du faldillas d'or,
L'altra de seda. *(bis)*

16. L'una...
Y jo, pobreta de mi!
N'duch de estamenya. *(bis)*

17. Y jo...
L'una es casada ab un duch,
L'altra es princesa ; *(bis)*

18. L'una...
Y jo, pobreta de mi!
Seré marinera! *(bis)*

19. Y jo...
— No seras marinera, no!
Tu n'seras reyna! *(bis)*

20. No...
Set anys hé corrit la mar
Per tu, donzella. *(bis)*

21. Set...
Jo ne so lo fill del Rey,
Rey d'Inglaterra! *(bis)*

9. Quand...
Et au chant du marinier,
S'endort la belle. *(bis)*

10. Et...
Quand la belle est réveillée,
La terre est loin. *(bis)*

11. Quand...
— Marinier, bon marinier,
Mets-moi à terre! *(bis)*

12. Marinier...
Car la brise de la mer
Me fait souffrir! *(bis)*

13. Car...
— Je ne te ramèn'rai pas,
Tu seras mienne! *(bis)*

14. Je...
— Chez moi, nous sommes trois sœurs,
J'suis la plus belle! *(bis)*

15. Chez...
L'une port' des jupes d'or,
L'autre de soie. *(bis)*

16. L'une...
Et moi, ah! pauvre de moi!
Port' l'étamine. *(bis)*

17. Et moi...
L'une est mariée à un duc,
L'autre est princesse ; *(bis)*

18. L'une...
Et moi, ah! pauvre de moi!
S'rai marinière! *(bis)*

19. Et moi...
— Marinièr' ne seras pas :
Tu seras reine! *(bis)*

20. Marinièr'...
J'ai couru sept ans la mer
Pour toi, fillette. *(bis)*

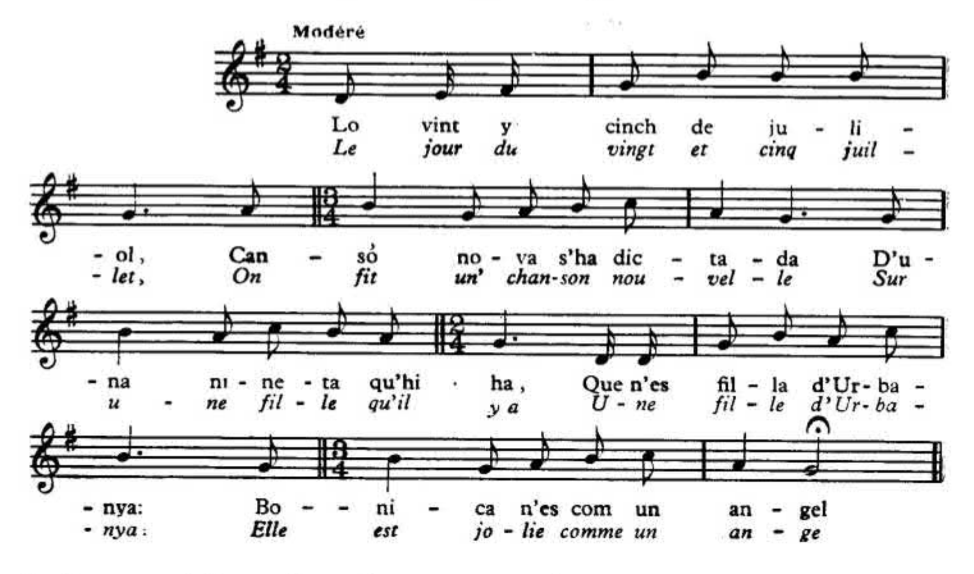
21. J'ai...
Moi je suis le fils du Roi,
Roi d'Angleterre! *(bis)* (1)

(1) Souvenir, sans doute, des incursions du *Prince Noir* (fils du Roi d'Angleterre) dans les provinces du Midi, durant la guerre de Cent ans.

ROUSSILLON

LO VINT Y CINCH DE JULIOL

Le jour du vingt et cinq juillet



2. Los seus cabells son llansas d'or,
Per mi son claus y cadenas.
M'en tenen lo cor lligat,
Me l'tenen encadenat :
Tambè vull morir per ella.

3. A nel seu pare n'vull parlar
Tambè a la mare d'ella ;
Y si me la volen dar,
Si me la volen donar,
Casar me vuldria ab ella.

4. « Galant fadrinet y amoros,
La minyona ja es promesa.
'Nau vos mateix à li parlar,
Y si lan podeu girar,
Per mi, je vos lan prometi.

5. Jo men faré estudiant,
Estudiant de la lletra ;
Jo men faré capellà
Que la podré confessar ;
No lin daré penitencia.

6. Quant à l'iglesia elle va,
Ab tot aixo ella pensa.
Axeca los ulls al cel :
« Ja sabeu lo meu inten,
May mes faré prometencia. »

2. Ses cheveux sont des lances d'or,
Pour moi des clous et des chaînes.
Ils tiennent mon cœur lié,
Ils le tiennent enchaîné :
Et je veux mourir pour elle.

3. Je veux à son père parler,
Parler aussi à sa mère ;
S'ils veulent me la donner,
S'ils veulent me l'accorder,
Je la prendrais en mariage.

4. « Garçon galant et amoureux,
La fille est déjà promise.
Vous-même, allez lui parler ;
Si vous la faites changer,
Alors, moi je vous la donne. »
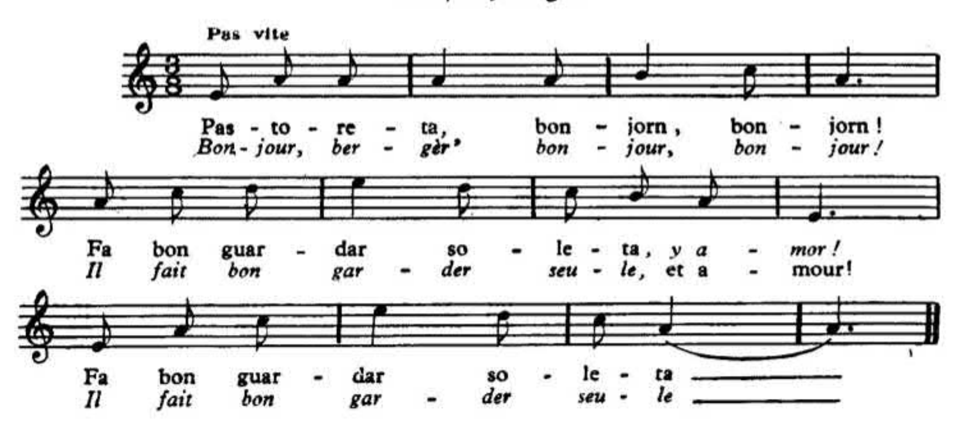
5. Je me ferai un étudiant,
Un étudiant dans les lettres ;
Et prêtre je me ferai,
Je pourrai la confesser ;
Je serai plein d'indulgence.

6. Quant à l'église elle va,
A tout cela elle pense.
Et, levant les yeux au ciel :
— Vous connaissez ma pensée,
Plus ne ferai de promesses! »

ROUSSILLON

PASTORETA, BON JORN

Bonjour, bergèr'



2.

— Ay! Soleta no hi guardi, no!
M'hi han llogat un pastré, *y amor*,
M'hi han llogat un pastré.

3.

« Ay! Galant jove, dixau me anar!
Lo meu pare me crida...

4.

Quan ne van ser fora del bosch,
La bella s'posa a riurer...

5.

— Ay! De que vos rieu, amor?
De qué vos poden riurer?...

6.

— Jo me rivià del falcó,
Quan la perdiu tenia...

7.

Quan la tenia pel pit blanch,
Quan no sen rejuhia...

8.

— Ay! Psatora, tornam al bosch,
Cent escuts vos daria...

9.

— Ay! Ni per cent, ni per dos cents.
Al bosch no tornaria!...

10.

Per qué si tornavan al bosch,
Vos me deshonorariau...

2.

— Je ne garde pas seule, non!
On m'a loué un pâtre, *et amour*,
On m'a loué un pâtre.

3.

« Jeune galant, laiss' moi partir!
Car mon père m'appelle...

4.

Et lorsqu'ils furent hors du bois,
La bell' se mit à rire...

5.

— De quoi riez-vous donc, amour?
De quoi pouvez-vous rire?...

6.

— C'est du faucon que je riais,
Lorsqu'il tient la perdrix...

7.

Lorsqu'il la tenait dans sa main,
Il n'en jouissait pas...

8.

— Ah! Retournons, bergère, au bois,
Cent écus je vous donne...

9.

— Ah! Ni pour cent, ni pour deux cents,
Au bois je ne retourne!...

10.

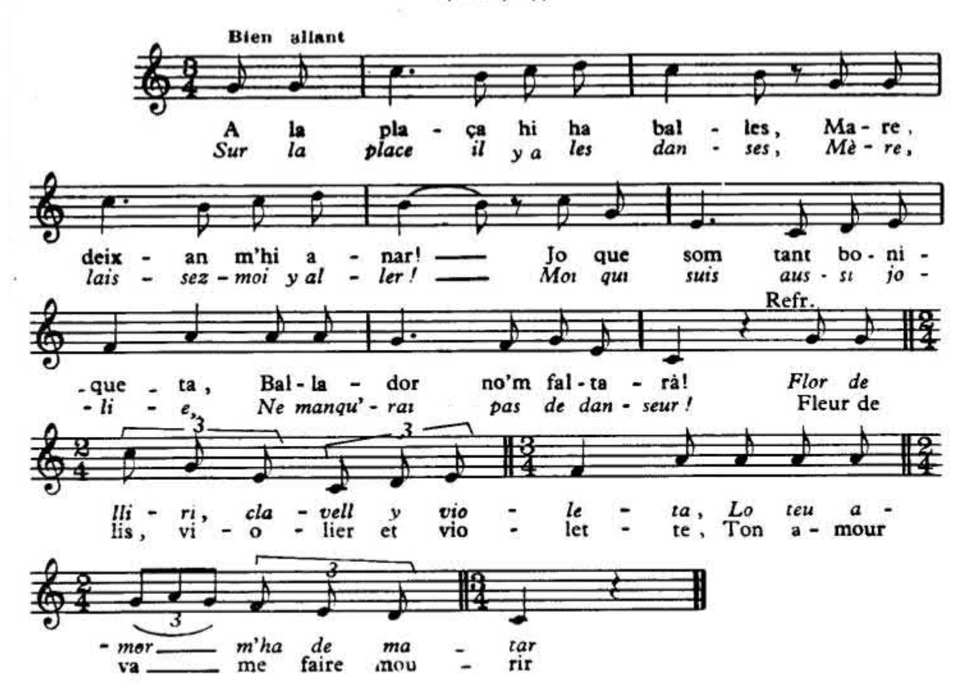
Car si nous revenions au bois,
Je s'rais déshonorée...

ROUSSILLON
et Cerdagne

A LA PLAÇA HI HA BALLES

Sur la place il y a les danses

(Ball) (1)



2. A la primera ballada,
Ballador ja va trobar;
A la segona ballada,
Sa mare la va cridar. *Refr.*

3. « Puja, puja, Catarina,
Que ton pare 't vol pegar! »
— No'm pegarà lo meu pare,
Ja tinch qui l'en guardara! *Refr.*

2. Dès le premier tour de danse,
Elle a trouvé un danseur;
Dès le second tour de danse,
Sa mère vient l'appeler. *Refr.*

3. « Monte, monte, Catherine,
Car ton père te battrait! »
— Non, il ne pourra me battre,
J'ai celui qui l'empêchera! *Refr.*

---

(1) *Ball* signifie danse en catalan. Celle qui porte ce nom consiste en une poursuite animée qui se termine par le saut de la *camada rodona* (la jambe ronde). Les danses populaires sont nombreuses et particulièrement curieuses en Roussillon, sensiblement les mêmes qu'en Cerdagne, en Andorre et en Catalogne. Parmi elles, le *contrapas* (contre-pas), solennel et religieux; la *corranda* (courante), de vive allure; l'*americana*, langoureuse et lascive (on lui donne souvent aussi son nom plus connu de *habañera*) où les hommes dansent en *puntejant* (faisant des pointes); *la cascabellada*, danse des grelots; *l'entrallissada*, danse masquée; le *contrapas llarch*, le contrepas long, interminable et vraiment de caractère extraordinaire, *l'espardanyeta*, un passe pied très vif; *las aletas* (les ailettes), des jetés-battus; et enfin la *Sardana*, la plus belle, la plus noble des danses populaires.

4. — Puja, puja, Catarina,
Que 'l cavall nos emportara ;
No tingues por de ton pare,
Que ni tant sols nos veura! *Refr.*

5. Perque no't veji la cara
Mon sombrero 't tapara,
Si'l sombrero no hi abasta,
La capa hi abastara. *Refr.*

6. Si 'l sombrero no hi abasta,
La capa hi abastara ;
Y si la capa no basta,
Lo meu amor hi bastara. *Refr.*

7. — Puja, puja, Catarina,
Que ton pare 't vol casar!
— No' m casara lo meu pare,
Casadeta so tems ha! *Refr.*

4. — Monte, monte, Catherine,
Le cheval nous emport'ra ;
Ne crains donc rien de ton père,
Car il ne nous verra pas! *Refr.*

5. Pour lui cacher ton visage,
Mon chapeau le cachera,
Si l'chapeau ne peut suffire,
Y a ma cape qui le f'ra. *Refr.*

6. Si l'chapeau ne peut suffire,
Y a ma cape qui le f'ra ;
Si ell' n'est pas suffisante,
Mon amour y suffira. *Refr.*
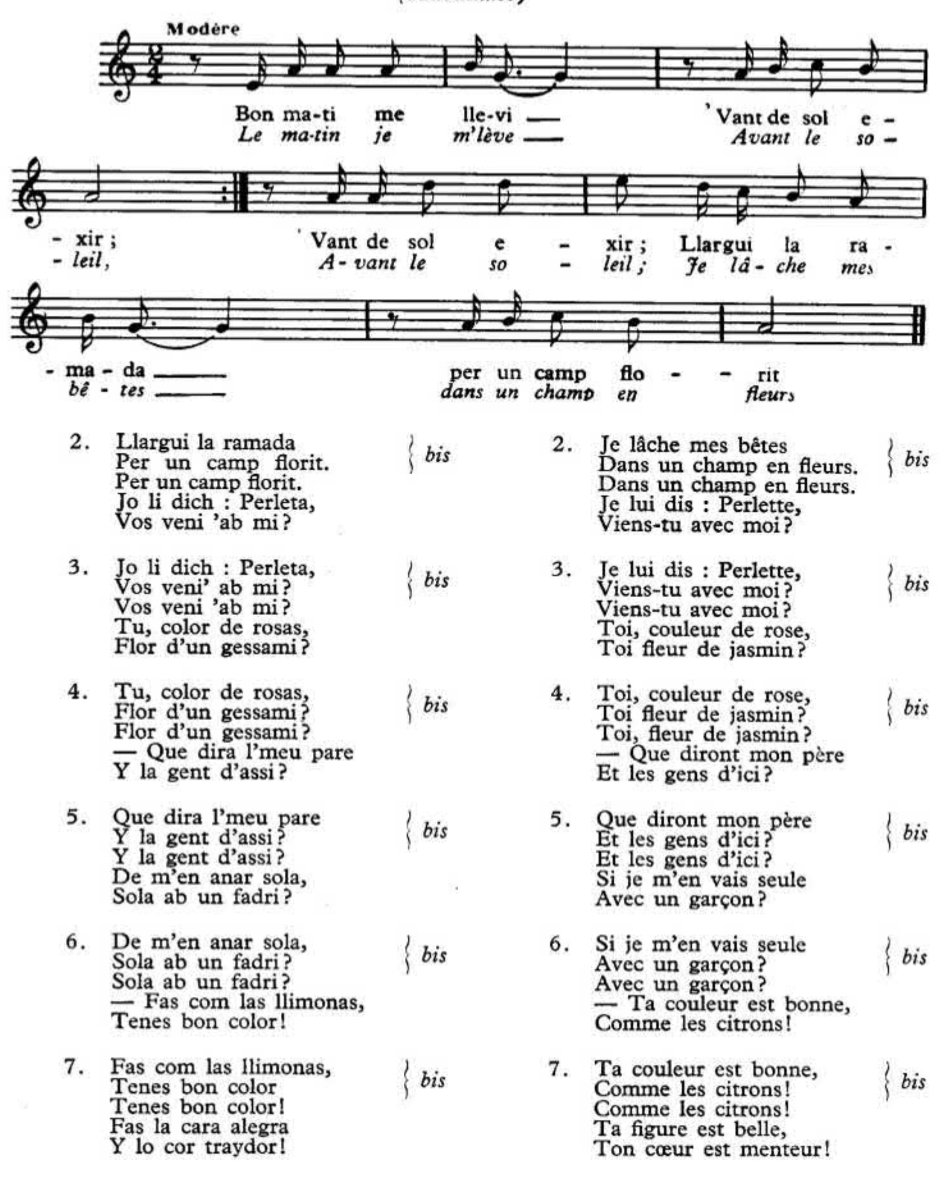
7. — Monte, monte, Catherine,
Que ton pèr' veut te marier!
— Non, mon père ne peut le faire,
Mariée je suis déjà! *Refr.*

ROUSSILLON

BON MATI ME LLEVI

Le matin je m'lève

(Havanaise)



2. Llargui la ramada
Per un camp florit. } *bis*
Per un camp florit.
Jo li dich : Perleta,
Vos veni 'ab mi?

3. Jo li dich : Perleta,
Vos veni' ab mi? } *bis*
Vos veni 'ab mi?
Tu, color de rosas,
Flor d'un gessami?

4. Tu, color de rosas,
Flor d'un gessami? } *bis*
Flor d'un gessami?
— Que dira l'meu pare
Y la gent d'assi?

5. Que dira l'meu pare
Y la gent d'assi? } *bis*
Y la gent d'assi?
De m'en anar sola,
Sola ab un fadri?

6. De m'en anar sola,
Sola ab un fadri? } *bis*
Sola ab un fadri?
— Fas com las llimonas,
Tenes bon color!

7. Fas com las llimonas,
Tenes bon color } *bis*
Tenes bon color!
Fas la cara alegra
Y lo cor traydor!

2. Je lâche mes bêtes
Dans un champ en fleurs. } *bis*
Dans un champ en fleurs.
Je lui dis : Perlette,
Viens-tu avec moi?

3. Je lui dis : Perlette,
Viens-tu avec moi? } *bis*
Viens-tu avec moi?
Toi, couleur de rose,
Toi fleur de jasmin?

4. Toi, couleur de rose,
Toi fleur de jasmin? } *bis*
Toi, fleur de jasmin?
— Que diront mon père
Et les gens d'ici?

5. Que diront mon père
Et les gens d'ici? } *bis*
Et les gens d'ici?
Si je m'en vais seule
Avec un garçon?

6. Si je m'en vais seule
Avec un garçon? } *bis*
Avec un garçon?
— Ta couleur est bonne,
Comme les citrons!

7. Ta couleur est bonne,
Comme les citrons! } *bis*
Comme les citrons!
Ta figure est belle,
Ton cœur est menteur!

8. Fas la cara alegra
Y lo cor traydor! } *bis*
Y lo cor traydor!
No us fiau dels homes
Que son de traydors!

9. No us fiau dels homes
Que son de traydors } *bis*
Que son de traydors :
Portan la falsia
Dintre de llurs cors.

10. Portan la falsia
Dintre de llurs cors } *bis*
Dintre de llurs cors.
— Si n's poden fer caurer,
No s'hi planiyran.

11. Si n's poden fer caurer,
No s'hi planiyran } *bis*
No s'hi planiyran.
— Pels carrers y plassas
Nos se n'burlaran.

12. Pels carrers y plassas
Nos se n'nurlaran. } *bis*
Nos se n'burlaran.
Quan serem caygudas,
Veyam com farem.

13. Quan serem caygudas,
Veyam com farem, } *bis*
Veyam com farem :
Serem malhorosas,
Sempre plorarem.

14. Serem malhorosas,
Sempre plorarem. } *bis*
Sempre plorarem.
Ay! pares y mares,
Gran culpa vos do!

15. Ay! pares y mares,
Gran culpa vos do! } *bis*
Gran culpa vos do!
Quan no las privarau
De l'occasió?

16. Quan no las privarau
De l'occasió? } *bis*
De l'occasió?
Si volen conversa,
Baixan al carrer.

17. Si voleu conversa,
Baixau al carrer. } *bis*
Baixau al carrer
Que tantas s'hi perden
Que d'aixo l's hi vé.

8. Ta figure est belle,
Ton cœur est menteur! } *bis*
Ton cœur est menteur!
Les hommes sont traîtres,
N'vous y fiez pas!

9. Les hommes sont traîtres,
N'vous y fiez pas! } *bis*
N'vous y fiez pas!
Ils ont la traîtrise
Au dedans d' leurs cœurs.

10. Ils ont la traîtrise
Au dedans d'leurs cœurs! } *bis*
Au dedans d'leurs cœurs!
— S'ils peuvent nous nuire,
Ils n'y manquent pas!

11. S'ils peuvent nous nuire,
Ils n'y manquent pas! } *bis*
Ils n'y manquent pas!
Par les rues, les places,
Ils se moq' de nous.

12. Par les rues, les places,
Ils se moq' de nous. } *bis*
Ils se moq' de nous.
Quand nous s'rons tombées,
Que ferons-nous donc?

13. Quand nous s'rons tombées,
Que ferons-nous donc? } *bis*
Que ferons-nous donc?
Toujours malheureuses,
Toujours nous pleur'rons!

14. Toujours malheureuses,
Toujours nous pleur'rons! } *bis*
Toujours nous pleur'rons!
Ah! Pères et mères!
Le tort vient de vous!

15. Ah! Pères et mères!
Le tort vient de vous! } *bis*
Le tort vient de vous!
D'occasions mauvaises,
Fallait les garder!

16. D'occasions mauvaises,
Fallait les garder! } *bis*
Fallait les garder!
On veut voir du monde,
On va dans la rue.

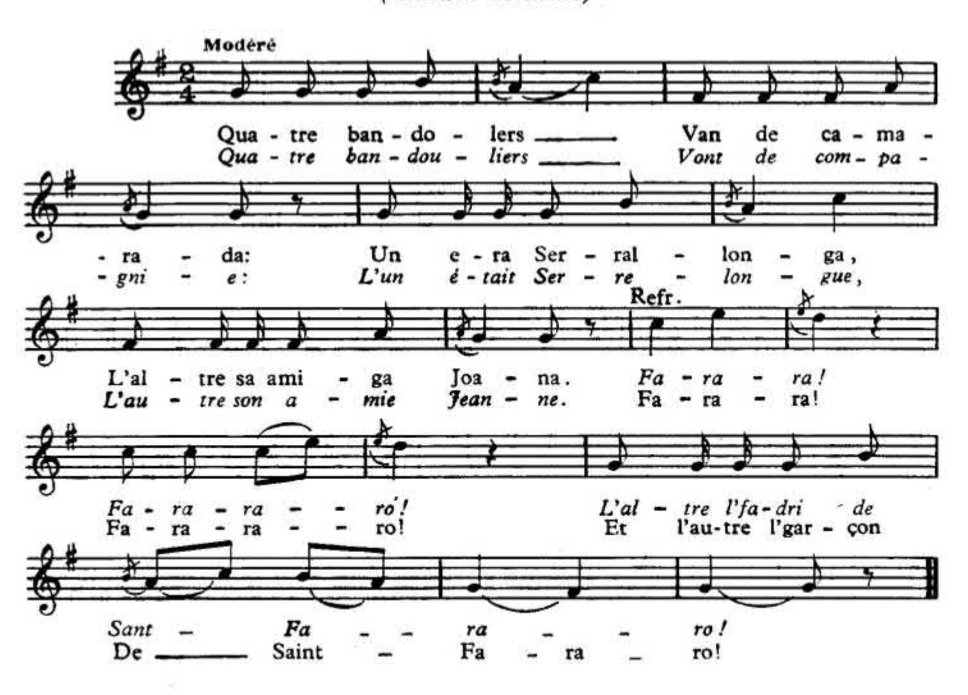
17. On veut voir du monde,
On va dans la rue. } *bis*
On va dans la rue
Où beaucoup se perdent
Car le mal est là.

ROUSSILLON

LO BALL D'EN SERRALLONGA

La danse de Serrelongue

(Chanson de danse)



2. Las ninetas ploran,
Ploran de tristô,
Perqué En Serrallonga
N'es a la presó. *Refr.*

3. Joana, la sua amiga,
Son germà deshonrà,
Y donar-li la mort
Al cel ell va jurà. *Refr.*

4. Barnat d'Serrallonga
Per son fill va plorà
Y per a que el prenguin
Ell mateix lo entregà. *Refr.*

2. Les fillettes pleurent,
Pleurent tristement,
Parc' que Serrelongue
Est à la prison. *Refr.*

3. Jeanne, son amie,
Les siens déshonore,
Et, lui donnant la mort,
Au ciel il le proclame. *Refr.*

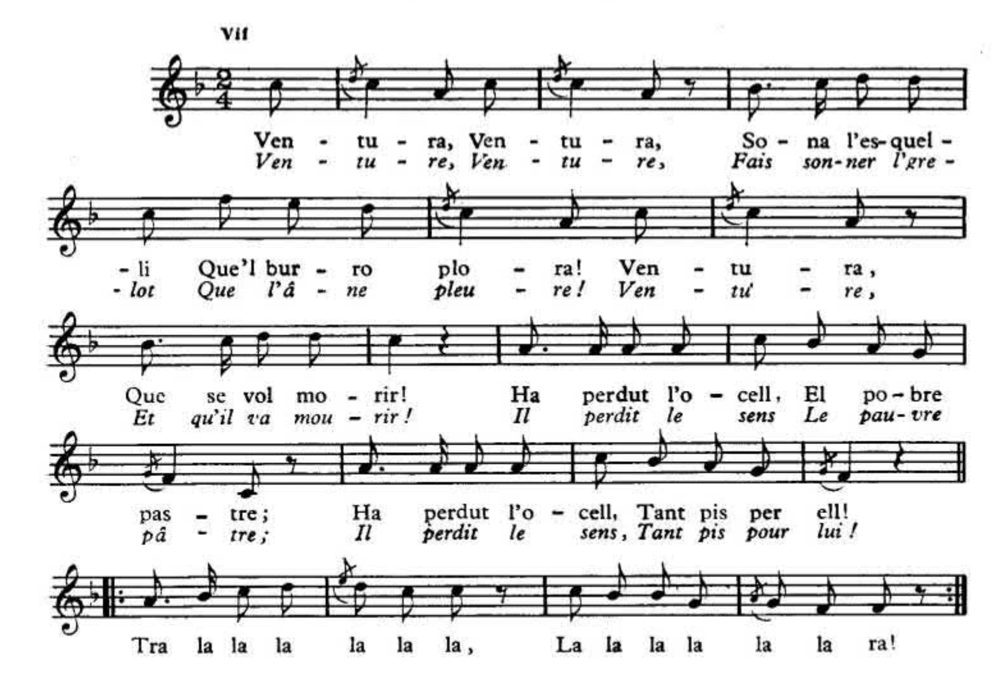
4. Bernard de Serr'longue
Sur son fils sanglote
Et, pour qu'on le lui prenne,
Lui-même le dénonce. *Refr.*

ROUSSILLON

VENTURA

Venture

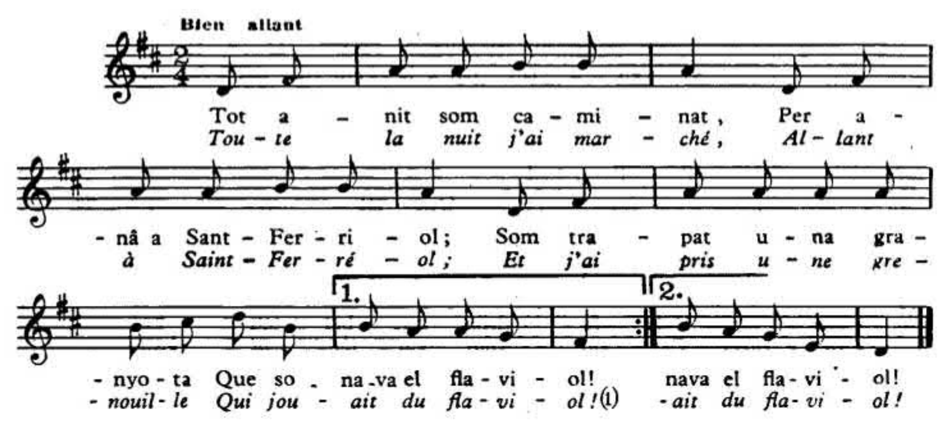
(Chanson de danse)



Un des airs les plus populaires en Roussillon. Il figure dans le quadrille roussillonnais et se retrouve avec des paroles différentes en *Pays de Foix* et en *Languedoc*. On le rencontre aussi en *Haute-Auvergne*, transformé en bourrée à 3 temps.

TOT ANIT SOM CAMINAT

Toute la nuit j'ai marché



2. Quina lluna fa tan clara
Per anâ a robar moscats
A la parra d'En Sagarra
Que n'hi ha de coronats!
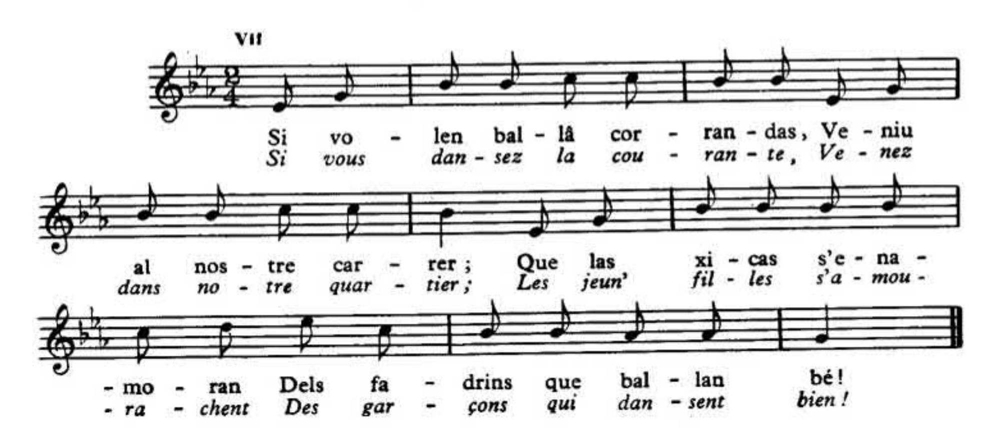
2. Quel si rare clair de lun'
Pour voler de beaux muscats
A la treille de Sagarre
Où y en a de si dorés!

(1) Le *flaviol* est une sorte de petit flageolet employé dans les *coblas* (orchestres rustiques) roussillonnaises et catalanes.

ROUSSILLON
Cerdagne et Catalogne

CORRANDAS

(Courantes) (1)



Tota la nit ballarien,
Las ninas del Rosselló;
Y nos altres cantariem
S'els nos fessen un petó!

Los prats son plens de floretas,
Es lo tems de s'alégrâ;
Anen-hi ballâ, ninetas,
Pe'ls fadrins enamourâ!

A Perpinya son bonicas,
A Céret axis-axis;
A Arles son las rovelladas
Y a Prats las serafins!

Las ninetas del Roser (2)
Dinen que no beuan vi;
Un dia que jo passava,
S'hi feian ab un tupi!

Las corrandas son corrandas,
Y corrandas son cansons;
A las donas pa y formatge,
Als homes cops de bastô!

Toute la nuit danseraient
Les filles du Roussillon;
Et nous autres chanterions
Si ell' nous donnaient un baiser!

Les prés sont pleins de fleurettes,
Et le temps se met au beau;
Allez-y danser, mignonnes,
Pour enjôler les galants!

A Perpignan ell' sont belles,
A Céret couçi-couça;
Mais à Arles sont les laides
Et à Prats les séraphins!

Les jeun' filles du Rosier
Disaient qu'ell' ne boiv' pas de vin;
Mais un jour que j'y passais
Je les vis qui buvaient au pot!

Les courant' sont des courantes,
Les courant' sont des chansons;
Pour les femm' pain et fromage
Et aux homm' coups de bâton!

---

(1) Les *courantes* ont, comme couplets, des couplets séparés, sans suite, de 4 vers, ayant chacun un sens complet On les appelle *réménadillas*. Ils sont plus ou moins nombreux suivant les danseurs et les localités. Ils sont parfoi grivois, parfois insignifiants. La mélodie fait partie du quadrille roussillonnais.
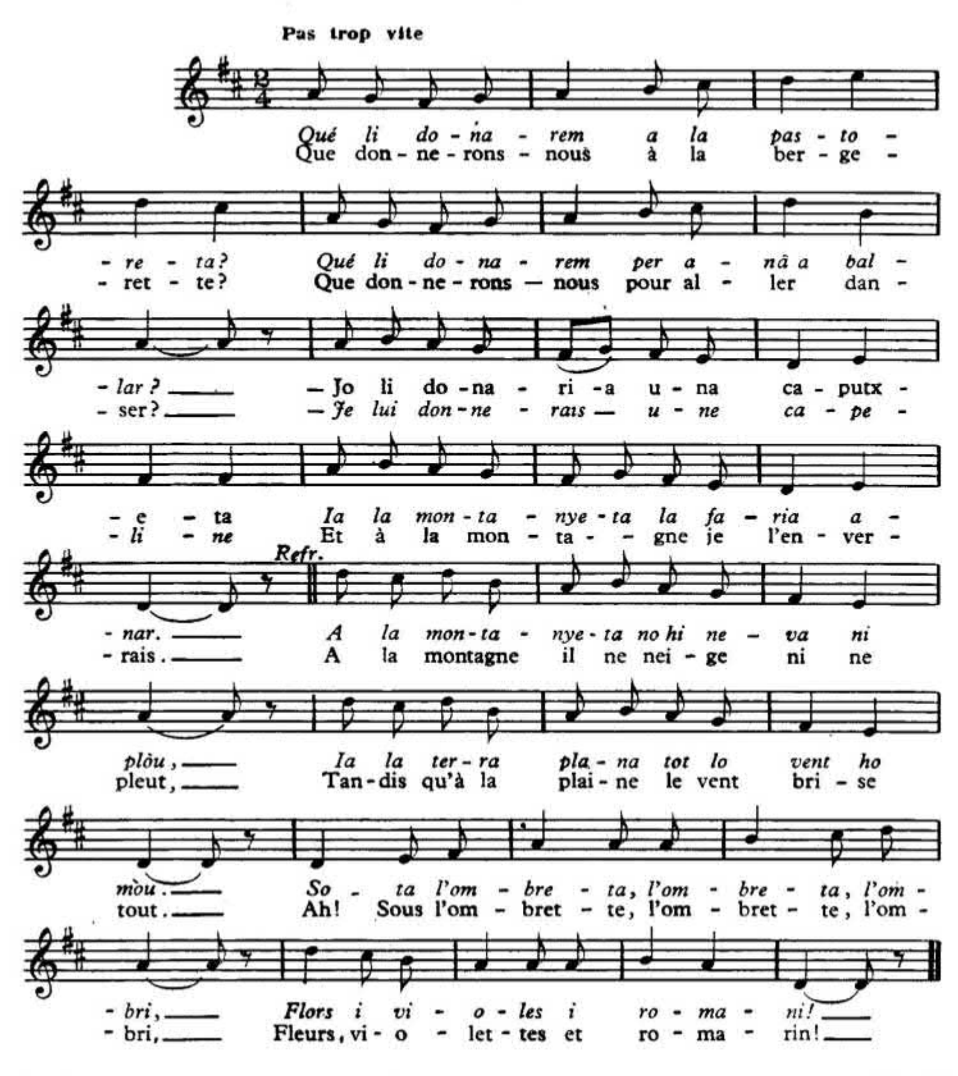
(2) *Roser* (le Rosier) est un faubourg de Prats de Mollo.

ROUSSILLON
et Catalogne

QUE LI DONAREM (1)

Que donnerons-nous

(Ronde)



---

(1) Rythme de rigaudon ou de ronde. Se retrouve en Languedoc.

2. — *Que li donarem a la pastoreta?*
Que li donarem per anâ a ballar?
— Jo li donaria dos arracadettes
I a la montanyeta la faria anar. Refr.

3. — *Que li donarem a la pastoreta?*
Que li donarem per anâ a ballar?
— Jo li donaria unes faldilletes
I a la montanyeta la faria anar. Refr.

4. — *Que li donarem à la pastoreta?*
Que li donarem per anâ a ballar?
— Jo li donaria unes mitjetes
I a la montanyeta la faria anar. Refr.

5. — *Que li donarem a la pastoreta?*
Que li donarem per anâ a ballar?
— Jo li donaria unes sabatetes
I a la montanyeta la faria anar. Refr.

2. — *Que donnerons-nous à la bergerette?*
Que donnerons-nous pour aller danser?
— Je lui donnerais des pendants d'oreilles,
Et à la montagne je l'enverrais. Refr.

3. — *Que donnerons-nous à la bergerette?*
Que donnerons-nous pour aller danser?
— Je lui donnerais une jupe en laine,
Et à la montagne je l'enverrais. Refr.
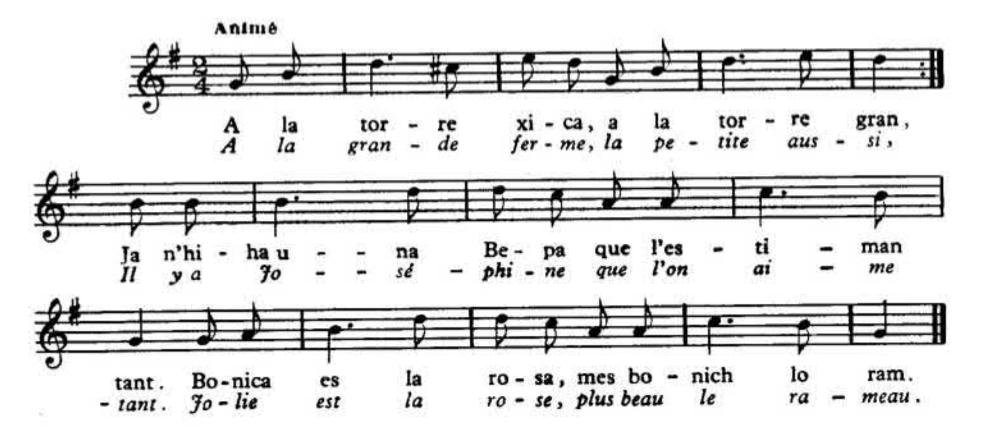
4. — *Que donnerons-nous à la bergerette?*
Que donnerons-nous pour aller danser?
— Je lui donnerais de beaux bas de laine
Et à la montagne je l'enverrais. Refr.

5. *Que donnerons-nous à la bergerette?*
Que donnerons-nous pour aller danser?
— Je lui donnerais de jolies socquettes
Et à la montagne je l'enverrais. Refr.

ROUSSILLON
Catalogne, Cerdagne, Andorre

A LA TORRE XICA (1)

A la grande ferme



2.

Ja n'hiha una Bepa que l'estiman tant; *(bis)*
De tant que l'estiman no la'n casaran.
Bonica es la rosa, mes bonich lo ram.

3.

« Ahont es la Bepa que ne trigui tant? *(bis)*
— Es a la ribera, renta'l dabantal,
Per anar bonica la nit de Nadal. »

4.

Mentre qu'el rentaba passa'l seu galant : *(bis)*
— Que'n fas aqui, Bepa, que'n fas aqui tant?
— Renti la bugada, tambè'l dabantal!

5.

L'agafa y la'n puja a dalt del cavall *(bis)*
La sella n'es verda, lo cavall n'es blanc.
Péls carrers de Lleyda passa tot plorant.

6.

« Per qué'n ploras, Bepa, perqué'n ploras [tant? *(bis)*
— Ploro pel meus pares, quan o sabaran !
Com son gent sentida, d'aixo moriran! »

2.

Il y a Joséphine que l'on aime tant; *(bis)*
On l'estime tant qu'on n'la mariera pas.
Jolie est la rose, plus beau le rameau.

3.

« Où est Joséphine? Elle tarde bien! *(bis)*
— Est à la rivière, lave son tablier
Pour être parée la nuit de Noël. »

4.

Pendant qu'elle lave passe son galant : *(bis)*
— Que fais-tu, la belle? Que fais-tu ici?
— Je fais la lessive, lave mon tablier!

5.

Il la prend, la monte dessus son cheval, *(bis)*
Sur la selle verte, sur le cheval blanc,
Dans les rues de Lleyde elle va, pleurant.

6.

« Pourquoi, Joséphine, pourquoi tant pleurer? [*(bis)*
— C'est sur mes parents! Ah! quand ils [sauront!
Ils sont si sensibles et ils en mourront! »

---

(1) Une des chansons les plus répandues sur les deux versants des Pyrénées.

7.

« Adeu, pare y mare, adeu, mos germans! *(bis)*
— Si s'moren, que s'moren, ja'ls enterraran,
Las tombas son novas, las estrenaran!

8.

Cada cop de tomba, un ram posaran *(bis)*
Capellans y frares per ells resaran. »
Passan la montanya, Bepa s'va girant.

9.

Las campanas tocan ab tristessa y llant : *(bis)*
« Morta n'es ma mare, morts son mos ger-
[mans! »
Morta, can en terra, mort cau lo galant.

10.

Aqui'ls so'nterraren... Tu que vas, passant,
[*(bis)*
Diu un « Pare Nostre » per Bepa y Joan!
Bonica es la rosa, mes bonich lo ram.

7.

« Adieu, père, mère et tous mes parents! » *(bis)*
— S'ils meurent, qu'ils meurent, on les
[enterr'ra,
Les tombes sont neuves, ils les étrenn'ront!

8.

A chaqu' coin de tombe, mettrons un rameau
[*(bis)*
Les curés, les moines y prieront pour eux. »
Passant la montagne, la bell' s'est tournée.

9.

On entend les cloches sonner tristement : *(bis)*
« Ah! ma mère est morte, mes frères sont
[morts! »
Elle tombe, morte, le galant aussi.

10.

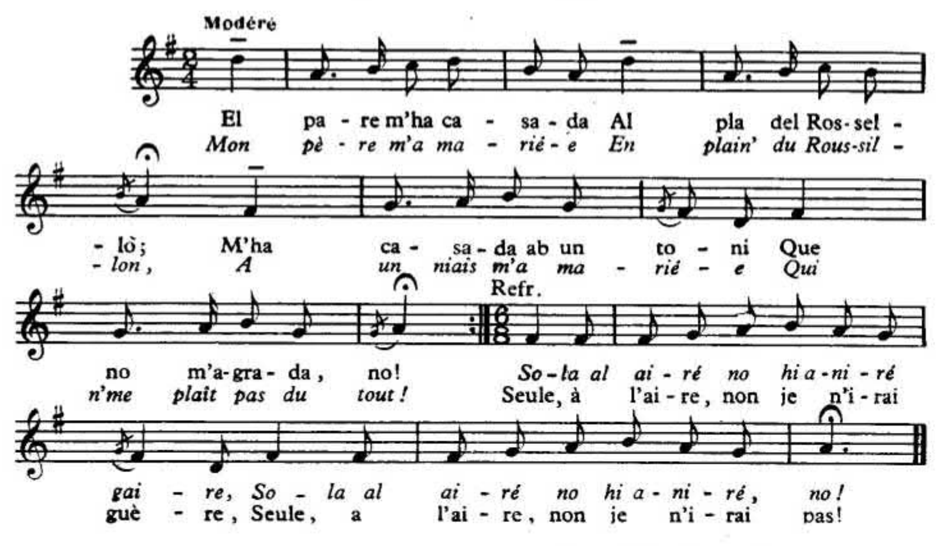
Là on les enterre... Toi qui vas, passant, *(bis)*
Dis un « Notre Père » pour Bepa et Jean!
Jolie est la rose, plus beau le rameau.

ROUSSILLON
Cerdagne et Catalogne

EL PARE M'HA CASADA

Mon père m'a mariée

(Chanson de mariage)



2. M'ha cassada ab un toni
Que no m'agrada, no!
M'vol fe'ana despullada,
Jo no hi vull anar, no! *Refr.*

3. M'vol fe'ana despullada
Jo no hi vull anar, no!
Per faldilles'na sarria,
Per davantal 'n sarrio! *Refr.*

4. Per faldilles 'na sarria,
Per davantal 'n sarrio!
Per gipo un aubarda,
Per mocadó, un cap'ró. *Refr.*

5. Per gipó un aubarda,
Per mocadó, un cap'ró.
Per sabates, 'na teula,
Per taló, un mesuró. *Refr.*

6. Per mitjes, unes saques,
Unes saques de roldo,
Per ret, una sanalla,
Per llas, un picador. *Refr.*

7. Per ret, una sanalla,
Per llas, un picador,
Per agull's de fer mitja
Les banyes d'un crestó! *Refr.*

2. A un niais m'a mariée
Qui n'me plait pas du tout!
Il n'veut pas que j'm'habille,
Aussi je ne sors pas! *Refr.*

3. Il n'veut pas que j'm'habille,
Aussi je ne sors pas!
Corsage en toil' d'étoupe,
Pour tablier un chiffon. *Refr.*

4. Corsage en toil' d'étoupe,
Pour tablier un chiffon;
Jupon en toil' grossière,
Un' cap'ron pour mouchoir. *Refr.*

5. Jupon en toil' grossière,
Un' cap'ron pour mouchoir;
Pour souliers, une tuile,
Un' mesur' pour talon, *Refr.*

6. Des sacs pour fair' les chausses,
Des socques de sumac,
Un' vieill' coiff' pour résille,
Pour jarr'tièr' un battoir. *Refr.*

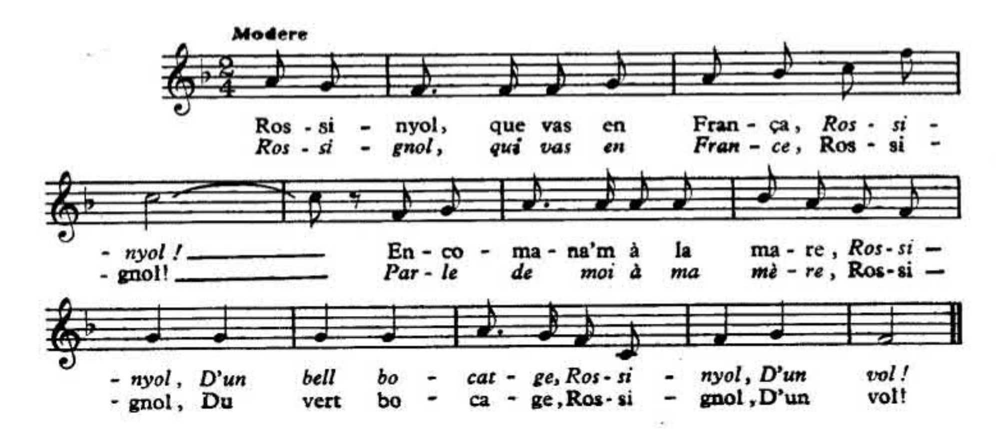
7. Un' vieill' coiff' pour résille,
Pour jarr'tièr' un battoir,
Et comme aiguilles fines
Des cornes bien pointues! *Refr.*

ROUSSILLON
Cerdagne et Catalogne

ROSSINYOL, QUE VAS EN FRANÇA (1)

Rossignol qui vas en France

(Chanson de mariage)



2.
Encomana'm à la mare, *Rossignol !*
Y a mon pare no pas gaire...

3.
Y a mon pare no pas gaire, *Rossignol !*
Perqué m'ha mal maridada...

4.
Perqué m'ha mal maridada, *Rossignol !*
A un pastor me n'ha dada...

5.
A un pastor me n'ha dada, *Rossignol !*
Qué m'fa guardar la remada...

6.
Qué m'fa guardar la remada, *Rossignol !*
He perduda l'esquellada...

7.
He perduda l'esquellada, *Rossignol !*
Lo vaqué me l'ha atrapada...

2.
Parle de moi à ma mère, *Rossignol !*
Mais pas beaucoup à mon père...

3.
Mais pas beaucoup à mon père, *Rossignol !*
Parce qu'il m'a mal mariée...

4.
Parce qu'il m'a mal mariée, *Rossignol !*
A un berger m'a donnée...

5.
A un berger m'a donnée, *Rossignol !*
Qui me fait garder ses bêtes...

6.
Qui me fait garder ses bêtes, *Rossignol !*
J'en ai perdu la plus belle...

7.
J'en ai perdu la plus belle, *Rossignol !*
Le vacher m'l'a retrouvée...

(1) Cf. *lou Bistrounquet* (Comté de Foix), page 238.

8.
Lo vaqué me l'ha atrapada, *Rossignol !*
« Vaqué, torna-mé'n la cabra...

9.
Vaqué, torna-mé 'n la cabra, *Rossignol !*
— Qué me'n donaràs per paga ?...

10.
Qué me'n donaràs per paga, *Rossignol !*
— Un petó y una abraçada...

11.
Un petó y una abraçada, *Rossignol !*
— Aixo son coses de mainatge...

12.
Qixó son coses de mainatge, *Rossignol !*
Auan tenen pa, volen formatge!...

8.
Le vacher m'l'a retrouvée, *Rossignol !*
« Vacher, rends-moi donc ma chèvre...

9.
Vacher, rends-moi donc ma chèvre, *Rossignol !*
— Pour paiement, qu'est c'que tu donnes ?..

10.
Pour paiement, qu'est c'que tu donnes, [*Rossignol ?*
— Un baiser, une embrassade...

11.
Un baiser, une embrassade, *Rossignol !*
— Ce sont des enfantillages...

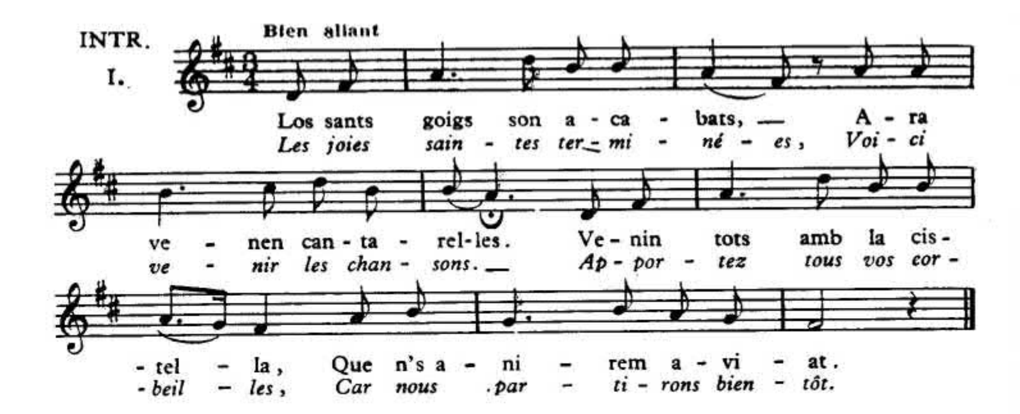
12.
Ce sont des enfantillages, *Rossignol !*
— Qui a du pain, veut du fromage !...
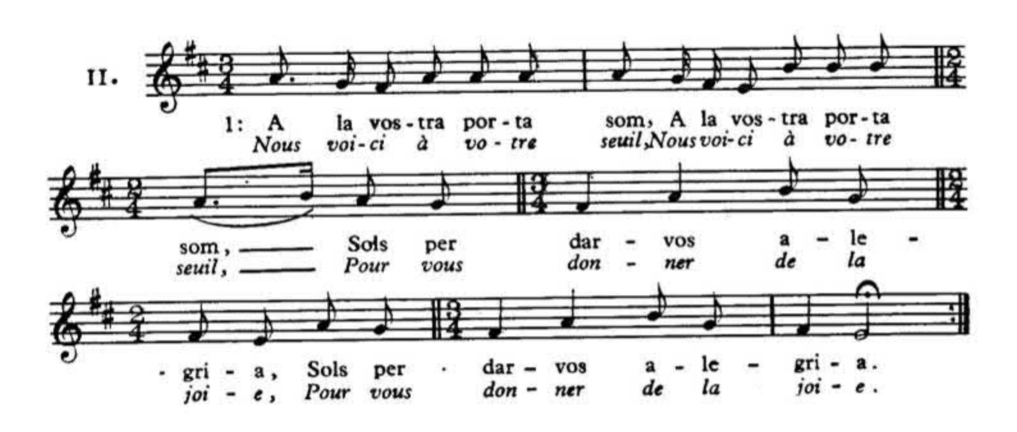
ROUSSILLON

LOS GOIGS DELS OUS

Les chants des œufs
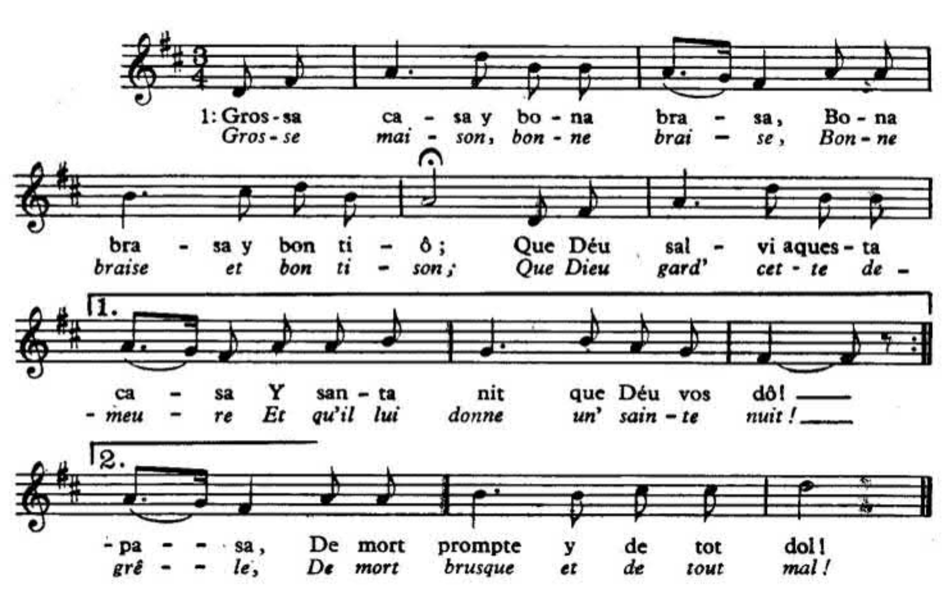
(Chant de quête de Pâques)





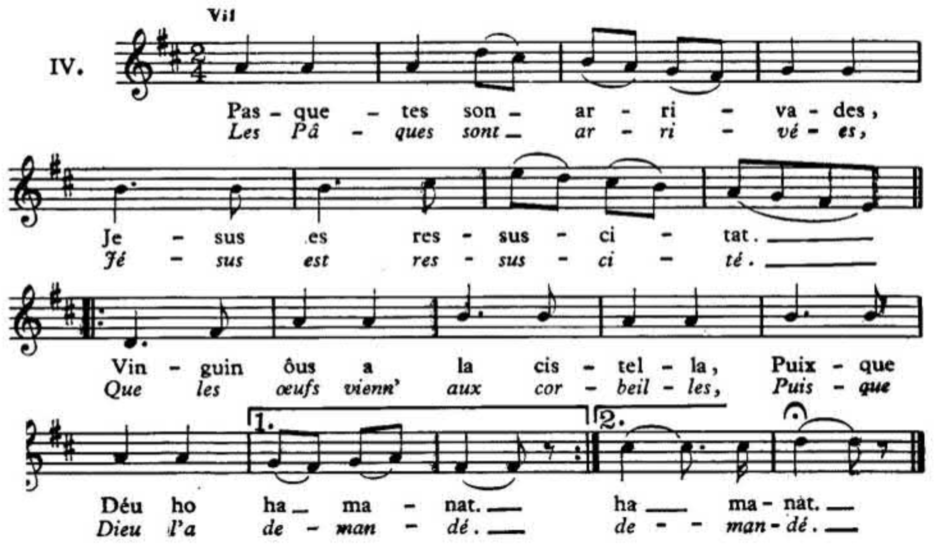
2. Déu vos salvi, a tothom *(bis)*
Y l'humil Verge Maria! *(bis)*

2. Que Dieu sauve ceux d'ici *(bis)*
Et l'humble Vierge Marie! *(bis)*



2. Que Déu salvi aquesta casa
Amb sa gent y son cabal,
De foc, de pedra y d'espasa,
De mort prompte y de tot dol!

2. Que Dieu gard' cette demeure,
Tous ses gens et son cheval,
Du feu, du fer, de la grêle,
De mort brusque et de tout mal!



V

(Sur la mélodie du II)

1. Si donen un ou coat *(bis)* Déu vos tregui els ulls del cap. *(bis)*	1. A qui donne un œuf couvé, *(bis)* Dieu puniss' les yeux d'la tête! *(bis)*
Si donen un ou del niu, *(bis)* Déu vos dongui un bon istiu. *(bis)*	2. A qui donne un œuf du nid, *(bis)* Que Dieu donne un' bonne vie! *(bis)*
3. Mestressa, si teniu ous, *(bis)* Guarden-los per als de casa, *(bis)*	3. Madam' qui avez des œufs, *(bis)* Gardez-les pour votre maison! *(bis)*
4. Que nosaltres ja'n pendrem *(bis)* Botifarra i cansalada! *(bis)*	4. Car nous autres nous prendrons *(bis)* Boudin et petit salé! *(bis)*

VI

(Sur la mélodie du III)

1. Lo que porta la cistella, Ja sabeu qu'es un hereu; S'estima mès una costella Que tots los ous que li donen!	1. Celui qui port' la corbeille, Vous savez : c'est l'héritier; Il préfère un' côtelette Aux œufs que vous lui donnez!
2. Lo que porta la cistella, Podeu pensar qu'ès un fadri; S'estima més una donzella Que tots los ous que sôn aci!	2. Celui qui port' la corbeille, Vous pensez : c'est un garçon; Il préfère une fillette A tous les œufs d' la maison!

VII

(Sur la mélodie du IV)

La Quaresma ès acabada, La carnal ès arribat. Vinguin ôus a la cistella, } *bis* Puix que Déu ho ha manat! }	Le Carême se termine Et le jeûne va finir. Que les œufs vienn't aux cor- } [beilles, } *bis* Puisque Dieu l'a demandé! }

ROUSSILLON

SALTEN Y BALLEN

Voici que les pâtres

(Noël) (1)

Modéré

Refr.

Sal - ten y bal - len els pas - to - rells,
Voi - ci que les pâ - tres et les ber -

do - nes, Sal - ten y bal-len la nit de Na - dal, La — nit de Na -
- gè - res, Sau - tent et dansent la nuit de No ël, La — nuit de No -

FIN

Coupl. (2)

- dal, La — nit de Na - dal! Feu - li lo llit a la Ver - ge Ma -
- ël, La — nuit de No - ël! *Fai - tes le lit à la Vier - ge Ma -*

- ri - a, Feu - li lo llit que la Verge ha pa - rit!
- ri - e, Fai - tes le lit car elle a en - fan - té!

D.C

2. Feu-li nou-nou a ninet que no plori, Feu-li nou-nou al ninet que no dorm! *Refr.*	2. Faites do-do au petit, qu'il ne pleure, Faites do-do car il ne s'endort pas! *Refr.*
3. Que li darem al fillet de Maria? Que li darem al hermôs Jesuset? *Refr.*	3. Que lui donner, à l'enfant de Marie? Que lui donner, au beau petit Jésus? *Refr.*
4. Panses y figues y nous y olives Panses y figues y lo cor ben net! *Refr.*	4. Des raisins secs, figues, noix et olives, Figues, raisins et notre cœur bien pur! *Refr.*
5. Jo li voldria dar una robeta, Una robeta y mitges per la fred. *Refr.*	5. Je voudrais bien lui donner une robe Une robe et puis des gants pour le froid. *Refr.*
6. Al eixint de ses virginals entranyes, Apar que tot se reventa de plors. *Refr.*	6. Dès le premier moment de sa naissance, Il se désole et éclate en sanglots. *Refr.*
7. Y la mareta, per aconsolar-lo, Ella li canta la dolça canço : *Refr.*	7. Et la maman tendrement le console, En lui chantant sa plus douce chanson : *Refr.*
8. « No ploris, no, manyaguet de la mare, « No ploris, no, que em daries tristor! *Refr.*	8. « Ne pleure pas, ô chéri de ta mère! « Ne pleure pas, car tu m'attristerais! *Refr.*

---

(1) La mélodie est celle d'une ariette du XVIIe-XVIIIe siècle *(Dans mon berger tout m'enchante)*.
(2) Le couplet est fréquemment chanté sur la même mélodie que le refrain, mais à tort.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

LE COMTÉ DE FOIX

LE COMTÉ DE FOIX

Situé à l'extrême Sud de la France, le comté de Foix est limité, au Midi par la République d'Andorre et l'Espagne, au Sud-Est par le Roussillon, à l'Ouest par la Gascogne, au Nord et à l'Est par le Languedoc. Son territoire, de petite étendue, ne comprenait guère, à l'origine, qu'une vingtaine de villages groupés autour du château de Foix. Si l'on en croit la tradition, ce très ancien « pays » fut, à l'époque la plus lointaine, occupé par une colonie de Phocéens. En tout cas, il était, sous les Romains, habité par les mêmes populations gauloises qui peuplaient la région de Toulouse et les parties du Languedoc voisines, par les Volsques Tectosages. Il fit successivement partie de l'Empire romain, du royaume des Visigoths, du royaume mérovingien, du duché d'Aquitaine. Il appartint ensuite aux Sarrazins, aux comtes de Toulouse et enfin aux comtes de Carcassonne qui, au XIe siècle, en firent un comté.

Dès 970, il est possédé par les comtes de Carcassonne. L'un d'eux, Roger Ier, le donna, en 1002, à un de ses fils, nommé Bernard, qui fit du château de Foix sa principale résidence. Le fils de Bernard, Roger, prit le premier le titre de comte de Foix et fut la tige des comtes de cette Maison. Le comté de Foix connut des ravages incessants. En 1210, il est assiégé par Simon de Montfort, au moment de la croisade contre les Albigeois. Durant cette croisade, les comtes de Foix jouèrent un rôle très important qui s'explique par le fait de leur adhésion à la doctrine cathare. Ils possédaient la forteresse de Montségur, à cette époque le Saint des Saints des Albigeois, dont la prise, en 1243, marqua la fin de l'affreuse tragédie qui couvrit de sang tout le Midi de la France. Le comté fut, de 1353 à 1407, ravagé par les luttes continuelles entre la Maison de Foix et celle d'Armagnac. En 1458, il est érigé en duché-pairie par le roi Charles VII en faveur de Gaston IV de Foix. De 1561 à 1621, les guerres de religion causèrent maints incendies et pillages des temples, églises et couvents. Au XVIe siècle, il passe aux mains des comtes d'Albret, par suite du mariage de Catherine de Foix, reine de Navarre, avec le duc Jean d'Albret. Il devint ainsi possession d'Henri IV, fils de Jeanne d'Albret, et fut annexé à la Couronne de France.

Les comtes de Foix furent une Maison très puissante par ses richesses et ses alliances avec les rois d'Aragon, de Navarre, les comtes de Barcelone et les rois de France. Ils étaient déjà, au XIIIe siècle, les seuls grands seigneurs du Midi ayant conservé leur indépendance et, sans doute, les plus riches. Un des plus célèbres comtes de Foix fut Gaston III, surnommé Gaston Phœbus, à cause de sa chevelure d'un blond doré. Il vécut de 1331 à 1391, entouré d'une cour brillante et fastueuse où fleurissaient les lettres et les arts. Lui-même était poète. Lieutenant-général du roi en Languedoc, puis gouverneur de cette province, il voulut jouer un grand rôle. Allié tout à tour aux Anglais et aux Français, il conquit le Béarn, mais tenta de lutter contre le comte de Toulouse, dont la puissance balançait celle du roi de France. Cette ambition le perdit. Les comtes de Foix, orgueilleux de leur richesse et de leur puissance, ne craignaient point de se qualifier eux-mêmes : *comtes par la grâce de Dieu* et se donnèrent le titre de princes. Au moment de la Révolution, le comté qui, depuis le XVIe siècle, n'appartenait plus au Languedoc, dépendait à la fois du gouvernement de Guyenne, de la généralité de Perpignan et du Parlement de Toulouse.

Avec lui était compris *le comté de Donnezan*, très petite seigneurie de neuf villages groupés en deux paroisses et ayant pour capitale Quérigut. Ce petit comté appartenait, déjà en 981, aux comtes de Carcassonne. Il suivit le sort de ses suzerains les comtes de Foix. En 1711, Louis XIV le céda à Louis d'Usson, marquis de Bonnac.

Du comté de Foix dépendait aussi la *République d'Andorre*, vassale de la France depuis l'époque de Louis le Débonnaire. Au XIIIe siècle, l'Andorre relevait à la fois des comtes de Foix et de l'évêque espagnol d'Urgel. Depuis l'annexion du comté de Foix à la France, sous Henri IV, elle a pour princes à la fois le chef de l'État français et l'évêque espagnol. En 1793, la Révolution, ayant aboli les droits féodaux, ne voulut plus reconnaître sa dépendance, mais, en 1806, l'Andorre fit reprendre par Napoléon la tradition qui se continue encore de nos jours et vaut à la France, comme à l'Espagne, une redevance féodale annuelle des Andorrans.

Le comté de Foix et celui de Donnezan sont compris dans le département de l'Ariège dont les villes principales sont Foix, le chef-lieu, et Pamiers, évêché depuis le XIIIe siècle. Les ressources de cette région consistent dans les pâturages, l'élevage de chevaux, mules, chèvres, la vigne, les mines de fer et les sources thermales. Les industries s'y sont développées, notamment les filatures et les tissages.

Ce pays montagneux, qui a connu une si ancienne histoire, a les caractères des pays de vie pastorale. Il est foncièrement traditionnel. Les chants paysans y sont nombreux et témoignent d'une robuste sève. Parmi eux (voir p. 227) se rencontre un chant que presque toutes les provinces connaissent et que l'on cite souvent comme étant un reflet — combien défiguré, déformé! — des poèmes chantés par lesquels l'enseignement des druides se propageait, oralement.

Les chansons de mariage qui suivent sont tout à fait curieuses, notamment celles des pages 228 à 232 qui nous montrent, avec beaucoup de verve et de malice, la triste situation des jeunes filles mariées à des vieillards.

A la page 236 est cité un chant comme il s'en trouve dans bien des provinces : imitation bouffonne de certains psaumes sur lesquels un dialogue plus ou moins burlesque est psalmodié.

Page 238 figure l'une des chansons les plus répandues au pays de Foix. C'est une sorte de « branle », au moins sous le rapport du rythme ; il se danse à deux sur une musique qui a beaucoup de caractère.

La chanson de la page 239 est une sorte de « ronde » un peu spéciale, répandue dans certaines régions du Midi sous le nom de *réménille*, et dont la musique archaïque est curieuse.

Très connue également en pays de Foix est la version (p. 241) de la chanson, qu'on rencontre un peu partout, sur le mari si petit qu'on le perd sans cesse. Elle a, dans cette région, un caractère très particulier que lui donne sa musique, visiblement inspirée d'une sonnerie de chasse.

A la page 243 est citée une danse très célèbre dans le pays, ainsi qu'en Gascogne et en Bas-Languedoc : c'est la *Trompeuse*. Elle tire son nom de sa chorégraphie. C'est, au fond, une ronde dont la musique s'est répandue dans d'autres régions (voyez, par exemple, la ronde de Gascogne, p. 312).

La ronde d'enfants (p. 244) est à énumération, c'est-à-dire que chaque couplet récapitule tous les précédents, ce qui donne parfois au dernier une longueur exagérée, élément de comique allant souvent jusqu'au burlesque. Cette ronde nous dépeint la petite Marguerite sous des traits bien peu engageants!

Page 246 se trouve une amusante *réménille* sur les filles à marier et page 252 la version fuxéenne de la chanson si connue de *Marion et son mari*, puis la *Ronde de l'avoine* (p. 254), vieille ronde française qui constitue une vraie scène mimée, et enfin celle, tout à fait malicieuse, des filles de Puylaurens (p. 256), sur une musique de curieux caractère.
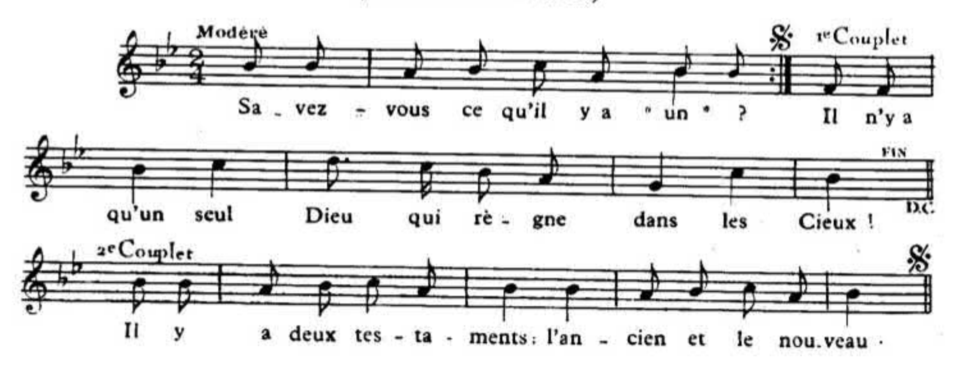
La *Chanson du rossignolet* (p. 258) est l'une des chansons les plus anciennes et les plus répandues de la lyrique française. Enfin, la page 259 présente un large et beau *chant de moisson*, qui a l'accent particulier des chants destinés à être lancés au vent à pleine voix.

Avec leur mélange de drôlerie et de naïveté, de rythmes alertes ou cocasses et de lyrisme expressif, ces danses et ces chansons sont bien à l'image d'un vieux pays tel que celui de Foix, plein d'une puissante sève traditionnelle. Comment s'étonner de la persistance de cette tradition, si l'on considère ce que furent jadis les cours princières du Midi de la France : d'ardents et lumineux foyers de civilisation, allumés puis prodigieusement développés, au XIIIe siècle, par l'art raffiné des troubadours, par la *Gaye-Science*?

FOIX
Bélesta

SAVEZ-VOUS CE QU'IL Y A « UN »? (1)

(Chanson énumérative)



(Chaque couplet récapitule les précédents en remontant jusqu'au premier)

2.

— Savez-vous ce qu'il y a « deux »? *(bis)*
— Il y a deux testaments :
L'ancien et le nouveau.
Il n'y a qu'un seul Dieu...

3.

— Savez-vous ce qu'il y a « trois »? *(bis)*
— Il y a trois personn' en Dieu.
Il y a deux...

4.

— Savez-vous ce qu'il y a « quatre »? *(bis)*
— Il y a quatre évangélistes,
Il y a trois...

5.

— Savez-vous ce qu'il y a « cinq »? *(bis)*
— Il y a cinq livres de Moïse,
Il y a quatre...

6.

— Savez-vous ce qu'il y a « six »? *(bis)*
— Il y a six urn' pour les noces
De Cana en Galilée.
Il y a cinq...

7.

— Savez-vous ce qu'il y a « sept »! *(bis)*
— Il y a sept sacrements.
Il y a six...

8.

— Savez-vous ce qu'il y a « huit »? *(bis)*
— Il y a huit béatitudes.
Il y a sept...

9.

— Savez-vous ce qu'il y a « neuf »? *(bis)*
— Il y a neuf chœurs des anges,
Il y a huit...

10.

— Savez-vous ce qu'il y a « dix »! *(bis)*
— Il y a dix commandements.
Il y a neuf...

11.

— Savez-vous ce qu'il y a « onze »? *(bis)*
— Il y a onze mille vierges.
Il y a dix...

12.

— Savez-vous ce qu'il y a « douze » ? *(bis)*
— Il y a les douze Apôtres.
Il y a onze...

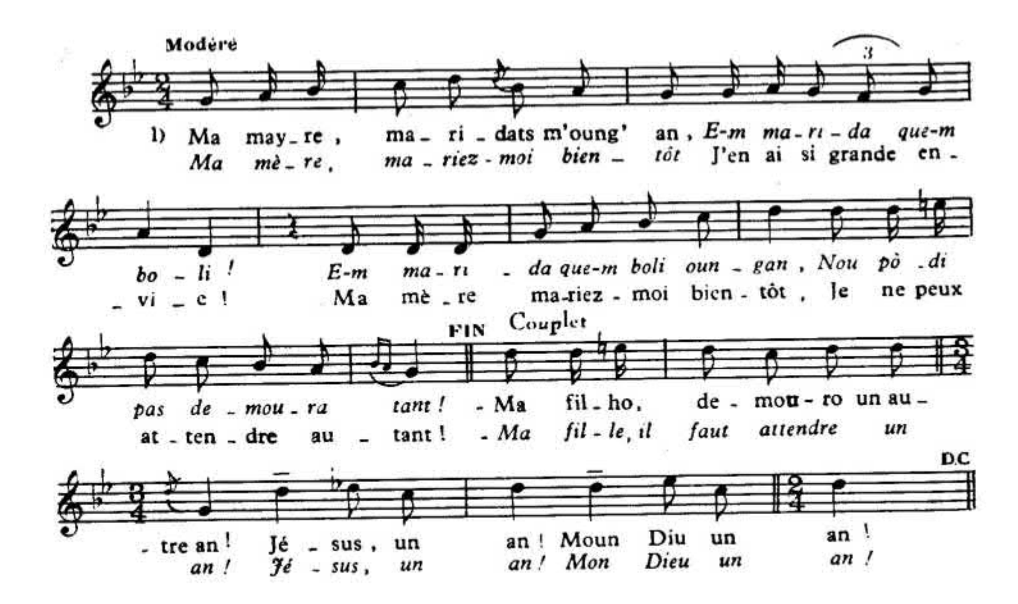
(1) Il existe des versions en latin : *Unus est Deus qui regnat in cœlis.*
Duo sunt testamenta... unus...
Tres sunt Dei personnoe... duo... unus...
Quatvor sunt evangelistoe... tres... duo...
Cette chanson se rencontre à peu près dans toutes les provinces.

FOIX
et Couserans

MA MAYRE

Ma mère

(Chanson de mariage)



2.

— Ma filho, n'aben pas de pa!
— Jésus, de pa! Moun Diu, de pa!
Lou boulangié noun prestara!
E-m marida qu'e-m boli;
E-m marida que-m boli oung'an :
Nou pódi pas demoura tant!

3.

— Ma filho, n'aben pas de bi!
— Jésus, de bi! Moun Diu, de bi!
Lou traginié n'es per cami!...

4.

— Ma filho, n'aben pas de car!
—Jésus, de car! Moun Diu, de car!
Ne tuaren le bióu mascar!...

2.

Ma fill' nous n'avons pas de pain!
— Jésus, du pain! Mon Dieu, du pain!
Le boulanger nous en prêt'ra!
Il faut qu'on m'marie!
Ma mère, mariez-moi bientôt :
Je ne peux pas attendre autant!

3.

— Ma fill' nous n'avons pas de vin!
— Jésus, du vin! Mon Dieu, du vin!
Le voiturier est en chemin!...

4.

— Ma fill' nous n'avons pas de viand'!
— Jésus, d'la viand'! Mon Dieu, d'la viand'!
Nous tuerons l'bœuf taché de noir!...

5.

— Ma filho, n'aben pas d'metau!
— Jésus, d'metau! Moun Diu, d'metau!
Nous serviren de l'aurinau!...

6.

Ma filho, n'aben pas de lèit!
— Jésus, de lèit! Moun Diu, de lèit!
Metren de palho en un cournet!...

7.

— Ma filho, n'aben pas d'lansols!
— Jésus, d'lansols! Moun Diu, d'lansols!
Ne durmiren al loung del sol'... (1)

5.

— Ma fill' nous n'avons pas de marmit'!
— Jésus, d'marmit'! Mon Dieu, d'marmit'!
Nous servirons du vas' de nuit!...

6.

— Ma fill' nous n'avons pas de lit!
— Jésus, un lit! Mon Dieu, un lit!
De paill' nous remplirons un sac!...

7.

— Ma fill' nous n'avons pas de draps!
— Jésus, des draps! Mon Dieu, des draps!
Nous dormirons au long du sol!... (1)

---

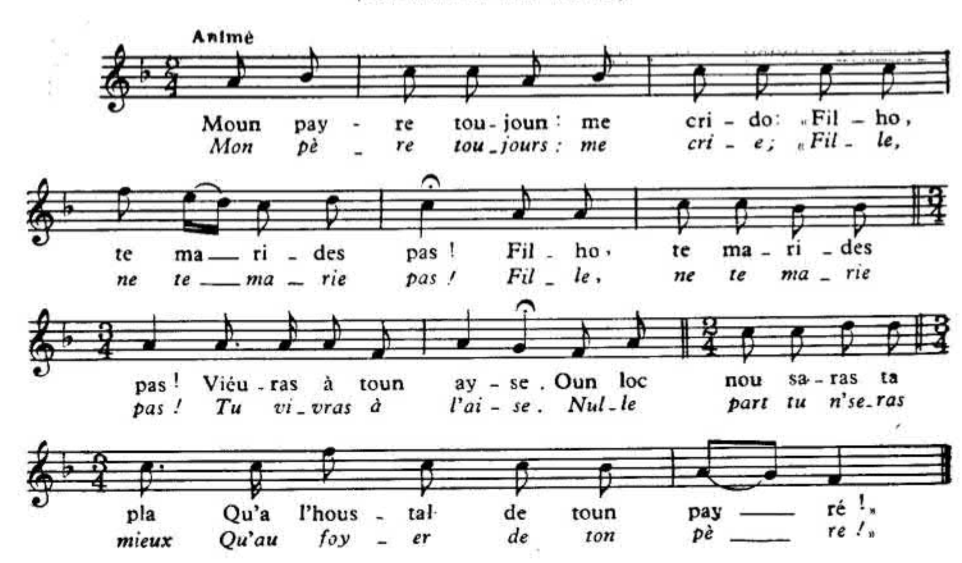
(1) On peut allonger à volonté l'énumération des ustensiles.

FOIX
Bélesta

MOUN PAYRE TOUJOUN ME CRIDO

Mon père toujours me crie

(Chanson de mal mariée)



2. N'ay pas escoutat moun payre,
Maridada ièu me soun, *(bis)*
Pauro malurouso!
And un vielhardas jalous
Que touta la nèyt rounco!

3. Me pessigo, me moussègo,
Me douno de cops de pèd, *(bis)*
Aquel toroloro!
Le prendren pel suc del cap,
Le ficaren deforo.

4. Le vespre vau a la plasso,
Vèyre dansa's coumpagnons.
Moun marit venquèt jalous,
Jalous d'un boun ayre;
Se dèu creba d'aquel mal,
Que nou demouro gayre!

5. Arremassen-nous, fennedos,
Las qu'aven marit jalous;
Les ficaren dins un pous,
'Quelos barbos grisos!
Nou s'avisaran pas pus
De caressà lay filhos!

2. J'n'ai pas écouté mon père,
Et je me suis mariée, *(bis)*
Pauvre malheureuse!
Avec un vieillard jaloux
Qui toute la nuit ronfle!

3. Il me mord et il me pince,
Et me donn' des coups de pied, *(bis)*
Ce vieux turelure! (barbon)
Je l'prendrai par les cheveux
Et l'jett'rai à la porte.

4. Le soir je vais sur la place
Voir danser mes compagnons;
Mon mari y vint, jaloux,
Jaloux de ma joie;
S'il doit mourir de ce mal,
Que c'là ne tarde guère!

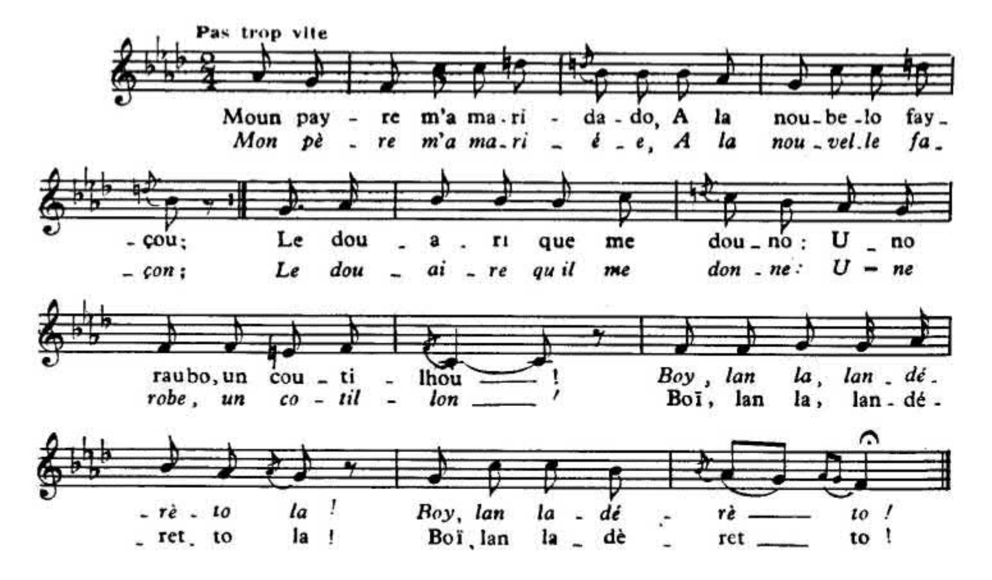
5. Assemblons-nous donc, les femmes,
Qui avons des maris jaloux;
Nous les mettrons dans un puits,
Ces vieill' barbes grises!
Ell' ne s'aviseront plus
De caresser les filles!

FOIX

MOUN PAYRE M'A MARIDADO

Mon père m'a mariée

(Chanson de mariage)



2. Le douari que me douno : } *bis*
Uno raubo, un coutilhou! }
Les debassès, pèl de crabo ; (1)
Les soulhès, pèl de moutou!
Boy lan la...

3. Les debassès, pèl de crabo ;
Les soulhès, pèl de moutou!
Le fichu, d'uno bourusso ; (1)
La cofo, de pepissous!
Boy lan la...

4. ... L'debantal, d'uno merlusso ;
L'estaco de bidalbou!
Boy lan la...

5. ... Las agulhos de la nòbio :
Un cen d'clabèls ferradous!
Boy lan la...

2. Le douaire qu'il me donne : } *bis*
Une robe, un cotillon! }
Et les bas en peau de chèvre,
Les souliers, peau de mouton!
Boy lan la...

3. Et les bas en peau de chèvre,
Les souliers peau de moutons!
Le fichu de grosse toile
Et la coiffe de chiffons!
Boy lan la...

4. ... Le tablier est de merluche,
Et les liens en clématit',
Boy lan la...

5. ... Les aiguill' de la mariée :
Un cent de clous à ferrer!
Boy lan la...

---

(1) Les 2 derniers vers de chaque couplet deviennent les 2 premiers du couplet suivant.

6. ... L'a menada à la glèyzo
D'uno tant bèlo fayçou,
Boy lan la...

7. ... Li douno aygo benito
Am 'no corno de moutou,
Boy lan la...

8. ... Ça, diguèt moussu l'bicarri :
Bèlo, baysats bostre espous!
Boy lan la...

9. ... — Per ma fé, moussu l'bicarri,
Aymario mes bous baysa, bous!
Boy lan la...

10. ... A l'oustal fan trentomari,
Fan rousti les milhassous.
Boy lan la !...

11. ...Le nóbi ambe la nóbio,
Se les manjoun toutis dous.
Boy lan la...

12. ... Les que n'èrou à la fèsto
Lour birèguen les talous.
Boy lan la...

6. ... Il l'a menée à l'église
D'une si belle façon,
Boy lan la...

7. ... Il lui donne l'eau bénite
Avec un' corn' de mouton
Boy lan la...

8. ... Ça, dit monsieur le vicaire,
Belle, embrassez votre époux!
Boy lan la...

9. ... — Par ma foi, monsieur l'vicaire,
J'aim' mieux vous embrasser, vous!
Boy lan la...

10. ... A la maison, quel tra la la!
On fait rôtir les gâteaux.
Boy lan la...

11. ... Le marié et la mariée
Les ont mangés tous les deux.
Boy lan la...
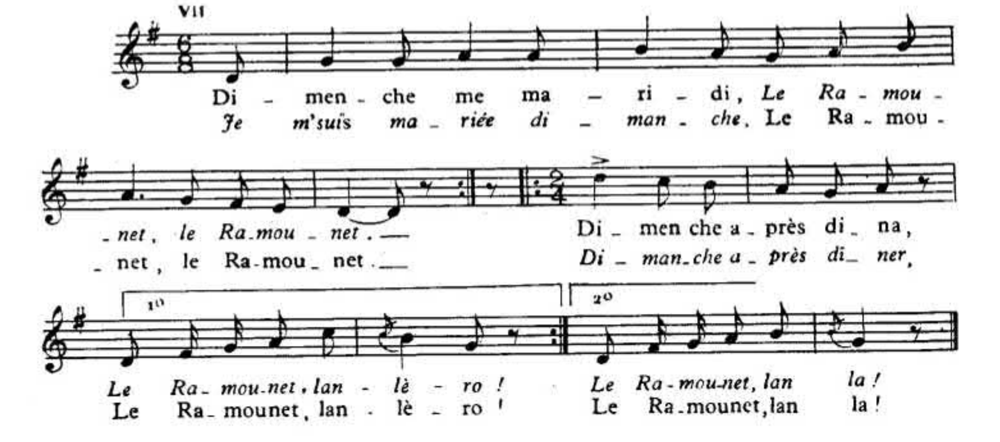
12. ... Les gens qui étaient à la fête
Leur tournèrent les talons.
Boy lan la..

FOIX

DIMENCHE, ME MARIDI

Je m'suis mariée dimanche

(Chanson de mal mariée) (1)



2. Me maridi amb'un joube,
Le Ramounet (bis)
Quatre bingts ans el n'a,
Le Ramounet, lan léro !
Quatre bingts ans el n'a!
Le Ramounet lan la !

3. Ièu, nou n'ay pas que quinze...
E les ay pas enca...

4. Ta lèu qu'a lèyt se coulco...
El se bouto a rounca...

5. Le tiri per l'aurelho : ...
« Eh! Biro-te deça!...

6. Mes drom coumo' no souco...
Sens brico se bira...

7. Ta lèu, cap à moun payre...
Courri per lou counta...

8. — Ma filho, pren patienço...
Lèu ja se mourira!...

9. — De mouri se trop tardo...
Ja li'n faré, pourta!...

2. J'épousai un jeune homme,
Le Ramounet (bis)
Quatre vingts ans il a!
Le Ramounet, lan léro !
Quatre vingts ans il a!
Le Ramounet, lanla !

3. Moi, je n'en ai que quinze...
Sont pas encor sonnés...

4. Aussitôt qu'il se couche...
Il se met à ronfler...

5. Je l'tire par l'oreille...
« Eh! Tourn' toi par ici!...

6. Mais il dort comme un' souche...
Sans jamais se tourner...

7. Alors, droit chez mon père...
Je vais tout raconter...

8. — Ma fille, prends patience...
Car bientôt il mourra...

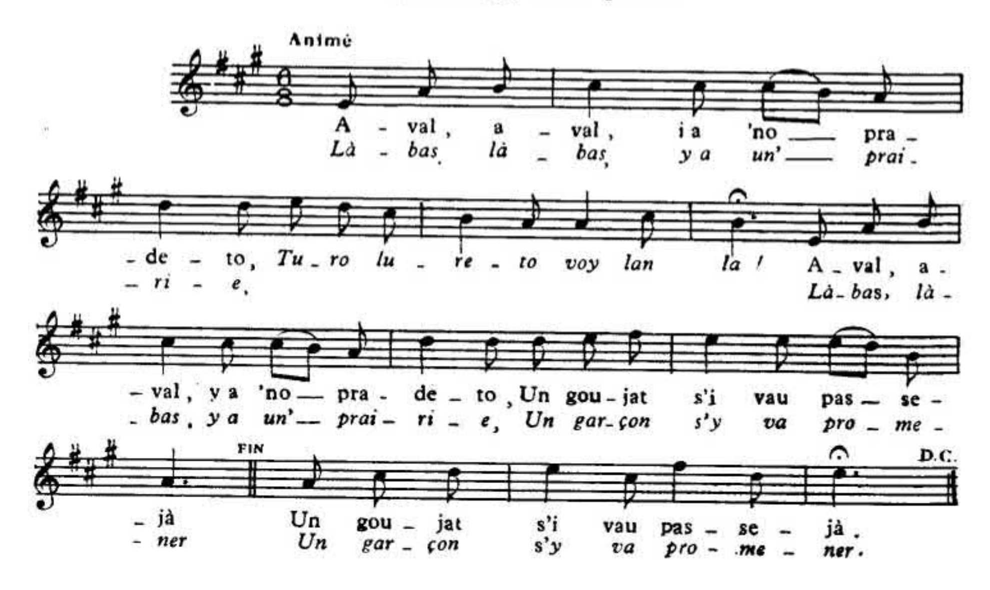
9. — De mourir si trop tarde...
Je lui en ferai porter!...

(1) Comparer le chant de la page 115 *(Bas-Languedoc)*.

FOIX
Bélesta

AVAL, AVAL, I A'NO PRADETO

Là-bas, là-bas, y a un' prairie



2. N'a rescountrat uno tourteto...
N'a rescountrat uno tourteto
Que dis que se vol maridà *(bis)*

3. « Noun pas ande tu, la tourteto...
Noun pas ande tu, la tourteto,
Uno jouve voli trouba! *(bis)*

4. — Moun payre n'a uno pradeto...
Moun payre n'a uno pradeto
Que dis que me la vol douna. *(bis)*

5. Le dimanche, bé, la vay vèyre...
Le dimanche, bé, la vay vèyre
E le dilus, se fiança. *(bis)*

6. Le dimars, ne toumbo malauto...
Le dimars, ne toumbo malauto
E le dimecres, l'entarrà. *(bis)*

2. A rencontré une pigeonne (1)...
A rencontré une pigeonne
Qui dit vouloir se marier... *(bis)*

3. « Non pas avec toi, la pigeonne...
Non pas avec toi, la pigeonne,
C'est une jeun' que j'veux trouver! *(bis)*

4. — Mon pèr' possède une prairie...
Mon pèr' possède une prairie,
Il dit qu'il veut me la donner. *(bis)*

5. Le dimanche il voit la prairie...
Le dimanche il voit la prairie
Et le lundi il se fiança. *(bis)*

6. Le mardi, ell' tombe malade...
Le mardi, ell' tombe malade,
Le mercredi, on l'enterra. *(bis)*

---

(1) Textuellement : *vieille tourterelle*, pour vieille coquette et par extension, vieille femme.
Voir le même type de chanson en *Haut-Languedoc* (Tome I), en *Lorraine* (Tome III), en *Savoie* (Tome II), en *Provence* (Tome I).

7. Le dijòus sounoun lay nouetos...
Le dijòus sounoun lay nouetos,
Le divendre, le cap de l'an. *(bis)*

8. Le dissapte, s'en va' la fièyro...
Le dissapte, s'en va' la fieyro
Croumpà cent canos de ribans. *(bis)*

9. « Ande l'argènt de la tourteto...
Ande l'argènt de la tourteto,
Troubarèy jouve de quinze ans. *(bis)*

7. Le jeudi sonne la neuvaine...
Le jeudi sonne la neuvaine,
Le vendredi le bout de l'an. *(bis)*
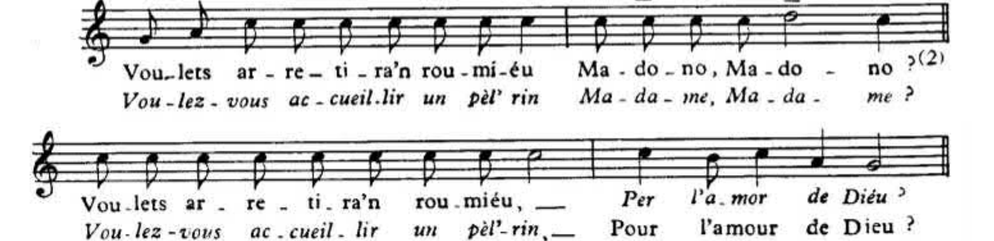
8. Le samedi, il va 'la foire...
Le samedi, il va 'la foire
Ach'ter des mètres de rubans. *(bis)*

9. « Avecque l'argent de la vieille...
Avecque l'argent de la vieille
J'aurai un' jeune de quinze ans! *(bis)*

FOIX
Bélesta

VOULETS ARRETIRA 'N ROUMIÉU? (1)

Voulez-vous accueillir un pèl'rin?



2.

— Bé metets-voui darré la porto.
Paure home! *(bis)*
Bé metets-voui darré la porto,
Per l'amor de Diéu!

3.

— Lei gousses me moussegarion,
Madono! *(bis)*...

4.

— Bé metets-voui sus l'escalié,
Paure home! *(bis)*...

5.

— Quan engragnarion, me peririon,
Madono! *(bis)*...

6.

— Metets-voui al mièy de l'oustal,
Paure home! *(bis)*...

7.

— Quan ai sirventos me veyrion,
Madono, *(bis)*
Quan lai sirventos me veyrion,
S'en trufarion!

2.

— Mettez-vous donc derrièr' la port',
Pauvre homme! *(bis)*
Mettez-vous donc derrièr' la port',
Pour l'amour de Dieu!

3.

— Les oies me mordraient,
Madone! *(bis)*...

4.

— Mettez-vous donc sur l'escalier,
Pauvre homme! *(bis)*...

5.

— Lorsqu'on balayerait on me salirait,
Madone! *(bis)*...

6.

— Mettez-vous au milieu de la maison,
Pauvre homme! *(bis)*...

7.

— Quand les servantes me verraient,
Madone, *(bis)*
Quand les servantes me verraient,
Ell' riraient de moi!

(1) Psaume *Dixit dominus*. Intonation de fête du 8e ton du plain-chant.

(2) *Madone* est le titre par lequel on désigne la servante du Curé; c'est, en somme, *madame* traduction de l'espagnol : *dona* (dame); *ma dona* (ma dame).

8.

— Bé, metets vous al pè del foc,
Paure home! *(bis)*...

9.

— Quan lou foc cremariô, me brulhario,
Madono! *(bis)*...

10.

— E bé, anats-vous en al lièt,
Paure home ! *(bis)*...

11.

— Vous remerci, e li vau ana,
Madono! *(bis)*...

12.

— Avets-ti pla durmit anèyt,
Paure home? *(bis)*...

13.

— Toutoy lay pieuses m'an poussit.
Madono! *(bis)*...

14.

— E bé! Anats voui fayre foutre,
Paure home! *(bis)*...

8.

— Mettez-vous donc au coin du feu,
Pauvre homme *(bis)*...

9.

— Quand le feu flamberait, il me brûlerait
Madone! *(bis)*...

10.

— Eh! Bien! Allez-vous-en au lit,
Pauvre homme! *(bis)*...

11.

— Merci bien, et je vais y aller,
Madone! *(bis)*...

12.

— Avez-vous bien dormi cette nuit,
Pauvre homme? *(bis)*...

13.

— Toutes les puces m'ont piqué,
Madone! *(bis)*...

14.

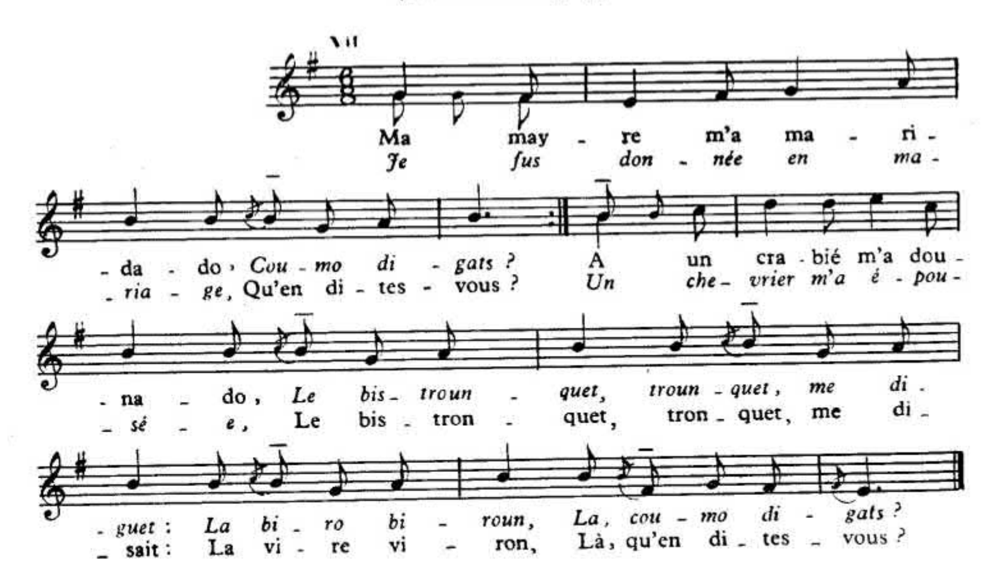
— Eh! Bien! Allez vous faire f...
Pauvre homme! *(bis)*...

FOIX
Vallée de Vicdessos

LE BISTROUNQUET

(Le bistronquet)

(Danse à deux) (1)



2. En anan garda la crabado... *(bis)*
Jou m'ey perdut la marcado...

3. Trob' un pastre de la mountagno... *(bis)*
Gardabo sa troupelado...

4. « Pastourel de la mountagno... *(bis)*
N'abets pas bist la miu marcado ?...

5. « Se la troubats dins bostr' erbatge... *(bis)*
Bous dounarè moun (cor en gatgé)!...

6. « — Preferario de boun froumatge... *(bis)*
Que noun pas bostre (cor en gatgé)!...

2. En allant garder mes chèvres... *(bis)*
J'ai perdu la mieux marquée...

3. Un berger de la montagne... *(bis)*
Gardait son troupeau de vaches...

4. « Dis, berger de la montagne... *(bis)*
As-tu vu passer ma chèvre ?...

5. « Si tu la trouv' à l'herbage... *(bis)*
Tu auras mon (cœur en gage)...

6. « — Je préfère un bon fromage... *(bis)*
Plutôt qu'votre (cœur en gage)!...

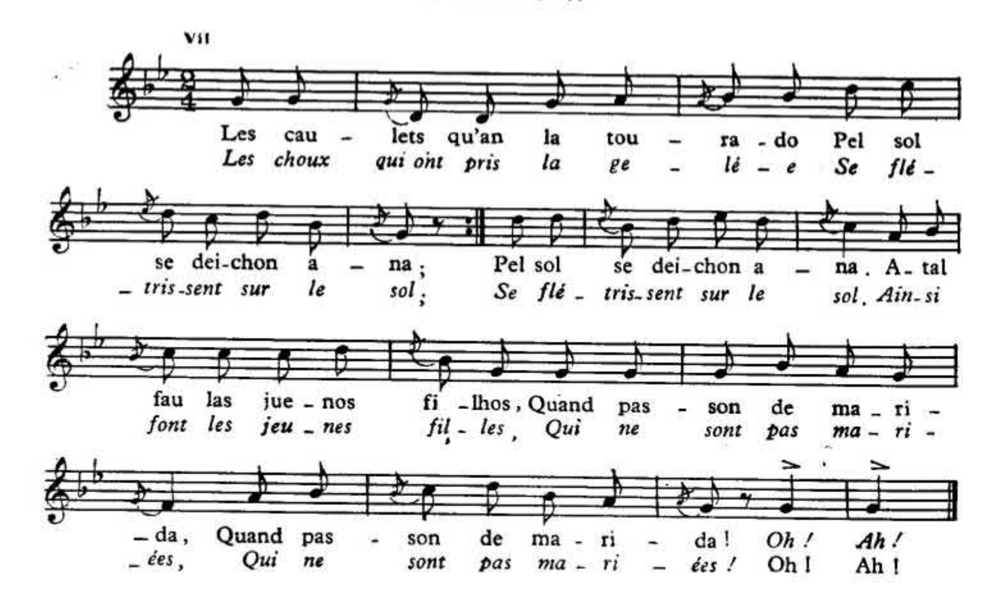
(1) Très populaire dans tout le *pays de Foix*, mais surtout en Vicdessos. La danseuse prend ses jupes à pleines mains et les serre entre ses jambes. Elle se trémousse de plus en plus vite, écartant, puis rapprochant les pieds, tout en tournant sur place. De son côté, le vis-à-vis exécute en même temps une série de bonds, de gambades, voltes et entrechats.

FOIX
et Couserans

LES CAULETS QU'AN LA TOURRADO

Les choux qui ont pris la gelée

(Réménille) (1)



2. Dus ausèts sus un espigo
Nou s'en poden susteni, } *bis*
Nou s'en poden susteni ;
Dus gouiats amb'uno filho,
Nou s'en poden deberti. *(bis) Oh ! ah !*

3. Fan las bouches malo caro
Yè quand perdèn lay rasits ; } *bis*
Yè quand perden lay rasits ;
Atal fèu la juenos fennos
Yè quand perden ley marits. *(bis)...*

4. Miro-lo-t quand ba a la messo,
Miro-lo-t a camina ; } *bis*
Miro-lo-t a camina
E se aro nou t'agrado,
James nou t'agradara *(bis)...*

2. Deux oiseaux sur une paille
Ne se peuvent soutenir ; } *bis*
Ne se peuvent soutenir ;
Deux garçons et une fille
Ne se peuvent divertir. *(bis) Oh ! ah !*

3. Les buis ont bien triste mine
Quand ils sont déracinés ; } *bis*
Quand ils sont déracinés ;
Ainsi font les jeunes femmes
A la mort de leur mari. *(bis)...*

4. Lorsqu'elle va à la messe,
Regardez-la bien marcher ; } *bis*
Regardez-la bien marcher !
Là, si ell' ne vous plaît guère,
Jamais ell' ne vous plaira ! *(bis)...*

(1) La *réménille* est, avec la *planierado*, une des danses favorites du pays de Foix. On y danse aussi quelque peu la *bourrée* à 2/4 et le *ramelet* toulousain.

5. Achi-bach, a'ras Bautinos
N'y a un pè de roumani, } *bis*
N'y a un pè de roumani
Qui flourich e mes que grano,
Qui flourich cado mati. *(bis)...*

6. Aqui, naut, ne soun pujado,
Aro, quin debararè? } *bis*
Aro quin debararè?
'Ras escalos soun trincados,
Tenguèy-me que nou cayrè! *(bis)...*

7. El dio que jo m'maride,
Nou fara fret ne calou; } *bis*
Nou fara fret ne calou;
Pouiran dire, noum del diable!
Que n'atrapat la sazou! *(bis)...*

5. Tout là-bas, près de Bautines,
Y a un joli pied de thym, } *bis*
Y a un joli pied de thym
Qui fleurit et puis qui graine,
Qui fleurit chaque matin. *(bis)...*

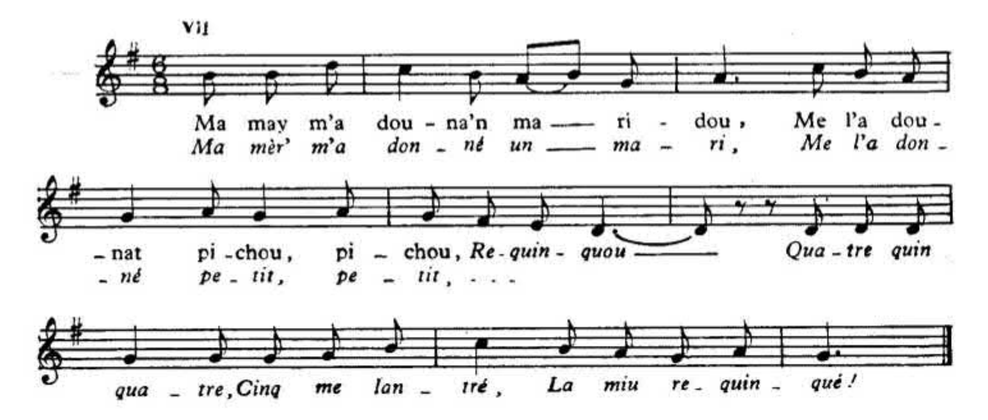
6. Là-haut, je suis bien montée,
Mais n'sais comment j'descendrai... } *bis*
Mais n'sais comment j'descendrai,
Les échelles sont brisées,
Empêchez-moi de tomber! *(bis)...*

7. Le jour de mon mariage,
On n'aura ni froid ni chaud; } *bis*
On n'aura ni froid ni chaud;
On pourra dir', nom du diable!
Que j'ai choisi la saison! *(bis)...*

FOIX
Bélesta

MA MAY M'A DOUNA'N MARIDOU

Ma mèr' m'a donné un mari



2. Me l'a dounat pichou, pichou,
Al mouli l'envouyèri jou,
Requinquou...

3. Al mouli l'envouyèri jou,
S'ey jitat dins un fangassou...

4. S'ey jitat dins un fangassou,
Pèr's aurelhos l'in tiri jou...

5. Pèr's aurelhos l'in tiri jou,
Le m'emporti à la mayzou...

6. Le m'emporti à la mayzou,
L'assietèri sus un bancou...

7. L'assietèri sus un bancou,
Lay galinoy me l'picoun tout...

8. Lay galinoy me l'picoun tout;
Ièu cridègui : « E chou! E chou!...

9. Ièu cridègui : E chou! E chou!
Dicha-me le mieu maridou!...

10. Dicha-me le mieu maridou
Qu'encaro m'en serviri jou...

11. Qu'encaro m'en serviri jou
Pèr iè fa' stisà le tisou...

12. Pèr ié fa' stisà le tisou
E pèr tastà le vi s'ey bou!...

2. Me l'a donné petit, petit;
Au moulin, je l'ai envoyé,
Requinquou...

3. Au moulin je l'ai envoyé,
Il est tombé dans un bourbier...

4. Il est tombé dans un bourbier;
Par les oreill' l'en ai tiré...

5. Par les oreill' l'en ai tiré;
Je l'emportai à la maison...

6. Je l'emportai à la maison
Et je l'assis sur un p'tit banc...

7. Et je l'assis sur un p'tit banc;
Les poul' venaient me le piquer.

8. Les poul' venaient me le piquer,
Je leur criais : Eh! chou! Eh! chou!...

9. Je leur criais : Eh! chou! Eh! chou!
Laissez tranquille mon mari!...

10. Laissez tranquille mon mari!
Encore je m'en servirai...

11. Encore je m'en servirai;
J'lui ferai attiser le feu...
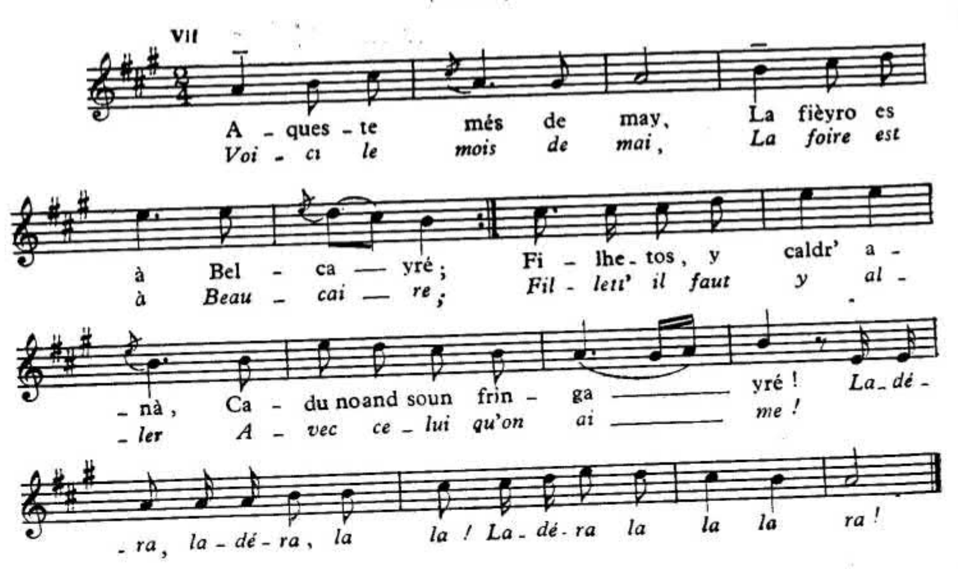
12. J'lui ferai attiser le feu
Et goûter si le vin est bon...

FOIX
Pays de Sault

AQUESTE MÉS DE MAY

Voici le mois de mai

(Ronde)



2. Nou y anirèy pas ièu : } *bis*
Moun galant m'a quitado ;
Qu'es per un bouquet de flous
E un de girouflados, *ladéra*...

3. Per un bouquet de flous, } *bis*
Galant, tu m'as quitado!
Crésiats d'avé moun cor
Coumo uno girouflado...

4. Ey perdut moun cout'let, } *bis*
Ay! Que soun malurouso!
Trobi un pastourelet,
M'a rendut pla jouyouso...

5. Atendi moun galant } *bis*
Dessu l'pè de la porto ;
E se nou be pas lèu,
Be me troubara morto...

6. Moun galant es arribat, } *bis*
M'a toucat la manoto ;
M'a fait un boun brassat
En me disèn : « Pauroto!...

7. Counselharay pas jamay } *bis*
De beyre filhos d'oste ;
N'y podi ana un cop
Que d'argent nou m'en coste...

2. Non, moi je n'irai pas : } *bis*
Mon galant m'a quittée ;
C'est pour un bouquet de fleurs
Et un de giroflées, *ladéra*...

3. Pour un bouquet de fleurs, } *bis*
Galant, tu m'as quittée!
Je croyais d'avoir mon cœur
Comme une giroflée...

4. J'ai perdu mon danseur, } *bis*
Que je suis malheureuse!
Mais j'ai trouvé un berger
Qui m'a rendu joyeuse...

5. J'attendrai mon galant } *bis*
Sur le pas de la porte ;
Et s'il ne vient pas bientôt,
Il me trouvera morte...

6. Mon galant est venu, } *bis*
La main il m'a touchée ;
Il m'a fait un bon baiser
En me disant : « Pauvrette!...

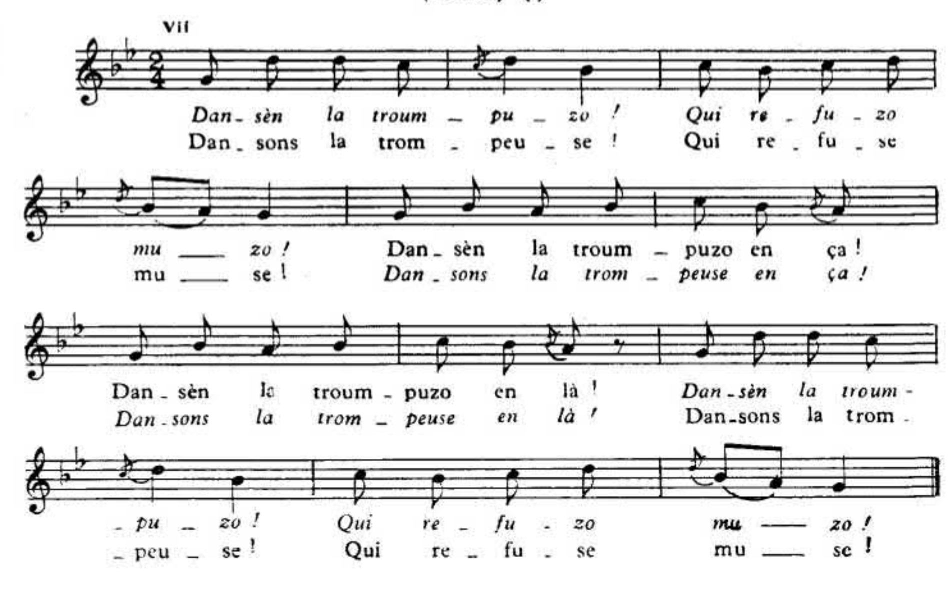
7. J'ne conseill'rai jamais } *bis*
De voir des fill' d'auberge ;
N'ai pu le faire une fois
Sans que cela me coûte!...

FOIX

LA TROUMPUZO

La trompeuse

(Danse) (1)



2. *Dansèn la troumpuzo ! Qui refuzo muzo !*
Qui refuzo, muzara,
Qui troumpo, troumpat sera!
Dansen la troumpuzo ! Qui refuzo muzo !

3. *Dansèn...*
A la troumpuzo en daban,
Cado filho a soun galan!...

4. *Dansèn...*
A la troumpuzo en darrè,
Cado filho a soun bergè!...

5. *Dansèn...*
La troumpuzo n'a n' galan
Se marido pas d'oungan!...

6. *Dansèn...*
« A tu, ne te boli pas,
Per que ne m'agrados pas!...

7. *Dansèn...*
« Mès, a tu, te boli pla,
Se nous pouden marida!...

2. *Dansons la trompeuse ! Qui refuse muse !*
Qui refuse, attendra.
Qui trompe, trompé sera!
Dansons la trompeuse ! Qui refuse muse !

3. *Dansons...*
La trompeuse est en avant,
Chaque fille a son galant!...

4. *Dansons...*
La trompeuse est en arrièr',
Chaque fille a son berger!...

5. *Dansons...*
La trompeus' n'a pas d'galant,
Se mariera pas cet an!...

6. *Dansons...*
« Non! Toi je ne te veux pas,
Parce que tu n'me plais pas!...

7. *Dansons...*
« Mais oui, toi, je te veux bien,
Nous pourrons nous marier!...

---

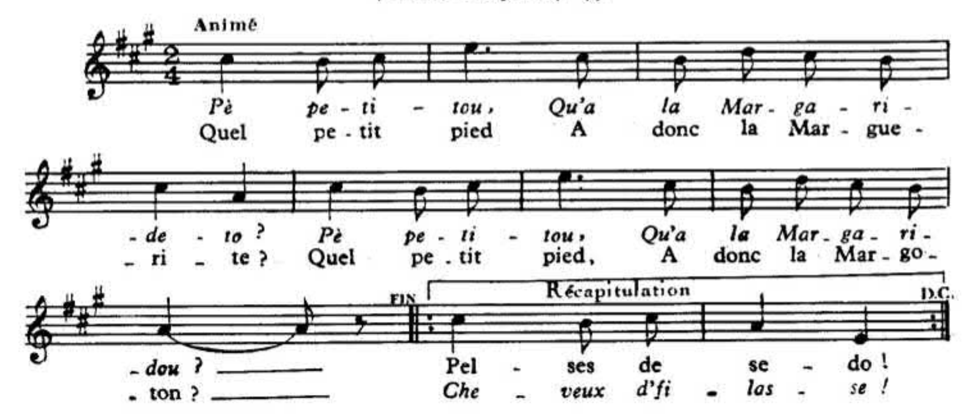
(1) Danse mimée. La danseuse *(la trompeuse)* placée au centre de la ronde adresse son invite trompeuse successivement à plusieurs danseurs. Elle tend vers chacun ses mains et les retire aussitôt jusqu'à ce qu'elle soit arrivée devant le partenaire de son choix. Cette danse est dansée aussi dans le Toulousain, en Haut-Languedoc.

FOIX

PÈ PETITOU

Quel petit pied

(Ronde d'enfants) (1)



2. Froun afrountayre, Pelses de sedo, *Pè petitou...*	2. Front plein de bosses, Cheveux d'filasse, *Quel petit pied...*
3. Els amourousis, Frount afrountayre Pelses...	3. Œil plein de flamme Front plein de bosses, Cheveux...
4. Nas tabacayre, Els... Frount... Pelses...	4. Nez de priseur, Œil... Front... Cheveux...
5. Gorjo gourmando, Nas... *etc.*	5. Gorge gourmande, Nez... *etc.*
6. Barbo pounchudo, Gorja... *etc.*	6. Barbe piquante, Gorge... *etc.*
7. Col de tartugo, Barbo... *etc.*	7. Cou de tortue, Barbe... *etc.*
8. Estoumac rumad, Col... *etc.*	8. Estomac tout plat, Cou... *etc.*
9. Bentre mouflet, Estoumac... *etc.*	9. Ventre bien dodu, Estomac... *etc.*
10. Cueïcho blanqueto, Bentre... *etc.*	10. Cuisse blanchette, Ventre... *etc.*
11. Ginoul redoundet, Cueïcho... *etc.*	11. Genou grassouillet, Cuisse... *etc.*
12. Camo loungueto, Ginoul... *etc.*	12. Jambe longuette, Genou... *etc.*
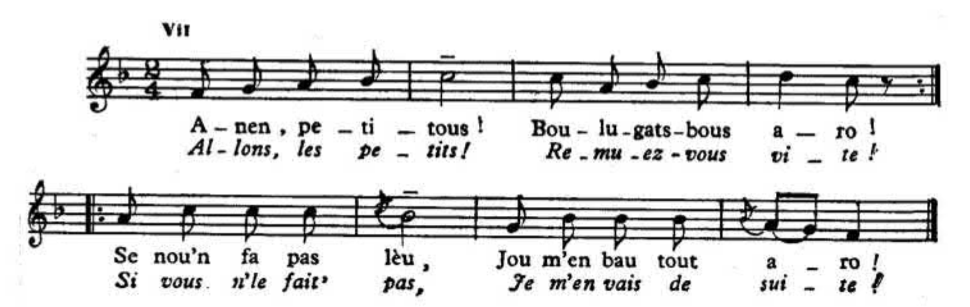
(1) La récapitulation se fait par le couplet qui précède en remontant jusqu'au 1er.

FOIX

ANEN, PETITOUS

Allons, les petits

(Ronde)



2. Anen, petitous! Anen ara mountanho! Faren pescajous, Manjaren castanhos!	2. Allons, les petits, Vite, à la montagne! Nous ferons des crêp', Mang'rons des châtaignes!
Bido d'un pastou Bido regalado! Le mayti, leytou; La neyt, la calhado!	3. La vie d'un berger, Comme elle est plaisante! Le matin, du lait, Le soir, la caillée!

FOIX
Massat

FILHOTOS, QU'ETS A MARIDA
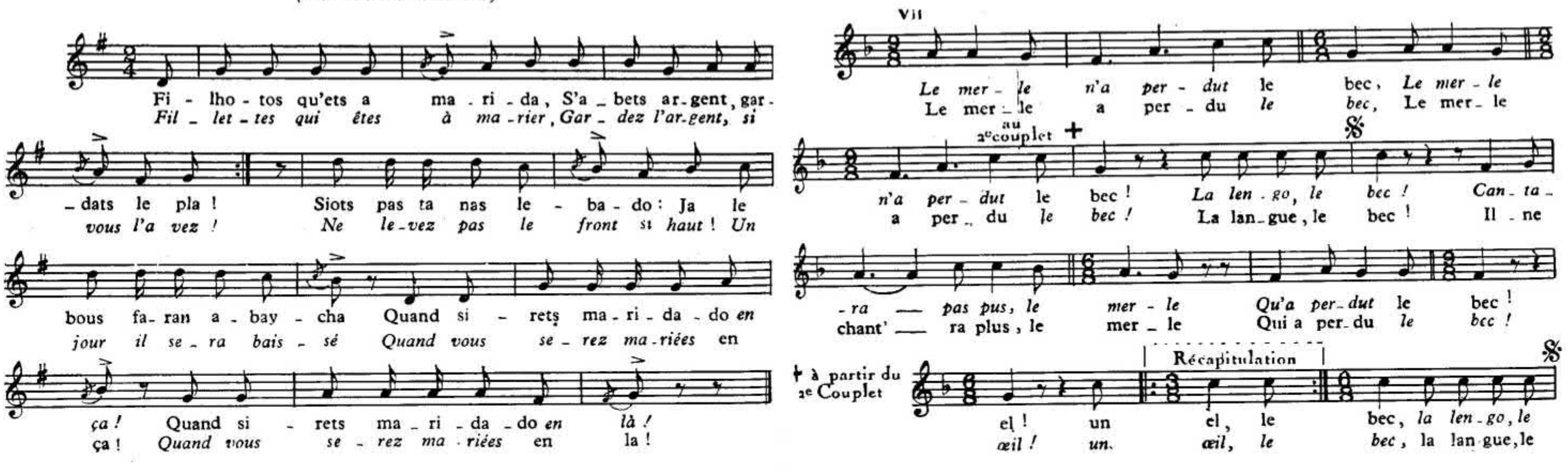
Fillettes qui êtes à marier

(Bourrée ou réménille)

FOIX

LE MERLE

(Ronde à énumération)



2. Le bostre ome jalous sira ; *bis*
En loc nou boun dichara ana
Qu'en ço del bostre payre.
E mes encaro bous dira :
« Nou y demores pas gayre, *en ça !*
« Nou y demores pas gayre, *en là !* »

3. E quand la nèyt bou n'tournarets, *bis*
Al couegn del foc le troubarets,
Que boun fara la caro,
Alabets, ja regretarets
De n'estre maridado, *en ça !...*

4. Quand ne sirets al cap de l'an, *bis*
N'aurets uno filho ou efan
Que ne sira plourayre.
Touto la nèyt, en le bressant,
Nou durmirets pas gayre, *en ça !...*

5. N'aurets le debantal pissous, *bis*
Le gardo-raubo tout brenous,
N'anirets mal coufado :
Anirets pu soubent al riu
Que nou y ets pas anado, *en ça !...*

2. Votre mari sera jaloux *bis*
Et vous défendra de sortir,
Sauf pour aller chez votre père.
Et encore il vous dira :
« N'y reste pas longtemps, *en ça !*
N'y reste pas longtemps, *en là !* »

3. Et quand la nuit vous reviendrez, *bis*
Au coin du feu le trouverez,
Qui fera triste mine ;
Alors, combien vous regretterez
De vous être mariée, *en ça !...*

4. Quand vous serez au bout d'un an, *bis*
Garçon ou fille vous aurez,
Et l'un ou l'autre pleure,
Et la nuit, tout en le berçant,
Vous ne dormirez guère, *en ça...*

5. Vous aurez les tabliers pisseux, *bis*
Le pare-robe tout sali,
Vous serez mal coiffée :
Vous irez laver au ruisseau
Plus souvent qu'autrefois, *en ça !...*

2. *Le merle n'a perdu* un el *(bis)*
Un el, le bec,
La lengo, le bec !
Cantara pas pus, le merle
Qu'a perdut un el!

3. *Le merle n'a perdu* l'autre el, *(bis)*
L'autre el, un el,
Un el, le bec,
La lengo, le bec...

4. *Le merle n'a perdu* le cap, *(bis)*
Le cap, l'autre el,
Un el, le bec...

5. *Le merle n'a perdu* le col, *(bis)*
Le col, le cap,
Le cap, l'autre el...

6. *Le merle n'a perdu* la plumo, *(bis)*
La plumo, le col,
Le col, le cap...

2. *Le merle a perdu* un œil *(bis)*
Un œil, le bec,
La langue, le bec!
Il ne chant'ra plus, le merle,
Qui a perdu un œil!

3. *Le merle a perdu* l'autre œil, *(bis)*
L'autre œil, un œil,
Un œil, le bec,
La langue, le bec...

4. *Le merle a perdu* la têt', *(bis)*
La têt', l'autre œil,
Un œil, le bec...

5. *Le merle a perdu* le cou, *(bis)*
Le cou, la têt',
La têt', l'autre œil...

6. *Le merle a perdu* la plume, *(bis)*
La plume, le cou,
Le cou, la têt'...

7. *Le merle n'a perdu* un' alo, *(bis)*
Un' alo, la plumo,
La plumo, le col...

8. *Le merle n'a perdu* l'autro alo, *(bis)*
L'autro alo, un' alo
Un' alo, la plumo...

9. *Le merle n'a perdu* l'esquino, *(bis)*
L'esquino, l'autro alo,
L'autro alo, un' alo...

10. *Le merle n'a perdu* uno camo, *(bis)*
Uno camo, l'esquino,
L'esquino, l'autro alo...

11. *Le merle n'a perdu* la cuyo, *(bis)*
La cuyo, uno camo,
Uno camo, l'esquino...

7. *Le merle a perdu* une ail', *(bis)*
Une ail', la plume,
La plume, le cou...

8. *Le merle a perdu* l'autre aile, *(bis)*
L'autre aile, une ail',
Une ail', la plume...

9. *Le merle a perdu* l'échin', *(bis)*
L'échin', l'autre ail',
L'autre ail', une ail'...

10. *Le merle a perdu* une jamb', *(bis)*
Une jamb', l'échin',
L'échin', l'autre ail'...
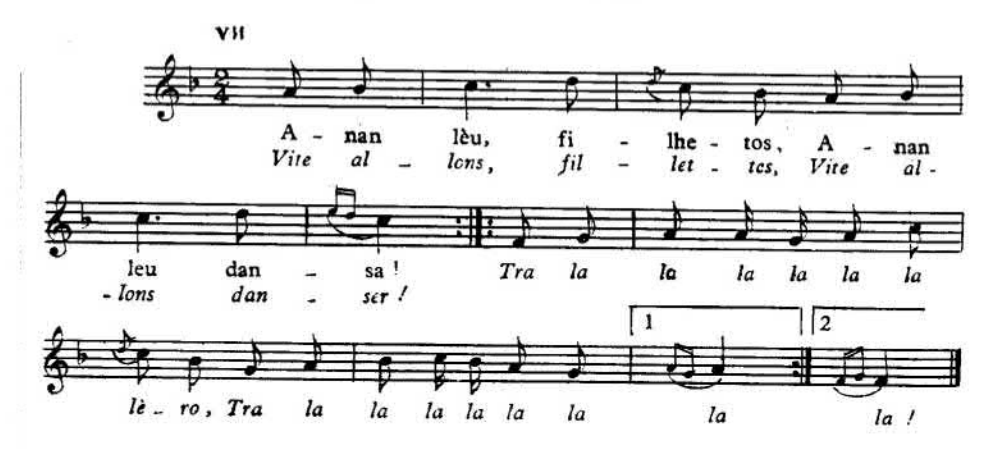
11. *Le merle a perdu* la queue, *(bis)*
La queue, une jamb',
Une jamb', l'échine...

FOIX
et Couserans

ANAN LÈU, FILHETOS

Vite, allons, fillettes

(Bourrée ou réménille) (1)



2. Be l'an an cercado
Bouissou per bouissou;
Be l'aben troubado
Amb' un poulit garçon!
Tra la la...

3. Y anen, petitos,
Quittan ne le dol;
Le bicaré d'Ercé
Nous fe ana'l filhol!
Tra la la...

2. Nous l'avons cherchée
Buisson par buisson;
Nous l'avons trouvée
Avec un beau garçon!
Tra la la...

3. Et allons, petites,
Et quittons le deuil;
Le vicaire d'Ercé
Nous mène au festin!
Tra la la...

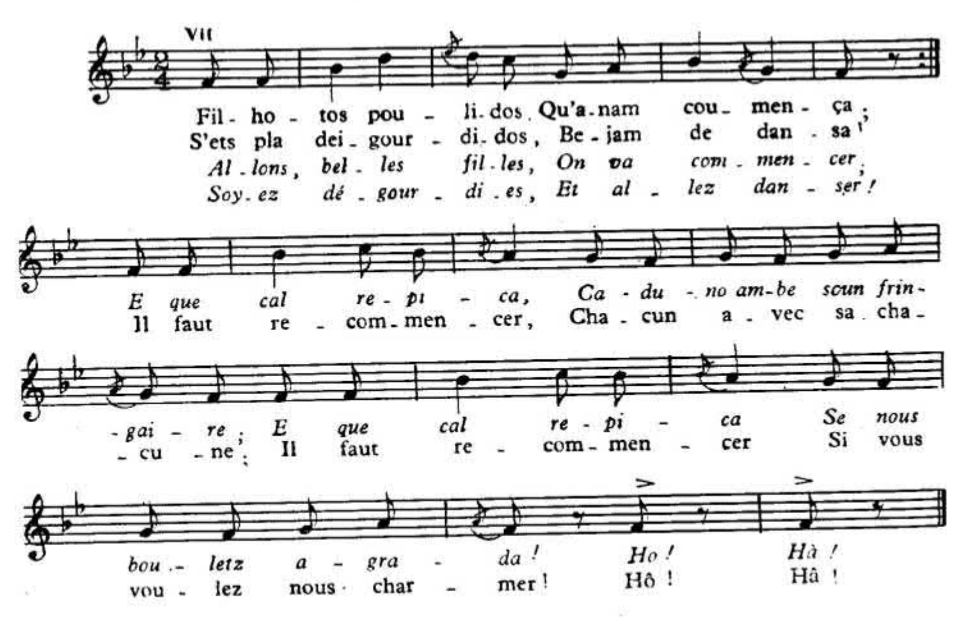
(1) Motif de danse très répandu tout le long des Pyrénées. Cf. *Roussillon* (a la torre xica) : *Béarn* (la danse du balai) ; *Auvergne* (le 2e couplet est une bourrée).

FOIX
Massat

FILHOTOS POULIDOS

Allons, belles filles

(Bourrée ou réménille)
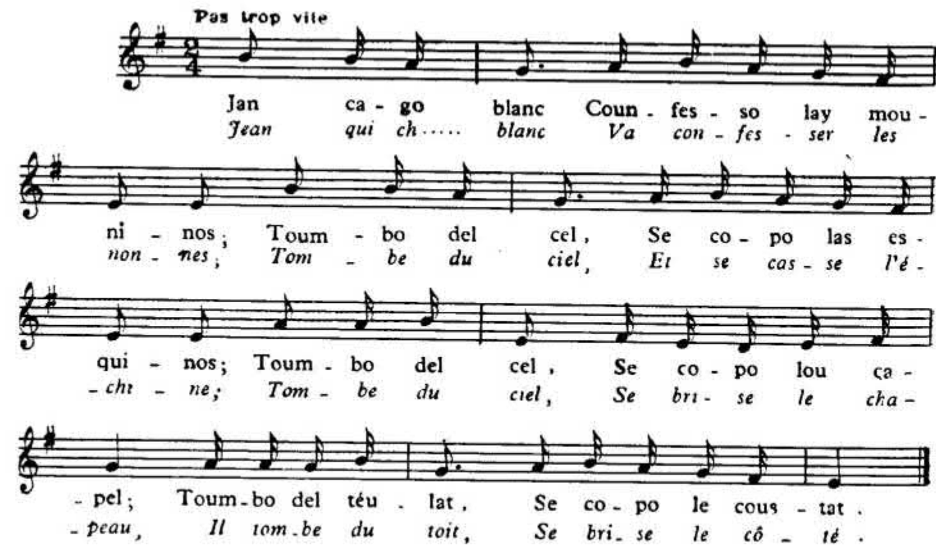


2. Jo qu'en soun chicoto
Pusque Diu ba bol,
Escarabilhadoto
Coumo un parpalhol.
E que cal...

2. Moi qui suis petite,
Le bon Dieu m'a faite
Eveillée et vive
Comme un papillon.
Il faut...

LOU CHOT

Le Hibou

(Chanson d'enfant)



FOIX
Fougax

OUNT'ÈRES TU, AL SÈR, ANADO?

Où étais-tu, ce soir, allée?



2. — Al jardi, quèlhe la salado,
Moun Diou! moun Diou! moun ami!
Al jardi quelhe la salado!

3. — Et qu'èro 'quelh que te parlavo?
Corbru, morbru, Marioun?...

4. — Ero uno de mas camaradas,
Moun...

5. — Lay fennos portoun poy de caussos,
Corbru...

6. — Eroun lay jupos retroussados,
Moun...

7. — Lay fennos portoun poy espados,
Corbru...

8. — Es la counoulho que fialavo,
Moun...

9. — Lay fennos portoun pay moustachos.
Corbru...

10. — Es d'amouros qu'avio manjados,
Moun...

11. — Oungan nou n'éro poy l'annado,
Corbru...

12. — Eroun de l'annado passado,
Moun...

2. — Au jardin, cueillir la salade,
Mon Dieu, mon Dieu; mon ami!
Au jardin, cueillir la salade!

3. — Qui était celui qui te parlait?
Corbleu, morbleu, Marion?...

4. — C'était l'un' de mes camarades,
Mon...

5. — Les femm' ne portent pas culotte,
Corbleu...

6. — C'étaient ses jupes retroussées,
Mon...

7. — Les femmes ne portent pas d'épées,
Corbleu...

8. — C'était la qu'nouille qu'elle filait,
Mon...

9. — Les femm' ne portent pas moustaches,
Corbleu...

10. — C'étaient les mûr' qu'avais mangées,
Mon...

11. — Il n'y en a pas eu cette année,
Corbleu...

12. — Elles étaient d'l'année passée,
Mon...

13. — Ount las aiò ta pla fermados,
Corbru...

14. — Dins uno bonèto pla tampado,
Moun...

15. — Tu n'es uno puto proubado,
Corbru...

16. — Jamès nou la sioy pas estado,
Moun...

17. — T'en couparèy tres dits de testo,
Corbru...

18. — Que farets pioy de tout lou resto,
Moun...

19. — Le jitarey pèr la finestro,
Corbru...

20. — Ley courbassès faran la festo!
Moun...

13. — Où les avais-tu conservées?
Corbleu...

14. — Dans une boîte bien fermée!
Mon...

15. — Tu es une coquine fieffée,
Corbleu...

16. — Je ne l'ai pas encore été,
Mon...

17. — Je te coup'rai trois doigts d'la tête,
Corbleu...

18. — Que feras-tu du reste, ensuite?
Mon...

19. — Je l'jetterai par la fenêtre,
Corbleu...

20. — Les corbeaux en feront la fête,
Mon...
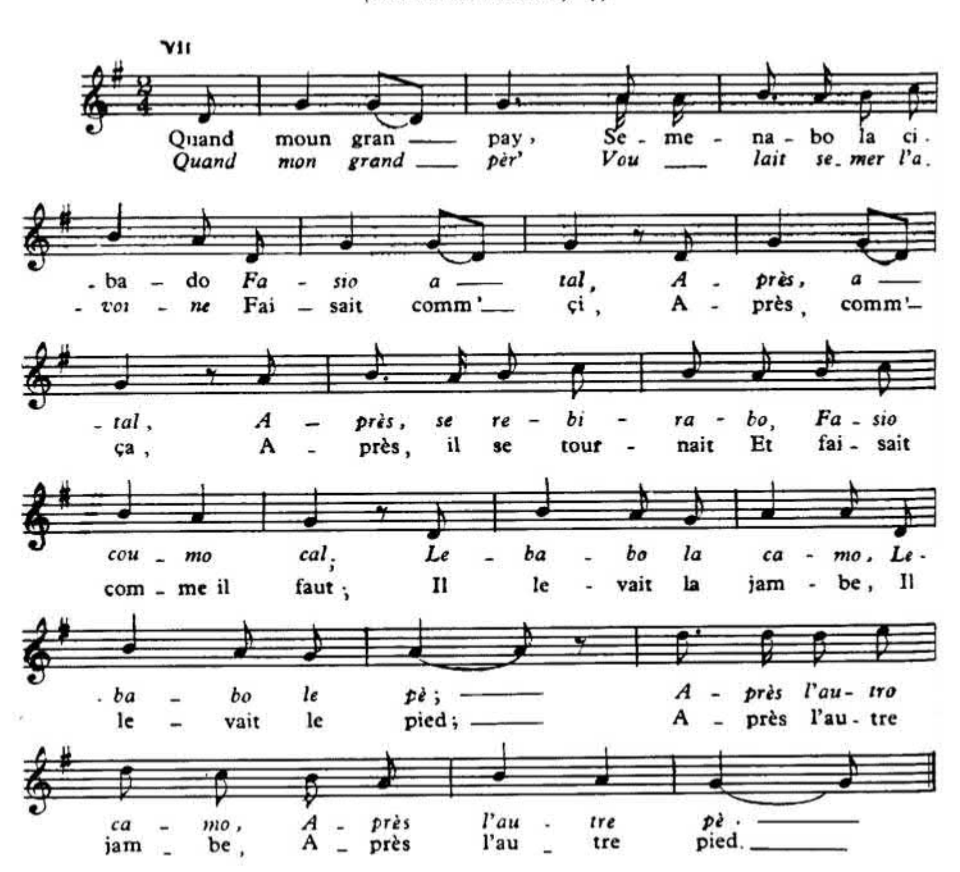
N. B. : Voir *la Provence*, p. 68.

FOIX

QUAND MOUN GRAN PAY

Quand mon grand' père'

(Ronde de l'avoine) (1)



2. Quand moun gran pay
Sarclabo la cibado;
Fasio atal...

2. Quand mon grand pèr'
Voulait sarcler l'avoine;
Faisait comm' çi...

(1) Vieille ronde française. On se tient par la main et on tourne lentement en chantant les deux premiers vers. Au 3e, les mains se séparent. Chaque danseur, gardant sa place, fait 3 fois le geste de *semer, couper,* etc. suivant les couplets. Au 4e vers, chacun met les mains sur ses hanches. En suivant les indications du Refrain, le pied droit frappe le sol 4 fois, les mains s'entrechoquent 4 fois. Les bras s'élèvent pendant qu'on fait un demi-tour sur le pied droit. Puis les mains se reprennent et l'on tourne vivement.

3. Quand moun gran pay
Dalhabo la cibado;
Fasio atal...

4. Quand moun gran pay
Lebabo la cibado;
Fasio atal...

5. Quand moun gran pay
Batio la cibado,
Fasio atal...

6. Quand moun gran pay
Bentabo la cibado,
Fasio atal...

3. Quand mon grand'pèr'
Voulait couper l'avoine,
Faisait comm' ci...

4. Quand mon grand-pèr'
Voulait lever l'avoine,
Faisait comm' ci...

5. Quand mon grand-pèr'
Voulait battre l'avoine,
Faisait comm' ci...
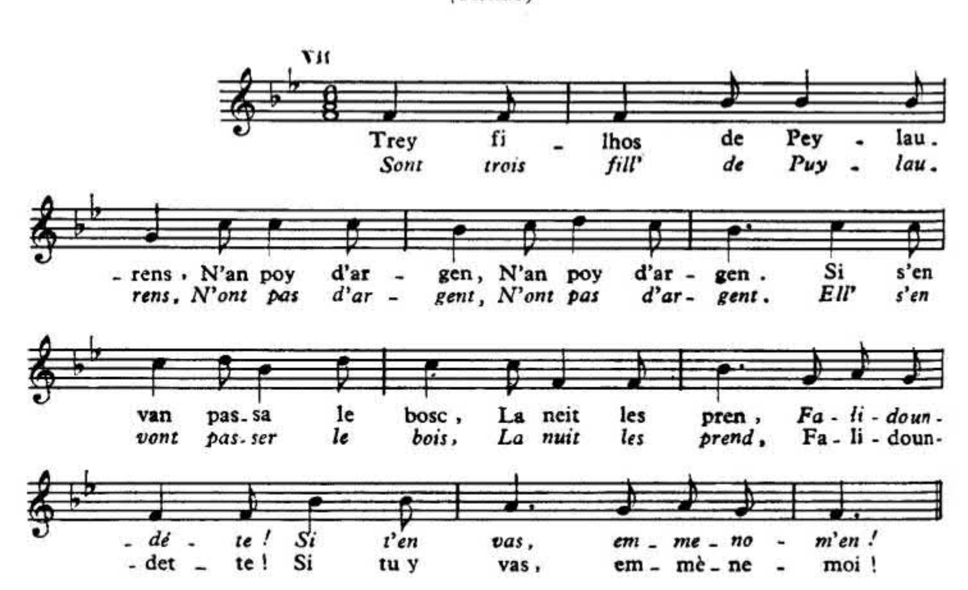
6. Quand mon grand-pèr'
Voulait vanner l'avoine,
Faisait comm' ci...

FOIX
Bélesta

TREY FILHOS DE PEYLAURENS

Sont trois fill' de Puylaurens

(Ronde)



2. Si s'en van passa le bosc,
   La nèyt les pren. *(bis)*
   Rencountroun un carbounié,
   Cami fasen, *Falidoundète !...*

2. Ell' s'en vont passer le bois,
   La nuit les prend. *(bis)*
   Ell' rencontr' un charbonnier,
   Chemin faisant, *Falidoundette !...*

3. « Aro, digos, carbounié,
   Qu'es ta valen, *(bis)*
   Voudriots nous passa le bosc?
   Te pagaren, *Falidoundète !...*

3. « Dites-moi, le charbonnier,
   Qui êtes vaillant, *(bis)*
   Faites-nous passer le bois,
   Nous vous paierons! *Falidoundette !...*

4. Noun pas an d'or ni d'argen,
   Que nou n'aven, *(bis)*
   Un baysat de toutoy tres,
   T'en dounaren, *Falidoundète !...*

4. « Pas avec or ni argent,
   Car n'avons pas, *(bis)*
   Un baiser de toutes trois
   Vous donnerons, *Falidoundette !...*

5. Lou carbounié qu'enten'có
   La póu lou pren. *(bis)*
   Pren sous esclops a la mâ,
   An fugissen, *Falidoundète !...*

5. L'charbonnier qui entend ça,
   La peur le prend. *(bis)*
   Prend ses sabots à la main,
   S'en va courant, *Falidoundette !...*

6. E la palo e le rastelh,
   Egalomen. *(bis)*
   Nostro-Damo de Pietat,
   Assistats mé! *Falidoundète !...*

6. Et la pelle et le rateau,
   Egalement. *(bis)*
   « Notre-Dame de Piété,
   Secourez-moi! *Falidoundette !...*

7. « Nostro-Damo de Pietat,
   Assistats-mé! *(bis)*
   Qu'ei trey diaples dins la cabano,
   Sourtets les m'en! *Falidoundète !...*
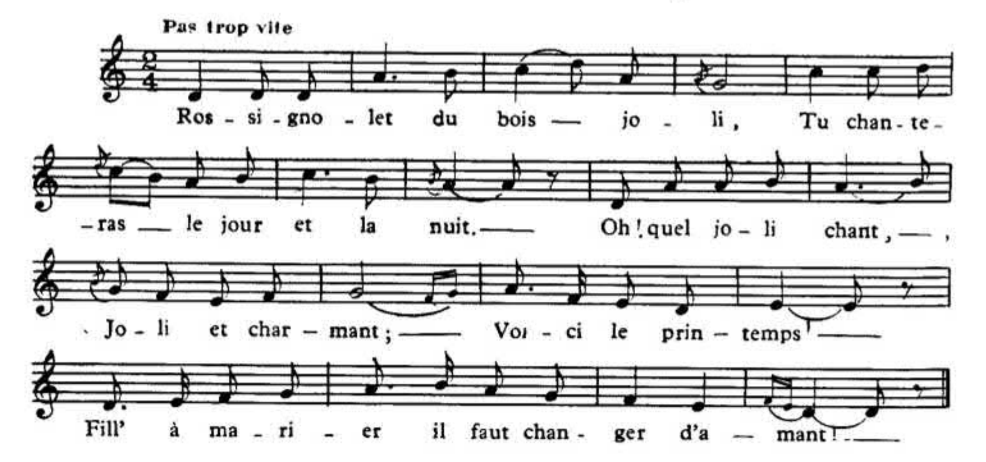
7. « Notre-Dame de Piété,
   Assistez-moi! *(bis)*
   Y a trois diabl' dans ma cabane,
   Sortez-les! *Falidoundette !...*

8 « Que nou panoun la pigasso
   E ferromens, *(bis)*
   E lei rastelhs e la palho
   Encaro mens! *Falidoundète !...*

8. « Qu'ils ne volent pas la hache
   Et mes outils, *(bis)*
   Ni les rateaux, ni la paille
   Encore moins! *Falidoundette !...*

FOIX
et Couserans

ROSSIGNOLET DU BOIS JOLI



2. — Pourquoi changerions-nous d'amant?
Moi j'en ai un joli et charmant.
Et à tout moment,
Quand il vient me voir,
Rend mon cœur content.
Pour moi, je ne suis joyeuse qu'à présent.

3. — Fillett' de dix-huit à vingt ans,
A quoi donc passez-vous votre temps?
— Nous l'avons passé,
Nous vous attendions,
Vous nous attendiez,
Oui, en l'espérance de nous marier.

4. — Mignonne, allons nous en jardin,
Nous y cueill'rons la rose et l' jasmin,
Un bouquet de fleurs
De toutes couleurs ;
La rose est en fleur,
Tu la placeras dessus ton joli cœur.

5. Mignonne, allons au cabaret!
Nous y boirons du bon vin clairet
Et venir ferons
La collation ;
Trois jolis garçons,
Ce soir, y viendront pour jouer du violon.

6. Mignonne, allons-nous en coucher
Dans un bon lit joli et bien fait.
La nuit passera
Et le jour viendra...
Nous ne gagn'rons rien,
Ce que nous gagnons, nous le dépensons bien.
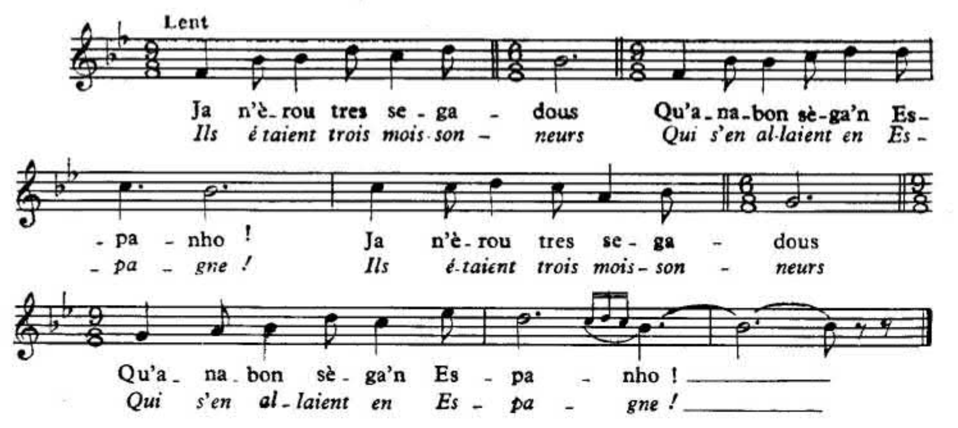
(1) Une des chansons les plus anciennes, les plus répandues et les plus typiques de la lyrique française. Voyez les *Cévennes* (Vivarais), pages 159, 163,164, 165, et surtout 167.

FOIX
Massat

JA N'ÈROU TRÈS SEGADOUS

Ils étaient trois moissonneurs

(Chant de moissons)



2. L'un pourtabo l'anel d'or Ambe la dalho daurado.	bis	2. L'un portait un anneau d'or Et sa faulx était dorée.	bis
3. La senhouro d'aquel loc Que s'en es enamourado.	bis	3. La maîtresse de l'endroit En est tombée amoureuse.	bis
4. Elo l'emboyo çerca Per 'no de sas germanas :	bis	4. Ell' l'a envoyé chercher Par une de ses sœurs :	bis
5. « Segadou, bel segadou, La senhouro bous demano!	bis	5. « Moissonneur, beau moissonneur, La maîtresse vous demande! »	bis
6. — E de tres que nous em nous, Sabem pas lequal demano!	bis	6. — Des trois que nous somm' ici, Ne savons lequel demande!	bis
7. — Le que porto l'anel d'or Ambre la dalho daurado!	bis	7. — Celui qui a l'anneau d'or Et dont la faulx est dorée!	bis
8. Le segadou, d'aquel pas, S'en ba trouba la senhouro :	bis	8. Le moissonneur, de ce pas, S'en va trouver la maîtresse :	bis
9. — Segadou, bel segadou, Segarios-me la cibado?	bis	9. — Moissonneur, beau moissonneur, Couperais-tu mon avoine?	bis
10. — Si, senhour', ambé plasé! Oun la tenèts semenado?	bis	10. — Oui, madame, avec plaisir! Où l'avez-vous donc semée?	bis

11. Se l'abets en camp de Mars,
Ou se n'es en terro plano? } *bis*

12. — Segadou, bel segadou,
Quantos garbos n'as segados? } *bis*

13. — N'ay feyt dessept o desouet,
Ambe la que teni encaro! } *bis*

14. — Fe leu, fe leu, segadou,
Acabo la bintenado! } *bis*

15. Te far' no soupo en croux
Que sira molt empebrado! } *bis*

16. Segadou, bel segadou,
Tournaras no autr' annado? } *bis*

17. — Si, senhour', en bouno fé,
En gagnan doublo souldado! } *bis*

11. L'avez-vous en champ de mars,
Où est-elle dans la plaine? } *bis*

12. — Moissonneur, beau moissonneur,
Combien as-tu fait de gerbes? } *bis*

13. — J'en ai fait dix-sept, dix-huit,
Avec cell' que j'tiens encore! } *bis*

14. — Fais-la, fais-la, moissonneur,
Achève donc la vingtaine! } *bis*

15. Je te f'rai un' soupe aux choux
Qui sera bien épicée! } *bis*

16. Moissonneur, beau moissonneur,
R'viendras-tu une autre année? } *bis*

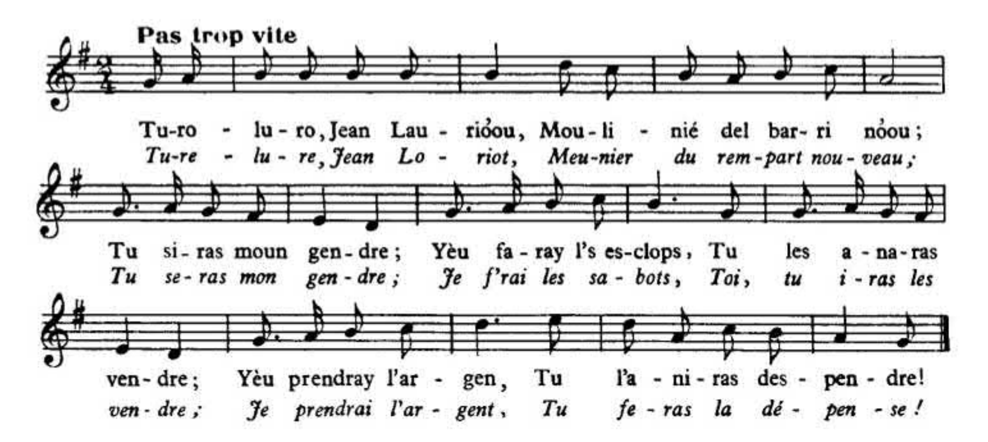
17. — Oui, madame, en bonne foi,
En gagnant double salaire! } *bis*

FOIX
Bélesta

TUROLURO
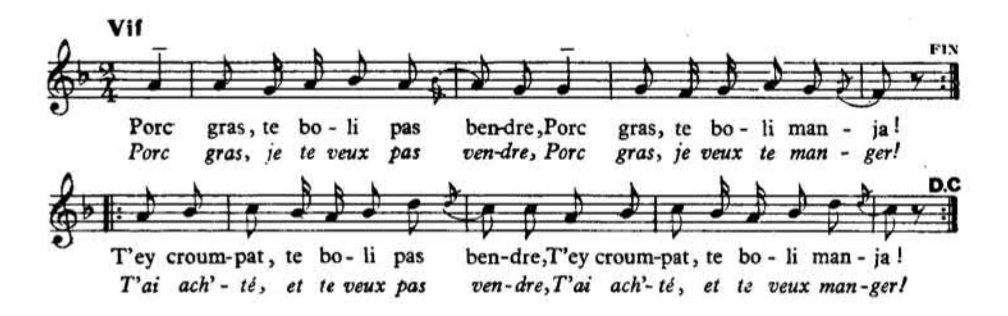
Turelure

(Danse)



PORC GRAS, TE BOLI PAS BENDRE (1)

Porc gras, je te veux pas vendre



(1) Comparez la musique des *Som Som* **(Languedoc, Béarn, Gascogne, Auvergne)** et de *Dansons la capucine*.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

LE BÉARN

LE BÉARN

Le Béarn, entouré au Nord et à l'Ouest par la Gascogne, déploie sa superficie de 5.850 kilomètres carrés le long de la chaîne des Pyrénées. Il est plus exact de dire : le Béarn, la Navarre et la Bigorre, car, avant d'être réunis à la France, ces pays étaient, à l'origine, indépendants et formaient trois États qui jouèrent dans l'ancienne France un rôle considérable. La *Bigorre* se compose de la vallée supérieure du gave de Pau et de celle de l'Adour. Située entre ce fleuve côtier, le Béarn et l'Armagnac, elle correspond à peu près au diocèse de Tarbes, c'est-à-dire au département des Hautes-Pyrénées. Elle a, comme villes principales, Tarbes, Bagnères, Lourdes, Argelès, Rabastens, Maubourguet. Vieux pays gaulois des Bigerii, sa capitale fut jadis le village actuel de Cieutat (du latin *civitas*, cité). Au VIIIe siècle, elle fut remplacée par Tarbes, appelée à ce moment *Talva*. A l'époque de Charlemagne, la Bigorre formait l'un des six comtés de la Gascogne. Elle eut de bonne heure ses comtes particuliers (IXe siècle). L'un d'eux, Pétronille (1190-1251), se maria cinq fois et laissa une succession si inextricable que l'on fut obligé de mettre le comté sous séquestre pendant près d'un siècle! A cette époque, la Bigorre était l'un des plus grands comtés de France. Elle passa aux mains du roi de France en 1284, par un mariage. Elle devint ensuite la propriété de la Maison d'Albret qui, en 1425, la réunit au Béarn dont elle suivit dès lors la destinée. Elle fut donc annexée avec lui à la Couronne de France par Henri IV, en 1589. La Bigorre se compose de trois régions : La *Plaine* (région de Tarbes), le *Rustan* (région de Saint-Sever) et les *Quatre Vallées*. Elle fut ravagée au XVIe siècle par les guerres religieuses : Tarbes et Rabastens furent entièrement détruites et cette dernière ville, alors rivale de la capitale, ne se releva jamais.

La *Navarre* se vit longtemps disputée entre l'Espagne et la France. Érigée en royaume par Inigo-Arista, elle eut ses descendants comme souverains jusqu'au VIIIe siècle. Une autre dynastie, fondée par Agnar, gouverneur du pays sous Louis le Débonnaire, règne jusqu'en 1076, époque à laquelle la Navarre passe à Sanche Ramirez, roi d'Aragon. En 1234, le mariage de Blanche, héritière de son frère Sanche VII, l'apporte à Thibaut, comte de Champagne. En 1274, Jeanne, héritière d'Henri Ier, la porte en dot à son mari Philippe, fils aîné du roi de France Philippe III. De 1328 à 1461, elle passe à la Maison d'Évreux, par le mariage de Jeanne de France, fille de Louis X avec Philippe d'Évreux. A ce moment, Blanche d'Évreux l'apporte en dot à son mari Jean II d'Aragon. A la mort de celui-ci, la Navarre est réunie à la Couronne d'Aragon par Ferdinand le Catholique. Mais la Basse-Navarre reste la propriété de Jean d'Albret, comte de Foix, époux de Catherine de Foix, belle-sœur d'Éléonore de Navarre. Dès lors la Basse-Navarre forma un royaume appartenant aux ducs d'Albret, qui conservèrent le titre de rois de Navarre. En 1527, Jeanne d'Albret épousa Antoine de Bourbon et unit ainsi la Basse-Navarre au Béarn. Leur fils, Henri, fut donc roi de Navarre. Devenu roi de France, il apporta la Navarre et le Béarn à la Couronne. Depuis ce moment, les rois de France se dirent rois de France et de Navarre et maîtres de deux royaumes, *inégaux de taille mais égaux en dignité*. Au moment de l'annexion du Béarn à la Couronne, les Béarnais, très jaloux de leur indépendance, manifestaient leur crainte. Henri IV les rassura par une bien jolie gasconnade : « *Je ne donne pas*, leur dit-il, *le Béarn à la France, mais la France au Béarn !* » La Haute-Navarre resta donc à l'Espagne et la Basse-Navarre à la France. Celle-ci comprend la partie Ouest de l'arrondissement de Mauléon, les cantons de Hasparren et la Bastide-Clairence, dans l'arrondissement de Bayonne. La capitale est Saint-Jean-Pied-de-Port.

Elle englobe donc, entre autres vallées, celles de Saint-Jean, Ostabat et Mauléon. Sa population est d'origine basque.

Le *Béarn* comprend les deux tiers des Basses-Pyrénées, soit l'arrondissement de Pau moins deux communes, celui d'Oloron en entier, une partie de celui d'Orthez. Il est entouré par la Navarre française (à l'Ouest), la Bigorre (à l'Est), la Chalosse (au Nord) et les Pyrénées (au Sud). Ancienne cité de *Beneharnum*, peuplée, entre autres, par les Tarbelli, le Béarn fut compris par les Romains dans la Novempopulanie, province romaine du Sud située entre les Pyrénées, l'Océan et la vallée de la Garonne. Envahi, ravagé par les Vandales, les Alains, les Suèves, il l'est, en 419, par les Visigoths, par les Francs (507), après la conquête de Clovis. En 561, il fait partie du royaume de Charibert, puis il appartient à Chilpéric, qui en fait le douaire de Galswinthe, sa femme. En 587, le traité d'Andelot le restitue à Gontran, à la condition de revenir à Brunehaut et ses descendants. Vers la fin du VIe siècle, il est occupé par les Vascons (Basques) qui, durant tout le VIIe siècle, luttent contre les Francs et détruisent les cités de Béarn et d'Oloron. Sous les Carolingiens, le Béarn fut une vicomté qui s'annexa, au XIe siècle, la vicomté d'Oloron. Dès cette époque, le Béarn avait une étendue bien plus grande que l'ancienne cité gallo-romaine. En 819, il était devenu une vicomté héréditaire avec Centule Ier, fils de Loup, duc de Gascogne. Après l'extinction de cette maison, vers 1134, le Béarn passe aux vicomtes de Gabarel, puis à la famille catalane de Moncade. En vertu du testament de son dernier héritier mâle, le Béarn se donna, en 1290, à Roger Bernard, comte de Foix. L'un de ses successeurs fut Gaston Phœbus (1344-1393), illustre chevalier qui, seul, eût suffi à la gloire de cette maison. Celle-ci s'éteignit à la mort de François Phœbus, en 1483. La sœur de François, Catherine de Foix, avait épousé, en 1425, Jean d'Albret et réuni Béarn et Foix sous une même autorité. Leur petite-fille, Jeanne d'Albret, en épousant Antoine de Bourbon, prépara la réunion du Béarn à la France qui fut faite, ainsi que nous l'avons dit, par Henri IV, fils de Jeanne et d'Antoine, en 1589. Mais l'incorporation ne fut définitive qu'en 1620, signée par Louis XIII. Le Béarn conserva ses États jusqu'à la Révolution. Avec la Basse-Navarre et la Bigorre, il a formé presque en totalité les départements des Hautes et Basses-Pyrénées.

Les caractères des populations de ces trois régions sont très particuliers. Attaché à son pays, fier de son indépendance autant que le Béarnais, le Navarrais le sera d'une manière plus farouche, plus rude. Le Béarnais ressemble beaucoup au Gascon par sa vivacité d'esprit et son agilité, mais le Gascon sera parfois un peu étourdi. Le Béarnais sera bien plus avisé, plus réfléchi ; la vie de la montagne lui a imprimé plus de sérieux de caractère et infusé à un haut degré le sentiment de la poésie. Ceci se manifeste d'une façon très frappante dans les chants du Béarn. D'une manière générale, ils sont caractérisés par leur aspect vocal, leur sentiment large, poétique, contemplatif, leurs mélodies comme destinées à être lancées dans le vent pour se prolonger et porter au loin. Il semble aussi que ces chants aient subi l'influence des troubadours. Cela se remarque à la tenue poétique, la délicatesse des sentiments, la beauté des images contenues dans les couplets. Ils sont, pour la plupart, des chants d'amour, des pastourelles, toujours exempts de la rudesse campagnarde et de la gaucherie qui se rencontrent pourtant dans les chants analogues de presque toutes les provinces, à des degrés variables. Leurs accents profondément douloureux sont souvent très beaux et très émouvants, surtout dans les chants de la vallée d'Ossau, en Béarn, et dans ceux de la région élevée de la Bigorre.

La musique paraît destinée à la voix, est largement mélodique, ce qui s'explique dans ces régions méridionales où les voix sont généralement belles, plus développées, plus étendues, autrement timbrées que dans les pays du Nord. C'est le cas de la chanson recueillie en Bigorre (p. 268). La mélodie en est admirable et profondément émouvante par sa poignante expression de désespoir.

La chanson qui suit est répandue dans toutes les provinces méridionales, plus ou moins variée comme paroles et comme musique. La version musicale que nous donnons est l'une des plus célèbres, ce qui s'explique par le caractère si vocal de la mélodie.

Le magnifique chant d'amour de la page 271 fut noté dans la vallée d'Ossau, où les pâtres aimaient à le lancer dans la solitude et le calme des hauts sommets.

Ces accents d'émouvante tendresse se retrouvent dans certains chants de la Soule, en Basse-Navarre, région peuplée par la race basque. Ils ont aussi une grandeur et une intensité d'expression rarement atteintes dans le chant populaire. La musique en est souvent marquée par des rythmes particuliers aux chants basques, tels que le rythme à cinq temps (alternance des mesures à trois-quatre et à deux-quatre. Remarquez, par exemple, le chant de la page 272, au sentiment à la fois intense et doux.

De Basse-Navarre est le chant d'amour que nous citons page 274 et dont on ne sait ce qu'il faut admirer le plus : l'intensité dramatique des couplets ou la musique expressive, profonde,

aux accents magnifiques et à la ligne mélodique d'un superbe dessin. Le chant d'amour de la page 276 est de la vallée d'Ossau où il est très répandu. Sa mélodie, large et contemplative, semble faite pour être prolongée longuement par les échos des vallées. Aussi expressifs, aussi grands et aussi beaux sont les chants des pages 277 et 278.

Il ne faudrait pas croire que le Béarn possède seulement des chants d'amour. Ce sont les plus beaux, certes, mais à côté d'eux il en existe bien d'autres, vifs, alertes, souvent malicieux. Beaucoup sont des *rondes*, comme en Gascogne, et nombreuses sont les *rondes de neuf* (voyez page 279). Ces dernières sont comme des scènes mimées pendant que le couplet se redit neuf fois, partant du chiffre *neuf* et diminuant à chaque reprise d'une unité pour arriver enfin au chiffre *un* inclus. Bien des chansons douces et émues se rencontrent en Béarn ; peut-il se trouver une mélodie plus délicieusement tendre, plus touchante que celle de la *Berceuse* de Bethmale que nous donnons à la page 285?

En Béarn se rencontre aussi la *bourrée française* à deux temps. Celle, charmante, que cite la page 286 est de la région de Bethmale. Elle se retrouve en Auvergne et en Guyenne (*Rouergue*). Mais elle est, en Béarn, vive, légère, en mode majeur, alors qu'en Rouergue et en Auvergne nous la rencontrons textuelle, mais lente, expressive, en mode mineur ancien (sans note sensible), comme transformée en une magnifique chanson d'amour, en une véritable « pastourelle ». Nous donnons, à la page suivante (p. 287) une autre version béarnaise de cette chanson, venant de la vallée d'Ossau ; le lecteur pourra ainsi constater combien diffèrent parfois, dans une même province, les versions de certains chants.

Pour prouver que la malice spirituelle n'est pas absente des chants du Béarn, il nous suffit de citer la charmante chanson sur *Les filles de Libourne* (p. 290).

Cette gerbe de fleurs du Béarn se complète par des chansons de la Soule, pays de race et de langue basques. Ces chansons sont très belles avec leurs couplets pleins de poésie et d'une si grande force d'accent (p. 296-297). La *Sérénade* (p. 298) est sur le rythme à cinq temps dont nous avons parlé plus haut et dont l'emploi est si fréquent dans la musique populaire basque.

Le dernier chant (p. 300) a le caractère d'un véritable chant de guerre. C'est un très bel appel aux armes, de magnifique allure. Son origine remonte, sans doute, à l'époque où les Hollandais commencèrent à rivaliser avec les Basques pour la pêche à la morue qui, jusque-là, semblait être, en fait, le privilège de ces derniers. La concurrence provoqua de longues et sanglantes luttes.

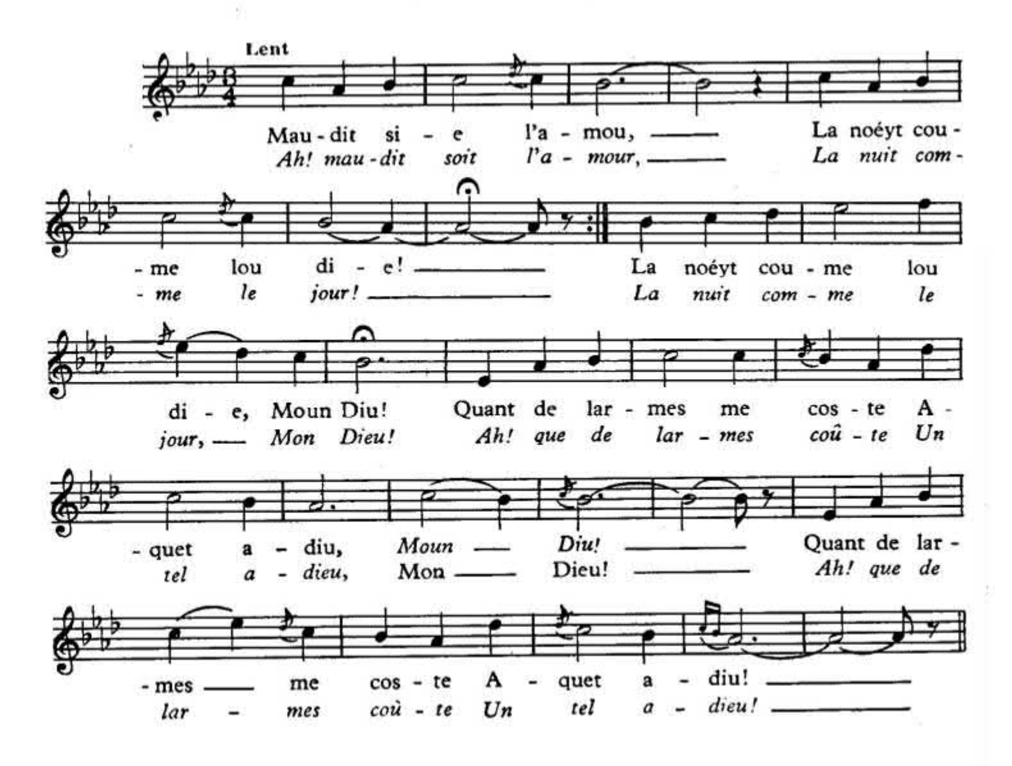
A ceux de nos lecteurs qui seraient surpris de ne pas trouver dans nos citations certains chants répandus sous la qualification de béarnais, nous devons dire que nous ne nous occupons ici que des chants populaires, autochtones ou importés, mais *anonymes* et qu'une tradition ancienne a conservés. Nous laissons volontairement de côté ceux qu'une popularité relativement récente a pu rendre célèbres. Au siècle dernier, les chanteurs béarnais et certaines publications répandirent, sous le qualificatif de béarnais, bien des chants non traditionnels, d'une valeur artistique nulle ou contestable, et d'une valeur « régionale » souvent très diminuée par des enjolivements et des arrangements. *Hardi là !* (ter) *les Montagnards sont là !* pas plus que *Beth ceu de Pau* ne sont du chant traditionnel, ni du véritable chant béarnais, ni du vrai chant populaire. Nous luttons depuis des lustres contre les traditions fausses ou défigurées et, pour mettre en garde contre de trop fréquentes méprises, nous ne parlons que des chants *anonymes*, de ceux qui ont assez d'ancienneté pour s'être imprégnés des caractères des populations et des régions. Le Béarn est trop riche en admirables chants, curieux, poétiques, émouvants, pour que nous ne cherchions pas à arracher les mauvaises herbes qui, çà et là, ternissent la pureté de sa magnifique flore lyrique! Ce que nous disons à propos du Béarn pourrait se dire, hélas! de bien d'autres régions!

BÉARN
Bigorre

MAUDIT SIE L'AMOU (1)

Ah! maudit soit l'amour

(Chant d'amour)



2. Nou m'boulhes counsoula, } *bis*
Leche' m' dens la tristesse,
Leche' m' dens la tristesse
Ploura :
Ma boulatye mestrésse
Bién de m'quita,
Moun Diu!
Ma boulatye mestrésse
Bién de m'quita!

2. Ne me consolez pas, } *bis*
Et laissez ma tristesse,
Et laissez ma tristesse
Pleurer :
Ma maîtresse infidèle
M'a délaissé,
Mon Dieu!
Ma maîtresse infidèle
M'a délaissé!

(1) Cf. Tome II, *Rouergue* (loï tournoren pas pus). Le plus répandu de tous les chants d'amour en Béarn.

3. U nabèt aymadou,
Quoan plus ère bésiade, } *bis*
Quoan plus ère bésiade
D'amou,
Que la m'ha capbirade,
Pràube de you,
Moun Diu!
Que la m'ha capbirade,
Pràube de you!

4. Nou m'en parlés pas mey } *bis*
D'aquere malurouse,
D'aquere malurouse,
Yamey :
La bite m'ey afrouse
Quoan you la bey,
Moun Diu!
La bite m'ey afrouse
Quoan you la bey!

5. You que m'en bàu ana } *bis*
Goarda las anesquetes,
Goarda les anesquetes,
Là-haut.
Quant de larmes me coste
Aquet adiu,
Moun Diu!
Quant de larmes me coste
Aquet adiu!

6. A rès de mey urous } *bis*
Que pastous en mountagne
Que pastous en mountagne,
Moun Diu!
Quant de larmes me coste
Aquet adiu,
Moun Diu!
Quant de larmes me coste
Aquet adiu!

3. C'est un nouveau galant } *bis*
Qui lui a tourné la tête,
Qui lui a tourné la tête;
L'amour
L'a toute transformée,
Pauvre de moi,
Mon Dieu!
L'a toute transformée,
Pauvre de moi!

4. Ah! Ne me parlez plus } *bis*
De cette malheureuse,
De cette malheureuse,
Jamais :
Que ma vie est affreuse,
Quand je la vois,
Mon Dieu!
Que ma vie est affreuse
Quand je la vois!

5. Ah! Je vais m'en aller } *bis*
Garder mes brebinettes,
Garder mes brebinettes,
Là-haut.
Ah! Que de larmes coûte
Un tel adieu,
Mon Dieu!
Ah! Que de larmes coûte
Un tel adieu!

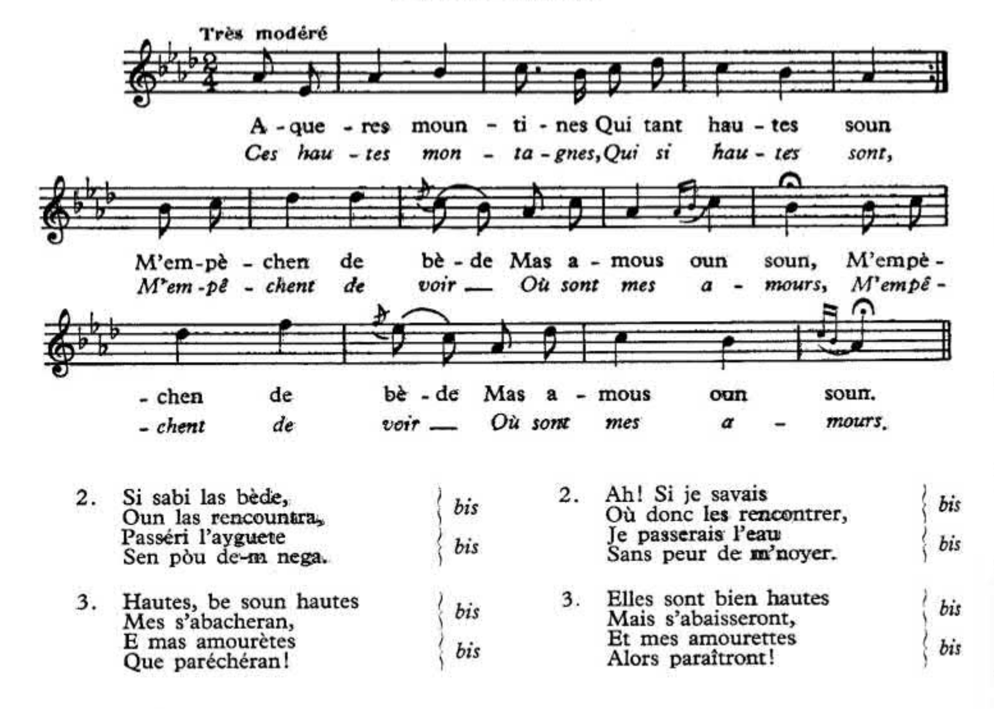
6. Personne n'est heureux } *bis*
Comme un pâtre en montagne,
Comme un pâtre en montagne,
Mon Dieu!
Ah! Que de larmes coûte
Un tel adieu,
Moun Dieu!
Ah! Que de larmes coûte
Un tel adieu!

BÉARN

AQUERES MOUNTINES (1)

Ces hautes montagnes

(Chanson d'amour)
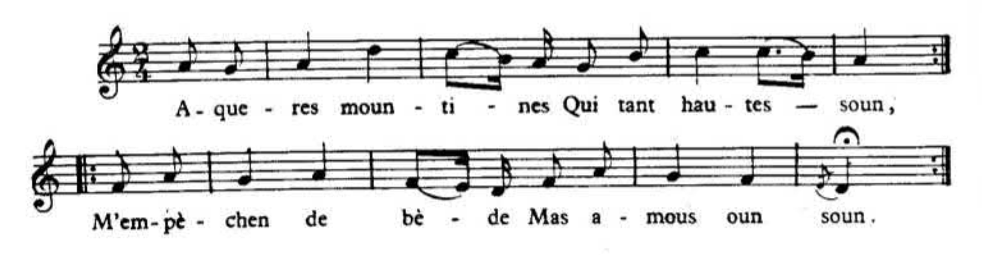


2. Si sabi las bède, } *bis*
Oun las rencountra,
Passéri l'ayguete } *bis*
Sen pòu de-m nega.

3. Hautes, be soun hautes } *bis*
Mes s'abacheran,
E mas amourètes } *bis*
Que paréchéran!

2. Ah! Si je savais } *bis*
Où donc les rencontrer,
Je passerais l'eau } *bis*
Sans peur de m'noyer.

3. Elles sont bien hautes } *bis*
Mais s'abaisseront,
Et mes amourettes } *bis*
Alors paraîtront!

autre version musicale
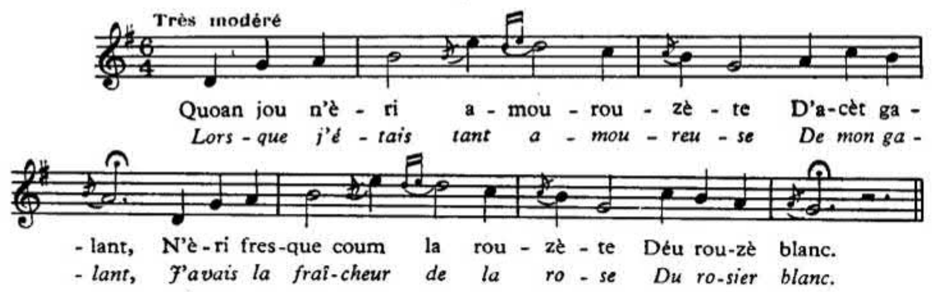


(1) On attribue ces couplets (avec une autre version musicale) à GASTON PHOEBUS, comte de Foix. Il les aurait composés pour celle qu'il aimait, Agnès de Navarre, fille de Charles le Mauvais, et qu'il épousa en 1349 au retour de la guerre contre les Maures. L'attribution de ce chant à l'illustre Gaston Phoebus est tout hypothétique et ne s'appuie sur rien que la légende.

BÉARN
Ossau

QUOAN JOU N'ÈRI AMOUROUZETE

Lorsque j'étais tant amoureuse

(Chanson d'amour)



2. Oéi be-n souy jou descoulourade,
Nou sèy per-qué :
Acet galant, qué tant m'aymabe,
Nou-m bén bédé.

3. « Hóu! Galant! Tu qui tant m'aymabes,
Say me bédé!
E se n'ey pas péndént lou die,
Bién-y lou sé! »

4. Lou galant nou manque pas l'ore,
L'ore déu sé ;
S'én bén truca à la pourtéte :
« Bère, doubrits! »

5. La bère que nous droum pas goayre,
L'a énténut ;
Ere se lhèbe en camizéte,
L'y derb chéns brut.

6. « Boun sé, boun sé, la mie beroje!
Nou-m bèyras mèy :
Jou m'en bàu ta lou port d'Espagne,
Per u jamèy! »

7. « S'èri ta proche déu bilatge,
Coum dou Lagouén,
Trabersèri lou loung erbatge,
Biérèy de louén. »

8. « Bédé tas olhes, ta rouséte,
Coume hasèy,
E cugnera la pastouréte,
A mièje noéyt! »

9. Quoand estouy àu delà d'Espagne,
Héy grand souspi :
« Au méns, la mies amourétes
Houssén aci! »

2. Mes joues se sont décolorées,
Je sais pourquoi :
C'est parce que celui qui m'aime
Ne revient pas.

3. « Oh! Mon galant, ô toi que j'aime,
Reviens me voir!
Si ce n'est pas dans la journée,
Reviens le soir! »

4. Le galant ne manqua pas l'heure,
L'heure du soir ;
Vint frapper la petite porte :
« — Belle, ouvre-moi! »

5. La belle, qui ne dormait guère,
L'a entendu ;
Elle se lève en chemisette,
Ouvre sans bruit.

6. « Bonsoir, bonsoir, ô ma jolie!
Je vais partir :
Je vais aller au port d'Espagne
Et pour jamais! »

7. « Si c'était près de ce village
Comme Lagouen,
Je franchirais les grands herbages
Pour te revoir. »

8. « Voir tes brebis, ton teint de rose,
Comme autrefois,
Et cajoler ma bergerette
A la mi-nuit! »

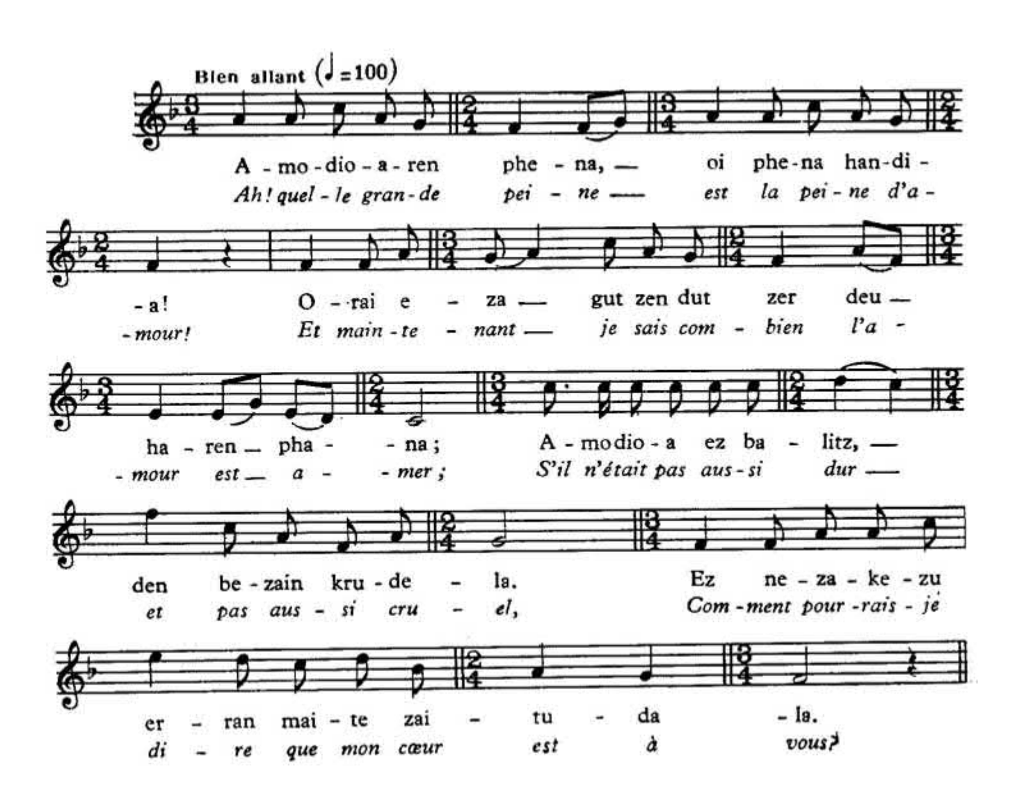
9. Quand il fut par delà l'Espagne,
Il soupira :
« Hélas! Oh! Si mes amourettes
Etaient ici! »

BÉARN
Basse-Navarre

AMODIOAREN PHENA

Oh! Quelle grande peine

(Romance)



2. Munduan zembat urhatz, oi dudan egiten!
Ez ahal dira oro alferrak izanen :
Jendek errana gatik guretako elhe,
Maitia, trufa nainte zu bazintut neure.

. Zurnan zembat izar, maitia ahal da?
Zure parerik ene begidan ez da ;
Neke da phartizia, maitia, enetzat ;
Adio erraiten dantzut dembora batentzat.

4. Nik errana gatik, maitia, adio,
Ez nezazula ukhan zuk, othai, hastio,
Bainan hai bihotzetik izan amodio :
Etzaitut kitaturen thumban sar artio.

5. Nik badut maiteño bat, oi hura nulako!
Ez da ttipi ez handi bai bien arteko ;
Begia du ederra, oro amodio,
Bihotzian sarthu, zaut, ezbaitzaut jelgiko.

Traduction.

2. Dans le monde, combien de pas n'ai-je donc pas fait?
Je ne puis croire qu'ils soient tous inutiles et vains :
De tout ce que l'on peut dire ou bien penser de nous,
Bien-aimée, je me moque, si vous êtes à moi!

3. Combien peut-il y avoir, ma mie, d'étoiles au ciel?
Je ne crois pas qu'il en soit une, à mes yeux vous égalant!
Qu'il est dur, ma bien-aimée, pour moi de m'en aller ;
C'est pour un peu de temps que je viens vous dire adieu!

4. Et, bien que je vous dise adieu, ô ma bien-aimée,
Ne me prenez pas en horreur, je vous en prie instamment!
Au contraire, gardez-moi au cœur un peu d'amour,
Car jusqu'à mon tombeau je ne vous oublierai pas!
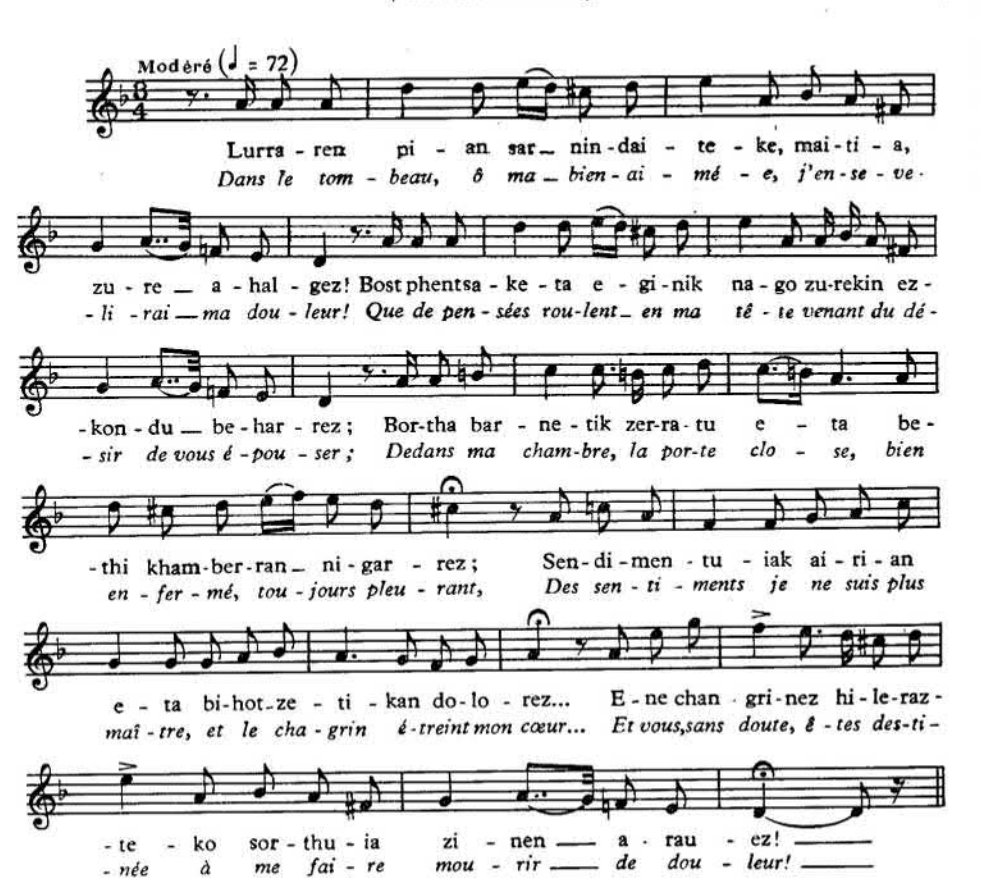
5. J'ai une douce amie, mais comment est-elle donc?
Elle n'est pas petite, ni grande, mais bien entre les deux!
Elle a le regard si beau, son œil est tout amour ;
Elle m'a pris le cœur et le gardera toujours!

BÉARN
Basse-Navarre

LURRAREN PIAN SAR NINDAITEKE

Dans le tombeau, ô ma bien-aimée

(Chanson d'amour)



2. Oren hunian sorthuia zinen izar ororen izarria!
Zure parerik etsant jiten neure begien bistarra.
Espos laguntzat gald' egin zintudan erran nerauzun bezala
Bainan zuri es iduritu zuretzat aski nuitzala ;
Ni baino hobebatekila jainkoak gertha zitzala!

3. Mariñelak juaiten dira itsasorat untziko :
Zure ganako amodioa sekulan ezdut utziko
Charmagarria, nahiz ez giren elgarreklan biziko
Behin maite izan zaitut eta etzaitut hastiatuko
Bihotzian sarthu zitzantzat eternitate guziko.

4. Primaberan zoinen eder den choria khantuz phagnan,
Amodioak ibili un, maitia, zure onduan ;
Deuzetan cre etzaitut nahi bortchatu amodiran :
Changri huntarik hiltzen banaiz satisfaizate gognan,
Malerusik aski izanen naiz nihaur batharrik monduan.

Traduction.

2. Vous êtes née à une bonne heure, étoile parmi les étoil' ;
Qu'il y en ait une qui vous égale, paraît impossible à mes yeux!
Je vous avais demandée pour femme, plusieurs fois je vous l'avais dit,
Mais vous avez, sans doute, trouvé que je n'étais pas assez pour vous :
Dieu vous permette de rencontrer un homme qui soit meilleur que moi!

3. C'est attirés par le navire que les marins vont à la mer ;
L'amour que j'ai pour vous, bien-aimée, je n'y renoncerai jamais.
Enchanteresse, bien que nous ne soyons pas destinés à vivre unis,
Mon cœur vous a donné son amour et jamais ne vous le reprendra ;
Vous en avez pris possession et cela pour toute l'éternité!

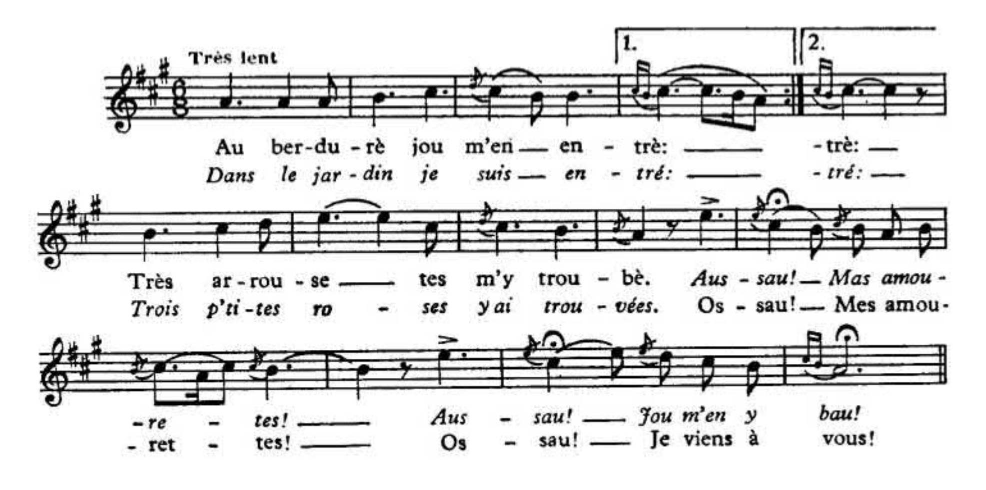
4. Ah! dans les hêtres, qu'il est joli, cet oiseau chantant dès le printemps!
A votre suite, ma bien-aimée, l'amour m'a enchaîné pour toujours ;
Ne craignez pas que jamais je cherche à vous obliger à m'aimer,
Et si, un jour, je meurs de chagrin, qu'en votre cœur reste le bonheur :
Il suffira que, sur cette terre, je sois le seul malheureux!

BÉARN
Ossau

AU BERDURÈ JOU M'EN ENTRÈ

Dans le jardin je suis entré

(Chanson d'amour)



2. Tres arrousetes m'y troubè, *(bis)*
Que las coupè, que las liguè. *Aussau !...*

3. Que las coupè, que las liguè, *(bis)*
A mas amous les embiarè...

4. A mas amous las embiarè ; *(bis)*
Mey qui sera lou messadgè ?...

5. Mey qui sera lou messadgè ? *(bis)*
La calandrete ou l'esparbè ?...

6. La calandrete ou l'esparbè ? *(bis)*
La calandrete ey cap legè...

7. La calandrete ey cap legè *(bis)*
E l'esparbè qu'ey mensoungè :

8. E l'esparbè qu'ey mensoungè : *(bis)*
Jou medichete y anirè!...

2. Trois jolies roses y ai trouvées, *(bis)*
Les ai coupées, les ai liées. *Ossau !...*

3. Les ai coupées, les ai liées *(bis)*
A mes amours les enverrai...

4. A mes amours les enverrai *(bis)* ;
Mais, qui sera le messager ?...

5. Mais, qui sera la messager ? *(bis)*
De l'alouette ou l'épervier ?...

6. De l'alouette ou l'épervier ? *(bis)*
L'alouette a l'cerveau léger...

7. L'alouette a l'cerveau léger *(bis)*
Et bien trompeur est l'épervier...
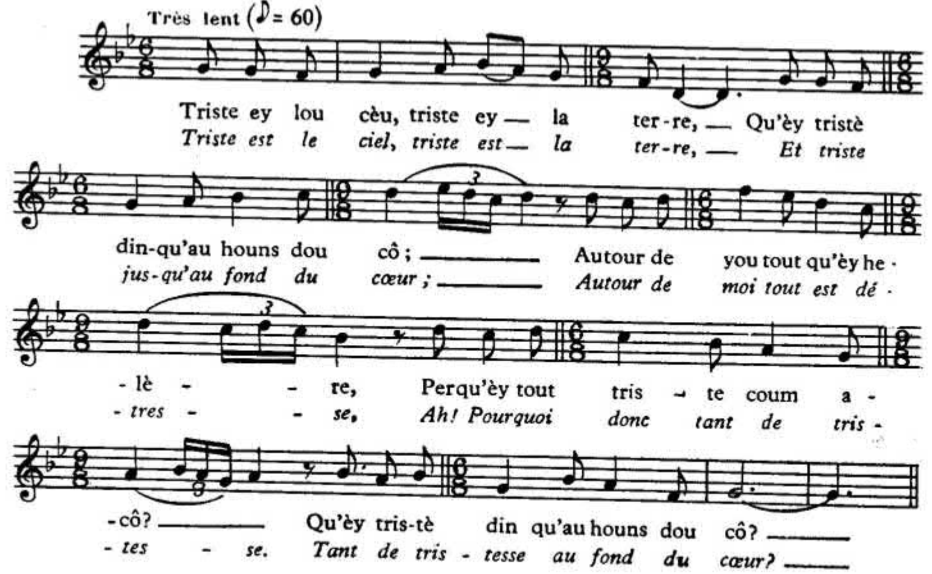
8. Et bien trompeur est l'épervier : *(bis)*
C'est donc moi-même qui irai!...

BÉARN

TRISTE EY LOU CÈU

Triste est le ciel

(Chanson d'amour) (1)



2. Oun ba l'auzèt? Oun ba l'abélhe?
Oun ba la lèbe dou brana?
Oun ba lou bènt quoan se desbélhe?
Mes you nous sèy per oun ana...
Toutu flourit qu'èy lou brana!

3. Que bié lou témps de primebère,
Abriu que tournara doumâ,
You qu'èy au cô doulou nabère :
A rès, aylas! nou m'bóu ayma! *(bis)*

2. Où va l'oiseau? Où va l'abeille?
Où va le lièvre du guéret?
Où va le vent lorsqu'il s'éveille?
Mais moi je ne sais où aller...
Malgré les taillis tout en fleurs!

3. Vienne la saison printanière,
Avril qui demain sera là,
Moi, j'ai au cœur douleur amère :
Personne, hélas! ne veut m'aimer! *(bis)*

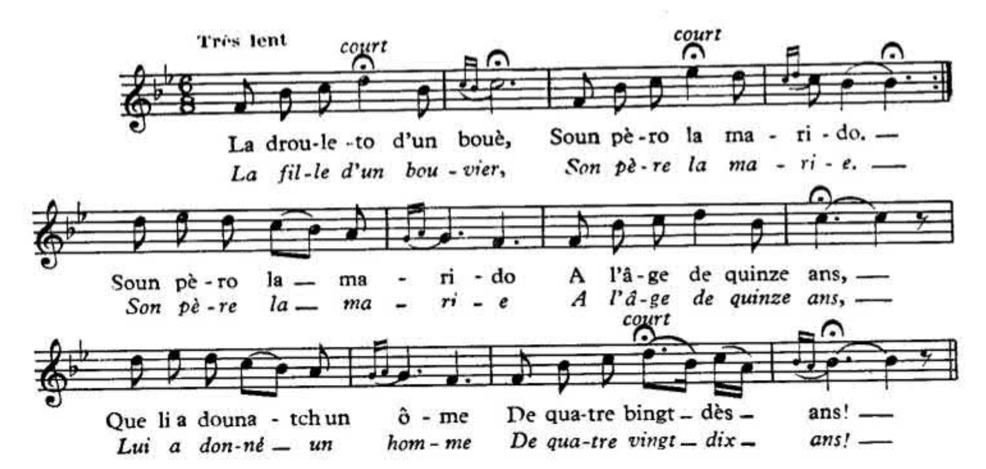
(1) Couplets faits, sans doute, par un lettré. La mélodie s'apparente à la chanson basque *Ainhara*. Cf. : d'*Indy* (*Chansons du Vivarais*, Durand, éditeur, page 159, n° 3). C'est le thème employé par V. d'Indy au 2e acte de *Fervaal* (le messager, p. 159 et 165.). *Fervaal*, action dramatique en 3 actes et 1 prologue (Durand, éditeur).

BÉARN
Bethmale

LA DROULETO D'UN BOUÈ

La fille d'un bouvier

(Chanson de fille mal mariée)



2. A l'our' de miejo-neït,
La drouleto s'èbèlho;
Emrasso soun maritch
E l'i parlo à l'aurelho.
« — Dourmitch, dourmitch, drouleto!
E dechats me dourmi!
Abant que la neit passe
Jou bous rendré plasé! »

3. Lou lendouma maïti,
La drouleto se lhèbo
E preng soun chabal gris,
S'en ba trouba soun pèro :
« Bounjoun, bounjoun, moun pèro,
Mé n'auéts hèit gran tort :
Me' n'auéts dounatch un ôme
Touto era neït que drom! »

4. — Se jou te hèit gran tort, } *bis*
La causo que n'es riche. }
— Au diable la richesso
D'aquetch bielhart grisoun!
Touto jouèno hilho
Mérito un garçoun! »

5. Sa maïre li respoung, } *bis*
Coumo uno ounèsto henno : }
« Bé-t'en, bé-t'en, drouleto!
Bé-t'en din ta maisoun!
E hè li pourta cornous
En aquetch bièlh grisoun! »

2. A l'heure de minuit,
La fillette s'éveille;
Embrasse son mari
Et lui parle à l'oreille.
— Dormez, dormez, petite!
Et laissez-moi dormir!
Avant que la nuit passe
Je vous ferai plaisir! »

3. Le lendemain matin,
La fillette se lève
Et prend son cheval gris,
S'en va trouver son père :
« Bonjour, bonjour, mon père,
Vous avez eu grand tort,
De me donner un homme
Qui toute la nuit dort! »

4. — Si je t'ai fait grand tort, } *bis*
C'est parce qu'il est riche. }
— Au diable la richesse
De ce vieillard grison!
A une jeune fille
Il faut un vrai garçon! »
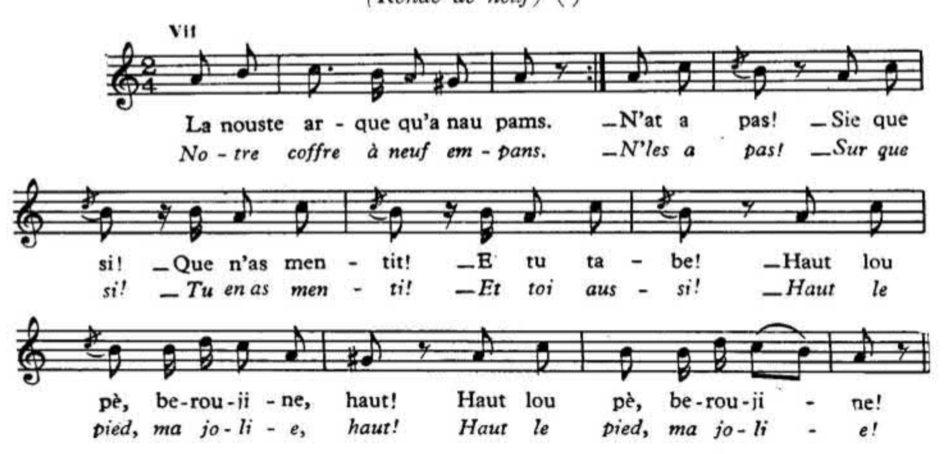
5. Sa mère lui répond, } *bis*
Comme une honnête femme : }
« Va-t-en, va-t-en, petite,
Va-t-en dans ta maison!
Fais-lui porter des cornes
A ce vieillard grison! »

BÉARN

LA NOUSTE ARQUE QU'A NAU PAMS

Notre coffre a neuf empans
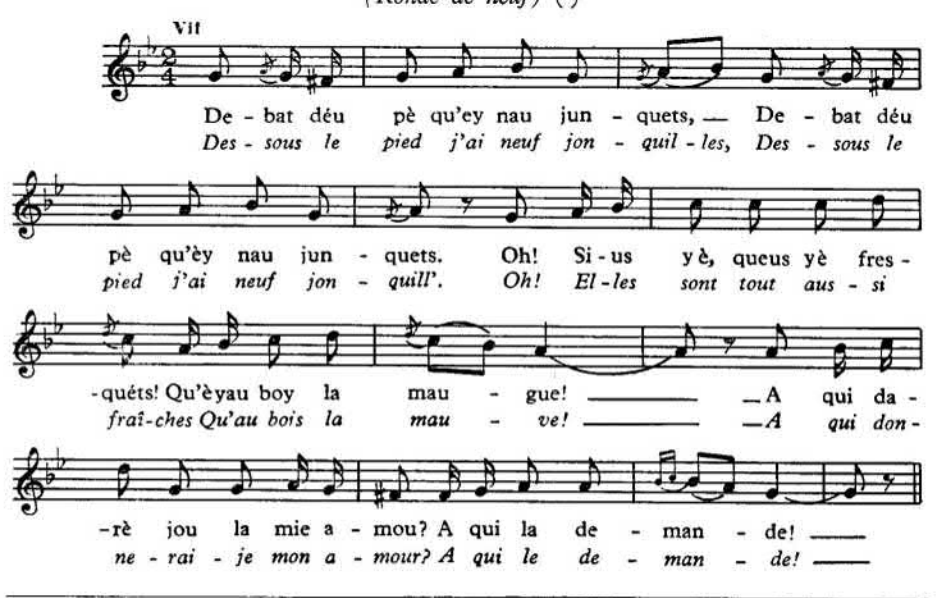
(Ronde de neuf) (1)



DEBAT DEU PÈ QU'EY NAU JUNQUETS

Dessous le pied j'ai neuf jonquilles

(Ronde de neuf) (1)
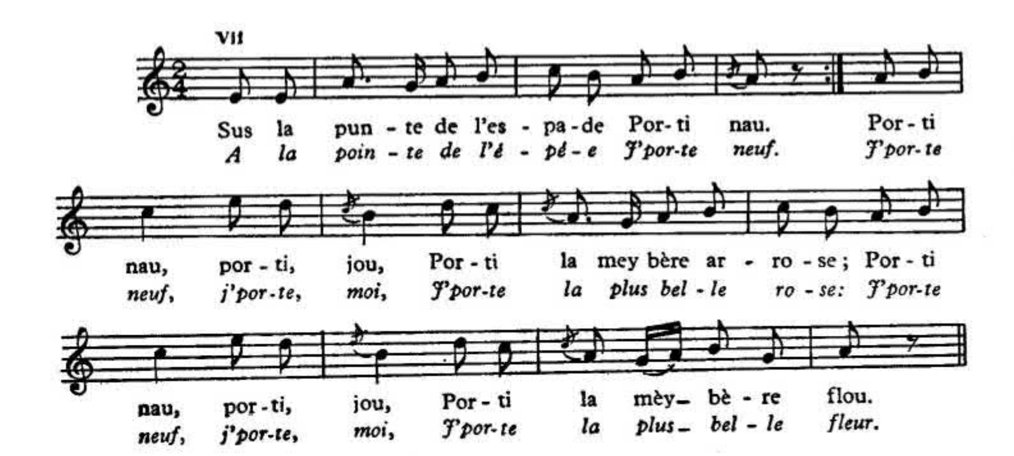


(1) Dans toutes les rondes de neuf, chaque couplet diminue le chiffre d'une unité jusqu'à ce que l'on arrive un, ainsi : *huit, sept, six, cinq,* etc...

SUS LA PUNTE DE L'ESPADE

A la pointe de l'épée

(Ronde de neuf)
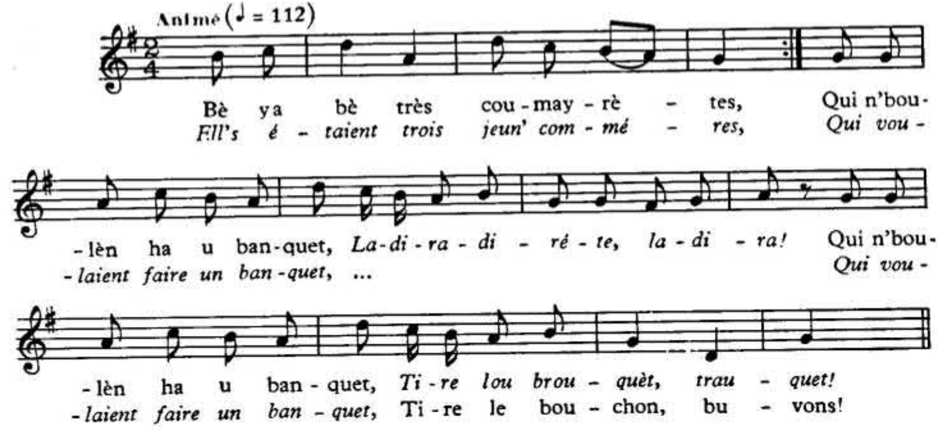


BÉARN

BÊ Y A BÊ TRÉS COUMAYRÈTES

Ell's étaient trois jeun' commères

(Ronde)



2. Que s'en ban porte per porte *(bis)*
Demanda lou bi quoan éy...

3. Au Bernat b'en éy à quoate *(bis)*
Au Matiu b'en éy à tres...

4. Que s'entàulen àu de quoate : *(bis)*
Qu'éy méy bou que lou de tres...

5. L'ne e-s plée la couyète *(bis)*
Que tienè quoate chàupéts...

6. L'àute e-s tire ne carboade *(bis)*
La mièytat de son pourquét...

7. L'àute e-s tire ne fougasse *(bis)*
Qu'abè méy d'u pam d'espés...

8. E que pinten, qu'arrépinten, *(bis)*
S'embriaguen toutes très...

9. Puch que canten e que dansen, *(bis)*
De témps en témps quàuque pét...

2. Elles vont de porte en porte, *(bis)*
Demander le prix du vin...

3. Chez Bernard il est à quatre (1) *(bis)*
Chez Mathieu il est à trois...

4. Elles prenn' celui de quatre : *(bis)*
Il est meilleur que c'lui d'trois...

5. L'une va remplir la gourde, *(bis)*
Qui ses quatre litres tient...

6. L'autre avait comme pitance *(bis)*
La moitié de son cochon...

7. L'autre sort un' belle fouace, *(bis)*
Epaisse de plus d'un pan (2)...

8. Elles boivent et reboivent, *(bis)*
Et se saôulent toutes trois...

9. Elles chantent, elles dansent, *(bis)*
Se soulagent quelque peu...

---

(1) Quatre sous. (2) empan. Cf. : *Auvergne, Rouergue, Savoie, Dauphiné*, etc...

10. Lous marits las biénen coelhe *(bis)*
Harri, dàu! à cops de fouét...

11. L'ue cad débat la tàule, *(bis)*
L'àute de-tras la parét...

12. La qui méy se goubernabe *(bis)*
De trabès s'estén àu hoée...

13. Y ès! ci dits labéts soun ômi, *(bis)*
Bèt trougnoc qu'abém àu hoéc!...

10. Les maris les aperçoivent, *(bis)*
Et hop! Là! à coups de fouet...

11. L'une tombe sous la table, *(bis)*
Et l'autre contre le mur...

12. Cell' qui était plus raisonnable *(bis)*
Vient s'étendre dans le feu...
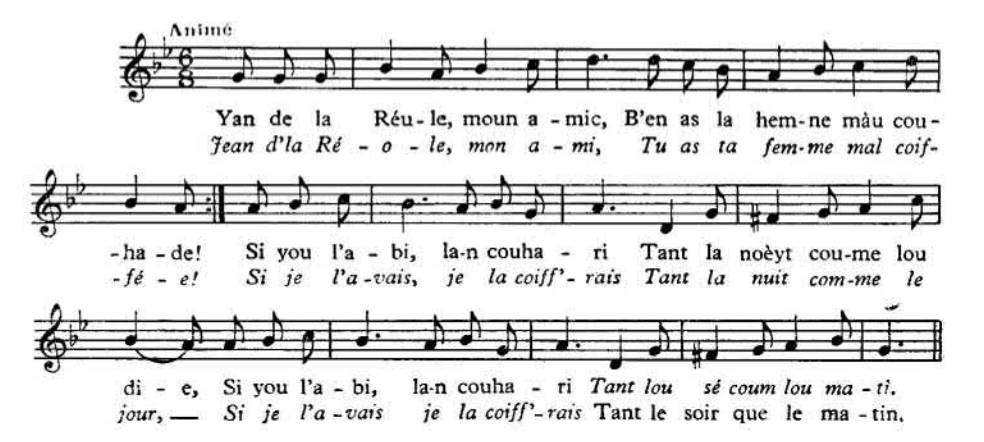
13. Ah! Ça y est! S'écrie son homme, *(bis)*
Belle souche avons au feu!...

BÉARN

YAN DE LA RÈULE (1)

Jean de la Réole

(Ronde)



2. Yan de la Réule, moun amic,
B'en as la hemne mau pientade! } *bis*
Si you l'abi, la-n pientàri
Tant la naéyt coume lou die, —
Si you l'abi, la-n pientari
Tout lou sé coum lou mati !

3. Yan de la Réule , moun amic,
B'en as la hemne màu labade! } *bis*
Si you l'abi, la-n labari...

4. Yan de la Réule, moun amic,
B'en as la hemne màu càussade! } *bis*
Si you l'abi, la-n càussari...

2. Jean d'la Réole, mon ami,
Tu as ta femme mal peignée! } *bis*
Si je l'avais, je la peign'rais
Tant la nuit comme le jour.
Si je l'avais, je la peign'rais
Tant le soir que le matin !

3. Jean d'la Réole, mon ami,
Tu as ta femme mal lavée! } *bis*
Si je l'avais, je la lav'rais...

4. Jean d'la Réole, mon ami,
Tu as ta femme mal chaussée! } *bis*
Si je l'avais, je la chauss'rais...
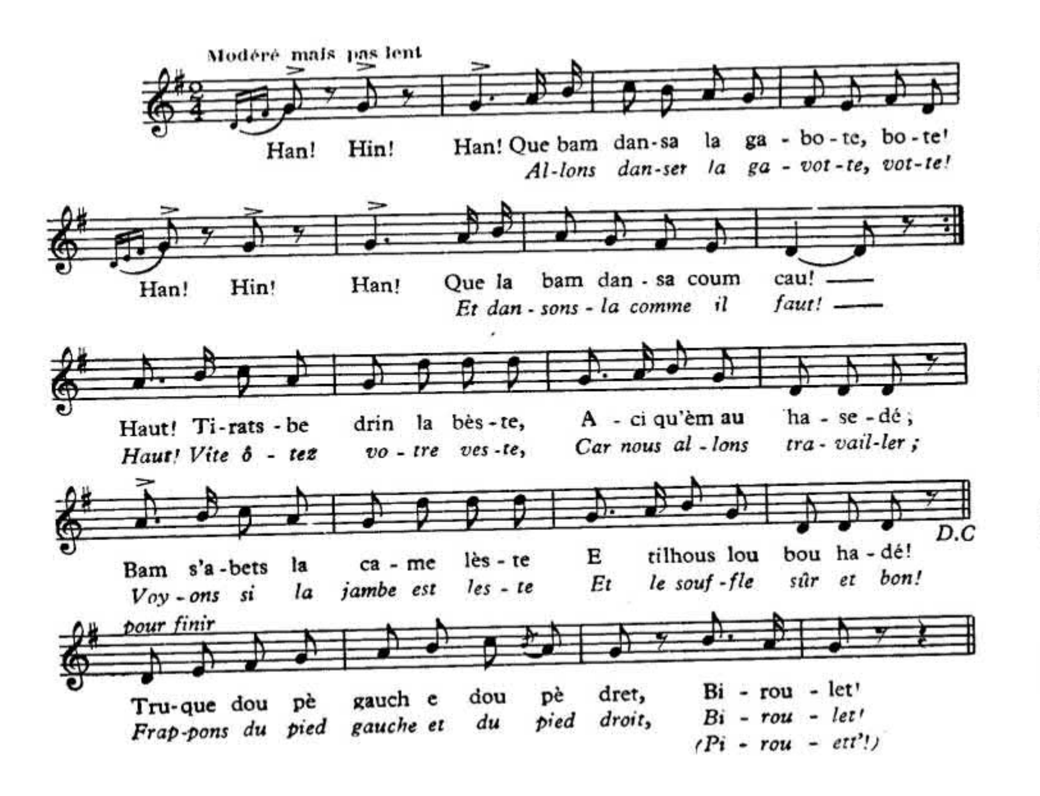
---

(1) Henri IV aimait à chanter cette chanson qui lui plaisait beaucoup et qu'il avait apprise à la Réole, du temps qu'il était gouverneur de Guyenne. En 1814, les Anglais entrant pour occuper la Réole, jouèrent ce chant. Voir *Clé du Caveau* n° 256.

BÉARN
Le Montanerez, le Vic-Bilh

HAN! HIN! HAN!

(Gavotte)

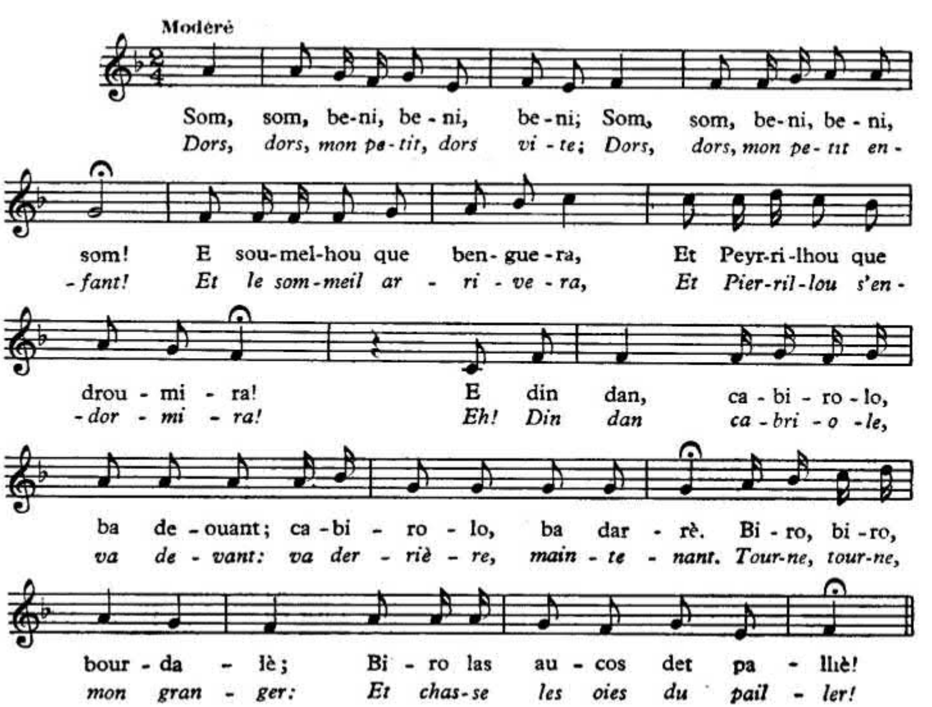


BÉARN
Région de Bethmale

SOM, SOM, BENI, BENI, BENI

Dors, dors, mon petit, dors vite

(Berceuse)
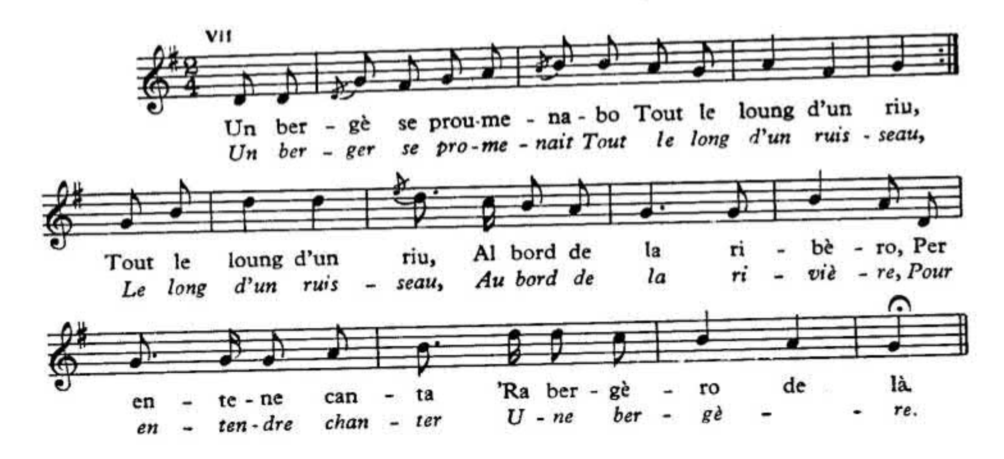


BÉARN
Bethmale et Castillonnais

UN BERGÊ SE PROUMENABO

Un berger se promenait

(Bourrée) (1)



2. « Bergèro, de dela r'aygo } *bis*
Passats-boun de-ça,
Passats-boun de-ça,
Le loung d'aquesto prado ;
E passats-boun de-ça,
Que parlarèm d'amou! »

2. « Bergère de l'autre rive } *bis*
Viens donc par ici!
Viens donc par ici,
Le long de la prairie ;
Eh! viens donc par ici,
Nous parlerons d'amour! »

3. « — E quin boulets que jou passi, } *bis*
Que nou y a batèu,
Que nou y a batèu,
Ni may de poun d'arcado,
Ni may de pastourèu
Qui ne siò fidèu! »

3. « — Mais comment pourrais-je faire? } *bis*
N'y a pas de bateau!
N'y a pas de bateau,
N'y a pas de pont d'arcades,
Ni même de berger
Qui m'aime et soit fidèl'! »

4. « — Si tu n'éros fideloto } *bis*
Jou be t'en siriò,
Jou be t'en siriò
Pendent touto' ra bito,
Jou be t'en siriò
Bè t'en espousario! »

4. « — Ah! Si tu étais fidèle } *bis*
Tu en aurais un!
Tu en aurais un
Durant toute ta vie ;
Oui, tu en aurais un
Qui t'épouserait bien! »

5. « — Ah! que jou soun malurouso } *bis*
D'abè tant aymach!
D'abè tant aymach
Pendent touto ma bito ;
E d'abè tant aymach
E n'abè ré gagnach! »

5. « — Que je suis donc malheureuse } *bis*
D'avoir tant aimé!
D'avoir tant aimé,
Durant toute ma vie ;
Et d'avoir tant aimé
Sans avoir rien gagné! »
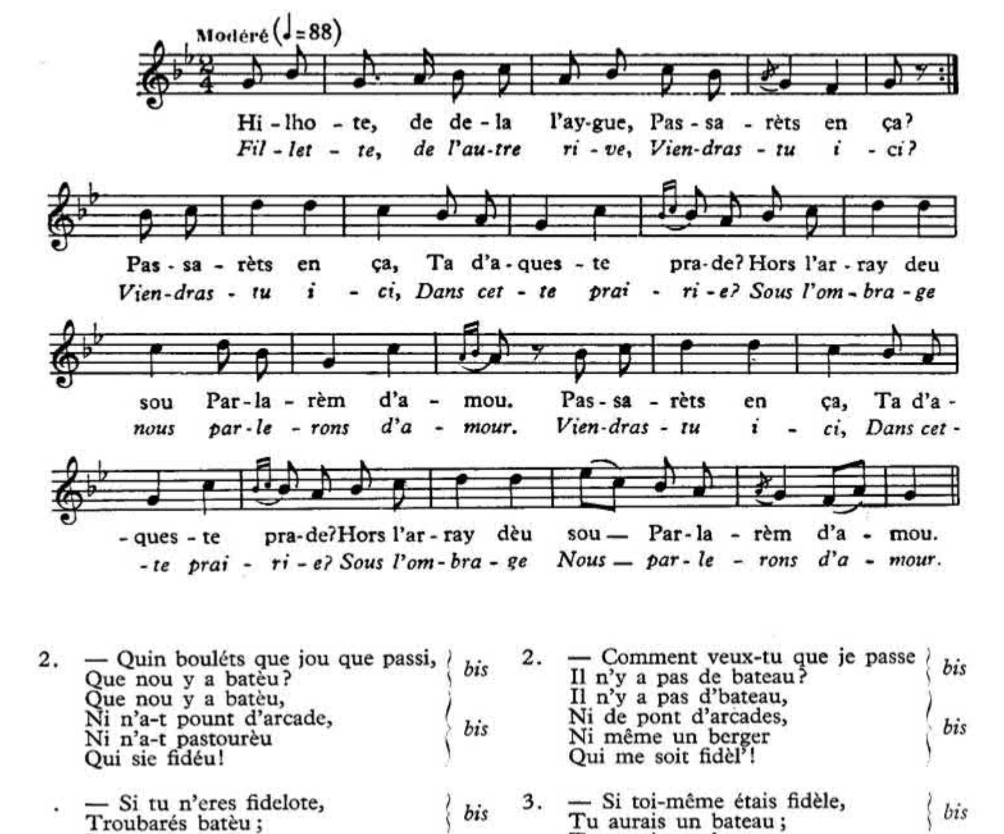
(1) Cf. : Tome II, *Auvergne*, et aussi *Béarn*, p. 287, avec version différente.

BÉARN
Ossau

HILHOTE, DE DELA L'AYGUE (1)

Fillette, de l'autre rive

(Ronde)



2. — Quin bouléts que jou que passi, } *bis*
Que nou y a batèu?
Que nou y a batèu,
Ni n'a-t pount d'arcade, } *bis*
Ni n'a-t pastourèu
Qui sie fidéu!

2. — Comment veux-tu que je passe } *bis*
Il n'y a pas de bateau?
Il n'y a pas d'bateau,
Ni de pont d'arcades, } *bis*
Ni même un berger
Qui me soit fidèl'!

. — Si tu n'eres fidelote, } *bis*
Troubarés batèu ;
Troubarès batèu
Ta bé pount d'arcade, } *bis*
Ta bé pastourèu
Qui t'seré fidèu!

3. — Si toi-même étais fidèle, } *bis*
Tu aurais un bateau ;
Tu aurais un bateau,
Et un pont d'arcades, } *bis*
Et même un berger
Qui serait fidèl'!
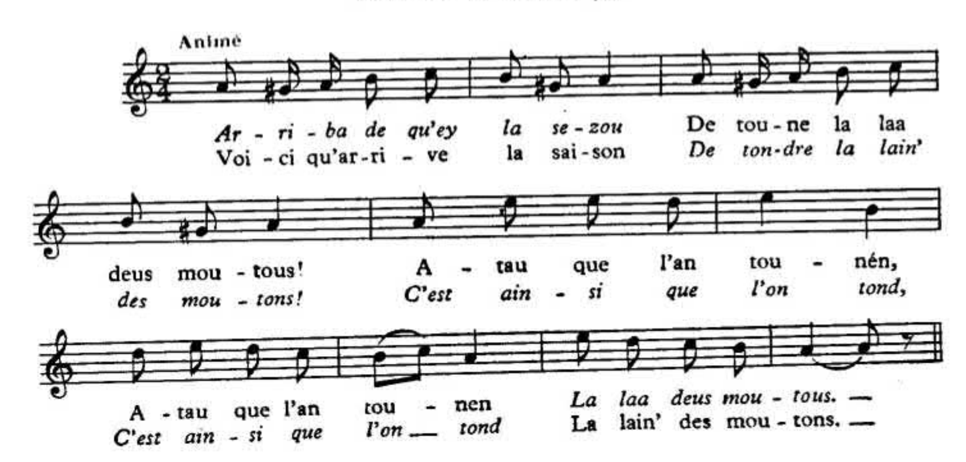
(1) Cf. : Tome II, *Auvergne* et *Béarn*, p. 286, pour une version différente.

BÉARN
Ossau

ARRIBADE QU'EY LA SEZOU

Voici qu'arrive la saison

(Chanson de métier) (1)



2. *Arribade qu'ey la sezou*
De laba la laa deus moutous!
Atau que l'an labén *(bis)*
La laa deus moutous !

3. *Arribade...*
D'escarpi la laa deus moutous!
Atau l'escarpéchén *(bis)*
La laa...

4. *Arribade...*
De carda la laa deus moutous!
Atau que l'an carden *(bis)*
La laa...

5. *Arribade...*
De hiela la laa deus moutous!
Atau que l'an hielen *(bis)*
La laa...

6. *Arribade...*
De gusmera la laa deus moutous!
Atau que gusmeren *(bis)*
La laa...

2. *Voici qu'arrive la saison*
De laver la lain' des moutons!
Voici comme on lave *(bis)*
La lain' des moutons !

3. *Voici...*
De peigner la lain' des moutons!
Voici comme on peigne *(bis)*
La lain'...

4. *Voici...*
De carder la lain' des moutons!
Voici comme on carde *(bis)*
La lain'...

5. *Voici...*
De filer la lain' des moutons!
Voici comme on file *(bis)*
La lain'...

6. *Voici...*
De trier la lain' des moutons!
Voici comme on trie *(bis)*
La lain'...

(1) Chanson très fréquemment chantée dans les rondes, les veillées ou les fêtes, en accompagnant de la mimique appropriée à chaque couplet.

7. *Arribade...*
De tièxe la laa deus moutous!
Atau que l'an tièxen *(bis)*
La laa...

8. *Arribade...*
De couse la laa deus moutous!
Atau que l'an cousen *(bis)*
La laa...

9. *Arribade...*
D'esbouta la laa deus moutous!
Atau que l'an bouten *(bis)*
La laa...

7. *Voici...*
De tisser la lain' des moutons!
Voici comme on tisse *(bis)*
La lain'...
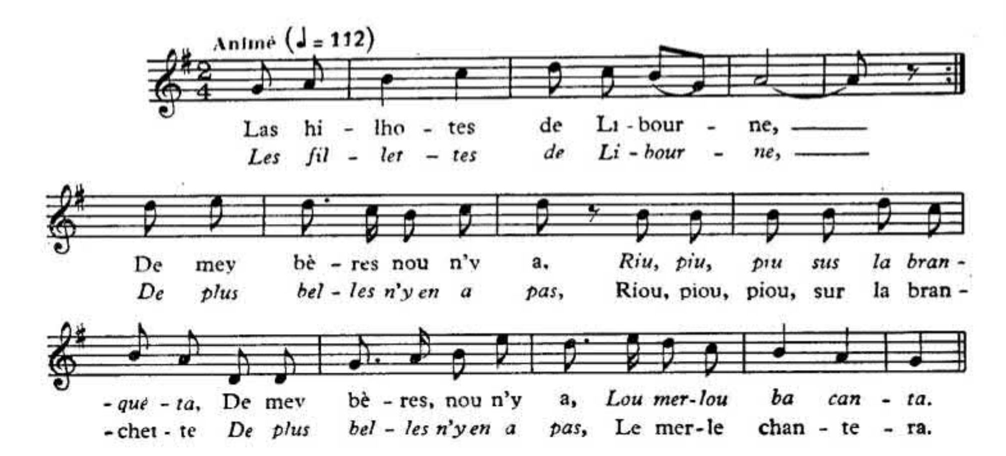
8. *Voici...*
De coudre la lain' des moutons!
Ainsi faut-il coudre *(bis)*
La lain'...

9. *Voici...*
D'mettre la laine des moutons!
Ainsi faut la mettre *(bis)*
La lain'...

BÉARN

LAS HILHOTES DE LIBOURNE

Les fillettes de Libourne



2.

A quinze ans que soun coum bièrges, *(bis)*
Soun coum bièrges sus l'auta...

3.

A sétze ans qu'ous prén la ràuje *(bis)*
E nou pénsen qu'a dansa...

4.

A bingt ans la rauje double *(bis)*
Biste las càu marida...

5.

A trente ans, sède e dentèle! *(bis)*
Hàut, marit, que càu paga!...

6.

A quarante soun madures *(bis)*
Mès nou-n bolen pas esta...

7.

A cinquante, lou nas rouge! *(bis)*
En seré lhèu de pinta?...

8.

A chichante que tisoquen : *(bis)*
Lou marit que pot bouha...

2.

A quinze ans sont comm' des vierges, *(bis)*
Comm' des vierges sur l'autel...

3.

A seize ans leur prend la rage, *(bis)*
Ell' ne pensent qu'à danser...

4.

A vingt ans la rage double : *(bis)*
Vite il faut les marier...

5.

A trente ans, soie et dentelle! *(bis)*
Hé! Mari, il faut payer!...

6.

A quarante elles sont mûres *(bis)*
Mais n'en veul' pas convenir...

7.

A cinquante, le nez rouge! *(bis)*
Serait-ce de trop pinter?...

8.

A soixante, elles tisonnent : *(bis)*
Et leur mari peut souffler...

9.

A septante que cap-bachen, *(bis)*
Lou nas que s'boute à coula...

10.

A octante que oelh-biren, *(bis)*
E toupìs que s'en ban ha...

11.

Be seré dounc urous l'ômi *(bis)*
Si n'ère mourt bèt temps-a...

9.

A septante ell' branl' la tête *(bis)*
Et le nez s'met à couler...

10.

A octante, de l'œil ell' tournent, *(bis)*
Et vont fabriquer des pots (1)...

11.

L'homme est donc enfin tranquille, *(bis)*
S'il n'est mort depuis longtemps...
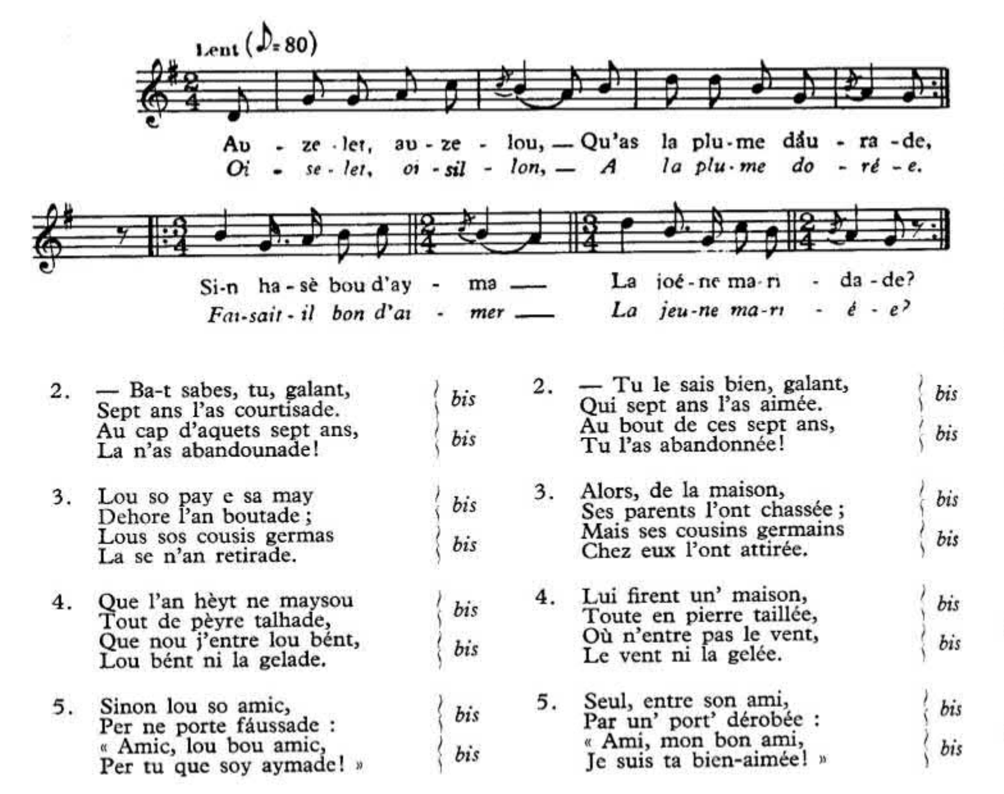
---

(1) *Faire des pots* veut dire, en béarnais, être enterré.

BÉARN

AUZELET, AUZELOU

Oiselet, oisillon



2. — Ba-t sabes, tu, galant,
Sept ans l'as courtisade. } bis
Au cap d'aquets sept ans,
La n'as abandounade! } bis

3. Lou so pay e sa may
Dehore l'an boutade; } bis
Lous sos cousis germas
La se n'an retirade. } bis

4. Que l'an hèyt ne maysou
Tout de pèyre talhade, } bis
Que nou j'entre lou bént,
Lou bént ni la gelade. } bis

5. Sinon lou so amic,
Per ne porte fáussade : } bis
« Amic, lou bou amic,
Per tu que soy aymade! » } bis

2. — Tu le sais bien, galant,
Qui sept ans l'as aimée. } bis
Au bout de ces sept ans,
Tu l'as abandonnée! } bis

3. Alors, de la maison,
Ses parents l'ont chassée; } bis
Mais ses cousins germains
Chez eux l'ont attirée. } bis
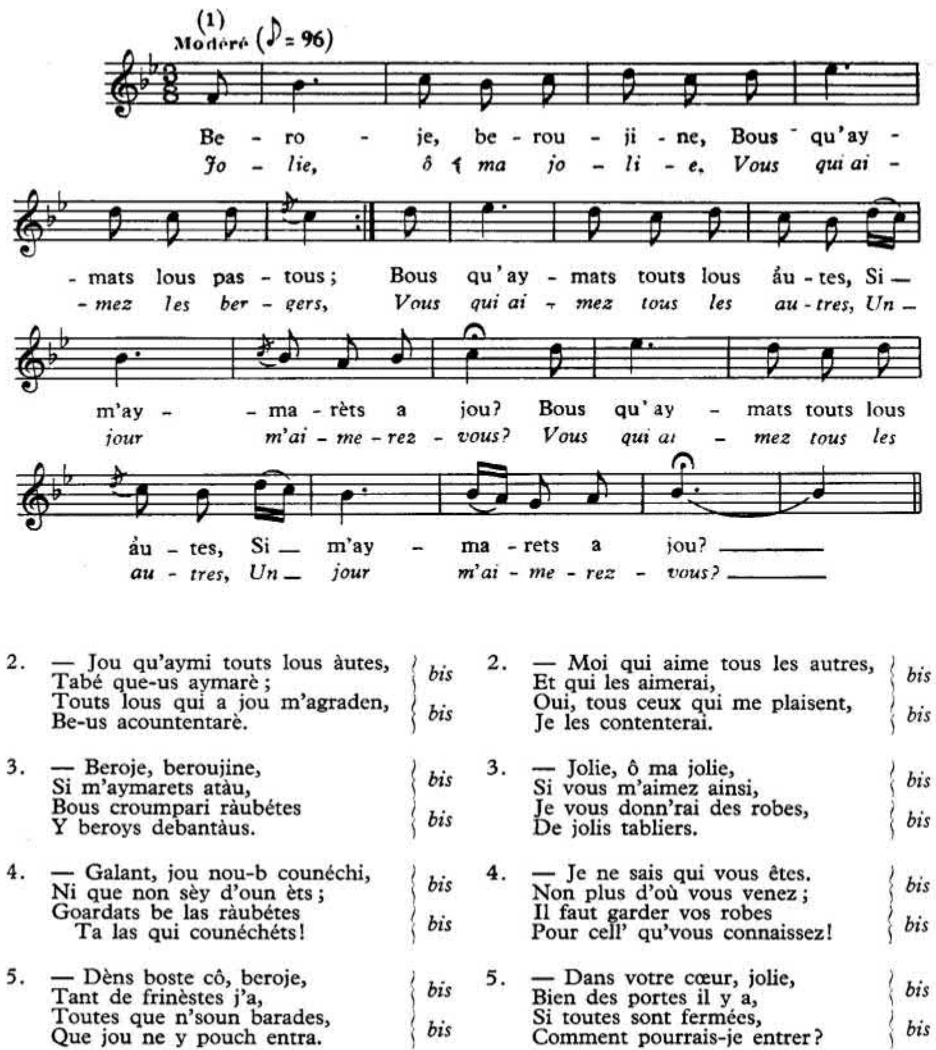
4. Lui firent un' maison,
Toute en pierre taillée, } bis
Où n'entre pas le vent,
Le vent ni la gelée. } bis

5. Seul, entre son ami,
Par un' port' dérobée : } bis
« Ami, mon bon ami,
Je suis ta bien-aimée! » } bis

BÉARN
Ossau

BEROJE, BEROUJINE

Jolie, ô ma jolie



2. — Jou qu'aymi touts lous áutes,
Tabé que-us aymarè; } bis
Touts lous qui a jou m'agraden,
Be-us acountentarè. } bis

3. — Beroje, beroujine,
Si m'aymarets atáu, } bis
Bous croumpari ráubétes
Y beroys debantáus. } bis

4. — Galant, jou nou-b counéchi,
Ni que non sèy d'oun èts; } bis
Goardats be las ráubétes
Ta las qui counéchéts! } bis

5. — Dèns boste cô, beroje,
Tant de frinèstes j'a, } bis
Toutes que n'soun barades,
Que jou ne y pouch entra. } bis

2. — Moi qui aime tous les autres,
Et qui les aimerai, } bis
Oui, tous ceux qui me plaisent,
Je les contenterai. } bis

3. — Jolie, ô ma jolie,
Si vous m'aimez ainsi, } bis
Je vous donn'rai des robes,
De jolis tabliers. } bis

4. — Je ne sais qui vous êtes.
Non plus d'où vous venez; } bis
Il faut garder vos robes
Pour cell' qu'vous connaissez! } bis

5. — Dans votre cœur, jolie,
Bien des portes il y a, } bis
Si toutes sont fermées,
Comment pourrais-je entrer? } bis

(1) L'air de ce chant est celui d'une chanson du XVIII[e] siècle : *De mon berger volage j'entends le flageolet*. Voir *Clé du caveau*, n° 174.

6. « — Galant, bèt's gran parlàyre
Gay qu'éy de-b escouta : } bis
Semblats parènt de l'ayre
Qui pertout bòu entra... } bis

7. « — Quoan la ma seré encre,
La terre tout papé, } bis
N'y àuré pas ta describe
Lou regrèt que jou e. » } bis

8. « — De loégn jou n'soy biengude,
Tourna que m'en bouy jou, } bis
Dab las mies amigues :
Biengudes soun dab jou. » } bis

9. « — Au cèu n'a tant d'estéles,
Au boy autant de flous, } bis
Coum éy bersat de larmes,
Beroujine, per bous! » } bis

6. — Galant, c'est un vrai charme
Que tous vos beaux discours : } bis
Vous semblez à la brise
Qui partout veut entrer... } bis

7. — La mer fût-elle d'encre,
La terre du papier, } bis
L'on ne pourrait décrire
Tout le regret que j'ai. } bis
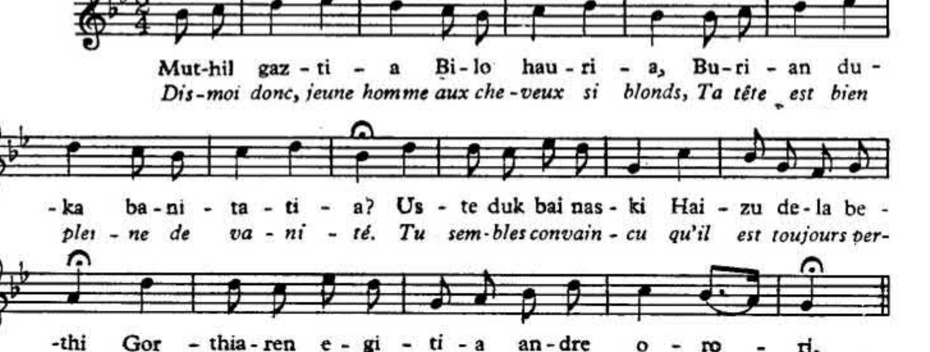
8. — De loin je suis venue,
Et je dois repartir, } bis
Et mes amies m'attendent
Pour nous en retourner. } bis

9. — Le ciel a moins d'étoiles
Et le bois moins de fleurs } bis
Que je versai de larmes,
O ma jolie, pour vous!... } bis

BÉARN
Basse-Navarre

MUTHIL GAZTIA

Dis-moi, donc, jeune homme



2. — Eni haizu da
Galdegitia,
Zuri kombeni begiratzia
Hirur muthil gazte,
Zu nahiz emazte,
Beren artian disputa badute.

3. — Ukhan bezate,
Nahi badute;
Ene pehilik haiek ez dute;
Ez nahiz ezkundu
Ez disputan sarthu
Komentu batetarat orai baniazu.

4. — Andre gaztia
Gomazu trompa
Zure gogua khambiador bat!
Komentu guziak
Beitira bethiak
Jin, zaite ni ganat, untsa izanen gira.

2. — S'il m'est bien permis
De vous courtiser,
A vous il convient de me refuser;
Trois jeunes gens voulaient
Tous trois vous épouser,
Mais en grande dispute alors ils sont entrés.

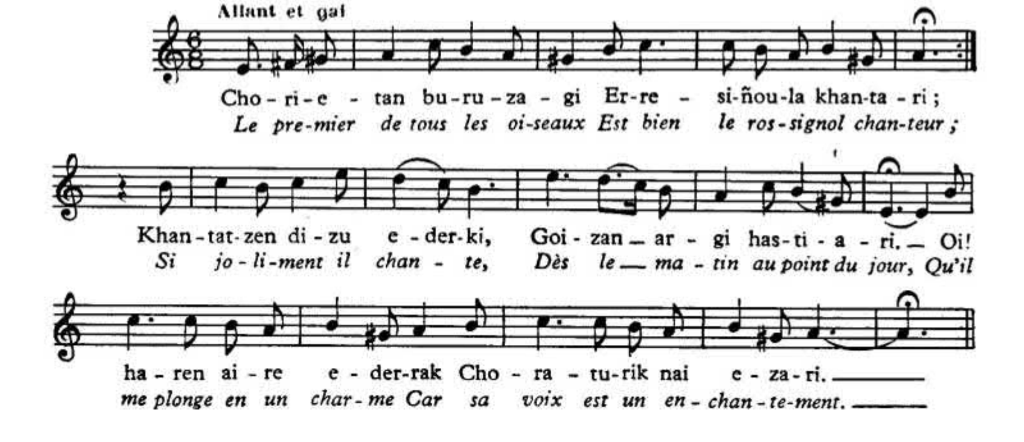
3. — Si cela leur plaît
Qu'ils se battent donc;
Ils ne risquent pas de jamais m'avoir;
Je n'veux ni me marier
Ni même discuter.
Et je vais maintenant entrer dans un couvent.

4. — Jeune fille, faites
Bien attention
Et prenez bien garde de vous tromper!
Votre esprit est changeant,
Et les couvents sont pleins,
Ah! Venez donc vers moi, tous deux nous [serons bien!

BÉARN
Soule

CHORIETAN BURUZAGI

Le premier de tous les oiseaux



2. Erresiñoula khantari
Chori ororen buruzagi : } bis
Hanitchetan behatu niz
Haren botz eztiari,
Jeikirik ene oheti,
Khanberako leihoti.

3. Gazte niz et' alagera,
Bai et'erria goihera, } bis
Kountent, irous, alagera ;
Deusek ez egiten phena
Ororekil' adichkide.
Estekamenturik gabe.

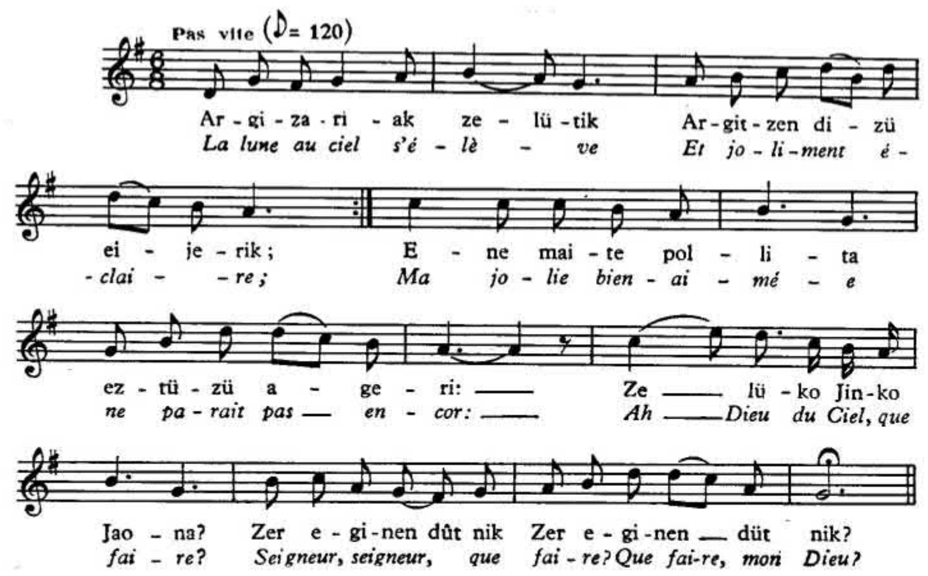
2. Le rossignol chanteur est bien
Le roi parmi tous les oiseaux. } bis
Bien souvent je me lève
Et vais à ma fenêtre
Entendre sa voix douce
Qui me met dans le ravissement.

3. Ah! Je suis jeune et suis joyeux,
Aussi j'ai le rire éclatant. } bis
Je n'ai aucune peine,
Je suis content, heureux et gai ;
Et j'aime tout le monde,
Mais surtout, surtout ma liberté!

BÉARN
Soule

ARGIZARIAK ZELÜTIK

La lune au ciel s'élève



2. — Fiatik batere eztüzü,
Mündia erriz ari zaizü ;
Bathü orotzaz agrada zira zü,
Bat har ezarü hura aski dükesü,
Horrez segür nüzü.

3. — Urzo aphalaren malürra
Galdüz geroztik laguna
Triste da bethi bere bihotzetik,
Zeren ezpeitü maithatü, bat baizik
Maithatü bat baizik!

2. — C'est de l'inconséquence,
Et tout le monde rit de vous,
Car de toutes les femmes vous êtes amoureux!
Eh! Prenez en donc une! Elle vous suffira.
J'en suis bien sûr!
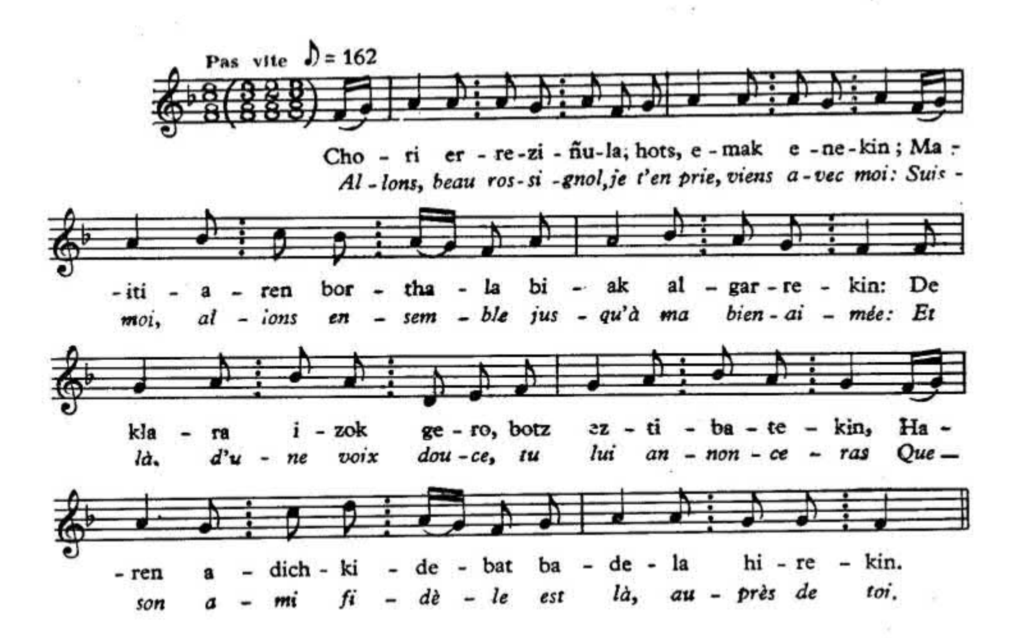
3. — La pauvre tourterelle
Qui a perdu son compagnon,
La tristesse l'accable et lui étreint le cœur,
De n'aimer qu'un seul être, *(bis)*
N'aimer qu'un seul!

BÉARN
Soule

CHORI ERREZIÑULA

Allons, beau rossignol

(Sérénade)



2. — Heltü ginenian maitiaren borthala,
Horak hasi zeizkün tchanfaz berhala,
Ni ere joan nintzan bertan gordatzera,
Erresiñula igain haritchbatetara.

3. — Nour dabila hor gainti! Nounko zirade zu?
— Etchondorik eztizut, pharka izadazu;
Egarri gaichtobatek heben gabilzazu :
Uthurri hounbat, othoi, erakats' zadazu. »

4. — Egarr' izanagatik ezta mirakullu :
Igaran egunian berochko egin du;
Uthurri hounik, heben, batere eztuzu :
Zuk galthatzen duzuna, goure behar dugu. »

Traduction.

2. Aussitôt arrivés à la porte de l'aimée,
Voilà le chien qui gronde et commence à aboyer;
Alors, je suis allé bien vite me cacher,
Et lui, le rossignol, sur un chêne s'est posé.

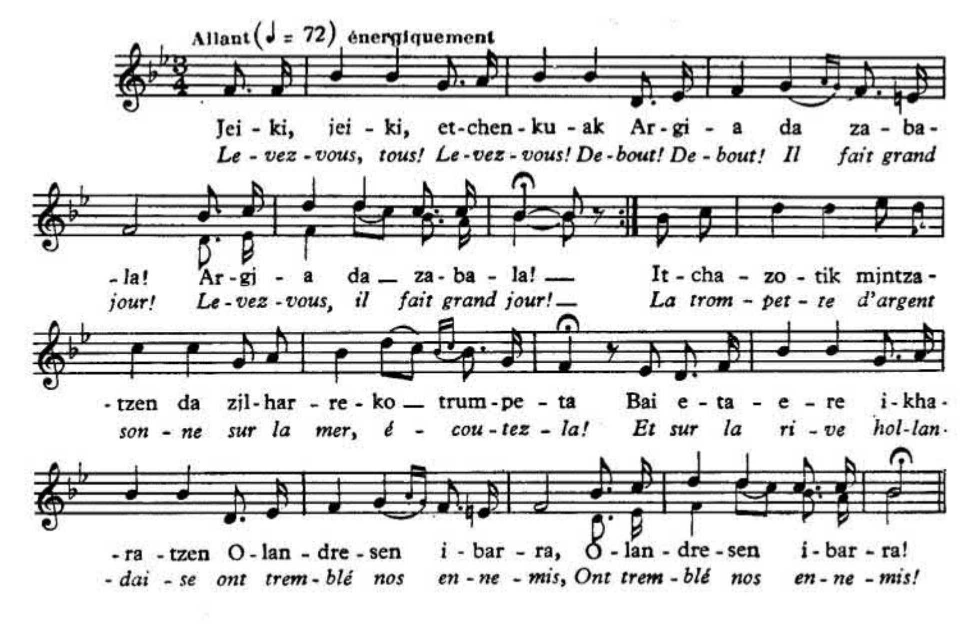
3. — Holà! Qui êtes-vous? Que venez-vous faire ici?
— Je n'ai point de famille, il faut me pardonner;
C'est une soif ardente qui m'a conduit ici :
Montrez-moi la fontaine pour m'y désaltérer!

4. — Il n'est pas étonnant que vous soyez altéré,
Car la chaleur fut rude au long du jour passé;
Mais l'eau rafraîchissante, nous la gardons pour nous.
Il n'est pas de fontaine pour calmer votre soif!

BÉARN
Soule

JEIKI, JEIKI (1)
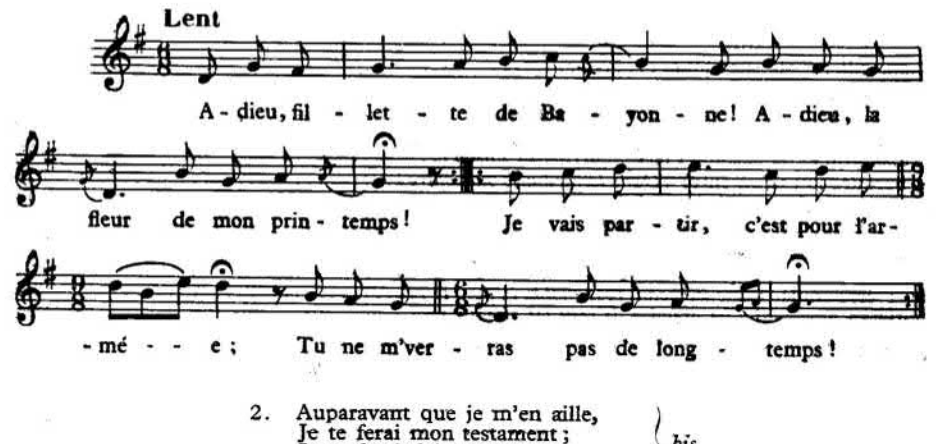
Levez-vous, tous



(1) La mélodie de ce chant s'apparente étroitement, surtout la conclusion, à celle de : *Ma tant' Drine* (ou *Le bourr'lier marie sa fille*) de l'*Artois*. (Voir *Artois*, Tome IV). Les Basques, grands voyageurs, ont pu rapporter jadis de leurs expéditions dans le Nord de la France, la musique de ce chant, ou, au contraire, l'y porter.

ADIEU, FILLETTE DE BAYONNE
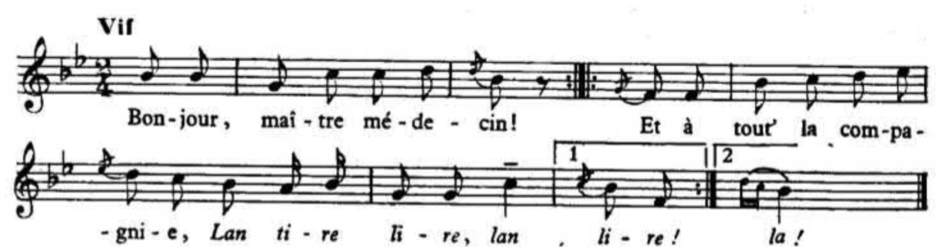
(Chanson d'amour)



2. Auparavant que je m'en aille,
Je te ferai mon testament;
Je te ferai riche héritière
De tous mes biens les plus valants. } *bis*

BONJOUR, MAITRE MÉDECIN

(Ronde)



2. — Je n'suis pas venu ici *(bis)*
Ni pour chanter ni pour rire, *lan...*

3. J'suis venu expressément *(bis)*
Pour demander votre fille, *lan...*

4. — Monsieur, laquell' voulez-vous? *(bis)*
La grande ou bien la petite, *lan...*

5. — La petite, s'il vous plaît, *(bis)*
Car elle est la plus jolie, *lan...*

6. — La grande est au coin du feu *(bis)*
Elle pleure, elle soupire, *lan...*

7. « Ma sœur, ne pleurez pas tant *(bis)*
Car vous serez mariée, *lan...*

8. Avec un riche marchand, *(bis)*
Revendeur de pommes cuites, *lan...*

9. Il vous mèn'ra à Paris, *(bis)*..
A cheval ou à bourrique, *lan...*

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

LA GASCOGNE

LA GASCOGNE

A l'époque de Jules César, en 57 avant Jésus-Christ, les Romains nommaient *Aquitania* (pays des eaux, Aquitaine) le territoire compris entre la Garonne, l'Océan et les Pyrénées, c'est-à-dire tout le Sud-Ouest de la Gaule. Cette région fut appelée aussi *Novempopulanie* (1), parce qu'elle comprenait neuf peuples, neuf tribus, d'origine ibérienne. Plus tard, sous l'empereur Auguste (27 avant le Christ), la Gaule fut divisée en dix-neuf provinces et l'Aquitaine en forme trois. La Novempopulanie, ou ancienne Aquitaine, devint l'Aquitaine III, avec pour capitale Eauze. Une Aquitaine II, au Nord de la précédente, eut pour capitale Bordeaux et comprit les régions qui furent plus tard le Bordelais, l'Agenais, l'Angoumois, le Poitou, le Périgord, l'Aunis et la Saintonge. Plus au Nord, enfin, fut située l'Aquitaine Ire (capitale Bourges) comprenant ce qui devint plus tard le Nivernais, le Bourbonnais, la Marche, le Limousin, l'Auvergne, le Quercy, l'Albigeois, le Rouergue, le Velay et le Gévaudan.

L'Aquitaine II devint *la Guyenne* (2), et l'Aquitaine III (ancienne Aquitaine ou Novempopulanie) devint la *Gascogne*. Après avoir été envahie par les Vandales (407), les Visigoths (419), les Francs (508), cette région le fut par les Vascons. Vers la fin du VIe siècle, ce peuple qui occupait, au delà des Pyrénées, la Navarre, la Biscaye, une partie de l'Aragon et du Guipuzcoa, franchit les Pyrénées et, vers 601, envahit la Novempopulanie, dont il s'était, par de fréquentes incursions, rendu en partie maître. Il s'y installe, parvient à s'en emparer en totalité, s'étendant ainsi jusqu'à la Garonne et aux portes de Toulouse. Les Vascons donnent leur nom au pays occupé qui devient le pays des Vascons, Vasconia, d'où vient le mot Gascogne. Notons en passant que le mot *Vascon* a donné les mots *Gascon* et *Basque*. Les envahisseurs s'emparent aussi de la Basse-Navarre et du pays de Labourd situé dans l'angle extrême du golfe de Gascogne.

A l'époque de Charlemagne, la Gascogne forma six comtés : Bordeaux, Agen, Bigorre, Fézensac, Lectoure et Gascogne proprement dite. Indisciplinés, remuants, hardis et batailleurs, les Gascons se soulèvent à plusieurs reprises, notamment en 714. En 778, ils servent leurs rancunes en aidant à l'écrasement, à Roncevaux, de l'arrière-garde franque commandée par Roland. Après Charlemagne, la Gascogne eut des ducs d'abord amovibles, puis indépendants, comme sa voisine du Nord, la Guyenne, dont elle partagea parfois la destinée. En 1032, elle passe à la maison de Poitiers. En 1137, le mariage d'Éléonore de Poitiers, fille du duc d'Aquitaine Guillaume X, avec le roi Louis VII, la donne au domaine royal. Lorsque Éléonore, après l'annulation de son mariage avec Louis VII, épouse Henri d'Anjou, dit Plantagenet, qui devient roi d'Angleterre en 1154, la Gascogne passe à l'Angleterre. Elle resta anglaise jusqu'à la victoire de Castillon remportée sur l'Angleterre, en 1453, par le roi Charles VII. Cette victoire rendit à la France la Gascogne presque tout entière ; le reste fut annexé au domaine royal par le roi Henri IV.

La Gascogne est limitée, à l'Ouest par le golfe de Gascogne, au Sud par le Béarn et l'Espagne, à l'Est par le pays de Foix et le Languedoc, au Nord par la Guyenne. Elle ne forme pas une région vraiment une, mais un assemblage de fiefs multipliés par la féodalité, un ensemble de pays anciens comprenant, entre autres, les Landes, l'Albret, la Chalosse, le Labourd, l'Armagnac, le Condomois, le Comminges et le Couserans.

---

(1) Voir l'étude sur le *Roussillon, Haut-Languedoc*
(2) Voir l'étude sur la *Guyenne* (t. II).

Les régions énumérées sont réparties dans les départements des Hautes-Pyrénées, Basses-Pyrénées, Gers, Haute-Garonne. Landes, Ariège et Lot-et-Garonne, Elles sont très différentes et présentent les plus grands contrastes, car elles possèdent à la fois les pentes des Pyrénées avec leurs troupeaux de chèvres et de moutons, leurs petits chevaux, le fer, le marbre et des industries, la vallée de la Garonne riche en blé et en vignes, les Landes parsemées de marécages, d'étangs, de dunes et de forêts, et l'Armagnac où se distille l'eau-de-vie de ce nom, la plus parfumée de toutes. En somme, contraste entre la montagne et la plaine.

Mais, à travers et malgré ces contrastes, dans toutes ces régions, la race des Vascons, (des Gascons), montre ses caractères dont certains sont devenus proverbiaux : sa finesse et sa malice. On a trop parlé de la vantardise gasconne et on a eu tort de lui donner un sens péjoratif. Elle existe, mais elle n'est qu'une conséquence de la fertilité d'imagination, de la vivacité d'esprit, de la malice et de la gaîté. Le Gascon est fier, indépendant, énergique et travailleur. Très accueillant, de mœurs simples, il a le sens de l'honneur poussé à l'extrême, ce qui le rend susceptible. La langue qu'il parle, le gascon, est répandue entre Toulouse et Bordeaux. C'est un dialecte de la langue d'oc. Les chansons de la Gascogne sont souvent marquées par un caractère de malice et de spirituelle vivacité. La chanson de la page 307 ne nous apporte-t-elle pas, venant des Landes où elle fut recueillie, un amusant reflet de la vantardise gasconne?

A la page suivante, une chanson de mariage nous montre un mari... complaisant, si complaisant qu'il en est bête, comme lui dit sa femme en dernier couplet. La plupart des chansons gasconnes ont une musique très alerte, très fine, telle la ronde d'Albret (p. 312), dont les paroles sont aussi exquises que la mélodie.

L'on rencontre, dans la province qui nous occupe, beaucoup de curieux et beaux *chants de travail*, comme celui, noté en Armagnac, de la page 313, relatif aux opérations que subit l'avoine mûre ; comme celui, plein d'accent et de bonne humeur, de la page 314, qui est un chant chanté surtout pendant les vendanges ; enfin comme la délicieuse et fine chanson de fileuse (p. 315).

La Gascogne possède aussi d'admirables *chants de labours*, tel celui de la page 316. Nous le citons surtout parce qu'il est un très intéressant exemple de la manière dont le paysan adaptait une chanson connue au rythme d'un travail particulier comme le labourage.

Nous trouvons aussi dans cette région d'émouvants et larges *chants de moissons* (p. 319) et de *faucheurs* (p. 320).

La Gascogne, enfin, a beaucoup de *rondeaux (roundèu, aroundèu)*, car le rondeau, à la fois danse et chant, est la danse nationale de cette région. Nombre d'entre eux sont, en même temps, des *chansons à énumération*, c'est-à-dire dont chaque couplet récapitule tous les précédents en remontant jusqu'au premier inclus. Voyez le rondeau, recueilli en Armagnac noir (p. 321) et la chanson tout à fait amusante de la page 335. Beaucoup de rondeaux sont aussi des *rondes de neuf*, tels ceux de la page 324, à la musique si alerte, celui sur les animaux (p. 326), ceux, très populaires, des pages 328 et 329, surtout les deux plus répandus : *Jean Petit* (p. 332) et *l'Avoine* (p. 333).

Ces rythmes vifs et spirituels, parfois endiablés, n'empêchent point qu'il y ait, en Gascogne, de tendres, poétiques et touchantes *chansons de bergères*, par exemple celle de la page 339. Et quelle variété! Que de chansons sont pleines d'une exquise poésie, d'autres d'une austère grandeur, surtout dans les régions de montagnes!

Le *pays de Labourd*, situé autour de sa capitale Bayonne, à l'extrémité Sud-Ouest de la France, est d'origine basque et possède des chansons très particulières. Celles que nous citons ont bien la couleur, l'accent puissant, parfois le rythme spécial aux chants basques. Comment ne pas admirer la noblesse, la beauté de la mélodie donnée à la page 345, le charme de la suivante (p. 347) et le curieux accent de la chanson à boire de la page 349.

Tous ces chants que nous citons sont, sans leur musique, comme des oiseaux privés de leurs ailes. Pour les juger à leur véritable valeur, il faut les entendre chanter. L'on est aussitôt conquis par la fraîcheur, la poésie, l'accent de leurs mélodies, car c'est bien celles-ci qui rendent les chants populaires si émouvants, si grands, si humains. Leur expression est si profonde et si puissante parce que leurs accents sont simples, naturels et vrais.

GASCOGNE
Landes

HOMI DOUS HOMIS

Homme des hommes

Modéré

"Ho - mi dous ho - mis, Ne sis pas tan ban - tay - re,
"Hom - me des hom - mes, Ne sois pas si van - tard, —

Jou qu'ey - bis Ce que tu n'as pas bis!"
Moi j'ai — vu Ce que tu n'as pas vu!"

(parlé)

—*"E que lou gran diabl' as doun tu bis?"* —Qu'ey bis le clou - que Qui
—"Eh! mais quel grand diable as-tu donc vu?" — *J'ai vu la pou - le Qui*

hé - sè - be le sou - pe, E lous pe - tits piocots La - be - ben lous - cau - lots!
pré - pa - rait la sou - pe, Et les p'tits pous-sins — Qui net - toyaient les choux!

2.

— *Homi dous homis,*
Ne sis pas tan bantayre,
Jou qu'ey bis
Ce que tu n'as pas bis !
(parlé)
— *E que lou gran diable as doun tu bis?*
— Qu'ey la becade
Qui hésèbe bugade,
E lous becadots
Pourtaben lous hachots! »

3.

— *Homi...*
— Qu'ey bis le lèbe
Parti ent'à la guerre,
E lous labrantouns
Traynaben lous canouns! »

4.

— *Homi...*
— Qu'ey bis un crapaut
Mountat sus un chibaü.
Dab l'espade au coustat,
Semblébe un bielh sourdat! »

2.

— *Homme des hommes,*
Ne sois pas si vantard,
Moi j'ai vu
Ce que tu n'as pas vu !
(parlé)
— *Eh ! mais quel grand diable as-tu donc vu?*
— J'ai vu 'n'bécasse
Qui faisait la lessive
Et les bécassins
Qui portaient les fagots! »

3.

— *Homme...*
— J'ai vu le lièvre
Qui partait pour la guerre
Et les p'tits levrauts
Qui traînaient les canons! »

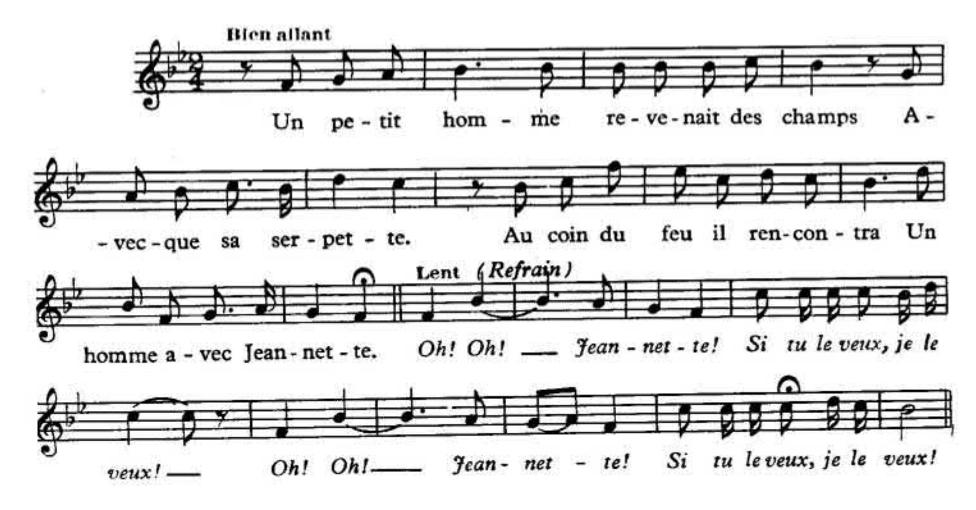
4.

— *Homme...*
— J'ai vu l'crapaud
Qui portait une épée
Et qui, à cheval,
Semblait un vieux soldat! »

GASCOGNE
Landes

UN PETIT HOMME

(Chanson de mariage)



2. « Eh! Que mang'ra-t-il donc, ce beau monsieur?
Oh! Dis-moi donc, Jeannette?
— Il mang'ra des pigeons rôtis
Et puis des alouettes! *Refr.*

3. « — Et que boira-t-il donc, ce beau monsieur?
Oh! Dis-moi donc, Jeannette?
— Il boira d'notre bon vin blanc
Et toi de la piquette! *Refr.*

4. — Et où couch'ra-t-il donc, ce beau monsieur?
Oh! Dis-moi donc, Jeannette?
— Il couch'ra dans mon beau lit blanc
Qui est dedans ma chambre! *Refr.*

5. — Et moi, où est-c' donc que je coucherai?
Oh! Dis-moi donc, Jeannette?
— Tu coucheras à l'écurie,
Au milieu de nos bêtes! *Refr.*

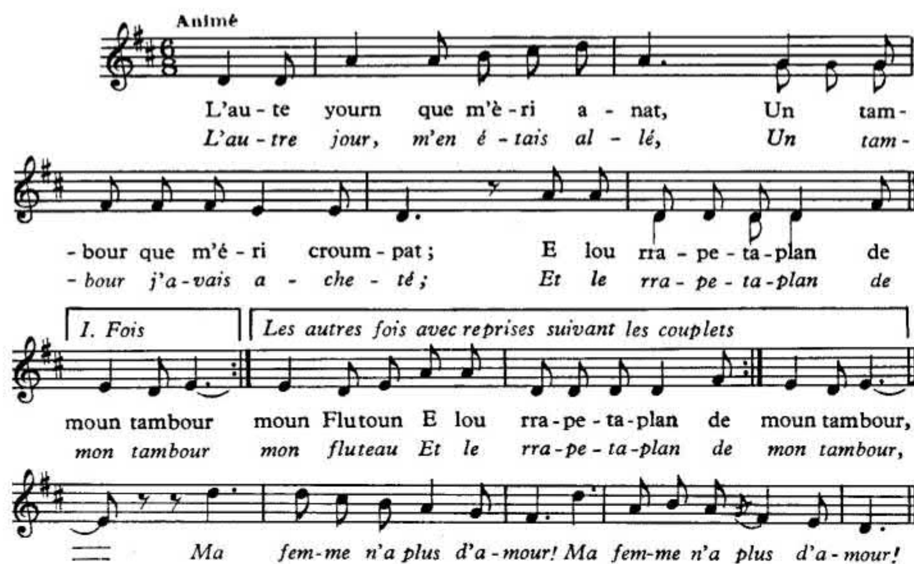
6. — Eh! Que diront-ils donc tous mes parents?
Oh! Dis-moi donc, Jeannette?
— Ils diront que tu es c...
Tu es c... et bête! *Refr.*

GASCOGNE
Landes

L'AUTE YOURN QUE M'ÈRI ANAT

L'autre jour, m'en étais allé

(Chanson à série ou à récapitulation) (1)



2. L'aute yourn que m'èri anat,
Un flutoun que m'èri croumpat;
E lou flut *(bis)* de moun flutoun,
E lou rrapetaplan...

3. L'aute yourn que m'èri anat,
Un briouloun que m'èri croumpat;
E lou jig e lou jag de moun briouloun,
E lou flit *(bis)*...

4. L'aute yourn que m'èri anat,
Ue guitar' que m'èri croumpat;
E lou fliü e lou flag de ma guitar',
E lou jig e lou jag...

5. L'aute yourn que m'èri anat,
Un chibalot que m'èri croumpat;
E lou tro, tro, tro d'moun chibalot,
E lou fliü e lou flag...
E lou jig e lou jag...
E lou flut *(bis)*...
E lou rrapetaplan...

2. L'autre jour m'en étais allé,
Un fluteau j'avais acheté;
Et le flut *(bis)* de mon fluteau,
Et le rrapetaplan...

3. L'autre jour m'en étais allé,
Un violon j'avais acheté;
Et le jig et le jag de mon violon,
Et le flut *(bis)*...

4. L'autre jour m'en étais allé,
Un' guitar' j'avais achetée;
Et le fliu et le flag de ma guitar'
Et le jig et le jag...

5. L'autre jour m'en étais allé,
Un cheval j'avais acheté;
Et le trot, trot, trot de mon cheval,
Et le fliu et le flag...
Et le jig et le jag...
Et le flut *(bis)*...
Et le rrapetaplan...
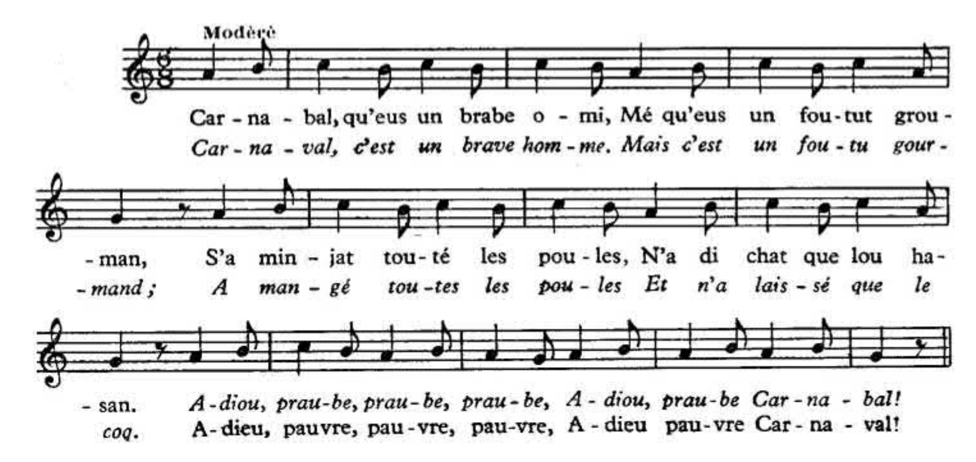
---

(1) C.-à-d. dans laquelle chaque couplet récapitule tous les couplets précédents en remontant jusqu'au premier inclus.

GASCOGNE
Landes

CARNABAL, QU'EUS UN BRABE OMI,

Carnaval, c'est un brave homme



2. Carnabal, qu'eus un brabe omi,
Mé qu'eus un foutut grouman ;
S'a minjat touté les tripes,
N'a dichat que lous rouyans...

3. Carnabal, qu'eus un brabe omi,
Pleugne lous hourns de pastis ;
Héy huma lès tchaminèyes,
Met le galhére au peyis...

4. Carnabal, qu'eus un brabe omi,
S'ey le touque son taulot,
Con eut passi daouan noste
Jou li harèy buoue un cop...

5. Carnabal, qu'eus un brabe omi,
Can l'embiti pr'ugnant an ;
Qu'aurév tournat habi poules,
Que tourn'ra ha dou grouman!...

2. Carnaval, c'est un brave homme
Mais c'est un foutu gourmand,
Il a mangé tout' les tripes,
N'a laissé que les royans (1)...

3. Carnaval, c'est un brave homme,
Il remplit les fours d'gâteaux ;
Fait fumer les cheminées,
Met la joie dans le pays...

4. Carnaval, c'est un brave homme,
Si j'ai à boir' sur la tabl',
Lorsqu'il pass'ra d'vant la porte,
Je lui ferai boire un coup...
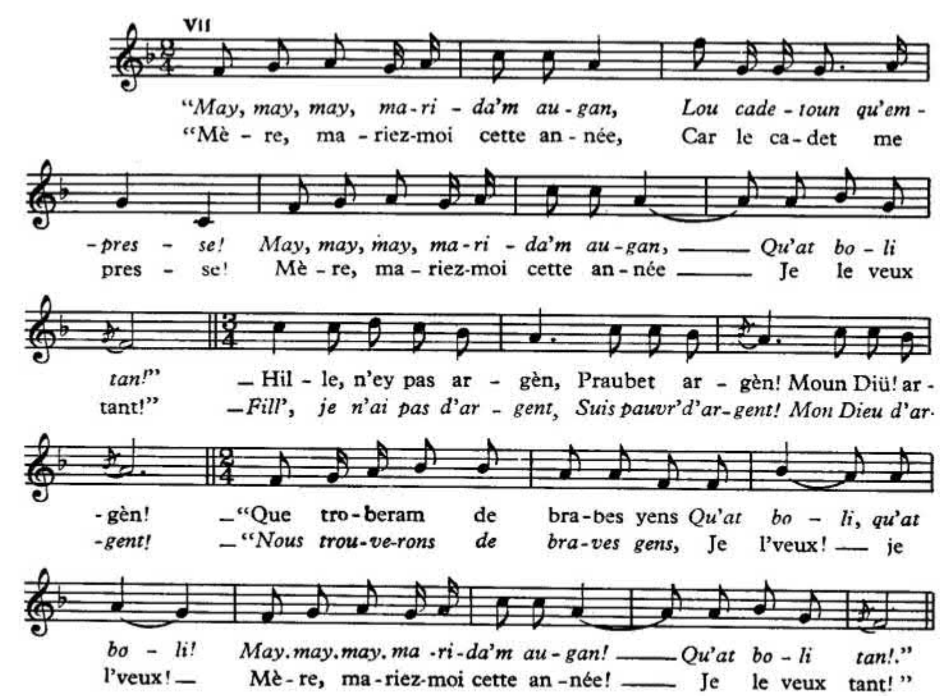
5. Carnaval, c'est un brave homme,
Je l'invit'rai l'an prochain ;
J'aurai fait v'nir d'autres poules,
Il fera d'nouveau l'gourmand!...

(1) Sardines.

GASCOGNE
Landes

MAY, MAY, MAY, MARIDA'M AU GAN

Mère, mariez-moi cette année



2. — *May, may, may, marida'm au gan,*
Lou cadetoun qu'empresse !
May, may, may, marida'm au gan,
Qu'at boli tant ! »
— Hille, n'ey pas souliès,
Praubet souliès, moun diü, souliès!
— Qu'espousera d'abs qu'ey aus pes,
Qu'at boli ! (bis)
May, may, may, marida'm au gan,
Qu'at boli tant !

3. — *May...*
— Hille, n'ey pas tabliès,
Praubet tabliès, mon Diü, tabliès!
— Qu'espousera d'ab qu'ey deban,
Qu'at boli ! (bis)...

2. « — *Mère, mariez-moi cette année,*
Car le cadet me presse !
Mère, mariez-moi cette année,
Je le veux tant !
— Fill', je n'ai pas d'souliers,
Suis pauvr' d'souliers, mon Dieu! d'sou- [liers!
— J'aurai ceux que je porte aux pieds,
Je l'veux ! (bis)
Mère, mariez-moi cette année,
Je le veux tant !
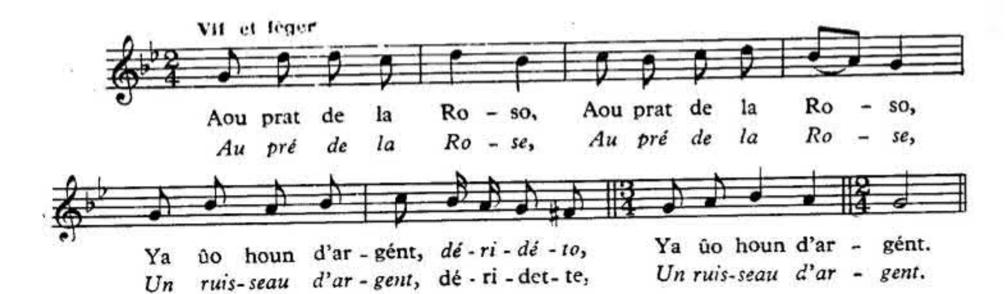
3. — *Mère...*
— Fill', je n'ai pas d'tabliers,
Suis pauvr' d'tabliers, mon Dieu! d'ta- [bliers!
— Je garderai celui que j'ai,
Je l'veux ! (bis)...

GASCOGNE
Albret

AOU PRAT DE LA ROSO

Au pré de la Rose

(Ronde de neuf)



2. Qu'y a nâou paloumétos, *(bis)*
S'y bagnont déguén, *dérideto,*
S'y bagnont déguén.

3. S'y soun tan bagnádos, *(bis)*
S'ant mouillat la pél...

4. N'an prés la bouládo *(bis)*
Bolont áou dous téms...

5. Hènt la répaousádo *(bis)*
Sou broustèt dé nèyt...

2. Il y a neuf palombes, *(bis)*
S'y baignent dedans, *deridette,*
S'y baignent dedans.

3. S'y sont tant baignées, *(bis)*
Ont mouillé leur peau...

4. Ont pris la volée, *(bis)*
Volent doucement...

5. Font la reposée *(bis)*
Sur un bel ormeau...

(On reprend, en diminuant d'une unité le chiffre, à chaque couplet :)
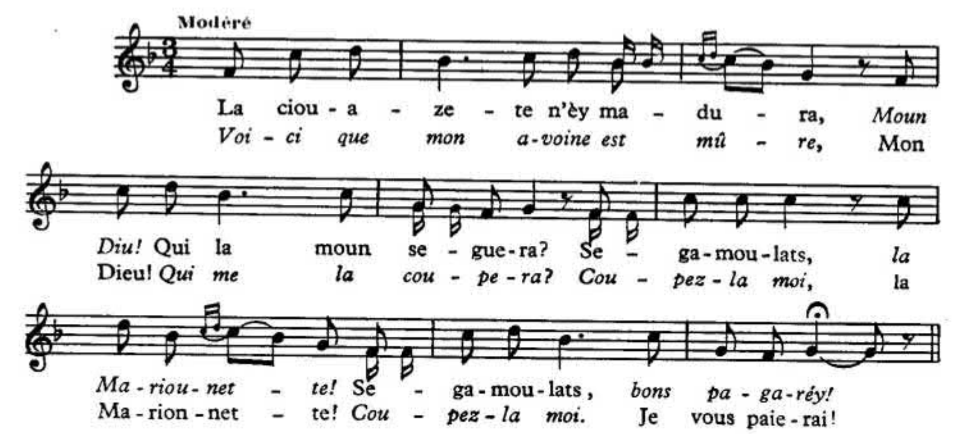
oueyt, sèt, seys, cinq, coate, tres, dous, un
huit, sept, six, cinq, quatre, trois, deux, un.

GASCOGNE
Armagnac

LA CIOUAZETE N'EY MADURA

Voici que mon avoine est mûre

(Chant de travail) (1)



2. La ciouazete n'èy segade,
Moun Diu! Qui la moun amassara?
Amassamoulats, *la Mariounette*!
Amassamoulats, *bous pagarèy!*

3. La ciouazete n'èy amassade,
Moun Diu! Qui la moun liguera?
Ligamoulats, ...

4. La ciouazete n'èy ligade,
Moun Diu! Qui la moun entrara?
Entramoulats, ...

5. La ciouazete n'èy entrade,
Moun Diu! Qui la moun batèra?
Batémoulats, ...

5. La ciouazete n'èy batude,
Moun Diu! Qui la moun bèntéra?
Bèntémoulats, ...

7. La ciouazete n'èy bèntade,
Moun Diu! Qui la moun mesurera?
Mesuramoulats, ...

2. Voici que l'avoine est coupée,
Moun Dieu! Qui me la ramass'ra?
Ramassez-la moi, *la Marionnette!*
Ramassez-la moi, *je vous paierai!*

3. Voici l'avoine ramassée,
Mon Dieu! Qui me l'attachera?
Attachez-la moi, ...

4. Voici que l'avoine est liée,
Mon Dieu! Qui me la rentrera?
Rentrez-la moi, ...

5. Voici que l'avoine est rentrée,
Mon Dieu! Qui donc me la battra?
Battez-la moi, ...

6. Voici que l'avoine est battue,
Mon Dieu! Qui me la vannera?
Vannez-la moi, ...

7. Voici que l'avoine est vannée,
Mon Dieu! Qui la mesurera?
Mesurez-la moi, ...
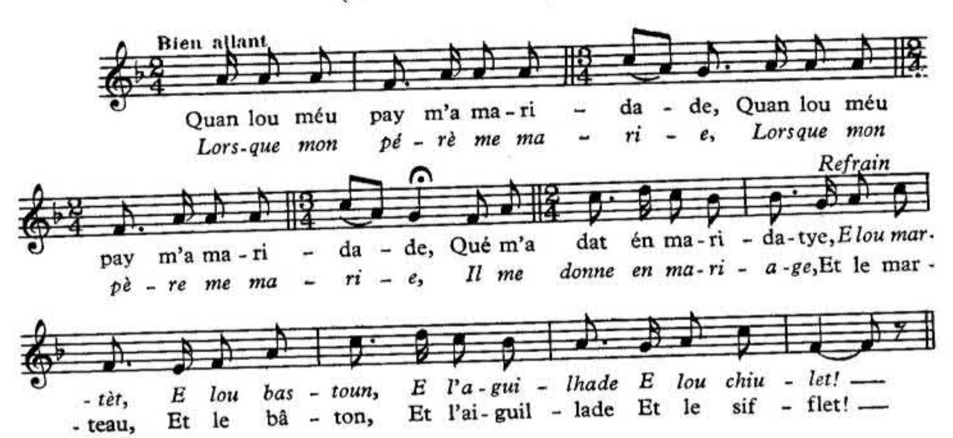
---

(1) Mélodie en mode phrygien, ou 1er ton authentique (ici transposé), avec conclusion sur la sus-tonique.

GASCOGNE
Armagnac noir

QUAN LOU MÊU PAY

Lorsque mon père

(roundèu : *rondeau*) [1]



2. Qué m'a dat én maridatye *(bis)*
Ue baque éscourniflade [2]. *Refr...*

3. Ue baque éscourniflade, *(bis)*
Au prat qué mé l'èy mégnade. *Refr...*

4. Au prat qué mé l'èy mégnade, *(bis)*
Mé lou loup sè l'a minyade. *Refr...*

5. Mé lou loup sé l'a minyade; *(bis)*
Tout soun qu'ue carbouade. *Refr...*

6. Tout soun qu'ue carbouade; *(bis)*
Sous carbouns mé l'èy boutade. *Refr...*

7. Sous carbouns mé l'èy boutade; *(bis)*
La gate mé l'a panade. *Refr...*

8. La gate mé l'a panade, *(bis)*
Mé qué s'èn è confessade. *Refr...*

9. Mé qué s'èn è confessade, *(bis)*
Lou Curé qué la cridade. *Refr...*

10. Lou Curé qué la cridade : *(bis)*
L'a foutut ue èsgraupiade. *Refr...*

11. L'a foutut ue èsgraupiade. *(bis)*
Jamé confessèrey gates. *Refr...*

12. Jamé confessèrey gates, *(bis)*
Sè n'au mey dé dues pates. *Refr...*

2. Il m'a donné en mariage *(bis)*
Une vache écorniflée [2]. *Refr...*

3. Une vache écorniflée, *(bis)*
Au pré où on m'la menée. *Refr...*

4. Au pré où on me l'a menée, *(bis)*
Le loup me l'a dévorée. *Refr...*

5. Mais le loup me l'a dévorée; *(bis)*
Il n'en reste que les os. *Refr...*

6. Il ne m'en reste que les os-ses; *(bis)*
Alors je les ai jetés. *Refr...*

7. Alors j'ai jeté tous ces os-ses; *(bis)*
La chatt' me les a volés. *Refr...*

8. La chatte me les a tous volés, *(bis)*
Mais ell' s'en est confessée. *Refr...*

9. Mais elle s'en est confessée, *(bis)*
Le Curé l'a attrapée. *Refr...*

10. Le Curé l'a bien attrapée : *(bis)*
Lui foutit une semonce. *Refr...*

11. Il lui foutit une semonce. *(bis)*
Jamais n'confess'rai les chatt'. *Refr...*

12. Jamais n'confesserai les chattes, *(bis)*
Si ell' n'ont pas plus d'deux pattes... *Refr.*

(1) Chanté généralement aux vendanges.

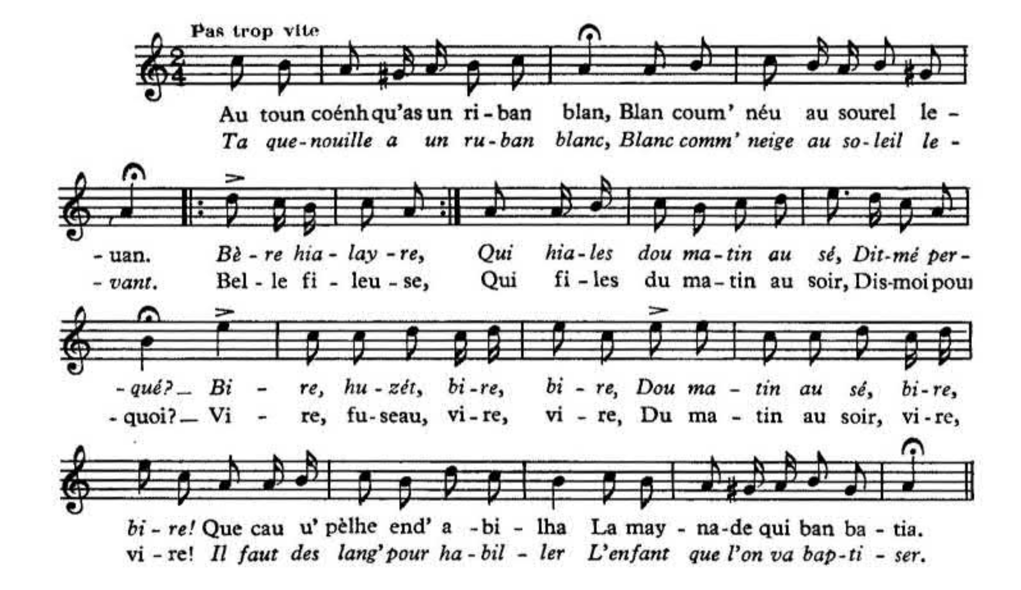
(2) Qui a perdu une corne.

GASCOGNE

AU TOUN COÊNH

Ta quenouille

(Chanson de fileuse)



2. Au toun coénh qu'as un riban blu,
Blu coum hlou dou lin madu.
Bèro hialayre, (bis)
. . . .
Qu'on cau, quan se maridera,
U' camise naue à-s bouta.

3. Au toun coénh qu'as un riban rouge,
Rouge coum l'aube quan y a plouje.
Bèro hialayre, (bis)
. . . .
Qu'on cadera, quan plourera,
Un mouchoèr ende s'échuga.

4. Au toun coénh qu'as un riban nègre,
Nègre encoè mey qu'un tros de pègue.
Bèro hialayre, (bis)
. . . .
Qu'on cadèra, quan mourira,
Un linço ende l'enterra.

2. Ta quenouille a un ruban bleu,
Bleu comme la fleur du lin mûr.
Belle fileuse, (bis)
. . . .
Chemise neuve il lui faudra
Le jour où il se mariera.
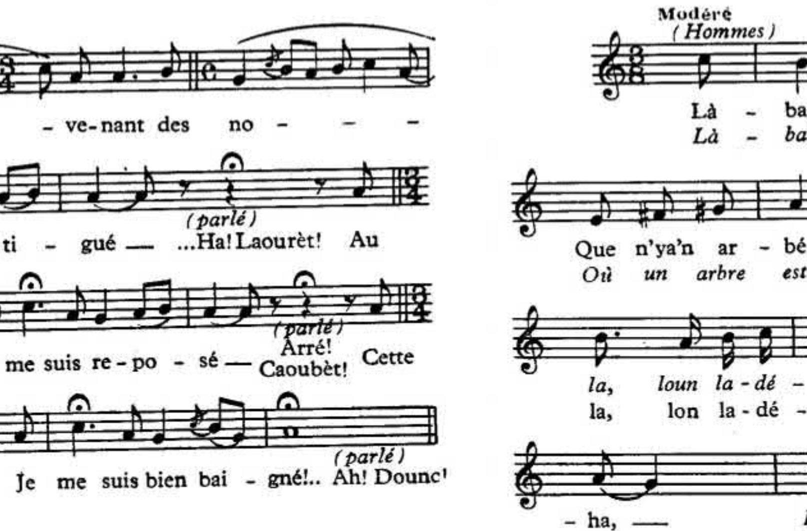
3. Ta quenouille a un ruban roug',
Roug' com' l'aube d'un jour de pluie.
Belle fileuse, (bis)
. . . .
Pour s'essuyer, il lui faudra
Un mouchoir, lorsqu'il pleurera.

4. Ta quenouille a un ruban noir,
Noir plus encore que la poix.
Belle fileuse, (bis)
. . . .
C'est un linceul qu'il lui faudra
Pour l'enterrer quand il mourra.

GASCOGNE

EN REVENANT DES NOCES

(Chant de labour) (1)



2. A la feuille d'un chêne,
Je me suis essuyé.
(parlé) Ha ! Laouret !
A la plus haute branche,
Le rossignol chantait.
(parlé) Arré ! Caoubét !
Il ne chant' pas pour elle,
Car son cœur est bien gai !
(parlé) Ha ! Dounc !

3. Mon cœur n'est pas de même,
Il est fort affligé.
(parlé) Ha ! Laouret !
Pour un bouton de rose
Qu'ma mie m'a refusé.
(parlé) Arré ! Caoubet !
Je voudrais que la rose
Fût encore au rosier !...
(parlé) Ha ! Dounc !

(1) Ce chant est l'exemple de ce que fait un chanteur rustique adaptant un chant connu à un travail particulier. La chanson est la célèbre chanson, répandue dans la plupart des provinces, sur le retour des noces. En improvisant pour l'adapter au rythme du labour, le chanteur la transforme comme ci-dessus.

GASCOGNE
Armagnac

LA-BAG, LA-BAG

Là-bas, là-bas

(Chant de labour)

Modéré
(Hommes)
Là - bag, là - bag, au camp bar - rat,
Là - bas, là - bas, au champ fer - mé,
Que n'ya'n ar - bé flou - rit, gran - ha, — *Dé - ri - det - te*
Où un arbre est fleu - ri, grai - né, — Dé - ri - det - te
la, loun la - dé - ra! (Femmes) Que n'ya'n ar - bé flou - rit, gran -
la, lon la - dé - ra! *Où un arbre est fleu - ri, grai -*
- ha, — *Dé - ri - det - te la, è la doun doun!*
- né, — Dé - ri - det - te la, et la don don!

2.
N'y a 'n auseloun qui cant' au cap ;
Praqui passa un jouen moussu. *Déridette...*

2.
Un oiseau chante à son sommet ;
Un jeun' monsieur vient à passer. *Déridette...*

3.
Praqui passa un jouen moussu,
Cot de fusil que n'a tirat. *Déridette...*

3.
Un jeun' monsieur vient à passer,
Un coup d'fusil il a tiré. *Déridette...*

4.
Cot de fusil que n'a tirat,
Très goutt' de sang que n'a versat. *Déridette...*

4.
Un coup d'fusil il a tiré,
Trois goutt' de sang il a versé. *Déridette...*

5.
Tres moulis d'aygu' n'a engourgat,
La un de mil, l'autre de blat. *Déridette...*

5.
Trois moulins en sont engorgés,
Un de maïs, l'autre de blé. *Déridette...*

6.
La un de mil, l'autre de blat,
L'autr' de gouyates è gouyats. *Déridette...*
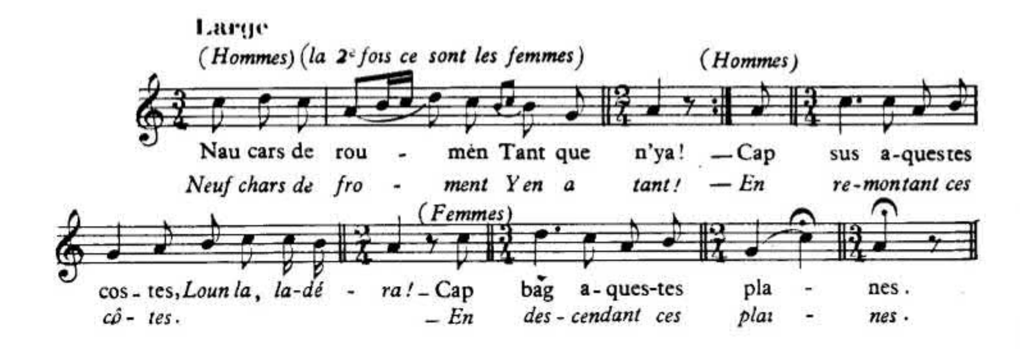
6.
Un de maïs, l'autre de blé,
L'autre de fill' et de garçons. *Déridette...*

GASCOGNE
Armagnac

NAU CARS DÉ ROUMÈN (1)

Neuf chars de froment

(Chant de moisson)



2. Lou cabelhou bé n'ey d'argén, *(bis)*
La palh' n'ey argéntado,
Loun la, ladéra!
La palhe n'ey daurado!

2. Les épis en sont bien d'argent! *(bis)*
La paille est argentée,
Lon la, ladéra!
La paille en est dorée!
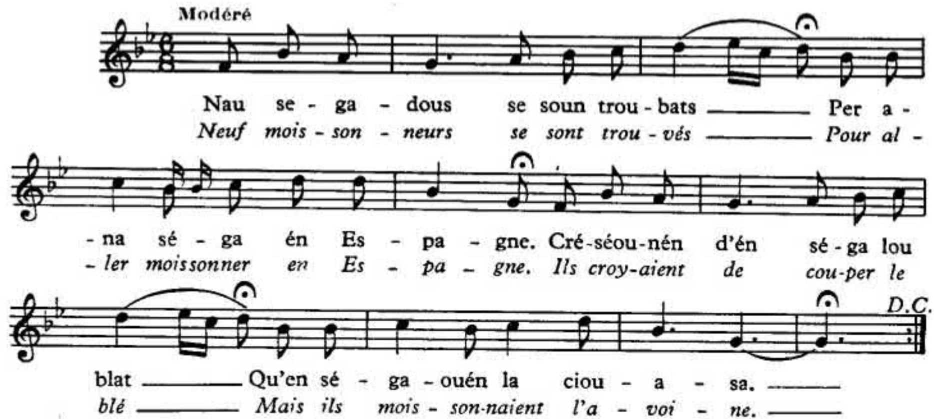
(1) Chant de série de neuf, dite par des chœurs alternés de moissonneurs et de moissonneuses. Le 1er vers est dit par les hommes, puis redit par les femmes. Ensuite les hommes chantaient le vers suivant, les femmes le dernier vers. Hommes et femmes reprenaient ensuite les 1er et 2e couplets en remplaçant le mot *nau* (neuf) par *oueyt* (huit), etc. Jusqu'à arriver à *un*.

GASCOGNE

NAU SEGADOUS (1)

Neuf moissonneurs

(Chant de moissons)



Refrain. (sur le même air)

Déménén e tréménén
La hoèlha de la lavandre;
Demenen e tremenen
La hoèlha dén bèt roumèn.

Ils remuaient et amassaient
La feuille de la lavande;
Ils remuaient et amassaient
La feuille du beau froment

(A chaque couplet diminuer d'une unité le chiffre des moissonneurs, jusqu'à ce que l'on arrive au chiffre un inclus : ouèyt, sèt, siès, cinq, etc.)
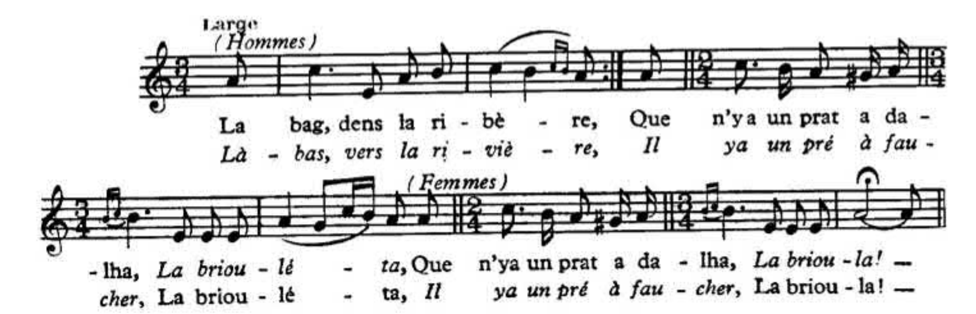
(1) Voir la note de la page qui précède.

GASCOGNE

LA-BAG DÈNS LA RIBÈRE (1)

Là-bas, vers la rivière

(Chant de faucheurs)



2. N'y aoué très juens dalhayres *(bis)*
Que l'en près a dalha, *Labriouléta...*

3. N'y aoué très juenes filhes *(bis)*
Que l'en près a hèja...

4. La plus juèn qui jère *(bis)*
S'en ba cerca lou dina...

5. — Digats, digats, dalhayres, *(bis)*
Oun boulets lou dina?...

6. — La bag', 'n aquèro oumbrèto, *(bis)*
A l'oumbrèto de l'auba...

7. Lou plus juènoun qui jère *(bis)*
N'en pot pas dina...

8. — Qu'aouets, qu'aouets, dalhayre? *(bis)*
N'en podets pas dina...

9. — L'amour, l'amour, tan bèla, *(bis)*
M'empèche de dina...

2. Sont trois jeunes faucheurs *(bis)*
Qui l'ont pris à faucher, *Labriouléta...*

3. Et sont trois jeunes filles *(bis)*
Qui l'ont pris à faner...

4. La plus jeune faneuse *(bis)*
Va chercher le dîner...

5. — Eh! Dites donc, faucheurs, *(bis)*
Où voulez-vous manger?...

6. — Là-bas, à cette ombrette, *(bis)*
A l'ombre des aubiers...

7. Le plus jeune faucheur *(bis)*
N'a pas voulu dîner...

8. — Qu'avez-vous donc, faucheur, *(bis)*
Que vous n'pouvez dîner?...

9. — L'amour, l'amour, la belle, *(bis)*
M'empêche de dîner...
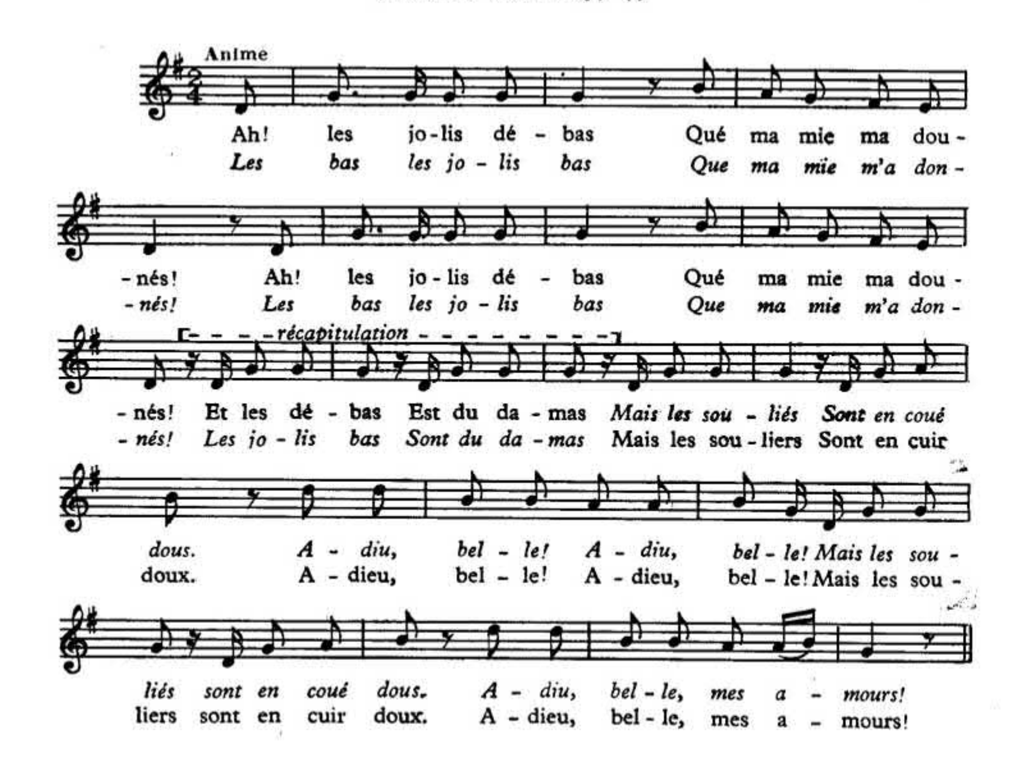
(1) Cf. *Auvergne* et *Guyenne* (Quercy).

GASCOGNE
Armagnac noir

AH! LES JOLIS DÉBAS

Les bas, les jolis bas

(Rondeau énumératif) (1)



2. Ah! La jolie jarr'tièr' } *bis*
Qué ma mie m'a dounée! }
Et la jarr'tière
Tout entière
Et les débas
Est du damas
Mais les souliés
Sont en coué dous.
Adiu, belle!...

2. Ah la jolie jarr'tière } *bis*
Que m'a mie m'a donnée! }
Et la jarr'tière
Tout entière,
Et les beaux bas
Sont du damas,
Mais les souliers
Sont en cuir doux.
Adieu, belle!...

(1) Chaque couplet récapitule tous les précédents en remontant jusqu'au premier inclus.

3. Ah! la jolie culott' } *bis*
Qué ma mie m'a dounée! }
Et la culotte
Courte botte,
Et la jarr'tière...

4. Ah! le joli julet } *bis*
Qué ma mie m'a douné! }
Et le julet
Qu'il est bien fait!
Et la culotte...

5. Ah! la jolie cravat' } *bis*
Qué ma mie m'a dounée! }
Et la cravatte
Flique-flaque
Et le julet...

6. Ah! la jolie ceintur' } *bis*
Qué ma mie m'a dounée! }
Et la ceinture
Toute blure,
Et la cravate...

7. Ah! la jolie chemis' } *bis*
Qué ma mie m'a dounée! }
Et la chemis'
En toile gris'
Et la ceinture...

8. Ah! le joli chapeau } *bis*
Qué ma mie m'a douné! }
Et le chapeau
Tout rond, tout beau,
Et la chemis'...

3. Ah! la jolie culott' } *bis*
Que m'a mie m'a donnée! }
Et la culotte
Courte botte,
Et la jarr'tière...

4. Ah! le joli gilet } *bis*
Que m'a mie m'a donné! }
Et le gilet
Qu'il est bien fait!
Et la culotte...

5. Ah! ja jolie cravat' } *bis*
Que m'a mie m'a donnée! }
Et la cravate
Flique-flaque,
Et le gilet...

6. Ah! la jolie ceintur' } *bis*
Que m'a mie m'a donnée! }
Et la ceinture
Toute bleue,
Et la cravate...

7. Ah! la jolie chemis' } *bis*
Que ma mie m'a donnée! }
Et la chemis'
En toile gris',
Et la ceinture...

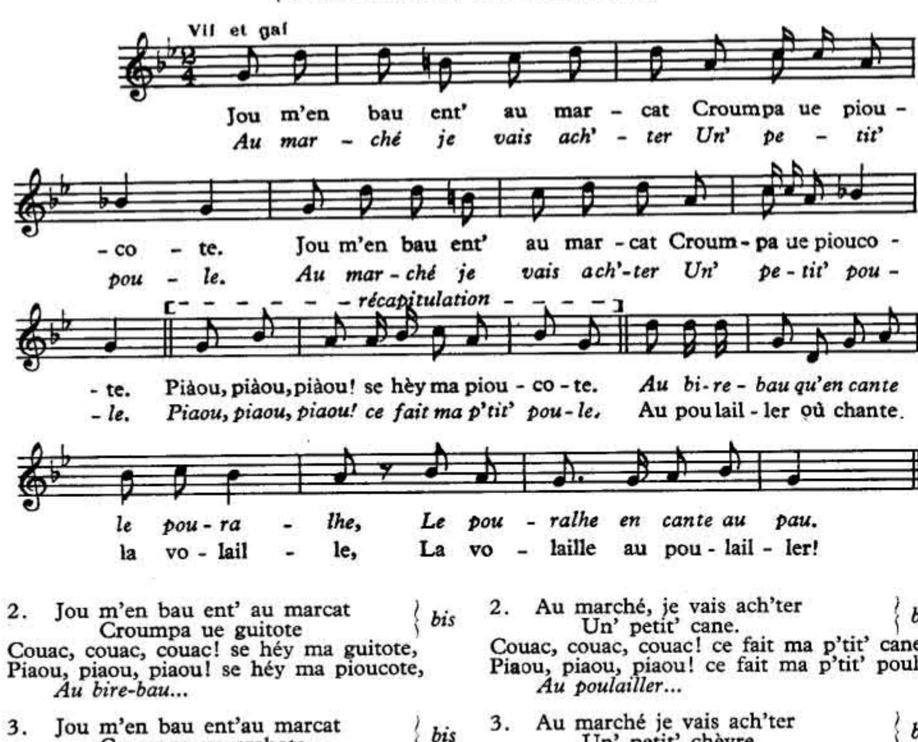
8. Ah! le joli chapeau } *bis*
Que m'a mie m'a donné! }
Et le chapeau
Tout rond, tout beau,
Et la chemis'...

GASCOGNE

JOU M'EN BAU ENT'OU MARCAT

Au marché je vais ach'ter

(Chanson à série, ou récapitulation)



2. Jou m'en bau ent' au marcat } *bis*
Croumpa ue guitote }
Couac, couac, couac! se héy ma guitote,
Piaou, piaou, piaou! se héy ma pioucote,
Au bire-bau...

3. Jou m'en bau ent'au marcat } *bis*
Croumpa ue crabote. }
Bê, bê, bê! se héy ma crabote,
Couac...

4. Jou m'en bau ent'au marcat } *bis*
Croumpa ue bacote. }
Mmâ, mmâ, mmâ! se héy ma bacote,
Bê...

5. J'ou m'en bau ent'au marcat } *bis*
Croumpa ue gatote. }
Maiou, miaou, miaou! se héy ma gatote,
Mmâ...

6. Jou m'en bau ent'au marcat } *bis*
Croumpa ue cagnote. }
Ham, ham, ham! se héy ma cagnote,
Miaou...
Mmâ...
Bê...
Couac...
Piaou...
Au bire-bau...

2. Au marché, je vais ach'ter } *bis*
Un' petit' cane. }
Couac, couac, couac! ce fait ma p'tit' cane,
Piaou, piaou, piaou! ce fait ma p'tit' poule,
Au poulailler...

3. Au marché je vais ach'ter } *bis*
Un' petit' chèvre. }
Bê, bê, bê! ce fait ma p'tit' chèvre,
Couac...

4. Au marché je vais ach'ter } *bis*
Un' petit' vache. }
Mmâ, mmâ, mmâ! ce fait ma p'tit' vache,
Bê...

5. Au marché je vais ach'ter } *bis*
Un' petit' chatte. }
Miaou, miaou, miaou! ce fait ma pet't' chatte,
Mmâ...
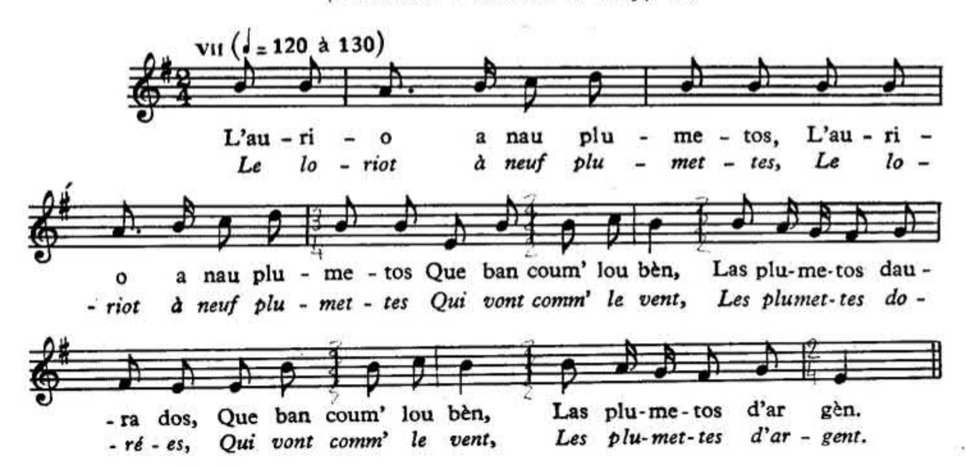
6. Au marché je vais ach'ter } *bis*
Un' petit' chienne. }
Ham, ham, ham! ce fait ma p'tit' chienn
Miaou...
Mmâ...
Bê...
Couac...
Piaou...
Au poulailler...

GASCOGNE
Armagnac

L'AURIO A NAU PLUMETOS

Le loriot a neuf plumettes

(Aroundèu : rondeau de neuf) (1)
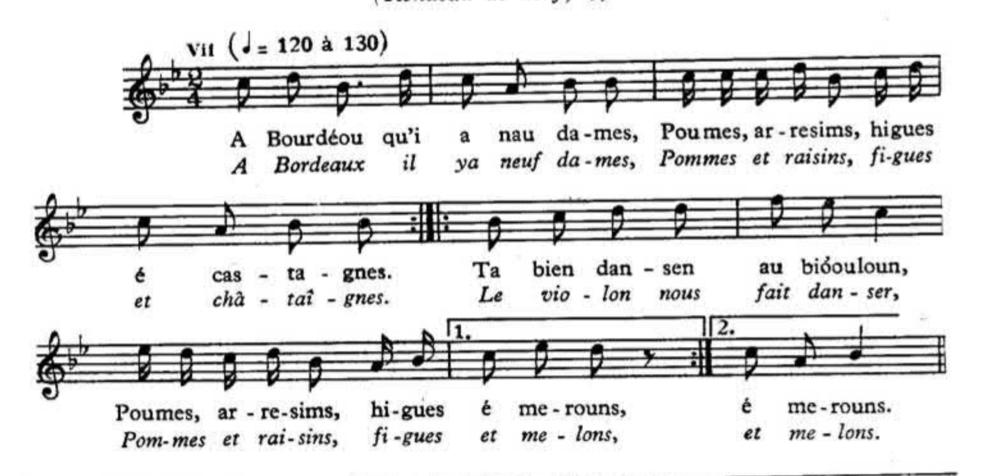


(1) A chaque couplet, baisser le chiffre d'une unité jusqu'à ce que l'on soit arrivé au chiffre un, ainsi : oeyt, sèt, cheis, cinq, coate, tres, dus et un (huit, sept, etc.)

A BOURDÉOU QU'Y A NAU DAMES

A Bordeaux il y a neuf dames

(Rondeau de neuf) (2)
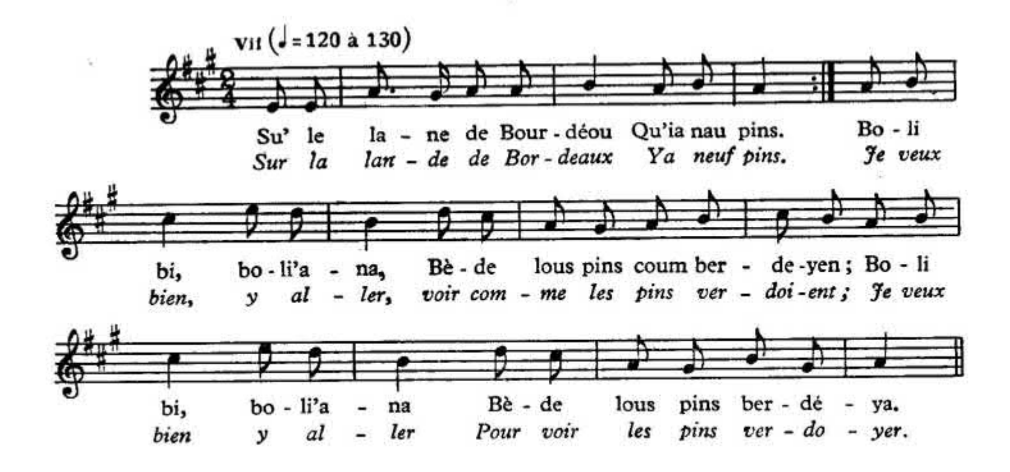


(2) *(Voir la note précédente.)*

GASCOGNE
Gers

SU' LE LANÉ DE BOURDEOU

Sur la lande de Bordeaux

(Rondeau de neuf) (1)
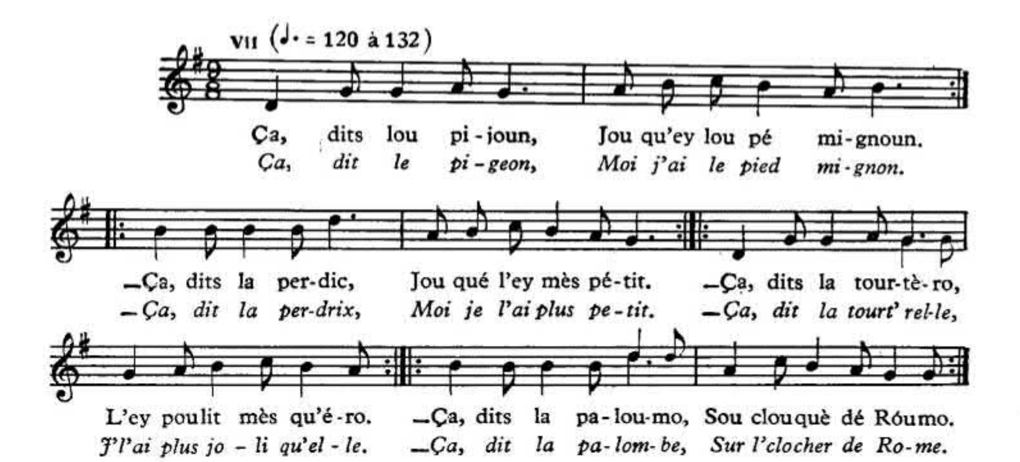


1) *(Voir la note précédente.)*

ÇA, DITS LOU PIJOUN

Ça, dit le pigeon

(Rondeau)



2. — Ça, dits la graouilho,
Jou souy sensé couo. *(bis)*
— Ça, dits lou grapau,
Jou n'ey pas tapauc. *(bis)*
— Ça, dits lou lapin,
Jou que ney' un boussin. *(bis)*
— Ça, dits lou lébrau,
Jou qué n'ey un pauc. *(bis)*

3. — Ça, dits lou ratoun,
L'ey coumo un cailhioun. *(bis)*
— Ça, dits lou tessoun,
L'ey én tiro-boussoun. *(bis)*
— Ça, dits lou rénard,
Jou qué n'ey un bêt quart. *(bis)*
— E ça, dits lou loup,
Jou qué n'ey mès qué touts! *(bis)*

2. — Ça, dit la grenouille,
Moi je n'aie pas de queue. *(bis)*
— Ça, dit le crapaud,
Je n'en ai pas bien gros. *(bis)*
— Ça, dit le lapin,
Moi j'en ai un p'tit brin. *(bis)*
— Ça, dit le levrault,
Moi j'en ai un morceau. *(bis)*

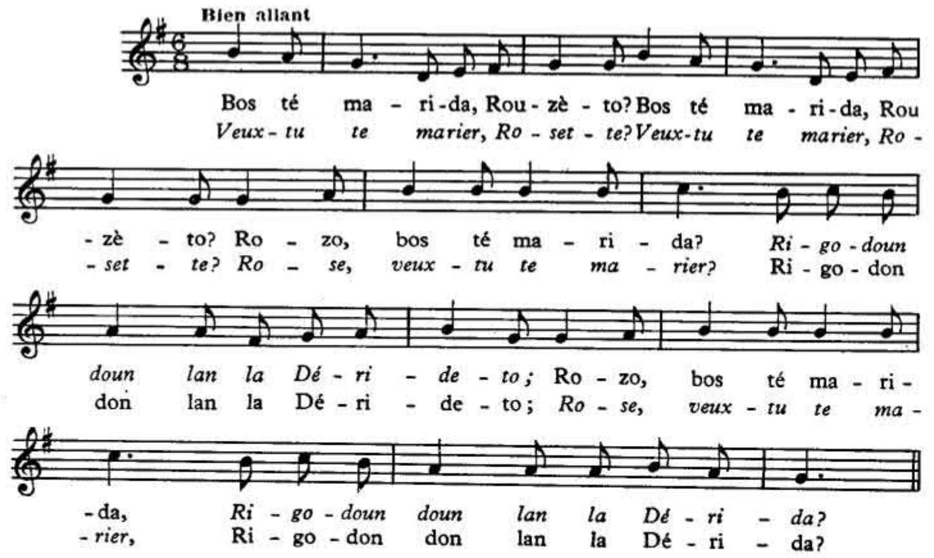
3. — Ça, dit le raton,
Je l'ai comme un cordon. *(bis)*
— Ça, dit le cochon,
Je l'ai en tir'-bouchon. *(bis)*
— Ça, dit le renard,
Moi j'en ai un beau quart. *(bis)*
— Eh! ça, dit le loup,
Moi j'en ai plus que tous! *(bis)*

GASCOGNE
Gers

BOS TÉ MARIDA ROUZETO?

Veux-tu te marier, Rosette?

(Rondeau)



2. — Pas au mèns damb tu, lou haurè, *(bis)*
Lou hèr mé harès truca, *Rigodoun doun...*
3. — Crégnès pas, moun amiguéto *(bis)*
Ey bailets per m'ajuda...
4. 'Stouc pas miéjo neyt sounado *(bis)*
Boués bengoun hé aguza...
5. « Lèuo-tè, Margaridèto, *(bis)*
La forjo cau aluca...
6. En tout aluca la forjo *(bis)*
Se burlèc lou dauantau...
7. « Plourès pas, Margaridèto, *(bis)*
T'en croumperey un tout nau...
8. Es douman hèro à Leitouro *(bis)*
Dichaté la dé Coundom...
9. Ey courrut marcats è hèros *(bis)*
N'ey pas troubat nat atau...
10. Arré qu'un dé coutounado *(bis)*
Qué t'séré anat trop mau...

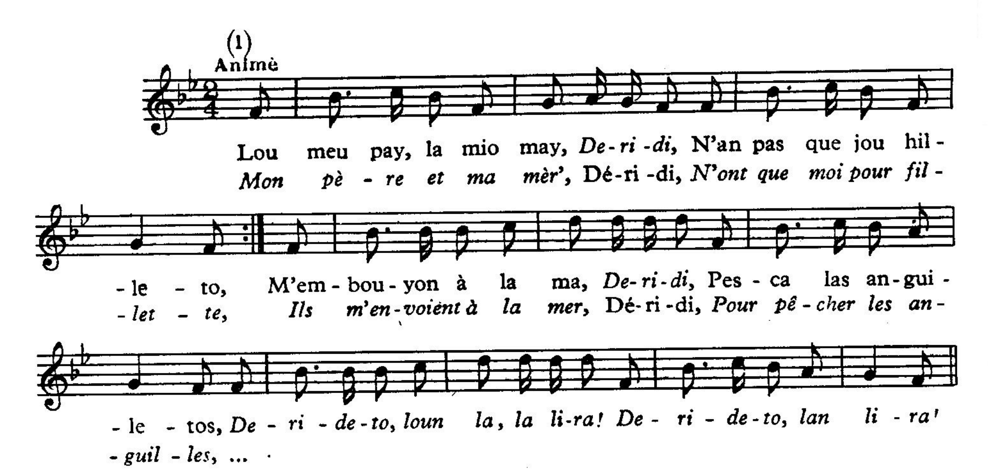
2. — Forgeron, pas avec toi *(bis)*
De ton fer tu me battrais, *Rigodon don...*
3. — Ne crains pas, petite amie, *(bis)*
J'ai des valets pour m'aider...
4. N'était pas mi-nuit sonnée, *(bis)*
Qu'on vint pour faire aiguiser...
5. « Lève-toi donc, Marguerite, *(bis)*
La forge il faut allumer...
6. Tout en allumant la forge, *(bis)*
Ell' brûla son tablier...
7. « Ne pleur' pas, Margueridette, *(bis)*
J't'en achèterai un neuf...
8. C'est demain foire à Lectoure, *(bis)*
Et samedi à Condom...
9. J'ai couru marchés et foire, *(bis)*
Et je n'en ait pas trouvé...
10. Rien qu'un seul de cotonnade, *(bis)*
Qui te s'rait allé trop mal...

GASCOGNE
Condommois

LOU MEU PAY, LA MIO MAY

Mon père et ma mère

(Rondeau)



2. N'abioy pas pescat duos, *deridi*
Lou marinès m'an preso. } *bis*
— Dechatz-me, marinès, *deridi,*
Lou meu pay me marido! *derideto...*

3. N'es pas dens lou pays, *deridi,*
Que marido sa hillo. } *bis*
Jou m'en bau à Clairac, *deridi,*
Clairac, charmanto bilo, *deridèto...*

4. Quand bendratz à Clairac, *deridi,*
Passatz à ma boutigo! } *bis*
Se moun ome y es pas, *deridi,*
M'aperaratz : « ma mio, *derideto...*

5. Mès, se lou biellart y es, *deridi,*
M'aperaratz cousio! } *bis*
— Quins cousis soun acò, *deridi,*
Qu'embrasson las cousios? *derideto...*

6. — Lous cousis de Clairac, *deridi,*
Embrassou las cousios; } *bis*
E mès que hèn fort plan, *deridi,*
Quand las trobou poulidos! *derideto...*

2. Je n'en ai pas pris deux, *deridi,*
Qu'les mariniers m'ont prise. } *bis*
— Laissez-moi, mariniers, *déridi,*
Mon père me marie! *dérideto...*

3. Ce n'est pas au pays, *déridi,*
Qu'il veut marier sa fille. } *bis*
Je m'en vais à Clairac, *déridi,*
Clairac, charmante ville, *dérideto...*

4. Quand viendrez à Clairac, *déridi,*
Passez à ma boutique! } *bis*
Si mon mari n'y est pas, *déridi,*
M'appellerez : « ma mie, *dérideto...*

5. Si le vieillard est là, *déridi,*
Vous m'nommerez cousine! } *bis*
— Quels sont donc ces cousins, *déridi,*
Qui embrassent les cousines? *dérideto...*

6. — Les cousins de Clairac, *déridi,*
Embrassent les cousines; } *bis*
Et même ils font très bien, *déridi,*
S'ils les trouvent jolies! *dérideto...*
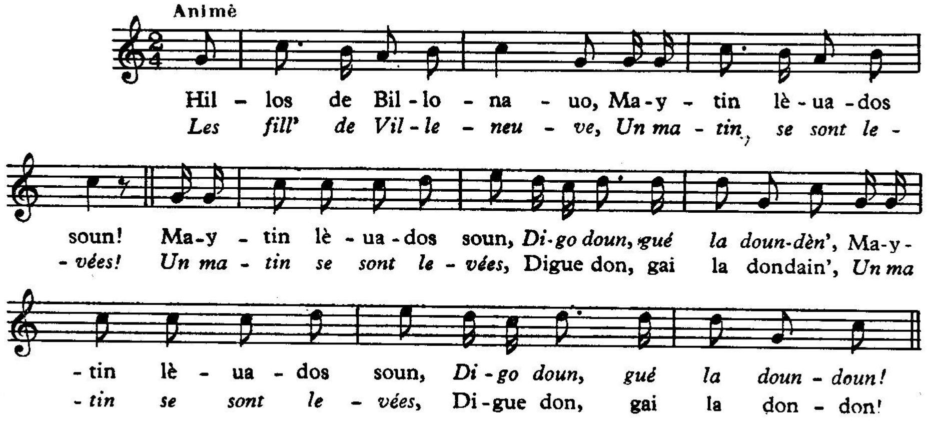
(1) Mélodie en 8e ton transposé.

GASCOGNE
Condommois

HILLOS DE BILLONAUO

Les fill' de Villeneuve

(Rondeau)



2. Se prengoun la dourneto
Et s'en bau à la hount. *(bis)...*

3. En debara la costo,
Ne chiulon la cansoun. *(bis)...*

4. Lous boes, à la laurado,
N'escouton aquet soun. *(bis)...*

5. Quiton buus, aguillados,
E courroun à la hount. *(bis)...*

6. — Cantatz, cantatz, maynados,
Aro, n'es la sasoun. *(bis)...*

7. Las mays que diran bostos :
« Qu'auètz hèit à la hount? *(bis)*

8. — Trouberan rebirados,
En trauersa lou pount. *(bis)...*

9. « Tres guitetos saubatjos
N'auon turbat la hount *(bis)...*

10. — Ah! Maynados, maynados,
Aquet guit saubatjoun, *(bis)...*

11. N'es plan, sabèn la causo,
Quauque joen coumpagnoun. *(bis)...*

12. — Se nostos mays testudos
N'entenoun pas rasoun, *(bis)...*

13. Lous diran : Mays, mayedos,
Espiatz-oc pou tutoun! *(bis)*

2. Elles prennent leur cruche
Et s'en vont chercher l'eau. *(bis)*

3. En descendant la côte,
Ell' siffl' une chanson. *(bis)...*

4. Les bouviers, au labour,
Les écoutent chanter. *(bis)...*

5. Ils courr't à la fontaine,
Laissant bœufs, aiguillon. *(bis)...*

6. — Chantez, chantez, jeun' filles,
Maint'nant c'est le moment. *(bis)...*

7. « Eh bien! diront les mères,
Que faisiez-vous donc là? *(bis)*

8. — Ell' trouv'ront la réponse
En traversant le pont. *(bis)...*

9. « Trois jeunes can' sauvages
Avaient troublé tout' l'eau. *(bis)...*

10. — Petites jeunes filles,
Le canard en question, *(bis)...*

11. N'est donc pas autre chose
Qu'un jeune compagnon. *(bis)...*

12. — Si nos mères têtues
N'entendent pas raison, *(bis)...*
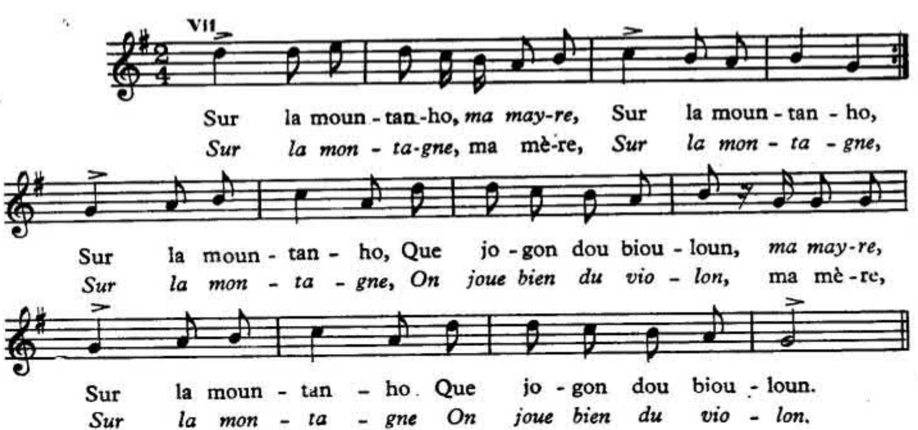
13. Nous leur dirons : mèrotes,
R'gardez par l'robinet! *(bis)...*

GASCOGNE
Couserans et Comminges

SUR LA MOUNTANHO

Sur la montagne

(Ronde)



2. — Se jogon goayre, *ma mayré,*
Se jogon goayre, *(bis)*
I bau dansa un roun, *ma mayré,*
Se jogon goayré
I bau dansa un roun!

3. — Se bas en danso, *ma hillo*
Se bas en danso *(bis)*
Pren goarda au bastoun...

4. — Se m'bat moun ome, *ma mayre*
Se m'bat moun ome *(bis)*
Jou me boy tourna...

5. — Se tu te tournos, *ma hillo*
Se tu te tournos *(bis)*
L'ase que courera...

6. — Se l'ase sauto, *ma mayre,*
Se l'ase sauto,
Toutos diran :
« Bieyl ase echaureillat, *ma mayré*
Toutos diran :
« Bieil ase echaureillat! »

7. En loc d'aureillos, *ma mayre,*
En loc d'aureillos *(bis),*
Que n'a cornos au cap...

2. Ah! s'ils en jouent, *ma mère,*
Ah! s'ils en jouent, *(bis)*
Je vais danser un rond, *ma mère,*
Ah! s'ils en jouent
Je vais danser un rond!

3. — Mais si tu danses, *ma fille,*
Mais si tu danses *(bis)*
Prends bien garde au bâton...

4. — Si j'suis battue, *ma mère,*
Si j'suis battue *(bis)*
Je recommencerai...

5. — Si tu redanses, *ma fille*
Si tu redanses *(bis)*
L'âne on verra courir...

6. — Si l'âne saute, *ma mère,*
Si l'âne saute,
On pourra dire :
« Vieil âne essorillé, *ma mère*
On pourra dire :
« Vieil âne essorillé! »
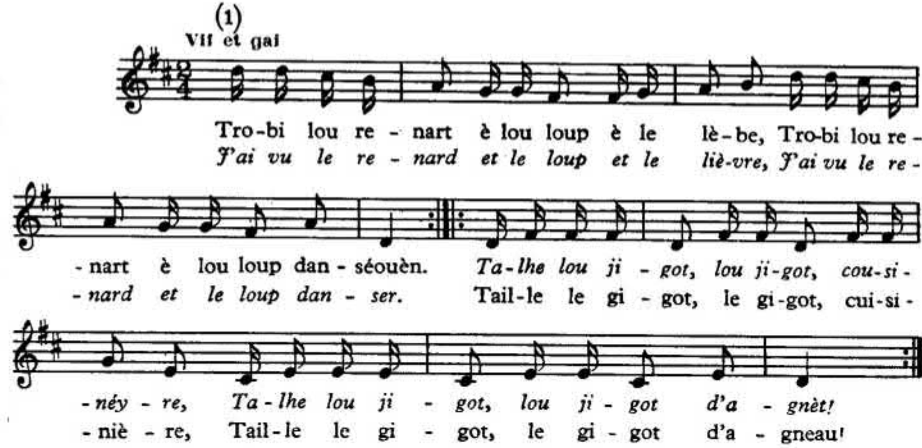
7. Au lieu d'oreilles, *ma mère*
Au lieu d'oreilles *(bis)*
C'est des cornes qu'il a!...

GASCOGNE

TROBI LOU RENART (1)

J'ai vu le renard

(Ronde énumérative)



2. Trobi le becade,
Hadé la bugade,
E lou bécadoun
Bouhéoué lous tisouns! } *bis*
Talhe...

3. Trobi l'escarr' bec,
Piquéoue le moussèt,
L'escarrebecot
Lou mété aou toupiot! } *bis*
Talhe...

4. Trobi le clouque,
Trempéoue le soupe,
E lous piouquents
Esmioudéouèn lous caulets! } *bis*
Talhe...

5. Trobi le paloume,
Atrapéoué poumes.
E lou paloumat
Paréoué lou sac! } *bis*
Talhe...

2. J'ai vu la bécasse
Faisant la lessive,
Et le bécadon
Soufflant les tisons! } *bis*
Taille...

3. Et la bécassine
Coupant le salé,
Et le bécassin
Le mettait au pot! } *bis*
Taille...

4. Et la mère poule
Qui trempait la soupe,
Et tous les poussins
Qui hâchaient les choux! } *bis*
Taille...

5. J'ai vu la palombe
Attrapant les pommes,
Avec son petit
Qui tendait le sac! } *bis*
Taille...
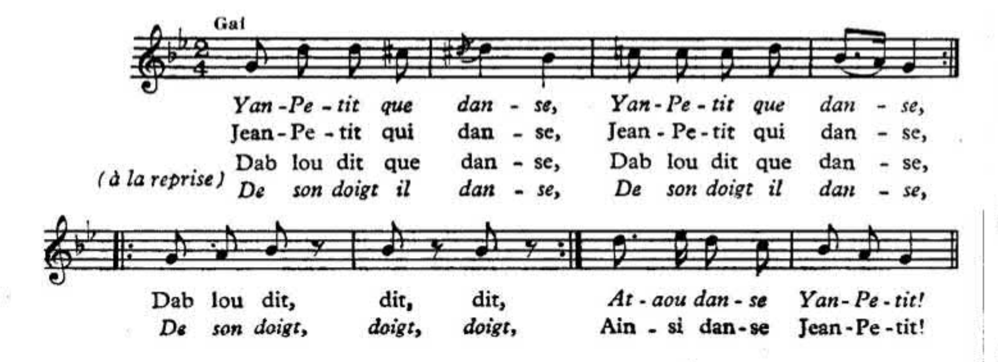
(1) Dansé en chaîne fermée. A chaque couplet, au moment où se finit le 2e vers, on arrête le mouvement en rond, le cercle se fait ovale et les côtés se rapprochent rapidement. Pendant que se chante le refrain : *Talhe...* chaque homme étant vis-à-vis d'une femme, les danseurs exécutent un saut (jetant le pied droit en avant et le gauche en arrière, puis inversement).

GASCOGNE

YAN-PETIT QUE DANSE (1)

Jean-Petit qui danse

(Ronde énumérative)



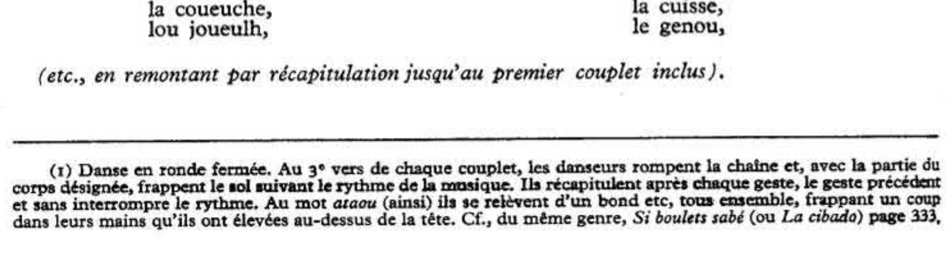
2. Yan-Petit que danse, *(bis)*
Dab lou pé que danse, *(bis)*
Dab lou pé, pé, pé,
Dab lou dit, dit, dit,
Ataou danse Yan-Petit !

2. Jean-Petit qui danse, *(bis)*
De son pied il danse, *(bis)*
De son pied, pied, pied,
De son doigt, doigt, doigt
Ainsi danse Jean-Petit !

Ainsi de suite en changeant un mot à chaque couplet :

... la came,
lou cap,
lou nas,
la bouque,
lou mentoun,
l'aurelhe,
la man,
lou bras,
lou coupte,
l'umbe,
l'esqui,
lou c...
lou benté,
la coueuche,
lou joueulh,

... la jambe,
la tête,
le nez,
la bouche,
le menton,
l'oreille,
la main,
le bras,
le coude,
l'épaule,
le dos,
le c...
le ventre,
la cuisse,
le genou,



(etc., en remontant par récapitulation jusqu'au premier couplet inclus).
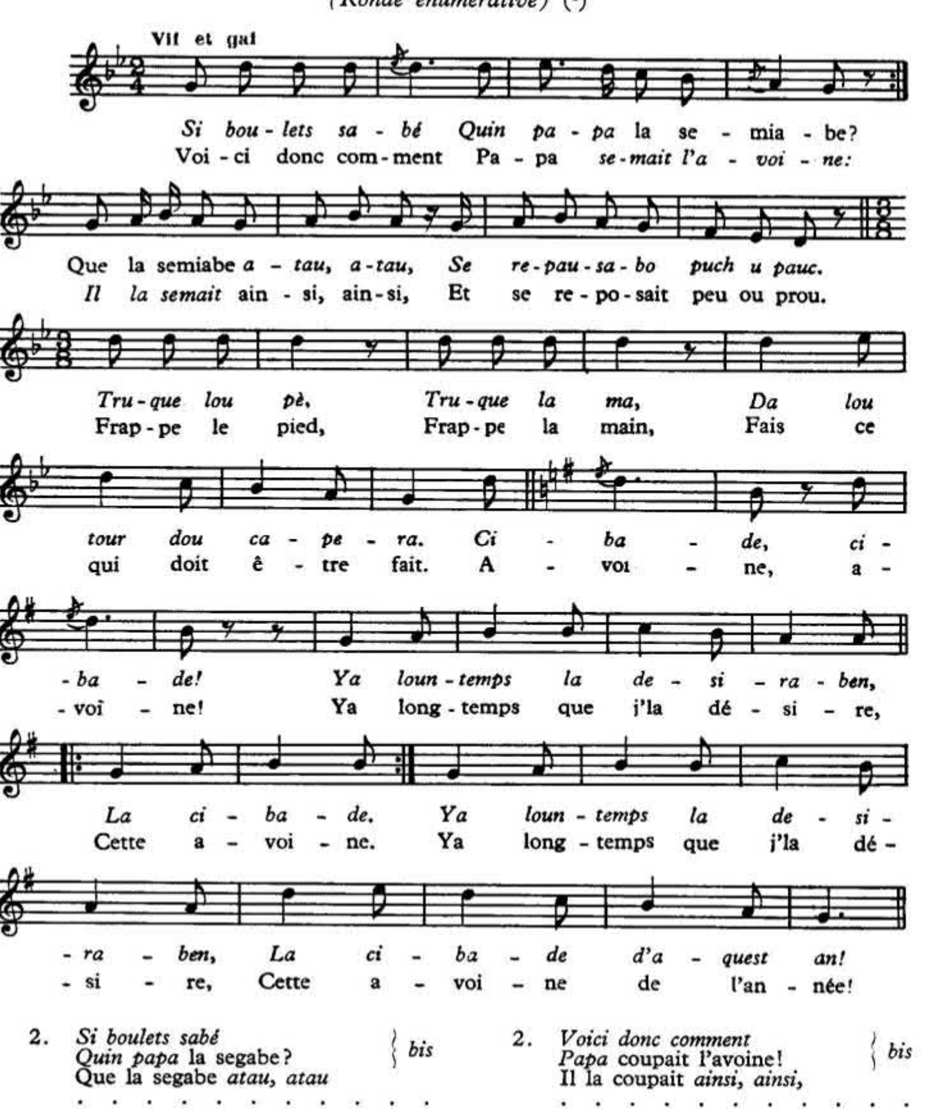
(1) Danse en ronde fermée. Au 3e vers de chaque couplet, les danseurs rompent la chaîne et, avec la partie du corps désignée, frappent le sol suivant le rythme de la musique. Ils récapitulent après chaque geste, le geste précédent et sans interrompre le rythme. Au mot *ataou* (ainsi) ils se relèvent d'un bond etc, tous ensemble, frappant un coup dans leurs mains qu'ils ont élevées au-dessus de la tête. Cf., du même genre, *Si boulets sabé* (ou *La cibado*) page 333.

GASCOGNE

LA CIBADO

L'avoine

(Ronde énumérative) (1)



2. *Si boulets sabé*
Quin papa la segabe? } *bis*
Que la segabe *atau, atau*
. . . .

2. *Voici donc comment*
Papa coupait l'avoine! } *bis*
Il la coupait *ainsi, ainsi,*
. . . .

(1) Les danseurs tournent lentement, les mains unies, en chantant les 2 premiers vers. Au 3e les mains se séparent et chaque danseur, sans bouger de place, fait 3 fois le geste énoncé *(semer, couper, etc.)*. Au 4e vers, ils mettent les mains sur les hanches. Au refrain, le pied droit frappe 4 fois le sol, les mains s'entrechoquent 4 fois. Au 7e vers, les bras s'élèvent et les danseurs tournent sur le pied droit en criant très fort : *cibade, cibade !* Les mains se reprennent et l'on tourne vivement.

et ainsi de suite, en changeant seulement un mot à chaque couplet :
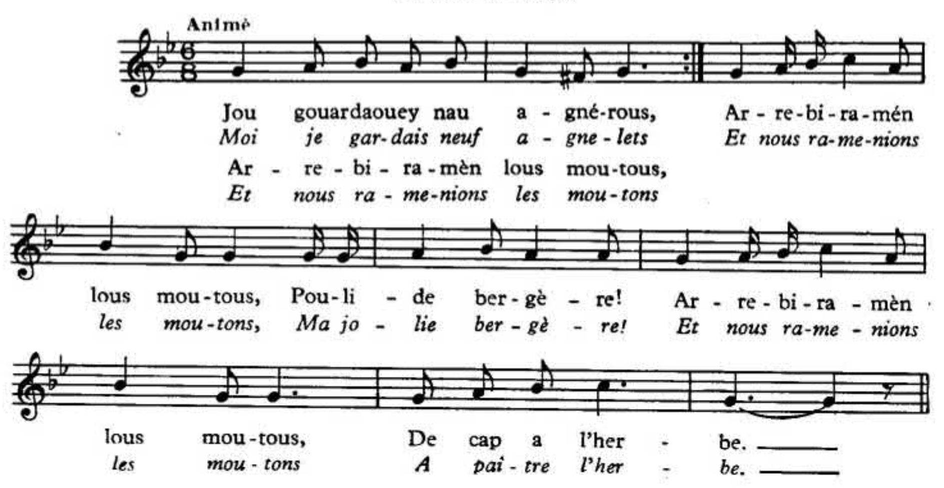
... l'amassabe,	... amassait,
la ligabe,	liait,
la batèbe,	battait,
la lançabe,	lançait,
l'ensaquabe,	ensachait,
la mountabe,	montait,
la cargabe, *etc...*	chargeait, *etc...*

GASCOGNE
Plaisance

JOU GOUARDAOUEY NAU AGNÉROUS

Moi je gardais neuf agnelets

(Ronde de neuf)

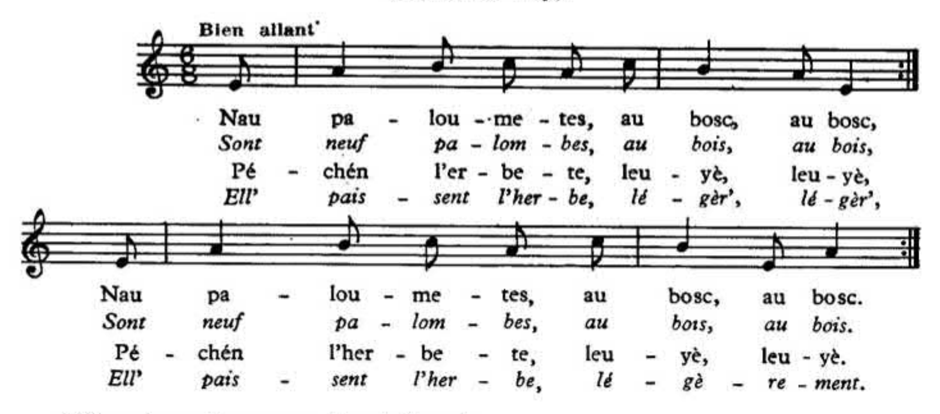


Chaque couplet successif diminue de « un » jusqu'à ce que l'on arrive à l'unité, ainsi : oeyt, sèt, cheis, cinq, coate, tres, dus, un.

NAU PALOUMETES

Sont neuf palombes

(Ronde de neuf)
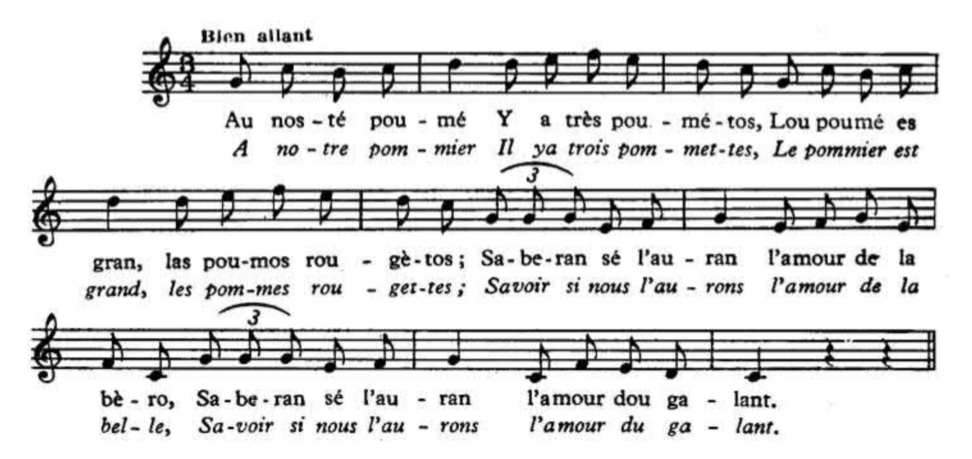


(Même observation que pour la précédente.)

GASCOGNE
Gers

AU NOSTÉ POUMÉ

A notre pommier

(Courante)
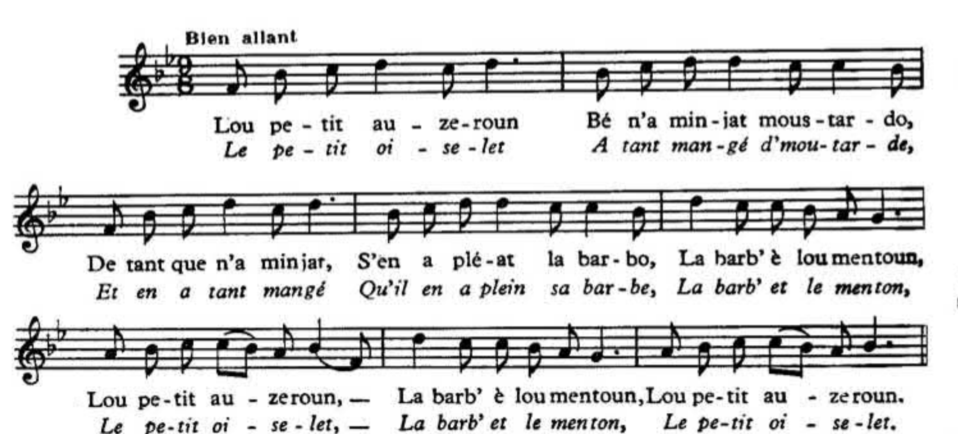


(A chaque reprise, on ajoute au chiffre une unité jusqu'à ce que l'on arrive au chiffre douze.)

LOU PETIT AUZÉROUN

Le petit oiselet

(Courante)
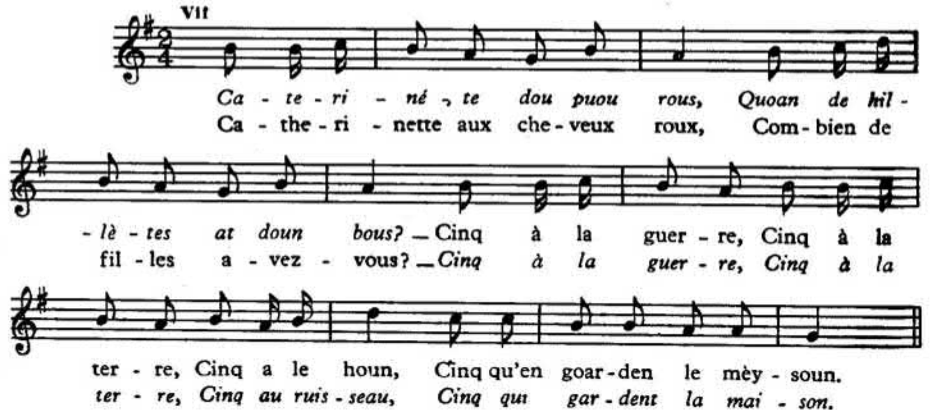


GASCOGNE

CATERINÈTE DOU PUOU ROUS

Catherinette aux cheveux roux

(Ronde enfantine)



2. *Caterinette dou puou rous,*
Quoan de hillettes at doun bous ?
— Couate à le guerre...
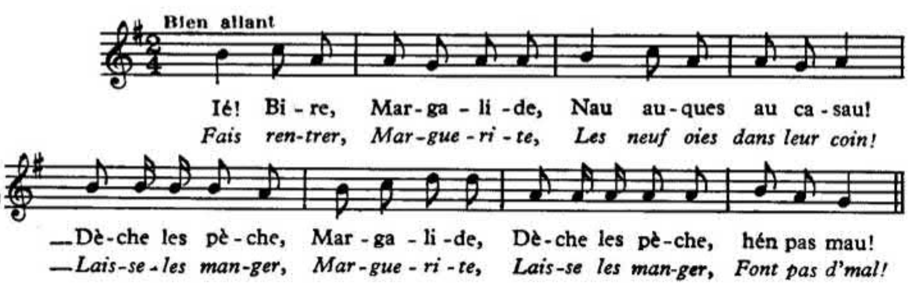
2. *Catherinette aux cheveux roux,*
Combien de filles avez-vous ?
— Quatre à la guerre...

(Et ainsi de suite, en diminuant d'une unité à chaque couplet : 4, 3, 2, 1 : *couate, tres, dous, ue.)*

IÉ ! BIRE, MARGALIDE

Fais rentrer, Marguerite

(Rondeau de neuf)



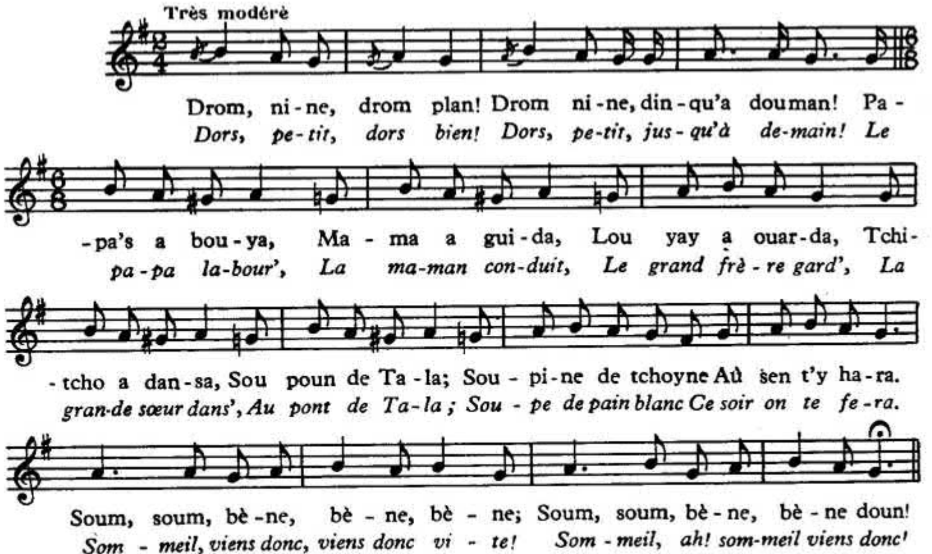
(Même observation que pour les précédents.)

GASCOGNE

DROM, NINE

Dors, petit

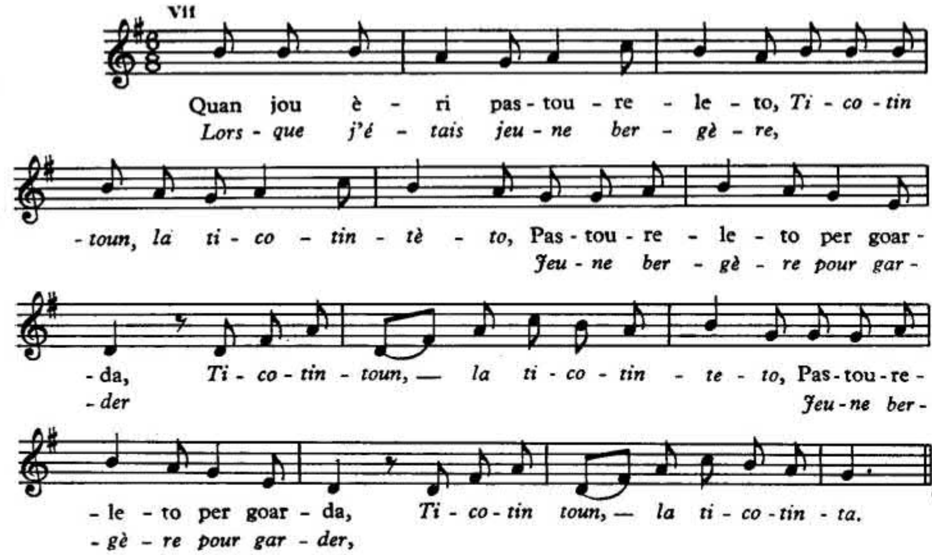
(Berceuse)



HAUTE-GASCOGNE
Gers

QUAN JOU ÈRI PASTOURELETO

Lorsque j'étais jeune bergère



2. Jou n'èri tan desbrumbadeto...
Que m' desbrumbey lou dejuna...

3. N'èro tan brabe, lou Pierreto...
Que m'a pourtat lou dejuna...

4. « Coumo lou minjerey, praubeto?...
N'èy lou bestia deça, delà!...

5. N'èro tan brabe, lou Pierreto...
Que n'a courrut me l'abarja...

6. — Anen-s-en ent au bosc, Rouseto...
A l'oumbreto anen dejuna!...

7. — Atau coum' bous plaira, Pierreto...
Nou saberi pas refusa!...

8. — Ah! Moun Diu! Qu'èy hame, migneto.
Ah! que souy pressat de minja!...

2. J'étais tellement oublieuse...
Que j'oubliai mon déjeuner...

3. Mais Pierrou était si aimable...
Qu'il m'a porté le déjeuner...

4. « Pauvre ami, comment mangerais-je?...
J'ai mon bétail deci, delà!...

5. Mon Pierrou était si aimable...
Qu'il a couru le rassembler...

6. — Allons-nous en au bois, Rosette...
A l'ombre nous déjeunerons!...

7. — Ainsi qu'il vous plaira, mon Pierre...
Je ne saurais vous refuser!...

8. — Ah! que j'ai faim, petite amie!...
Que je suis pressé de manger!...
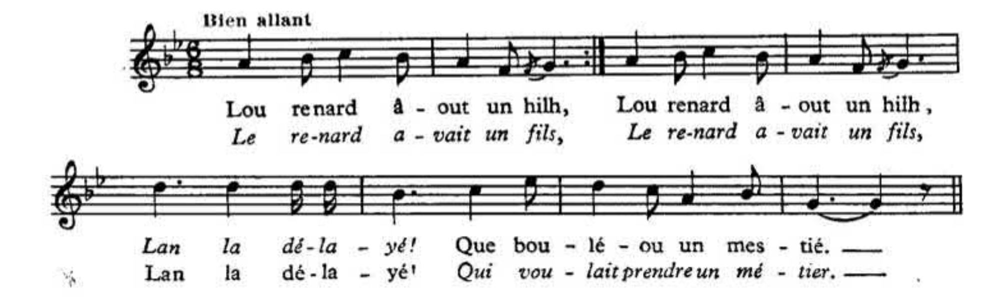
9. — Prenguetz-bous d'aquero couqueto (1). Puch, a la hount anatz pinta...!	9. — Prenez un peu de cette coque... Puis à la sourc' vous avez l'eau!...
10. — N'èy pas hame de pan, Rouseto... Mès be de bous poutouneja!...	10. — Je n'ai pas faim de pain, Rosette... Mais j'ai faim de vous embrasser!...
11. — Diu! Courrètz enta la baqueto!... Courrètz arresta lou bestia!...	11. — Mon Dieu! Courrez après la vache!... Courrez arrêter le bétail!...
12. Puch, n'ac creseratz pas, hilletos... Que se passè de dejuna!...	12. Puis, le croiriez-vous donc, fillettes... Il se passa de déjeuner!...

(1) *Coque*, sorte de gâteau.

GASCOGNE

LOU RENARD ÂOUT UN HILH

Le renard avait un fils



2. « Quin mestié bos-tu, renard? *(ter)*... — Lou mestié de terrassé!	2. « Quel métier veux-tu, renard? *(ter)*... — Le métier de terrassier!
3. L'y ant croumpat uo échâdo *(ter)*... Nou la sab pas ménagé.	3. On lui achète une bêch' : *(ter)*... Il ne sait pas l'employer.
4. Toutjours lou rènard cridèouo *(ter)*... Que' bouléouo un mestié.	4. Toujours le renard criait *(ter)*... Qu'il voulait prendre un métier.
5. « Quin mestié bos-tu, renard? *(ter)*... — Lou mestié de ménusè!	5. « Quel métier veux-tu, renard? *(ter)*... — Le métier de menuisier!
6. L'y ant croumpat uo garlopo : *(ter)*... Nou la sab pas ménagé.	6. On lui achète un' varlop' : *(ter)*... Il ne sait pas l'employer.
7. « Quin mestié bos-tu, renard? *(ter)*... — Lou mestié de charpentié!	7. — Quel métier veux-tu, renard? *(ter)*... — Le métier de charpentier!
8. L'y aut croumpat uo déstrâou : *(ter)*... Nou la sab pas menagé!	8. On lui achète une bêch' : *(ter)*... Il ne sait pas l'employer.
9. — Quin mestié bos-tu, renard? *(ter)*... — Lou mestié de courdounié!	9. — Quel métier veux-tu, renard? *(ter)*... — Le métier de cordonnier!
10. L'y aut croumpat uo lézéno : *(ter)*... Nou la sab pas ménagé!	10. On lui achète une alèn' : *(ter)*... Il ne sait pas l'employer.
11. — Quin mesité bos-tu, renard? *(ter)*... — Lou mestié de escloupé!	11. — Quel métier veux-tu, renard? *(ter)*... — Le métier de sabotier!
12. L'y aut croumpat uno cuilhèro : *(ter)*... Nou la sab pas menagé.	12. On lui achète un' cuillér' : *(ter)*... Il ne sait pas l'employer
13. — Quin mestié bos-tu, renard? *(ter)*... — Lou mestié de tichané!	13. — Quel métier veux-tu, renard? *(ter)*... — Le métier de tisserand!

14. L'y aut croumpat uo naouèto : *(ter)*...
Nou la sab pas menagé.

15. — Quin mestié bos-tu, renard? *(ter)*...
— Lou mestié de rélougé!

16. L'y ant croumpat uo pandulo : *(ter)*...
Nou la sab pas menagé.

17. — Quin mestié bos-tu, renard? *(ter)*...
— Lou mestié de sarrailhé!

18. L'y aut croumpat uo sarrailho : *(ter)*...
Nou la sab pas ménagé.

19. — Quin mestié bos-tu, renard? *(ter)*...
— Lou mestié de boulangié!

20. L'y aut croumpat uo pastièro : *(ter)*...
Nou la sab pas menagé.

21. — Quin mestié bos-tu, renard? *(ter)*...
— Lou mestié de pourailhé!

22. L'y aut croumpat uo poulardo *(ter)*...
La sabout bien ménagé!

14. On lui achète un' navett' : *(ter)*...
Il ne sait pas l'employer.

15. — Quel métier veux-tu, renard? *(ter)*...
— Le métier de l'horloger!

16. On lui achète un' pendul' : *(ter)*...
Il ne sait pas l'employer.

17. — Quel métier veux-tu, renard? *(ter)*...
— Le métier de serrurier!

18. On lui achète un' serrur' : *(ter)*...
Il ne sait pas l'employer.

19. — Quel métier veux-tu, renard? *(ter)*...
— Le métier de boulanger!

20. On lui achète un pétrin : *(ter)*...
Il ne sait pas l'employer.
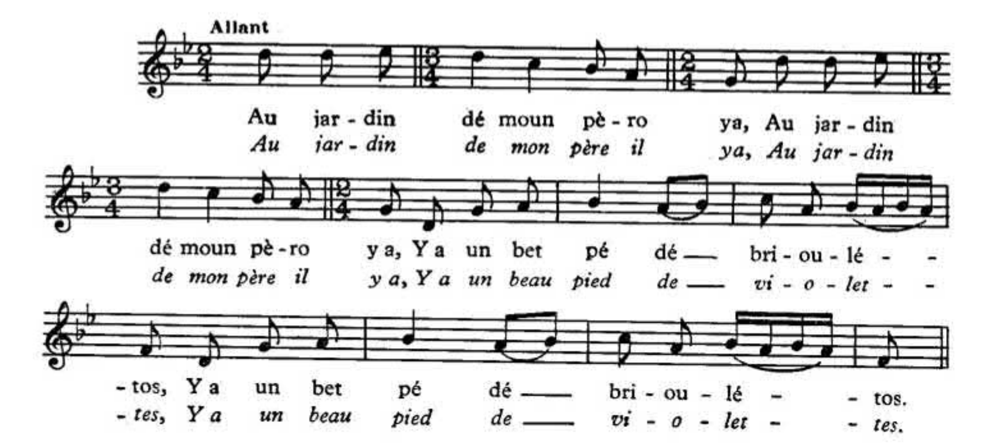
21. — Quel métier veux-tu, renard? *(ter)*...
— Le métier de volailler!

22. On lui achète un' poulard' : *(ter)*...
Et il sut bien l'employer!

GASCOGNE

AU JARDIN DÉ MOUN PÉRO

Au jardin de mon père



2.
Jou n'ey coupat un plèn punhat *(bis)*
Un plèn punhat dé brioulétos. *(bis)*

3.
Las ey pausados san liga *(bis)*
Ser un linho de sédo berdo. *(bis)*

4.
Quan ey crésut dé l'énliga *(bis)*
Lou mèu galan né souspirabo. *(bis)*

5.
« Perqué, galant, souspirats-bous *(bis)*
Mes bous pouirats bengué tout aro *(bis)*

6.
Lou méu papa n'y séra pas, *(bis)*
Qué séra partit à la casso, *(bis)*

7.
A la casso dou parrouquet ; *(bis)*
E jou é bous touts dus soulets. *(bis)*

8.
La mio may n'y sera pas, *(bis)*
S'en séra anado à la gleyso, *(bis)*

2.
J'en ai coupé un plein panier, *(bis)*
Un plein panier de violettes. *(bis)*

3.
Sans les lier, je les posai, *(bis)*
Dessus un linge de soie verte. *(bis)*

4.
Quand j'ai voulu les attacher, *(bis)*
Voilà mon galant qui soupire. *(bis)*

5.
« Galant, pourquoi soupirez-vous? *(bis)*
Vous pourrez venir tout à l'heure! *(bis)*

6.
Mon père ne sera pas là, *(bis)*
Il sera parti à la chasse, *(bis)*

7.
Et à la chasse au perroquet, *(bis)*
Vous et moi, tous deux nous serons seuls. *(bis)*

8.
Ma mère ne sera pas là, *(bis)*
Car elle sera à l'église, *(bis)*

9.

Endé disé lus chapélets, *(bis)*
E jou é bous touts dus soulets. *(bis)*

10.

La mio so n'y séra pas, *(bis)*
S'en séra anado au parterro. *(bis)*

11.

Arrouséra lous brioulèts, *(bis)*
E jou é bous touts dus soulets. *(bis)*

12.

Lou mén frayquet n'y séra pas, *(bis)*
Et séra partit à l'éscolo. *(bis)*

13.

E jou é bous touts dus soulets, *(bis)*
Enliguéran lous brioulets. *(bis)*

9.

Pour y dire les chapelets, *(bis)*
Vous et moi, tous deux nous serons seuls. *(bis)*

10.

Ma sœur, non plus, n'y sera pas, *(bis)*
Car elle sera au parterre, *(bis)*

11.

A arroser les violett' ; *(bis)*
Vous et moi, tous deux nous serons seuls. *(bis)*

12.

Mon frère ne sera pas là, *(bis)*
Il sera parti pour l'école, *(bis)*
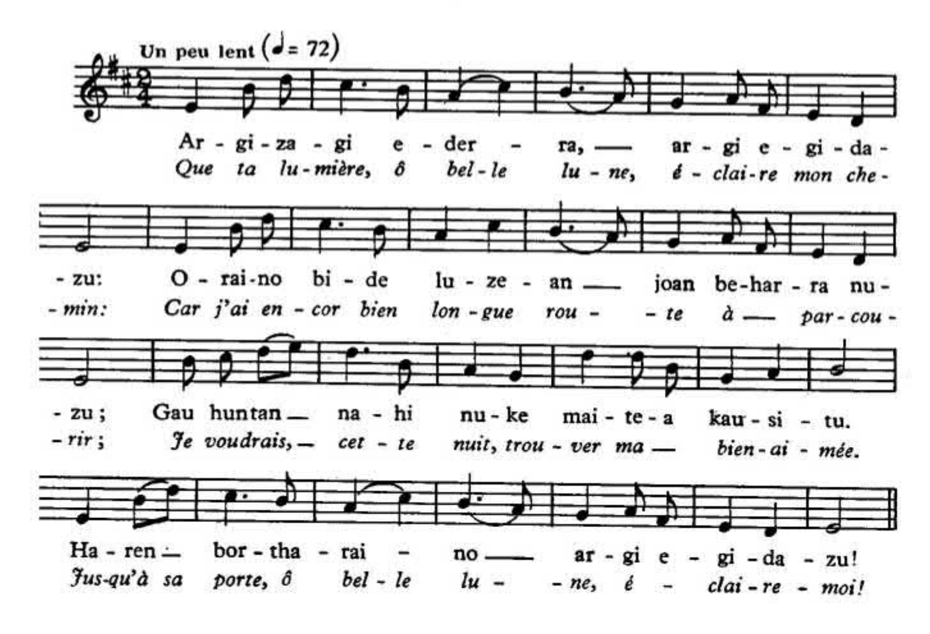
13.

Vous et moi, serons seuls tous deux *(bis)*
Nous attach'rons les violettes. *(bis)*

GASCOGNE
Labourd

ARGIZAGI EDERRA (1)

Que ta lumière, ô belle lune



2. Lotara ziradea, lozale pollita?
Lotarra ez bazira so' gin dazu leihora,
Eta egiaz mintza, oi! izar ederra,
Zur' ama othe denez oraino lotara.

3. Etcheak eder du, bai, saihetsean labe;
Zer ala zu ez zauzke goardiarik gabe?
Maitea, ni ez nauke egia erran gabe.
Noiztanka holakoak tronpatzen dirare.

4. Kanpotik sarthu, eta barnera ondoan,
Maitearekin nindagon, oi! gustu onean;
Amak, hautemanikan, oi, uste gabean
Gainetik jautsi zaukun kolera handitan.

5. — Zu zinela ez nuen gogoan phasatzen,
Niri heben berean afrontu egiten;
Jenden erranez ez niz ez orai estonatzen,
Etsenplu dudanean nihaurek ikhusten.

6. — Orai banohako, adios erranik;
Berriz jiteko ere ez esparantzarik.
Kitatzen ez banuzu arras bihotzetik,
Zure ganako bidea hautseko dut nik.

La mélodie est construite dans le 1er ton grégorien (ici transposé).

7. Jendek erraiten dute hal' ezdena frango,
Izar charmagarria, zur' et' enetako,
Gu ez girela gisan elgarrekilako :
Bi hok akort bagire, nori zer dohako?

Traduction.

2. Dormez-vous donc, jolie dormeuse, dormez-vous donc
Si vous ne dormez pas, à la fenêtre venez me voir!
Et vraiment dites-moi, ô ma belle étoile,
Si votre mère est éveillée ou si elle dort encor.

3. Oui, la maison est embellie par un four placé auprès.
Quoi? Ne pouvez-vous donc rester seule sans gardien :
Bien-aimée, moi je ne puis dire la vérité,
Parfois les gardiens eux-mêmes se trompent bien.

4. Entré, entré dans la maison, venant du dehors,
J'étais près de ma bien-aimée, oh! bien content,
Quand sa mère, nous entendant, se lève soudain;
Elle descend tout en colère, elle entre et nous surprend.

5. — Ah! Je n'aurais pas cru qu'il pût s'agir de vous!
Que vous puissiez vous trouver, pour notre honte, ici!
De ce qu'on dit, comment pourrais-je donc m'étonner,
Maintenant que j'en puis constater la vérité?

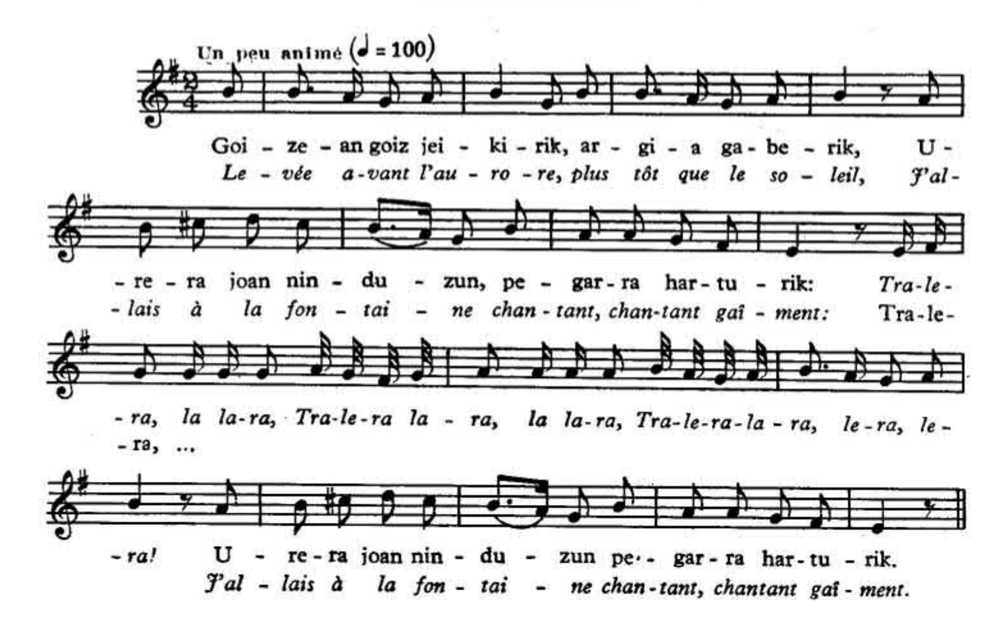
6. — Je dois donc m'en aller en vous disant adieu,
Et un adieu sans aucun espoir de revenir!
Mais si vous me gardez un peu de souvenir,
Je trouverai bien le moyen de venir vous voir!

7. Les gens racontent tant de choses, dont aucune n'est vraie,
Nous concernant, charmante étoile, vous et moi,
Disant que l'un pour l'autre nous ne sommes pas faits.
A qui cela importe-t-il, si tous deux nous sommes d'accord?

GASCOGNE
Labourd

GOIZEAN GOIZ JEIKIRIK

Levée avant l'aurore



2. Jaun txapeldun gazte bat jin zautan ondotik :
« Heia nahi nuenez urera lagunik?...

3. — Nik : « Ez nuela nahi urera lagunik.
Aita beha zagola salako leihotik.

4. Aita beha zagola, ezetz erran gatik
Pegarra joan zerautan, besotik harturik.

5. Urera ginenian, ez ginen egarsu :
Galdegin zautan ere : « Zombat urthe tutzu?

6. — Hamasei... Hamazazpi orain ez komplitu ·
Zurekin ezkoutzeko, gazteegi nuzu. »

7. Etxerat itzultzeko, nik dutan beldurra!
Ez jakin nola pentsa amari gezurra!

8. — Arreba, nahi duzu nik erakuts zuri,
Etxerat ethortzean zer erran amari?...

9. « Urtxo xuri pollit bat, gabaz dabilana,
Hark ura zikindurik, egotu naiz, ama!...

10. — Dakigunaz geroztik zer erran amari,
Dugun pegarra pausa, oneski liberti!...

Traduction.

2. Un grand et beau jeune homme vient à côté de moi :
« Voulez-vous qu'on vous aide, là-bas, à puiser l'eau!...

3. — Je ne veux pas qu'on m'aide, là-bas, à puiser l'eau!
Mon père nous observe d'une fenêtre en haut!...

4. Malgré cette réponse et mon pèr' nous guettant,
Le monsieur prit la cruche et la mit à son bras...

5. Et quand nous arrivâmes, nous n'avions guère soif,
Alors il me demande : « Dis-moi, quel âge as-tu?...

6. — J'ai mes seize ans à peine, pas encore dix-sept!
Je suis beaucoup trop jeune, hélas, pour me marier!...

7. Mais il faut que je rentre ; ah! mon Dieu! que j'ai peur!
Ah! que dire à ma mère, quel mensonge trouver?...

8. — Veux-tu que je t'apprenne, écoute-moi, voici
Ce que tu devras dire à ta mère en rentrant?...

9. La petite colombe qui vole dans la nuit
A troublé la fontaine, et me mit en retard!...

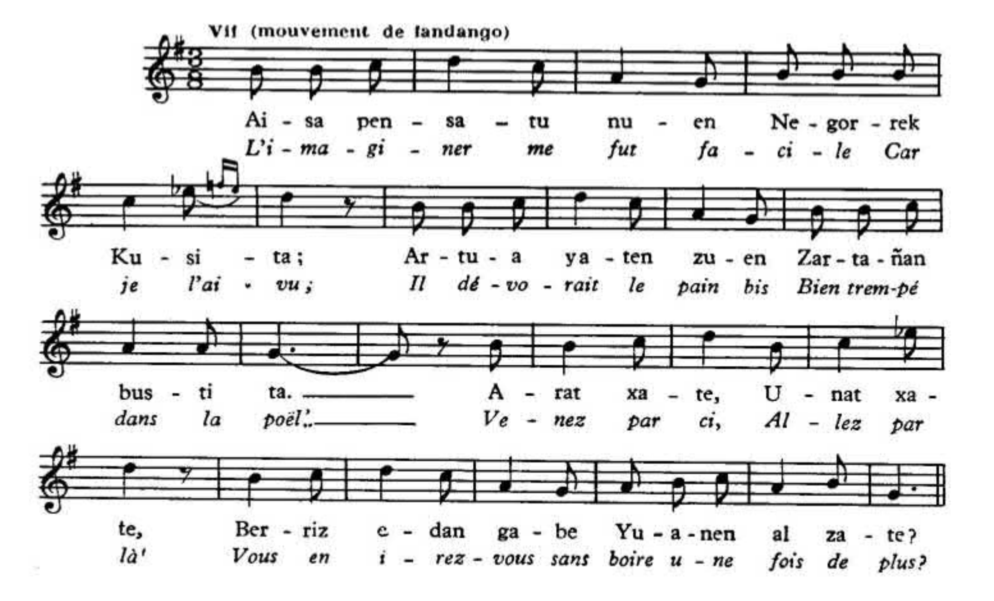
10. — Je sais ce qu'à ma mère maintenant je dirai ;
Ah! Laissons donc la cruche, parlons honnêtement!...

GASCOGNE
Labourd

AISA PENSATU NUEN

L'imaginer me fut facile

(Chanson à boire)



2. Martin Ximon de Larralde,
Beti adelante,
Ardua edaten du
Batilladik gargante.
Arat xate,
Unat xate
Bularra zaharrian,
Lukainkak, sar zaizte!

3. Artua yaten dezu
Zartañan busti ta ;
Aisa pensatzen dezu
Neronek kusi ta.
Arat xate,
Unat xate,
Drago bat egin da
Oyan sar zaite!

2. Martin Simon Larralde,
Toujours sans s'arrêter,
Boit le vin au cou même,
Au cou de la bouteill'.
Venez par ci,
Allez par là!
Dans la vieill' poitrine,
Saucissons, entrez-y!

3. Tu sais manger ton pain
Bien trempé dedans la poël' ;
Tu l'imagin' aisément,
Et moi-mêm' je l'ai vu.
Venez par ci,
Allez par là!
Bois un coup, bois donc,
Et après mets-toi au lit!

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

LA CORSE

LA CORSE

Certains lecteurs seront peut-être surpris que nous comprenions la Corse parmi les régions métropolitaines. Qu'ils nous permettent de leur faire observer que cette île forme un département français au même titre que les départements de la métropole. La nation corse eut une telle histoire, possède une telle personnalité, manifeste un tel esprit d'indépendance, une telle magnifique fierté, un tel amour passionné de la liberté, qu'il ne serait ni possible ni juste de la considérer comme dépendante, comme vassale de quelque autre nation que ce soit.

La personnalité tout à fait particulière et extraordinairement puissante dont témoigne la Corse lui vient, sans doute, de l'ancienneté et de la complexité de ses origines. Celles-ci sont imprécises et il est piquant de constater à quel point diffèrent les opinions énoncées à leur sujet par les auteurs de l'antiquité. Hérodote conte que, deux générations avant la destruction de Troie, les Argonautes, revenant de la conquête de la Toison d'Or, et voguant vers la Sicile, rencontrèrent une île qu'ils appelèrent *Therapné*. Enthousiasmés par sa richesse et sa beauté, ils voulaient s'y fixer, mais leurs chefs, désirant conserver leurs troupes, les dissuadèrent en leur disant que l'île était habitée par de dangereuses sirènes (*Argonautes*, IVᵉ chant). Dans son IVᵉ livre (chap. 147). Hérodote prétend que les premiers habitants de l'île furent les Phéniciens qui lui donnèrent le nom de *Kallistê* (la plus belle). Plus tard, les Lacédémoniens, conduits par Théras, abordent à cette terre enchanteresse et la nomment *Thera*. Bientôt après, ses côtes si découpées, ses pointes et ses caps frappent l'imagination des géographes antiques qui l'appellent alors *Cyrnos* (Isidor. Origin. liv. XIII, chap. 6). Plus tard enfin, Cyrnos est conquise par les Carthaginois mais, en l'an 193 de Rome, les Romains la leur prennent et la nomment *Corsa* (Tite-Live, liv. XVII). Cependant, Diodore de Sicile fait de la Corse une colonie étrusque, tandis que Sénèque lui prête les mœurs et les coutumes des Ibères et que Pausanias la prétend peuplée par les Libyens! Dans tous les cas, les Hébreux la connurent et la nommèrent *Keren*, ou *Kori*.

Quoi qu'il puisse en être des opinions citées plus haut, il est certain que, dès les premières conquêtes civilisatrices, la Corse subit les invasions successives des Phéniciens, des Grecs, des Etrusques, des Phocéens (qui y fondèrent la ville d'Aleria) et des Carthaginois. Après ceux-ci, vinrent les Romains qui, repoussés quatorze fois en 100 ans, parvinrent enfin à s'emparer d'elle et lui donnèrent, ainsi que nous l'avons dit, son nom actuel : *Corsa*, ou *Corsica* (d'où le nom de *Corsègue*, usité au moyen âge). Conquérants suprêmement intelligents et habiles, les Romains ne cherchèrent ni à l'écraser ni à la dominer, mais ils se la concilièrent en lui offrant le titre et les prérogatives d'alliée. Marius y fonda la ville de Mariana, près de l'embouchure du Golo ; Sylla y recolonisa Aleria, jadis fondée par les Phocéens, à l'embouchure du Tavignano.

D'autres envahisseurs succédèrent aux Romains : Vandales, Byzantins, Goths, Visigoths, enfin les Sarrazins qui occupèrent les côtes pendant 150 ans et que Charles-Martel, venu à l'aide des Corsègues, chassa pour longtemps. A partir de cette époque et durant la féodalité, la Corse fut sans cesse disputée entre les royaumes de France et d'Espagne, entre l'Empire et le Pouvoir temporel, entre les rois, les marquis et les républiques d'Italie.

Vers le début du XIᵉ siècle, le joug féodal est brisé par Sambucuccio d'Orlando (ou d'Alando), qui crée une sorte de noblesse démocratique : les *Caporali* (magistrats plébéiens) et fonde la *Terre des communes*. Ainsi s'instaura une longue période, calme et prospère, de patriarcale grandeur. Du XIIIᵉ au XVᵉ siècle, les Pisans et les Gênois se dispurent l'alliance de la Terre

très élevé, très tendu, dont l'usage fut, sans doute, provoqué par l'étendue et la beauté naturelle des voix dans cette île enchanteresse.

Les chants populaires corses jouent de toutes les cordes, traitent de tous les sujets. Leurs accents entretiennent le culte des héros nationaux, défenseurs des libertés de l'île.

Infiniment douces, tendres et câlines, sont les berceuses *(Nanne)* avec lesquelles les mères endorment leurs tout-petits. Celle du Cuscione (p. 358) a une musique d'une admirable expression et des strophes poétiques et curieuses renfermant des métaphores presque orientales. La suivante, *O ciucciarella*, recueillie dans la région de Corte, est aussi exquise de musique que de poème. L'on en peut dire autant de celle de la page 362, variante de celle du Cuscione.

Il y a, en Corse, des *rondes* charmantes et très répandues, comme, par exemple, celle que nous donnons à la page 364. La suivante, la *Zilimbrina*, est plutôt une tarentelle, d'origine à coup sûr napolitaine. Le rondeau humoristique. *O Ziu' Indri, caru di me* (p. 366) est très célèbre. Sa musique, d'origine probablement provençale, est fréquemment adaptée à toutes sortes de couplets.

Un grand nombre de chansons sont des chansons d'amour, aux caractères de *complaintes* ou de *sérénades*. Les *sérénades* sont généralement longues et tristes, parfois implorantes ou menaçantes. L'une des plus célèbres est *Andare minni vô* (p. 368). Au moins aussi répandue est celle qui suit, *Beatrice* (p. 370). Quelques-unes sont en rythme de barcarolle, comme par exemple *Svegliati* (p. 372); d'autres sont en forme de *paghiella*, c'est-à-dire que les derniers vers de chaque strophe sont repris en chœur, telles celles de la page 374.

A côté des sérénades, que de chants à citer! par exemple des *chants de travail* de toutes sortes : chants de bergers (p. 375), de matelots (p. 376), de pêcheurs, comme celui de la page 377, *O pescator dell' onda*, d'origine napolitaine ou sicilienne, qui, au XVIIIe siècle, fut célèbre dans toute l'Europe, enfin chants de soldats, de conscrits (p. 379), et tant d'autres.

Comme vestige des anciens hymnes guerriers qu'aimait à chanter la Corse de jadis, voici, page 380, l'*Hymne de Sampiero*, de magnifique allure, qui exalte les hauts faits de ce fils de bergers du XVIe siècle.

Les rivalités entre villes ensanglantèrent souvent la Corse autrefois. Certaines se sont perpétuées jusqu'à nos jours, par exemple celle qui opposait les habitants de Bonifacio à ceux de Zicavo et à ceux de Sartène, déjà, au XIe siècle! Voici, page 382, le *Chant des Bonifaciens!*

La Corse a toujours passionnément aimé les luttes électorales et les querelles politiques; les chansons qui se rapportent à ces sujets sont nombreuses et, pour la plupart, fortement humoristiques. Elles célèbrent le chef du parti et dénigrent son adversaire, comme, entre autres, celle de la page 383 et celle *(Bulemu pienta lu maghiu)*, relative à un nouveau maire (p. 384).

Page 386, sont cités des *tercets-proverbes*, sortes de curieuses improvisations dialoguées telles qu'aimaient à en faire les paysans corses pour se distraire durant les longues soirées d'hiver, autour du feu.

La Corse, enfin, a conservé beaucoup de *complaintes*, les unes amoureuses et chaudement expressives (p. 388-390); d'autres, dramatiques comme celle du bandit Nicolaï, fusillé, à peine âgé de vingt ans, en 1888 (p. 392); d'autres, enfin, vraiment funèbres et tragiques. Celles-ci sont parmi tous les chants corses, les plus expressifs, les plus dramatiques, les plus émouvants et les plus beaux. Certaines de ces complaintes funèbres ont trait à des morts naturelles, ce sont les *lamenti*; celles qui ont trait à des morts violentes s'appellent les *voceri*.

Les *lamenti* ont toujours des accents profondément émouvants et sont souvent admirables, tel celui de la page 394. Ils renferment fréquemment de très curieux détails sur les mœurs et les usages. Non moins beaux et non moins curieux sont ceux des pages 396 à 398.

Les *voceri* ne diffèrent des *lamenti* que par la fureur qui s'en exhale. Ce sont d'effroyables cris de haine et de vengeance improvisés en présence d'un cadavre. Leurs accents atteignent souvent à la plus réelle beauté par leur tragique grandeur et la sincérité de leur violence. Il est difficile de citer intégralement de nombreux *voceri* à cause de leur longueur, aussi est-on contraint à faire quelques coupures dans les strophes. Néanmoins, celles qui sont citées suffisent à montrer à quel degré de violence peut parfois atteindre leur expression. Celui de la région de Niolo (p. 401) a, comme mélodie, celle de la berceuse du Cuscione (p. 362). Le suivant, *O Matteu di la surella*, sur une très expressive mélodie, développe des strophes d'un superbe accent, mais d'un terrible sentiment. Le dernier *vocero* cité (p. 404), encore plus violent, est vraiment magnifique. Il comporte, à la 7e strophe, un changement de rythme dans la musique et dans les vers qui produit un effet extraordinaire et constitue une admirable trouvaille.

Ces citations montrent l'intérêt que présentent les chants populaires de la Corse, leur valeur exceptionnelle au point de vue poétique et comme expression totale de l'âme corse. Ainsi que
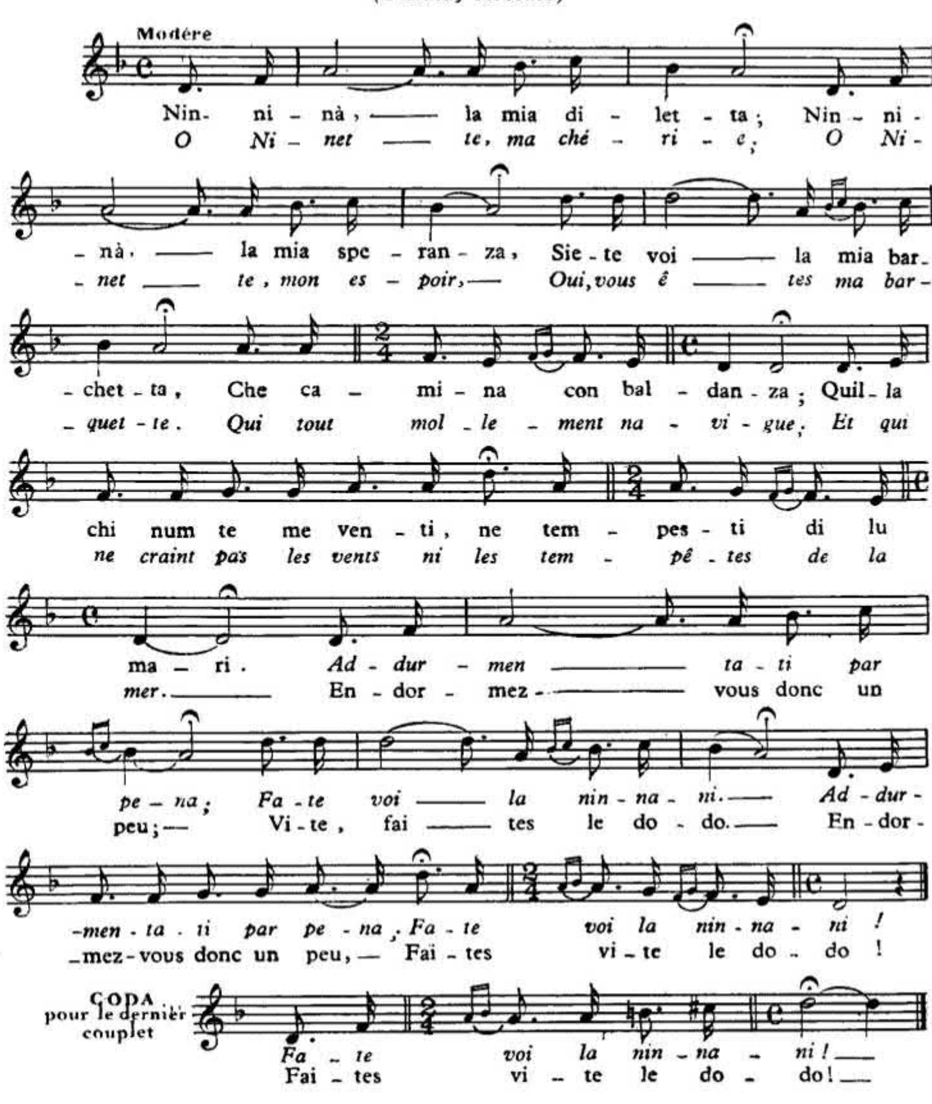
nous l'avons dit plus haut, la Corse a gardé plus fidèlement que les autres pays ses caractères profonds, originaires. Le chant populaire y est donc en accord complet avec son milieu, une réalité vivante. Aussi peut-on lui appliquer à la lettre les paroles du poète Mickiewicz: « *O chants populaires! C'est en vous qu'une nation dépose les trophées de ses héros, l'espoir de ses pensées et la fleur de ses sentiments... O chanson populaire! Tu es la garde du temple des souvenirs nationaux; tu as les ailes d'un archange, souvent aussi tu en as les armes... La flamme dévore les œuvres des peintres et des écrivains, les brigands pillent les trésors; la chanson échappe et survit : elle court parmi les hommes. Si les âmes avilies ne la savent pas nourrir de regrets et d'espérance, elle fuit dans les montagnes, s'attache aux ruines et, de là, redit les temps anciens!...* »

CORSE
Cuscione (1)

NINNINA, LA MIA DILETTA

O Ninette, ma chérie

(Nanna, berceuse)



(1) Région montagneuse très boisée proche de la côte S.-E. entre Porto-Vecchio et Zicavo.

2. Carica d'oru e di perli.
Carica di merci e panni;
Li veli so di bruccatu,
Venuti da nari indani,
Li timoni d'oru fini,
Con li lauri più rari.
Addurmentati...

2. Chargée d'or, de perles fines,
De tissus, de marchandises;
Et sa voile est de brocart
Arrivé des mers lointaines;
A son gouvernail d'or fin
Sont de précieuses ciselures.
Endormez-vous...

3. Quando poi nascisti vui,
Vi purtonu a battizarvi;
La cumare fû la luna,
E lu soli lu compari.
I stelli, ch'eranu in cielu.
D'oru aviani li cullani
Addurmentati...

3. Lorsque vous vîntes au monde,
On vous donna le baptême;
La marraine fut la lune,
Le soleil le parrain même.
Et, au ciel, un collier d'or
Était autour de chaque étoile.
Endormez-vous...

4. L'aria riturno serena,
Tritta piena di splindori :
Anchi li setti pianeti,
V'hannu infusu li so doni.
Ottu di feceru festa,
Tutti quanti li pastori...

4. L'air en devint plus limpide,
Et splendide de lumière :
Il y avait les sept planètes
Qui leurs dons vous infusèrent.
Et aussi tous les bergers
Pendant huit jours vous ont fêtée...

5. Nun s'intesi altru che soni,
Nun si vidi altru che danzi,
Per la valli di Cuscioni,
E in tutti li vicinanzi
« Bocanera cun Falcone »
Feci festa a li so usanzi...

5. On n'entendit que musique,
Et il n'y eut que des danses,
Dans la vallée du Coscione
Et dans tout le voisinage;
« Bouche noire et puis Faucon »
Se réjouir' à leur manière...

Quando sareti majori,
Passereti pè li piani;
L'erbi turnerannu fiori,
D'oliu saran li funtani,
Turnerà balsamu fini,
Tutta l'acqua di lu mari...

6. Lorsque vous serez plus grande,
Vous traverserez les plaines;
En fleurs se changera l'herbe.
Des fontain' coul'ra de l'huile;
Et toute l'eau de la mer
Se changera en précieux baume...

E tutti questi muntagni,
Carcheran di picurini,
E sarannu tondi e mansi,
Tutti i cervi e li mufrini,
E li volpi cun l'astori,
Fuggiran da sti cunfini...

7. Et puis toutes ces montagnes
De troupeaux seront couvertes,
Et bien gras et pas sauvages
Seront les moutons et les cerfs;
Puis alors renards, vautours,
Abandonneront nos contrées...

Siete voi l'erba cannella,
Quilla che nasci in Bavella,
Siete voi l'erba mufrella
Quilla chi pasci a muntoni;
Di babboni e di la mamma,
Siete voi lu strappacori...

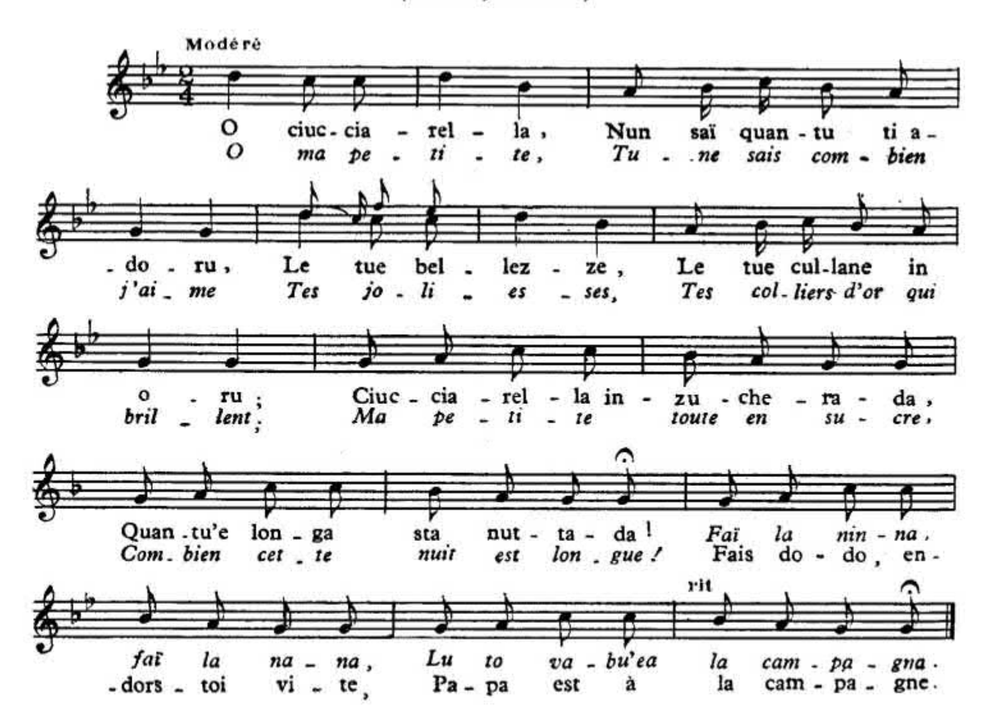
8. Ah! vous êtes la cannelle,
Celle qui pousse à Bavella;
Et vous êtes la muvrelle,
L'herbe que les moutons paissent;
Et vous arrachez les cœurs
Du grand-père et de la grand'mère...

CORSE
Corte

O CIUCCIARELLA

O ma petite

(Nanna, berceuse)



2. So statu' a l'ortu
Stammane di bon'ôra,
Ciucciù n'un céra.
Ch'er'andaddu a la scôla,
Tutt'era per bèdé a te,
O mazzulu di viôla!
Faï la ninna...

2. Je suis allée
Au jardin de bonne heure,
Ton petit frère
S'en allait à l'école ;
Pour te voir j'étais venue,
O mon bouquet de violettes!
Fais dodo...

3. Cullà ne vôgliu,
Quassù per li culetti,
Ci so le capre,
Le muvre cu le cervette,
Quassù só li trè cunigli,
Cori tu si tu li pigli,
Faï...

3. Il faut que j'aille
Là-haut sur les collines ;
Là sont des chèvres.
Des mouflons et des biches ;
Tu auras les lapins agiles
Mais il faut que tu les prennes!
Fais...

4. Trov' aghiu un nidu,
N'entru c'era du ove,
So stadu'a bèdé.
L'accellu chi le cova.
Era' un nidu di culomba,
E tre volti l'aghiu trova,
O culomba cullerada,
Cusi longa e sta nuttada!

4. J'ai trouvé un nid
Où il y avait deux œufs ;
J'ai vu la mère
Qui les garde et les couve ;
C'était un nid de colombe,
Trois fois dedans je l'ai vue.
O colombe à collerette,
Combien cette nuit est longue!

5. Ziffulà purù,
E mugghia 'o tramuntana (1),
Filgu lu linu,
E carmingu la lana,
Fattu t'agghiu lu mantellu,
E garnitu la suttana,
Lu to mantellu fattadu,
Tutt' intornu riccamadu.

5. Souffle donc! Souffle,
Mugis, ô tramontane! (1)
Le lin je file
Et je défais la laine,
Je t'en ai fait une mante
Et garni toute une jupe,
Et puis ton manteau de fée,
Tout orné de broderies.

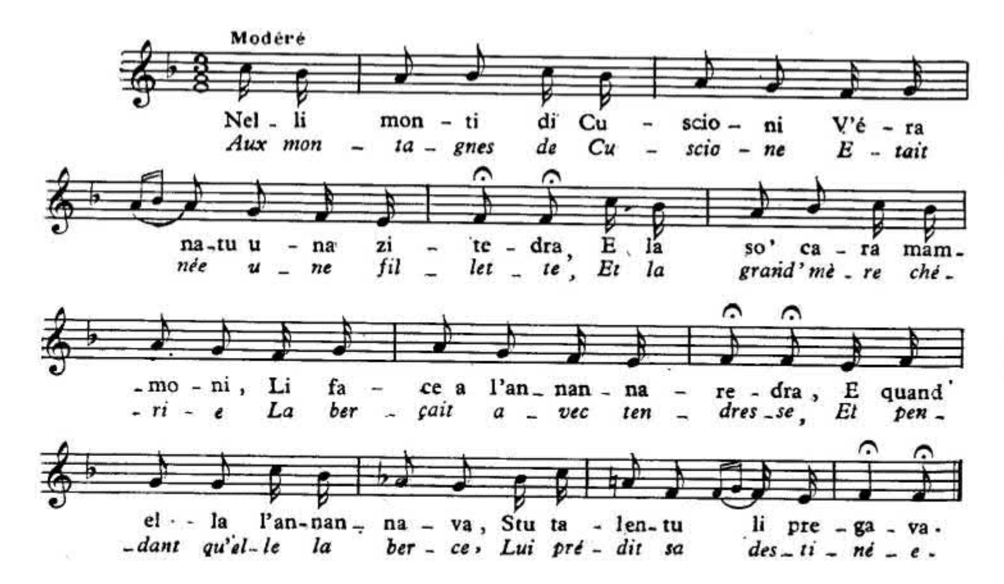
(1) Tramontane : vent du nord.

CORSE
Cuscione

NELLI MONTI DI CUSCIONI

Aux montagnes du Cuscione

(Nanna, berceuse)



2. Addormentati par pena,
Allegrezza di mammoni,
Ar'aghiu da allesti la cena,
E da cosce li piloni,
Pe u to tintu babbaredru,
E pi li to fratedroni.

3. Quandu vo' saretti grandi,
Vi faremu lu vestitù,
La camicia, lu bunnedru,
E l'imbustu ben garnitu,
Di dru pannu afinazzatu
Che si tesse a Cortichiatu.

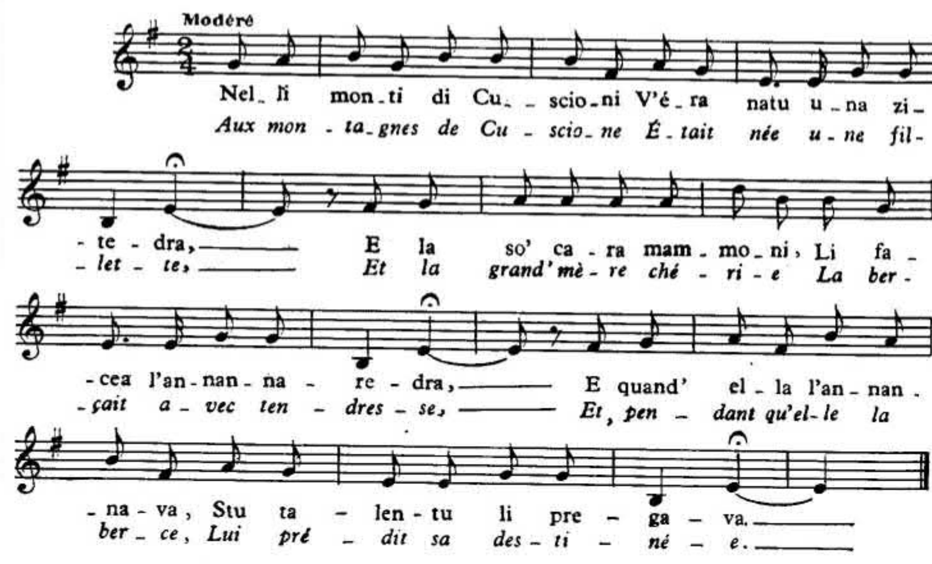
4. Vi daremu lu maritu
Allevatu a li stazzali,
Un bellisimu partitu.
E sarà lu caporali,
De li nostri montagnoli,
Pecurai, e crapaghioli.

2. Endormez-vous pour un moment,
O joie de votre grand'mère!
Car je dois faire la soupe
Et je dois coudre les vestes,
Cell' de votre petit père
Et puis cell' de vos grands frères.

3. Lorsque vous serez plus grande,
Un trousseau il faudra faire :
Le jupon et la chemise
Et un bien joli corsage
Garni d'étoffe très fine
Qui se tisse à Cortichiato.

4. Vous épouserez un homme
Elevé aux bergeries,
Un parti très beau, très riche,
Il saura être à la tête
Des hommes de nos montagnes,
Bergers et gardeurs de chèvres.

(Autre version musicale de la même.)

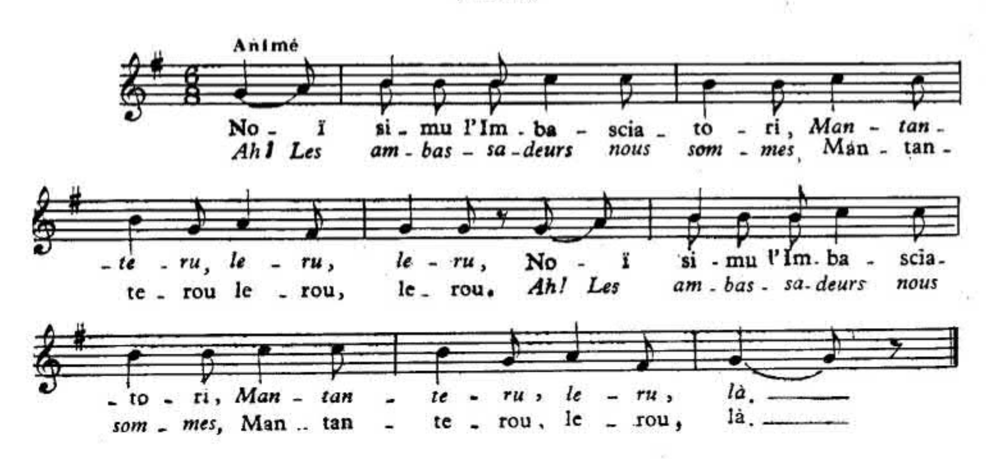


CORSE

NOI SIMU L'IMBASCIATORI [1]

Ah! les ambassadeurs nous sommes

(Ronde)



2. — Cosa ne vulete voi?...
3. — Noi vulema a Fifina...
4. — Cosa ne vulete fà?...
5. — La vulemu marita!...

2. — Qu'est-ce donc que vous voulez?...
3. — Nous voulons la Joséphine...
4. — Mais que voulez-vous en faire?...
5. — Nous voulons la marier!...

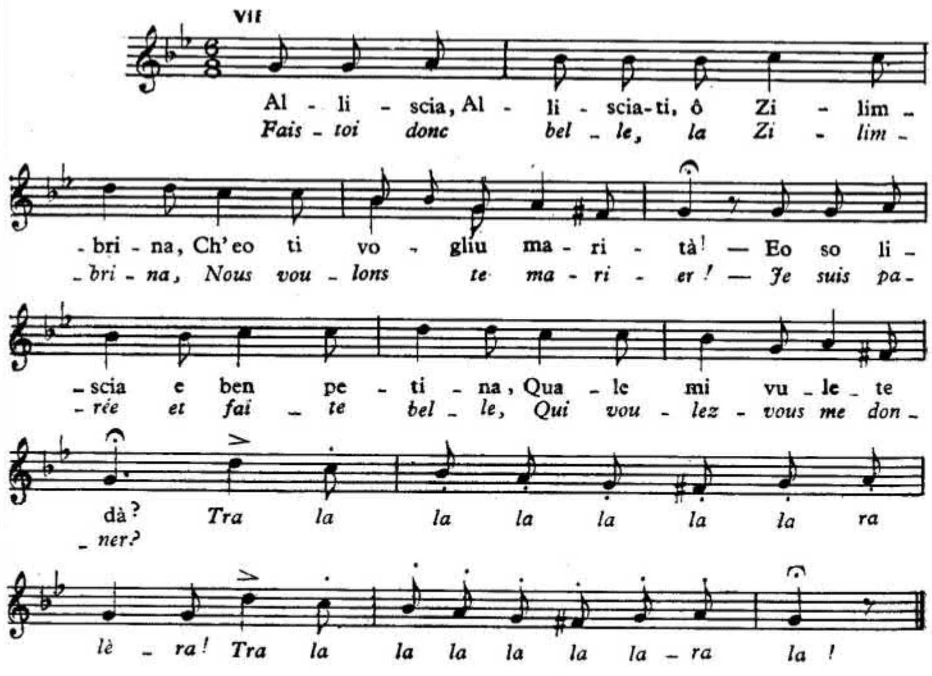
---

(1) Ronde de jeunes filles. Divisées en deux groupes elles dialoguent les couplets.

CORSE

ZILIMBRINA [1]

(Ronde tarentelle)



2.
— Vi daremu a Samatteju,
Forse mai vi piacerà!
— Quessu no, ch'un blogiu eo
Ritiratelu mi indà. *Tra la la...*

3.
— Or turnatevi alliscià,
Un più bellu vulemu dà!
Vi daremu un capitano;
Forse mai vi piacerà! *Tra la la...*

4.
— Quessu ci lu piglieremu!
Fatecilu vene in qua,
Se simu tutte cuntente,
Andaremu a marita! *Tra la la...*

2.
— C'est à Jean-Mathieu que l'on te donne,
Je crois fort qu'il te plaira!
— Ah! Celui-là! Ah! Non pas, certes!
Mettez-le donc de côté! *Tra la la...*

3.
— Ah! Recommence à te faire belle,
Un plus beau nous te donnerons!
Et ce sera un capitaine,
Qui peut-être te plaira! *Tra la la...*

4.
— Oui! Celui-là, je veux bien le prendre,
Faites-le venir ici!
Si toutes nous sommes contentes,
Nous irons nous marier! *Tra la la...*
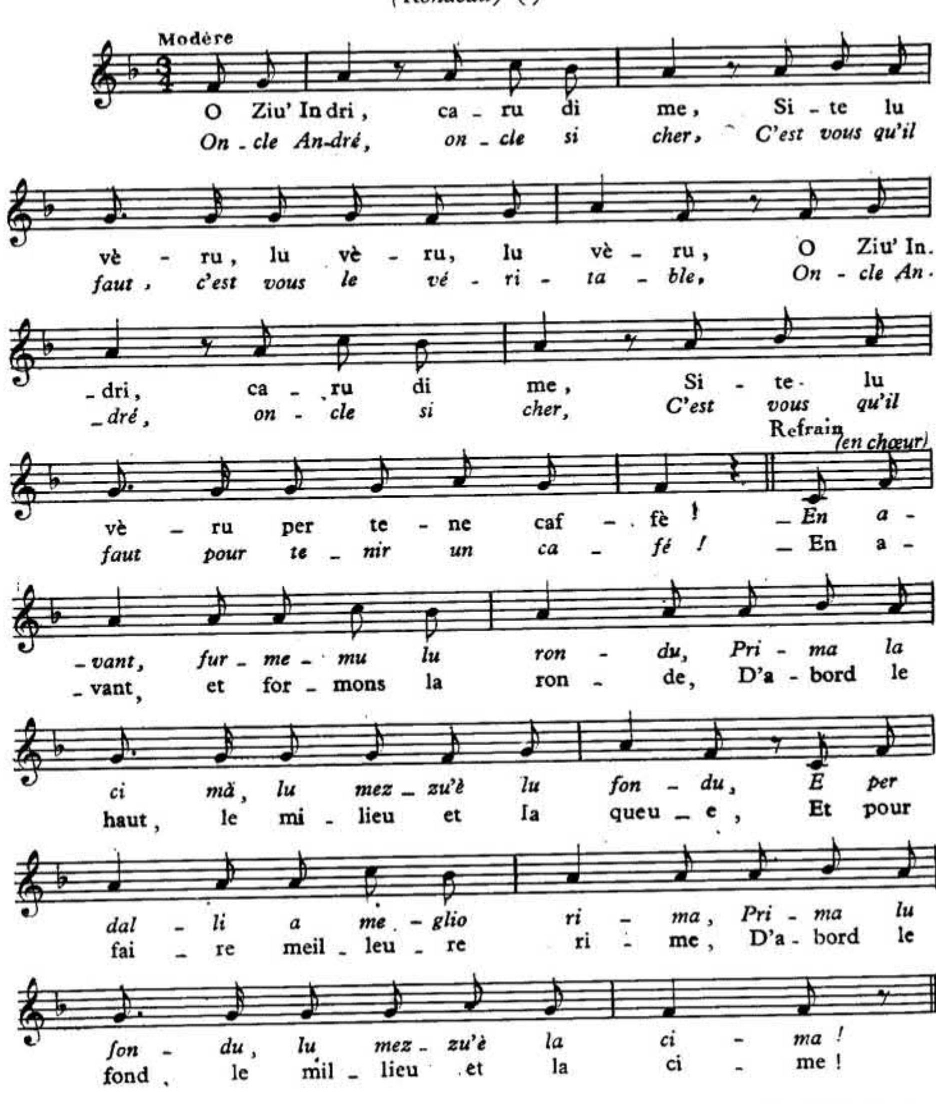
---

(1) D'origine napolitaine. Se danse, en Corse, plutôt en ronde ou en farandole qu'en véritable tarentelle.

CORSE
Casinca

O ZIU' INDRI, CARU DI ME

Oncle André, ô vous si cher

(Rondeau) (1)



(1) Rondeau humoristique très répandu auquel on adapte volontiers toutes sortes de poèmes. La mélodie semble être d'origine provençale.

2. O Ziu' Indri, per Diu Sà!
Servite prestu l'amici, l'amici,
O Ziu' Indri, per Diu Sà!
Servite prestu un bon malaga (1)!

2. Oncle André, ô par Dieu Saint!
Les amis, les amis, servez-les vite!
Oncle André, ô par Dieu Saint!
Servez-nous donc vite, un bon malaga!

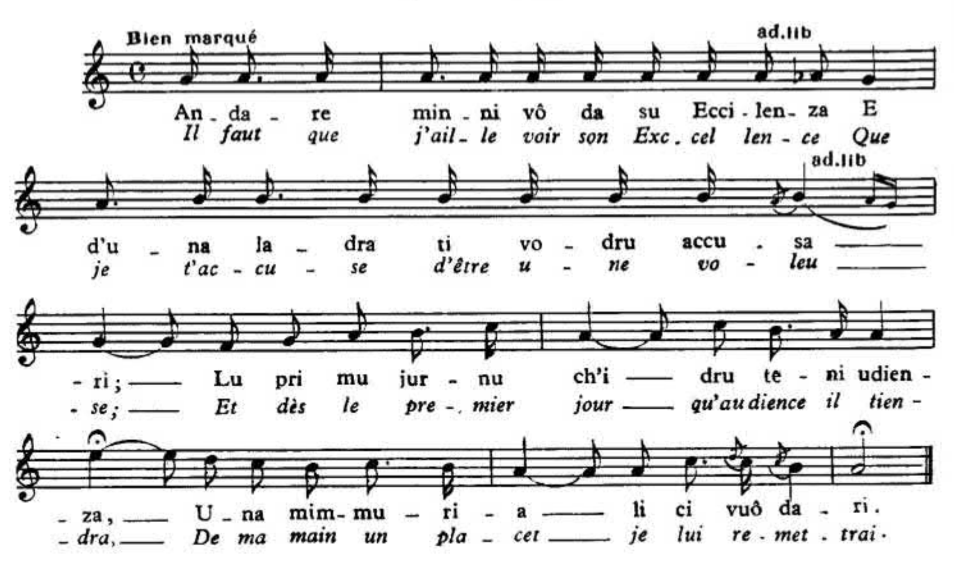
(1) On allonge souvent les couplets en énumérant toutes les liqueurs et les meilleurs vins.

CORSE
Zicavo

ANDARE MINNI VÒ

Il faut que j'aille

(Sérénade) (1)



2.

Si la giustizia nun mi fa clemenza,
A dru ministru mi vodru appillari;
Parchi tu voli vivi di putenza,
Essere amata e non bulir amari!

3.

Gioja, tu m'ha riduttu a singhiu tali,
Voju a la messa, e nun só duvi sia,
Nun ascoltu parodra di u missali,
E nun soju più di d'Ave Maria.

4.

Quann' è la dieu, nudra nun mi vali,
Parchi t'ho sempri in ti la fantasia;
E parchi e' soju a tia troppu riali,
In ogni locu sempri tu burria...

2.

Si la justice ne m'est pas clémente,
Je veux aller jusqu'au ministre même;
Car tu abuserais de cette puissance :
De te laisser aimer sans vouloir aimer!

3.

Vois, ô ma joie, ce que tu fis de moi :
Où vais-je lorsque je vais à la messe?
Plus un mot du missel ne puis écouter,
Et je ne sais plus dire l'Ave Maria.

4.

Si je le dis, ce n'est qu'en pure perte,
Car mon esprit te voit toujours présente;
Et comme je ne puis me passer de toi,
Je voudrais te trouver partout où je vais...

(1) Célèbre sérénade faite par un berger : F. Valéry.

5.

... Soju stattu a cunfissami, o Divia mia!
Sa'chi m'ha dittu lu me confessoru?
Dicci c'affattu e' mi scordi di tia,
Chi se ci pensu mi cunsummu e moru.

6.

S'è la facissi gran pena aviria,
A nun pinzari a vo' riccu tisoru,
Ma quist'è veru, e nun dicu bugia,
Se t'amu e'peccu, c'se nun t'amu e mora!

7.

... E t'amu tantu, e mi ne doju lu vantu,
Chi nissunu sum t'ama quantu e mia.
Ti portu scritta in quistu pettu tantu,
Chi mai nun mescí da la fantasia.

8.

Si tu voi sapiri quantu sia stu tantu,
E quandu il pettu, e il cor dedr'alma mia,
S'intrassi in Paradisu Santu Santu,
E nun truvacci a tia, mi n'esciria!

5.

... Quand je me suis confessé, ma divine,
Sais-tu ce que m'a dit alors le prêtre?
Que de mon souvenir je dois te chasser,
Ou bien que je mourrai de penser à toi.

6.

Et s'il se peut qu'un jour je vous oublie,
O mon trésor, j'en aurais grande peine;
Et je te dis bien haut car cela est vrai :
Je pêche de t'aimer, sans t'aimer je meurs

7.

... Je t'aime tant (pourquoi m'en vanterais-je?!
Que certes nul autant que moi ne t'aime.
Tu es profondément gravée en mon cœur,
Que jamais ton image ne peut me quitter.
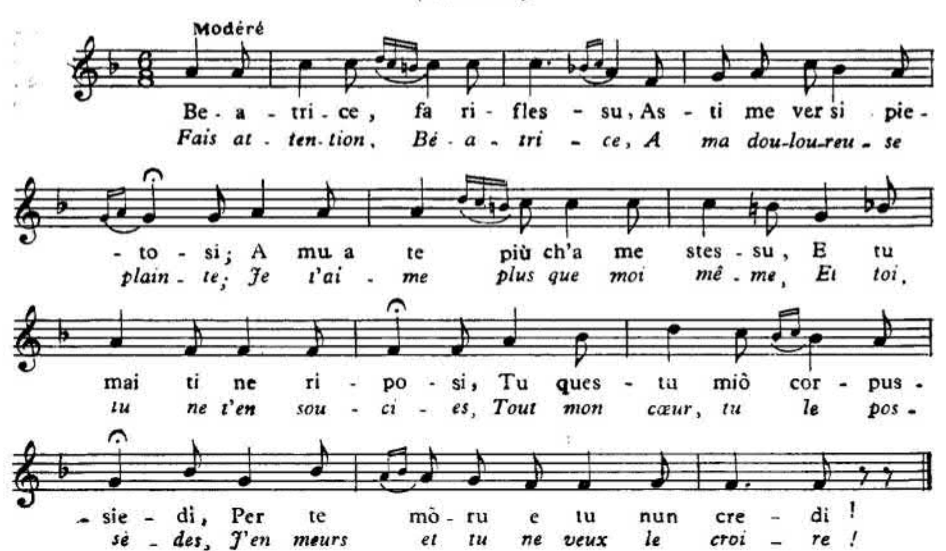
8.

Veux-tu savoir à quel point tu m'es chère,
Combien tu hantes mon cœur et mon âme?
Si j'entre au Paradis, tout droit comme un [Saint,
Je m'en vais aussitôt si tu n'y es pas!

CORSE
Moïta

BEATRICE

(Sérénade)



2. ... Quante angosce ho suppurtate,
Quanti afanni e crepacori!
Quante pessime nuttate
Tantu in casa come fori!
E se un altru n'ha pussessu,
Moru e nun mi ne cunfessu...

2. ... Que d'angoisses j'ai subies,
Que de chagrins et de peines!
Combien de nuits misérables,
Dehors et dans ma chaumière!
Si un autre te possède
J'en mourrai et sans voir le prêtre...

3. Se bramate di stà in pace,
Cum ho' parlu, o cari amanti,
Nun circate il can chi ghiace :
Chi ne vuole si ne stanti;
Chi pretende alla bataglia
Porti arrizzata la scaglia.

3. Si vous désirez le calme,
Amants, prêtez-moi l'oreille,
Laissez donc le chien qui rêve :
Qui veut la récolte sème;
Qui s'en va à la bataille
Doit avoir préparé ses armes.

4. Nun è ghiocu da zitelli;
Parlu chiaru, ognun m'intenda!
Alla larga, o runzinelli,
Chi va male la faccenda!
Chi te sposa, o dea gradita,
Più nun conti su la vita!

4. Ce n'est pas une amusette,
Je parle clair, qu'on m'entende!
O roussins, passez au large,
Car bien mal vont les affaires!
O déesse, qui t'épouse
Ne doit plus compter sur la vie!

5. ... Una cosa mi cunsola,
E mi ne spacchiu col cantu :
Le nozze saran la cola,
L'allegrezza sarà il piantu.
Lascero lu patriu solu,
Ma ne vogliu a lu curghiolu (1).

5. ... Une chose me console,
Et dans ce chant je m'en vante :
Le mariag' sera la tombe.
Et la joie sera les larmes.
Je quitterai mon village,
Emportant ma poudre et mes balles.

(1) *Curghiolu* : ceinture dans laquelle on mettait la poudre et les balles.

6. ... Ti diran cose inumane
Per ogni locu e confinu :
Turnà bogliu un fieru cane,
Peghiu assai d'un Galeazzinu; (1)
Bogliu e lingue di mezzani
Falle a pezzi e dalle ai cani!

6. ... Partout l'on pourra te dire
Bien des choses inhumaines :
Je s'rai comme un chien féroce,
Pire qu'un Galeazzinu (1);
Et les langues des bavardes,
Des chiens deviendront la pâture!

7. Vada in fume casa e tettu!
Ogni parente in ruina!
S'all' azzardu mi ci mettu,
Nessun libaru cammina;
E se il partitu m'invasa,
Nun surti fuori di casa!

7. Que tous leurs biens soient en cendre!
Et tous les parents en ruine!
Si jamais je veux m'y mettre,
Les rout' ne seront plus sûres;
Si, un jour, je me décide,
Ne quitte jamais ta demeure!

8. ... Dunque tu, cara diletta,
Statti allegra, opra judiziu;
Da te mai nun si permetta,
Ch'eo nevada al precipiziu;
Anzi a quelli dirgli puoi :
Stianu a fà li fatti soi!

8. ... Ainsi toi, chère adorée,
Reste joyeuse et prudente;
Que, par toi, jamais personne
Ne me pousse au précipice;
Et, de plus, tu peux leur dire
Qu'ils s'occupent de leurs affaires!

9. Eo nun credu ch'altri aspiri
A lu to voltu jucondu :
E chi a me nun sta a sentire,
Fors'è saziu di stu mondu,
A me' detti ognun s'accordi;
Le gride só pe li sordi!

9. Non, tu n'en cherches pas d'autres
Avec ton joli visage :
Et qui ne veut pas m'entendre
Doit dire adieu à ce monde.
Qu'on écoute bien mes dires,
Car il n'y a que les sourds qui crient!

10. Qui finiscu; il ciel ci assisti,
E ci metti la so manu;
Chi nun bó bede le viste
Da sta tarre stia luntanu;
Si no, bineró alle próve
E lu zoppu (2) porti le nóve!

10. J'ai fini; le Ciel nous aide
Et que sa main nous protège;
Qui ne veut pas voir le drame,
Loin de la tour qu'il se tienne.
Sinon il aura la preuve
Dont l'boîteux (2) dira les nouvelles!

(1) Célèbre bandit qui terrorisa le Sud de la Corse au XIXe siècle.
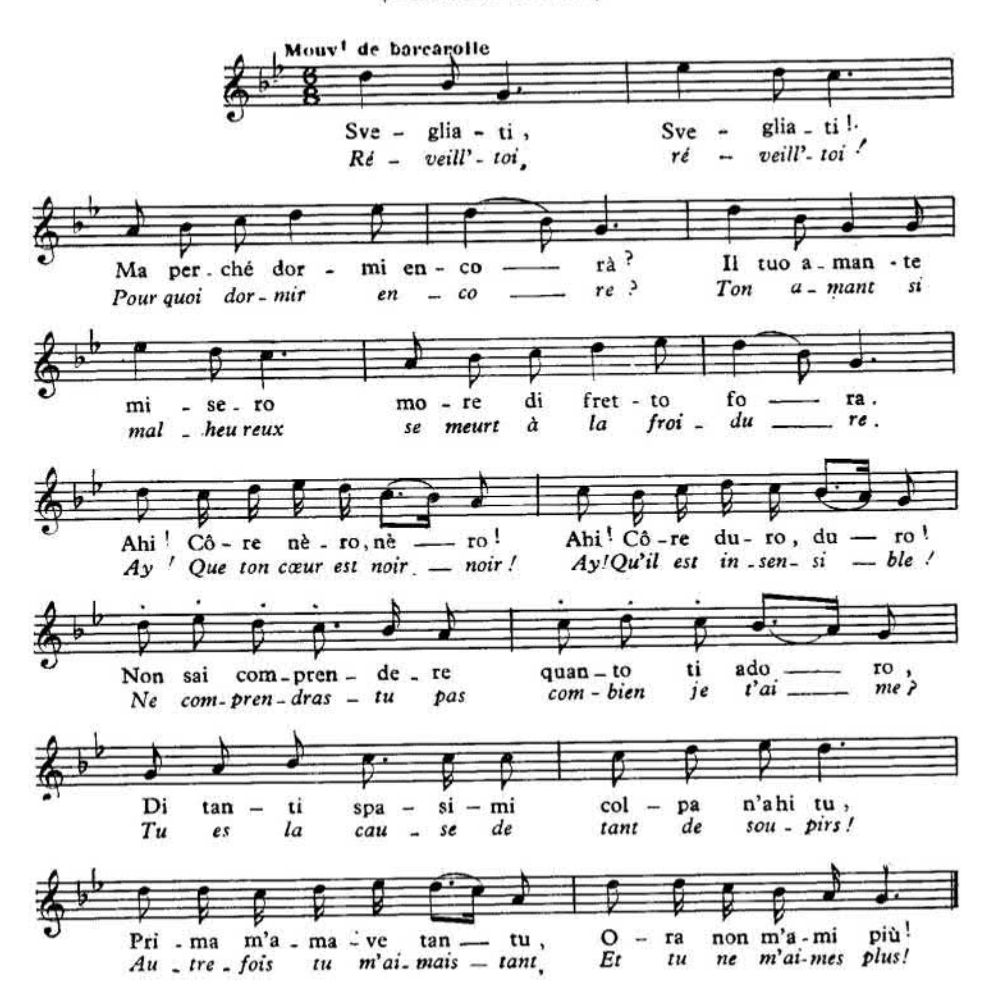
(2) Un proverbe de la montagne dit que les boîteux sont généralement les colporteurs de nouvelles, bonnes ou mauvaises.

CORSE

SVEGLIATI, SVEGLIATI

Réveill'toi, réveill'toi

(Barcarolle-sérénade)



2. Svegliati, svegliati! Il giorno è gia dorato!
Cantono l'ucceli for, ridou l'erbette in prato.
Apri la tua fenestra, rispondi al' grido mio,
Contenta, caro fior, questo désio;
Piéta dei spasimi d'un poverel agnel
Che di te sara sempre l'umil'e fido.

3. Svegliati, svegliati! Speranza del mio côre!
Il tuo sguardo pien di amor raviva il mio dolore;
Fin' all' ultimo giorno, fin' all' ultimo instante,
Voglio restar, di te fedel amante,
Malgrado il fulmine del tuo rigor,
Mi fara sempre grazia lassu Nostru Signor!

Traduction.

2. Réveill'toi, réveill'toi! Vois le jour qui se dore!
Dehors chantent les oiseaux, rit l'herbe des prairies.
Ouvre donc ta fenêtre, réponds à ma demande :
Apaise, chère fleur, ma fièvre ardente;
Aie pitié des soupirs d'un pauvre agneau
Qui te sera fidèle et cela à jamais.

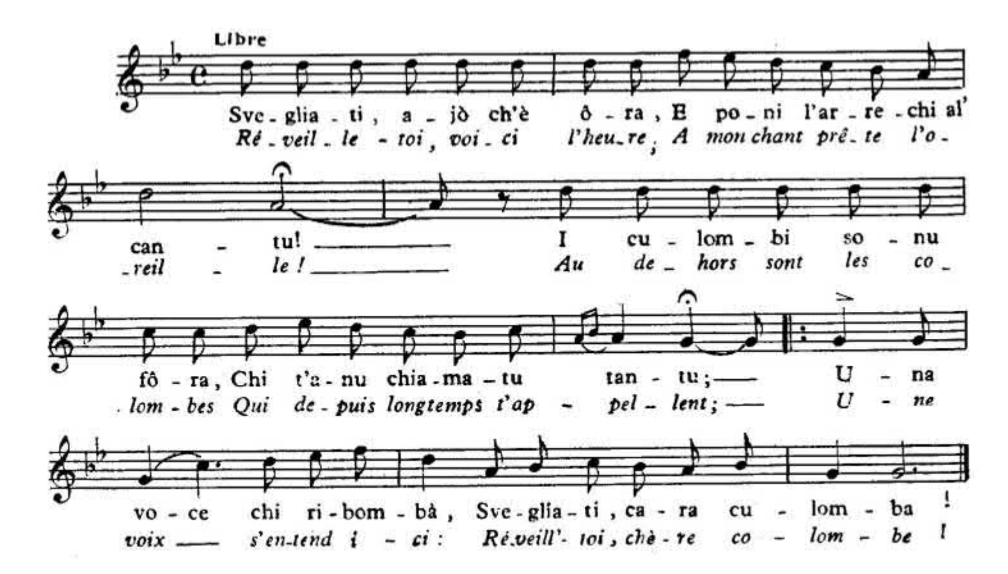
3. Réveill'toi, réveill'toi! De mon cœur, espérance!
Ton regard rempli d'amour ravive ma souffrance;
Jusqu'à ma dernière heure, jusqu'à mon dernier souffle,
Je te demeurerai amant fidèle,
Malgré la dureté de ta rigueur,
Et que Notre Seigneur, du Ciel m'envoie son pardon!

CORSE
Casinca

SVEGLIATI, AJO CH'ÈIORA

Réveille-toi, voici l'heure

(Sérénade-paghiella) (1)



2.

Quand' ella collà per chièsa,
La culumba cu le piume,
Quand ella torna' a falà,
Un ghjeta che splendore e lume;
Quand' ella s'indinucchieghià } bis
L'alma ei cori inchadinegghià. } ad lib.

2.

Quand elle va à l'église,
La colombe, avec ses plumes,
Et puis lorsqu'elle retourne,
Elle apporte la lumière;
A genoux lorsqu'on la voit } bis
Cœurs et âmes elle enchaîne. } ad lib.

3.

Sott' a la vostra finestra,
Ci vogliu pientà un pullone;
Lu vogliu assuà di risu,
E n'acquallu di liquore;
Quand' ellu ferà lu fruttu } bis
Tandu feremu l'amore! } ad lib.

3.

Ah! Dessous votre fenêtre
Je veux y planter un arbre;
Avec du riz je le fume
Et de liqueur je l'arrose;
Quand son fruit sera venu, } bis
Nous nous aimerons tous les deux } ad lib.
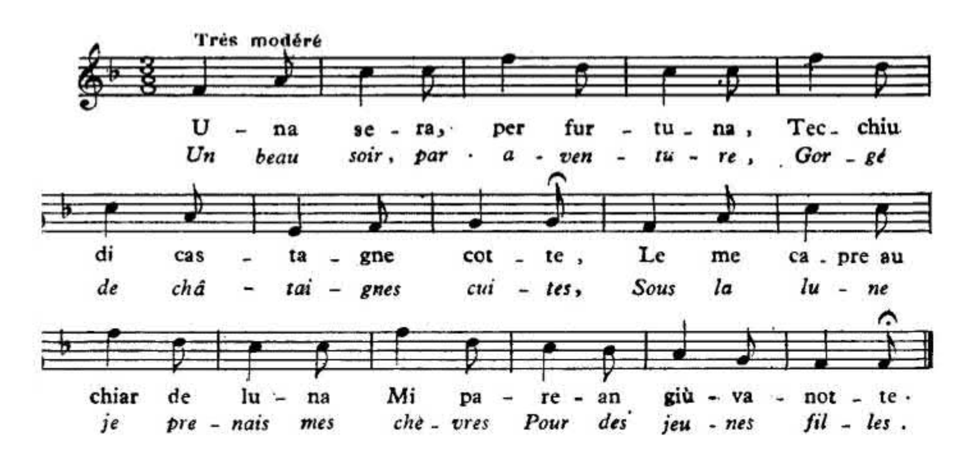
(1) Une des plus répandue. La *paghiella*, originaire sans doute de Mayorque, est une manière de chanter certains poèmes. Elle consiste dans la *reprise en chœur des deux derniers vers d'une strophe*. Les sérénades, les complaintes, les lamenti peuvent donc se chanter sous forme de paghiella.

CORSE

UNA SERA PER FURTUNA

Un beau soir, par aventure

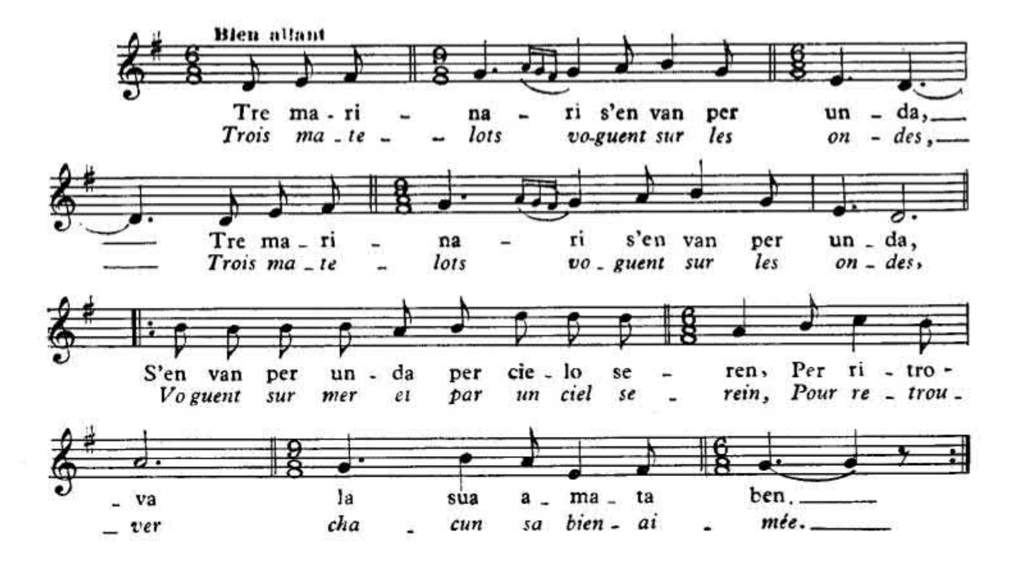
(Chanson de berger)



CORSE
Calvi

TRE MARINARI

Trois matelots



2.

Ci n'anderemu dalla bell'osta, *(bis)*
Dalla bell' osta di questu pai,
Ci n'anderemu sta sera a durmi,

3.

Purtate pane, salami e bino *(bis)*
Purtate pane in quantità,
Che u marineru lu pagherà.

2.

Nous en irons chez la belle hôtesse, *(bis)*
Chez la belle hôtesse de ce pays,
Et là, ce soir, nous irons pour dormir.

3.
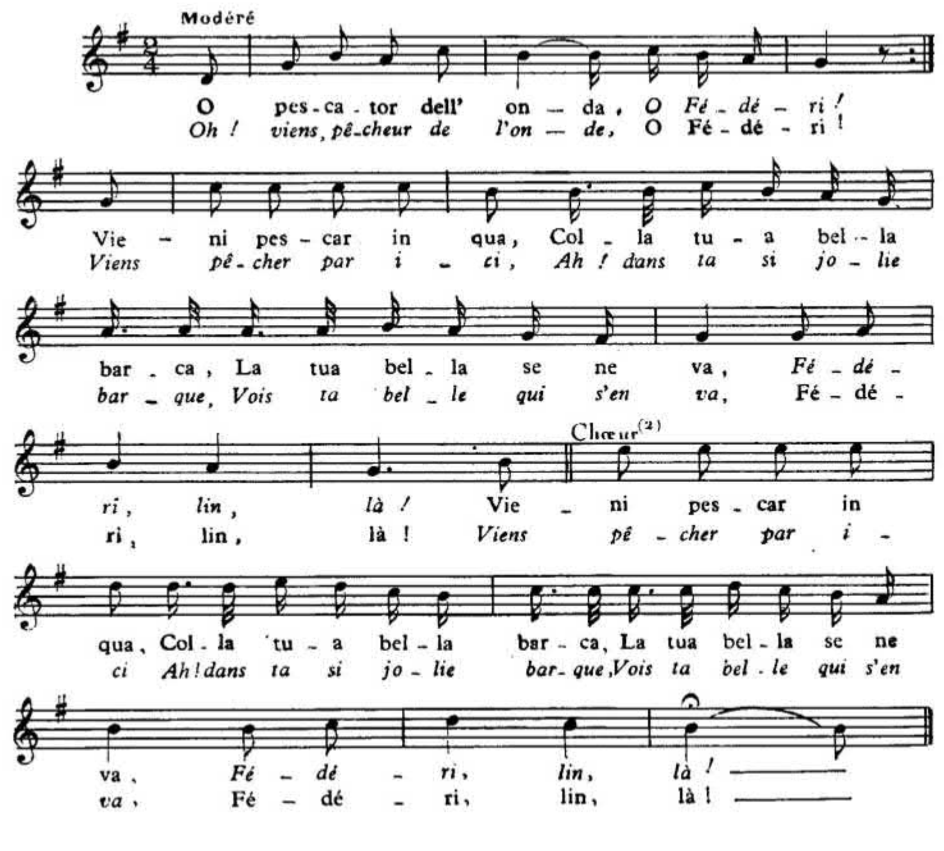
Portez du pain, du vin, des saucisses, *(bis)*
Et apportez du pain en quantité,
Car ce sont les marins qui le paieront.

CORSE

O PESCATOR DELL'ONDA (1)

Oh! Viens, pêcheur de l'onde

(Chanson de pêcheurs)



2. Vieni à pescar mio annello *O Fédéri !*	bis	2. Viens donc pêcher ma bague, *O Fédéri !*	bis
Che mi e caduto in mar Con la tua bella barca La tua bella se ne va, *Fédéri, lin là !*	bis	Elle est tombée en mer. Ah! dans ta si jolie barque Vois ta belle qui s'en va, *Fédéri, lin là !*	bis

(1) D'origine napolitaine ou sicilienne, célèbre au XVIIIe siècle, dans toute l'Europe.
(2) La reprise en chœur se fait souvent, comme dans les *paghielles*.

3. L'annello e gia pescato
Da Fédéri, } bis
Cosa mi voi donar?
Con la tua bella barca
La tua bella se ne va, } bis
Fédéri lin là.

4. Ti daro cento scudi,
O Fédéri! } bis
Sta borsa ricama;
Colla tua bella barca,
La piu bella se ne va, } bis
Fédéré, lin, là.

5. — Non vole cento scudi,
Il tuo Fédéri, } bis
Ne borsa a ricama;
Colla tua bella barca
La piu bella se ne va. } bis
Fédéré, lin, là.

6. Vole un baciu d'amore,
Il tuo Fédéri! } bis
Che quello paghera;
Colla tua bella barca,
La piu bella se ne va, } bis
Fédéri, lin, là!

3. La bague est repêchée
Pèr Fédéri, } bis
Combien me donnes-tu?
Ah! dans ta si jolie barque
Vois ta belle qui s'en va, } bis
Fédéri, lin là!

4. Cent écus je te donne,
O Fédéri! } bis
Et la bourse brodée.
Ah! dans ta si jolie barque
La plus belle qui s'en va. } bis
Fédéri, lin la.

5. — Les écus, il refuse,
Ton Fédéri, } bis
Et la bourse brodée.
Ah! dans ta si jolie barque,
Vois, la plus belle s'en va. } bis
Fédéri, lin, là!
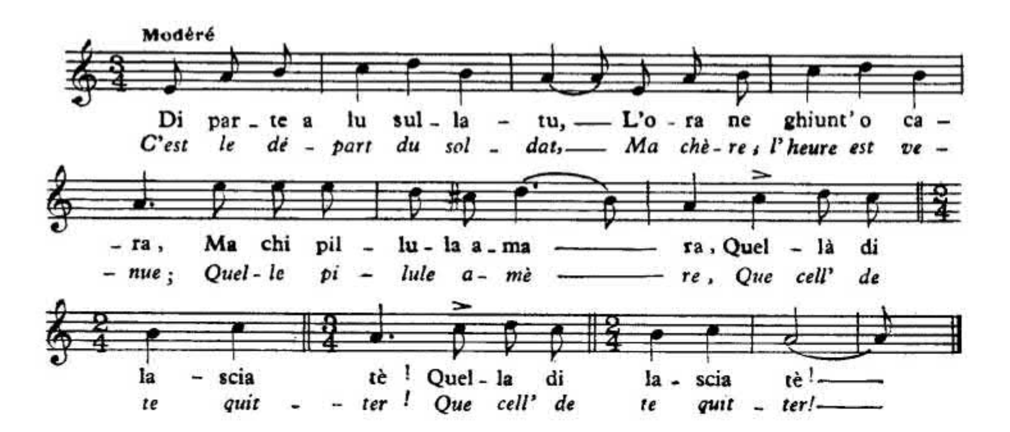
6. C'est un baiser qu'il veut,
Ton Fédéri! } bis
Et cela le paiera.
Ah! dans ta si jolie barque,
Vois, la plus belle s'en va. } bis
Fédéri, lin, là!

CORSE

DI PARTE A LU SULLATU

C'est le départ du soldat

(Chanson de conscrit)



2. Quandu seró in Ajacciu,
In piazza a la citadella,
Addiu, la culumbella!
Ti devu abbandunà! *(bis)*

3. Quandu sero per mare,
Naut'a li bastimenti,
A mezz'a l'acqu'e venti,
Sempre pensero a tè! *(bis)*

4. Quandu sero luntanu,
Sullatu di marina,
Ti scrivero, biundina,
Lu mio sincer' amor. *(bis)*

5. Voi' altri pasturelli,
Ch'à le pecure andate,
Si voi la rincontrate,
Basgiate la per mer! *(bis)*

2. Quand je s'rai à Ajaccio,
Place de la citadell',
Adieu, ô petite colomb',
Je dois t'abandonner! *(bis)*

3. Quand je serai sur la mer,
A bord des grands bâtiments,
Au milieu des eaux et des vents,
Je penserai à toi! *(bis)*

4. Quand je serai bien au loin,
Et soldat de la marin',
Je t'écrirai, petite blond',
Tout mon sincère amour. *(bis)*
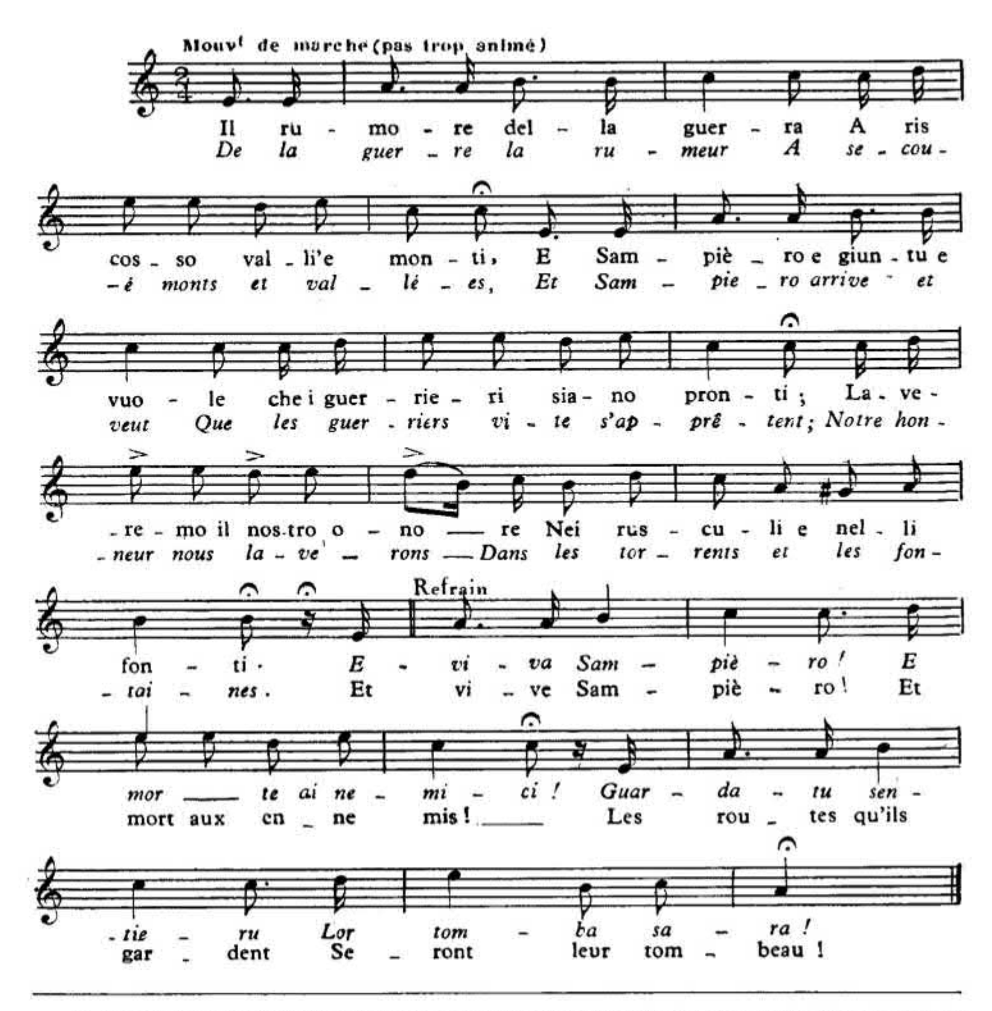
5. Vous autres, petits bergers,
Qui vos chèvr' allez garder,
Si vous rencontrez mon amie,
Embrassez-la pour moi! *(bis)*

CORSE

IL RUMORE DELLA GUERRA

De la guerre la rumeur

(Hymne de Sampiero) (1)



(1) *Sampiero (ou Sampietro)*, fils de berger, fut colonel général des gardes Corses au service d'Henri II, devint chef de l'insurrection contre les Gênois et obtint de la France l'appui d'une petite armée et d'une flotte. Il réussit à libérer l'île, mais, réduit à ses seules forces par le traité de Cateau-Cambrésis, il fut vaincu et mourut assassiné par un traitre, au Fossone, près de Suarella, le 12 mai 1567.

2. Dalla rette del Ornano,
D'Aguilaja e del Coscione,
S'ode il canto della guerra,
S'ode la fatal canzone :
Morte, morte ai Genovesi!
Sempre ladri all'occasione! *Refr.*

3. Guerra, guerra ai Genovesi!
Guerra, guerra agli assassini!
Vien da Francia la riscosso.
Sono pierri li camini
Delli veri patriotti,
E di buoni citadini! *Refr.*

1. Sur les cimes de l'Ornano,
D'Aquilaya, du Coscione,
On entend le chant de guerre
Et puis la chanson fatale :
Mort aux Gênois, mort aux Gênois,
Toujours voleurs quand ils peuvent! *Refr.*

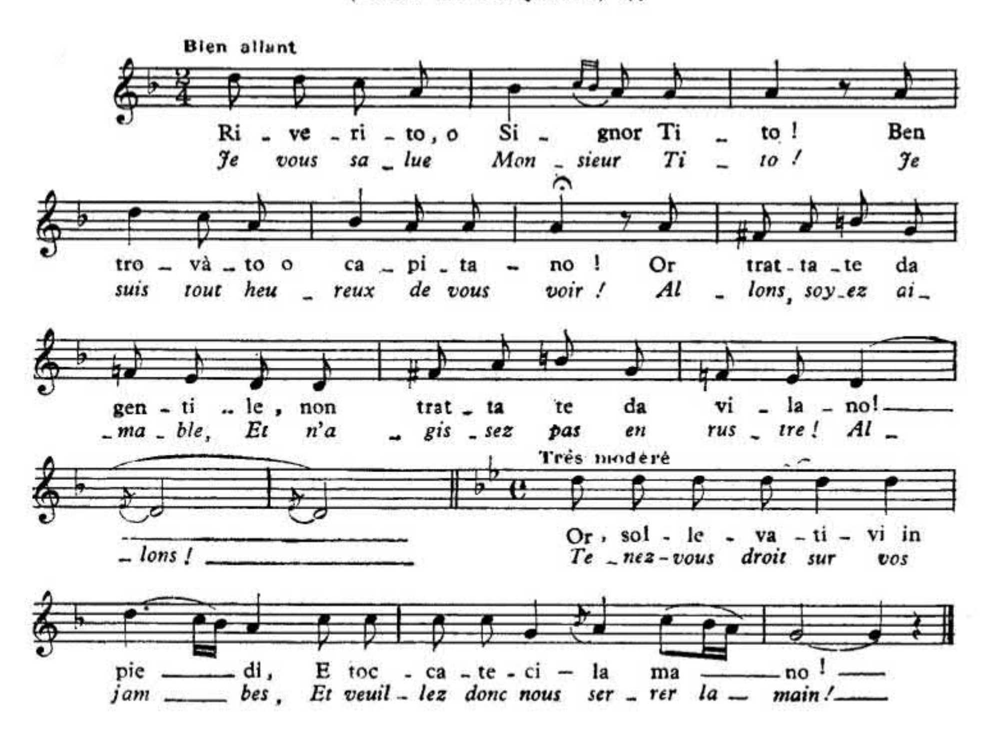
3. Guerre, guerre aux Gênois!
A ces assassins guerre, guerre!
L'aide nous vient de la France;
Déjà les chemins s'emplissent
De tous les bons citoyens
Et de tous les vrais patriotes! *Refr.*

CORSE
Bonifacio

RIVERITO, O SIGNOR TITO

Je vous salue, Seigneur Tito

(Chant des Bonifaciens) (1)



2. Stamattina, Signor Tito,
Voi vi siete armato in guerra :
Avete da parti per Francia
Da piglia per l'Ingliterra?
Ma vi prego di fermà,
Che non si fara piu guerra.

2. Ce matin, ô Monsieur Tito,
En guerre vous étiez armé;
Allez-vous gagner la France
En passant par l'Angleterre?
Demeurez donc, je vous prie,
Car on ne vous combattra plus.

3. O Signori Zicavesi,
Voi ci avete fattu tortu :
Noi ve l'emmo dato vivu,
Voi ce lo rendete mortu,
Ma se no' campemu noi,
Ce ne renderete contu!

3. Eh! Bien! Messieurs les Zicavais.
Vous nous avez fait bien du tort :
Nous vous l'avions donné vivant,
Voici que vous nous le rendez mort!
Mais si notre vie est longue
Un jour vous nous rendrez compte!
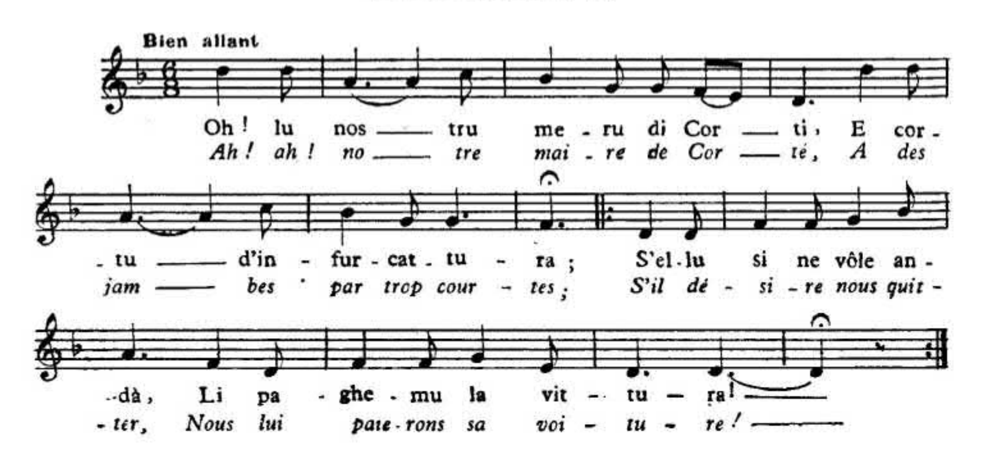
(1) Une rivalité existait au XIe siècle et s'est perpétuée jusqu'à l'époque contemporaine entre les habitants de Bonifacio et ceux de Zicavo et de Sartène.

CORSE
Corte

O LU NOSTRU MERU DI CORTI

Ah! Ah! notre maire de Corté

(Chanson politique) (1)



2. In casa du sgio Guelffucci,
Sò biscotti e bicchierini;
In casa di u sgio Mignucci, } bis
Sò cacati summerini.

2. Chez Monsieur, chez Monsieur Guelffucci
Y a des petits verr', des biscuits;
Mais chez Monsieur Minucci, } bis
Il n'y a que des crottins d'âne!
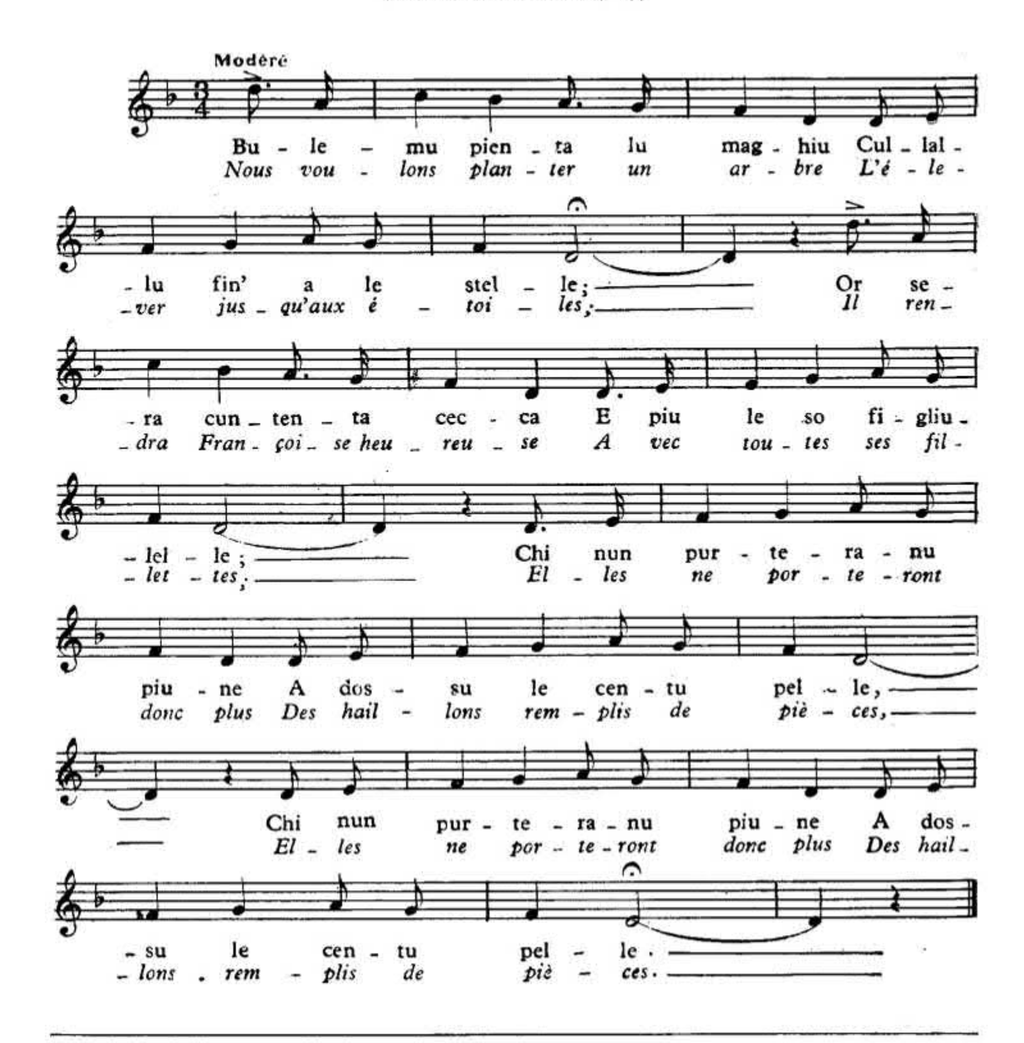
(1) Les Corses aiment beaucoup ces chansons, très populaires aux époques d'élection, dans lesquelles l'on célèbre l'hospitalité d'un chef de parti et la pingrerie de son concurrent.

CORSE

BULEMU PIENTA LU MAGHIU

Nous voulons planter un arbre

(Chanson d'élections) (1)



(1) Les élections ont toujours été très chaudes en Corse. Les chansons qui s'y rapportent célèbrent généralement l'hospitalité généreuse du chef de parti et la pingrerie de son adversaire.

2. O Bracô, la to furtuna,
Avà si s'é discitata;
Tantu l'hai tu cumbattuta,
Ch'a la fin l'hai truvata;
Era n'entru'n cornu di capra,
Cu la stava intufunata. } *bis*

3. Ch'i l'avessi mai creduta,
Ch'in piazza di li Bracconi,
Si duvessi alza lu magghiu,
La bandiera a tré culori?
La sgio Cecca Lucciani.
Meritó tutti st'onori? } *bis*

4. Or si Cecca frigiulata,
Cola e fale pe lu paese,
E si nimu la dimanda,
Ella risponde in francese,
Nun ti sai vergugna,
O risa di lu paese? } *bis*

5. Or n'un vedi la to scala,
Ch'este fatta a saltarelli,
Un ci si ponu arriva,
Li vecchij ne li zitelli,
Da la carciula a lu tettu,
Ci si contanu le stelli. } *bis*

6. Aspettemu lu Sgio Meru
Cu le pecure, stu maghiu,
Ed'allora l'eléttori
L'alzeranu lu so maghiu,
Perch'ed ellu avia prumessu
Un castratu tintinnaju. } *bis*

2. Enfin, Bracco, la fortune,
La voilà donc réveillée!
Tu l'as tellement cherchée
Que tu l'as enfin trouvée!
Dans une corne de chèvre
Bien profondément enfouie! } *bis*

3. Qui aurait jamais pu croire
Qu'au seuil de chez les Bracconi,
On élèverait un arbre
Et le drapeau tricolore?
Ah! Françoise Lucciani
Doit-elle avoir cette gloire? } *bis*

4. Si Françoise, bien vêtue,
Va et vient par le village,
Et si quelqu'un l'interpelle,
En français pourquoi répondre?
Ah! voyons! N'as-tu pas honte?
Du pays tu es la risée! } *bis*

5. De ton escalier les marches
Semblent faites pour qu'on saute;
Et ne peuvent donc les prendre
Ni les vieillards ni les jeunes.
De la cave à la toiture
On peut compter les étoiles. } *bis*

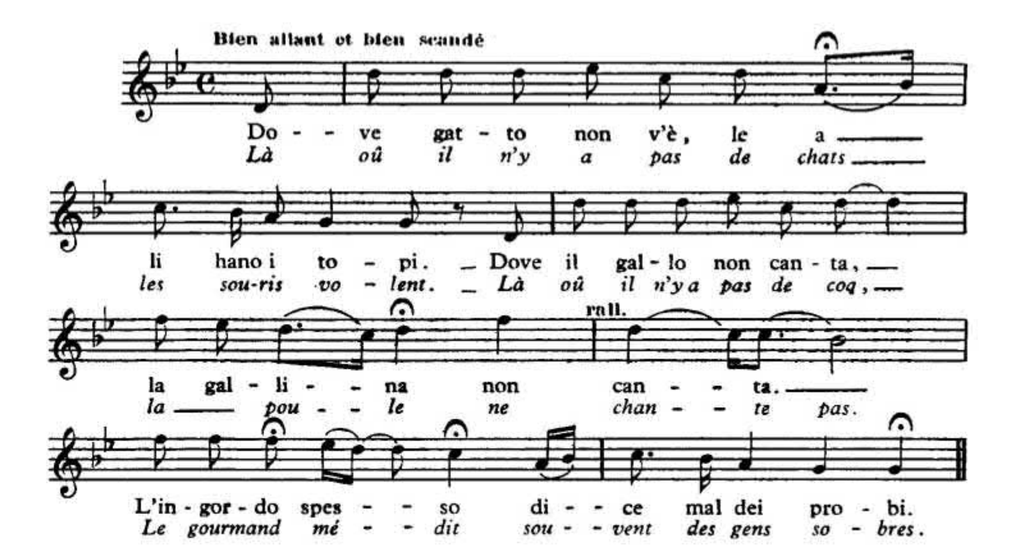
6. Nous attendons monsieur l'Maire
Et ses brebis, en mai prochain,
Et alors ceux qui l'élisent
Lui élèveront son arbre,
Car il avait fait promesse
D'un bélier porte-sonnaille. } *bis*

CORSE

DOVÈ GATTO NON VÈ

Là où il n'y a pas de chats

(Tercets-proverbes) (1)



2. — Con il troppo tirar, la funa strappa.
— Chi non sa scorticar, casta la pelle.
— Per un puntu, Mertin perse la cappa.

3. — Il buon giornu si vede alla matina.
— Passato è il tempo ch'è Marta filava.
— La furtuna a chi ajuta e a chi rovina.

4. — Un buon condime d'olio vuol la fava.
— A poco à poco anchè Roma si fece.
— Avrai quella moneta che tu dava.

5. — L'avaro' è piu tenace della pèsce.
— Roba chi piu ne ha piu si ne divora.
— Chi troppo finghie amarti t'odia invece.

(1) Le paysan corse aimait ce genre de chants et excellait à ces improvisations dialoguées, qui se faisaient pour occuper les longues soirées d'hiver, autour du feu.

Traduction.

2. — A force de tirer dessus, on cass' la corde.
— Qui ne sait pas écorcher risque souvent de gâter la peau.
— Pour un point, Martin a perdu son manteau.

3. — C'est à la matinée qu'on juge d'un beau jour.
— Il est bien passé le temps, le temps où Marthe filait.
— L'argent apporte aide à certain, et ruine à l'autre.

4. — La fève veut qu'on l'assaisonn' d'un bon peu d'huile.
— C'est bien petit à petit qu'on bâtit la vill' de Rome.
— Tu reçois monnaie de ce que tu donnes.

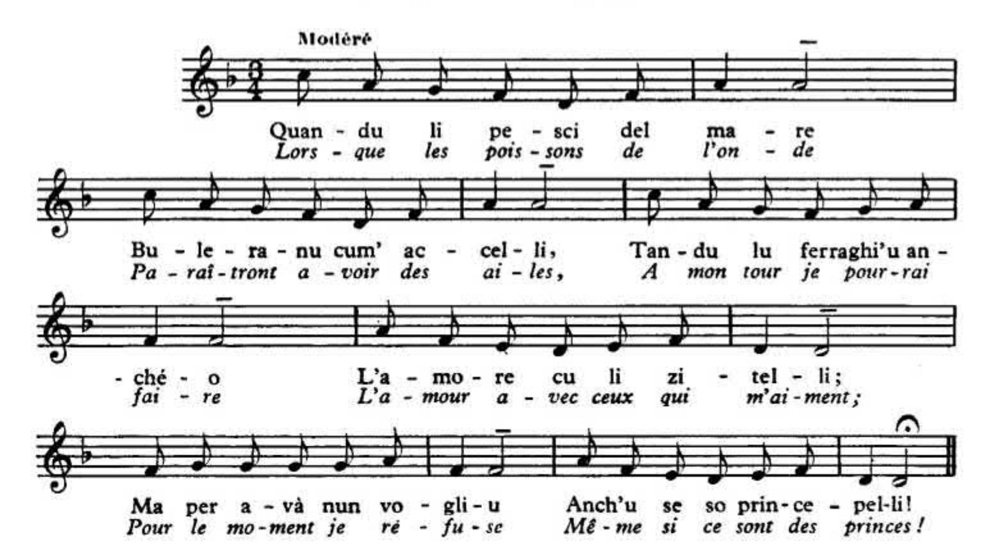
5. — Bien plus tenace que la poix est un avare.
— Plus on possède de biens et plus on en dévore.
— Plus on feint l'amour et plus vient la haine.

CORSE
La Balagne

QUANDU LI PESCI DEL MARE

Lorsque les poissons de l'onde

(Complainte d'amour) (1)



2. — Nun fate'o, madamicella,
Cambiate d'opinione;
Perchi seti la piu bella
D'un paese e d'un cantone,
N'un se vistu una zitella
Di lu vustru paragone.

2. — Non, arrêtez, demoiselle,
Et que votre opinion change;
Car vous êtes la plus belle
Du canton et du village;
Bien rarement l'on voit fille
Digne d'être comparée.

3. — N'un mi date tanti vanti,
N'un fatte lu Venaghèse (2);
Un ômu cusi esemplariu
Bulèté fa lu curtèse;
Chi so anch'eo una zitella
A l'usu di lu paese.

3. — Cessez donc vos flatteries,
Dignes des gens de Venaco (2);
Vous êtes homme d'exemple
Et trop courtois vous vous faites;
Pourtant je suis une fille
A l'usage du village.

4. — Gia le vôstre parrulate
M'hanu feritu lu côre;
Giovana pien di dulcezza,
Permettite mi l'amore,
Che per la vostra persona
N'anderribi anc'a more.

4. — Voyons, déjà vos paroles
M'ont causé une blessure;
O jeune fille si douce,
Permettez que je vous aime;
Pour votre belle personne
J'irais bien jusqu'à la tombe.

(1) Complainte dialoguée.

(2) Venaco, localité dont les gens ont la réputation d'être un peu flagorneurs.

5. — Vi permettu eo l'amore
E vi tengu strettu'in pettu,
Prima d'abbandun'a voi,
Lu mondu restera nettu,
O Santù lu mio Santucciu,
Quantu spessu ci rifflettu!

5. — Je permets votre tendresse
Et sur mon cœur je vous serre;
Pour que je vous abandonne,
Que le monde entier soit vide!
A Toussaint, mon petit Toussaint!
Que de fois à vous je pense!

6. — Allora simu d'accôrdu
Cume un sonu di campana,
Allora la min culomba
A vîdecci in Calenzana;
Chi sta sera l'abbandonu
La strada di la funtana!

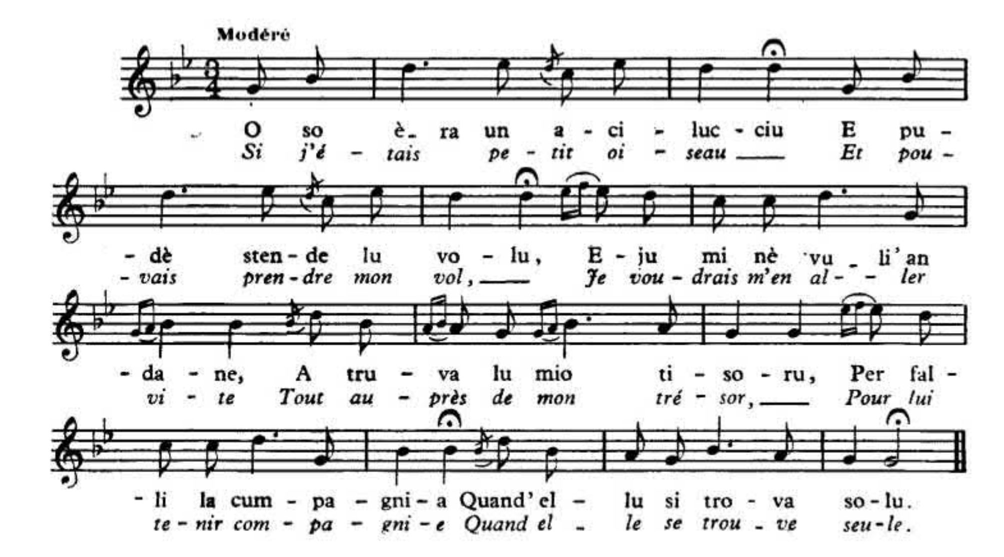
6. — Notre accord est réciproque
Comme l'est le son des cloches,
Alors, ma chère colombe,
Au revoir à Calenzana!
Car dès ce soir j'abandonne
Le chemin de la fontaine!

CORSE
La Balagne

O SO ÈR' UN ACILUCCIU

Si j'étais petit oiseau

(Complainte amoureuse)



2. Quandu tu ghiunghi culàne,
In quelle terre francesi,
Culà cè tante zitelle
Cusi amabili'e curtesi,
Tu ti ne discurderai
Di quella di lu paèsi.

2. — Dès que tu seras là-bas,
Parmi ces terres françaises,
Que de belles demoiselles
Tant aimables que courtoises!
Là-bas tu oublieras vite
Celle restée au village.

3. — Ben ch'ellu ne sia luntanu,
Sempre è lu mio amatore,
Quandu li tucaiju la manu
Lé rimessi lu miò core,
Lu li dedi, in quell' instante,
In pegnu di u nostr' amore.

3. — Quoiqu'il se trouve bien loin,
C'est toujours mon amoureux,
Car en lui donnant ma main
Je lui ai donné mon cœur;
Je le lui donnais alors
Comme de l'amour le gage.

4. Cume me nun si ne trova
Ne' in cantone, ne' in cumuna,
Per girane la Ballagna,
Nun si ne trova m'anc'una
Cusi sola e scunsulata
E priva d'ogni furtuna?

4. Y a-t-il une malheureuse
Comme moi, dans le village
Ou dans toute la Balagne?
Comme moi y en a-t-il une,
Aussi triste et aussi seule,
Et sans aucune fortune?

5. Veste mi vogliu da masciu,
O caru! Culi to panni,
Ne la cità di Tulone
Sò decisa d'ingagiami,
Metemi per cantinara,
Se mi volen' accetarmi.

5. Je m'habillerai en homme,
Mon cher! Avec tes habits;
Dans la ville de Toulon
Alors je m'engagerai;
Je me ferai cantinière
Si l'on veut bien m'accepter.

6. [illegible] mio porta e sempre abarta,
sédia e priparata,
tazza di lu cafè
tavula è sempre versata,
ın fatici bene più
ımâta sinè bantata.

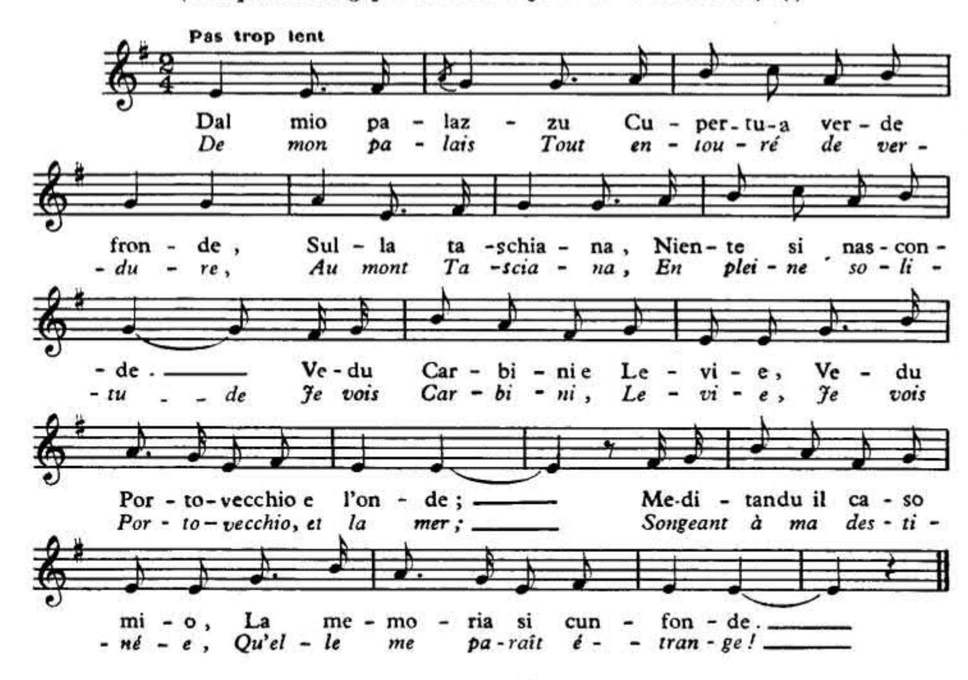
6. Ma porte est toujours ouverte,
Et la chaise toute prête,
Et la tasse de café
Sur la table est versée,
Mais ta mère s'est vantée
De t'empêcher de venir.

CORSE
Carbini

DAL MIO PALAZZU

De mon palais

(Complainte tragique du bandit Jean-Camille Nicolaï) (1)



2. Cusi penzosu,
Privu d'ogni contentu,
Sfugar mi vogliu
Cun lagrimosu accentu,
Poveru Giuvan Camillu!
Da principiu al mio lamentu,
Prego, voi che mi ascoltate,
Compatire al miò talentu.

2. Et là, pensif,
Et privé de toute joie,
En un chant triste
J'épanche ma douleur,
Moi, le pauvre Jean-Camille!
Avant que mon chant commence,
Je demande à qui m'écoute
D'être rempli d'indulgence.

3. Io son banditu
Bel più bel fior degl' anni,
Per miò fratellu
Mortu cun tanti affanni;
Dopu d'averlu amazzatu.
Fu brucciatu nei sò panni,
Ma speru ch' ognunu diga
Ch'iô son natu colli sanni!

3. Je suis bandit
Dans la fleur de ma jeunesse;
C'est pour mon frère,
Mort si affreusement;
Sitôt qu'il eut rendu l'âme
Ou le jeta dans les flammes :
Mais tous diront bien, j'espère,
Que féroce est ma défense!

(1) *Nicolaï*, de Carbini, à peine âgé de 20 ans, devint bandit selon l'idéal romanesque et fut célèbre en Corse vers 1888. Son frère Napoléon avait enlevé Catherine Lanfranchi. Le frère de celle-ci déclara la vendetta à Napoléon Nicolaï qu'il tua dans une rencontre. Il fait brûler le cadavre. Jean-Camille devient bandit et poursuit de sa haine le meurtrier de son frère, Lisandrone, acquitté par la cour d'assises de Bastia. Après une série d'aventures dramatiques, romanesques ou plaisantes, il fut pris et fusillé le 19 juillet 1888.

4. Napoleone,
Fratello sfortunato,
D'una donzella
Si'èra innamorato;
Poi parti per la Bastia,
Con l'ogetto tanto amato.
N'un e questo un gran delitto
Quando l'uomo e seguitato...

4. Napoléon,
Mon pauvre infortuné frère,
D'un' jeune fille
S'était amouraché;
Puis il s'en alla à Bastia
Suivi de sa bien-aimée.
Pas bien grande était la faute
Puisqu'on voulait bien le suivre...

5. ...Il padre invece,
Con qual falsa raggione,
Il mio fratello,
Lo fè mete prigione;
Or considerate ognuno
Qual fosse la caggione,
Conoscendo di sua figlia
Tutta quanta l'opinione.

5. ...Alors, le père,
A l'aide de mensonges,
Fit enfermer
Mon pauvre frère en prison;
Vraiment l'on ne peut pas dire
Qu'il avait motif valable,
Car il avait connaissance
Des sentiments de sa fille.

6. Quel uomo infamo
Mandò tutto' in rovina,
E la sua figlia
Chiamata Catarina,
La serò d'entro' una stanza
Correta sera è matina,
Poi uccise mio fratello
D'un colpo di carabina...

6. Cet homme infâme
Envoya tout à la ruine,
Il enferma
Sa fille Catherine,
L'enferma dans une chambre
Où il la battait sans cesse,
Et puis il tua mon frère
D'un coup de sa carabine...

7. ...Disgraziato,
Son io per la foresta;
Tutto l'inverno
Esposto alla timpesta,
Sempre errante e pelegrino;
Ditemi che vita è questa,
Una pietra per coscino,
La notte sotto la testa?

7. ...Je suis à plaindre,
Dans la forêt j'habite,
Et tout l'hiver
Je suis aux vents et tempêtes,
J'erre toujours solitaire;
Dites-moi, est-ce une vie
D'avoir, la nuit, sous la tête,
Pour oreiller une pierre?

8. Poi somnolente,
Cosi esposto alla crima;
Il cuor mi dice :
Prendi la carabina,
Sei da fronti alli nemici
E Delbos (1) s'avicina;
Si tu non ti lievi in piedi,
Fatta è la tua rovina...

8. Puis je sommeille,
Exposé à la froidure;
Et mon cœur dit :
Allons, prends la carabine;
Tes ennemis sont en face,
Voici Delbos (1) qui s'approche;
Si tu n'es pas sur tes gardes,
Ta ruine est bien certaine...

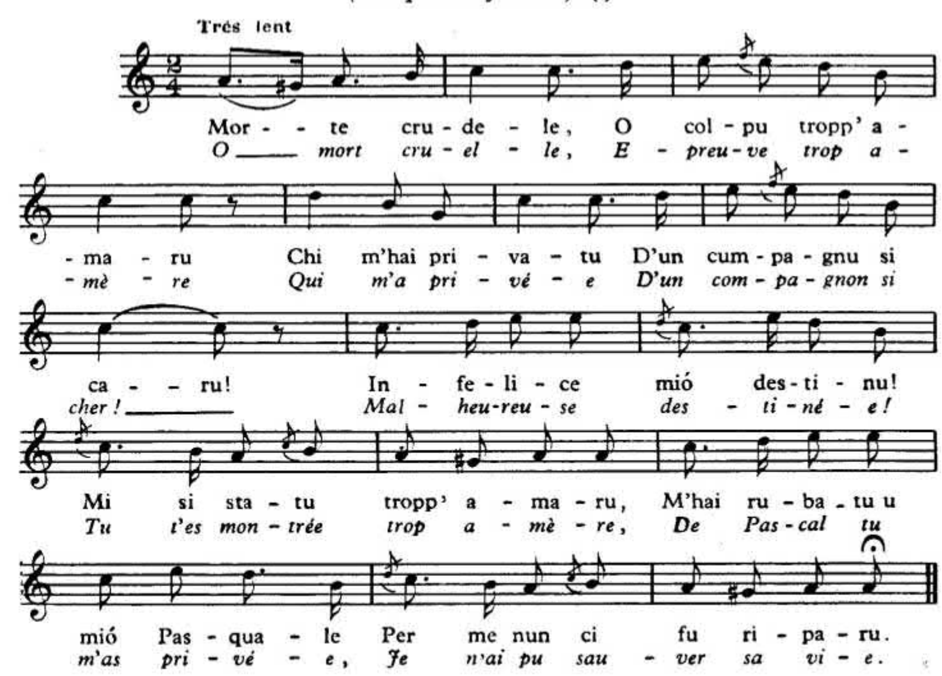
(1) Maréchal des logis de gendarmerie.

CORSE
Région de Basti

MORTE CRUDELE

O mort cruelle

(Complainte funèbre) [1]



2. Lu miò campione,
Lu miò core sincèru!
Figlioli cari,
Pienghjtelu daveru.
Mi lasciasti, u mio fratellu,
Cun un tamantu penseru.
Oh! La miò crudel furtuna!
Oh! Lu colpu troppu fieru!...

3. ...Pienghjlu, tu
Lucia, la miò figliôla,
Chi t'ha lasciatu
Abbandunate e sola,
Prive d'u nostru rispettu
Nimmu c'è chi ci cunsola,
Nè mancu per sullevacci,
C'è chi dica una parola.

2. O mon soutien,
O toi, mon cœur si sincère!
Ah! chers enfants,
Pleurez de toute votre âme!
O mon frère, tu me laisses
Livrée à douleur si grande.
Oh! que la vie m'est cruelle!
Quel coup de la destinée!...

3. ... Toi, pleure-le,
Pleure-le, Lucie, ma fille!
Il t'a laissée
Toute seule, abandonnée,
Et de notre appui privée;
Pour nous consoler, personne;
Personne qui nous soulage
Avec de douces paroles.

(1) Prononcée sur le cadavre de son mari Pascal, pêcheur mort à l'étang de Diana (Aleria), par Anna-Catalina.

4. Quandu la nôva
Ariverà in Diana,
Che tu sî môrtu
In questa settimana,
...antu ne vûra dispece,
...tutta la caravana,
...e credianu, lu mio caru,
... to môrte ancu luntanu!

...ncu l'altr'eri,
...'avianu dumandatu
...me tu stava
...elli di lu Spallatu,
... li dissi chi paria
... puccuciu sulevatu :
... ti veneranu a bede
... vedranu appariechiattu...

... Pasqualô,
...m' è chi ti ne vai
... chi mi lasci
...n tantiaffanni e guai!
... Pasquà. côre di mene,
... nun t'aghiu pientu assai!
... ne vai tantu luntanu,
...'un ti videragghiu mai!

4. Quand la nouvelle
A Diana sera sue
Que tu es mort
Au cours de cette semaine,
Quelle douleur si cruelle
Auront tes amis fidèles
Qui, très cher, ne pouvaient croire
Que ta mort fut si prochaine!

5. Même, avant-hier,
Ceux qui étaient de Spallato
Me demandaient
De leur donner des nouvelles;
Je leur disais, en réponse,
Qu'elles paraissaient meilleures.
Ah! Si pour te voir ils viennent,
Te voilà prêt sur ta couche!...
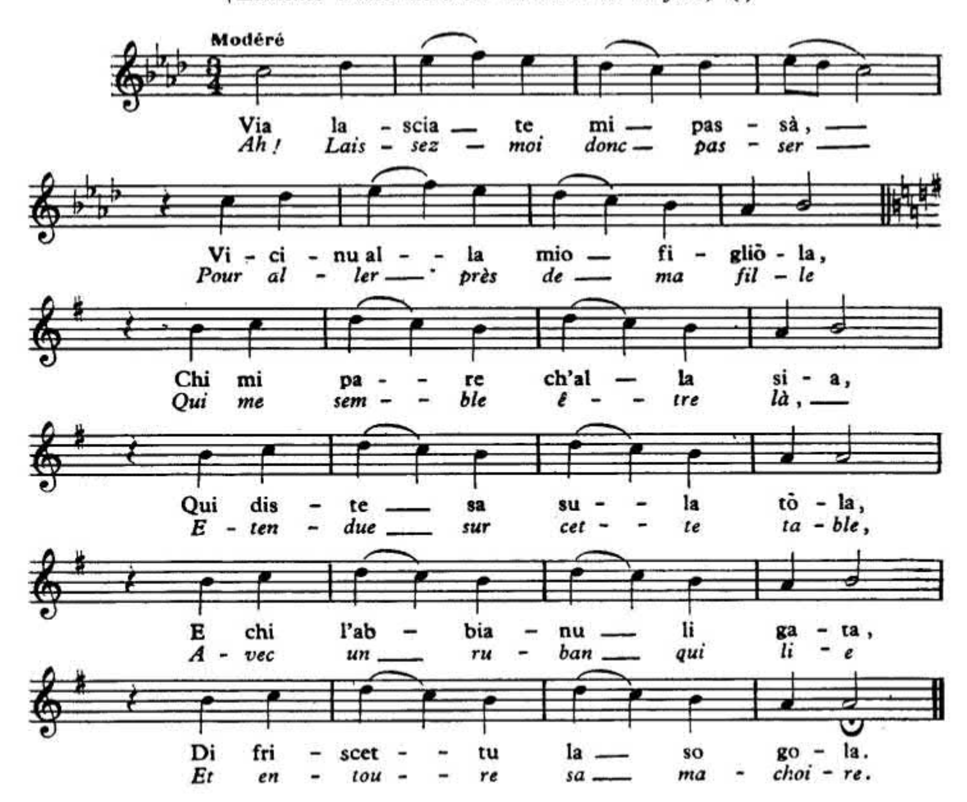
6. ...O mon Pascal!
Se peut-il que tu t'en ailles
Et tu me laisses
En de telles souffrances?
O Pascal, mon cœur, ma vie,
Te pleurer assez pourrai-je?
Tu t'en vas si loin, si loin
Que je ne te verrai jamais plus!

CORSE
Corte

VIA LASCIATE MI PASSA

Ah! Laissez-moi donc passer

(Lamento d'une mère sur la mort de sa fille) (1)



2. O Maria, cara di mamma!
Eri tu la miò sustanza;
Eri tu di lu to vabbu
L'odorosa e la speranza;
Questa mane si decisa
Di fà l'ultima partanza!

2. O Marie! Enfant chérie!
Tu étais ma raison de vivre;
Et tu étais, de ton père,
Le parfum et l'espérance;
Ce matin, te voilà prête
Au dernier et long voyage!

3. O Mort, cusi crudele!
Di speranza m'hai privatu!
T'hai pugliatu lu miò fiore,
Lu miò pegnu tantu amatu,
Questa mane lu miò core,
Mi l'hai cusi addisperatu...

3. O mort, que tu es cruelle!
De m'ôter mon espérance!
Et ma fleur tu m'as ravie,
Ma parure tant aimée;
Et dans cette matinée
Tu as rempli mon cœur d'angoisse!...

(1) Prononcé au village de Petra-di-Verde (arr. de Corte).

4. ...Mettiti lu to vestitu,
Cara di mamma, ò Maria!
Vedi chi sô tutte qui,
Ti vòlenu in cumpagnia,
Chi tu vàdi a Sente Messa,
Nella chiesa a Sant'Elia.

4. ...Revêts-toi, mets ton costume,
O Marie, ma chère fille!
Tes amies sont toutes ici :
T'accompagner elles veulent
Pour assister à la messe
A l'église Saint-Elie.

5. ...Questa mane, à Sant-Elia,
Un bel fiore io gli presentu;
Un bel mazzulu gli donu,
Caricu d'ogni ornamentu,
Cun un donu cusi bellu,
Credu resterà cuntentu!

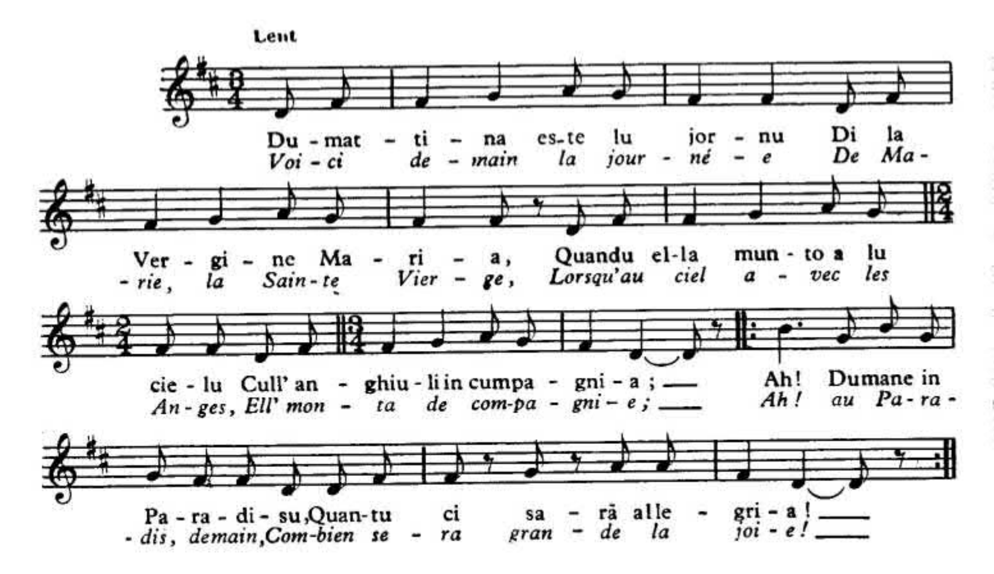
5. ... Ce matin, à Saint-Elie,
Une belle fleur j'offrirai;
Un bien beau bouquet je donne,
Chargé d'ornements variés;
Avec un don aussi riche,
Il sera content, j'espère!

CORSE

DUMATTINA ESTE LU JORNU

Voici, demain, la journée

(Lamento chanté par une mère sur le corps de son unique enfant)



2. Un ghjornu tantu sulenne,
In un di di tanta festa,
Quandu cèlu e terra ridi,
Sola èo qui dolente e mesta,
Restù a pienghie è a suspira,
Per che or nulla piu mi resta. } *bis*

2. Dans un jour aussi solennel,
Un jour d'aussi grande fête,
Quand sourient le ciel, la terre,
Moi je suis triste et souffrante ;
Je suis là, qui pleure et qui soupire,
Car rien ne me reste. } *bis*

3. Avia un unicu figliòlu
Cunfortu di li miò affanni,
Ristoru di le mi pene,
Ripàru di li mio danni ;
Ma la morte mi lu toglie,
Nell' étà di dodeci anni!... } *bis*

3. Ah! J'avais un fils unique ;
Il me soulageait mes peines,
Adoucissait mes chagrins
Et réparait tous mes malheurs.
Mais la mort me l'a ravi,
A peine âgé de douze années!... } *bis*

4. ... S'ellu e dunque in un giardinu,
Fra le giòje ed i cuntenti,
Ed' eo devu resta qui
Fra le angoscie ed i turmenti.
Lu Signore ascolti al menu
Li mio voti e i mio lamenti! } *bis*
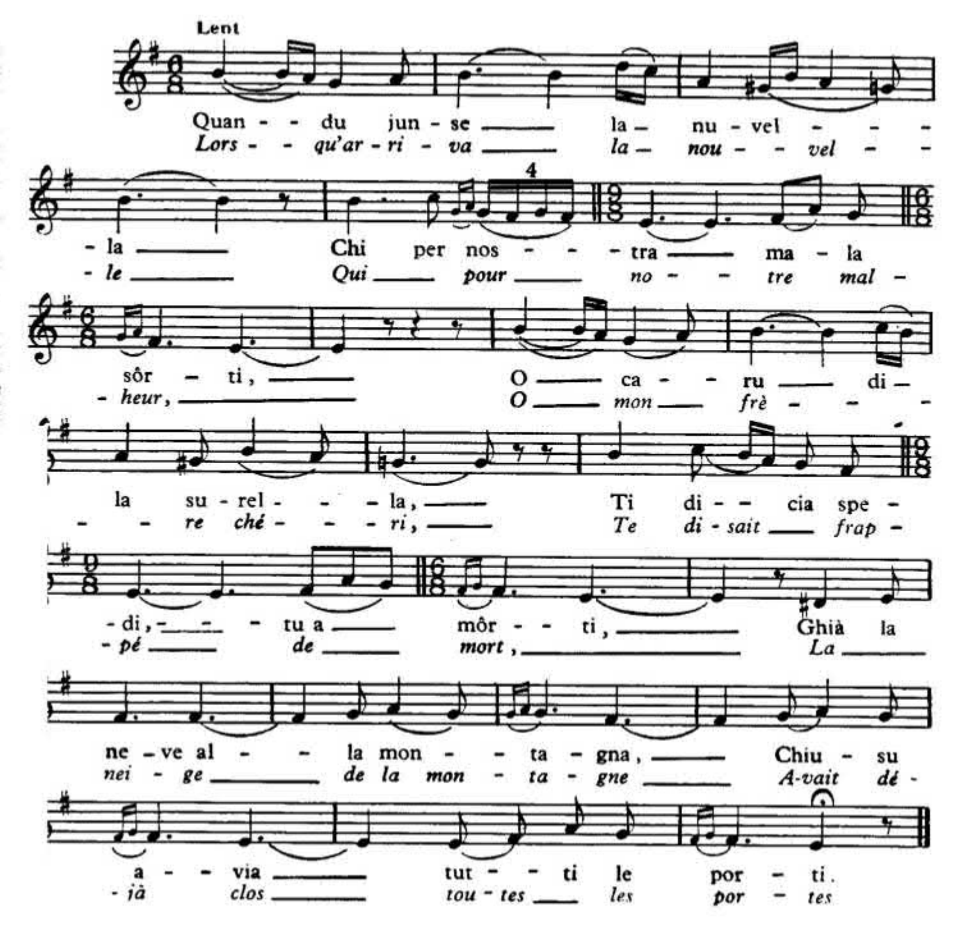
4. ... Au Paradis, s'il se trouve,
Bien content et dans la joie,
Ici, moi je reste seule,
Dans les tourments, les angoisses.
Qu'au moins le Seigneur écoute
Et mes vœux et mes lamenti! } *bis*

CORSE
Zicavo

QUANDU JUNSE LA NUVELLA

Lorsque arriva la nouvelle

(Lamento chanté par une jeune fille de Tasso sur la mort de son frère instituteur, mort durant un terrible hiver)



1. La surella appasiunata
Nun può mori di dulori :
Nun ti ha pudutu abbraccià,
E si senti andà lu cori ;
Scatinoni ancu stamani,
Quest' invernu traditori...

2. Ta sœur passionnée
Ne peut mourir de douleur :
Elle n'a pu t'embrasser vivant,
Et elle sent son cœur qui fond ;
Ce matin, encore, s'est déchaîné
Cet hiver si plein de traîtrise...

3. ...Tu l'onore di la Pieve.
Rispettu di li parenti,
Sempre arrubavi lu còri
Dell' amici e cunnuscenti.
Questa mane, u me fratellu,
Ci lasci tutti scuntenti...

4. ...Lu mé fior di primavera
Chi spuntava a la campagna,
Lufior di li zittelloni
Ch'adurnavi la muntagna!
Di la to morti, o fratellu,
Lu paèsi è tuttu in lagna!...

5. ... Qual sarà stata la frebba
Ch'ha truncatu la to' vita?
O caru di la surella,
La mé amandula fiorita,
Lu mé impastatu di mele
Frattu cu la calamita!...

6. ... Gente di questu paese,
Or prigheti qui di còri
Pé lu me caru fratellu
Perch'a tutti stava a cori,
Ch'ellu godi in l'altra vita,
Cu li Santi e lu Signore.

3. ... Tu étais de la Pieve l'orgueil,
De tes parents le soutien,
Tu ravissais toujours les cœurs
Des amis et des connaissances.
Ce matin, ô mon frère,
Dans l'affliction, tous, tu nous laisses...

4. ... O ma fleur printanière
Qui pointait à la campagne,
La fleur des jeunes gens
Qui faisait l'ornement de la montagne!
De ta mort, o mon frère,
Tout le pays gémit et pleure!...

5. ... Quelle a été la fièvre
Qui a brisé ta vie?
O mon frère bien-aimé,
Mon amandier plein de fleurs,
Toi qui semblais pétri de miel
Et fait en pierre d'aimant!...

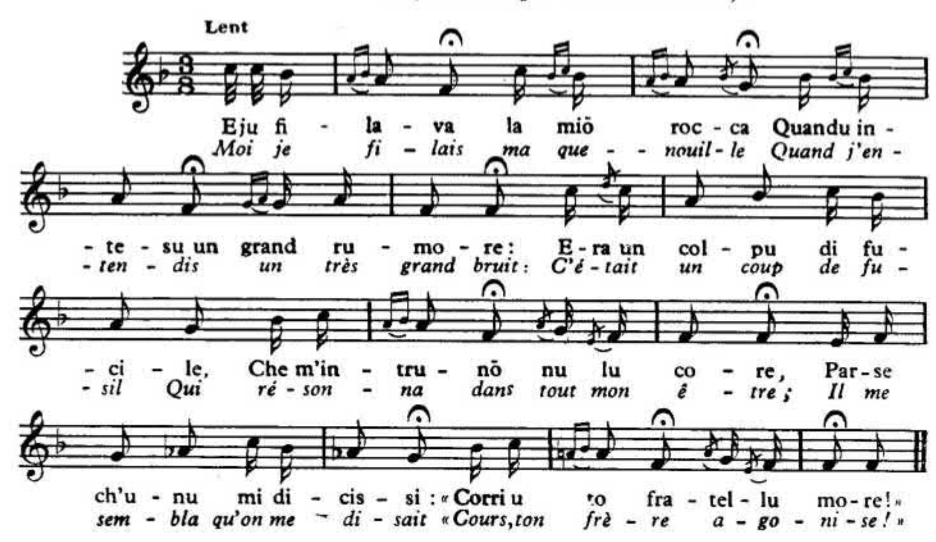
6. ... O gens de ce pays,
Priez du fond de vos cœurs
Pour que mon frère chéri,
Que vous chérissez tant,
Soit heureux dans l'autre monde,
Avec les Saints et le Seigneur.

CORSE
Niolo

EJU FILAVA LA MIO ROCCA (1)

Moi je filais ma quenouille

(Vocero de Maria-Felice de Calacuccia sur la mort de son frère tué par le bandit Lario).



2. Corsi in camera suprana
E spalancaju la porta,
« No livatu indu lu core! »
Disse, e eju cascaju morta.
S'allòra nun morsu anch'eju,
Una cosa mi cunforta.

3. Bogliu veste li calzoni,
Bogliu comprà la terzetta,
Per mustrà la to' camiscia,
Tantu nimmu num aspetta,
A tagliassi la so' barba
Dòpu fatta la bindetta.

4. A fane la to' vindetta,
Quale vòli che ci sia?
Mammata vicinu a more?
O a to surella Maria!
Oh! Si Lariu unn'era mortu,
Senza strage nun finià!

5. D'una razza cusi grande
Lasci sòlu una surella,
Senza cugini carnali,
Povera, orfana e zitella;
Ma per fà la to' bindetta,
Stà siguru, basta anch'ella!

2. Dans la chambre supérieure
Je cours et j'ouvre la porte,
« Au cœur j'ai une blessure! »
Me dit-il; moi je m'effondre.
Et si je ne suis pas morte,
Quelque chose me console.

3. Je veux mettre la culotte,
Je veux m'acheter une arme
Puisque moi je n'ai personne
A qui montrer ta chemise,
Et puisque personne n'attend,
Pour se raser, la vendetta.

4. Pour accomplir ta vendetta,
Dis-moi donc qui tu désignes?
Est-ce ta mère mourante?
Est-ce ta sœur, la Marie?
Ah! Si Lariu n'était pas mort,
Ça finirait en carnage!

5. De ta nombreuse famille
Tu ne laisses qu'une sœur,
Elle est sans cousins germains,
Et pauvre et jeune et orpheline;
Mais pour faire ta vendetta,
Il suffira d'elle seule!

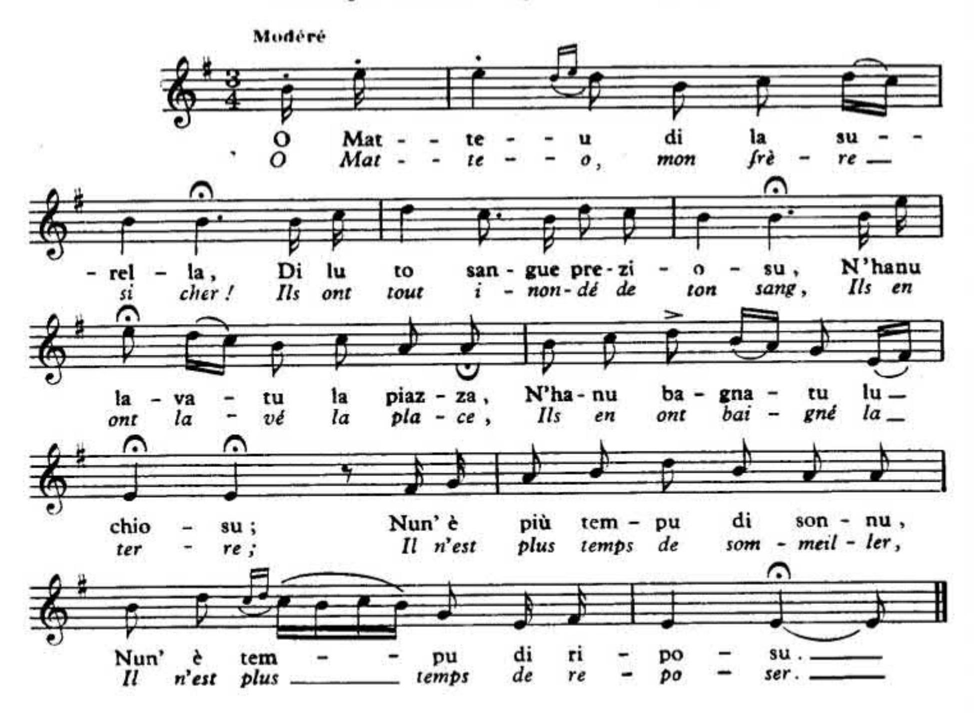
(1) C'est la mélodie de la *berceuse* du Cuscione. Voir celle-ci, page 362.

CORSE

O MATTEU DI LA SURELLA

O Matteo, mon frère chéri

(Vocero sur la mort de deux cousins, Jean-Mathieu et Pascal, chanté par la sœur de Jean-Mathieu) (1)



2. Or che tardi, o Cecc' Anto? (2)
Ordi li trippa e budelli
Di Ricciottu e Mascarone; (3)
Tendi li tutti a l'acelli;
Oh! Che un nuvulu di corbi
Gli spolpi carne e nudelli!...

2. O cecc' Anto, pourquoi tardes-tu?
Donc arrache boyaux et tripes
De Ricciottu et Mascarone;
Aux oiseaux fais-en pâture;
Que des corbeaux la nuée
Ronge leur chair, les dévorent!...

3. ...Via, sù, rizzati, à Pasquale!
Et tu, rizzati, à Matteu!
Ahi! sò secche le funtane,
E finitu lu papeu :
Ché stamane li nemici
Ci hanu messu a u so' diseu...

3. ... Ah! Debout! Sus! Pascal, lève-toi !
Toi aussi, debout, ô Matteo!
Les fontaines sont taries
Et nous n'avons plus de cibles :
Ce matin nos ennemis
Ont fait de nous ce qu'ils voulaient...

(1) Jean-Mathieu et Pascal ont été assassinés. (2) Cecc' Antone est le frère de Pascal.
(2) Ricciot u et Mascarone sont les assassins ; ils avaient un curé comme complice.
(3) Dummé (Dominique) est le cousin de la vocératrice.

4. ... Sô mute ancu le campane,
O Matte, lu me' fasgianu,
Vider possa in un spurtellu,
La civa di lu Piuvanu
Ch'eo la stracci cu li denti
E la palpi di mia manu...

4. ... Même les cloches sont muettes
O Matteo, o toi, mon faisan!
Que dans un panier l'on mette
La tripaille de Pinvano ;
Et que mes dents la déchirent
Et que mes mains la pétrissent...

5. ...U diavule nun faccia
Che l'òmu di tanta jente
Un si picchi ancu d'onore
A scuntà le me' lamente :
E si boi nun la farete,
Nun sarete da niente!

5. ... Ah! Le diable pourra-t-il faire
Que dans une telle famille
Quelqu'un d'honneur ne se pique
En écoutant mes lamenti :
Si vous n'faites la vendetta
De quoi seriez-vous donc capables!

6. Oh! s'eju avessi un figliòlu,
E tagliammi u miò grambiòlu,
Falline un sotta bitellu,
Perchè mai nun si scurdasse,
E quand' ellu fusse grande,
Ne facesse lu macellu!...

6. Oh! Que n'ai-je donc un garçon!
Dans mon tablier ensanglanté
Un gilet je lui taillerais
Pour que jamais il n'oublie
Et pour que devenu grand
Il songe à faire le massacre!...

7. ... Or ridetevine pure,
Brutte porche bagatelle,
Qual sarà tra voi la prima,
A scuntà le me candelle
E a pienghie di li soi,
L'occhi invizzati e la pelle?
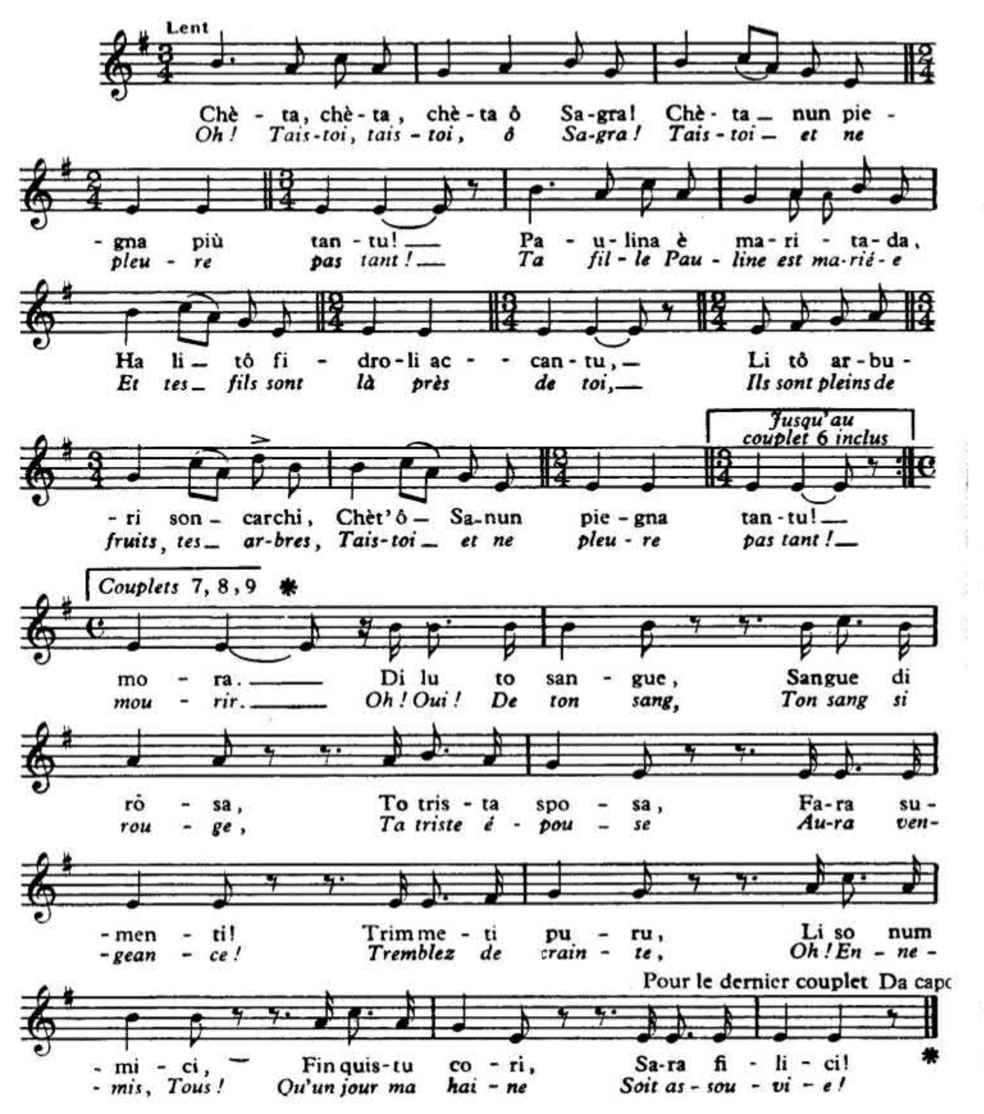
7. ... Oh! Allez, vous pouvez bien rire,
Vous, affreuses petites femmes!
Ah! Laquelle de vous autres
Escomptera donc mes larmes
Et pleurera l'un des vôtres,
Les yeux clos sous les paupières?

CORSE

CHÈTA, CHÈTA, CHÈTA, O SAGRA

Oh! Tais-toi, tais-toi, ô Sagra

(Vocero d'une veuve sur le cadavre de son mari)



2. Lu soli stillava'n celi,
Er'un ghjornu binidettu;
L'acedru cantavan' meli,
Si sintio apra lu pèttu;
Li fior erani sbricciati...
Ah! Chi ghjornu maladettu!

2. Le soleil brillait dans le ciel,
Ce jour était un jour béni;
Les oiseaux chantaient doucement
Et l'on respirait bien en paix;
Les fleurs étaient épanouies...
Oh! Quel jour de malédiction!

3. « Mi vol dà lu me fucile? »
Mi diss' idru cun surrisu.
In questu tempu d'aprili,
Vo a caccia chi n'è l'usu;
Ti daraghi una parnici,
L'arranghjare cu lu visu.

3. « Veux-tu me donner mon fusil? »
Me dit-il avec un sourire.
Par ce beau temps du mois d'avril,
Je veux aller à la chasse;
Je porterai une perdrix
Tu la mettras avec du riz.

4. ... Aghiu buscu lu muschettu,
E trimendu l'aghiu datu.
Idru ni ha surrisu' n'occhi,
E dopu m'ha abracciàtu,
E lu basgiu di la mòrte,
Chi lu tintu m'avia datu!

4. ... Le fusil suis allée prendre,
Et en tremblant le lui ai donné.
Alors il m'a souri des yeux
Et puis il m'a embrassée;
C'était le baiser de la mort
Que le malheureux m'avait donné!

5. Maladettu quistu jornu,
Chi sbucciàvani li fiora,
Chi cantavani l'acelli,
Maladetta sia quid'ora,
Di tutti li me fratelli,
Lu più car' e andarra mora.

5. Ah! Que maudit soit donc ce jour
Où les fleurs s'épanouissaient.
Ce jour où les oiseaux chantaient,
Et maudite soit cette heure
Où le plus cher de mes frères,
Le plus cher est allé mourir.

6. Di lu to sangue,
Sangue di ròsa,
To trista sposa,
Fara sumenti!
Trimmeti puru
Li so nummici,
Fin quistu cori,
Sara filici!

6. Oh! Oui! De ton sang,
Ton sang si rouge,
Ta triste épouse
Aura vengeance!
Tremblez de crainte,
O ennemis, tous!
Qu'un jour ma haine
Soit assouvie!

7. ...Un pezz'a mattina,
E un pezz'a sèra,
Ni manghjaraghju
E forsa più
Es' idr'e bonu,
Sta pur sicuru,
Di la so razza
Nun ci n'è più!

7. ... La matinée,
Et la soirée
Que j'en dévore,
Et plus encore!
Ah! S'il m'agrée,
La chose est sûre,
De sa famille
Plus rien ne reste!

8. O lu me fidrol' in siena,
O lu me cucin' Antoni,
Ho manghjatu lu so cori,
O quantu lu trova bonu!
Aghiu fammi di li so trippi,,
O detimmin' un bucconu!

8. O mon fils qui es à Sienne!
Et toi, mon cousin Antoine!
Je lui ai mangé tout son cœur,
Ah! combien je l'ai trouvé bon!
Mais j'ai faim de ses entrailles,
Oh! Donnez-m'en une bouchée!

N.B. — Par suite des coupures exigées par la trop grande longueur du texte, la musique des 4 premières portées s'applique aux strophes 1 à 5 inclus. Celle des 4 dernières s'applique aux strophes 6 et 7 seulement.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

TABLE ALPHABÉTIQUE DES CHANSONS DU TOME I

TABLE DES MATIÈRES

IMPRIMERIE CHAIX
20, rue Bergère, PARIS
4605-10-49.